JUSTIN

DIALOGUE AVEC TRYPHON

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

Hippolyte HEMMER et Paul LEJAY

JUSTIN

DIALOGUE AVEC TRYPHON

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE

INTRODUCTION, NOTES ET INDEX

PAR

Georges ARCHAMBAULT

DIRECTEUR A L'ÉCOLE FÉNELON

TOME II

Bibliotheca Seminarii Regii Theologorum Evangelicorum Vratisl.

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1909

Biblioteka Uniwersytetu Gdańskiego

K 486|279a|06

TEXTE

ET

TRADUCTION

[ΠΡΟΣ ΤΡΥΦΩΝΑ ΛΟΓΟΣ Β']

LXXIV. ...[4] τῆς γῆς, εἰς ἣν οὗτος εἰσπορεύεται εἰς αὐτήν, καὶ ἐγκαταλείψουσί με, καὶ διασκεδάσουσι τὴν διαθήκην μου, ἣν διεθέμην αὐτοῖς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ. Καὶ καταλείψω αὐτοὺς καὶ ἀποστρέψω τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν· καὶ ἔσται κατάβρωμα, καὶ εὑρήσουσιν αὐτὸν κακὰ πολλὰ καὶ θλίψεις. Καὶ ἐρεῖ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· Διότι οὐκ ἔστι κύριος ὁ θεός μου ἐν ἡμῖν, εὕροσάν με τὰ κακὰ ταῦτα. Ἐγὼ δὲ ἀποστροφῇ ἀποστρέψω τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, διὰ πάσας τὰς κακίας ἃς ἐποίησαν, ὅτι ἐπέστρεψαν ἐπὶ θεοὺς ἀλλοτρίους [*Deut.*, xxxi, 16-18].

LXXV. Ἐν δὲ τῷ βιβλίῳ τῆς Ἐξόδου, ὅτι αὐτοῦ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ καὶ Ἰησοῦς ἦν, ὅ λέγει τῷ Ἀβραὰμ μὴ δεδηλῶσθαι μηδὲ τῷ Ἰακώβ, διὰ Μωσέως ἐν μυστηρίῳ ὁμοίως ἐξηγγέλθη, καὶ ἡμεῖς νενοήκαμεν. Οὕτως δὲ εἰρη-

Ce titre n'appartient pas au ms. C (voyez LXXIV, 3, et la note) ; il a été emprunté à la citation de JEAN DAMASCÈNE, dans les *Sacra Parallela* ; voy. l'*Introduction*, p. LIV. Il n'a sans doute pas plus de chance, malgré sa plus grande anti-

[SECOND ENTRETIEN AVEC TRYPHON]

LXXIV.... [4] « au pays dans lequel il est introduit, et ils m'abandonneront, et ils détruiront mon alliance que j'avais établie pour eux en ce jour-là. Et je les abandonnerai et je détournerai mon visage loin d'eux ; et il y aura de la nourriture, et il sera atteint de maux nombreux et de tribulations. Et il dira ce jour-là : « C'est parce que le Seigneur mon Dieu n'est pas parmi « nous que j'ai été atteint par ces maux ». Mais moi je détournerai absolument mon visage d'eux ce jour-là, à cause de toutes les mauvaises actions qu'ils auront faites, parce qu'ils se sont tournés vers les dieux étrangers. »

LXXV. Dans le livre de l'*Exode*, il a déclaré en mystère par la bouche de Moïse que le nom de Dieu lui-même était aussi Jésus, ce qu'il affirme n'avoir été révélé ni à Abraham, ni à Jacob, et nous l'avons compris aussi. Il

quité, d'avoir appartenu au texte primitif que le titre général fourni par le ms. C, et que nous avons mis en tête de la Première Partie. Sur l'étendue de la lacune, cf. I, p. LXIX suiv.

LXXV. — 1. Ἰησοῦς : cf. XLIX, 6 ; XC, 4-5 ; CXIII, 2 ; CXV, 2-3, etc. La transcription grecque des LXX pour יהושׁוע (la Vulgate a « Josue ») est Ἰησοῦς, le nom même du Christ. D'où

ται· Καὶ εἶπε κύριος τῷ Μωσεῖ· Εἰπὲ τῷ λαῷ τούτῳ· Ἰδοὺ ἐγὼ [fol. 129ª] ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ἵνα φυλάσσῃ σε ἐν τῇ ὁδῷ, ὅπως εἰσαγάγῃ σε εἰς τὴν γῆν ἣν ἡτοίμασά σοι. Πρόσεχε αὐτῷ καὶ εἰσάκουε αὐτοῦ, μὴ ἀπείθει αὐτῷ. Οὐ γὰρ μὴ ὑποστείληταί σε· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ [*Exod.*, xx, 22 ; xxiii, 20-21]. [2] Τίς οὖν εἰς τὴν γῆν εἰσήγαγε τοὺς πατέρας ὑμῶν ; Ἤδη ποτὲ νοήσατε ὅτι ὁ ἐν τῷ ὀνόματι τούτῳ ἐπονομασθεὶς Ἰησοῦς, πρότερον Αὐσῆς καλούμενος. Εἰ γὰρ τοῦτο νοήσετε, καὶ ὅτι τὸ ὄνομα αὐτοῦ τοῦ εἰπόντος τῷ Μωσεῖ· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ [*Exod.*, xxiii, 21 et cf. *Nombr.*, xiii, 17], Ἰησοῦς ἦν, ἐπιγνώσεσθε. Καὶ γὰρ καὶ Ἰσραὴλ αὐτὸς ἦν καλούμενος, καὶ τὸν Ἰακὼβ τούτῳ τῷ ὀνόματι ὁμοίως μετωνομάκει [cf. *Gen.*, xxxii, 25]. [3] Ὅτι δὲ καὶ ἄγγελοι καὶ ἀπόστολοι τοῦ θεοῦ λέγονται οἱ ἀγγέλλειν τὰ παρ' αὐτοῦ ἀποστελλόμενοι προφῆται, ἐν τῷ Ἡσαΐα δεδήλωται. Λέγει γὰρ ἐκεῖ ὁ Ἡσαΐας· Ἀπόστειλόν με [*Is.*, vi, 8]. Καὶ ὅτι προφήτης ἰσχυρὸς καὶ μέγας γέγονεν ὁ ἐπονομασθεὶς τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι, φανερὸν πᾶσίν ἐστιν. [4] Εἰ οὖν ἐν τοσαύταις μορφαῖς οἴδαμεν

l'utilisation messianique. On la trouve très répandue au IIᵉ siècle et même ensuite : cf. Barnabé, xii, 8-9 (*TD*, p. 76) ; Irénée, fr. xix (*PG*, vii, 1241) ; Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xvi (*CSEL*, III, 402-403) ; IV, vii (*ibid.*, 436), et *Adv. Jud.*, ix (*PL*, II, 622-23) : ici ressemblances verbales avec les expressions de Justin ; Clém. d'Alex., *Pédag.*, I, vii, 60

s'exprime ainsi : « Le Seigneur dit à Moïse : « Dis à ce « peuple : Voici que j'envoie mon ange devant ta face, « afin qu'il te garde dans le chemin, pour t'introduire « dans le pays que je t'ai préparé. Donne-lui attention, écoute-le, ne te défie pas de lui, car il ne t'abandonnera pas : mon nom est sur lui. » [2] Quel est donc celui qui a introduit vos pères dans le pays ? Comprenez enfin que c'était celui qu'on désignait par ce nom, Jésus (Josué), celui qu'on appelait auparavant Ausès. Lorsque vous l'aurez compris, vous reconnaîtrez encore que le nom de celui qui dit à Moïse : « Mon nom est sur lui », c'était Jésus (Josué). Et en effet, il s'appelait encore Israël, et il imposa de même ce nom à Jacob. [3] D'autre part que le nom d'ange et d'apôtre de Dieu est donné aux prophètes envoyés pour annoncer ce qui vient de lui, cela parait dans Isaïe. En cet endroit, en effet, Isaïe dit : « Envoie-moi » ; et il est manifeste pour tout le monde que celui qui a reçu le surnom de Jésus fut un prophète puissant et grand. [4] Et, puisque nous

(*GCS*, I, 125-26) ; Lactance, *Inst. Div.*, IV, xiv (*PL*, VI, 488-89) ; Eusèbe, *H.E.*, I, iii, 3-4 (*TD*, I, 32), etc.

2. τοῦ (εἰπόντος) manque en C. — Ces changements de nom sont plus abondamment expliqués au ch. cxxv, 1 et suiv. Cf. xxxiv, 6 et la note. — ἰσχυρὸς καὶ μέγας : Barnabé, xii, 8 (*TD*, p. 76), et Tertull., *Adv. Jud.*, ix (*PL*, II, 622), parlent aussi des vertus qui valurent au fils de Naué de porter le nom de Jésus. Pour ἰσχυρός, voyez l'exhortation de Moïse à Josué, si souvent répétée : ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου (*Deut.*, xxxi, 7 et 23 ; Josué, i, 6, 7, 9 et 18). Il avait été aussi prédit du Messie qu'il serait ἰσχυρός au *Ps.* xviii, 5 : voy. *Dial.*, lxiv, 8 et la note.

πεφανερῶσθαι τὸν θεὸν ἐκεῖνον τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακὼβ καὶ τῷ Μωσεῖ, πῶς ἀποροῦμεν καὶ ἀπιστοῦμεν κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων βουλὴν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν διὰ παρθένου γεννηθῆναι μὴ δεδυνῆσθαι, καὶ ταῦτα ἔχοντες [fol. 129b] γραφὰς τοσαύτας, ἐξ ὧν συννοῆσαι ἔστι διαρρήδην ὅτι κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν καὶ τοῦτο γέγονεν.

LXXVI. Ὅταν γὰρ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου λέγῃ Δανιὴλ τὸν παραλαμβάνοντα τὴν αἰώνιον βασιλείαν [cf. *Dan.*, VII, 13-14], οὐκ αὐτὸ τοῦτο αἰνίσσεται; Τὸ γὰρ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου εἰπεῖν, φαινόμενον μὲν καὶ γενόμενον ἄνθρωπον μηνύει, οὐκ ἐξ ἀνθρωπίνου δὲ σπέρματος ὑπάρχοντα δηλοῖ. Καὶ τὸ λίθον τοῦτον εἰπεῖν ἄνευ χειρῶν τμηθέντα [cf. *id.*, II, 34], ἐν μυστηρίῳ τὸ αὐτὸ κέκραγε· τὸ γὰρ ἄνευ χειρῶν εἰπεῖν αὐτὸν ἐκτετμῆσθαι δηλοῖ ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνθρώπινον ἔργον, ἀλλὰ τῆς βουλῆς τοῦ προβάλλοντος αὐτὸν πατρὸς τῶν ὅλων θεοῦ. [2] Καὶ τὸ Ἡσαίαν φάναι· Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται [Is., LIII, 8]; ἀνεκδιήγητον ἔχοντα τὸ γένος αὐτὸν ἐδήλου· οὐδεὶς γάρ, ἄνθρωπος ὢν ἐξ ἀνθρώπων, ἀνεκδιήγητον ἔχει τὸ γένος. Καὶ τὸ τὸν Μωσέα εἰπεῖν πλυνεῖν αὐτὸν τὴν στολὴν αὐτοῦ ἐν αἵματι σταφυλῆς [*Gen.*, XLIX, 11], οὐχ ὃ καὶ ἤδη πολλάκις πρὸς ὑμᾶς παρακεκαλυμμένως προπεφητευκέναι αὐ-

4. ἐκεῖνον, restitution de Sylburg : ἐκείνῳ C et Otto. — τοσαύτας Otto d'après LXVIII, 1 ; LXXIII, 6 ; C, 6, etc. : τοιαύτας C.

LXXVI. — 1. τμηθέντα : Dans le texte de Daniel, il s'agit de la pierre « détachée » de la montagne. Théodotion avait

savons que ce Dieu s'est manifesté sous tant de formes à Abraham, à Jacob et à Moïse, pourquoi cet embarras et ce refus de croire que selon la volonté du Père de toutes choses, il a pu aussi naître homme d'une vierge, et cela lorsque nous avons tant d'Écritures d'où l'on peut comprendre clairement que cette naissance encore est arrivée selon la volonté du Père.

LXXVI. Car lorsque Daniel désigne « comme un fils d'homme » celui qui reçoit la « royauté éternelle » n'insinue-t-il pas cette chose-là même ? Le désigner comme un fils d'homme, c'est manifester qu'il est apparu et qu'il est devenu homme, mais c'est montrer aussi que ce ne fut point par une semence humaine. Dire qu'il est une « pierre taillée, mais sans mains d'homme », c'est proclamer la même chose en mystère, car dire qu' « il a été taillé sans mains d'homme » c'est montrer qu'il n'est pas une œuvre humaine, mais l'œuvre de la volonté de Celui qui l'a produit, le Père, Dieu de toutes choses. [2] Lorsqu'Isaïe dit : « Qui racontera sa génération ? » il a montré aussi que son origine est inénarrable, et aucun homme d'entre les hommes n'a une origine inénarrable.

Quand Moïse dit qu' « il[1] lavera sa tunique dans le

traduit l'araméen : התגזרת par ἀπεσχίσθη, mais les LXX par ἐτμήθη ; Justin, qui lit ce passage dans les LXX, a donné au mot ἐτμήθη son sens le plus complet : « tailler pour façonner » (cf. οὐκ ἀνθρώπινον ἔργον). Cf. LXX, 1. — δῆλοι manque en C, restitué d'après les autres exemples de ce chapitre.

2. πλυνεῖν OTTO : πλύνειν C ; cf. LXIII, 2. — πολλάκις, cf. LIV, 1-2 : LXIII, 2.

τὸν εἶπον ἐστίν, ὅτι αἷμα μὲν ἔχειν αὐτὸν προεμήνυεν, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, ὃν τρόπον τὸ τῆς ἀμπέλου αἷμα οὐκ ἄνθρωπος ἐγέννησεν ἀλλ' ὁ θεός; [3] Καὶ Ἡσαΐας δὲ μεγάλης βουλῆς ἄγγελον αὐτὸν εἰπών [Is., ix, 6], οὐχὶ τούτων ὧνπερ ἐδίδαξεν ἐλθὼν διδάσκαλον αὐτὸν γεγενῆσθαι προεκήρυσσεν; Ἃ γὰρ μεγάλα [fol. 130ª] ἐβεβούλευτο ὁ πατὴρ εἴς τε πάντας τοὺς εὐαρέστους γενομένους αὐτῷ καὶ γενησομένους ἀνθρώπους, καὶ τοὺς ἀποστάντας τῆς βουλῆς αὐτοῦ ὁμοίως ἀνθρώπους ἢ ἀγγέλους, οὗτος μόνος ἀπαρακαλύπτως ἐδίδαξεν, εἰπών· [4] Ἥξουσιν ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν, καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον [Mt., viii, 11-12]. [5] Καί· Πολλοὶ ἐροῦσί μοι τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· Κύριε, κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι ἐφάγομεν καὶ ἐπίομεν καὶ προεφητεύσαμεν καὶ δαιμόνια ἐξεβάλομεν; Καὶ ἐρῶ αὐτοῖς· Ἀναχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ [Mt., vii, 22-23, et Lc., xiii, 26-27]. Καὶ ἐν ἄλλοις λόγοις, οἷς καταδικάζειν τοὺς ἀναξίους μὴ σώζεσθαι μέλλει, ἔφη ἐρεῖν· Ὑπάγετε εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ὃ ἡτοίμασεν ὁ πατὴρ τῷ σατανᾷ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ [Mt., xxv, 41]. [6] Καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις λόγοις ἔφη· Δίδωμι ὑμῖν ἐξουσίαν κατα-

5. οὐ τῷ σῷ ὀνόματι ἐφάγομεν... Ce logion semblerait une combinaison, d'ailleurs surprenante, de Luc et de Mathieu; il se trouve en tout cas hors la pensée de l'un et de l'autre. — μέλλει Otto : μέλλειν C. Ce mot se rapporte à καταδικάζειν,

sang de la grappe », n'est-ce pas ce que je vous ai déjà dit souvent qu'il avait prophétisé obscurément : il a déclaré par avance qu'il aurait du sang, mais non pas un sang venu des hommes, tout de même que le sang de la vigne, c'est Dieu et non pas l'homme qui le produit ? [3] Isaïe encore, lorsqu'il l'appelait « ange du grand conseil », n'a-t-il pas ainsi annoncé par avance qu'il a été le didascale des choses qu'il est venu enseigner ? Car les grands conseils du Père tant vis-à-vis de tous les hommes qui lui sont ou deviendront agréables, que vis-à-vis de ceux, hommes et anges, qui se sont éloignés de son conseil, c'est lui seul qui les a enseignés ouvertement lorsqu'il a dit : [4] « Ils viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures. » [5] Encore : « Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas en ton nom « mangé, bu, prophétisé et chassé les démons ? » Et je leur dirai : « Retirez-vous de moi. » Voici encore les paroles de condamnation qu'il doit prononcer, il l'a dit, contre ceux qui sont indignes du salut : « Allez-vous en dans les ténèbres extérieures, que le Père a préparées à Satan et à ses Anges. »

[6] De même en d'autres passages, il a dit : « Je vous

non à ἔφη. — Ὑπάγετε εἰς τὸ σκότος... Cette citation ne concorde pas exactement avec le texte de Mt., xxv, 41 ; on la retrouve identique dans les *Homélies Pseudo Clémentines*, XIX, 2 (*PG*, I, 424).

πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων καὶ σκολοπενδρῶν καὶ ἐπάνω πάσης δυνάμεως τοῦ ἐχθροῦ [Luc, x, 19]. Καὶ νῦν ἡμεῖς, οἱ πιστεύοντες ἐπὶ τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου Ἰησοῦν κύριον ἡμῶν, τὰ δαιμόνια πάντα καὶ πνεύματα πονηρὰ ἐξορκίζοντες ὑποτασσόμενα ἡμῖν ἔχομεν. Εἰ γὰρ διὰ τῶν προφητῶν παρακεκαλυμμένως κεκή[fol. 130^b]-ρυκτο παθητὸς γενησόμενος ὁ Χριστὸς καὶ μετὰ ταῦτα πάντων κυριεύσων, ἀλλ' οὖν γε ὑπ' οὐδενὸς νοεῖσθαι ἐδύνατο. μέχρις αὐτὸς ἔπεισε τοὺς ἀποστόλους ἐν ταῖς γραφαῖς ταῦτα κεκηρύχθαι διαρρήδην. [7] Ἐβόα γὰρ πρὸ τοῦ σταυρωθῆναι· Δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι ὑπὸ τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων,

6. τὰ δαιμόνια : bien que ce point de vue ne puisse pas rendre compte de tout ce qu'était le Christianisme, celui-ci apparaissait très principalement comme une victoire de Dieu le Père par le Logos son Fils sur les dieux païens, c'est-à-dire sur les démons, principes de tout mal. Ils constituent l'armée du Diable, et suscitent juifs et païens contre les chrétiens (cf. cxxxi, 2). Voy. sur ce point le début du chapitre : *La question des droits du démon*, dans *Le Dogme de la Rédemption*, par l'abbé J. Rivière, Paris, 1905, p. 373 suiv. Cette mythologie vaincue d'ailleurs différait suivant les esprits, selon qu'il s'agissait d'un Oriental ou d'un Grec. Le pouvoir sur les démons fut un charisme très vivant dans l'ancienne Église, tant qu'elle eut à lutter contre les dieux. Non seulement Justin en parle souvent (*II Apol.*, vi, 6 ; *Dial.*, xxx, 3 ; xxxv, 8 ; lxxxv, 2 ; cxi, 2 ; cxxi, 3), mais encore tous les Pères : cf. Irénée, II, xxxii, 4-5 (*PG*, VII, 829-30) ; Tertull., *Apologet.*, xxiii, xxvii, xxxii, xxxvii

donne le pouvoir de marcher sur les serpents, les scorpions, les scolopendres, et sur toute Puissance de l'Ennemi. » Pour nous, maintenant, qui croyons au crucifié sous Ponce Pilate, Jésus, notre Seigneur, nous exorcisons tous les démons et esprits mauvais, et ils nous sont soumis. Car si, par la bouche des prophètes, il a été obscurément annoncé que le Christ souffrirait, et qu'après cela il serait Seigneur de toutes choses, personne, du moins, ne pouvait le comprendre, jusqu'à ce qu'il ait persuadé lui-même aux Apôtres que ces choses se trouvent clairement annoncées dans les Écritures.
[7] Il s'est en effet écrié avant d'être crucifié : « Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Scribes et les Pharisiens, qu'il soit

(*PL*, I, 410-464); Cyprien, *Ad Demetr.* (*CSEL*, I, 361); Origène, *Contr. Cels.*, I, vi (*GCS*, I, 59); xlvi (*ibid.*, p. 96); lxvii (*ibid.*, 121), etc. La puissance que les démons gardent sur les païens non convertis se concevra mieux lorsqu'on se sera rappelé que Justin croit que le Diable et son armée ne sont pas encore jetés au feu : ils le seront cependant un jour : le Christ (voy. Mt., xxv, 41) l'a prédit. Si Dieu a différé ce châtiment, c'est parce qu'il veut qu'ils soient jetés au feu avec les hommes qui les auront suivis, mais laisser à ceux-ci le temps de la pénitence (*I Apol.*, xxviii, 1-2). — Εἰ γὰρ διὰ τῶν προφητῶν... Les Juifs n'avaient donc pas pu comprendre les prophéties, qui leur avaient été faites d'ailleurs παρακεκαλυμμένως. Ce sont les événements de la vie de Jésus qui aidèrent les chrétiens, avec la grâce de l'Esprit saint à en découvrir le sens. Irénée, IV, xxvi, 1 (*PG*, VII, 1052-53), pour exprimer la même idée, compare les Écritures au trésor caché dans le champ. Voy. d'autre part la note à liii, 1.

καὶ σταυρωθῆναι καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι [Mc., VIII, 31 ; Lc., IX, 22]. Καὶ Δαυὶδ δὲ πρὸ ἡλίου καὶ σελήνης ἐκ γαστρὸς γεννηθήσεσθαι αὐτὸν [cf. *Ps.*, CIX, 3, et LXXI, 5, 17] κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν ἐκήρυξε, καὶ θεὸν ἰσχυρὸν [cf. *Ps.*, XVIII, 6] καὶ προσκυνητόν [cf. *Ps.*, XLIV, 13, et LXXI, 11], Χριστὸν ὄντα, ἐδήλωσε.

LXXVII. Καὶ ὁ Τρύφων εἶπεν· Ὅτι μὲν οὖν καὶ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἱκανὰ δυσωπῆσαί ἐστι, σύμφημί σοι· ὅτι δὲ ἀπαιτῶ σε τὸν λόγον, ὃν πολλάκις προεβάλλου, ἀποδεῖξαι, εἰδέναι σε βούλομαι. Περαίωσον οὖν καὶ αὐτὸν ἡμῖν, ἵνα ἴδωμεν καὶ ὡς ἐκεῖνον εἰς Χριστὸν τοῦτον τὸν ὑμέτερον ἀποδεικνύεις εἰρῆσθαι· ἡμεῖς γὰρ εἰς Ἐζεκίαν αὐτὸν λέγομεν πεπροφητεῦσθαι.

7. πρὸ ἡλίου : Justin paraît interpréter ici « avant le soleil » dans le sens de « pendant la nuit », comme fera Tertullien très clairement (*Adv. Marcion.*, V, IX, *CSEL*, III, 603), pour le *Ps.* CIX, 3 : πρὸ ἑωσφόρου : « nos edimus evangelia... *nocturna* nativitate declarantia dominum, ut hoc sit « ante luciferum », et ex stella magis intellecta et ex testimonio angeli, qui *nocte* pastoribus adnuntiavit natum esse cum maxime Christum, et ex loco partus ; in diversorium enim ad *noctem* convenitur. » Toutefois Justin n'interprète pas seulement ici le *Ps.* CIX, 3, il en combine la donnée relative à la naissance virginale : ἐκ γαστρός avec une expression en apparence synonyme, empruntée au *Ps.* LXXI, 5 : πρὸ τοῦ ἡλίου καὶ σελήνης. De telle manière qu'il ne peut plus être question, malgré Otto *ad loc.*, du sens plus explicitement fourni par Tertullien. « Avant la lune » ne peut désigner la

crucifié et que le troisième jour il ressuscite. » Et David a proclamé qu' « avant le soleil et la lune il naîtrait du sein » selon la volonté du Père, et il a montré que comme Christ il serait un « Dieu fort et adorable ».

LXXVII. Tryphon dit :

— Que tant et de si bonnes raisons sont de nature à confondre, je te l'accorde ; mais je te réclame aussi de fournir la démonstration de ce passage que tu as souvent mis en avant ; je veux que tu le saches. Finis-en donc avec lui, afin que nous voyions aussi comment tu démontres qu'il a été dit de notre Christ ; car pour nous, nous prétendons qu'il est dit d'Ézéchias.

nuit. Il faut croire que Justin entendait dans πρὸ ἡλίου καὶ σελήνης la génération du Verbe par le Père, en opposition avec la naissance virginale exprimée par l'ἐκ γαστρός. Voyez XLV, 4 ; LXIII, 3 et la note. — ἰσχυρόν : cf. LXIV, 8 et la note. — προσκυνητόν : cf. LXIII, 5 et la note. — Χριστὸν ὄντα : celui dont il est dit dans le Psaume XLIV, 8, que le Père l'a oint, c'est-à-dire fait Christ, c'est celui-là qui est adorable (προσκυνητόν, voy. v. 13) ; d'où l'expression Χριστὸν ὄντα. Justin ne paraît pas avoir ici en vue l'onction du Roi messianique, mais celle du Démiurge ainsi préparé à la création et à l'ordonnance du monde (*II Apol.*, VI, 3 ; cf. *Dial.*, CXIV, 3 et la note). Cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 177, note 3.

LXXVII. — 1. ὃν (πολλάκις) THIRLBY : ὧν C ; c'est le passage d'Isaïe, VII, 14 (voy. αὐτόν, ἐκεῖνον) dont Justin a entrepris déjà plusieurs fois l'interprétation sans la poursuivre jamais jusqu'au bout : XLIII, 5 ; LXVII, 1 ; LXXI, 3. — σε (βούλομαι) manque en C.

[2] Κἀγὼ ἔφην· Ὡς βούλεσθε, καὶ τοῦτο πράξω· ἀποδείξατε δέ μοι ὑμεῖς πρῶτον ὅτι εἰς τὸν Ἐζεκίαν εἴρηται, ὅτι, πρὶν ἢ γνῶναι αὐτὸν καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ἔλαβε δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων. Οὐ γὰρ ὡς βούλεσθε [fol. 131[a]] ἐξηγεῖσθαι συγχωρηθήσεται ὑμῖν, ὅτι Ἐζεκίας ἐπολέμησε τοῖς ἐν Δαμασκῷ ἢ ἐν Σαμαρείᾳ ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων. Πρὶν ἢ γὰρ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ὁ προφητικὸς λόγος ἔφη, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων [Is., VIII, 4]. [3] Εἰ γὰρ μὴ μετὰ προσθήκης ταῦτα εἶπε τὸ προφητικὸν πνεῦμα· Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας, ἀλλὰ μόνον εἰρήκει· Καὶ τέξεται υἱὸν καὶ λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας, ἐδύνασθε λέγειν· Ἐπειδὴ προεγίνωσκεν ὁ θεὸς μέλλειν αὐτὸν λήψεσθαι ταῦτα, προειρήκει. Νῦν δὲ μετὰ τῆς προσθήκης ταύτης εἴρηκεν ἡ προφητεία· Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας. Καὶ οὐδενὶ τῶν ἐν Ἰουδαίοις ποτὲ συμβεβηκέναι τοῦτο ἀποδεῖξαι ἔχετε, ἡμεῖς δὲ ἔχομεν ἀποδεῖξαι τοῦτο γενόμενον ἐν τῷ ἡμετέρῳ Χριστῷ. [4] Ἅμα γὰρ τῷ γεννηθῆναι αὐτὸν μάγοι ἀπὸ Ἀρραβίας παραγε-

2. Ἀσσυρίων : TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, III, XIII (*CSEL*, III, 396-97), et *Adv. Jud.*, IX (*PL*, II, 618) a repris cet argument avec sa verve incisive et dans un développement plus

[2] Je repris :

— Comme vous voulez ; je vais le faire. Mais vous, démontrez-moi d'abord qu'il a été dit d'Ézéchias, qu'avant de savoir appeler papa, maman, ce roi a pris la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens. On ne peut vous accorder, comme vous le voulez, votre interprétation, et dire qu'Ézéchias a fait la guerre contre Damas ou Samarie en présence du roi des Assyriens. Car c'est « avant que l'enfant sache appeler papa, maman, dit le *verbe* prophéphétique, qu'il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens ». [3] Si l'Esprit prophétique n'avait pas ajouté : « Avant que l'enfant sache appeler papa maman, il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie, » et s'il avait dit seulement : « Elle enfantera un fils et il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie », vous pourriez dire : « C'est parce que Dieu « prévoyait qu'il les prendrait qu'il l'a prédit ». Mais voilà que la prophétie a ajouté : « Avant que l'enfant sache appeler papa, maman, il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie ». Il vous est démontré que cela n'est jamais arrivé à un juif ; et à nous, que cela s'est produit en notre Christ. [4] Dès qu'il fut né, des mages arrivés d'Arabie l'adorèrent ; ils étaient allés auparavant trouver Hérode qui

serré. L'imitation de Justin y reste néanmoins très visible.

4. Ἀρραβίας : Justin par ce mot précise l'indication très générale de Mt., II, 1 : ἀπὸ ἀνατολῶν : précision passée dans

νόμενοι προσεκύνησαν αὐτῷ, πρότερον ἐλθόντες πρὸς Ἡρώδην τὸν ἐν τῇ γῇ ὑμῶν τότε βασιλεύοντα, ὃν ὁ λόγος καλεῖ βασιλέα [fol. 131ᵇ] Ἀσσυρίων διὰ τὴν ἄθεον καὶ ἄνομον αὐτοῦ γνώμην. Ἐπίστασθε γὰρ τοιαῦτα, ἔφην, ἐν παραβολαῖς καὶ ὁμοιώσεσι πολλάκις λαλοῦν τὸ ἅγιον πνεῦμα· οἷον πεποίηκε καὶ πρὸς τὸν λαὸν ἅπαντα τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις, πολλάκις φῆσαν πρὸς αὐτούς· Ὁ πατήρ σου Ἀμορραῖος καὶ ἡ μήτηρ σου Χετταία [Ez., xvi, 3].

LXXVIII. Καὶ γὰρ οὗτος ὁ βασιλεὺς Ἡρώδης, μαθὼν παρὰ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ ὑμῶν, τότε ἐλθόντων πρὸς αὐτὸν τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων, καὶ εἰπόντων ἐξ ἀστέρος τοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ φανέντος ἐγνωκέναι ὅτι βασιλεὺς γεγέννηται ἐν τῇ χώρᾳ ὑμῶν, καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτόν [cf. Mt., ii, 2], καὶ ἐν Βηθλεὲμ τῶν πρεσβυτέρων εἰπόντων, ὅτι γέγραπται ἐν τῷ προφήτῃ οὕτως· Καὶ σὺ Βηθλεέμ, γῆ Ἰούδα, οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου [cf. *ibid.*, 5 et 6, et Mich., v, 2]. [2] Τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας οὖν μάγων ἐλθόντων εἰς Βηθλεὲμ καὶ προσκυνησάντων τὸ παιδίον καὶ προσενεγκάν-

la tradition et la liturgie chrétiennes. Ce fut très probablement une conclusion bâtie sur *Ps.* lxxi, 10, 15, et Is., lx, 6. Au contraire Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, V, 4 (*CSEL*, I, 50; voy. aussi la scholie, *ibid.*, p. 315, l. 8), et après lui Jérôme et Augustin, font venir les mages de Perse. Cf.

régnait alors dans votre pays, cet Hérode que le *verbe* appelle roi d'Assyrie à cause de ses dispositions athées et impies. Car vous savez que souvent l'Esprit saint dit ces choses en paraboles et similitudes. C'est ce qu'il fit aussi à tout le peuple de Jérusalem à qui il disait souvent : « Ton père est Amorrhéen et ta mère Héthéenne. »

LXXVIII. Ce roi Hérode, en effet, s'informa près des anciens de votre peuple, à la requête des mages d'Arabie qui étaient alors venus le trouver pour lui dire qu'ils avaient reconnu, à l'apparition d'un astre dans le ciel, qu'un roi était né dans votre pays, et qu'ils venaient l'adorer » ; et les anciens dirent : c'est à Bethléem, parce qu'il est écrit dans le prophète : « Et toi, Bethléem, territoire de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des principaux territoires de Juda, car de toi sortira le prince qui paîtra mon peuple. » [2] Les mages étaient donc venus d'Arabie à Bethléem, ils « adorèrent l'enfant et lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens

WHITEHOUSE, art. *Magi, Dictionary of the Bible* de HASTINGS, III, p. 204, et HOLTZMANN, *Handcommentar*³, à MT., *loc. cit.*, p. 190-91. — Il est remarquable que Justin a inséré au texte d'ISAÏE sur la naissance virginale, ch. VII, le v. 4 du ch. VIII (voy. plus haut), et que c'est de ce dernier qu'il tire argument sans que Tryphon proteste : c'est là un exemple qui peut servir à fixer la part de fiction qui s'est introduit dans la rédaction du *Dialogue*. Voy. l'*Introduction*, p. XCIII, notes 1 et 2.

LXXVIII. — 1. γεγέννηται : γεγένηται C. — αὐτὸν ; en marge : αὐτῷ.

Uniwersytetu Gdańskiego Biblioteka

των αὐτῷ δῶρα, χρυσὸν καὶ λίβανον καὶ σμύρναν, ἔπειτα κατ᾽ ἀποκάλυψιν, μετὰ τὸ προσκυνῆσαι τὸν παῖδα ἐν Βηθλεέμ, ἐκελεύσθησαν μὴ ἐπανελθεῖν πρὸς τὸν Ἡρώδην [cf. Mt., II, 11-12]. [3] Καὶ Ἰωσὴφ δέ, ὁ τὴν Μαρίαν μεμνηστευμένος, βουληθεὶς πρότερον [fol. 132a] ἐκβαλεῖν τὴν μνηστὴν αὐτῷ Μαριάμ, νομίζων ἐγκυμονεῖν αὐτὴν ἀπὸ συνουσίας ἀνδρός, τουτέστιν ἀπὸ πορνείας, δι᾽ ὁράματος κεκέλευστο μὴ ἐκβαλεῖν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, εἰπόντος αὐτῷ τοῦ φανέντος ἀγγέλου ὅτι ἐκ πνεύματος ἁγίου ὃ ἔχει κατὰ γαστρός ἐστι. [4] Φοβηθεὶς οὖν οὐκ ἐκβέβληκεν αὐτήν [cf. Mt., I, 18-20], ἀλλά, ἀπογραφῆς οὔσης ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ τότε πρώτης ἐπὶ Κυρηνίου, ἀνεληλύθει ἀπὸ Ναζαρέτ, ἔνθα ᾤκει, εἰς Βηθλεέμ, ὅθεν ἦν, ἀπογράψασθαι· ἀπὸ γὰρ τῆς κατοικούσης τὴν γῆν ἐκείνην φυλῆς Ἰούδα τὸ γένος ἦν [cf. Luc, II, 1-5]. Καὶ αὐτὸς ἅμα τῇ Μαρίᾳ κελεύεται ἐξελθεῖν εἰς Αἴγυπτον καὶ εἶναι ἐκεῖ ἅμα τῷ παιδίῳ, ἄχρις ἂν αὐτοῖς πάλιν ἀποκαλυφθῇ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν Ἰουδαίαν [cf. Mt., II, 13]. [5] Γεννηθέντος δὲ τότε τοῦ παιδίου ἐν Βηθλεέμ [cf. Mt., II, 1], ἐπειδὴ Ἰωσὴφ οὐκ εἶχεν ἐν τῇ κώμῃ ἐκείνῃ που καταλῦσαι, ἐν σπηλαίῳ τινὶ [cf. *Protév. de Jacq.*, XVII, 3] σύνεγγυς

2. ἔπειτα Otto : ἐπειδὴ C. Cf. LXXXI, 4 et la note.

3. Καὶ Ἰωσὴφ δέ... Ici s'ouvre, pour se prolonger jusque καὶ αὐτός, une parenthèse qui vient si mal à propos qu'on y verrait volontiers une interpolation. Justin, si c'est lui, et s'il suit Mt. véritablement, suivrait le premier Évangile dans l'ordre suivant : II, 2, 5-6, 11-12 ; I, 18-24 ; II, 13.

et de la myrrhe » ; puis par révélation, après qu'ils eurent adoré l'enfant à Bethléem, ils reçurent l'ordre de ne pas revenir vers Hérode. [3] Joseph, le fiancé de Marie, qui avait voulu d'abord renvoyer sa fiancée Marie, la croyant enceinte par le commerce d'un homme, c'est-à-dire par fornication, reçut en vision l'ordre de ne pas renvoyer sa femme, et l'ange qui lui apparut lui dit que « ce qu'elle portait dans son sein venait de l'Esprit saint ». [4] Rempli de crainte, il ne la renvoya pas. Au contraire, comme c'était en Judée le premier recensement de Quirinius, de Nazareth où il habitait, il monta se faire inscrire à Bethléem, d'où il était, car il était originaire de la tribu de Juda qui habitait cette contrée. Alors, il reçut l'ordre de partir avec Marie pour l'Égypte, et d'y rester avec l'enfant jusqu'à ce qu'une nouvelle révélation leur dise de retourner en Judée.

[5] L'enfant était né à Bethléem ; comme Joseph

4. Κυρηνίου : Justin fait encore mention du recensement de Quirinius dans la *I Apol.*, XXXIV, 2, où d'ailleurs il se trompe sur la qualité de Quirinius en le nommant Procurateur de Judée (Luc, II, 2 : gouverneur de Syrie). — ὅθεν ἦν : c'est l'équivalent de Luc, II, 4-6. Voy. toutefois C, 3 note.

5. Γεννηθέντος : ici, si nous n'avons pas encore affaire à une interpolation, Justin revient en arrière, d'Égypte à Bethléem. Cette phrase elle-même est encore pleine de gaucherie : le début correspond à Mt., II, 1, et suppose la naissance accomplie à Bethléem, tandis qu'on nous explique ensuite comment l'enfant vint au monde dans une grotte (Luc, II, 7), et que l'on se retrouve finalement avec Mt., II, 11, et les mages. — που Otto : ποῦ C. — ἐν σπηλαίῳ : ce détail non évangélique de la naissance de Jésus se ren-

τῆς κώμης κατέλυσε· καὶ τότε, αὐτῶν ὄντων ἐκεῖ, ἐτετόκει ἡ Μαρία τὸν Χριστὸν καὶ ἐν φάτνῃ αὐτὸν ἐτεθείκει [Luc, ii, 6-7], ὅπου ἐλθόντες οἱ ἀπὸ Ἀρραβίας μάγοι εὗρον αὐτόν [Mt., ii, 11]. [6] Ὅτι δὲ Ἡσαίας καὶ περὶ τοῦ συμβόλου τοῦ κατὰ τὸ σπήλαιον προεκεκηρύχει [Is., xxxiii, 16], ἀνιστόρησα ὑμῖν, ἔφην, καὶ δι' αὐτοὺς δὲ τοὺς σήμερον σὺν ὑμῖν ἐλθόντας πάλιν τῆς περικοπῆς ἐπιμνησθήσομαι, εἶπον· καὶ ἀνιστόρησα [fol. 132b] ἣν καὶ προέγραψα ἀπὸ τοῦ Ἡσαίου περικοπήν, εἰπὼν διὰ τοὺς λόγους ἐκείνους τοὺς τὰ Μίθρα μυστήρια παραδιδόντας, ἐν τόπῳ ἐπικαλουμένῳ παρ' αὐτοῖς σπηλαίῳ μυεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν, ὑπὸ τοῦ διαβόλου ἐνεργηθῆναι εἰπεῖν.

[7] Καὶ ὁ Ἡρώδης, μὴ ἐπανελθόντων πρὸς αὐτὸν τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων, ὡς ἠξίωσεν αὐτοὺς ποιῆσαι, ἀλλὰ κατὰ τὰ κελευσθέντα αὐτοῖς δι' ἄλλης ὁδοῦ εἰς τὴν χώραν αὐτῶν ἀπαλλαγέντων, καὶ τοῦ Ἰωσὴφ ἅμα τῇ Μαρίᾳ καὶ τῷ παιδίῳ, ὡς καὶ αὐτοῖς ἀποκεκάλυπτο, ἤδη ἐξελθόντων εἰς Αἴγυπτον, οὐ γινώσκων τὸν παῖδα, ὃν ἐληλύθεισαν

contre pour la première fois dans la littérature chrétienne en Justin. On a voulu n'y voir qu'une conclusion de la prophétie d'Isaïe, xxxiii, 16 (citée ch. lxx, 2; voir aussi celle de Dan., II, 34, *ibid.*). Il paraît difficile qu'une indication assez vague comme celle d'Is. ait créé une tradition aussi nette; il est vrai cependant que le détail également précis et traditionnel du bœuf et de l'âne semble venir d'Isaïe, i, 3, et Habacuc, iii, 2. Dire qu'il y avait alors des cavernes près de Bethléem, et qu'on les utilisait souvent comme étables, c'est montrer que le fait est vraisemblable

n'avait pas où loger dans ce village, il s'installa dans une grotte toute voisine de Bethléem, et c'est tandis qu'ils étaient là, que Marie enfanta le Christ et le plaça dans une mangeoire : à leur arrivée les mages d'Arabie l'y trouvèrent. [6] Ce qu'Isaïe a annoncé à l'avance sur le symbole relatif à la grotte, je vous l'ai déjà raconté, dis-je ; mais pour ceux qui sont venus aujourd'hui avec vous, je vais vous rappeler le passage, dis-je.

Et je répétai le passage d'Isaïe que j'ai transcrit plus haut, et j'ajoutai que c'est à cause de ces paroles que ceux qui confèrent les mystères de Mithra ont été poussés par le diable à dire qu'ils faisaient leurs initiations dans un lieu qu'ils appellent « grotte. »

[7] Quand Hérode vit que les mages d'Arabie ne revenaient pas vers lui comme il pensait qu'ils auraient fait, mais qu'au contraire selon l'ordre reçu, ils s'étaient éloignés par un autre chemin, (tandis que Joseph, avec Marie et l'enfant, suivant leur révélation, étaient déjà partis pour l'Égypte), ne sachant pas

(G. Adam Smith, *Encyclopaedia biblica* de Cheyne, art. *Bethlehem*, I, 561), mais c'est aussi expliquer comment la légende aurait pu se construire dans l'esprit populaire à la fois sur cette possibilité de fait, sur le récit de saint Luc (pas de place au κατάλυμα et le détail de la crèche), et sur le texte d'Isaïe. Les témoins principaux de cette donnée traditionnelle, en dehors des évangiles apocryphes (*Protév. de Jacques*, XVII, 3, suiv.) sont : Origène, *Contr. Celse*, I, LI (*GCS*, I, 102), et Jérôme, *ad Paulin.*, LVIII, 3 (*PL*, XXII, 581). — μάγοι : μάγγοι C.

6. ἀνιστόρησα : cf. LXX, 2-3. — Μίθρα : cf. LXX, 1 et la note.

προσκυνῆσαι οἱ μάγοι, πάντας ἁπλῶς τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεὲμ ἐκέλευσεν ἀναιρεθῆναι. [8] Καὶ τοῦτο ἐπεπροφήτευτο μέλλειν γίνεσθαι διὰ Ἰερεμίου, εἰπόντος δι' αὐτοῦ τοῦ ἁγίου πνεύματος οὕτως· Φωνὴ ἐν Ῥαμᾶ ἠκούσθη· κλαυθμὸς καὶ ὀδυρμὸς πολύς· Ῥαχὴλ κλαίουσα τὰ τέκνα αὐτῆς, καὶ οὐκ ἤθελε παρακληθῆναι, ὅτι οὐκ εἰσί [cf. Mt., i, 8; 12-14; 16-18 et Jér., xxxi, 15]. Διὰ οὖν τὴν φωνήν, ἣ ἔμελλεν ἀκούεσθαι ἀπὸ Ῥαμᾶ, τουτέστιν ἀπὸ τῆς Ἀρραβίας (ἔστι γὰρ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τόπος καλούμενος ἐν Ἀρραβίᾳ Ῥαμᾶ), κλαυθμὸς ἔμελλεν τὸν τόπον καταλαμβάνειν, ὅπου Ῥαχήλ, ἡ γυνὴ Ἰακώβ, τοῦ ἐπικληθέντος Ἰσραήλ, τοῦ ἁγίου πατριάρχου. τέθαπται, τουτέστι τὴν Βηθλεέμ, [fol. 133[a]] κλαιουσῶν τῶν γυναικῶν τὰ τέκνα τὰ ἴδια τὰ ἀνῃρημένα καὶ μὴ παράκλησιν ἐχουσῶν ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι αὐταῖς. [9] Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν τὸν Ἠσαΐαν· Λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας [Is., viii, 4], τὴν τοῦ πονηροῦ δαίμονος, τοῦ ἐν Δαμασκῷ οἰκοῦντος, δύναμιν ἐσήμαινε νικηθήσεσθαι τῷ Χριστῷ ἅμα τῷ γεννηθῆναι· ὅπερ δείκνυται γεγενημένον. Οἱ γὰρ μάγοι, οἵτινες ἐσκυλευμένοι ἦσαν πρὸς πάσας κακὰς πράξεις, τὰς ἐνεργουμένας ὑπὸ τοῦ δαιμο-

8. Ῥαμᾶ (Ῥαμὰ LXX) : Le *Rama* de Jérémie est d'ordinaire identifié avec *el Ram*, situé à quelques kil. au nord de Jérusalem (depuis Robinson, *Biblical Researches*, t. I, p. 576) ; c'est en tout cas un village de Benjamin. L'interprétation de Justin le force à aller chercher au loin, en Arabie, un

quel enfant les mages étaient venus adorer, il fit égorger absolument tous les enfants de Bethléem. [8] C'est l'événement qui avait été prédit par la bouche de Jérémie lorsque l'Esprit saint a dit par lui : « Une voix en Rama s'est fait entendre, pleurs et gémissements nombreux : c'était Rachel qui pleurait ses enfants ; et elle ne voulait pas être consolée, car ils ne sont plus. » Par la voix donc qui devait se faire entendre jusqu'à Rama, c'est-à-dire jusqu'en Arabie (car il y a maintenant encore une localité d'Arabie nommée Rama), un gémissement devait remplir le lieu où Rachel, la femme de Jacob, surnommé Israël, le saint patriarche, est enterrée, c'est-à-dire Bethléem, tandis que les femmes pleuraient leurs propres enfants massacrés, inconsolables de ce qui leur arrivait.

[9] Car la parole d'Isaïe : « il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie » signifiait que la Puissance du mauvais démon qui habitait à Damas serait vaincue par le Christ au moment même de sa naissance, et c'est ce qui est manifestement arrivé. En effet les mages, comme des « dépouilles », avaient été emmenés vers toutes sortes de mauvaises actions auxquelles les avait poussés ce mauvais démon ;

autre Rama : ce ne peut être le Ῥεγμά de *Gen.*, x, 7 (רעמה, transcrit par Ézéchiel, xxvii, 22 : Ῥαμά, près de Saba. Cf. les Ῥαμμανῖται de Strabon, XVI, xxiv ; Didot, I, 665). En effet, Justin fait venir les mages des environs de Damas (§ 10). On songerait donc volontiers à la région du Hauran. Mais on n'y connaît pas de Rama. A moins que ce ne soit le Rama de Nephtali ou d'Aser (Jos., xix, 36 et 29). Voy. encore § 10.

νίου ἐκείνου, ἐλθόντες καὶ προσκυνήσαντες τῷ Χριστῷ φαίνονται ἀποστάντες τῆς σκυλευσάσης αὐτοὺς δυνάμεως ἐκείνης, ἣν ἐν μυστηρίῳ ἐσήμαινεν ἡμῖν ὁ λόγος οἰκεῖν ἐν Δαμασκῷ. [10] Ἁμαρτωλὸν δὲ καὶ ἄδικον οὖσαν ἐν παραβολῇ τὴν δύναμιν ἐκείνην καλῶς Σαμάρειαν καλεῖ. Ὅτι δὲ Δαμασκὸς τῆς ἀρραβικῆς γῆς ἦν καὶ ἔστιν, εἰ καὶ νῦν προσνενέμηται τῇ Συροφοινίκῃ λεγομένῃ, οὐδ' ὑμῶν τινες ἀρνήσασθαι δύνανται. Ὥστε καλὸν ἂν εἴη ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ἃ μὴ νενοήκατε, παρὰ τῶν λαβόντων χάριν ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν μανθάνειν, ἀλλὰ μὴ κατὰ πάντα ἀγωνίζεσθαι τὰ ὑμέτερα διδάγματα κρατύνειν, ἀτιμάζοντας τὰ τοῦ θεοῦ. [11] Διὸ καὶ εἰς ἡμᾶς μετετέθη [fol. 133^b] ἡ χάρις αὕτη, ὡς Ἡσαίας φησὶν εἰπὼν οὕτως· Ἐγγίζει μοι ὁ λαὸς οὗτος· τοῖς χείλεσιν αὐτῶν τιμῶσί με, ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ· μάτην δὲ σέβονταί με, ἐντάλματα ἀνθρώπων καὶ διδασκαλίας διδάσκοντες. Διὰ τοῦτο ἰδοὺ ἐγὼ προσθήσω τοῦ μεταθεῖναι τὸν λαὸν τοῦτον, καὶ μεταθήσω αὐτούς, καὶ ἀφελῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν αὐτῶν, τὴν δὲ σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω [Is., XXIX, 13-14].

LXXIX. Καὶ ὁ Τρύφων, ὑπαγανακτῶν μέν, αἰδούμενος δὲ τὰς γραφάς, ὡς ἐδηλοῦτο ἀπὸ τοῦ προσώπου αὐτοῦ, εἶπε πρός με· Τὰ μὲν τοῦ θεοῦ ἅγιά ἐστιν, αἱ δὲ ὑμέτεραι ἐξηγήσεις τετεχνασμέναι εἰσίν, ὡς φαίνεται καὶ ἐκ τῶν ἐξηγημένων ὑπὸ σοῦ, μᾶλλον δὲ καὶ βλάσφημοι· ἀγγέλους γὰρ πονηρευσαμένους καὶ ἀποστάντας τοῦ θεοῦ λέγεις.

ils vinrent, adorèrent le Christ et apparurent, dégagés de cette Puissance qui les avait conquis comme on conquiert des « dépouilles », et qui, suivant l'indication mystérieuse du *verbe*, habitait à Damas.

[10] Et cette Puissance étant pécheresse et injuste, c'est à bon droit qu'il l'appelle par parabole Samarie. Quant à ce que Damas ait été et soit encore du territoire d'Arabie, bien qu'elle soit maintenant assignée à la Syrophénicie, personne même parmi vous ne peut le nier.

C'est pourquoi ce serait une belle chose de votre part, amis, que d'apprendre ce que vous ne comprenez pas de ceux qui ont reçu la grâce de Dieu, de nous chrétiens, au lieu de vous opiniâtrer de toutes manières à défendre vos doctrines et à déshonorer ainsi celles de Dieu. [11] Voilà pourquoi cette grâce nous a été « transférée » même à nous, comme Isaïe le déclare, lorsqu'il dit : « Ce peuple s'approche de moi : de leurs lèvres ils m'honorent, mais leur cœur est éloigné de moi ; en vain ils me vénèrent, ils enseignent des préceptes et des enseignements humains. Voilà pourquoi je ferai plus, je déporterai ce peuple et je les déporterai, et j'enlèverai la sagesse à ses sages, je rejetterai l'intelligence des intelligents. »

LXXIX. Tryphon, partagé, à ce qu'il paraissait sur son visage, entre la mauvaise humeur et sa révérence pour les Écritures, me dit :

— Les paroles de Dieu sont saintes, mais vos exé-

LXXIX. — πονηρευσαμένους : bien que Tryphon ne dise pas en quoi a consisté la « faute » des anges, il n'est pas

[2] Κἀγὼ ἐνδοτικώτερον τῇ φωνῇ, παρασκευάσαι αὐτὸν βουλόμενος πρὸς τὸ ἀκούειν μου, ἀπεκρινάμην λέγων· Ἄγαμαί σου, ἄνθρωπε, τὸ εὐλαβὲς τοῦτο, καὶ εὔχομαι τὴν αὐτὴν διάθεσίν σε ἔχειν καὶ περὶ ὃν διακονεῖν γεγραμμένοι εἰσὶν οἱ ἄγγελοι, ὡς Δανιὴλ φησιν, ὅτι ὡς υἱὸς ἀνθρώπου πρὸς τὸν παλαιὸν τῶν ἡμερῶν προσάγεται, καὶ αὐτῷ δίδοται πᾶσα βασιλεία εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος [Dan., vii, 13-14]. Ἵνα δὲ γνωρίζῃς, εἶπον, ὦ ἄνθρωπε, μὴ ἡμετέρᾳ τόλμῃ χρησαμένους τὴν ἐξήγησιν [fol. 134ᵃ] ταύτην, ἣν

douteux que Justin n'entende là, d'après *Gen.*, vi, 2, leur union criminelle avec les filles des hommes d'où sortirent les dieux du paganisme (cf. la fable des géants) ou les démons ; voy. *II Apol.*, v, 3, et aussi *I Apol.*, v, 2 ; *Dial.*, xlv, 4. Cette vue d'ailleurs est commune à l'ensemble des écrivains chrétiens du temps : Athénagore, xxiv-xxv (Geffcken, p. 142-147) ; Irénée, IV, xxxvi, 4 (*PG*, VII, 1093) ; Tertull., *Apologet.*, xxii (*PL*, I, 405) ; Clém. d'Alex., *Strom.*, III, vii, (*GCS*, II, 223) ; *Pseudo-Clém.*, *Hom.* VIII, xiii (*PG*, II, 233) ; Lactance, *Instit. divin.*, II, xv (*PL*, VI, 330-31). Justin était bien loin d'être l'inventeur de cette interprétation qui se rencontre déjà chez Philon, *De Gigantibus*, ii (Cohn et Wendland, II, 43) ; Josèphe, *Antiq. jud.*, I, iii (Didot, I, 9) ; le *Livre d'Hénoch*, vi-viii (éd. François Martin, Paris, 1906, p. 10-17) ; on trouvait une sorte d'équivalent hellénique de cette conception chez les Stoïciens (cf. Sextus Empiricus, *Contre l'enseignement des sciences*, IX, lxxiii ; Plut., *de def. orac.*, 419 A), qui n'a pas été sans exercer quelque influence, d'ailleurs tout extérieure, sur celle-ci. Papias (dans le *Comment. sur l'Apocalypse* d'André de Césarée, ch. xxxiv, fr. IV de *PAO*, I, 2, p. 94) con-

gèses en sont artificieuses comme c'est manifeste d'après ce que tu viens d'expliquer ; bien plus, ce sont des blasphèmes, car tu dis que les anges ont mal agi et se sont séparés de Dieu.

[2] D'un ton plus complaisant dans le dessein de le préparer à m'écouter, je lui répondis :

— J'aime bien cette pieuse vénération que tu témoignes, et je te prie d'avoir la même disposition d'esprit envers Celui dont il est écrit que les anges le servent, comme dit Daniel : « Comme un fils d'homme il est admis, près de l'ancien des jours, et il lui est donné toute royauté pour les siècles des siècles ». Sache donc, dis-je, ami, que ce n'est pas de notre propre audace que nous avons donné cette interprétation que tu blâmes ; voici un témoignage tiré d'Isaïe lui-même ; il dit que

naît aussi la chute des Anges ; toutefois il ne les accuse pas de s'être mariés avec les filles des hommes, mais seulement d'avoir été d'infidèles régisseurs dans le gouvernement du monde qui leur avait été confié. Voy. TURMEL, *Histoire de l'Angélologie*, *RHLR*, III (1898), p. 295 suiv., et le commentaire de GEFFCKEN sur *Athénagore, loc. cit.* (*Zwei griechisch. Apologeten*, p. 216 et suiv.). Tryphon n'a pas l'air de connaître, et en tout cas n'accepte pas cette exégèse ; GOLDFAHN cite l'exégèse de Rabbi Simon ben Jochaï (*Midr. Rabb. in Gen.*, VI, 2, ch. XXVI, p. 22 B) qui de même réprimandait quiconque appelait les anges Fils de Dieu ; il voulait qu'on les appelât Fils des Juges דייניא (*Just. und die Agada*, p. 261). On sait d'autre part que les Juifs rendaient un culte aux Anges (ARISTIDE, *Apologie*, XIV, 4 ; GEFFCKEN, p. 22 et 83). Les déclarations de Justin auxquelles se réfère Tryphon ne sont plus dans le texte actuel du *Dialogue* (voy. l'*Introduction*, p. LXXII).

μέμφῃ, πεποιῆσθαι ἡμᾶς, μαρτυρίαν σοι ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Ἡσαίου δώσω, ὅτι πονηροὺς ἀγγέλους κατῳκηκέναι καὶ κατοικεῖν λέγει καὶ ἐν Τάνει, τῇ Αἰγυπτίᾳ χώρᾳ. [3] Εἰσὶ δὲ οἱ λόγοι οὗτοι· Οὐαὶ τέκνα ἀποστάται, τάδε λέγει κύριος· Ἐποιήσατε βουλὴν οὐ δι' ἐμοῦ καὶ συνθήκας οὐ διὰ τοῦ πνεύματός μου, προσθεῖναι ἁμαρτίας ἐφ' ἁμαρτίαις· οἱ πορευόμενοι καταβῆναι εἰς Αἴγυπτον, ἐμὲ δὲ οὐκ ἠρώτησαν, τοῦ βοηθηθῆναι ὑπὸ Φαραὼ καὶ σκεπασθῆναι σκέπην Αἰγυπτίων. Ἔσται γὰρ ὑμῖν ἡ σκέπη Φαραὼ εἰς αἰσχύνην, καὶ τοῖς πεποιθόσιν ἐπ' Αἰγυπτίους ὄνειδος, ὅτι εἰσὶν ἐν Τάνει ἀρχηγοὶ ἄγγελοι πονηροί. Μάτην κοπιάσουσι πρὸς λαόν, ὃς οὐκ ὠφελήσει αὐτοὺς εἰς βοήθειαν, ἀλλ' εἰς αἰσχύνην καὶ ὄνειδος [Is., xxx, 1-5]. [4] Ἀλλὰ καὶ Ζαχαρίας φησίν, ὡς καὶ αὐτὸς ἐμνημόνευσας, ὅτι ὁ διάβολος εἱστήκει ἐκ δεξιῶν Ἰησοῦ τοῦ ἱερέως, ἀντικεῖσθαι αὐτῷ, καὶ εἰπεῖν κύριον· Ἐπιτιμήσαι σοι κύριος, ὁ ἐκλεξάμενος Ἱερουσαλήμ [Zach., iii, 1-2]. Καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἰὼβ γέγραπται, ὡς καὶ αὐτὸς ἔφης, ὅτι οἱ ἄγγελοι ἦλθον στῆναι ἔμπροσθεν κυρίου, καὶ ὁ διάβολος ἅμα αὐτοῖς ἐληλύθει [Job., i, 6 ; ii, 1]. Καὶ ὑπὸ Μωσέως ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως ὄφιν πλανήσαντα τὴν Εὔαν γεγραμμένον ἔχομεν καὶ κεκατηραμένον [iii, 1-6, 14]. Καὶ ἐν Αἰγύπτῳ ὅτι μάγοι ἐπείρησαν ἐξι[fol. 134^b]σοῦσθαι τῇ δυνάμει τῇ ἐνερ-

2. σε (ἔχειν) : τε C.
3. πορευόμενοι Otto : πονηρευόμενοι C.
4. Ἀλλὰ καὶ Ζαχαρίας... ὁ ἐκλεξάμενος Ἱερουσαλήμ : cette

de mauvais anges ont habité aussi et habitent encore à Tanis, en Egypte.

[3] Voici ses paroles : « Malheur à vous, enfants apostats. Ainsi parle le Seigneur : « Vous avez conçu un « dessein en dehors de moi et conclu des alliances en dehors de mon Esprit, pour ajouter péchés à péchés ; vous êtes partis et descendus en Egypte, sans m'avoir consulté, pour vous faire aider de Pharaon et vous couvrir de l'ombre de l'Égypte. L'ombre de Pharaon vous deviendra honte, et ceux qui se confient en l'Égypte recevront l'opprobre, car il y a à Tanis des chefs qui sont de mauvais anges. En vain peineront-ils pour un peuple qui n'apportera point d'utiles secours : ce ne sera que pour la honte et l'opprobre. »

[4] Zacharie dit encore, comme tu l'as toi-même rappelé, que « le diable se tenait à côté de Jésus le prêtre, pour s'opposer à lui », et que le Seigneur a dit : « Que le Seigneur te réprime, lui qui a choisi Jérusalem. »

A nouveau en Job il est écrit, comme toi-même l'a dit, que « les anges vinrent se placer devant le Seigneur, et que le diable était venu avec eux » ; Moïse aussi, au début de *la Genèse*, nous dépeint le serpent qui a égaré Eve et qui fut maudit. En Egypte encore, des « mages » ont entrepris d'égaler la Puissance exercée

phrase est attribuée à tort à Tryphon, par le copiste (rubriques en marge) de C. — κύριος manque en C. — ἐμνημονεύσας... ἔφης : jamais Tryphon jusqu'ici n'a parlé ni de Job, ni de ce texte de Zacharie (voy. l'*Introduction*, p. LXXIII). — ἐκλεξάμενος Otto : ἐκδεξάμενος C. — πλανήσαντα : cf. *Dial.*, CXXIV, 3 et la note. — ἐπείρησαν Maran : ῆσαν C.

γουμένη διὰ τοῦ πιστοῦ θεράποντος [cf. *Nomb.*, xii, 7] Μωσέως ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἔγνωμεν [cf. *Exod.*, vii-viii]. Καὶ Δαυὶδ ὅτι Οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνιά εἰσιν [*Ps.*, xcv, 5] εἶπεν, ἐπίστασθε.

LXXX. Καὶ ὁ Τρύφων πρὸς ταῦτα ἔφη· Εἶπον πρός σε, ὦ ἄνθρωπε, ὅτι ἀσφαλὴς ἐν πᾶσι σπουδάζεις εἶναι ταῖς γραφαῖς προσπλεκόμενος. Εἰπὲ δέ μοι, ἀληθῶς ὑμεῖς ἀνοικοδομηθῆναι τὸν τόπον Ἱερουσαλὴμ τοῦτον ὁμολογεῖτε, καὶ συναχθήσεσθαι τὸν λαὸν ὑμῶν καὶ εὐφρανθῆναι σὺν τῷ Χριστῷ, ἅμα τοῖς πατριάρχαις καὶ τοῖς προφήταις καὶ τοῖς ἁγίοις τοῦ ἡμετέρου γένους ἢ καὶ τῶν προσηλύτων γενομένων πρὶν ἐλθεῖν ὑμῶν τὸν Χριστόν, προσδοκᾶτε, ἤ, ἵνα δόξῃς περικρατεῖν ἡμῶν ἐν ταῖς ζητήσεσι, πρὸς τὸ ταῦτα ὁμολογεῖν ἐχώρησας ;

[2] Κἀγὼ εἶπον· Οὐχ οὕτω τάλας ἐγώ, ὦ Τρύφων, ὡς ἕτερα λέγειν παρ' ἃ φρονῶ. Ὡμολόγησα οὖν σοι καὶ πρότερον ὅτι ἐγὼ μὲν καὶ ἄλλοι πολλοὶ ταῦτα φρονοῦμεν, ὡς καὶ πάντως ἐπίστασθαι τοῦτο γενησόμενον· πολλοὺς δ' αὖ

LXXX. — 1. τὸν λαὸν ὑμῶν : ce sont les seules Nations considérées, avec les quelques juifs devenus chrétiens, comme une unité ethnique en face des Juifs fidèles à l'ancienne Loi (cf. xxviii, 2 ; xlvii, 2, 4, 5). — ἁγίοις Donaldson (*A critical history of christian literature*, II, p. 260) : ἀπὸ C. Cf. xxvi, 1, et cxxxix, 3. Méprise analogue au ch. lxxii, 4. — ἁγίοις... προσηλύτων : ce sont les juifs et les païens prosélytes qui ont pratiqué la justice éternelle sous l'Ancienne Loi.

2. πρότερον : cf. xxv-xxvi, xxxv, 8 ; xl, 4 ; xlv, 4 ; li, 2.

par Dieu, dans la personne de Moïse, « ce fidèle serviteur », nous l'avons appris. Et vous savez que David a dit que « les dieux des nations sont des démons ».

LXXX. Tryphon repartit :

— Je t'ai dit, ami, que tu mets tous tes soins à être prudent, lorsque tu te mêles des Écritures. Mais dis-moi, est-ce réellement que vous professez que cet emplacement de Jérusalem sera rebâti ? que vous espérez que votre peuple s'y réunira et s'y réjouira avec le Christ, et en même temps avec les patriarches, les prophètes, les saints de notre race, ou même parmi ceux qui se sont faits prosélytes avant que votre Christ ne vînt ? ou bien est-ce encore pour paraître l'emporter sur nous dans les discussions que tu t'es réfugié dans cette déclaration ?

[2] Je dis :

— Je ne suis pas assez misérable, Tryphon, pour dire autrement que je pense. Je t'ai déclaré déjà que moi-même et beaucoup d'autres avions ces idées, au

— ἐπίστασθαι : ἐπίστασθε C. La conjecture, de Thirlby, est adoptée par Maran ; Otto maintient la leçon du ms. Toutefois, un pluriel entre deux singuliers ὡμολόγησα... σοι et ἐσήμανά σοι est peu vraisemblable ; de plus, les Juifs espéraient bien quelque chose comme le millénaire, mais ils se le réservaient à eux seuls et aux prosélytes, ce qui fait justement l'objet du différent entre Justin et Tryphon. Justin, enfin, emploie volontiers ὡς avec l'infinitif (cf. *I Apol.*, LX, 11). — πολλοὺς : la croyance au millénaire n'est pas absolument nécessaire à la pureté de la foi chrétienne : beaucoup de chrétiens authentiques ne l'admettaient pas (cf. Turmel, *Histoire de l'eschatologie*, *RHLR*, V (1900), p. 98). Toutefois

καὶ τῶν τῆς καθαρᾶς καὶ εὐσεβοῦς ὄντων Χριστιανῶν γνώμης τοῦτο μὴ γνωρίζειν ἐσήμανά σοι. [3] Τοὺς γὰρ λεγομένους μὲν Χριστιανούς, ὄντας δὲ ἀθέους καὶ ἀσεβεῖς αἱρεσιώτας, ὅτι κατὰ πάντα βλάσφημα καὶ ἄθεα καὶ ἀνόητα διδάσκουσιν, ἐδήλωσά σοι. Ὅτι δ' οὐκ [fol. 135ᵃ] ἐφ' ὑμῶν μόνων τοῦτο λέγειν με ἐπίστασθε, τῶν γεγενημένων ἡμῖν λόγων ἁπάντων, ὡς δύναμίς μου, σύνταξιν ποιήσομαι, ἐν οἷς καὶ τοῦτο ὁμολογοῦντά με, ὃ καὶ πρὸς ὑμᾶς ὁμολογῶ, ἐγγράψω. Οὐ γὰρ ἀνθρώποις μᾶλλον ἢ ἀνθρωπίνοις διδάγμασιν αἱροῦμαι ἀκολουθεῖν, ἀλλὰ θεῷ [cf. *Actes*, v, 29] καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου διδάγμασιν. [4] Εἰ γὰρ καὶ συνεβάλετε ὑμεῖς τισι λεγομένοις Χριστιανοῖς, καὶ τοῦτο μὴ ὁμολογοῦσιν, ἀλλὰ καὶ βλασφημεῖν τολμῶσι

l'orthodoxie « *parfaite* » selon Justin (voy. § 5) suppose la croyance au règne de mille ans à Jérusalem. Il faut noter qu'on ne trouve pas trace de millénarisme dans les écrits de Clément de Rome, d'Ignace, de Polycarpe, ni chez Tatien ou Athénagore. Par contre, Irénée est millénariste. HARNACK (*DG*³, I, p. 324, note) avance que cette orthodoxie à deux degrés, admise par Justin, n'est plus concevable chez des écrivains comme Irénée ou Tertullien, pour qui toucher à la foi en un seul point est coupable. Il est bien douteux cependant qu'Irénée ait exclu de sa communion les non millénaristes, bien qu'il soit exact que le développement des sectes gnostiques ait accru l'attachement des chrétiens aux articles du symbole baptismal. — ἐσήμανά σοι : cette référence n'a pas d'aboutissant (voy. l'*Introduction*, p. LXXIII).

3. τοὺς γὰρ... Justin explique que pour être hérétique il ne suffit pas de nier le millénaire, mais encore la résurrec-

point que nous savons parfaitement que cela arrivera ; beaucoup, par contre, même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas, je te l'ai signalé. [3] Car je t'ai fait voir qu'il se rencontre des gens appelés chrétiens, mais qui en réalité sont des hérétiques athées et impies, dont les enseignements sont absolument blasphématoires, athées et insensés. Et pour que vous sachiez que je ne dis pas cela seulement avec vous, de tous les discours que nous avons tenus, je ferai un traité, comme je pourrai, et j'y inscrirai et déclarerai ce que je déclare devant vous. Je suis d'avis qu'il ne faut pas plus suivre les hommes que les enseignements des hommes, mais Dieu et les enseignements qui viennent de lui. [4] Si donc vous rencontrez des hommes appelés chrétiens qui n'admettent pas cela, qui de plus ont l'audace de

tion de la chair, etc. Voy. note au § précéd. et le § 4. — ἐδήλωσα : Cf. xxxv, 2. — σύνταξιν ποιήσομαι : c'est le *Dialogue* lui-même. On a cru (voy. Le Nourry, *Apparat. ad Biblioth. maxim.*, t. I, col. 375) pouvoir conclure de cette parole que le titre que Justin avait donné à son *Dialogue* était Σύνταξις. C'est une hypothèse qui semblait recommandée par l'analogie d'une parole de Cicéron à Atticus, XIII, xii (Nisard, V, 509) : « nunc illam περὶ τελῶν σύνταξιν sane mihi probatam Bruto, ut tibi placuit, despondimus », et aussi par la très voisine expression de σύνταγμα dont Justin se sert pour désigner son « ouvrage contre toutes les hérésies » (*I Apol.*); mais on n'a aucun moyen de la vérifier. Cf. l'*Introduction*, p. lxvii.

4. βλασφημεῖν : ce sont les Gnostiques et Marcionites qui

τὸν θεὸν Ἀβραὰμ καὶ τὸν θεὸν Ἰσαὰκ καὶ τὸν θεὸν Ἰακὼβ, οἳ καὶ λέγουσι μὴ εἶναι νεκρῶν ἀνάστασιν, ἀλλὰ ἅμα τῷ ἀποθνήσκειν τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἀναλαμβάνεσθαι εἰς τὸν οὐρανόν, μὴ ὑπολάβητε αὐτοὺς Χριστιανούς, ὥσπερ οὐδὲ Ἰουδαίους, ἄν τις ὀρθῶς ἐξετάσῃ, ὁμολογήσειεν εἶναι τοὺς Σαδδουκαίους ἢ τὰς ὁμοίας αἱρέσεις Γενιστῶν καὶ Μεριστῶν καὶ Γαλιλαίων καὶ Ἑλληνιανῶν καὶ Φαρισαίων

rejettent le Dieu de l'Ancien Testament. — εἰς τὸν οὐρανόν : il est clair par ce passage que Justin ne concevait pas que les âmes allassent au ciel avant la résurrection finale ; le ch. v, 3, nous apprend qu'en attendant le Jugement, elles allaient dans quelque endroit ou meilleur ou pire que cette terre (l'ᾅδης chrétien), suivant qu'elles appartenaient à des bons et à des méchants. De même Irénée, V, xxxi, 2 (*PG*, VII, 1209). — Σαδδουκαίους... Hégésippe, dans l'*H.E.* d'Eusèbe, IV, xxii, 5 et 7 (*TD*, p. 458), cite aussi sept hérésies juives, sources de toutes les hérésies chrétiennes ; il les énumère ainsi : Ἦσαν δὲ γνῶμαι διάφοροι ἐν τῇ περιτομῇ ἐν υἱοῖς Ἰσραηλιτῶν κατὰ τῆς φυλῆς Ἰούδα καὶ τοῦ Χριστοῦ αὗται. Ἐσσαῖοι, Γαλιλαῖοι, Ἡμεροβαπτισταί, Μασβώθεοι, Σαμαρεῖται, Σαδδουκαῖοι, Φαρισαῖοι. De son côté Épiphane, *Adv. haeres.*, l. I, t. I, xiv, et suiv., *PG*, XLI, 239, énumère sept sectes juives : Σαδδουκαῖοι, Γραμματεῖς, Φαρισαῖοι, Ἡμεροβαπτισταί, Ναζαραῖοι, Ὀσσενοί (οἱ δὴ ἰταμώτατοι ἑρμηνεύονται), Ἡρωδιανοί (Nazaréens et Osséniens repoussent certains livres de la Bible). Les *Constitutions apostoliques*, VI, vi (Funk, p. 313-15), parlent aussi de ces sectes et en distinguent six : Σαδδουκαῖοι, Φαρισαῖοι, Μασβωθαῖοι, Ἡμεροβαπτισταί (οἵτινες, καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἐὰν μὴ βαπτίσωνται, οὐκ ἐσθίουσιν, ἀλλὰ καὶ τὰς κλίνας καὶ τοὺς πίνακας ἤτοι κρατῆρας καὶ ποτήρια καὶ καθίσματα, ἐὰν μὴ καθαρῶσιν ὕδατι, οὐδενὶ χρῶνται), Ἐβιωναῖοι, Ἐσσαῖοι.

blasphémer le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, qui nient en outre la résurrection des morts et affirment qu'en même temps qu'ils meurent leurs âmes sont enlevées au ciel, ne les tenez pas pour chrétiens ; pas plus qu'un bon juge ne reconnaîtra pour Juifs des Sadducéens ou ces hérésies similaires des Génistes et des Méristes, des Galiléens, des

Enfin Isidore de Séville en énumère huit (*Etymologiarum lib.*, VIII, iv, *PL*, LXXXII, 297-98) : « Pharisaei, Sadducaei, Esseni, Masbothaei (dicunt esse Christum qui docuit illos in omni re sabbatizare), Genistaei (dicti eo quod de genere Abrahae esse se gloriantur. Nam cum in Babyloniam venisset populus dei, plerique relinquentes uxores suas, babylonicis mulieribus adhaeserunt, quidam autem israeliticis tantum conjugiis contenti vel ex eis geniti, cum reverti essent de Babylonia, diviserunt se ab omni populo, et assumserunt sibi hoc nomen jactantiae), Meristae (appellati eo quod separant scripturas, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis et aliis spiritibus illos prophetasse), Samaritae, Hemerobaptistae (eo quod quotidie vestimenta sua et corpora lavent) ». Les groupements par sept de Justin, d'Hégésippe et d'Epiphane sont évidemment soumis à la loi des Nombres. Isidore de Séville semble avoir réuni tous les noms rencontrés dans ses sources. Justin pourrait lui avoir fourni ceux des Génistes et des Méristes, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs qu'ici. — Il serait bien difficile de dire ce que furent Méristes et Génistes ; les renseignements qu'Isidore de Séville avance à leur sujet pourraient bien n'être que des conjectures arbitraires que lui-même a bâti sur l' « Étymologie ». D'autant plus qu'il paraît bien que ces sectes prirent naissance non dans l'exil babylonien et en pays oriental, mais dans

καὶ Βαπτιστῶν (καὶ μὴ ἀηδῶς ἀκούσητέ μου πάντα ἃ φρονῶ λέγοντος), ἀλλὰ λεγομένους μὲν Ἰουδαίους καὶ τέκνα Ἀβραάμ, καὶ χείλεσιν ὁμολογοῦντας τὸν θεόν, ὡς αὐτὸς κέκραγεν ὁ θεός, τὴν δὲ καρδίαν πόρρω ἔχειν ἀπ' αὐτοῦ [Is., XXIX, 13]. [5] Ἐγὼ δέ, καὶ εἴ τινές εἰσιν ὀρθογνώμονες κατὰ πάντα Χριστιανοί, καὶ σαρκὸς ἀνάστασιν γενήσεσθαι ἐπιστάμεθα καὶ χίλια ἔτη ἐν Ἱερουσαλὴμ οἰκοδομηθείσῃ [fol. 135[b]] καὶ κοσμηθείσῃ καὶ πλατυνθείσῃ, ὡς οἱ προφῆται Ἰεζεκιὴλ [XXXVII, 12-14] καὶ Ἡσαίας [voy. ch. suivant] καὶ οἱ ἄλλοι ὁμολογοῦσιν.

LXXXI. Οὕτως γὰρ Ἡσαίας περὶ τῆς χιλιονταετηρίδος ταύτης εἶπεν· Ἔσται γὰρ ὁ οὐρανὸς καινὸς καὶ ἡ γῆ καινή, καὶ οὐ μὴ μνησθῶσι τῶν προτέρων οὐδὲ μὴ ἐπέλθῃ αὐτῶν ἐπὶ τὴν καρδίαν, ἀλλ' εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίαμα εὑρήσουσιν ἐν αὐτῇ, ὅσα ἐγὼ κτίζω· ὅτι ἰδοὺ ἐγὼ ποιῶ

la Diaspora hellénique comme l'indique leurs noms (voy. sur ce point FRIEDLÆNDER, *Der vorchristliche jüdische Gnosticismus*, Göttingen, 1898, p. 11-12). — Les Galiléens sont connus par ailleurs : *Actes*, v, 37, et JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, XVIII, I (DIDOT, I, 695). — On s'est perdu en conjecture sur les Hellèniens. THIRLBY voulait lire Ἠλιακῶν ou Ἑλκεσαίων. OTTO propose Ἑλληλιανῶν, qui seraient les disciples du fameux Hillel (Ἑλλήλ) d'après ÉPIPHANE, *Haer.*, XXX, 4 (*PG*, XLI, 412) ; mais Épiphane ne nomme même pas ces disciples. Ne serait-ce pas plutôt les Ἑλενιανοί du *Contre Celse* d'ORIGÈNE, V, LXII (*GCS*, II, 65, lign. 15), ainsi appelés d'après le nom de la compagne de Simon le magicien, Hélène, et qui furent des espèces de Simoniens. Si oui, il

Hellèniens. des Pharisiens et des Baptistes (ne vous froissez pas de m'entendre dire tout ce que je pense) ; et pourtant ils s'appellent Juifs et fils d'Abraham, « honorent Dieu des lèvres », comme s'écrie Dieu lui-même, « mais leur cœur est loin de lui ».

[5] Pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie, comme les prophètes Ezéchiel, Isaïe et les autres l'affirment.

LXXXI. Car voici comment Isaïe parle de cette période de mille années : « Le ciel sera nouveau et la terre nouvelle, on ne se rappellera plus des premiers, ils ne reviendront plus à l'esprit ; mais on trouvera en celle-ci joie et allégresse, autant de choses que je crée ;

faudrait alors renoncer à y voir avec Friedlænder (*loc. citat.*) une secte de la Diaspora proprement dite. — Φαρισαίων καὶ βαπτιστῶν : φαρισσαίων βαπτιστῶν C. — Peut-être pourrait-on identifier les Hémérobaptistes d'Hégésippe, des *Constitutions apostoliques* et d'Isidore de Séville (*loc. cit.*) avec les Baptistes de notre texte : ceux-ci sont très probablement les disciples de Jean qui paraissent aux *Actes*, xix, 3-4, et d'autre part les *Pseudo-Clémentines*, *Homél*. II, xxiii (*PG*, II, 92), disent de Jean qu'il était ἡμεροβαπτιστής. Toutefois Schürer, *GJV*, II[4], p. 672, met en doute l'existence des Hémérobaptistes.

5. ὡς (οἱ προφῆται) manque en C.

LXXXI. — 1. ἐν (αὐτῇ) manque en C. Otto signalait seulement son absence en Ch. (voy. l'*Introduction*, p. xxix et suiv.).

τὴν Ἱερουσαλὴμ ἀγαλλίαμα καὶ τὸν λαόν μου εὐφροσύνην, καὶ ἀγαλλιάσομαι ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ καὶ εὐφρανθήσομαι ἐπὶ τῷ λαῷ μου. Καὶ οὐκέτι οὐ μὴ ἀκουσθῇ ἐν αὐτῇ φωνὴ κλαυθμοῦ οὐδὲ φωνὴ κραυγῆς, καὶ οὐ μὴ γένηται ἔτι ἐκεῖ ἄωρος ἡμέραις καὶ πρεσβύτης ὃς οὐκ ἐμπλήσει τὸν χρόνον αὐτοῦ· ἔσται γὰρ ὁ νέος υἱὸς ἑκατὸν ἐτῶν, ὁ δὲ ἀποθνήσκων ἁμαρτωλὸς υἱὸς ἑκατὸν ἐτῶν καὶ ἐπικατάρατος ἔσται. [2] Καὶ οἰκοδομήσουσιν οἰκίας καὶ αὐτοὶ ἐνοικήσουσι, καὶ καταφυτεύσουσιν ἀμπελῶνας καὶ αὐτοὶ φάγονται τὰ γεννήματα αὐτῶν. Οὐ μὴ οἰκοδομήσωσι καὶ ἄλλοι κατοικήσουσι, καὶ οὐ μὴ φυτεύσωσι καὶ ἄλλοι φάγονται· κατὰ γὰρ τὰς ἡμέρας τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς αἱ ἡμέραι τοῦ λαοῦ μου ἔσονται, τὰ ἔργα τῶν πόνων αὐτῶν παλαιώσουσιν. Οἱ ἐκλεκτοί μου οὐ μὴ πονέσουσιν εἰς κενὸν οὐδὲ τεκνοποιήσουσιν εἰς κατάραν· [fol. 136ᵃ] ὅτι σπέρμα δίκαιον καὶ εὐλογημένον ὑπὸ κυρίου ἔσονται, καὶ ἔγγονα αὐτῶν μετ' αὐτῶν. Καὶ ἔσται πρὶν ἢ κεκράξαι αὐτοὺς ἐγὼ ἐπακούσομαι αὐτῶν· ἔτι λαλούντων αὐτῶν ἐρῶ· Τί ἐστι; Τότε λύκοι καὶ ἄρνες ἅμα βοσκηθήσονται, καὶ λέων ὡς βοῦς φάγεται ἄχυρα, ὄφις δὲ γῆν ὡς ἄρτον. Οὐκ ἀδικήσουσιν οὐδὲ λυμανοῦνται ἐπὶ τῷ ὄρει τῷ ἁγίῳ, λέγει κύριος [Is., LXV, 17-25]. [3] Τὸ οὖν εἰρημένον ἐν τοῖς λόγοις τούτοις, ἔφην· Κατὰ γὰρ τὰς ἡμέρας τοῦ ξύλου αἱ ἡμέραι τοῦ λαοῦ μου ἔσονται, τὰ ἔργα τῶν πόνων αὐτῶν παλαιώσουσι [Is., LXV, 22], νενοήκαμεν ὅτι χίλια ἔτη ἐν

2. γενήματα C et les LXX de Swete : γεννήματα Otto. —

car voici que je fais de Jérusalem une allégresse et de mon peuple une joie, et je tressaillerai d'allégresse sur Jérusalem et je me réjouirai sur mon peuple. On n'entendra plus en elle la voix du gémissement ni la voix de la plainte ; il n'y aura plus d'enfant né avant terme, ni de vieillard qui n'accomplisse son temps : le jeune homme aura cent ans, et c'est à cent ans que le pécheur mourra par la malédiction. [2] On bâtira des maisons et on y habitera soi-même ; on plantera des vignes et on mangera soi-même leurs produits. Il n'arrivera pas qu'on bâtisse et que d'autres habitent, ou qu'on plante et que d'autres mangent. Car comme les jours de l'arbre de vie seront les jours de mon peuple, et ils feront vieillir les œuvres de leurs peines. Mes élus ne peineront pas en vain, ils ne procréeront pas pour la malédiction, ils seront une race juste et bénie par le Seigneur, et leurs enfants avec eux. Avant qu'ils aient crié, je les exaucerai ; ils parleront encore que je dirai : « qu'y-a-t-il ? » Alors loups et agneaux paîtront ensemble, le lion comme un bœuf mangera le fourrage, et le serpent aura la poussière comme pain. Ils ne commettront pas d'injustice, ils ne se souilleront pas sur la montagne sainte, dit le Seigneur. »

[3] Or, dis-je, nous avons compris que l'expression de ce passage : « Car comme les jours de l'arbre seront les jours de mon peuple, ils feront vieillir les œuvres

οὐ μὴ οἰκοδομήσωσι ; C (en marge) : οὐ μὴ οἰκοδομήσουσι καὶ οὐ μὴ φυτεύσουσιν. — τὰς (ἡμέρας) LXX : τῆς C. — παλαιώσουσιν : πλεονάσουσιν C.

3. παλαιώσουσι manque en C. — χίλια ἔτη ἐν μυστηρίῳ μη-

μυστηρίῳ μηνύει. Ὡς γὰρ τῷ Ἀδὰμ εἴρητο, ὅτι ᾗ δ᾽ ἂν ἡμέρᾳ φάγῃ ἀπὸ τοῦ ξύλου, ἐν ἐκείνῃ ἀποθανεῖται [*Gen.*, II, 17], ἔγνωμεν αὐτὸν μὴ ἀναπληρώσαντα χίλια ἔτη. Συνήκαμεν καὶ τὸ εἰρημένον, ὅτι Ἡμέρα κυρίου ὡς χίλια

νύει : Pour bien comprendre ce passage il faut d'abord se rappeler cette conception de l'Économie du monde que nous retrouvons à la fois dans Barnabé, XV, 4-5 (*TD*, p. 87), et Irénée, V, XXVIII, 3 (*PG*, VII, 1200) (cf. II Petr., III, 8), et que suppose ici le raisonnement de Justin : la création du monde a duré six jours, pendant lesquels Dieu a travaillé, et après quoi il s'est reposé un septième jour. Cela fait en tout 6000 + 1000 ans, car « un jour du Seigneur c'est 1000 ans », d'après la manière dont Justin cite le Psaume (*Ps.*, LXXXIX, 4 ; il faut noter que le texte des LXX est : χίλια ἔτη ἐν ὀφθαλμοῖς σου ὡς ἡ ἡμέρα ἡ ἐχθὲς ἥτις διῆλθεν, καὶ φυλακὴ ἐν νυκτί. Le Psalmiste voulait dire que « mille ans devant le Seigneur sont comme le jour qui vient de s'enfuir... »). Dans le plan de Dieu (οἰκονομία, dispositio) le monde doit répéter, récapituler la Création : 6 jours de travail et un jour de repos, c'est-à-dire, toujours d'après le même Ps. LXXXIX, 4 : 6000 + 1000 = 7000 ans. Jésus-Christ a souffert le sixième jour de cette récapitulation du monde, c'est-à-dire le sixième millénaire (signifié par sa mort le sixième jour, veille du samedi), et il doit revenir lorsque celui-ci sera écoulé pour inaugurer le septième, le millénaire attendu par Justin. Lorsque Justin maintenant cite Is., LXV, 22, et *Gen.*, II, 17, il entend le raisonnement mystérieux et compliqué qui suit : les jours de l'arbre de vie, c'est le temps pendant lequel Adam a mangé de ses fruits. Or ce temps est le même que le temps pendant lequel il a mangé des fruits de l'arbre de la Science (*Gen.*, II, 9 : les deux

de leurs peines », révèle les mille années en mystère. Selon qu'il avait été dit à Adam que « le jour même où il mangerait du fruit de l'arbre, il mourrait », nous savons qu'il n'a pas atteint mille ans. Nous comprenons également que cette parole : « Le jour du Seigneur est comme mille ans » se rapporte à ce passage.

arbres ont été plantés ensemble, et *Gen.*, III, 4 : Adam chassé du Paradis terrestre ne peut plus toucher aux fruits de l'un ou de l'autre). Ce temps encore ne fut qu'un jour selon la parole du Seigneur : « Le même jour où tu mangeras du fruit, tu mourras » (*Gen.*, II, 17). En effet, Adam est mort dans l'intervalle de ce jour, jour de 1000 ans ; il ne l'a pas même passé tout entier (μὴ ἀναπληρώσαντα, dit Justin ; cf. Irénée, V, XXIII, 2, *PG*, VII, 1185-86), puisqu'il est mort à l'âge de 930 ans (*Gen.*, V, 5). Ce temps, ces jours de l'arbre de vie, c'est donc non pas un jour de 24 heures, mais le premier millénaire de la récapitulation dans l'économie divine. D'où la conclusion : les jours de mon peuple à Jérusalem seront aussi de 1000 ans, puisqu' « ils seront, dit Isaïe, LXV, 22, comme ceux de l'arbre de vie ». C'est le millénaire du repos et de la réjouissance des hommes correspondant à celui du repos de Dieu au septième jour de la création. Un tel raccourci dans l'exposition suppose ces vues familières aux lecteurs à qui Justin destinait son *Dialogue* (Hippolyte, *in Dan.*, IV, 23-24, *GCS*, I, p. 240-249, offre les mêmes, vues, et Julius Africanus avait pris les millénaires comme cadre de sa Chronique). On peut se demander cependant si de telles idées étaient très familières à Tryphon et à ses compagnons. — Sur le millénaire lui-même voy. encore LI, 2 et CXXXIX, 4, cf. Atzberger, *Geschichte der christlichen Eschatologie*, Fribourg, 1896, p. 140 et suiv. ; et aussi Harnack, *DG*³, I, p. 569-72. — συνάγειν Otto : συνάγει C.

ἔτη [cf. *Ps.*, LXXXIX, 4], εἰς τοῦτο συνάγειν. [4] Καὶ ἔπειτα καὶ παρ' ἡμῖν ἀνήρ τις, ᾧ ὄνομα Ἰωάννης, εἷς τῶν ἀποστόλων τοῦ Χριστοῦ, ἐν ἀποκαλύψει γενομένῃ αὐτῷ χίλια ἔτη ποιήσειν ἐν Ἰερουσαλὴμ τοὺς τῷ ἡμετέρῳ Χριστῷ πιστεύσαντας προεφήτευσε [*Apoc.*, XX, 4-6], καὶ μετὰ ταῦτα τὴν καθολικὴν καί, συνελόντι φάναι, αἰωνίαν [cf. *Hebr.*, VI, 2] ὁμοθυμαδὸν ἅμα πάντων ἀνάστασιν γενήσεσθαι καὶ κρίσιν. Ὅπερ καὶ ὁ κύριος ἡμῶν εἶπεν, ὅτι Οὔτε γαμήσουσιν οὔτε γαμηθήσονται, ἀλλὰ ἰσάγγελοι ἔσονται, τέκνα τοῦ θεοῦ τῆς [fol. 136[b]] ἀναστάσεως ὄντες [Luc, XX, 35-36].

LXXXII. Παρὰ γὰρ ἡμῖν καὶ μέχρι νῦν προφητικὰ χαρίσματά ἐστιν, ἐξ οὗ καὶ αὐτοὶ συνιέναι ὀφείλετε, ὅτι τὰ πάλαι ἐν τῷ γένει ὑμῶν ὄντα εἰς ἡμᾶς μετετέθη. Ὅνπερ δὲ τρόπον καὶ ψευδοπροφῆται ἐπὶ τῶν παρ' ὑμῖν γενομένων ἁγίων προφητῶν ἦσαν, καὶ παρ' ἡμῖν νῦν πολλοί

4. ἔπειτα Otto : ἐπειδὴ C. Cf. LXXVIII, 2 et la note. — Ἰωαννής : Eusèbe mentionne ce passage, *H.E.*, IV, XVIII, 8 (*TD*, I, p. 450). Voyez l'*Introduction*, p. LIX. — αἰωνίαν : cf. CXIII, 4 et la note. — οὔτε γαμήσουσιν... : Zahn, *Geschichte der NTl. Kanons*, II, 486, a restitué à l'aide de Tertullien (*Adv. Marcion.*, IV, XXXVIII : « cum similes angelorum fiant, dei et resurrectionis filii facti » ; les éléments de ce texte se trouvent dans les variantes de *CSEL*, III, 350, l. 16-17) le texte de ce Logion d'après Marcion : ἰσάγγελοι γὰρ εἰσιν (ou γίνονται), θεοῦ [καὶ ?] ἀναστάσεως υἱοὶ γεγονότες. Ce texte est très voisin de celui de Justin, lui est identique même sauf pour le « et » = καὶ. Le *Syriaque* du Sinaï (voy. Burkitt,

[4] D'ailleurs, chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'*Apocalypse* qui lui fut faite, que ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement. C'est ce que notre Seigneur lui-même a dit : « Ils ne prendront pas de femme ni ne seront donnés en mariage ; mais ils seront comme des anges, car ils seront enfants du Dieu de la résurrection ».

LXXXII. Nous avons chez nous, même encore maintenant, des charismes prophétiques, ce qui doit vous faire comprendre à vous-mêmes que ceux que votre race a possédés jadis nous ont été transférés. Et de même qu'à côté des saints prophètes qui furent chez vous, il y avait des faux prophètes, chez nous

supplém. de l'édition du N. T., de Westcott-Horn, 1896, p. 146) offre une leçon tout à fait semblable. Eb. Nestle (*Zeitschrift für die NTl. Wissenschaft*, II (1901), p. 262-63 : Luc, xx, *36 bei Justin und Marcion*) préfère cette leçon à celle des mss. ordinaires du troisième évangile. Ce passage de Luc se trouve encore cité par l'auteur du *De Resurrectione* (Holl, fr. 107, l. 103, p. 40), mais moins complètement.

LXXXII. — 1. Les dons de l'Esprit sont représentés ici (cf. lii, 4; lxxxvii-lxxxviii) comme ayant disparu du monde juif, pour être transférés aux disciples du Christ. C'est l'idée déjà exprimée dans Mt., xi, 13. Nöldechen (*Ein geflügeltes Wort bei Tertullian*, *Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie*, 1885, p. 133 suiv.) fait remarquer que cette conception, souvent concrétisée dans l'expression de Mt., va devenir comme proverbiale, constituer comme un

εἰσι καὶ ψευδοδιδάσκαλοι, οὓς φυλάσσεσθαι προεῖπεν ἡμῖν ὁ ἡμέτερος κύριος, ὡς ἐν μηδενὶ ὑστερεῖσθαι ἡμᾶς, ἐπισταμένους ὅτι προγνώστης ἦν τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ τὴν ἀπὸ τῶν νεκρῶν καὶ ἄνοδον τὴν εἰς οὐρανὸν μελλόντων γίνεσθαι ἡμῖν. [2] Εἶπε γὰρ ὅτι φονεύεσθαι καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μέλλομεν, καὶ ὅτι ψευδοπροφῆται καὶ ψευδόχριστοι πολλοὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ παρελεύσονται καὶ πολλοὺς πλανήσουσιν [cf. Mt., xxiv, 5, 9, 11, 24, et x, 21-22] · ὅπερ καὶ ἔστι. [3] Πολλοὶ γὰρ ἄθεα καὶ βλάσφημα καὶ ἄδικα ἐν ὀνόματι αὐτοῦ παραχαράσσοντες ἐδίδαξαν, καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ἀκαθάρτου πνεύματος διαβόλου ἐμβαλλόμενα ταῖς διανοίαις αὐτῶν ἐδίδαξαν καὶ διδάσκουσι μέχρι νῦν · οὓς ὁμοίως ὑμῖν μεταπείθειν μὴ πλανᾶσθαι ἀγωνιζόμεθα, εἰδότες ὅτι πᾶς ὁ δυνάμενος λέγειν τὸ ἀληθὲς καὶ μὴ λέγων κριθήσεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὡς διὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ διεμαρτύρατο ὁ θεός, εἰπὼν ὅτι Σκοπὸν τέθεικά σε [fol. 137a] τῷ οἴκῳ Ἰούδα. Ἐὰν ἁμάρτῃ ὁ ἁμαρ-

mot d'ordre parmi les chrétiens en face du Judaïsme finissant (cf. Irénée, II, xxxii, 4; *PG*, VII, 828-29; V, vi, 1; *ibid.*, 1137; et Clém. d'Alexandrie, *Stromat.*, I, xxi, 135, 136, et IV, xiii, 93, *GCS*, II, 84 et 289). Marcion et Tertullien l'invoquèrent à leur tour tantôt pour la grande Église, tantôt en faveur de leur hérésie (voy. *De Oratione*, i, *CSEL*, I, p. 180-81; *De Baptismo*, x, *CSEL*, I, 209; *Adv. Iud.*, viii, xi, xiii, *PL*, II, 615, etc.). Les charismes, qui furent la manifestation primitive de l'Esprit saint dans l'Église chrétienne, restèrent nombreux encore durant le

aussi maintenant il y a beaucoup de faux didascales dont notre Seigneur nous a dit à l'avance de nous garder, pour que nous ne soyons en rien pris au dépourvu, puisque nous saurions qu'il connaissait à l'avance ce qui allait nous arriver après sa résurrection d'entre les morts et sa montée au ciel. [2] Car il nous a dit que nous serions mis à mort et haïs à cause de son nom, que beaucoup de faux prophètes et de faux christs se présenteraient en son nom, et en égareraient un grand nombre. Ce qui est.

[3] Beaucoup ont faussement scellé de son nom, pour les enseigner, des doctrines athées, blasphématoires, injustes ; ils ont enseigné et enseignent encore maintenant ce que le diable, esprit impur, a jeté dans leur esprit ; eux comme vous, nous mettons tous nos efforts à les dissuader de leur erreur, car nous savons que tous ceux qui peuvent dire la vérité et ne la disent pas seront jugés par Dieu, selon que Dieu le témoigne par la bouche d'Ezéchiel, lorsqu'il dit : « Je t'ai établi

IIe siècle (voy. Irénée, *loc. cit.*) ; au temps d'Origène ils sont presque disparus. Cf. Harnack, *DG*³, I, p. 402, note 2. Sur le rôle de la polémique antimontaniste dans cette disparition, voy. P. de Labriolle, *La polémique antimontaniste contre la prophétie extatique*, *RHLR*, XI (1906), p. 97-145. — C'est à ce présent passage du *Dialogue* que se réfère encore Eusèbe, *H.E.*, IV, xviii, 8 (*TD*, I, 450) : voy. l'*Introduction*, p. lix.

2. πλαγήσουσιν : cf. xxxv, 3 et *I Apol.*, xii, 9-10.

3. πᾶς ὁ δυνάμενος : cet endroit se trouve cité dans les *Sacra Parallela* de Jean Damascène (voy. Holl, fr. 102, p. 34, et l'*Introduction*, p. liv).

τωλὸς καὶ μὴ διαμαρτύρῃ αὐτῷ, αὐτὸς μὲν τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτοῦ ἀπολεῖται, παρὰ σοῦ δὲ τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐκζητήσω· ἐὰν δὲ διαμαρτύρῃ αὐτῷ, ἀθῷος ἔσῃ [cf. Ez., III, 17-19. et XXXIII, 7-9]. [4] Διὰ δέος οὖν καὶ ἡμεῖς σπουδάζομεν ὁμιλεῖν κατὰ τὰς γραφάς, ἀλλ' οὐ διὰ φιλοχρηματίαν ἢ φιλοδοξίαν ἢ φιληδονίαν· ἐν οὐδενὶ γὰρ τούτων ἐλέγξαι ἡμᾶς ὄντας δύναταί τις. Οὐδὲ γὰρ ὁμοίως τοῖς ἄρχουσι τοῦ λαοῦ τοῦ ὑμετέρου θέλομεν ζῆν, οὓς ὀνειδίζει ὁ θεὸς λέγων· Οἱ ἄρχοντες ὑμῶν κοινωνοὶ κλεπτῶν, φιλοῦντες δῶρα, διώκοντες ἀνταπόδομα [Is., I, 23]. Εἰ δέ τινας καὶ ἐν ἡμῖν τοιούτους γνωρίζετε, ἀλλ' οὖν γε τὰς γραφὰς καὶ τὸν Χριστὸν διὰ τοὺς τοιούτους μὴ βλασφημῆτε καὶ παρεξηγεῖσθαι σπουδάζητε.

LXXXIII. Καὶ γὰρ τὸ Λέγει κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου [*Ps.*, CIX, 1], εἰς Ἐζεκίαν εἰρῆσθαι ἐτόλμησαν ὑμῶν οἱ διδάσκαλοι ἐξηγήσασθαι, ὡς κελευσθέντος αὐτοῦ ἐν δεξιᾷ τοῦ ναοῦ καθεσθῆναι, ὅτε προσέπεμψεν αὐτῷ ὁ βασιλεὺς Ἀσσυρίων ἀπειλῶν, καὶ ἐσημάνθη αὐτῷ διὰ τοῦ Ἠσαΐου μὴ φοβεῖσθαι αὐτόν. Καὶ ὅτι μὲν γέγονε τὰ λεχθέντα ὑπὸ Ἠσαΐου [cf. Is., XXXVII, 33-38, et *IV R.*, XIX, 32-37] οὕτως, καὶ ἀπεστράφη ὁ βασιλεὺς Ἀσσυρίων τοῦ μὴ πολεμῆσαι τὴν [fol. 137b] Ἰερουσαλὴμ ἐν ἡμέραις τοῦ Ἐζεκίου, καὶ ἄγγελος κυρίου ἀνεῖλεν ἐκ τῆς παρεμβολῆς τῶν Ἀσσυρίων εἰς ἑκατὸν ὀγδοήκοντα πέντε

LXXXIII. — 1. εἰς Ἐζεκιαν : cf. *Dial.*, XXXIII, 1 et la note.

gardien de la maison d'Israël, si le pécheur pèche et que tu ne l'avertisses pas, il sera perdu lui-même par son péché, mais à toi je te demanderai son sang; si au contraire tu l'as averti, tu seras innocent. »

[4] C'est donc la crainte qui nous donne ce zèle de parler selon les Écritures, et non pas l'amour des richesses, ni de la gloire, ni du plaisir : personne ne pourra nous convaincre de rien de tout cela. Nous ne sommes même pas, comme les chefs de votre peuple, attachés à la vie, eux à qui Dieu adresse ces reproches : « Vos chefs sont des associés de brigands, ils aiment les présents et recherchent les récompenses. » Si vous en connaissez de semblables même chez nous, n'allez pas pour eux blasphémer le Christ et chercher à mal interpréter les Écritures.

LXXXIII. Cette parole donc : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce « que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds », vos didascales ont osé l'interpréter en la rapportant à Ezéchias, comme s'il eût reçu l'ordre de s'asseoir à la droite du temple, lorsque le roi d'Assyrie menaçant lui envoya des messagers, et qu'il lui fut signifié par la bouche d'Isaïe de ne pas craindre. Les paroles d'Isaïe, c'est vrai, se sont réalisées : le roi d'Assyrie s'en est retourné renonçant à assiéger Jérusalem au temps d'Ezéchias, et un ange du Seigneur a tué dans le camp des Assyriens jusqu'à cent quatre-vingt-cinq mille hommes, nous le savons et le reconnaissons.

Le passage de Tertullien auquel il y est renvoyé, répond presque littéralement aux expressions de Justin.

χιλιάδας, καὶ ἐπιστάμεθα καὶ ὁμολογοῦμεν. [2] Ὅτι δὲ εἰς αὐτὸν οὐκ εἴρηται ὁ ψαλμός, δῆλον. Ἔχει γὰρ οὕτως· Λέγει κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Ῥάβδον δυνάμεως ἐξαποστελεῖ ἐπὶ Ἰερουσαλήμ, καὶ κατακυριεύσει ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου. Ἐν λαμπρότητι τῶν ἁγίων, πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ὤμοσε κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται· Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [*Ps.*, CIX, 1-4] [3] Ὅτι οὖν Ἐζεκίας οὐκ ἔστιν ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ, τίς οὐχ ὁμολογεῖ; Καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ λυτρούμενος τὴν Ἰερουσαλήμ, τίς οὐκ ἐπίσταται; Καὶ ὅτι ῥάβδον δυνάμεως αὐτὸς οὐκ ἀπέστειλεν εἰς Ἰερουσαλὴμ καὶ κατεκυρίευσεν ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ θεὸς ἦν ὁ ἀποστρέψας ἀπ' αὐτοῦ κλαίοντος καὶ ὀδυρομένου τοὺς πολεμίους, τίς οὐ γινώσκει; [4] Ὁ δὲ ἡμέτερος Ἰησοῦς, οὐδέπω ἐνδόξως ἐλθών, ῥάβδον

2. ἐπὶ Ἰερουσαλήμ : Justin dans sa discussion aux § 3 et 4 parle comme si le texte portait εἰς ; mais ici εἰς et ἐπὶ sont synonymes. Jésus est donc celui qui, après sa mort et sa résurrection, a envoyé le « *verbe de vocation et de pénitence* », aux apôtres réunis à Jérusalem, d'où ils le porteront aux nations. Ce qui ne peut s'appliquer à Ezéchias. Par contre le texte ordinaire des LXX, au lieu de εἰς ou ἐπὶ Ἰερουσαλήμ porte ἐκ Σιών, et s'appliquerait plus facilement au contemporain d'Isaïe ; et, chose curieuse, Justin lui-même lit ἐκ en deux endroits : ἐκ Σιών (*Dial.*, XXXII, 6) et ἐκ Ἰερουσαλήμ (*I Apol.*, XLV, 3). Serait-ce que Justin aurait créé la variante εἰς-ἐπὶ pour mieux servir sa thèse? Cela

[2] Mais il est évident que le Psaume n'a pas été dit sur Ezéchias.

En voici le texte :

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à « ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis « l'escabeau de tes pieds. Il enverra un bâton de « puissance sur Jérusalem, et il dominera au milieu de « tes ennemis. Dans la splendeur des saints, avant Lucifer, je t'ai engendré. Le Seigneur a juré et il ne se « repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon « l'ordre de Melchisédech ».

[3] Ezéchias n'est pas prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédeck, qui ne le reconnaîtrait ? Il n'est pas non plus celui qui a payé la rançon de Jérusalem : qui l'ignore ? Il n'a pas envoyé le bâton de puissance à Jérusalem, il n'a pas dominé au milieu de ses ennemis, mais c'est Dieu qui a éloigné les ennemis devant ses pleurs et gémissements, qui encore ne le sait ? [4] Mais notre Jésus, qui n'est pas

paraît peu probable, car le texte du Ps. aux ch. XXXII, 6 du *Dialogue* et XLV, 3 de la *I Apol.*, sont en parfait accord avec nos mss. des LXX, tandis que le présent chapitre présente des variantes notables ; ce qui donne à penser que le copiste a harmonisé *Dial.*, XXXII, 6 et *I Apol.*, XLV, 3, avec le ms. qu'il avait entre les mains, tandis que Justin aurait lu partout εἰς. Et il est probable alors que tel était le texte reçu dans les communautés chrétiennes avec lesquelles Justin fut en rapport. L'ἐκ Ἱερουσαλήμ de la *I Apol.*, XLV, 3 serait une retouche incomplète. Sur de semblables retouches, cf. XXX, 2 ; LVI, 2 ; LIX, 2 ; et surtout LXIV, 8 ; LXVI, 2-3 ; LXXIII, 2-4, etc., et les notes.

δυνάμεως εἰς Ἱερουσαλὴμ ἐξαπέστειλε, τὸν λόγον τῆς κλήσεως καὶ τῆς μετανοίας πρὸς τὰ ἔθνη ἅπαντα, ὅπου τὰ δαιμόνια ἀπεκυρίευεν αὐτῶν, ὥς φησι Δαυίδ· Οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια [*Ps.*, xcv, 5]. Καὶ ἰσχυρὸς ὁ λόγος αὐτοῦ πέπεικε πολλοὺς καταλιπεῖν δαιμόνια, [fol. 138[a]] οἷς ἐδούλευον, καὶ ἐπὶ τὸν παντοκράτορα θεὸν δι' αὐτοῦ πιστεύειν, ὅτι δαιμόνιά εἰσιν οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν. Καὶ τὸ Ἐν τῇ λαμπρότητι τῶν ἁγίων, ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε [*Ps.*, cix, 3], τῷ Χριστῷ εἴρηται, ὡς προέφημεν.

LXXXIV. Καὶ τὸ Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱὸν [Is., vii, 14] εἰς τοῦτον προείρητο. Εἰ γὰρ μὴ ἐκ παρθένου οὗτος, περὶ οὗ Ἡσαίας ἔλεγεν, ἔμελλε γεννᾶσθαι, εἰς ὃν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐβόα· Ἰδοὺ κύριος αὐτὸς ἡμῖν δώσει σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν [*ibid.*]; Εἰ γὰρ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἅπασι πρωτοτόκοις καὶ οὗτος γεννᾶσθαι ἐκ συνουσίας ἔμελλε, τί καὶ ὁ θεὸς σημεῖον, ὃ μὴ πᾶσι τοῖς πρωτοτόκοις κοινόν ἐστιν, ἔλεγε ποιεῖν; [2] Ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ἀληθῶς σημεῖον καὶ πιστὸν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων ἔμελλε γίνεσθαι, τουτέστι διὰ παρθενικῆς μήτρας τὸν πρωτότοκον [cf. *Coloss.*, i, 15] τῶν πάντων ποιημάτων σαρκοποιηθέντα ἀληθῶς παιδίον γενέσθαι, προλαβὼν αὐτὸ διὰ τοῦ

4. ὅτι δαιμόνια... : Thirlby, et avec grande chance d'avoir raison, soupçonne cette répétition de n'être qu'une glose marginale insérée par la suite dans le texte. — προέφημεν : cf. lxiii, 3, et lxxvi, 7.

encore venu dans la gloire, a envoyé à Jérusalem le bâton de puissance, la parole de vocation et de pénitence à toutes les nations, là où les démons les dominaient comme dit David : « les dieux des nations sont des démons ». Et son *verbe* puissant en a convaincu un grand nombre d'abandonner les démons qu'ils servaient, et de croire par lui au Dieu tout-puissant, puisque les démons sont les dieux des nations. Quant au passage : « dans la splendeur des saints, de mon sein avant Lucifer je t'ai engendré », il est adressé au Christ, comme nous l'avons déjà dit.

LXXXIV. C'était encore de lui que fut prédit : « Voici, une vierge concevra et enfantera un fils. » Car si ce n'était pas d'une vierge que celui dont Isaïe parlait devait naître, quel est celui pour lequel l'Esprit saint s'est écrié : » Voici que le Seigneur lui-même nous donnera un signe ; voici, la vierge concevra et enfantera un fils ? En effet si, comme tous les autres premiers-nés, il devait naître d'un commerce charnel, pourquoi Dieu disait-il qu'il faisait un signe, ce qui n'est pas commun à tous les premiers-nés ? [2] Mais ce qui est vraiment un signe et qui devrait devenir pour la race humaine un motif de confiance, c'est que d'un sein virginal « le premier-né de toutes les créatures » devint véritablement chair, naquit enfant, et

LXXXIV. — 1. ἔμελλε C : ἔμελλεν Otto. — γίνεσθαι : Tertullien reprend l'argument et à peu près avec les mêmes formes de pensée dans l'*Adv. Marcion.*, III, xiii (*CSEL*, III, 396-97), et l'*Adv. Jud.*, ix (*PL*, II, 618).

προφητικοῦ πνεύματος κατὰ ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον, ὡς ἀνιστόρησα ὑμῖν, προεκήρυξεν, ἵνα ὅταν γένηται δυνάμει καὶ βουλῇ τοῦ τῶν ὅλων ποιητοῦ γενόμενον γνωσθῇ· ὡς καὶ ἀπὸ πλευρᾶς μιᾶς τοῦ Ἀδὰμ ἡ Εὔα γέγονε, καὶ ὥσπερ τἆλλα πάντα ζῶα λόγῳ θεοῦ τὴν ἀρχὴν ἐγεννήθη. [3] Ὑμεῖς δὲ καὶ ἐν τούτοις παραγράφειν τὰς ἐξηγήσεις, ἃς ἐξηγήσαντο οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν [fol. 138ᵇ] παρὰ Πτολεμαίῳ τῷ τῶν Αἰγυπτίων βασιλεῖ γενομένῳ, τολμᾶτε, λέγοντες μὴ ἔχειν τὴν γραφὴν ὡς ἐκεῖνοι ἐξηγήσαντο, ἀλλ᾽· Ἰδού, φησίν, ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἕξει, ὡς μεγάλων πραγμάτων σημαινομένων, εἰ γυνὴ ἀπὸ συνουσίας τίκτειν ἔμελλεν, ὅπερ πᾶσαι αἱ νεάνιδες γυναῖκες ποιοῦσι πλὴν τῶν στειρῶν, ἃς καὶ αὐτὰς βουληθεὶς ὁ θεὸς γεννᾶν ποιῆσαι δυνατός. [4] Ἡ μήτηρ γὰρ τοῦ Σαμουὴλ μὴ τίκτουσα διὰ βουλὴν θεοῦ τέτοκε [cf. *I R.*, I, 20], καὶ ἡ γυνὴ τοῦ ἁγίου πατριάρχου Ἀβραάμ [cf. *Gen.*, XXI, 2] καὶ Ἐλισάβετ ἡ τὸν βαπτιστὴν Ἰωάννην τεκοῦσα [cf. Luc, I, 57], καὶ ἄλλαι τινὲς ὁμοίως. Ὥστε οὐκ ἀδύνατον ὑπολαμβάνειν δεῖ ὑμᾶς πάντα δύνασθαι τὸν θεὸν ὅσα βούλεται. Καὶ μάλιστα, ἐπειδὴ ἐπεπροφήτευτο μέλλειν γίνεσθαι, μὴ παραγράφειν ἢ παρεξηγεῖσθαι τολμᾶτε τὰς προφητείας, ἐπεὶ ἑαυτοὺς μόνους ἀδικήσετε, τὸν δὲ θεὸν οὐ βλάψετε.

2. ὡς (ἀνιστόρησα) manque en C, contre l'usage de Justin. Cf. LXXX, 5. — ἀνιστόρησα : cf. LXIII suiv., et *I Apol.*, XXXIII, spécialement § 2. — πάντα ζῶα... : cf. CXIV, 3 note.

que connaissant la chose par avance, il l'a prédite par l'Esprit prophétique, de manière et d'autre, comme je l'ai déjà mentionné, afin que lorsque l'événement arriverait, on sache qu'il est arrivé par la Puissance et la volonté du Créateur de l'univers : tout de même que d'une côte d'Adam Ève a été faite, et tout de même que tous les autres êtres vivants ont été produits au commencement par le *Verbe* de Dieu. [3] Mais vous, sur ces points encore, vous avez l'audace de dénaturer les interprétations que vos anciens ont données près de Ptolémée qui fut roi d'Égypte ; vous dites que l'Écriture n'a pas leur interprétation, mais qu'il est dit : « Voici, la jeune fille concevra », comme si de grandes choses se trouvaient ainsi signifiées parce qu'une femme aurait enfanté par un commerce charnel : c'est ce que toutes les femmes font, sauf les stériles, et même celles-là, Dieu, lorsqu'il le veut, peut les faire enfanter. [4] Ainsi la mère de Samuel qui n'enfantait pas, a enfanté par la volonté de Dieu, et aussi la femme du saint patriarche Abraham, et aussi Élisabeth qui a enfanté Jean-Baptiste, et de même quelques autres. Si bien qu'il ne faut pas que vous croyiez qu'il est impossible à Dieu de faire tout ce qu'il veut. Et surtout lorsqu'il a prédit que quelque chose arriverait, n'ayez pas l'audace de falsifier ses prophéties ou de les mal interpréter, car c'est à vous-

3. ὡς μεγάλων... TERTULLIEN (voy. référ. au § 1) et IRÉNÉE, III, XXI, 6 (*PG*, VII, 953) paraissent bien avoir imité ce passage de Justin.

4. παραγράφειν : cf. LXXI.

LXXXV. Καὶ γὰρ τὴν προφητείαν τὴν λέγουσαν· Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, ἵνα εἰσέλθῃ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*Ps.*, XXIII, 7], ὁμοίως εἰς τὸν Ἐζεκίαν τολμῶσί τινες ἐξ ὑμῶν ἐξηγεῖσθαι εἰρῆσθαι, ἄλλοι δὲ εἰς Σολομῶνα. Οὐ δὲ εἰς τοῦτον οὐδὲ εἰς ἐκεῖνον οὔτε εἰς ἄλλον ἁπλῶς λεγόμενον ὑμῶν βασιλέα δυνατὸν ἀποδειχθῆναι εἰρῆσθαι, εἰς δὲ μόνον τοῦτον τὸν [fol. 139[a]] ἡμέτερον Χριστόν, τὸν ἀειδῆ καὶ ἄτιμον [cf. Is., LIII, 2-3] φανέντα, ὡς Ἠσαίας ἔφη καὶ Δαυὶδ καὶ πᾶσαι αἱ γραφαί, ὅς ἐστι κύριος τῶν δυνάμεων [cf. *Ps.*, XXIII, 10] διὰ τὸ θέλημα τοῦ δόντος αὐτῷ πατρός, ὃς καὶ ἀνέστη ἐκ νεκρῶν καὶ ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν, ὡς καὶ ὁ ψαλμὸς καὶ αἱ ἄλλαι γραφαὶ ἐδήλουν, καὶ κύριον αὐτὸν τῶν δυνάμεων κατήγγελλον, ὡς καὶ νῦν ἐκ τῶν ὑπ' ὄψιν γινομένων ῥᾷον ὑμᾶς πεισθῆναι, ἐὰν θέλητε. [2] Κατὰ γὰρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τούτου τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ καὶ πρωτοτόκου

LXXXV. — 1. Ἐζεκίαν... Σολομῶνα. Pour l'attribution à Salomon, voy. XXXVI, 2 et la note. Justin affirme, d'autre part, que d'autres Juifs interprétaient le Psaume d'Ezéchias. On ne connaît point d'Agada qui rapporte le Ps. XXIII à Ezéchias. Il se pourrait cependant (GOLDFAHN, p. 106) qu'on ait rapporté ces versets du Ps. à Ezéchias pour ne pas les rapporter au Messie. Il y aurait eu beaucoup de passages de l'A. T. qui avaient reçu avant le christianisme une interprétation messianique, et qui étaient une grande gêne pour les rabbis dans les controverses antichrétiennes : on en rapporta non plus au Messie,]mais à Ezéchias, un grand nombre, peut-être même celui qui nous occupe (il avait une inter-

mêmes que vous ferez tort, et vous ne nuirez pas à Dieu.

LXXXV. Quant à la prophétie qui dit : « Princes, levez vos portes, levez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire s'avancera », quelques-uns parmi vous ont l'audace de l'interpréter en l'appliquant à Ezéchias, d'autres à Salomon. Or qu'elle s'applique à celui-ci ou à celui-là ou en général à un autre de vos rois, c'est impossible à démontrer; elle s'applique uniquement à celui qui est notre Christ, qui a paru « sans beauté et sans honneur », comme Isaïe l'a dit avec David et toutes les Écritures, qui est « Seigneur des Puissances » par la volonté du Père qui le lui a octroyé, le même qui est ressuscité des morts, est monté au ciel, comme le font voir le Psaume et les autres Écritures ; celui qu'ils ont déclaré Seigneur des Puissances, comme même maintenant les événements qui se passent sous vos yeux peuvent vous en convaincre, si vous voulez. [2] Car tout démon, conjuré au nom de ce Fils de Dieu,

prétation messianique, cf. *Midr. Rabba in Num.*, XV, p. 218 A). — ἀειδῆ : Justin nous a déjà appris au ch. XXXVI, 6 (v. la note), qu'avant de soulever les portes du céleste séjour, les princes des cieux avaient témoigné leur surprise de voir cet inconnu sans beauté ni honneur. C'est une interprétation de ce Ps. XXIII, 7, par Isaïe, LIII, 2-3.

2. κατὰ τοῦ ὀνόματος... Justin témoigne en de fréquents endroits de ces formules d'exorcismes : *Dial.*, XXX, 3 ; XLIX, 7 ; LXXVI, 6 ; *II Apol.*, VI, 6 (cf. aussi IRÉNÉE, II, XXXII, 4, *PG*, VII, 829, et surtout ORIGÈNE, *contre Celse*, I, VI, *GCS*, I, 59 : à Celse qui critiquaient la prétention chrétienne de chasser certains démons par des sortilèges, il répond : Οὐ

πάσης κτίσεως [cf. *Col.*, I, 15], καὶ διὰ παρθένου γεννηθέντος καὶ παθητοῦ γενομένου ἀνθρώπου, καὶ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου ὑπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ ἀποθανόντος, καὶ ἀναστάντος ἐκ νεκρῶν καὶ ἀναβάντος εἰς τὸν οὐρανόν, πᾶν δαιμόνιον ἐξορκιζόμενον νικᾶται καὶ ὑποτάσσεται. [3] Ἐὰν δὲ κατὰ παντὸς ὀνόματος τῶν παρ' ὑμῖν γεγενημένων ἢ βασιλέων ἢ δικαίων ἢ προφητῶν ἢ πατριαρχῶν ἐξορκίζητε ὑμεῖς, οὐχ ὑποταγήσεται οὐδὲν τῶν δαιμονίων· ἀλλ' εἰ ἄρα ἐξορκίζοι τις ὑμῶν κατὰ τοῦ θεοῦ Ἀβραὰμ καὶ θεοῦ Ἰσαὰκ καὶ θεοῦ Ἰακώβ, ἴσως ὑποταγήσεται. Ἤδη μέντοι οἱ ἐξ ὑμῶν ἐπορκισταὶ τῇ τέχνῃ, ὥσπερ καὶ τὰ ἔθνη, χρώμενοι ἐξορκίζουσι καὶ θυμιάμασι καὶ καταδέσμοις χρῶνται, εἶπον. [4] Ὅτι δὲ καὶ ἄγγελοι καὶ δυνάμεις εἰσίν, οἷς ὁ λόγος ὁ τῆς προφητείας [fol. 139b] τῆς

γὰρ κατακηλήσεσιν ἰσχύειν δοκοῦσιν, ἀλλὰ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ μετὰ τῆς ἐπαγγελίας τῶν περὶ αὐτὸν ἱστοριῶν). De semblables formules reviennent encore : *Dial.*, CXXVI, 1 ; CXXXII, 1 ; *I Apol*, XXI, 1 ; XXXI, 7 ; XLII, 4 ; XLVI, 5 ; LXIII, 16, où elles ne sont pas mises en rapport avec des exorcismes, mais apparaissent plutôt comme les formules d'une règle de foi. Les unes et les autres présentent en raccourci une « histoire » de la vie du Christ. Qu'elles aient été dès lors en usage dans la cérémonie baptismale, soit comme formule de foi soit comme formule d'exorcisme, c'est bien possible (voy. la liturgie des IVe-VIIe siècles dans DUCHESNE, *Origines du culte chrétien* [1], surtout le chapitre de l'*Initiation chrétienne*, pp. 288-89). HARNACK ne semble pas de cet avis (*DG*[3], I, p. 321, note 2). Sur le charisme de l'exorcisme, cf. LXXVI, 6 et la note.

« premier-né de toute créature », enfanté par une vierge, qui s'est fait homme souffrant, crucifié sous Ponce Pilate par votre peuple, mort, ressuscité des morts, monté au ciel, se trouve vaincu et soumis. D'autre part, si vous conjurez les démons au nom de n'importe lequel des rois, des justes, des prophètes et des patriarches qui furent parmi vous, aucun d'eux n'est soumis. [3] Mais si au contraire l'un de vous venait à les conjurer au nom du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac et du Dieu de Jacob, ils seraient sans doute soumis. Au reste, dis-je, vos conjureurs usent d'artifices comme les nations dans leurs exorcismes, et ils emploient les parfums et les nœuds magiques.

[4] C'est à des Anges et à des Puissances que le *verbe* de la prophétie proférée par la bouche de

3. Ces exorcismes au nom des patriarches, des justes, etc., sont attribués encore même aux païens par ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, XX (*GCS*, I, 72); IV, XXXIII (*ibid.*, 303 304). IRÉNÉE parle aussi contre les Gnostiques, de la puissance antidémoniaque du nom du Dieu de l'Ancien Testament (II, VI, 2, *PG*, VII, 724-25). Sur la magie juive et les éléments juifs de la magie païenne, cf. l'article *Magie* de H. HUBERT dans le *Dictionnaire des antiquités gr. et rom.*, de DAREMBERG et SAGLIO, III, pp. 1505 et 1513. — Les καταδέσμοι devaient être des espèces de nœuds magiques; il faut en rapprocher la recette donnée par MARCELLUS (VIII, 62): « Oculos cum dolere quis cœperit, illico ei subvenies, si quot literas nomen ejus habuerit, nominans easdem, *totidem nodos in rudi lino stringas* » (d'après H. HUBERT, *ibid.*, p. 1517).

4. Ὅτι δὲ καὶ ἄγγελοι... : se réfère au début du Ps. CXLVIII,

διὰ Δαυὶδ ἐπᾶραι τὰς πύλας, ἵνα εἰσέλθῃ οὗτος ὁ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς κύριος τῶν δυνάμεων κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πατρός, Ἰησοῦς Χριστός, ὁ λόγος τοῦ Δαυὶδ ὁμοίως ἀπέδειξεν, οὗ καὶ πάλιν ἐπιμνησθήσομαι διὰ τούτους τοὺς μὴ καὶ χθὲς συνόντας ἡμῖν, δι' οὓς καὶ πολλὰ τῶν χθὲς εἰρημένων ἐπὶ κεφαλαίων λέγω. [5] Καὶ νῦν πρὸς ὑμᾶς ἐὰν τοῦτο λέγω, εἰ καὶ ἐταυτολόγησα πολλάκις, οὐκ ἄτοπον εἰπεῖν ἐπίσταμαι· γελοῖον μὲν γὰρ πρᾶγμά ἐστιν, ὁρᾶν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄλλα ἄστρα τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἀεὶ καὶ τὰς τροπὰς τῶν ὡρῶν ποιεῖσθαι, καὶ τὸν ψηφιστικὸν ἄνδρα, εἰ ἐξετάζοιτο τὰ δὶς δύο πόσα ἐστί, διὰ τὸ πολλάκις εἰρηκέναι ὅτι τέσσαρα, οὐ παύσεσθαι τοῦ πάλιν λέγειν ὅτι τέσσαρα, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως ὅσα παγίως ὁμολογεῖται ἀεὶ ὡσαύτως λέγεσθαι καὶ ὁμολογεῖσθαι, τὸν δὲ ἀπὸ τῶν γραφῶν τῶν προφητικῶν ὁμιλίας ποιούμενον ἐᾶν καὶ μὴ τὰς αὐτὰς ἀεὶ λέγειν γραφάς, ἀλλ' ἡγεῖσθαι ἑαυτὸν βέλτιον τῆς γραφῆς γεννήσαντα εἰπεῖν. [6] Ἔστιν οὖν ὁ λόγος, δι' οὗ ἐσήμαινα τὸν θεὸν δηλοῦν ὅτι καὶ ἄγγελοί εἰσιν ἐν οὐρανῷ καὶ δυνάμεις, οὗτος· Αἰνεῖτε τὸν κύριον ἐκ τῶν οὐρανῶν, αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν τοῖς ὑψίστοις· αἰνεῖτε αὐτὸν πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, αἰνεῖτε αὐτὸν πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοῦ [*Ps.*, CXLVIII, 1-2].

[fol. 140ᵃ] Καὶ Μνασέας δέ τις ὀνόματι τῶν συνελθόν-

cité plus loin, LXXXV, 6, mais dont il n'a pas encore été question jusqu'ici. Cf. l'*Introduction*, p. LXXVI. Sur l'idée, v. CXVI, 1 note.

David ordonne de lever les portes pour que par elles puisse entrer ce Seigneur des Puissances, ressuscité des morts suivant la volonté du Père, Jésus-Christ : le *verbe* de David le démontre également, et je vais vous le rappeler encore pour ceux qui n'étaient pas avec nous hier ; car c'est bien pour eux que je répète sommairement beaucoup des choses dites hier. [5] Et maintenant si je vous dis cela, si je vous répète souvent la même chose, c'est que je sais ne rien dire d'absurde ; car autrement il faudrait dire qu'il est ridicule que le soleil, la lune et les autres astres suivent toujours la même route et opèrent la révolution des saisons ; ridicule que le calculateur à qui vous demandez combien font deux fois deux, parole qu'il vous aura déjà souvent dite : quatre, ne cesse de vous répéter encore : quatre ; ridicule que toutes les autres choses qui sont fermement reconnues pour vraies, soient toujours de même répétées et reconnues ; ridicule aussi que celui qui parle des Écritures prophétiques, cesse de citer toujours les mêmes Écritures, et croie avoir trouvé et dire quelque chose de meilleur. [6] Voici donc le *verbe* par lequel j'ai déclaré que Dieu montrait qu'il y a des Anges dans le ciel et des Puissances : « Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs ; louez-le vous tous qui êtes ses Anges, louez-le vous tous qui êtes ses Puissances. »

5. ἐταυτολόγησα : ἐπαυτολόγησα C. — ἐξετάζοιτο : ἐξετάζοι τὸ C. — οὐ (παύσεσθαι) manque en C. — τὸν (δὲ ἀπὸ) : τῶν C.

6. ἐσήμανα : ἐσήμανε C.

των αὐτοῖς τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ εἶπε· Καὶ ἡμεῖς χαίρομεν πάλιν πειρωμένου σου τὰ αὐτὰ λέγειν δι' ἡμᾶς.

[7] Κἀγὼ εἶπον· Ἀκούσατε, φίλοι, τίνι γραφῇ πειθόμενος ταῦτα πράττω. Ἰησοῦς ἐκέλευσεν ἀγαπᾶν καὶ τοὺς ἐχθρούς [cf. Mt., v, 44, et Luc, vi, 27], ὅπερ καὶ διὰ Ἠσαΐου ἐκεκήρυκτο διὰ πλειόνων, ἐν οἷς καὶ τὸ μυστήριον τῆς πάλιν γενέσεως ἡμῶν, καὶ ἁπλῶς πάντων τῶν τὸν Χριστὸν ἐν Ἰερουσαλὴμ φανήσεσθαι προσδοκώντων κα δι' ἔργων εὐαρεστεῖν αὐτῷ σπουδαζόντων. [8] Εἰσὶ δὲ οἱ διὰ Ἠσαΐου λόγοι οὗτοι· Ἀκούσατε τὸ ῥῆμα κυρίου, οἱ τρέμοντες τὸ ῥῆμα αὐτοῦ. Εἴπατε· ἀδελφοὶ ἡμῶν, τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς καὶ βδελυσσομένοις τὸ ὄνομα κυρίου δοξασθῆναι. Ὤφθη ἐν τῇ εὐφροσύνῃ αὐτῶν, κἀκεῖνοι αἰσχυνθήσονται. Φωνὴ κραυγῆς ἐκ πόλεως, φωνὴ λαοῦ, φωνὴ κυρίου ἀποδιδόντος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις. Πρὶν ἢ τὴν ὠδίνουσαν τεκεῖν, καὶ πρὶν ἐλθεῖν τὸν πόνον τῶν ὠδίνων, ἐξέτεκεν ἄρσεν. [9] Τίς ἤκουσε τοιοῦτον, καὶ τίς ἑώρακεν οὕτως, εἰ ὤδίνεν ἡ γῆ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ, εἰ δὲ καὶ τέκοι ἔθνος εἰς ἅπαξ, ὅτι ὤδινε καὶ ἔτεκε Σιὼν τὰ παιδία αὐτῆς; Ἐγὼ δὲ ἔδωκα τὴν προσδοκίαν ταύτην καὶ οὐ γεννώσῃ, εἶπε κύριος. Ἰδοὺ ἐγὼ γεννῶσαν καὶ στεῖραν ἐποίησα, λέγει κύριος. Εὐφράνθητι Ἰερουσαλήμ, καὶ πανηγυρίσατε [fol. 140ᵇ] πάντες οἱ ἀγαπῶντες αὐτήν· χαίρετε πάντες ὅσοι πενθεῖτε ἐπ' αὐτήν, ἵνα θηλάσητε καὶ ἐμπλησθῆτε ἀπὸ μασθοῦ παρα-

7. τῆς πάλιν γενέσεως Otto : πάλιν τῆς γενέσεως C.
9. Ἐγὼ δὲ ἔδωκα, les mss. des LXX (Swete), sauf ℵ : Ἐγὼ ἔδωκα C.

Alors un certain Mnaséas, un de ceux qui s'étaient joints à eux le second jour, dit :

— Ce nous est une joie que tu veuilles bien répéter les mêmes choses à cause de nous.

[7] Je repris :

— Écoutez, amis, quelle est l'Écriture qui m'amène à faire ainsi. Jésus a ordonné d' « aimer même les ennemis », ce qui a été proclamé par la bouche d'Isaïe en plusieurs endroits, dans lesquels on trouve aussi le mystère de notre seconde naissance, et en un mot de celle de tous ceux qui espèrent que le Christ apparaîtra à Jérusalem et mettent leurs soins à lui plaire par leurs actions. [8] Voici les paroles dites par la bouche d'Isaïe : « Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à cette parole. Dites : « nos frères » à ceux qui vous haïssent et qui ont en horreur que le nom du Seigneur soit glorifié. Il s'est fait voir dans sa joie, et ils seront honteux. Une voix retentit de la ville, voix du peuple, voix du Seigneur qui rend leurs comptes aux superbes. Avant que la femme en douleurs n'enfante, avant que ne vienne la souffrance des douleurs, elle a mis au monde un mâle. [9] Qui a entendu parler de quelque chose de semblable, qui a vu quelque chose de pareil, que la terre en un jour soit dans les douleurs, qu'elle enfante une nation d'un seul coup, car Sion a été en douleurs et a enfanté ses enfants. « Pour moi, j'ai donné cette espérance même à « celle qui n'enfante pas, a dit le Seigneur ; voici que j'ai « fait la féconde et que j'ai fait la stérile », dit le Seigneur. Réjouis-toi Jérusalem, que se rassemblent en fête ceux qui l'aiment ; soyez en joie, vous tous qui avez con-

κλήσεως αὐτῆς, ἵνα ἐκθηλάσαντες τρυφήσητε ἀπὸ εἰσόδου δόξης αὐτοῦ [Is., LXVI, 5-11].

LXXXVI. Καὶ ταῦτα εἰπὼν προσέθηκα· Ὅτι δέ, μετὰ τὸ σταυρωθῆναι τοῦτον ὃν ἔνδοξον πάλιν παραγενήσεσθαι ἀποδεικνύουσιν αἱ γραφαί [cf. Dan., VII, 13-14, et *Ps.*, XXIII, 7], σύμβολον εἶχε τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς [cf. *Gen.*, II, 9 et *Prov.*, III, 18], ὃ ἐν τῷ παραδείσῳ πεφυτεῦσθαι ἐλέλεκτο, καὶ τῶν γενησομένων πᾶσι τοῖς δικαίοις, ἀκούσατε. Μωσῆς μετὰ ῥάβδου ἐπὶ τὴν τοῦ λαοῦ ἀπολύτρωσιν ἐπέμφθη [cf. *Exode*, IV, 17], καὶ ταύτην ἔχων μετὰ χεῖρας ἐν ἀρχῇ τοῦ λαοῦ διέτεμε τὴν θάλασσαν [cf. *ibid.*, XIV, 16], διὰ ταύτης ἀπὸ τῆς πέτρας ὕδωρ ἀναβλύσαν ἑώρα [cf. *ibid.*, XVII, 5-6, et *Nombr.*, XX, 8] · καὶ ξύλον βαλὼν εἰς τὸ ἐν Μερρᾷ ὕδωρ, πικρὸν ὄν, γλυκὺ ἐποίησε [cf. *Exod.*, XV, 23-25]. [2] Ῥάβδους βαλὼν Ἰακὼβ εἰς τὰς ληνοὺς τῶν ὑδάτων ἐγκισσῆσαι τὰ πρόβατα τοῦ μητραδέλφου, ἵνα τὰ γεννώμενα ἐξ αὐτῶν κτήσηται, ἐπέτυχεν · ἐν ῥάβδῳ αὐτοῦ διεληλυθέναι τὸν ποταμὸν ὁ αὐτὸς Ἰακὼβ καυχᾶται [cf. *Gen.*, XXX, 37-38, et XXXII, 10]. Κλίμακα ἔφη ἑωρᾶσθαι αὐτῷ, καὶ τὸν θεὸν ἐπ' αὐτῆς ἐστηρίχθαι ἡ γραφὴ δεδήλωκε [cf. *Gen.*, XXVIII, 12-13] · καὶ ὅτι οὐχ ὁ πατὴρ ἦν, ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀπεδείξαμεν. Καὶ ἐπὶ λίθου καταχέας ἔλαιον ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ Ἰακὼβ στήλην τῷ ὀφθέντι αὐτῷ θεῷ ἀληλιφέναι ὑπ' αὐτοῦ τοῦ

(εἰσόδου δόξης) αὐτοῦ C (εἴσοδος est rapporté au Christ) : αὐτῆς LXX (Swete), qui rapportent l'εἴσοδος à Jérusalem.

tiance en elle, afin que vous soyiez allaités et rassasiés à la mamelle de sa consolation, afin qu'allaités vous soyez dans les délices à l'entrée de sa gloire à lui ».

LXXXVI. Après quoi j'ajoutai :

Les Écritures nous montrent donc qu'après avoir éte crucifié il doit revenir à nouveau dans la gloire; écoutez comment ce Jésus a eu pour symbole l'arbre de vie qui, est-il dit, fut planté dans le paradis, ainsi que les événements qui devaient arriver à tous les justes. Moïse a été envoyé avec le bâton pour la rédemption du peuple : ce bâton en main, à la tête du peuple, il sépara les eaux de la mer; par lui il voyait jaillir l'eau du rocher, et en jetant un morceau de bois dans les eaux de Merra, d'amères qu'elles étaient il les rendit douces. [2] Jacob jeta des bâtons dans les auges, et il obtint que les brebis de son oncle maternel devinssent grosses afin de s'approprier leurs petits ; c'est encore avec son bâton que le même Jacob se vanta d'avoir traversé le fleuve. Il est dit qu'une échelle lui est apparue, et l'Écriture montre que Dieu « était appuyé sur elle » ; que ce Dieu n'était pas le Père, nous l'avons prouvé d'après les Écritures ; Jacob versa de l'huile d'olive sur une pierre en ce même lieu, et le Dieu lui-même qui lui

LXXXVI. — 1. γραφαί : quelques-unes de ces Écritures ont été déjà exploitées aux ch. XXXI, XXXVI et LXXXV. — L'arbre de vie symbolise l'arbre de la croix, comme les bâtons de Moïse, etc.

2. ἀπεδείξαμεν : cf. LX, 2. — ἀληλιφέναι : ἀλιληφέναι C.

ὀφθέντος αὐτῷ [fol. 141[a]] θεοῦ μαρτυρεῖται [cf. *Gen.*, xxviii, 18, et xxxi, 13]. [3] Καὶ ὅτι λίθος Χριστὸς διὰ πολλῶν γραφῶν συμβολικῶς ἐκηρύσσετο, ὁμοίως ἀπεδείξαμεν· καὶ ὅτι τὸ χρῖσμα πᾶν, εἴτε ἐλαίου εἴτε στακτῆς εἴτε τῶν ἄλλων τῶν τῆς συνθέσεως τοῦ μύρου χρισμάτων, τούτου ἦν, ὁμοίως ἀπεδείξαμεν, τοῦ λόγου λέγοντος· Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου [*Ps.*, xliv, 7]. Καὶ γὰρ οἱ βασιλεῖς πάντες καὶ οἱ χριστοὶ ἀπὸ τούτου μετέσχον καὶ βασιλεῖς καλεῖσθαι καὶ χριστοί· ὃν τρόπον καὶ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἔλαβε τὸ βασιλεὺς καὶ Χριστὸς καὶ ἱερεὺς καὶ ἄγγελος, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἔχει ἢ ἔσχε. [4] Ῥάβδος ἡ Ἀαρὼν βλαστὸν κομίσασα ἀρχιερέα αὐτὸν ἀπέδειξε [cf. *Nombr.*, xvii, 8]. Ῥάβδον ἐκ ῥίζης Ἰεσσαὶ γενήσεσθαι τὸν Χριστὸν Ἡσαίας προεφήτευσε [cf. Is., xi, 1]. Καὶ Δαυὶδ ὡς τὸ ξύλον τὸ πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ὃ τὸν καρπὸν αὐτοῦ δώσειν ἐν καιρῷ αὐτοῦ, καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ ἀπορρυήσεσθαι, φησὶν εἶναι τὸν δίκαιον [cf. *Ps.*, i, 3]. Καὶ ὡς φοῖνιξ ἀνθήσειν ὁ δίκαιος εἴρηται [cf. *Ps.*, xci, 12]. [5] Ἀπὸ ξύλου τῷ Ἀβραὰμ ὤφθη ὁ θεός, ὡς γέγραπται, πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ [cf. *Gen.*, xviii, 1]. Ἑβδομήκοντα ἰτέας καὶ δώδεκα πηγὰς εὗρεν ὁ

3. ὅτι λίθος... ἀπεδείξαμεν : cf. lxx, 1, et lxxvi, 1. — ὅτι τὸ χρῖσμα... ἀπεδείξαμεν : cf. lvi, 14, et lxiii, 4.

4. δώσειν : il faut sous entendre ou μέλλει (Sylburg) ou ἔφη (Maran). — ἀνθήσειν : ἀνθίσειν C.

était apparu lui témoigna qu'il avait oint une stèle au Dieu qui lui était apparu.

[3] C'est que le Christ a été aussi par beaucoup d'Écritures annoncé symboliquement sous la forme d'une pierre : nous l'avons déjà démontré. De même encore nous avons démontré que cette sorte d'onguent soit d'huile d'olive, soit d'huile parfumée de myrrhe, ou tout autre des onguents à base de myrrhe le symbolisait, car le *verbe* a dit : « C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint christ de l'huile d'allégresse de préférence à tes compagnons ». Tous les rois, en effet, et tous les christs tiennent de celui-là leurs noms de rois et de christs, tout de même qu'il a lui-même reçu du Père ses titres de roi, de christ, de prêtre et d'ange, et tous les autres semblables titres qu'il a ou qu'il eut. [4] La floraison du bâton d'Aaron a démontré qu'il serait grand-prêtre. « La tige, la souche de Jessé, prophétisait Isaïe, deviendra le Christ ». C'est David qui a déclaré que « l'arbre planté près d'un cours d'eau, celui qui donnera son fruit en son temps et dont le feuillage ne tombera pas, c'est le juste ». « Comme le palmier, le juste, est-il dit, fleurira. »

[5] Dieu est apparu à Abraham d'un arbre, comme il est écrit, « près du chêne de Mambré ». Le peuple traversant le Jourdain trouva soixante-dix

5. Ἀπὸ ξύλου : ἐπὶ ξύλου C (en marge). — πρός τῇ (δρυΐ) : ἐν τῇ C (en marge). — ἰτέας : les chapitres indiqués de l'Exode et des Nombres ne parlent pas de saules, mais de souches de palmiers (στελέχη φοινίκων), du moins dans l'état

λαὸς [cf. *Exod.*, xv, 27 et *Nombr.*, xxxiii, 9] διαβὰς τὸν Ἰορδάνην. Ἐν ῥάβδῳ καὶ βακτηρίᾳ παρακεκλῆσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ Δαυὶδ λέγει [cf. *Ps.*, xxii, 4]. [6] Ξύλον Ἐλισσαῖος [fol. 141[b]] βαλὼν εἰς τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν ἀνήνεγκε τὸν σίδηρον τῆς ἀξίνης, ἐν ᾗ πεπορευμένοι ἦσαν οἱ υἱοὶ τῶν προφητῶν κόψαι ξύλα εἰς οἰκοδομὴν τοῦ οἴκου, ἐν ᾧ τὸν νόμον καὶ τὰ προστάγματα τοῦ θεοῦ λέγειν καὶ μελετᾶν ἐβούλοντο [cf. *IV R.*, vi, 1-7]· ὡς καὶ ἡμᾶς βεβαπτισμένους ταῖς βαρυτάταις ἁμαρτίαις, ἃς ἐπράξαμεν, διὰ τοῦ σταυρωθῆναι ἐπὶ τοῦ ξύλου καὶ δι' ὕδατος ἁγνίσαι ὁ Χριστὸς ἡμῶν ἐλυτρώσατο καὶ οἶκον εὐχῆς καὶ προσκυνήσεως ἐποίησε. Καὶ ῥάβδος ἦν ἡ δείξασα Ἰούδαν πατέρα τῶν ἀπὸ Θάμαρ διὰ μέγα μυστήριον γεννηθέντων [cf. *Gen.*, xxxviii, 25-26].

LXXXVII. Καὶ ὁ Τρύφων, εἰπόντος μου ταῦτα, ἔφη· Μή με λοιπὸν ὑπολάμβανε, ἀνατρέπειν πειρώμενον τὰ ὑπὸ σοῦ λεγόμενα, πυνθάνεσθαι ὅσα ἂν πυνθάνωμαι, ἀλλὰ βούλεσθαι μανθάνειν περὶ τούτων αὐτῶν ὧν ἂν ἐρωτῶ. [2] Εἰπὲ οὖν μοι, διὰ τοῦ Ἠσαίου εἰπόντος τοῦ λόγου· Ἐξελεύσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἀναβήσεται

actuel de notre texte des LXX. — τὸν Ἰορδάνην : Justin fait erreur sans nul doute ; l'histoire à laquelle il fait allusion est racontée après le passage de la Mer Rouge, non après celui du Jourdain. — βακτηρίᾳ C : Otto lit βακτηρίῳ, et signale βακτηρία comme une leçon de Ch. (Voy. l'*Introduction*, p. xxix suiv.).

6. Irénée, V, xvii, 4 (*PG*, VII, 1171) (cf. fr. 28, *ibid.*,

saules et douze sources. « C'est par la baguette et le bâton, dit David, qu'il a été consolé par Dieu. [6] Elisée jeta un morceau de bois dans le fleuve du Jourdain ; il enleva ainsi le fer de la hache avec laquelle les fils des prophètes étaient venus couper le bois destiné à bâtir la maison dans laquelle ils voulaient répéter et méditer la loi et les préceptes de Dieu. De même, notre Christ nous a rachetés au baptême des péchés les plus pesants que nous avions commis, par sa crucifixion sur le bois et la purification de l'eau, et nous a fait une maison de prière et d'adoration. C'est encore un bâton qui a désigné Juda comme père des enfants qui par un grand mystère sont nés de Thamar.

LXXXVII. Tryphon lorsque j'eus parlé, dit :

— Ne crois pas désormais que j'essaie de répéter ce que tu as dit, et d'interroger pour interroger, mais je veux véritablement m'instruire des choses mêmes sur lesquelles je questionne. [2] Dis-moi donc : le *verbe* déclare par la bouche d'Isaïe : « Il sortira une tige de la souche de Jessé, une fleur montera de la souche de Jessé, et sur elle se reposera l'Esprit de

1244), utilise de même cet épisode de la vie d'Élisée comme préfigurant la croix du Christ ; de même Tertullien, *Adv. Judaeos*, xiii (*PL*, II, 636), qui ajoute aux cas cités par Justin celui de l'*Exode*, xv, 23-26. — L'histoire de Thamar est aussi exploitée par Irénée, IV, xxv, 2 (*PG*, VII, 1051) dans le sens messianique ; toutefois il voit le μυστήριον non dans le bâton du père de Juda, mais dans le fil rouge que la sage-femme attacha à la main de celui des deux jumeaux qui semblait vouloir naître le premier.

ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα θεοῦ, πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς καὶ ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας, καὶ ἐμπλήσει αὐτὸν πνεῦμα φόβου θεοῦ [Is., XI, 1-3], καὶ ὁμολογήσας ταῦτα πρός με, ἔλεγεν, εἰς Χριστὸν εἰρῆσθαι, καὶ θεὸν αὐτὸν προϋπάρχοντα λέγεις, καὶ κατὰ τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ σαρκοποιηθέντα αὐτὸν [fol. 142[a]] λέγεις διὰ τῆς παρθένου γεγεννῆσθαι ἄνθρωπον, πῶς δύναται ἀποδειχθῆναι προϋπάρχων, ὅστις διὰ τῶν δυνάμεων τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου, ἃς καταριθμεῖ ὁ λόγος διὰ Ἡσαΐου, πληροῦται ὡς ἐνδεὴς τούτων ὑπάρχων;

[3] Κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Νουνεχέστατα μὲν καὶ συνετώτατα ἠρώτησας· ἀληθῶς γὰρ ἀπόρημα δοκεῖ εἶναι· ἀλλ' ἵνα ἴδῃς καὶ τὸν περὶ τούτων λόγον, ἄκουε ὧν λέγω. Ταύτας τὰς κατηριθμημένας τοῦ πνεύματος δυνάμεις οὐχ ὡς ἐνδεοῦς αὐτοῦ τούτων ὄντος φησὶν ὁ λόγος ἐπεληλυθέναι ἐπ' αὐτόν, ἀλλ' ὡς ἐπ' ἐκεῖνον ἀνάπαυσιν μελλουσῶν ποιεῖσ-

LXXXVII. — 2. ὁμολογήσας : cf. XXXIX, 2 ; LI, 2, et surtout LXXXVI, 4. C'est Tryphon (le sujet de ἔλεγεν) qui « reconnaît », non pas Justin.

3. On peut dire que le charisme de l'exorcisme, devenu le privilège des chrétiens (voy. LXXXII, 1 et la note), n'est que la conséquence du nouveau mystère signalé ici par Justin : le passage sur Jésus de l'Esprit saint et de toutes les Puissances qui étaient apparues dans l'A. T. tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre des prophètes. Il ne s'agit pas là d'une incarnation de l'Esprit en Jésus, le Logos devenu homme ; mais Justin veut seulement dire que les Puissances de

Dieu, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, il sera rempli de l'Esprit de crainte de Dieu. »

Il me concédait, disait-il, que ce texte a été dit du Christ.

Mais puisque tu dis, ajoutait-il, qu'il fut un Dieu préexistant, qu'il s'est fait chair selon la Volonté de Dieu pour naître homme de la Vierge, comment est-il possible de démontrer qu'il était préexistant, alors qu'il est rempli par les Puissances de l'Esprit saint, selon que le *verbe* les énumère par la bouche d'Isaïe, comme s'il s'en trouvait dépourvu ?

[3] Je répondis :

— Ta question est très avisée et fort prudente : il semble, en effet, que ce soit vraiment là une difficulté ; mais il faut que tu voies bien encore la raison de tout cela. Ecoute ce que je vais dire. Ces Puissances de l'Esprit qu'il énumère, le *verbe* ne déclare pas qu'elles viendront sur lui parce qu'il en

l'Esprit qui s'étaient manifestées par les prophètes, se sont concentrées maintenant chez les chrétiens, et premièrement en la personne du Christ qui les a possédées toutes dès l'abord, pour les transmettre ensuite à ses fidèles. Il reste néanmoins une grande obscurité sur la manière dont Justin aurait expliqué, d'un point de vue métaphysique qui est resté d'ailleurs hors de son cercle de vision, la cohabitation en Jésus-Christ de l'Esprit et du Logos (cf. c, 5, note fin). La pensée se retrouve en Tertullien, qui a bien pu l'emprunter à Justin : voir *Adv. Marcion.*, IV, xviii (*CSEL*, III, 478), où le Christ est dit expressément être à la fois « sermo » et « spiritus » du Père ; V, viii (*ibid.*, 598-

θαι, τουτέστιν ἐπ' αὐτοῦ πέρας ποιεῖσθαι, τοῦ μηκέτι ἐν τῷ γένει ὑμῶν κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος προφήτας γενήσεσθαι, ὅπερ καὶ ὄψει ὑμῖν ἰδεῖν ἔστι· μετ' ἐκεῖνον γὰρ οὐδεὶς ὅλως προφήτης παρ' ὑμῖν γεγένηται. [4] Καὶ ὅτι οἱ παρ' ὑμῖν προφῆται, ἕκαστος μίαν τινὰ ἢ καὶ δευτέραν δύναμιν παρὰ τοῦ θεοῦ λαμβάνοντες, ταῦτα ἐποίουν καὶ ἐλάλουν ἃ καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τῶν γραφῶν ἐμάθομεν, κατανοήσατε καὶ τὰ ὑπ' ἐμοῦ λεγόμενα. Σοφίας μὲν γὰρ πνεῦμα Σολομῶν ἔσχε, συνέσεως δὲ καὶ βουλῆς Δανιήλ, ἰσχύος δὲ καὶ εὐσεβείας Μωσῆς, καὶ Ἠλίας φόβου, καὶ γνώσεως Ἠσαίας· καὶ οἱ ἄλλοι αὖ ὁμοίως ἢ μίαν ἕκαστος ἢ ἐναλλὰξ ἄλλην [fol. 142b] τινὰ μετ' ἄλλης δυνάμεως ἔσχον, οἷον καὶ Ἰερεμίας καὶ οἱ δώδεκα καὶ Δαυὶδ καὶ οἱ ἄλλοι ἁπλῶς ὅσοι γεγόνασι παρ' ὑμῖν προφῆται. [5] Ἀνεπαύσατο οὖν, τουτέστιν ἐπαύσατο, ἐλθόντος ἐκείνου, μεθ' ὃν, τῆς οἰκονομίας ταύτης τῆς ἐν ἀνθρώποις αὐτοῦ γενομένης χρόνοις, παύσασθαι ἔδει αὐτὰ ἀφ' ὑμῶν, καὶ ἐν τούτῳ ἀνάπαυσιν λαβόντα πάλιν, ὡς ἐπεπροφήτευτο, γενήσεσθαι δόματα, ἃ ἀπὸ τῆς χάριτος τῆς δυνάμεως τοῦ πνεύματος ἐκείνου τοῖς ἐπ' αὐτὸν πιστεύουσι δίδωσιν, ὡς ἄξιον ἕκαστον ἐπίσταται. [6] Καὶ ὅτι ἐπεπροφήτευτο τοῦτο μέλλειν γίνεσθαι ὑπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν εἰς οὐρανὸν ἀνέλευσιν αὐτοῦ, εἶπον μὲν ἤδη καὶ πάλιν λέγω. Εἶπεν οὖν· Ἀνέβη εἰς ὕψος, ᾐχμαλώτευσεν αἰχμα-

99) et *de Baptismo*, x (*ibid.*, I, 209). Sur les indécisions de la pneumatologie Justinienne, cf. *Dial.*, LXV, 7.

est dépourvu, mais parce qu'elles devaient se reposer sur lui, c'est-à-dire se terminer en lui, de sorte qu'il ne devait plus y avoir dans votre race des prophètes comme par le passé ; ce que vous pouvez voir de vos yeux. Car après lui absolument aucun prophète n'est venu chez vous.

[4] Vos prophètes ont reçu de Dieu chacun l'une ou l'autre de ces Puissances, et ils ont agi comme nous l'apprenons des Écritures ; faites-y bien attention, ainsi qu'à ce que je dis. Car Salomon eut l'esprit de Sagesse, Daniel celui d'intelligence et de conseil, Moïse celui de force et de piété, Elie de crainte, Isaïe de science, et ainsi des autres : chacun eut une Puissance ou alternativement l'une ou l'autre, tel Jérémie, les douze, David, en un mot, tous les autres prophètes que vous avez eus. [5] Il s'est reposé, c'est-à-dire il a cessé quand fut venu celui après qui toutes ces choses devaient disparaître de chez vous, lorsque son Economie se fut réalisée parmi les hommes ; mais en lui devaient à nouveau et se produire et se reposer, selon la prophétie, les dons que par la grâce de la Puissance de cet Esprit il accorde à ceux qui croient en lui, selon qu'il en sait chacun digne. [6] Une prophétie annonçait que cela devait arriver par lui après son ascension au ciel ; je l'ai déjà affirmé, et je le répète. Il a donc été dit : « Il est monté sur la hauteur, il a emmené la troupe des captifs,

5. οἰκονομίας : cf. XLV, 4 et la note. — τῆς (ἐν ἀνθρώποις αὐτοῦ) γενομένης (χρόνοις...) : τοῖς... γενομένοις... C. *Crux philologorum !* La correction adoptée est celle d'OTTO.

6. Καὶ (ὅτι) manque en C. — εἶπον : cf. XXXIX, 2.

λωσίαν, ἔδωκε δόματα τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων [*Ps.*, LXVII, 18, cf. *Éphés.*, IV, 8]. Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρᾳ προφητείᾳ εἴρηται· Καὶ ἔσται μετὰ ταῦτα, ἐκχεῶ τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα καὶ ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου, καὶ προφητεύσουσι [JOEL, II, 28-29].

LXXXVIII. Καὶ παρ' ἡμῖν ἔστιν ἰδεῖν καὶ θηλείας καὶ ἄρσενας, χαρίσματα ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ ἔχοντας. Ὥστε οὐ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐνδεῆ δυνάμεως ἐπεπροφήτευτο ἐλεύσεσθαι ἐπ' αὐτὸν τὰς δυνάμεις τὰς κατηριθμημένας ὑπὸ Ἠσαΐου, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπέκεινα μὴ μέλλειν ἔσεσθαι. Μαρτύριον δὲ καὶ τοῦτο ἔστω ὑμῖν, [fol. 143ᵃ] ὃ ἔφην πρὸς ὑμᾶς γεγονέναι ὑπὸ τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων, οἵτινες ἅμα τῷ γεννηθῆναι τὸ παιδίον ἐλθόντες προσεκύνησαν αὐτῷ. [2] Καὶ γὰρ γεννηθεὶς δύναμιν τὴν αὐτοῦ ἔσχε· καὶ αὐξάνων κατὰ τὸ κοινὸν τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀνθρώπων, χρώμενος τοῖς ἁρμόζουσιν, ἑκάστῃ αὐξήσει τὸ οἰκεῖον ἀπένειμε [cf. LUC, II, 40, 52], τρεφόμενος τὰς πάσας τροφάς, καὶ τριάκοντα ἔτη ἢ πλείονα ἢ καὶ ἐλάσσονα μείνας, μέχρις οὗ προελήλυθεν Ἰωάννης κῆρυξ αὐτοῦ τῆς παρουσίας καὶ τὴν τοῦ βαπτίσματος ὁδὸν προϊών [cf. LUC, III, 23], ὡς καὶ προαπέδειξα. [3] Καὶ τότε ἐλθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην ποταμόν, ἔνθα ὁ Ἰωάννης ἐβάπτιζε, κατελθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸ ὕδωρ καὶ πῦρ ἀνήφθη ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἀναδύντος αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ὕδατος ὡς

LXXXVIII. — 1. Sur l'existence des charismes dans l'Église chrétienne du second siècle, cf. LXXXII, 1 et la note.

il a fait des présents aux fils des hommes. » Et il est encore dit dans une autre prophétie : « Et il arrivera après cela que je répandrai mon esprit sur toute chair, sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. »

LXXXVIII. Et l'on peut voir parmi nous des hommes et des femmes qui ont reçu des charismes de l'Esprit de Dieu. Aussi n'est-ce pas parce qu'il devait manquer de Puissance qu'il a été prophétisé que les Puissances énumérées par Isaïe devaient venir sur lui, mais c'est qu'elles ne devaient plus exister dans la suite. Que nous en soit témoin ce que je vous ai dit que firent les mages d'Arabie, qui dès la naissance de l'enfant vinrent l'adorer. [2] Dès qu'il naquit, il eut sa Puissance ; tandis qu'il grandissait comme le commun des autres hommes, il usa de ce qui convenait, assigna à chaque croissance ce qui lui est propre, se nourrit de toutes sortes de nourriture, et resta environ trente ans jusqu'à ce que soit paru Jean héraut de sa parousie, et qu'il l'eût précédé sur le chemin du Baptême : je l'ai déjà démontré. [3] Alors Jésus vint au fleuve du Jourdain où Jean baptisait ; tandis qu'il descendait dans l'eau, du feu même s'alluma dans le Jourdain ; et pendant qu'il remontait de l'eau,

— ἔφην : cf. LXXVIII, 9 où Justin explique comment dès sa naissance Jésus eut puissance sur les démons, sur le démon de Damas en particulier. — ἀπὸ ('Αρραβίας) manque en C. Cf. LXXVIII, 1, 2, 7 ; CII, 2.

2. προαπέδειξα : cf. LI, 2.

3. πῦρ ἀνήφθη : ce détail ne figure pas dans le récit de Luc. Mais on le trouve (1) dans le *Diatessaron* de Tatien,

περιστερὰν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐπιπτῆναι ἐπ' αὐτὸν ἔγραψαν οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ τούτου τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν [cf. Luc, iii, 21-22, et Mt., iii, 13-16]. [4] Καὶ οὐχ ὡς ἐνδεᾶ αὐτὸν τοῦ βαπτισθῆναι ἢ τοῦ ἐπελθόντος ἐν εἴδει περιστερᾶς πνεύματος οἴδαμεν αὐτὸν ἐληλυθέναι ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὥσπερ οὐδὲ τὸ γεννηθῆναι αὐτὸν καὶ σταυρωθῆναι ὡς ἐνδεὴς τούτων ὑπέμεινεν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ γένους τοῦ τῶν ἀνθρώπων, ὃ ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ ὑπὸ θάνατον καὶ πλάνην τὴν τοῦ ὄφεως ἐπεπτώκει, παρὰ τὴν ἰδίαν αἰτίαν ἑκάστου αὐτῶν πονηρευσαμένου. [5] Βουλόμενος [fol. 143b] γὰρ τούτους ἐν ἐλευθέρᾳ προαιρέσει καὶ αὐτεξουσίους γενομένους, τούς τε ἀγγέλους καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὁ θεὸς πράττειν ὅσα ἕκαστον ἐνεδυνάμωσε δύνασθαι ποιεῖν, ἐποίησεν, εἰ μὲν τὰ εὐάρεστα αὐτῷ αἱροῖντο, καὶ ἀφθάρτους καὶ ἀτιμωρήτους

d'après Ephrem (cf. Zahn, *Geschichte des NTlichen Kanons*, I, 550; (2) dans quelques mss. latins de Mt., a et g[1] (voir Zahn, *ibid.*); (3) dans l'apocryphe intitulé *Pauli Praedicatio* (cité par l'auteur du *De Rebaptismate*, xvii, *Cypriani Opera, CSEL*, III, p. 90); (4) dans l'*Évangile des Ébionites* (cité par Épiphane, *Haer.*, XXX, xiii, *PG*, XLI, 429; ici l'apparition du feu est placée non à la descente du Christ dans l'eau du Jourdain, mais à sa sortie : ὡς ἀνῆλθεν ἀπὸ τοῦ ὕδατος, ἠνοίγησαν οἱ οὐρανοί, κτλ..., καὶ εὐθὺς περιέλαμψε τὸν τόπον φῶς μέγα); (5) dans les *Oracles Sibyllins*, VII, 82-84 (d'après Otto). Le feu est souvent mis en rapport avec l'Esprit saint dans la primitive littérature chrétienne (cf. le récit de la Pentecôte aux *Actes*, et l'annonce par Jean-Baptiste d'un baptême qui sera dans « l'Esprit saint et le feu », Mt., iii, 12 = Lc, iii, 16).

l'Esprit saint comme une colombe voltigea sur lui ; ce sont les apôtres de ce Christ lui-même qui l'ont écrit. [4] Et s'il est descendu dans le fleuve, nous le savons, ce n'est pas qu'il ait eu besoin d'être baptisé ou que l'Esprit saint vienne sur lui sous la forme d'une colombe ; de même qu'il n'avait pas besoin non plus d'être engendré et d'être crucifié, et cependant il a souffert de l'être, pour la race des hommes qui depuis Adam était tombée au pouvoir de la mort et dans l'erreur du serpent, et qui, par la faute personnelle de chacun, commettait le mal. [5] Dieu voulait qu'ils aient le libre arbitre, et soient autonomes, anges et hommes ; il les avait façonnés de telle sorte qu'ils fassent ce qu'il leur avait donné à chacun le pouvoir de faire, avec l'intention de les conserver à l'abri de la corruption et du châtiment s'ils choisissaient ce qui lui plaît ; et s'ils commettaient le mal de les châtier chacun comme il lui semblerait bon.

4. παρὰ τὴν ἰδίαν... : ce petit membre de phrase n'exprime pas l'idée de la chute, comme on pourrait le croire en rendant παρὰ par « praeter ». Le bénédictin Maran a vu le premier que παρὰ avec l'accusatif avait ici le sens de : « à cause de » (comme assez souvent chez les Pères ; voy. par exemple la vieille traduction latine d'Irénée, IV, xxxix, 3, *PG*, VII, 1111 : παρὰ τὴν αἰτίαν = « per suam culpam »). Pour le sens, voy. *Dial.*, ch. cxxviii, 2, et cxl, 4. Il est à noter toutefois que ἀπὸ τοῦ 'Αδὰμ ὑπὸ θάνατον... ἐπεπτώκει renferme assez nettement l'idée du péché originel. Cf. Turmel, *Le Dogme du péché originel*, *RHLR*, V (1900), p. 509, en note.

αὐτοὺς τηρῆσαι, ἐὰν δὲ πονηρεύσωνται, ὡς αὐτῷ δοκεῖ, ἕκαστον κολάζειν. [6] Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ καθεσθέντα αὐτὸν ὄνῳ εἰσελθεῖν εἰς Ἱεροσόλυμα, ὡς ἀπεδείξαμεν πεπροφητεῦσθαι, δύναμιν αὐτῷ ἐνεποίει εἰς τὸ Χριστὸν εἶναι, ἀλλὰ τοῖς ἀνθρώποις γνώρισμα ἔφερεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός, ὅνπερ τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰωάννου ἔδει γνώρισμα τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, ὅπως ἐπιγνῶσι τίς ἐστιν ὁ Χριστός.

[7] Ἰωάννου γὰρ καθεζομένου ἐπὶ τοῦ Ἰορδάνου καὶ κηρύσσοντος βάπτισμα μετανοίας, καὶ ζώνην δερματίνην καὶ ἔνδυμα ἀπὸ τριχῶν καμήλου μόνον φοροῦντος καὶ μηδὲν ἐσθίοντος πλὴν ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον [cf. Mt., iii, 1-4; Mc., i, 4-6 et Luc, iii, 3], οἱ ἄνθρωποι ὑπελάμβανον αὐτὸν εἶναι τὸν Χριστόν [cf. Luc, iii, 15]· πρὸς οὓς καὶ αὐτὸς ἐβόα· Οὐκ εἰμὶ ὁ Χριστός, ἀλλὰ φωνὴ βοῶντος [cf. Jean, i, 20-23]· ἥξει γὰρ ὁ ἰσχυρότερός μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι [cf. Mt., iii, 11 et Luc, iii, 16]. [8] Καὶ ἐλθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, καὶ νομιζομένου Ἰωσὴφ τοῦ τέκτονος υἱοῦ ὑπάρχειν [cf. Mt., xiii, 55 et Luc, iii, 23], καὶ ἀειδοῦς, ὡς αἱ γραφαὶ ἐκήρυσσον [cf. Is., liii, 2-3], φαινομένου, καὶ τέκτονος νομιζομένου [cf. Mc., vi, 3] [fol. 144ª] (ταῦτα γὰρ τὰ τεκτονικὰ ἔργα εἰργάζετο ἐν ἀνθρώ-

6. ἀπεδείξαμεν : cf. liii.

8. τεκτονικὰ ἔργα ; C (en marge seconde main) : τεκτονικὰ ὄργανα, peut-être d'après cx, 3 : πολεμικὰ ὄργανα. — ἄροτρα καὶ ζυγά : l'*Evangile de Thomas* (xiii, 1) donne le même détail :

[6] Son entrée sur un âne à Jérusalem qui avait été, nous l'avons montré, prophétisée, n'a pas réalisé en lui la Puissance qui l'a fait Christ ; au contraire, elle a signifié aux hommes qu'il était Christ ; de la même manière qu'il fallait qu'un signe fût donné en Jean aux hommes pour qu'ils reconnussent qu'il était le Christ.

[7] Lorsque, en effet, Jean se tenait au Jourdain annonçant le baptême de pénitence, vêtu seulement d'une ceinture de peau et d'un vêtement de poils de chameau, ne mangeant rien que des sauterelles et du miel sauvage, les hommes croyaient qu'il était le Christ ; il leur cria lui-même : « Je ne suis pas le Christ, mais la voix de celui qui crie ; viendra celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne de porter les sandales. » [8] Quand Jésus vint au Jourdain, on le croyait alors fils de Joseph le charpentier ; il était « sans beauté » comme les Écritures le proclamaient ; il passait pour un charpentier (car tandis qu'il était parmi les hommes, il fabriquait ces ouvrages des charpentiers : des charrues et des jougs, s'en servant pour enseigner les symboles de la justice et la vie active).

ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ τέκτων ἦν, καὶ ἐποίει ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἄροτρα καὶ ζυγούς (éd. TISCHENDORF [2], 152), et on en retrouve des traces dans un évangile arabe de l'enfance (*Cod. apocr. N. T.*, éd. THILO, I, 112 ; d'après OTTO), dans THÉODORET, *H.E.*, III, 23, et dans SOZOMÈNE, VI, 2. Justin indique lui-même le symbolisme de ces détails évangéliques et les rapporte évidemment à LC., IX, 62 (celui qui met la main à la charrue), et MT., XI, 29-30 (prenez sur vous mon joug) ; on a même pensé trouver là leur origine, et ne voir en eux

ποιῶν, ἄροτρα καὶ ζυγά, διὰ τούτων καὶ τὰ τῆς δικαιοσύνης σύμβολα διδάσκων καὶ ἐνεργῆ βίον [cf. *Évang. de Thomas*, XIII, 1]), τὸ πνεῦμα οὖν τὸ ἅγιον καὶ διὰ τοὺς ἀνθρώπους, ὡς προέφην, ἐν εἴδει περιστερᾶς ἐπέπτη αὐτῷ, καὶ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἅμα ἐληλύθει, ἥτις καὶ διὰ Δαυὶδ λεγομένη, ὡς ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ λέγοντος ὅπερ αὐτῷ ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἔμελλε λέγεσθαι· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε [cf. Luc, III, 21-22 et *Ps.*,

qu'une construction basée sur le métier de Joseph et ces deux passages de Lc et Mt. Origène prouvait *contre Celse*, VI, XXXVI (*GCS*, II, 106) que nulle part dans l'Évangile Jésus n'est dit « charpentier ». — ἐνεργῆ : ἀεργῆ C, mais voy. XCVI, 2, et CII, 5. — διὰ τοὺς ἀνθρώπους : Justin se sert ici, pour indiquer le but de la descente de l'Esprit sur Jésus, de la même expression dont il se servait pour la Création du monde. Cf. XLI, 1 et la note. — προέφην : cf. LXXXVIII, 3. — Υἱός μου εἶ σύ... : ce texte du *Ps.* II, 7 est mis en rapport avec la résurrection du Christ au ch. XIII, 33 des *Actes* (cf. *Hébr.*, I, 5, et V, 5). Justin après Lc le rattache au Baptême. Il est remarquable toutefois que sa lecture de ce verset (cf. CIII, 6), conforme aux LXX, diffère de celle de Mss. très importants de Lc (III, 22 : σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα). Elle a d'ailleurs été très répandue au IIe siècle, et semble à plusieurs la lecture primitive du troisième évangile : outre en effet qu'on la rencontre dans le ms. D de Luc et plusieurs anciens mss. latins du même, Épiphane, *Haer.*, XXX, XIII (*PG*, XLI, 429), témoigne qu'elle se trouvait dans l'*Evangile des Ebionites*; les *Acta Petri et Pauli*, XXIX (Tischendorf, p. 11) la connaissent, de même peut-être Clém. d'Alexandrie, *Pédagog.*, I, VI, 35 (*GCS*, I, 105);

A ce moment donc, l'Esprit saint, et cela à cause des hommes, comme j'ai déjà dit, voltigea au-dessus de lui sous la forme d'une colombe, et en même temps vint des cieux une voix ; cette voix avait déjà parlé par David qui, comme au nom du Christ, avait révélé ce qui devait lui être dit de la part de son Père : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » Le Père déclarait qu'il était engendré pour les hommes au moment où on devait commencer à le connaître.

Lactance, *Inst. divin.*, IV, xv (*PL*, VI, 491), et surtout Augustin, *De consensu evangeliorum*, II, xiv (*PL*, XXXIV, 1093), et *Enchir. ad Laur.*, xlix (*PL*, XL, 255). Le fait qu'au ch. ciii, 6 du *Dialogue*, cette citation de la parole du Père au Baptême revient associée au récit de la Tentation qui est formellement rapporté aux « *Mémoires* » des Apôtres, est de nature à faire croire que c'est aussi à ces « *Mémoires* » que Justin l'emprunte. Ce témoignage de Justin serait donc en réalité le témoignage de l'un des écrits qu'il cite comme εὐαγγέλια (*I Apol.*, LXVI, 3). — Quel que soit le sens que les premières générations chrétiennes donnaient à ce v. du Ps. dans le récit du Baptême, il ne semble pas que Justin l'interprète dans le sens adoptioniste, comme si Jésus n'avait commencé à être Fils qu'à son Baptême (voy. Harnack, *DG*³, 1, p. 182-83, note) ; Justin admet et défend la naissance virginale et l'incarnation du Logos au sein de Marie (cf. § 2 ; puis xlviii, 4 ; la réponse de Tryphon, xlix, 1 et les notes) ; il insinue même ici, faisant violence d'ailleurs au texte tel qu'il le cite, que cette génération dont parle le Ps. a été plutôt la révélation de la génération déjà accomplie ; qu'au moment où Jésus va commencer à prêcher, Dieu le proclame son Fils pour que les hommes le sachent (voy. § 6). ἐξ

II, 7]· τότε γένεσιν αὐτοῦ λέγων γίνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις, ἐξ ὅτου ἡ γνῶσις αὐτοῦ ἔμελλε γίνεσθαι.

LXXXIX. Καὶ ὁ Τρύφων· Εὖ ἴσθι, ἔφη, ὅτι καὶ πᾶν τὸ γένος ἡμῶν τὸν Χριστὸν ἐκδέχεται, καὶ ὅτι πᾶσαι αἱ γραφαί, ἃς ἔφης, εἰς αὐτὸν εἴρηνται, ὁμολογοῦμεν· καὶ ὅτι τὸ Ἰησοῦς ὄνομα δεδυσώπηκέ με, τῷ τοῦ Ναυῆ υἱῷ ἐπικληθέν, ἐνδοτικῶς ἔχειν καὶ πρὸς τοῦτο, καὶ τοῦτό φημι. [2] Εἰ δὲ καὶ ἀτίμως οὕτως σταυρωθῆναι τὸν Χριστόν, ἀποροῦμεν· ἐπικατάρατος γὰρ ὁ σταυρούμενος ἐν τῷ νόμῳ [cf. *Dtn.*, XXI, 23, et *Gal.*, III, 13] λέγεται εἶναι· ὥστε πρὸς τοῦτο ἀκμὴν δυσπείστως ἔχω. Παθητὸν μὲν τὸν Χριστὸν ὅτι αἱ γραφαὶ κηρύσσουσι, φανερόν ἐστιν· εἰ δὲ διὰ τοῦ ἐν τῷ νόμῳ κεκατηραμένου πάθους, βουλόμεθα μαθεῖν, εἰ ἔχεις καὶ περὶ τούτου ἀποδεῖξαι.

[3] Εἰ μὲν μὴ ἔμελλε [fol. 144ᵇ] πάσχειν ὁ Χριστός, φημὶ αὐτῷ ἐγώ, μηδὲ προεῖπον οἱ προφῆται ὅτι ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ ἀχθήσεται εἰς θάνατον [Is., LIII, 8] καὶ ἀτιμωθήσεται [*ibid.*, 3] καὶ μαστιχθήσεται

ὅτου peut se rapporter à λέγων et non à γίνεσθαι. — Après ἔμελλε γίνεσθαι, C porte une fois encore υἱός μου εἶ σύ· ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε, à tort.

LXXXIX. — 1. εἴρηνται : εὕρηνται C. — ἐνδοτικῶς : ἐκδότως C. — ὁμολογοῦμεν : cet aveu concernant le Christ souffrant est renouvelé de XXXIX, 7. Ce qui fait ici spécialement difficulté à Tryphon, c'est l'ignominie du crucifiement maudit. Sur la croyance juive à un Messie souffrant, voy. LXVIII, 9. Les Juifs du IIme siècle attendaient généralement un Messie glorieux. Il devait être précédé d'un

LXXXIX. Tryphon : — Sache bien, dit-il, que notre race entière attend le Christ, et que, toutes les Écritures que tu as citées, nous reconnaissons qu'elles ont été dites à son sujet. De plus, le nom de Jésus, qui fut donné en surnom au fils de Naué, me touche au point que je me sens incliné à céder, je l'avoue. [2] Mais sur la question de savoir si le Christ doit être déshonoré jusqu'au crucifiement, nous doutons ; car dans la loi il est dit du crucifié qu'il est maudit, et pour l'instant je ne croirais pas facilement la chose. C'est un Christ souffrant que les Écritures annoncent, évidemment ; mais que ce soit d'une souffrance maudite dans la loi, nous voudrions savoir si tu peux nous le démontrer aussi.

[3] — Si le Christ ne devait pas souffrir, lui dis-je, si les prophètes n'avaient pas prédit qu' « à cause des iniquités du peuple il devait être mené à la mort, déshonoré, flagellé, mis au nombre des iniques, comme un mouton conduit à l'égorgement », lui dont le prophète

certain Ben Joseph (probablement d'après Zachar., xii, 10, et *Deut.*, xxxiii, 17) qui devait vaincre Gog et Magog (Ez., xxxviii-xxxix), c'est-à-dire les nations, puis être vaincu par elles et tué dans le combat suprême ; les Juifs devaient alors se réfugier au désert pour y attendre Élie et le Messie Ben David, le Sauveur (cf. Drummond, *The Jewish Messiah* p. 357). V. aussi Lagrange, *Le Messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 236, 256.

2. ἐπικατάρατος : cf. xxxii, 1 et la note à xcvi, 1. — φανερόν ἐστι : d'après ce que dit Justin au ch. xxxvi, 1.

3. μαστιγθήσεται ne figure pas dans le texte des LXX du ch. liii d'Isaïe. Toutefois Theodotion traduit le בְּנֶגַע

καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις λογισθήσεται [*ibid.*, 12] καὶ ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἀχθήσεται [*ibid.*, 7], οὗ τὸ γένος ἐξηγήσασθαι ἔχειν οὐδένα [*ibid.*, 8] φησὶν ὁ προφήτης, καλῶς εἶχε θαυμάζειν. Εἰ δὲ τοῦτό ἐστι τὸ χαρακτηρίζον αὐτὸν καὶ πᾶσι μηνύον, πῶς οὐχὶ καὶ ἡμεῖς θαρροῦντες πεπιστεύκαμεν εἰς αὐτόν; Καὶ ὅσοι νενοήκασι τὰ τῶν προφητῶν, τοῦτον φήσουσιν, οὐκ ἄλλον, εἰ μόνον ἀκούσειαν ὅτι οὗτος ἐσταυρωμένος.

XC. Καὶ ἡμᾶς οὖν, ἔφη, προβίβασον ἐκ τῶν γραφῶν, ἵνα σοι πεισθῶμεν καὶ ἡμεῖς. Παθεῖν μὲν γὰρ καὶ ὡς πρόβατον ἀχθήσεσθαι [Is., LIII, 7] οἴδαμεν· εἰ δὲ καὶ σταυρωθῆναι καὶ οὕτως αἰσχρῶς καὶ ἀτίμως ἀποθανεῖν διὰ τοῦ κεκατηραμένου ἐν τῷ νόμῳ [cf. *Dtn.*, XXI, 23 et *Gal.*, III, 13] θανάτου, ἀπόδειξον ἡμῖν· ἡμεῖς γὰρ οὐδ' εἰς ἔννοιαν τούτου ἐλθεῖν δυνάμεθα.

[2] Οἶσθα, ἔφην, ὅτι ὅσα εἶπον καὶ ἐποίησαν οἱ προφῆται, ὡς καὶ ὡμολογήθη ὑμῖν, παραβολαῖς καὶ τύποις ἀπεκάλυψαν, ὡς μὴ ῥᾳδίως τὰ πλεῖστα ὑπὸ πάντων νοηθῆναι, κρύπτοντες τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν, ὡς καὶ πονέσαι τοὺς ζητοῦντας εὑρεῖν καὶ μαθεῖν.

Οἱ δὲ ἔφησαν· [fol. 145ᵃ] Καὶ ὡμολογήθη ἡμῖν.

[3] Ἀκούοις ἂν οὖν, φημί, τὸ μετὰ τοῦτο. Μωσῆς γὰρ πρῶτος ἐξέφανεν αὐτοῦ ταύτην τὴν δοκοῦσαν κατάραν δι' ὧν ἐποίησε σημείων.

Τίνων τούτων, ἔφη, λέγεις;

du texte massorétique par μεμαστιγωμένον (LIII, 4). — TER-

affirme que « personne ne peut raconter sa génération », tu aurais bien lieu de t'étonner. Mais si c'est là ce qui le caractérise et le révèle à tous, comment ne croirions-nous pas hardiment en lui ? Tous ceux qui ont médité les paroles des prophètes diront que c'est lui, non pas un autre, dès qu'ils entendront dire qu'il a été crucifié.

XC. — Instruis-nous donc avec les Écritures, dit-il, afin de nous convaincre à notre tour. Nous savons qu'il doit souffrir et qu'il sera « conduit comme un mouton » ; mais qu'il faille qu'il soit crucifié, qu'il meure en ce degré de honte et de déshonneur, de la mort maudite dans la loi, démontre-le-nous, car nous ne pouvons pas arriver même à le concevoir.

[2] — Tu sais, dis-je, que par toutes leurs paroles et leurs actes, comme vous l'avez reconnu, les prophètes ont fait des révélations par types et paraboles ; c'était pour que la plupart des choses ne soient point comprises de tous ; ils cachaient ainsi la vérité qu'ils possédaient pour que prennent de la peine ceux qui essayent de trouver et de s'instruire.

Ils dirent :

— Nous l'avons aussi reconnu.

[3] — Ecoute donc, dis-je, ce qui suit : C'est Moïse le premier qui, par les signes qu'il a donnés, promulgue ce qui paraît comme sa malédiction

— Quels sont ces signes dont tu parles, s'écrièrent-ils ?

[4] — Lorsque le peuple, dis-je, combattait Amalek,

TULLIEN explique de même, *Adv. Marcion.*, III, XVIII-XIX (*CSEL*, III, 406 suiv.) la malédiction de la croix.

XC. — 2. ὡμολογήθη : cf. LXVIII, 7.

[4] Ὅτε ὁ λαός, φημί, ἐπολέμει τῷ Ἀμαλὴκ καὶ ὁ τοῦ Ναυῆ υἱός, ὁ ἐπονομασθεὶς τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι, τῆς μάχης ἦρχεν, αὐτὸς Μωσῆς ηὔχετο τῷ θεῷ τὰς χεῖρας ἑκατέρως ἐκπετάσας, Ὢρ δὲ καὶ Ἀαρὼν ὑπεβάσταζον αὐτὰς πανήμαρ, ἵνα μὴ κοπωθέντος αὐτοῦ χαλασθῶσιν. Εἰ γὰρ ἐνεδεδώκει τι τοῦ σχήματος τούτου τοῦ τὸν σταυρὸν μιμουμένου, ὡς γέγραπται ἐν ταῖς Μωσέως γραφαῖς [cf. *Ex.*, XVII, 9 suiv.] ὁ λαὸς ἡττᾶτο· εἰ δὲ ἐν τῇ τάξει ἔμενε ταύτῃ, Ἀμαλὴκ ἐνικᾶτο τοσοῦτον, καὶ ἰσχύων διὰ τοῦ σταυροῦ ἴσχυεν. [5] Οὐ γάρ, ὅτι οὕτως ηὔχετο Μωσῆς, διὰ τοῦτο κρείττων ὁ λαὸς ἐγίνετο, ἀλλ' ὅτι, ἐν ἀρχῇ τῆς μάχης τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ ὄντος, αὐτὸς τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ ἐποίει. Τίς γὰρ οὐκ ἐπίσταται ὑμῶν, ὅτι μάλιστα μὲν ἡ μετὰ οἴκτου καὶ δακρύων εὐχὴ μειλίσσεται τὸν θεὸν καὶ ἡ ἐν πρηνεῖ κατακλίσει καὶ ἐν γόνασιν ὀκλάσαντός τινος; Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἐπὶ λίθου καθεζόμενος οὔτε αὐτὸς ηὔξατο οὔτε ἄλλος ὕστερον. Ἔχει δὲ καὶ ὁ λίθος σύμβολον, ὡς ἀπέδειξα, πρὸς τὸν Χριστόν.

4. τοῦ Ναυῆ υἱός : cf. CXI, 1 ; LXXV, 1 et la note.

5. L'*Epître à Barnabé*, XII, 2-3, 8 (*TD*, 74-76), avait déjà découvert dans Moïse en croix la figure du Christ crucifié et dans le surnom de Jésus (Josué) donné à Ausès, fils de Naué, une autre annonce du Sauveur (cf. Harnack, *DG*³, I, pp. 54 et 56) : Justin combine les deux figures ; Jésus (Josué) vainqueur d'Amalek par le signe de la croix en Moïse, c'est Jésus vainqueur du démon par la mort sur la croix. Il y rattache même le symbole de la pierre de

que le fils de Naué surnommé Jésus conduisait la bataille, Moïse lui-même priait Dieu les mains étendues de chaque côté ; Or et Aaron les soutenaient tout le jour pour que la fatigue ne les lui fasse pas abaisser. S'il venait à relâcher quelque chose de cette attitude qui imitait la croix, selon qu'il est écrit dans les Écritures de Moïse, le peuple avait le dessous ; mais s'il demeurait dans cette position, Amalek se trouvait vaincu d'autant; celui qui l'emportait, l'emportait par la croix. [5] Ce n'est pas parce que Moïse priait ainsi que le peuple gagnait l'avantage, mais parce qu'en tête du combat était le nom de Jésus, et que lui-même représentait le signe de la croix. Qui de vous ne sait que la prière qui fléchit Dieu, c'est surtout la prière dans les lamentations et les larmes, lorsqu'on se prosterne et ploie les genoux?

Tel qu'il était assis sur la pierre, Moïse lui-même n'a plus ainsi prié, ni aucun autre dans la suite. Or la pierre aussi, comme je l'ai démontré, a une signification par rapport au Christ.

Daniel, II, 34 : ἐπὶ λίθου καθεζόμενος. On retrouve très souvent cette combinaison avec quelques variantes dans l'apologétique chrétienne postérieure. Voy. TERTULLIEN, III, XVIII (*CSEL*, III, 407) ; *Oracl. sybill.*, VIII, 251 (d'après OTTO) ; CYPRIEN, *Testimonia*, II, XXI (*CSEL*, I, 89-90) et *ad Fortunatum*, VIII (*ibid.*, I, 330-31) ; FIRMICUS, *De errore prof. relig.*, XXI (*PL*, XII, 1027-28) ; PRUDENT., *Cathemerinon lib.*, XII, 169-72 (*PL*, LIX, 911-12). — κρείττων : κρείσσων C. — μετὰ οἴκτου : cf. CXLI, 3 et la note. — ὡς ἀπέδειξα : LXX, 1 ; LXXVI, 1 ; LXXXVI, 2-3. Cf. encore C, 4 et CXIII, 6.

XCI. Καὶ γὰρ δι' ἄλλου μηνύων τὴν ἰσχὺν τοῦ μυστηρίου τοῦ σταυροῦ [fol. 145b] ὁ θεὸς διὰ Μωσέως εἶπεν ἐν εὐλογίᾳ, ἣν εὐλόγει τὸν Ἰωσήφ. Ἀπὸ εὐλογίας κυρίου ἡ γῆ αὐτοῦ, ἀπὸ ὡρῶν οὐρανοῦ καὶ δρόσων, καὶ ἀπὸ ἀβύσσου πηγῶν κάτωθεν, καὶ καθ' ὥραν γεννημάτων ἡλίου τροπῶν, καὶ ἀπὸ συνόδων μηνῶν, καὶ ἀπὸ κορυφῆς ὀρέων ἀρχῆς, καὶ ἀπὸ κορυφῆς βουνῶν, καὶ ποταμῶν ἀεννάων, καὶ καρπῶν γῆς πληρώσεως. Καὶ τὰ δεκτὰ τῷ ὀφθέντι ἐν τῇ βάτῳ ἔλθοισαν ἐπὶ κεφαλὴν Ἰωσὴφ καὶ ἐπὶ κορυφῆς. Δοξασθεὶς ἐν ἀδελφοῖς πρωτότοκος, ταύρου τὸ κάλλος αὐτοῦ, κέρατα μονοκέρωτος τὰ κέρατα αὐτοῦ, ἐν αὐτοῖς ἔθνη κερατιεῖ ἅμα ἕως ἀπὸ ἄκρου τῆς γῆς [*Dtn.*, XXXIII, 13-17]. [2] Μονοκέρωτος γὰρ κέρατα οὐδενὸς ἄλλου πράγματος ἢ σχήματος ἔχοι ἄν τις εἰπεῖν καὶ ἀποδεῖξαι, εἰ μὴ τοῦ τύπου ὃς τὸν σταυρὸν δείκνυσιν. Ὄρθιον γὰρ τὸ ἓν ἐστι ξύλον, ἀφ' οὗ ἐστι τὸ ἀνώτατον μέρος εἰς κέρας ὑπερηρμένον, ὅταν τὸ ἄλλο ξύλον προσαρμοσθῇ, καὶ ἑκατέρω-

XCI. — 1. ἐν (εὐλογίᾳ) omis dans le texte de C, surajouté par une seconde main. — καθ' ὥραν γεννημάτων ἡλίου τροπῶν : καθαρῶν, γενήματα ἡλίου τρόπον C. La restitution a été faite d'après le texte des LXX. — καὶ ποταμῶν : ces mots ne se rencontrent pas dans le texte actuel ni des LXX ni de l'hébreu : ἀενάων (pour ἀενναῶν) s'y trouve rattaché directement à βουνῶν. — Au lieu de καρπῶν les LXX lisent καθ' ὥραν. — πρωτότοκος, ταύρου C : les LXX placent un point après ἀδελφοῖς et lisent πρωτότοκος ταύρου τό... Cette disjonction de ταύρου d'avec πρωτότοκος se retrouve chez Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xv (*CSEL*, III, 406), sans que toutefois

XCI. Pour révéler par un autre moyen la force du mystère de la croix, Dieu a dit par la bouche de Moïse dans la bénédiction de Joseph : « C'est par la bénédiction du Seigneur que sa terre existe, par les saisons du ciel et la rosée, par les sources de l'abîme en bas, par les retours périodiques des fruits du soleil, par les conjonctions des mois, par le sommet des monts antiques, par le sommet des collines, par les fleuves éternels et les fruits de la plénitude de la terre. Que la faveur de celui qui s'est fait voir dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur son front. Glorifié premier-né parmi ses frères, sa beauté est celle du taureau, ses cornes sont les cornes de celui qui n'a qu'une corne ; par elles il frappera les nations ensemble jusqu'au bout de la terre. »

[2] « Les cornes de celui qui n'a qu'une corne », on ne pourrait affirmer ni démontrer qu'il y ait là une chose ou une forme autre que celle du type qui représente la croix. La corne unique, c'est la poutre de bois ver-

Tertullien l'ait nécessairement empruntée à Justin puisqu'il a lu au lieu de ἀπὸ ἄκρου, la leçon des LXX : ἐπ' ἄκρου = « ad summum usque ». — ἀπὸ ἄκρου C : Otto lisait ἀπ' ἄκρου et signalait ἀπὸ ἄκρου en Ch seulement. Voy. l'*Introduction*, p. xxix-xxx.

2. Μονοκέρωτος γάρ... Les LXX traduisent ainsi l'hébreu רְאֵם : Gesenius-Buhl (*Hebr. Handwörterbuch*[13], p. 753-754) y voit non le rhinocéros, mais le buffle (Wildochs), et le sens littéral du passage, c'est que Joseph sera puissant comme le buffle, dont les cornes recèlent la force. La traduction des LXX avait établi dans le texte une contradic-

θεν ὡς κέρατα τῷ ἑνὶ κέρατι παρεζευγμένα τὰ ἄκρα φαίνηται· καὶ τὸ ἐν τῷ μέσῳ πηγνύμενον ὡς κέρας καὶ αὐτὸ ἐξέχον ἐστίν, ἐφ' ᾧ ἐποχοῦνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ βλέπεται ὡς κέρας καὶ αὐτὸ σὺν τοῖς ἄλλοις κέρασι συνεσχηματισμένον καὶ πεπηγμένον. [3] Καὶ τὸ Ἐν αὐτοῖς ἔθνη κερατιεῖ ἅμα ἕως ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς [*Dtn.*, xxxiii, 17] δηλωτικόν ἐστι τοῦ νῦν γεγενημένου πράγματος ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι. Κερατισθέντες [fol. 146[a]] γάρ, τουτέστι κατανυγέντες, οἱ ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν διὰ τούτου τοῦ μυστηρίου εἰς τὴν θεοσέβειαν ἐτράπησαν ἀπὸ τῶν ματαίων εἰδώλων καὶ δαιμόνων, τοῖς δὲ ἀπίστοις τὸ αὐτὸ σχῆμα εἰς κατάλυσιν καὶ καταδίκην δηλοῦται· ὃν τρόπον ἐν τῷ ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντι λαῷ διά τε τοῦ τύπου τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν τοῦ Μωσέως καὶ τῆς τοῦ Ναυῆ υἱοῦ ἐπικλήσεως τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ ὁ Ἀμαλὴκ μὲν ἡττᾶτο,

tion dans les termes : « les cornes de celui qui n'a qu'une corne » ; c'est pourquoi suivant un procédé tout philonien d'exégèse, Justin cherche un sens plus profond. — A cette interprétation font allusion Apollinaire de Hiérapolis, fragm. iv (*CAC*, IX, 487 : ὁ ὑψωθεὶς ἐπὶ κεράτων μονοκέρωτος), et Tertullien dans l'*Adv. Judaeos*, xiii (*PL*, II, 636). Elle se trouve développée plus abondamment dans l'*Adv. Marcion.*, III, xviii (*CSEL*, III, 406-07). Celle des cornes de la croix que Justin désigne comme « ἐν τῷ μέσῳ πηγνύμενον » paraît être, dans sa pensée, une saillie sur laquelle le condamné était comme assis, l'antemna, le « sedilis excessus » dont parle Tertullien, *Ad nationes*, I, xii (*CSEL*, I, 82), plutôt qu'un « suppedaneum ». Cette saillie du milieu de

ticale dont la partie supérieure s'élève en corne lorsque l'autre poutre de bois y est attachée ; et de chaque côté, comme des cornes adjointes à une corne unique apparaissent les extrémités. Ce qui est fixé au milieu, c'est aussi une saillie comme une corne sur laquelle sont portés les crucifiés ; elle apparait encore comme une corne, façonnée et fixée comme les autres cornes. [3] Quant à l'expression : « Par elles, il frappera les nations ensemble jusqu'au bout de la terre », elle montre ce qui est arrivé maintenant dans toutes les nations. Ils ont reçu les coups de ses cornes, c'est-à-dire ils sont pénétrés de douleur les hommes qui, parmi les nations, se sont convertis à la vraie piété par ce mystère, détachés des idoles vaines et des démons, tandis qu'à ceux qui ne croient pas, ce même signe est montré pour leur ruine et leur condamnation. Tout de même que, lorsque le peuple sortit d'Égypte, par la figure de Moïse étendant les mains et par le nom de Jésus surnom du fils de Naué, Amalek avait le dessous et Israël était vainqueur ;

la croix n'est mentionnée que par des auteurs chrétiens. Cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, art. *Crux*, t. I, p. 1575. Méliton de Sardes, fragm. xii (*CAC*, IX, 418), rapporte les cornes de la croix à *Gen.*, xxii, 13 (voy. le commentaire *ibid.*, p. 451), et Irénée, II, xxiv, 4 (*PG*, VII, 794-95), parle seulement des extrémités (fines... duos in longitudine, et duos in latitudine, et unum in medio, in quo requiescit qui clavis affigitur) qu'il relie au mystère sacré du nombre cinq.

3. οἱ ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν... : sur la diffusion du christianisme à l'époque de Justin, cf. cxvii, 4 et la note. — εἰδώλων καὶ δαιμόνων : cf. lv, 2 et la note. — Μωσέως : μωυσέος C.

Ἰσραὴλ δὲ ἐνίκα. [4] Καὶ διὰ τοῦ τύπου δὲ καὶ σημείου τοῦ κατὰ τῶν δακόντων τὸν Ἰσραὴλ ὄφεων ἡ ἀνάθεσις φαίνεται γεγενημένη ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν πιστευόντων [cf. JEAN, III, 15] ὅτι διὰ τοῦ σταυροῦσθαι μέλλοντος θάνατος γενήσεσθαι ἔκτοτε προεκηρύσσετο τῷ ὄφει, σωτηρία δὲ τοῖς καταδακνομένοις ὑπ' αὐτοῦ καὶ προσφεύγουσι τῷ τὸν ἐσταυρωμένον υἱὸν αὐτοῦ πέμψαντι εἰς τὸν κόσμον [cf. JEAN, III, 14-16]· οὐ γὰρ ἐπὶ ὄφιν ἡμᾶς πιστεύειν τὸ προφητικὸν πνεῦμα διὰ Μωσέως ἐδίδασκεν, ὁπότε καὶ κατηρᾶσθαι αὐτὸν τὴν ἀρχὴν ὑπὸ τοῦ θεοῦ [cf. *Gen.*, III, 14] δηλοῖ, καὶ ἐν τῷ Ἡσαίᾳ ἀναιρεθήσεσθαι ὡς πολέμιον διὰ τῆς μεγάλης μαχαίρας, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστός, σημαίνει [Is., XXVII, 1].

XCII. Εἰ οὖν τις μὴ μετὰ μεγάλης χάριτος τῆς παρὰ θεοῦ λάβοι νοῆσαι τὰ εἰρημένα καὶ γεγενημένα ὑπὸ τῶν προφητῶν, οὐδὲν αὐτὸν ὀνήσει τὸ τὰς ῥήσεις δοκεῖν λέγειν ἢ τὰ γεγενημένα, εἰ μὴ λόγον ἔχει καὶ περὶ αὐτῶν ἀποδιδόναι. Ἀλλὰ [fol. 146b] μήτι γε καὶ εὐκαταφρόνητα δόξει τοῖς πολλοῖς ὑπὸ τῶν μὴ νοούντων αὐτὰ λεγόμενα; [2] Εἰ γάρ τις ἐξετάζειν βούλοιτο ὑμᾶς, ὅτι Ἐνὼχ καὶ Νῶε ἅμα τοῖς τέκνοις, καὶ εἴ τινες ἄλλοι τοιοῦτοι γεγόνασι, μήτε ἐν περιτομῇ γενόμενοι μήτε σαββατίσαντες εὐη-

4. σημείου : cf. XCIV, 1 et la note. — τῶν δακόντων τὸν Ἰσραὴλ : τὸν δακόντων τῷ Ἰσραὴλ C. Cf. XCIV, 1, 2 ; CXII, 1 ; CXXXI, 4 ; *I Apol.*, LX, 2-4 : les Israélites ont été attaqués et mordus par des serpents. — κατηρᾶσθαι : καταρᾶσθαι C. — La contradiction qu'il trouve entre la malédiction du

[4] C'est encore par figure évidemment qu'un signe en forme de croix fut érigé contre les serpents qui mordaient les Israëlites ; c'était pour le salut de ceux qui ont cru qu'il a été dès lors prophétisé que par celui qui devait être crucifié la mort atteindrait le serpent, tandis que seraient sauvés ceux qui mordus par le serpent se réfugieraient en celui qui a envoyé dans le monde son fils crucifié. Car l'Esprit prophétique ne nous a pas appris par la bouche de Moïse à mettre notre confiance dans un serpent, puisqu'il montre que Dieu, dès le début, l'a « maudit », et qu'il indique dans Isaïe qu' « il sera mis à mort », comme un ennemi de guerre, « avec la grande épée » qui est le Christ.

XCII. Si donc quelqu'un n'a pas reçu une grande grâce, venue de Dieu, et entreprend de comprendre ce que les prophètes ont dit et fait, il ne lui servira de rien de se donner l'air de rapporter paroles et événements dont il ne peut rendre raison.

Ne semblera-t-il pas à la plupart au contraire qu'il faut dédaigner ce que disent des gens qui ne comprennent pas. [2] Supposez que quelqu'un veuille vous demander pourquoi, tandis que Énoch et Noé avec leurs enfants et tous les autres qui étaient comme eux, ont

crucifié et de son instrument de torture, et l'ordre donné à Moïse, de dresser un signe en forme de croix Justin la résout encore par un procédé philonien d'exégèse : en cherchant le sens plus profond (voy. plus haut note au § 2).

XCII. — 1. χάριτος τῆς παρὰ θεοῦ : cf. xxx, 1 et la note.

ρέστησαν τῷ θεῷ, τίς ἡ αἰτία τοῦ δι' ἄλλων προστατῶν καὶ νομοθεσίας μετὰ τοσαύτας γενεὰς ἀξιοῦν τὸν θεὸν δικαιοῦσθαι τοὺς μὲν ἀπὸ Ἀβραὰμ μέχρι Μωσέως διὰ περιτομῆς, τοὺς δὲ ἀπὸ Μωσέως καὶ διὰ περιτομῆς καὶ τῶν ἄλλων ἐντολῶν, τουτέστι σαββάτου καὶ θυσιῶν καὶ σποδῶν καὶ προσφορῶν, εἰ μή, ὡς προείρηται ὑπ' ἐμοῦ, ἀποδείξετε ὅτι διὰ τὸ τὸν θεόν, προγνώστην ὄντα, ἐγνωκέναι ἄξιον γενησόμενον τὸν λαὸν ὑμῶν ἐκβληθῆναι ἀπὸ τῆς Ἰερουσαλὴμ καὶ μηδένα ἐπιτρέπεσθαι εἰσελθεῖν ἐκεῖ; [3] Οὐδαμόθεν γὰρ ἀλλαχόθεν ἐστὲ γνωριζόμενοι, ὡς προέφην, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς περὶ τὴν σάρκα περιτομῆς. Οὐδὲ γὰρ Ἀβραὰμ διὰ τὴν περιτομὴν δίκαιος εἶναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐμαρτυρήθη, ἀλλὰ διὰ τὴν πίστιν· πρὸ τοῦ γὰρ περιτμηθῆναι αὐτὸν εἴρηται περὶ αὐτοῦ οὕτως· Ἐπίστευσε δὲ Ἀβραὰμ τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην [*Gen.*, xv, 6 ; cf. *Rom.*, iv, 10].

[4] Καὶ ἡμεῖς οὖν, ἐν ἀκροβυστίᾳ τῆς σαρκὸς ἡμῶν πιστεύοντες τῷ θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ περιτομὴν ἔχοντες τὴν [fol. 147ª] ὠφελοῦσαν ἡμᾶς τοὺς κεκτημένους, τουτέστι τῆς καρδίας, δίκαιοι καὶ εὐάρεστοι τῷ θεῷ ἐλπίζομεν φανῆναι, ἐπειδὴ καὶ ἤδη μεμαρτυρήμεθα διὰ τῶν προφητικῶν λόγων ὑπ' αὐτοῦ. Τὸ δὲ σαββατίζειν καὶ τὰς προσφορὰς φέρειν κελευσθῆναι ὑμᾶς, καὶ τόπον εἰς ὄνομα τοῦ θεοῦ

2. τοὺς μὲν : μὲν τοὺς C. — εἰ μὴ... : cf. Blass, *Grammatik des NTlichen Griechisch*, § 81, fin du nº 2. — ὡς προείρηται : cf. xvi, 2-3 et xl, 2.

été agréables à Dieu sans être circoncis, sans célébrer le sabbat, Dieu a jugé bon après tant de générations d'user d'autres chefs et d'une autre législation ; si bien que ceux qui sont venus après Abraham jusqu'à Moïse ont été justifiés par la circoncision, que ceux qui sont venus après Moïse l'ont été et par la circoncision et par les autres préceptes, c'est-à-dire le sabbat, les sacrifices, les cendres et les offrandes. Que répondrez-vous alors, sinon que, comme je l'ai déjà dit, c'était parce que Dieu qui connaît l'avenir savait que votre peuple mériterait d'être chassé loin de Jérusalem, et qu'il ne serait permis à personne d'y rentrer ? [3] Car vous n'avez d'autre signe distinctif, comme je l'ai déjà dit, que la circoncision charnelle. Or Dieu a témoigné que même Abraham n'a pas été juste par la circoncision, mais par la foi. Car avant qu'il ait été circoncis, il est dit de lui : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ».

[4] Pour nous donc qui dans l'incirconcision de notre chair, croyons à Dieu par le Christ, qui avons acquis la circoncision salutaire, j'entends celle du cœur, nous espérons que nous paraîtrons justes et agréables à Dieu, puisque déjà il nous a rendu témoignage par les paroles prophétiques. Si le Seigneur a daigné vous ordonner de célébrer le sabbat et de présenter les offrandes, s'il vous a permis de choisir un lieu pour invoquer le nom de Dieu, c'était, comme il a été dit, de peur qu'adorant les idoles et oubliant Dieu, vous ne deveniez impies et

3. ὡς προεφην : cf. xvi, 3 et la note.— Ἀβραὰμ τῷ θεῷ C et les LXX : τῷ θεῷ Ἀβραάμ Otto, qui signale la bonne leçon seulement en Ch. ; voy. l'*Introduction*, p. xxix-xxx.

ἐπικληθῆναι ἀνασχέσθαι τὸν κύριον, ἵνα, ὡς εἴρηται, μὴ εἰδωλολατροῦντες καὶ ἀμνημονοῦντες τοῦ θεοῦ ἀσεβεῖς καὶ ἄθεοι γένησθε, ὡς ἀεὶ φαίνεσθε γεγενημένοι. [5] Καὶ ὅτι διὰ ταῦτα ἐνετέταλτο ὁ θεὸς τὰς περὶ σαββάτων καὶ προσφορῶν ἐντολάς, προαποδέδεικταί μοι διὰ τῶν προειρημένων· διὰ δὲ τοὺς σήμερον ἐλθόντας καὶ τὰ αὐτὰ σχεδὸν πάντα βούλομαι ἀναλαμβάνειν. Ἐπεί, εἰ μή τοῦτό ἐστι, συκοφαντηθήσεται ὁ θεός, ὡς μήτε πρόγνωσιν ἔχων μήτε τὰ αὐτὰ δίκαια πάντας διδάσκων καὶ εἰδέναι καὶ πράττειν (πολλαὶ γὰρ γενεαὶ ἀνθρώπων πρὸ Μωσέως φαίνονται γεγενημέναι), καὶ οὐκ ἔστι λόγος ὁ λέγων ὡς ἀληθὴς ὁ θεὸς καὶ δίκαιος καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ κρίσεις, καὶ οὐκ ἔστιν ἀδικία ἐν αὐτῷ [*Dtn.*, XXXII, 4 ; cf. *Ps.*, XCI, 16]. [6] Ἐπειδὴ δὲ ἀληθὴς ὁ λόγος, καὶ θεὸς ὑμᾶς τοιούτους μὴ εἶναι ἀσυνέτους καὶ φιλαύτους ἀεὶ βούλεται, ὅπως σωθῆτε μετὰ τοῦ Χριστοῦ, τοῦ εὐαρεστοῦντος τῷ θεῷ καὶ μεμαρτυρημένου, ὡς προέφην διὰ τῶν ἁγίων προφητικῶν [fol. 147[b]] λόγων τὴν ἀπόδειξιν ποιήσας.

XCIII. Τὰ γὰρ ἀεὶ καὶ δι' ὅλου δίκαια καὶ πᾶσαν δικαιοσύνην παρέχει ἐν παντὶ γένει ἀνθρώπων, καὶ ἔστι πᾶν γένος γνωρίζον ὅτι μοιχεία κακὸν καὶ πορνεία καὶ ἀνδροφονία καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Κἂν πάντες πράττωσιν αὐτά, ἀλλ' οὖν γε τοῦ ἐπίστασθαι ἀδικοῦντες, ὅταν πράτ-

5. εἰ μὴ τοῦτό ἐστι : voy. même argumentation au ch. XXIII, 1. — γενεαὶ : γεναιαὶ C. — ὡς ἀληθὴς : ὡς οὐκ ἀληθὴς C. L'οὐκ vient de la ligne suivante : οὐκ ἔστιν.

athées comme vous vous êtes toujours montrés. [5] C'est la raison pour laquelle Dieu vous a donné les préceptes touchant le sabbat et les offrandes, je l'ai déjà démontré par ce que j'ai dit précédemment. Mais pour ceux qui sont venus aujourd'hui, je veux reprendre à peu près toutes ces mêmes considérations.

Car s'il n'en est pas ainsi, Dieu se trouvera calomnié; il faut le dire : il n'aura point la prescience, il n'apprendra pas à tous à connaître et à pratiquer la même justice (car il est clair qu'il y a eu avant Moïse un grand nombre de générations humaines), et il n'y aura pas de *verbe* qui dise que Dieu est vrai et juste, que toutes ses voies sont « des jugements, qu'il n'y a point en lui d'injustice ». [6] Mais puisque le *verbe* est véritable, Dieu ne vous veut pas non plus toujours ainsi inintelligents et égoïstes, pour que vous soyez sauvés avec le Christ qui a plu à Dieu et a reçu de lui un témoignage, comme je l'ai déjà dit en établissant ma preuve par les saintes paroles prophétiques.

XCIII. Dieu, en effet, a indiqué dans toute race humaine ce qui est éternellement et absolument juste, toute justice ; toute race reconnaît que c'est mal faire que de se livrer à l'adultère, à la prostitution, au meurtre et à d'autres choses semblables. Quand bien même tous suivent ces pratiques, ils ne cessent pas de savoir qu'ils commettent une injustice lorsqu'ils s'y

1. ὡς εἴρηται : cf. les ch. XIX-XXII.

XCIII. — 1. ἀνδροφονία : ἀνδρομανία C (en marge, d'une seconde main). Le correcteur voulait un crime de même espèce que πορνεία et μοιχεία.

τωσι ταῦτα, οὐκ ἀπηλλαγμένοι εἰσί, πλὴν ὅσοι ὑπὸ ἀκαθάρτου πνεύματος ἐμπεφορημένοι καὶ ἀνατροφῆς καὶ ἐθῶν φαύλων καὶ νόμων πονηρῶν διαφθαρέντες τὰς φυσικὰς ἐννοίας ἀπώλεσαν, μᾶλλον δὲ ἔσβεσαν ἢ ἐπεσχημένας ἔχουσιν. [2] Ἰδεῖν γὰρ ἔστι καὶ τοὺς τοιούτους μὴ τὰ αὐτὰ παθεῖν βουλομένους ἅπερ αὐτοὶ τοὺς ἄλλους διατιθέασι, καὶ ἐν συνειδήσεσιν ἐχθραῖς ταῦτα ὀνειδίζοντας ἀλλήλοις ἅπερ ἐργάζονται. Ὅθεν μοι δοκεῖ καλῶς εἰρῆσθαι ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου κυρίου καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν δυσὶν ἐντολαῖς πᾶσαν δικαιοσύνην καὶ εὐσέβειαν πληροῦσθαι [Mt., xxii, 40]· εἰσὶ δὲ αὗται· Ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου, καὶ τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν [Luc, x, 27, cf. Mc., xii, 30-31]. Ὁ γὰρ ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος ἀγαπῶν τὸν θεόν, πλήρης θεοσεβοῦς γνώμης ὑπάρχων, οὐδένα ἄλλον τιμήσει θεόν· καὶ ἄγγελον ἐκεῖνον ἂν τιμήσει θεοῦ βουλομένου, τὸν ἀγαπώμενον ὑπ' αὐτοῦ [fol. 148[a]] τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ. Καὶ ὁ τὸν πλησίον ὡς ἑαυτὸν ἀγαπῶν, ἅπερ ἑαυτῷ βούλεται ἀγαθά, κἀκείνῳ βουλήσεται· οὐδεὶς δὲ ἑαυτῷ κακὰ βουλήσεται. [3] Ταῦτ' οὖν τῷ πλησίον καὶ εὔξαιτ' ἂν καὶ ἐργάσαιτο γενέσθαι, ἅπερ καὶ ἑαυτῷ, ὁ τὸν πλησίον ἀγαπῶν·

2. ἄγγελον : Le titre d'ange est encore donné au Christ aux ch. lx, 5 ; cxxvi, 6 ; cxxvii, 4 ; *I Apol.*, lxiii, 5, etc. (cf. le curieux passage de *I Apol.*, vi, 2 et la note de M. Pautigny, *TD*, p. xxix) ; d'après le ch. lvii, 2, du *Dialogue*, où des trois anges qui apparaissent à Abraham, deux sont dits τῷ ὄντι

livrent, excepté ceux qui sont remplis d'un esprit impur ; corrompus par l'éducation, les mauvaises mœurs, les coutumes criminelles, ils perdent les notions naturelles, bien plus, les éteignent ou les tiennent en suspens. [2] Car on peut les voir ne pas vouloir souffrir ce qu'ils imposent aux autres, et dans leurs consciences ennemies se reprocher les uns aux autres ce qu'ils font. Aussi me semble-t-il que notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, a bien dit que « toute justice et piété s'accomplissent dans les deux commandements » que voici : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même ». Car celui qui aime Dieu de tout son cœur et de toute sa force, rempli du sentiment de la religion, celui-là n'honorera aucun autre Dieu ; et il honorera, sur la volonté de Dieu, cet Ange que lui-même le Seigneur et Dieu a aimé. Et celui qui aime son prochain comme soi-même, ce qu'il se veut de bien à soi-même, il le lui veut : or il ne se veut rien de mal. [3] Il souhaitera donc et fera en sorte que se réalisent pour le prochain les choses qu'il se souhaite et ferait qu'elles se réalisent pour lui-même, celui qui aime le prochain. Quant au prochain de l'homme, il

ἄγγελοι, il paraît bien clair que Justin n'entend pas attribuer au Christ la « nature angélique », mais seulement leur fonction (cf. CXXVII, 4 : ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν, et surtout CXXVIII, 2). Justin place le Christ bien au-dessus des anges puisqu'il l'appelle θεός. Et il n'y a pas lieu de voir dans cette appellation une réminiscence des théories de Philon. — τιμήσει : τιμήση (*sic*) C. — ἑαυτῷ : αὐτῷ (*sic*) C.

3. λογικὸν ζῶον : cette définition de l'homme paraît être stoï-

πλησίον δὲ ἀνθρώπου οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὸ ὁμοιοπαθὲς καὶ λογικὸν ζῷον, ὁ ἄνθρωπος. Διχῇ οὖν τῆς πάσης δικαιοσύνης τετμημένης, πρός τε θεὸν καὶ ἀνθρώπους, ὅστις, φησὶν ὁ λόγος, ἀγαπᾷ κύριον τὸν θεὸν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος, καὶ τὸν πλησίον ὡς ἑαυτόν [*ibid.*], δίκαιος ἀληθῶς ἂν εἴη. [4] Ὑμεῖς δὲ οὔτε πρὸς θεὸν οὔτε πρὸς τοὺς προφήτας οὔτε πρὸς ἑαυτοὺς φιλίαν ἢ ἀγάπην ἔχοντες οὐδέποτε ἐδείχθητε, ἀλλ', ὡς δείκνυται, καὶ εἰδωλολάτραι πάντοτε καὶ φονεῖς τῶν δικαίων εὑρίσκεσθε, ὡς καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ τὰς χεῖρας ἐπιβαλεῖν ὑμᾶς καὶ μέχρι νῦν ἐπιμένειν τῇ κακίᾳ ὑμῶν, καταρωμένους καὶ τῶν τοῦτον τὸν ἐσταυρωμένον ὑφ' ὑμῶν ἀποδεικνύντων εἶναι τὸν Χριστόν· καὶ πρὸς τούτοις ἐκεῖνον μὲν ὡς ἐχθρὸν θεοῦ καὶ κατηραμένον ἀξιοῦτε ἀποδεικνύναι ἐσταυρῶσθαι, ὅπερ τῆς ἀλογίστου ὑμῶν γνώμης ἔργον ἐστίν. [5] Ἔχοντες γὰρ ἀφορμὰς ἀπὸ τῶν γενομένων σημείων διὰ Μωσέως συνιέναι ὅτι οὗτός ἐστιν, οὐ βούλεσθε, ἀλλὰ καὶ πρὸς [fol. 148ᵇ] τούτοις, ἡμᾶς ἀλογεῖν δύνασθαι ὑπολαμβάνοντες, συζητεῖτε ὅπερ ὑμῖν συμβαίνει, καὶ ὑμεῖς ἀπορεῖτε λόγων, ὅταν εὐτόνῳ τινὶ Χριστιανῷ συμβάλητε.

XCIV. Εἴπατε γάρ μοι, οὐχὶ θεὸς ἦν ὁ ἐντειλάμενος διὰ Μωσέως μήτε εἰκόνα μήτε ὁμοίωμα μήτε τῶν ἐν οὐ-

cienne non seulement de pensée mais d'origine ; PLUTARQUE (*Moral.*, p. 450 D) la cite comme étant de Chrysippe. On la retrouve chez MÉLITON, *Apol.*, VI (*CAC*, IX, 427) et dans

n'est autre que l'animal raisonnable qui sent comme lui, l'homme. La justice se trouve donc partagée en deux : elle concerne Dieu et les hommes, et « quiconque, dit le *verbe*, aime le Seigneur Dieu de tout son cœur et de toute sa force et le prochain comme lui-même », sera véritablement juste. [4] Mais vous, tant vis-à-vis de Dieu que des prophètes et de vous-mêmes, vous n'avez jamais montré que vous ayez quelque amour ou quelque affection ; au contraire, comme il a été prouvé, on vous a trouvés partout idolâtres, meurtriers des justes, portant les mains jusque sur le Christ lui-même, persévérant jusqu'à maintenant dans votre malice, maudissant même ceux qui démontrent que celui que vous avez crucifié était le Christ. De plus, vous croyez devoir démontrer qu'il a été crucifié comme ennemi de Dieu, comme un maudit, alors que c'est là l'œuvre de votre folie..

[5] Tandis que vous aviez dans les signes accomplis par Moïse, les moyens de comprendre que c'était lui, vous ne l'avez pas voulu ; loin de là, vous estimez pouvoir nous réduire au silence, vous nous posez toutes les questions qui vous viennent à l'esprit, et c'est vous qui bientôt ne savez plus quoi dire, lorsque vous avez affaire à un chrétien vigoureux.

XCIV. Dites-moi donc, n'était-ce pas Dieu qui par Moïse a prescrit de « ne faire absolument aucune image ni symbole de ce qui est en haut dans le

les fragments du περὶ ἀναστάσεως attribué à Justin (ch. VIII : Holl, fr. 107, l. 284).

4. καταρωμένους... : cf. XVI, 4 et la note.

ρανῷ ἄνω μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ὅλως ποιῆσαι [cf. *Ex.*, xx, 4], καὶ αὐτὸς ἐν τῇ ἐρήμῳ διὰ τοῦ Μωσέως τὸν χαλκοῦν ὄφιν ἐνήργησε γενέσθαι, καὶ ἐπὶ σημεῖον ἔστησε, δι' οὗ σημείου ἐσῴζοντο οἱ ὀφιόδηκτοι [cf. *Nombr.*, xxi, 8-9], καὶ ἀναίτιός ἐστιν ἀδικίας ; [2] Μυστήριον γὰρ διὰ τούτου, ὡς προέφην, ἐκήρυσσε, δι' οὗ καταλύειν μὲν τὴν δύναμιν τοῦ ὄφεως, τοῦ καὶ τὴν παράβασιν ὑπὸ τοῦ Ἀδὰμ γενέσθαι ἐργασαμένου, ἐκήρυσσε, σωτηρίαν δὲ τοῖς πιστεύουσιν ἐπὶ τοῦτον [cf. JEAN, III, 15] τὸν διὰ τοῦ σημείου τούτου, τουτέστι τοῦ σταυροῦ, θανατοῦσθαι μέλλοντα ἀπὸ τῶν δηγμάτων τοῦ ὄφεως, ἅπερ εἰσὶν αἱ κακαὶ πράξεις, εἰδωλολατρεῖαι καὶ ἄλλαι ἀδικίαι. [3] Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο νοηθήσεται, δότε μοι λόγον ὅτου χάριν τὸν χαλκοῦν ὄφιν Μωσῆς ἐπὶ σημείου ἔστησε, καὶ προσβλέπειν αὐτὸν τοὺς δακνομένους ἐκέλευσε, καὶ ἐθεραπεύοντο οἱ δακνόμενοι, καὶ ταῦτα αὐτὸς κελεύσας μηδενὸς ὅλως ὁμοίωμα ποιεῖν.

[4] Καὶ ὁ ἕτερος τῶν τῇ δευτέρᾳ ἀφιγμένων εἶπεν· Ἀληθῶς εἶπας· οὐκ ἔχομεν λόγον διδόναι· καὶ γὰρ ἐγὼ

XCIV. — 1. σημεῖον : ce mot dans le présent chapitre est manifestement synonyme de σταυρός (de même d'ailleurs qu'en II, 1 ; XCI, 4 ; CXII, 1 ; CXXXI, 4, et *I Apol.*, LX, 3) : le « signe » élevé par Moïse était en forme de croix. C'est ainsi que les écrivains chrétiens, préoccupés de la réalisation des prophéties, se représentaient le σημεῖον qui portait le serpent d'airain. Le vieux traducteur latin de BARNABÉ, a interprété, XII, 6 (*TD*, 76) dans ce sens, et a rendu librement le texte grec par « serpentem aereum... posuit

Bibliotheca Seminarii Regii Theologorum Evangelicorum VRATISL.

ciel, ni de ce qui est sur terre » ? Et n'est-ce pas lui cependant qui dans le désert a fait faire par Moïse le serpent d'airain, l'a dressé en signe, en signe sauveur de ceux qui étaient mordus par les serpents ? et alors n'est-il pas coupable d'injustice ? [2] C'est que par là, comme je l'ai dit, il proclamait un mystère : il proclamait qu'il détruirait la puissance du serpent, dont la trangression d'Adam était l'œuvre ; il proclamait le salut pour ceux qui croient en celui qui par ce signe, c'est-à-dire par la croix, devait mourir des morsures du serpent, à savoir les mauvaises actions, les idolâtries et autres injustices. [3] Si vous ne l'entendez pas ainsi, expliquez-moi pourquoi Moïse a dressé le serpent d'airain sur le « signe », et a ordonné que ceux qui étaient mordus le regardent. Pourquoi ceux qui avaient été mordus se trouvaient-ils guéris, et comment en donnant ces ordres il n'établissait aucun symbole ?

[4] Le second de ceux qui étaient venus le deuxième jour dit :

— Ce que tu dis est vrai. Nous n'avons pas d'expli-

in cruce » (*PAO*, I, 2, p. 55). Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xviii (*CSEL*, III, 407) traduit presque Justin (cf. encore *De Idololatria*, v, *CSEL*, I, p. 35, et *Adv. Iud.*, x, *PL*, II, 628). Justin pensait de même, semble-t-il, que la marque (σημεῖον) de sang mise sur la porte des Israélites lors de la première pâque était en forme de croix. Voy. cxi, 4 et la note.

2. ὡς προέφην : cf. xci, 4. — τοῦ σταυροῦ, θανατοῦσθαι : τὸν σταυροῦσθαι… C.

3. προσβλέπειν : προβλέπειν C. — αὐτόν : αὐτῷ C (en marge).

περὶ τούτου πολλάκις τοὺς [fol. 149a] διδασκάλους ἠρώτησα, καὶ οὐδείς μοι λόγον ἀπέδωκεν. Ὥστε λέγε σὺ ἃ λέγεις · προσέχομεν γάρ σοι μυστήριον ἀποκαλύπτοντι, δι' ὧν καὶ τὰ τῶν προφητῶν διδάγματα συκοφαντητά ἐστι.

[5] Κἀγώ · Ὅνπερ οὖν τρόπον τὸ σημεῖον διὰ τοῦ χαλκοῦ ὄφεως γενέσθαι ὁ θεὸς ἐκέλευσε καὶ ἀναίτιός ἐστιν, οὕτω δὴ καὶ ἐν τῷ νόμῳ κατάρα κεῖται κατὰ τῶν σταυρουμένων ἀνθρώπων · οὐκ ἔτι δὲ καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ κατάρα κεῖται, δι' οὗ σώζει πάντας τοὺς κατάρας ἄξια πράξαντας.

XCV. Καὶ γὰρ πᾶν γένος ἀνθρώπων εὑρεθήσεται ὑπὸ κατάραν ὂν κατὰ τὸν νόμον Μωσέως. Ἐπικατάρατος γὰρ εἴρηται πᾶς ὃς οὐκ ἐμμένει ἐν πᾶσι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ νόμου τοῦ ποιῆσαι αὐτά [*Dtn.*, XXVII, 26 ; cf. *Gal.*, III, 10]. Καὶ οὐδεὶς ἀκριβῶς πάντα ἐποίησεν, οὐδ' ὑμεῖς τολμήσετε ἀντειπεῖν · ἀλλ' εἰσὶν οἳ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀλλήλων τὰ ἐντεταλμένα ἐφύλαξαν. Εἰ δὲ οἱ ὑπὸ τὸν νόμον τοῦτον ὑπὸ κατάραν φαίνονται εἶναι, διὰ τὸ μὴ πάντα φυλάξαι, οὐχὶ πολὺ μᾶλλον πάντα τὰ ἔθνη φανήσονται ὑπὸ κατάραν ὄντα, καὶ εἰδωλολατροῦντα καὶ παιδοφθοροῦντα καὶ τὰ ἄλλα κακὰ ἐργαζόμενα; [2] Εἰ οὖν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Χριστὸν ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους

5. οὕτω C : οὕτως Οττο.

XCV. — 1. πᾶσι (τοῖς γεγραμμένοις) manque en C. Mais voy. *Dtn.*, XXVII, 26; *Galat.*, III, 10 et la phrase suivante : πάντα ἐποίησεν.

cations à fournir. J'ai moi-même souvent interrogé les didascales, aucun ne m'a répondu. Aussi dis ce que tu dis ; nous t'écoutons attentivement nous révéler le mystère, pourquoi les enseignements des prophètes eux-mêmes peuvent être dénaturés.

[5] Moi : — De même que Dieu a ordonné d'établir le signe du serpent d'airain et reste innocent, de même, dans la loi, il y a une malédiction contre les crucifiés, mais cette malédiction n'est pas davantage contre le Christ de Dieu : par lui il sauve tous ceux qui ont commis des actions dignes de malédiction.

XCV. Car toute race humaine se trouve soumise à la malédiction de la loi de Moïse. Est appelé « maudit quiconque n'accomplit pas avec persévérance tout ce qui est écrit dans le Livre de la Loi ».

Or personne n'a tout accompli parfaitement (vous-mêmes n'oseriez me contredire) ; mais les uns ont observé les prescriptions plus ou moins que les autres. Et s'il en est qui, vivant sous cette loi, sont évidemment sous la malédiction, parce qu'ils n'ont pas tout observé, à plus forte raison toutes les autres nations le seront-elles, alors qu'elles sont idolâtres, qu'elles corrompent les enfants et commettent tous les autres crimes ? [2] Si donc le Père de l'univers a voulu que

2. ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων : cf. LXXXIX, 3, et CXVII, 3. Justin présente en ce chapitre la mort et les souffrances du Christ comme une « expiation pénale » : il s'est chargé des crimes des païens, des infidélités légales des Juifs, et les a expiés. C'est une précision nouvelle à des

ἀνθρώπων ὁ πατὴρ τῶν ὅλων τὰς πάντων κατάρας ἀναδέξασθαι ἐβουλήθη, [fol. 149b] εἰδὼς ὅτι ἀναστήσει αὐτὸν σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα, διὰ τί ὡς κεκατηραμένου τοῦ ὑπομείναντος κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν ταῦτα παθεῖν τὸν λόγον ποιεῖτε, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἑαυτοὺς θρηνεῖτε ; Εἰ γὰρ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ αὐτὸς παθεῖν ταῦτα αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ἀνθρωπείου γένους ἐνήργησεν, ὑμεῖς οὐχ ὡς γνώμῃ θεοῦ ὑπηρετοῦντες τοῦτο ἐπράξατε· οὐδὲ γὰρ τοὺς προφήτας ἀναιροῦντες εὐσέβειαν εἰργάσασθε [cf. Mt., xxiii, 31 et Luc, xiii, 34]. [3] Καὶ μή τις ὑμῶν λεγέτω· Εἰ ὁ πατὴρ αὐτὸν ἠθέλησε ταῦτα παθεῖν, ἵνα τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἴασις γένηται τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων [cf. Is., liii, 5], ἡμεῖς οὐδὲν ἠδικήσαμεν. Εἰ μὲν οὖν μετανοοῦντες ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις καὶ ἐπιγνόντες τοῦτον εἶναι τὸν Χριστὸν καὶ φυλάσσοντες αὐτοῦ τὰς ἐντολὰς ταῦτα φήσετε, ἄφεσις ὑμῖν τῶν ἁμαρτιῶν ὅτι ἔσται προεῖπον. [4] Εἰ δὲ αὐτοῦ τε ἐκείνου καὶ τῶν εἰς ἐκεῖνον πιστευόντων καταρᾶσθε καί, ὁπόταν ἐξουσίαν ἔχητε, ἀναιρεῖτε, πῶς οὐχὶ καὶ τὸ ἐκείνῳ ἐπιβεβληκέναι τὰς χεῖρας ὑμῶν, ὡς παρὰ ἀδίκων καὶ ἁμαρτωλῶν καὶ μέχρις ὅλου σκληροκαρδίων καὶ ἀσυνέτων, ἐκζητηθήσεται ;

XCVI. Καὶ γὰρ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ νόμῳ, ὅτι Ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου [*Dtn.*, xxi, 23 ;

idées qui se trouvent en germe déjà dans l'*Epître aux Hébreux*. Cf. Rivière, *Le Dogme de la Rédemption*, Paris, 1905, p. 114-115.

son Christ lui-même prenne la place des hommes de toute race et se charge des malédictions de tous, sachant bien qu'il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort, pourquoi parlez-vous comme d'un maudit de Celui qui a accepté ces souffrances selon la Volonté du Père ? Pourquoi ne pleurez-vous pas plutôt sur vous-mêmes ? Car si son Père et lui-même ont fait en sorte qu'il endurât ces souffrances pour le genre humain, ce n'est pas pour servir le dessein de Dieu que vous l'avez fait souffrir, pas plus qu'en tuant les prophètes vous n'accomplissiez un acte de piété. [3] Et ne dites pas : « Puisque le Père a voulu qu'il endurât ces souffrances « pour que par sa meurtrissure fût guéri le genre « humain, nous n'avons pas commis d'iniquité ». Si c'est en vous repentant de vos péchés, en reconnaissant qu'il est le Christ, en observant ses préceptes que vous le dites, je vous dis d'avance que vos péchés vous seront remis. [4] Mais si au contraire vous le maudissez lui et ceux qui croient en lui, si, lorsque vous en avez la puissance, vous les mettez à mort, comment ne vous sera-t-il pas demandé compte d'avoir porté vos mains sur lui, comme à des hommes injustes, pécheurs, absolument endurcis et insensés.

XCVI. La loi qui dit : « Maudit soit quiconque est attaché au bois » renforce notre espoir attaché au

3. προεῖπον : cf. XLIV, 4 et la note.

4. Cf. XVI, 4 et la note.

XCVI. — 1. 'Επικατάρατος : Justin (cf. LXXXIX) cite ce texte du *Dtn.*, XXI, 23, non pas conformément aux LXX (κεκαταραμένος ὑπὸ θεοῦ πᾶς κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου ; voy. aussi le

cf. *Gal.*, III, 13], οὐχ ὡς τοῦ θεοῦ καταρωμένου τούτου τοῦ ἐσταυρωμένου, [fol. 150ª] ἡμῶν τονοῖ τὴν ἐλπίδα ἐκκρεμαμένην ἀπὸ τοῦ σταυρωθέντος Χριστοῦ, ἀλλ' ὡς προειπόντος τοῦ θεοῦ τὰ ὑφ' ὑμῶν πάντων καὶ τῶν ὁμοίων ὑμῖν, μὴ ἐπισταμένων τοῦτον εἶναι τὸν πρὸ πάντων ὄντα καὶ αἰώνιον τοῦ θεοῦ ἱερέα [cf. *Ps.*, CIX, 4] καὶ βασιλέα καὶ Χριστὸν μέλλοντα γίνεσθαι. [2] Ὅπερ καὶ ὄψει ἰδεῖν ὑμῖν ἔστι γινόμενον· ὑμεῖς γὰρ ἐν ταῖς συναγωγαῖς ὑμῶν καταρᾶσθε πάντων τῶν ἀπ' ἐκείνου γενομένων Χριστιανῶν, καὶ τὰ ἄλλα ἔθνη, ἃ καὶ ἐνεργῆ τὴν κατάραν ἐργάζονται, ἀναιροῦντα τοὺς μόνον ὁμολογοῦντας ἑαυτοὺς εἶναι Χριστιανούς· οἷς ἡμεῖς ἅπασι λέγομεν, ὅτι Ἀδελφοὶ ἡμῶν [cf. Is., LXVI, 5] ἐστε, ἐπίγνωτε μᾶλλον τὴν ἀλήθειαν τοῦ θεοῦ. Καὶ μὴ πειθομένων ἡμῖν μήτε ἐκείνων μήτε ὑμῶν, ἀλλὰ ἀρνεῖσθαι ἡμᾶς τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ ἀγωνιζομένων, θανατοῦσθαι μᾶλλον αἱρούμεθα καὶ ὑπομένομεν, πεπεισμένοι ὅτι πανθ' ὅσα ὑπέσχηται ὁ θεὸς διὰ τοῦ Χριστοῦ ἀγαθὰ ἀποδώσει ἡμῖν. [3] Καὶ πρὸς τούτοις πᾶσιν εὐχόμεθα ὑπὲρ ὑμῶν, ἵνα ἐλεηθῆτε ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ. Οὗτος γὰρ ἐδίδαξεν ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν

texte hébreu, les versions de Symmaque et de Théodotion, d'accord avec l'*Évangile des Ebionites* : ὅτι ὕβρις θεοῦ ὁ κρεμάμενος, et Philon, *De posteritate Caïni*, VIII, Cohn et Wendland, II, 6), mais comme les écrivains chrétiens primitifs (*Gal.*, III, 13 ; Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, XVIII, *CSEL*, III, 406, etc... ; exception faite toutefois de l'auteur de la *Dispute de Jason et Papiscos*, fr. II, *CAC*, IX, p. 357, qui met

Christ crucifié, non pas parce que Dieu maudit ce crucifié, mais parce qu'il prédit ce que vous deviez faire vous tous et vos semblables, dans votre ignorance qu'il était Celui qui est avant toutes choses, Celui qui devait devenir « prêtre éternel » de Dieu, roi et Christ. [2] Vous pouvez en voir de vos propres yeux l'évènement : vous-mêmes, dans vos synagogues, vous maudissez tous ceux qui à sa suite sont devenus chrétiens, tandis que les autres nations exécutent la malédiction, et mettent à mort ceux qui seulement se reconnaissent comme chrétiens. Et cependant à tous nous disons : « Vous êtes nos frères », reconnaissez bien plutôt la vérité de Dieu. Et comme vous ne vous laissez pas fléchir ni vous ni eux, mais au contraire luttez pour nous faire renier le nom du Christ, nous préférons endurer plutôt la mort, persuadés que tous les biens que Dieu a promis par le Christ, il nous les donnera en échange. [3] En outre de tout cela, nous prions pour vous, afin que le Christ vous ait en pitié. Car il nous a enseigné la prière pour nos ennemis lorsqu'il a dit : « Soyez dévoués et com-

sur la bouche du Juif le verset du *Deutéronome* intégralement : Λοιδορία θεοῦ ὁ κρεμάμενος). L'omission chez ces derniers de ὑπὸ θεοῦ est assez singulière et s'expliquerait peut-être par des motifs apologétiques. Jérôme, *in Galat.*, III, 13 (*PL*, XXVI, 301 suiv.), croyait au contraire, contre toute évidence, devoir attribuer l'ὑπὸ θεοῦ à une interpolation juive. — ἐπισταμένων C. — πάντων ὄντα καὶ : C porte sous ces mots, d'ailleurs de la première main, un fort grattage.

2. θανατοῦσθαι μᾶλλον : cf. II, 6 et la note.

εὔχεσθαι, εἰπών· Γίνεσθε χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες, ὡς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος [cf. Luc, vi, 35-36]. Καὶ γὰρ τὸν παντοκράτορα θεὸν χρηστὸν καὶ οἰκτίρμονα ὁρῶμεν, τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλοντα ἐπὶ ἀχαρίστους [fol. 150[b]] καὶ δικαίους, καὶ βρέχοντα ἐπὶ ὁσίους καὶ πονηρούς [cf. *ibid.* et Mt., v, 45], οὓς πάντας ὅτι καὶ κρίνειν μέλλει ἐδίδαξε.

XCVII. Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ μέχρις ἑσπέρας [cf. *Exode*, xvii, 12] μεῖναι τὸν προφήτην Μωσῆν, ὅτε τὰς χεῖρας αὐτοῦ ὑπεβάσταζον Ὢρ καὶ Ἀαρών, ἐπὶ τοῦ σχήματος τούτου εἰκῇ γέγονε. Καὶ γὰρ ὁ κύριος σχεδὸν μέχρις ἑσπέρας ἔμεινεν ἐπὶ τοῦ ξύλου, καὶ πρὸς ἑσπέραν ἔθαψαν αὐτόν [cf. Mt., xxvii, 57 et Mc., xv, 42]· εἶτα ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. Τοῦτο διὰ Δαυὶδ οὕτως ἐκπεφώνητο· Φωνῇ μου πρὸς κύριον ἐκέκραξα, καὶ ἐπήκουσέ μου ἐξ ὄρους ἁγίου αὐτοῦ. Ἐγὼ ἐκοιμήθην καὶ ὕπνωσα· ἐξηγέρθην, ὅτι κύριος ἀντελάβετό μου [*Ps.*, iii, 5-6]. [2] Καὶ διὰ Ἡσαΐου ὁμοίως εἴρητο περὶ τούτου, δι' οὗ τρόπου ἀποθνήσκειν ἔμελλεν, οὕτως· Ἐξεπέτασά μου τὰς χεῖρας ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα, τοῖς πορευομένοις ἐν ὁδῷ οὐ καλῇ [Is., lxv, 2]. Καὶ ὅτι ἔμελλεν ἀνίστασθαι, αὐτὸς Ἡσαΐας ἔφη· Ἡ τα-

3. χρηστοὶ : χριστοὶ C. Voy. plus loin χρηστόν. Le texte évangélique ne porte pas χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες dans le même précepte, mais seulement οἰκτίρμονες. Il ne serait pas surprenant que l'espèce de jeu de mots qui peut s'entendre dans cette recommandation ait contribué à l'accouplement.

patissants comme votre Père céleste. » Car nous voyons le Dieu tout puissant, dévoué et compatissant, faire lever son soleil sur ceux qui lui déplaisent et sur les justes, faire pleuvoir sur les saints et sur les méchants : eux qu'il devra juger tous suivant qu'il l'a enseigné.

XCVII. Du reste ce n'est pas par hasard qu'il arriva que Moïse, lorsque Or et Aaron lui soutenaient les mains, resta dans cette attitude « jusqu'au soir » ; car le Seigneur est resté presque jusqu'au soir sur le bois de la croix, et c'est vers le soir qu'ils le mirent au tombeau ; après quoi il ressuscita le troisième jour.

C'est ce qui a été exprimé ainsi par la bouche de David : « Ma voix a crié vers le Seigneur, et il m'a entendu de sa montagne sainte. Je me suis endormi et j'ai sommeillé, puis je me suis éveillé, car le Seigneur m'a repris. » [2] De même il est dit par la bouche d'Isaïe de quelle manière il devait mourir : « J'ai étendu mes mains sur un peuple incrédule et contradicteur, sur des gens qui marchaient dans une voie qui n'est pas bonne. » De sa future résurrection, le même Isaïe dit : « Son tombeau a été enlevé d'au milieu des

XCVII. — 2. Ἐξεπέτασα : cf. *Dial.*, XXIV, 4 et *I Apol.*, XXXV, 3. On retrouve cette interprétation du texte d'Isaïe dans BARNABÉ, XII, 4 (*TD*, p. 74), chez TERTULLIEN, *Adv. Jud.*, XIII (*PL*, II, 634) et CYPRIEN, *Testimonia*, II, XX (*CSEL*, I, 87). — ἐπὶ λαόν : τὸν *biffé d'un trait* devant λαὸν C. — πορευομένοις LXX ; *Dial.*, XXIV, 4 ; *I Apol.*, XXXV, 3 ; XXXVIII, 1, et XLIX, 3 : πονηρευομένοις C. Même erreur du copiste au ch. LXXIX, 3. — ἔμελλεν C : OTTO signale la lecture ἔμελλον en Ch. — μέσου. Καὶ · Δώσω : μέσου καὶ δώσω C.

φὴ αὐτοῦ ἦρται ἐκ τοῦ μέσου [Is., LVII, 2]. Καί· Δώσω τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ [Is., LIII, 9]. [3] Καὶ ἐν ἄλλοις πάλιν λόγοις Δαυὶδ εἰς τὸ πάθος καὶ τὸν σταυρὸν ἐν παραβολῇ μυστηριώδει οὕτως εἶπεν ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ· Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμησαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου· αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν με. Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον [*Ps.*, XXI, 16-18]. [fol. 151[a]] Ὅτε γὰρ ἐσταύρωσαν αὐτόν, ἐμπήσσοντες τοὺς ἥλους τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ὤρυξαν, καὶ οἱ σταυρώσαντες αὐτὸν ἐμέρισαν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἑαυτοῖς, λαχμὸν βάλλοντες ἕκαστος κατὰ τὴν τοῦ κλήρου ἐπιβολὴν ὃ ἐκλέξασθαι ἐβεβούλητο [cf. *Évang. de Pierre*, 21, 12 ; Mt., XXVII, 35 ; Jean XX, 25]. [4] Καὶ τοῦτον αὐτὸν τὸν ψαλμὸν οὐκ εἰς τὸν Χριστὸν εἰρῆσθαι λέγετε, κατὰ πάντα τυφλώττοντες, καὶ μὴ συνιέντες ὅτι οὐδεὶς ἐν τῷ γένει ὑμῶν λεχθεὶς ποτε βασιλεὺς πόδας καὶ χεῖρας ὠρύγη ζῶν καὶ διὰ τούτου τοῦ μυστηρίου ἀποθανών, τουτέστι τοῦ σταυρωθῆναι, εἰ μὴ μόνος οὗτος ὁ Ἰησοῦς.

XCVIII. Καὶ τὸν πάντα δὲ ψαλμὸν εἴποιμι ἄν, ὅπως

3. Ὅτε γὰρ ἐσταύρωσαν... : Ce récit évangélique paraît apparenté à l'*Évangile de Pierre*, 21 et 12, par la mention (Harn., *TU*, IX, 2, p. 9-10) des clous et surtout par le terme λαχμόν pour désigner le tirage au sort, terme d'un usage extrêmement rare.

4. οὐκ εἰς τὸν χριστὸν εἰρῆσθαι... : Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, XIX (*CSEL*, II, 348), et *Adv. Iud.*, X (*PL*, II, 629),

hommes. » Et encore : « Je livrerai les riches en échange de sa mort. »

[3] Dans d'autres passages encore, David parle de la passion et de la croix en une mystérieuse parabole ; c'est au *Psaume XXI* : « Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils m'ont compté tous les os ; ils m'ont remarqué et regardé. Ils se sont partagé mes vêtements et ont jeté le sort sur ma robe. » En effet, lorsqu'ils le crucifièrent, ils lui enfoncèrent les clous dans les mains et les pieds et les percèrent ; ceux qui l'avaient crucifié se partagèrent ses vêtements, tirèrent au sort et jetèrent les dés chacun sur ce qu'il voulait choisir.

[4] Ce Psaume lui-même, prétendez-vous dans votre entier aveuglement, n'aurait pas été dit du Christ ; vous ne comprenez pas que jamais dans votre race on n'a appelé roi quelqu'un qui aurait vécu avec les pieds et les mains percés, et qui serait mort en ce mystère, j'entends celui de la crucifixion, si ce n'est ce seul Jésus.

XCVIII. Laissez-moi vous citer tout le Psaume pour

fait le même reproche à l'« haeretica duritia » et donne une interprétation semblable du Ps. XXI. — βασιλεὺς : βασιλεὺς Χριστός C. Si l'on considère d'une part le caractère inusité de la tournure, et d'autre part l'imitation de Tertullien qui vient d'être citée (« quam crucem nec ipse David passus est nec ullus rex Iudaeorum »), on admettra sans trop de peine avec Otto que Χριστός est une leçon marginale, explicative du mot βασιλεύς, qui s'est ensuite glissée dans le texte. Maran et Thirlby proposaient βασιλεὺς καὶ (ou ἢ) Χριστός.

καὶ τὸ πρὸς τὸν πατέρα εὐσεβὲς αὐτοῦ ἀκούσητε, καὶ ὡς εἰς ἐκεῖνον πάντα ἀναφέρει, ὡς αὐτὸς δι' ἐκείνου καὶ σωθῆναι ἀπὸ τοῦ θανάτου τούτου αἰτῶν, ἅμα τε δηλῶν ἐν τῷ ψαλμῷ ὁποῖοι ἦσαν οἱ ἐπισυνιστάμενοι κατ' αὐτοῦ, καὶ ἀποδεικνύων ὅτι ἀληθῶς γέγονεν ἄνθρωπος ἀντιληπτικὸς παθῶν. [2] Ἔστι δὲ οὗτος · Ὁ θεός, ὁ θεός μου, πρόσχες μοι. Ἵνα τί ἐγκατέλιπές με; Μακρὰν ἀπὸ τῆς σωτηρίας μου οἱ λόγοι τῶν παραπτωμάτων μου. Ὁ θεός μου, κεκράξομαι ἡμέρας πρὸς σὲ καὶ οὐκ εἰσακούσῃ, καὶ νυκτὸς καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί. Σὺ δὲ ἐν ἁγίῳ κατοικεῖς, ὁ ἔπαινος, Ἰσραήλ. Ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἤλπισαν καὶ ἐρύσω αὐτούς · πρὸς σὲ [fol. 151[b]] ἐκέκραξαν καὶ ἐσώθησαν, ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν καὶ οὐ κατῃσχύνθησαν. [3] Ἐγὼ δέ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουθένημα λαοῦ. Πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτήρισάν με, καὶ ἐλάλησαν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλήν · Ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν, σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν. Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἐκσπάσας με ἐκ γαστρός, ἡ ἐλπίς μου ἀπὸ μασθῶν τῆς μητρός μου · ἐπὶ σὲ ἐπερρίφην ἐκ μήτρας, ἀπὸ γαστρὸς μητρός μου θεός μου εἶ σύ. Μὴ ἀποστῇς ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι θλῖψις ἐγγύς, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν μοι. [4] Περιεκύκλωσάν με μόσχοι πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με · ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων

XCVIII. — 1. ἀντιληπτικός παθῶν conjecture d'Otto : ἀντιληπτικῶς παθῶν C. Rob. Estienne proposait : ἀντιληπτικῶς παθών.

que vous entendiez quelle fut sa piété envers son Père, comment il lui rapportait tout, comment il demande qu'Il le fasse échapper à cette mort, et en même temps comment il montre dans le Psaume quels étaient ceux qui devaient comploter contre lui, et prouve qu'il s'est réellement fait homme, capable de ressentir la souffrance. [2] Le voici : « Dieu, mon Dieu, donne-moi ton attention. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Loin de mon salut sont les paroles de mes fautes. Mon Dieu je crierai pendant le jour vers toi, et tu ne m'entendras pas ; et aussi durant la nuit, et ce n'était point ignorance de ma part. Mais toi, tu habites dans le lieu saint, ô louange, ô Israël. En toi ont espéré nos pères, ils ont espéré et tu les as délivrés ; vers toi ils ont crié, et ils ont été sauvés ; en toi ils ont espéré, et ils n'ont point été confondus. [3] Pour moi je suis un ver, non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Tous ceux qui me voient me tournent en dérision ; ils ont murmuré de leurs lèvres, branlant la tête : « il a espéré « dans le Seigneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisque « c'est lui qu'il veut ». Car c'est toi qui m'as arraché au sein maternel, mon espérance depuis les mamelles de ma mère ; vers toi je me suis élancé dès le sein maternel ; depuis le ventre de ma mère tu es mon Dieu. Ne t'éloigne pas de moi, car la tribulation est proche, et il n'y a personne qui me secoure. [4] Des veaux nombreux m'ont entouré, de gras taureaux m'ont

2. ἄνοιαν : cf. XCIX, 2 et la note. — ἔπαινος, Ἰσραήλ : ἔπαινος τοῦ Ἰσραήλ C ; cf. C, 1 et la note.

3. ἐπερρίφην C : OTTO signale la lecture ἐπερίφην en Ch.

ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος. Ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου. Ἐγενήθη ἡ καρδία μου ὡσεὶ κηρὸς τηκόμενος ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου· ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, καὶ εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγές με· ὅτι ἐκύκλωσάν με κύνες πολλοί, συναγωγὴ πονηρευομένων περιέσχον με. Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμησαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου· αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν με. [5] Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον. Σὺ δέ, κύριε, [fol. 152a] μὴ μακρύνῃς τὴν βοήθειάν σου ἀπ' ἐμοῦ· εἰς τὴν ἀντίληψίν μου πρόσχες. Ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν ψυχήν μου καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου· σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου. Διηγήσομαι τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου, ἐν μέσῳ ἐκκλησίας ὑμνήσω σε. Οἱ φοβούμενοι τὸν κύριον αἰνέσατε αὐτόν, ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰακὼβ δοξάσατε αὐτόν, φοβηθήτωσαν ἀπ' αὐτοῦ ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰσραήλ [*Ps.*, XXI, 2-23].

XCIX. Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπήνεγκα· Ὅλον οὖν τὸν ψαλμὸν οὕτως ἀποδείξω ὑμῖν εἰς τὸν Χριστὸν εἰρημένον, δι' ὧν πάλιν αὐτὸν ἐξηγοῦμαι. Ὃ οὖν εὐθὺς λέγει· Ὁ θεός, ὁ θεός μου, πρόσχες μοι· ἵνα τί ἐγκατέλιπές με [*Ps.*, XXI, 2]; τοῦτο ἄνωθεν προεῖπεν ὅπερ ὑπὸ Χριστοῦ ἔμελλε

4. ἐγενήθη LXX : ἐγεννήθη C. — κεκόλληται LXX : κεκώλυται C et Ch. Otto signale seulement la leçon fautive pour Ch (voy. l'*Introduction*, p. XXIX-XXX).

cerné ; ils ont ouvert contre moi leur bouche comme un lion ravisseur et rugissant. Comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés tous mes os. Mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles ; comme un tesson de terre cuite s'est desséchée ma force ; ma langue s'est collée à mon larynx, au tombeau de la mort tu m'as fait descendre. Car des chiens nombreux m'ont entouré, la synagogue des méchants m'a cerné. Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils m'ont compté tous les os ; ils m'ont remarqué et regardé. [5] Ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté le sort sur ma robe. Mais toi, Seigneur, n'éloigne pas de moi ton secours ; veille à me protéger. Délivre mon âme de l'épée, et de la patte du chien ma fille unique ; sauve-moi de la gueule du lion, arrache aux cornes de ceux qui n'ont qu'une corne mon humilité. Je raconterai ton nom à mes frères, au milieu de l'ecclesia je te chanterai. Vous les craignants du Seigneur, louez-le ; vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ; que toute la postérité d'Israël le craigne. »

XCIX. Après quoi, j'ajoutai :

Tel est donc le Psaume tout entier : pour vous montrer qu'il a été dit du Christ, j'en reprends l'exposé. Son début : « Dieu, mon Dieu, donne-moi ton attention. Pourquoi m'as-tu abandonné, » annonce dès les

XCIX. — 1. εἰρημένον, δι' ὧν πάλιν αὐτον ἐξηγοῦμαι : εἰρημένον πάλιν αὐτόν, δι' ὧν ἐξηγοῦμαι C. — ὑπὸ (Χριστοῦ) : ἐπὶ C peut se soutenir grammaticalement : la leçon du ms. ἐπὶ serait employée avec le génitif au sens temporel. Mais on préfère ici ὑπὸ, puisque ce sont les paroles du Christ

λέγεσθαι. Σταυρωθεὶς γὰρ εἶπεν· Ὁ θεός, ὁ θεός, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με [Mt. xxvii, 46 et Mc., xv, 34]; [2] Καὶ τὰ ἑξῆς· Μακρὰν ἀπὸ τῆς σωτηρίας μου οἱ λόγοι τῶν παραπτωμάτων μου· ὁ θεός μου, κεκράξομαι ἡμέρας πρὸς σὲ καὶ οὐκ εἰσακούσῃ, καὶ νυκτὸς καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί [*Ps.*, xxi, 2-3], ὥσπερ καὶ αὐτὰ ἃ ποιεῖν ἔμελλε, ἐλέλεκτο. Τῇ γὰρ ἡμέρᾳ, ᾗπερ ἔμελλε σταυροῦσθαι, τρεῖς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ παραλαβὼν εἰς τὸ ὄρος τὸ λεγόμενον Ἐλαιών, παρακείμενον εὐθὺς τῷ ναῷ τῷ ἐν Ἱερουσαλήμ, ηὔχετο λέγων· Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω [fol. 152b] τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ [Mt., xxvi, 39]. Καὶ μετὰ τοῦτο εὐχόμενος λέγει· Μὴ ὡς ἐγὼ βούλομαι, ἀλλ' ὡς σὺ θέλεις· δηλῶν διὰ τούτων ὅτι ἀληθῶς παθητὸς ἄνθρωπος γεγένηται. [3] Ἀλλ' ἵνα μή τις λέγῃ· Ἠγνόει οὖν ὅτι μέλλει πάσχειν· ἐπάγει ἐν τῷ ψαλμῷ εὐθύς· Καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί. Ὅνπερ τρόπον οὐδὲ τῷ θεῷ εἰς ἄνοιαν ἦν τὸ ἐρωτᾶν τὸν Ἀδὰμ ποῦ ἐστιν [cf. *Gen.*, iii, 9], οὐδὲ τὸν Κάϊν ποῦ Ἄβελ [cf. *Gen.*, iv, 9], ἀλλ' εἰς τὸ ἕκαστον ἐλέγξαι ὁποῖός ἐστι, καὶ εἰς ἡμᾶς τὴν γνῶσιν πάντων διὰ τοῦ ἀναγραφῆναι ἐλθεῖν, καὶ οὗτος ἐσήμαινεν οὐκ εἰς ἄνοιαν τὴν ἑαυτοῦ ἀλλὰ τῶν νομιζόντων μὴ εἶναι αὐτὸν

qui vont être rapportées, comme plus loin au § 2 ses actes (ἃ ποιεῖν ἔμελλε). Cf. cxi, 1 et cxix, 1.

2. ἄνοιαν a ici le sens d'ἄγνοιαν; voy. plus loin au § 3 : Ἠγνόει οὖν ὅτι... — Ἐλαιών (= olivetum) C, suivant Lc, xix, 29, etc., et non pas comme au ciii, 1 : Ἐλαιῶν (de ἐλαία = oli-

temps anciens ce qui devait être dit par le Christ. Car, sur la croix, il dit : « Dieu, Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » [2] La suite : « Loin de mon salut sont les paroles de mes fautes ; mon Dieu, je crierai pendant le jour vers toi, et tu ne m'entendras pas ; et aussi durant la nuit, et ce n'était point ignorance de ma part », est dit suivant cela même qu'il devait faire. Car le jour où il devait être crucifié, il prit trois de ses disciples pour aller sur la montagne dite des Oliviers, située immédiatement en face du temple de Jérusalem, et il pria en disant : « Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi. » Puis, poursuivant sa prière, il dit : « Non pas comme je veux, mais comme tu veux », en tout cela montrant qu'il s'était fait homme souffrant véritablement. [3] Et pour qu'on ne puisse pas dire : « Il ignorait donc qu'il allait souffrir ! », il continue aussitôt dans le Psaume : « et ce n'était point ignorance de ma part. » De même que ce ne fut pas ignorance de la part de Dieu que de demander à Adam où il était, et à Caïn où était Abel, mais pour faire honte à chacun d'eux de ce qu'il était, et afin que nous parvienne par écrit la connaissance de toutes choses, de même aussi Jésus a signifié par là non pas son ignorance, mais celle de ceux qui pensaient qu'il n'était pas

vier), comme proposent Thirlby et Maran. Cf. Grimm, *Lexicon graec.-lat. in libr. Nov. Testam.*[4], p. 140. — ἀληθῶς παθητός vise certains Gnostiques, cf. ciii, 8 et la note.

3. La question posée par Dieu à Adam n'implique nullement qu'Il ignorait la réponse. Philon, *Leg. allegor.*, III, xvii (Cohn et Wendland, I, 124) et *Quod deter. potior. insid.*

Χριστόν, ἀλλ' ἡγουμένων θανατώσειν αὐτὸν καὶ ὡς κοινὸν ἄνθρωπον ἐν ᾅδου μενεῖν.

C. Τὸ δὲ ἀκόλουθον · Σὺ δὲ ἐν ἁγίῳ κατοικεῖς, ὁ ἔπαινος, Ἰσραήλ [*Ps.*, XXI, 4] · ἐσήμαινεν ὅτι ἐπαίνου ἄξιον καὶ θαυμασμοῦ μέλλει ποιεῖν, μετὰ τὸ σταυρωθῆναι ἀνίστασθαι μέλλων τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐκ νεκρῶν, ὃ ἀπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ λαβὼν ἔχει [cf. JEAN, X, 18]. Ὅτι γὰρ καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ καλεῖται ὁ Χριστός, ἀπέδειξα · καὶ οὐ μόνον ἐν τῇ εὐλογίᾳ καὶ Ἰωσὴφ καὶ Ἰούδα τὰ περὶ αὐτοῦ κεκηρύχθαι ἐν μυστηρίῳ ἀπέδειξα, καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ δὲ γέγραπται εἰπών · Πάντα μοι παραδέδοται ὑπὸ τοῦ πατρός, καὶ οὐδεὶς γινώσκει τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱός, οὐδὲ τὸν υἱὸν εἰ μὴ ὁ πατὴρ καὶ οἷς ἂν ὁ υἱὸς [fol. 153ᵃ] ἀπο-

sol., XVII (*ibid.*, I, 271) explique de même que cette question, comme celle de Dieu à Caïn au sujet d'Abel, est une manière de blâme, et non pas une question à proprement parler. Cette interprétation des textes de la *Genèse*, par laquelle, on évitait ainsi d'attribuer à Dieu un défaut de science devait être assez répandue : on la retrouve chez THÉOPHILE, *à Autolychos*, II, XXVI et XXIX (*CAC*, VIII, 129 et 137). — οὗτος OTTO : οὕτως C.

C. — 1. ἔπαινος, Ἰσραήλ LXX (sauf ℵ[a.c] et U) : ἔπαινος τοῦ Ἰσραήλ C et les autres mss. des LXX (SWETE). Cf. XXXIV, 6 et la note. Le raisonnement de Justin suppose que le Christ est désigné dans le Psaume sous le nom d'Israël, et du même coup il apparaît que la leçon commune des LXX : τοῦ Ἰσραήλ n'est probablement ici qu'une retouche du copiste, comme on en rencontre souvent dans les Ps. cités par Justin (cf. par ex. LXXIII, 2-4 et la note). Pour l'idée, voy.

le Christ, qui estimaient qu'il mourrait et qu'il resterait dans l'Hadès comme un homme ordinaire.

C. Ce qui vient ensuite : « Mais toi, tu habites dans le lieu saint, ô louange, ô Israël », signifiait qu'il devait accomplir des choses dignes de louange et d'admiration, qu'après sa crucifixion, il doit ressusciter le troisième jour d'entre les morts, ce qu'il tient de son Père. Que le Christ, en effet, s'appelle Jacob et Israël, je l'ai démontré ; et non seulement dans la bénédiction de Joseph et de Juda j'ai prouvé que les événements de sa vie sont proclamés en mystère, mais encore dans l'*Évangile* il est écrit qu'il a dit : « Tout m'a été donné par le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils, ni le Fils

encore CXIV, 2 fin et surtout CXXIII, 8. — (ὁ Χριστός,) ἀπέδειξα : cf. XXXVI, 2 ; LXXV, 2, etc. — μυστηρίῳ : μηστυρίῳ C. — (ἐν μυστηρίῳ) ἀπέδειξα : cf. LII, 2 suiv. ; XCI, 1 suiv. — εὐαγγελίῳ : Justin emploie deux fois le mot εὐαγγέλιον au singulier pour désigner ses sources de l'histoire du Christ : ici et dans la bouche de Tryphon, au ch. X, 2, du *Dial.* On le rencontre une autre fois au pluriel au ch. LXVI, 3 ; et dans ce dernier texte, εὐαγγέλια est déclaré synonyme du terme plus familier à Justin ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων (voy. *passim* en ces chapitres) : Οἱ γὰρ ἀπόστολοι ἐν τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀπομνημονεύμασιν, ἃ καλεῖται εὐαγγέλια... (Sur les divers noms dont on désigna les recueils primitifs des paroles et des actes du Seigneur, cf. HARNACK, *DG*[3], I, p. 150, note). La question a été débattue très vivement de savoir quels écrits Justin désignait sous le nom d'ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων. CREDNER, *Beiträge zur Einleit. in die bibl. Schriften*, Halle, 1836, et HILGENFELD, *Die alttestamentl. Citate Justin's in ihrer Bedeutung für die Untersuchung seiner*

καλύψῃ [Mt., xi, 22]. [2] Ἀπεκάλυψεν οὖν ἡμῖν πάντα ὅσα καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ νενοήκαμεν, γνόντες αὐτὸν πρωτότοκον μὲν τοῦ θεοῦ καὶ πρὸ πάντων τῶν κτισμάτων [cf. *Coloss*., i, 15-17], καὶ τῶν πατριαρχῶν υἱόν, ἐπειδή, διὰ τῆς ἀπὸ γένους αὐτῶν παρθένου σαρκοποιηθείς, ἄνθρωπος ἀειδὴς καὶ ἄτιμος καὶ παθητὸς [cf. Is., LIII, 2, 3] ὑπέμεινε γενέσθαι. [3] Ὅθεν καὶ ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ ἔφη, ὅτε περὶ τοῦ πάσχειν αὐτὸν μέλλειν διελέγετο, ὅτι Δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι ὑπὸ τῶν Φαρισαίων καὶ γραμ-

Evangelien (*Theolog. Jahrbücher* v. Chr. Baur und E. Zeller, IX (1850), pp. 385-439 et 567-78) concluaient de longues recherches en admettant que Justin citait, outre nos quatre Évangiles, soit l'*Évangile de Pierre* soit l'*Évangile des Hébreux*, et ce dernier contre Semisch, *Die apostolichen Denkwürdigkeiten des Märt. Justinus zur Geschichte und Aechtheit der kanon. Evangelien*, Hambourg, 1848, qui résolvait les difficultés issues des divergences que l'on rencontre dans les citations justiniennes des Évangiles, en regardant celles-ci comme des citations faites de mémoire, sans le souci de l'exactitude, d'après nos quatre Évangiles actuels. Von Engelhardt, *Das Christentum Justins des Märtyrers*, Erlangen, 1838, p. 335 suiv., pensait que Justin avait utilisé une harmonie des Synoptiques antérieure et analogue à celle de Tatien; Bousset, *Die Evangeliencitate Justins des Märtyrers in ihrem Wert für die Evangelienkritik*, Göttingen, 1891, concluait à l'existence d'un Évangile maintenant perdu, différent des 3 Synoptiques, et contenant les Discours utilisés par Mt. et Lc; semblablement Paul, *Die Abfassungszeit der synopt. Evangelien*, Leipzig, 1887, imaginait un

sinon le Père et ceux à qui le Fils l'a dévoilé. » [2] Il nous a donc dévoilé tout ce que par sa grâce nous entendons des Ecritures ; nous savons qu'il est le « premier-né de Dieu, antérieur à toutes les créatures », le fils des patriarches, puisque devenu chair par une vierge de leur race, il a enduré de se faire chair, « homme sans beauté, sans gloire et souffrant. »

[3] Aussi lui-même disait-il dans ses discours, lorsqu'il parlait de ses souffrances futures, qu' « il fallait que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Pharisiens et les scribes, crucifié ensuite, et qu'il ressuscite

Proto-Lc. et un Proto-Mt. dont se serait servi Justin qui n'aurait alors connu aucun de nos évangiles canoniques (voy. l'opinion analogue de Renan, *L'Église chrétienne*, p. 385-86). Un point paraît clair, c'est que bien que Justin connaisse le *Quatrième Evangile*, jamais il ne le cite sous la rubrique de *Mémoires des Apôtres* (cf. ciii, 8 ; cv, 1 et les notes). Quant aux Synoptiques, les citations qu'il en fait, souvent sous la rubrique de *Mémoires des Apôtres*, se rapprochent surtout de Mt., assez souvent de Lc, plus rarement de Mc. Mais il arrive le plus fréquemment qu'elles soient comme un amalgame de Mt. et de Lc, et aussi mélangées d'éléments que l'on retrouve dans les évangiles apocryphes comme l'*Évangile de Pierre* (cf. cvi, 3), l'*Évangile de Thomas*, celui des Ébionites, le *Protévangile de Jacques*, etc. Nous avons mentionné ordinairement cette parenté mêlée soit entre crochets dans le texte, soit dans les notes.

2. ἄνθρωπος ἀειδὴς καὶ ἄτιμος Thirlby : καὶ ἄνθρωπος ἀειδὴς, ἄτιμος C.

3. Φαρισαίων : φαρισσαίων C. — ὡς ἔφην : cf. xxiii, 3 ; xliii,

ματέων, καὶ σταυρωθῆναι καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι [Mc., viii, 31 et Luc, ix, 22]. Υἱὸν οὖν ἀνθρώπου ἑαυτὸν ἔλεγεν, ἤτοι ἀπὸ τῆς γεννήσεως τῆς διὰ παρθένου, ἥτις ἦν, ὡς ἔφην, ἀπὸ τοῦ Δαυὶδ καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἀβραὰμ γένους, ἢ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν τὸν Ἀδὰμ πατέρα καὶ τούτων τῶν καθηριθμημένων, ἐξ ὧν κατάγει ἡ Μαρία τὸ γένος [cf. Luc, iii, 38]· καὶ γὰρ πατέρας τῶν γεννωμένων ταῖς θυγατράσιν αὐτῶν τέκνων τοὺς τῶν θηλειῶν γεννήτορας ἐπιστάμεθα. [4] Καὶ γὰρ υἱὸν θεοῦ, Χριστόν, κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀποκάλυψιν ἐπιγνόντα αὐτὸν ἕνα τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Σίμωνα πρότερον καλούμενον, ἐπωνόμασε Πέτρον [cf. Mt., xvi, 15-18]. Καὶ υἱὸν θεοῦ γεγραμμένον αὐτὸν ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ [*ibid.*] ἔχοντες καὶ [fol. 153b] υἱὸν αὐτὸν λέγοντες νενοήκαμεν ὄντα καὶ πρὸ πάντων ποιημάτων ἀπὸ τοῦ πατρὸς δυνάμει αὐτοῦ καὶ βουλῇ προελθόντα, ὃς καὶ σοφία [*Prov.*, viii, 1 sqq.] καὶ ἡμέρα [*Ps.*, cxvii, 24] καὶ ἀνατολὴ [Zach., vi, 12] καὶ μάχαιρα [Is., xxvii, 1] καὶ λίθος [Dan., ii, 34] καὶ ῥάβδος [Is., xi, 1] καὶ Ἰακὼβ [*Ps.*, xxiii, 6] καὶ Ἰσραὴλ [*Ps.*, lxxi, 18] κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον ἐν τοῖς τῶν προφητῶν λόγοις προσηγόρευται, καὶ διὰ τῆς παρθένου ἄνθρωπον γεγονέναι, ἵνα καὶ δι' ἧς

1. — Ἀδὰμ Thirlby : Ἀβραὰμ C contre le sens évident. — Justin fait descendre Marie de David, des Patriarches et remonte ainsi jusqu'à Adam, pour expliquer le titre de Fils de l'Homme ; il ne parle de la descendance davidique

le troisième jour. » Il se disait donc fils de l'homme, soit à cause de sa naissance d'une vierge qui, comme j'ai dit, était de la race de David, de Jacob, d'Isaac et d'Abraham, soit parce qu'Adam lui-même était père de ceux qui ont été énumérés et dont Marie descend par sa race : car nous savons que ceux qui ont engendré des femmes sont pères aussi des enfants qui sont nés à celles-ci. [4] A l'un de ses disciples qui l'avait, sur une révélation de son Père, reconnu comme fils de Dieu, comme Christ, et qui s'appelait d'abord Simon, il donna le surnom de Pierre. Nous le voyons encore appelé fils de Dieu dans les *Mémoires* de ses apôtres ; lorsque nous le disons son fils, nous comprenons qu'il l'est et qu'il est sorti du Père avant toutes les œuvres, par la Puissance et la Volonté de celui-ci. Il est encore nommé Sagesse, jour, aurore, épée, pierre, bâton, Jacob, Israël et encore d'autres manières dans les paroles des prophètes. Nous comprenons enfin qu'il s'est fait homme par la vierge, de sorte que c'est par la voie

que pour Marie (cf. plus haut LXXVIII, 4). C'est le point de vue du *Protévang. de Jacques*, X (Μαριὰμ ὅτι ἦν ἐκ τῆς φυλῆς Δαυΐδ), mais non celui de nos évangiles canoniques qui rattachent Jésus à David par Joseph.

4-5. ἡμέρα : ce nom est aussi donné au Christ par CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, VI, XVI, 145 fin (*CGS*, 2, 506) (cf. *ibid.*, IV, 22, 141, p. 310) et PSEUD. MÉLITON, *Clav.*, III (p. 93, éd. PITRA, d'après OTTO). Sur ces titres cf. CXXVI, 1 et la note. — ἄνθρωπον (γεγονέναι) : ἄνθρωπος C (se rapporte à νενοήκαμεν). — δι' ἧς ὁδοῦ... C'est la théorie de la récapitulation appliquée à la personne de Marie (cf. LXXXI, 3 et la note). On retrouve ce parallèle entre Ève et Marie chez IRÉNÉE, III, XXII,

ὁδοῦ ἡ ἀπὸ τοῦ ὄφεως παρακοὴ τὴν ἀρχὴν ἔλαβε, διὰ ταύτης τῆς ὁδοῦ καὶ κατάλυσιν λάβῃ. [5] Παρθένος γὰρ οὖσα Εὔα καὶ ἄφθορος, τὸν λόγον τὸν ἀπὸ τοῦ ὄφεως συλλαβοῦσα, παρακοὴν καὶ θάνατον ἔτεκε [cf. Jacq., i, 15]· πίστιν δὲ καὶ χαρὰν λαβοῦσα Μαρία ἡ παρθένος, εὐαγγελιζομένου αὐτῇ Γαβριὴλ ἀγγέλου ὅτι πνεῦμα κυρίου ἐπ' αὐτὴν ἐπελεύσεται καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει αὐτήν, διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτῆς ἅγιόν ἐστιν υἱὸς θεοῦ [cf. Luc, i, 26, 35 et *Protév. de Jacq.*, xi, 2 suiv. ; xii, 2], ἀπεκρίνατο· Γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου [cf. Luc, i, 38]. [6] Καὶ διὰ ταύτης γεγέννηται οὗτος, περὶ οὗ τὰς τοσαύτας γραφὰς ἀπεδείξαμεν εἰρῆσθαι, δι' οὗ ὁ θεὸς τόν τε ὄφιν καὶ τοὺς ὁμοιωθέντας ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους καταλύει, ἀπαλλαγὴν δὲ τοῦ θανάτου τοῖς μεταγινώσκουσιν ἀπὸ τῶν φαύλων καὶ πιστεύουσιν εἰς αὐτὸν ἐργάζεται.

CI. Τὰ δὲ ἀκόλουθα τοῦ ψαλμοῦ ταῦτα ἐν οἷς λέγει· Ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἤλπισαν [fol. 154[a]] καὶ ἐρρύσω αὐτούς· πρὸς σὲ ἐκέκραξαν καὶ ἐσώθησαν, ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν καὶ οὐ κατῃσχύνθησαν· ἐγὼ δέ εἰμι σκώ-

4 (*PG*, VII, 959), et V, xix, 1 (*ibid.*, 1175), et chez Tertullien, *De carne Christi*, xvii (*PL*, II, 782). Sur le péché originel chez Justin, cf. lxxxviii, 4 et la note. — On peut remarquer ici, dans la manière dont sont présentés les faits évangéliques, un rapport non seulement avec Luc, mais encore avec le *Protévangile de Jacques*, xi, 2-3 : καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἔστη ἐνώπιον αὐτῆς λέγων· μὴ φοβοῦ, Μαρίαμ· εὗρες χάριν ἐνώπιον τοῦ πάντων δεσπότου καὶ συλλήψῃ ἐκ λόγου αὐτοῦ... δύνα-

qu'elle avait commencé que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent. [5] Ève était vierge, sans corruption : en concevant la parole du serpent, elle enfantait désobéissance et mort. Or la vierge Marie conçut foi et joie lorsque l'ange Gabriel lui annonça la bonne nouvelle que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle, et que la Puissance du Très-Haut la couvrirait de son ombre, et qu'à cause de cela l'Etre saint qui devait naître d'elle serait Fils de Dieu ; et elle répondit : « Qu'il m'arrive selon ta parole ». [6] Il fut donc enfanté par elle, celui dont, nous l'avons montré, parlent tant d'Ecritures, celui par qui Dieu détruit le serpent avec les anges et les hommes qui lui ressemblent, et délivre de la mort ceux qui font pénitence de leurs mauvaises actions et croient en lui.

CI. Voici la suite du Psaume ; il y est dit : « En toi ont espéré nos pères, ils ont espéré et tu les as délivrés ; vers toi ils ont crié et ils ont été sauvés ; en toi ils ont espéré, et ils n'ont pas été confondus. Pour moi je suis un ver, non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. »

μις γὰρ κυρίου ἐπισκιάσει σοι · διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον κληθήσεται υἱὸς ὑψίστου καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Et encore *ibid.*, XII, 2 : χαρὰν δὲ λαβοῦσα Μαριὰμ ἀπίει πρὸς Ἐλισαβέθ (cf. ZAHN, *Geschichte des NTlichen Kanons*, I, p. 499, note). Il faut encore rapprocher de ces citations du *Protévangile de Jacques*, *Apol. I*, XXXIII, 5-6, où l'on trouve le même mélange des indications de Lc, I, 34, 32-35, et de Mt., I, 21, et surtout la conception de Jésus en Marie par le Λόγος.

CI. — 1. καὶ ἐσώθησαν, ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν manque en C. —

ληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουδένωμα λαοῦ [*Ps.*, xxi, 5-7]· δηλωτικά ἐστι τοῦ καὶ πατέρας αὐτὸν ὁμολογεῖν τοὺς ἐλπίσαντας ἐπὶ τὸν θεὸν καὶ σωθέντας ὑπ' αὐτοῦ, οἵτινες καὶ πατέρες ἦσαν τῆς παρθένου, δι' ἧς ἐγεννήθη ἄνθρωπος γενόμενος, καὶ αὐτὸς σωθήσεσθαι ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ θεοῦ μηνύων, ἀλλ' οὐ τῇ αὐτοῦ βουλῇ ἢ ἰσχύϊ πράττειν τι καυχώμενος. [2] Καὶ γὰρ ἐπὶ γῆς τὸ αὐτὸ ἔπραξε· λέγοντος αὐτῷ τινος· Διδάσκαλε ἀγαθέ, ἀπεκρίνατο· Τί με λέγεις ἀγαθόν; Εἷς ἐστιν ἀγαθός, ὁ πατήρ μου ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς [cf. Mt., xix, 16-17; Mc., x, 17-18; Luc, xviii, 18-19]. Τὸ δὲ εἰπεῖν Ἐγώ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουθένημα λαοῦ, ἅπερ φαίνεται καὶ ὄντα καὶ γινόμενα αὐτῷ προέλεγεν. Ὄνειδος μὲν γὰρ ἡμῖν, τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν ἀνθρώποις, πανταχοῦ ἐστιν· ἐξουθένημα δὲ τοῦ λαοῦ, ὅτι ὑπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν ἐξουδενωθεὶς καὶ ἀτιμωθεὶς ταῦτα ἔπαθεν ἅπερ διεθήκατε αὐτόν. [3] Καὶ τὰ ἀκόλουθα· Πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτήρισάν με, καὶ ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλήν· Ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν, σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν [*Ps.*, xxi, 8-9]· τὰ αὐτὰ ὁμοίως ἐγγίνεσθαι αὐτῷ προεῖπεν. Οἱ γὰρ θεωροῦντες αὐτὸν ἐσταυρωμένον καὶ κεφαλὰς ἕκαστος ἐκίνουν [cf. Mt., xvii, 39 et Mc., xv,

ἐξουδένωμα C : Justin semble employer indifféremment cette forme et celle de ἐξουθένημα (cf. xcviii, 3 ; ci, 2), de même que ἐξουδενώθεις (ci, 2), ἐξουθενηθῆναι (*I Apol.*, lxiii, 16) et ἐξουθενημένου (cxxxi, 2). Même variété dans les LXX : *Ps.*

Manifestement il proclame là que ses pères ont espéré en Dieu, ont été sauvés par lui ; ces pères étaient aussi pères de la vierge par laquelle il fut engendré et devint homme ; lui-même révèle qu'il sera sauvé par le même Dieu, loin de se glorifier de faire quelque chose par sa propre volonté ou sa propre force. [2] Et sur terre, il a fait de même : A quelqu'un qui lui disait : « Bon Maître », il répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon : mon Père qui est dans les cieux. » Et quand il est dit : « Je suis un ver, non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple », c'était la prédiction de ce qui manifestement existe et lui est arrivé. Opprobre pour nous qui croyons en lui, partout il l'est ; rebut du peuple, car rebuté, déshonoré par votre peuple, il a souffert les traitements que vous lui avez infligés. [3] Et la suite : « Tous ceux qui me voient me tournent en dérision ; ils ont murmuré de leurs lèvres, branlant la tête : « il a espéré dans le Sei« gneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisque c'est lui qu'il veut », annonce semblablement que les mêmes choses lui arriveront ; car ceux qui le voyaient cru-

lxxxix, 5, Daniel, iv, 14 et le ms. U au Ps. xxi, 5 : ἐξουδένημα, tandis qu'au même *Ps.* les mss. ℵAR lisent ἐξουθένημα. La forme avec le θ est toutefois plus fréquente chez les écrivains chrétiens primitifs, y compris le N. T. Il n'y a donc pas lieu de chercher avec Otto à corriger le texte de Justin.

2. πατέρες ἦσαν τῆς παρθένου : cf. plus haut C, 3 et la note. — ἐξουδενωθεὶς C : ἐξουθενωθεὶς Otto.

3. σωσάτω αὐτόν manque en C (voy. la fin du §). — τὰ χεί-

29] καὶ [fol. 154b] τὰ χείλη διέστρεφον, καὶ τοῖς μυξωτῆρσιν [cf. Luc, xxiii, 35] ἐν ἀλλήλοις διαρρινοῦντες ἔλεγον εἰρωνευόμενοι ταῦτα ἃ καὶ ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ γέγραπται· Υἱὸν θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγε, καταβὰς περιπατείτω· σωσάτω αὐτὸν ὁ θεός [cf. Mt., xvii, 40-43; Mc., xv, 29-30; Luc, xxiii, 35].

CII. Καὶ τὰ ἑξῆς· Ἡ ἐλπίς μου ἀπὸ μασθῶν τῆς μητρός μου· ἐπὶ σὲ ἐπερρίφην ἐκ μήτρας, ἀπὸ γαστρὸς μητρός μου θεός μου εἶ σύ, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν μοι. Περιεκύκλωσάν με μόσχοι πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με· ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος. Ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου. Ἐγενήθη ἡ καρδία μου ὡσεὶ κηρὸς τηκόμενος ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου· ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου [*Ps.*, xxi, 10-16]· τῶν γεγενημένων τὴν προαγγελίαν ἐποιεῖτο. [2] Τὸ γὰρ Ἡ ἐλπίς μου ἀπὸ μασθῶν τῆς μητρός μου. Ἅμα γὰρ τῷ γεννηθῆναι αὐτὸν ἐν Βηθλεέμ, ὡς προέφην, παρὰ τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων μαθὼν Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς τὰ κατ' αὐτὸν ἐπεβούλευσεν ἀνελεῖν αὐτόν, καὶ κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ κέλευσιν Ἰωσὴφ λαβὼν αὐτὸν ἅμα τῇ Μαρίᾳ ἀπῆλθεν εἰς Αἴγυπτον· μετὰ γὰρ τὸ κηρύξαι αὐτὸν τὸν παρ' αὐτοῦ λόγον ἀνδρωθέντα ὁ πατὴρ θανατωθήσεσθαι αὐτὸν [fol. 155a] ἐκεκρίκει ὃν ἐγεγεννήκει.

λη διέστρεφον : ce trait ne se rencontre pas dans les Synoptiques ; il représente la réalisation de la parole prophé-

cifié branlaient tous la tête, tordaient leurs lèvres, remuaient les narines de l'un à l'autre en reniflant, et feignant de s'interroger disaient (ce qui est aussi écrit dans les *Mémoires* de ses Apôtres) : « Il s'est dit Fils de Dieu, qu'il descende et qu'il marche ; que Dieu lui-même le sauve ! »

CII. Ce qui vient après : « Mon espérance depuis les mamelles de ma mère, vers toi je me suis élancé dès le sein maternel ; depuis le ventre de ma mère tu es mon Dieu, car il n'y a personne qui me secoure. Des veaux nombreux m'ont entouré, de gras taureaux m'ont cerné ; ils ont ouvert contre moi leur bouche comme un lion ravisseur et rugissant. Comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés tous mes os. Mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles ; comme un tesson de terre cuite s'est desséchée ma force, ma langue s'est collée à mon larynx », c'était l'annonce des événements arrivés. [2] Et d'abord la parole « mon espérance depuis les mamelles de ma mère », car au moment même de sa naissance à Bethléem, comme je l'ai déjà dit, le roi Hérode, informé à son sujet par des mages venus d'Arabie, projetait de le faire mourir ; mais sur l'ordre de Dieu, Joseph le prit avec Marie et s'en alla en Égypte. Car c'est après

tique du *Ps.* XXI : ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν. De même τοῖς μυξωτῆρσιν ἐν ἀλλήλοις διαρρινοῦντες correspond à l'ἐξεμυκτήρισάν με du Psaume. C'est là sans doute un cas assimilable à celui que l'on a signalé dans la note au ch. LIII, 1. — (ἐν) ἀλλήλοις : ἄλλοις C. — διαρρινοῦντες OTTO : διερινοῦντες C.

CII. — 2. τῷ (γεννηθῆναι) : τὸ C. Cf. d'ailleurs LXXVII, 4 et CVI, 4. — ὡς προέφην : cf. LVIII, 1 et suiv. — τὸν παρ' αὐτοῦ

[3] Ἐὰν δέ τις ἡμῖν λέγῃ· Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο ὁ θεὸς μᾶλλον τὸν Ἡρώδην ἀποκτεῖναι; προλαβὼν λέγω· Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο ὁ θεὸς τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν ὄφιν ἐξᾶραι τοῦ μὴ εἶναι, καὶ μὴ εἰπεῖν ὅτι Καὶ ἔχθραν θήσω ἀνὰ μέσον αὐτοῦ καὶ τῆς γυναικός, καὶ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ καὶ τοῦ σπέρματος αὐτῆς [*Gen.*, III, 15]; Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο εὐθὺς πλῆθος ἀνθρώπων ποιῆσαι; [4] Ἀλλ', ὡς ἐγίνωσκε καλὸν εἶναι γενέσθαι, ἐποίησεν αὐτεξουσίους πρὸς δικαιοπραξίαν καὶ ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους, καὶ χρόνους ὥρισε μέχρις οὗ ἐγίνωσκε καλὸν εἶναι τὸ αὐτεξούσιον ἔχειν αὐτούς· καὶ ὅτι καλὸν εἶναι ὁμοίως ἐγνώριζε, καὶ καθολικὰς καὶ μερικὰς κρίσεις ἐποίει, πεφυλαγμένου μέντοι τοῦ αὐτεξουσίου. Ὅθεν φησὶν ὁ λόγος καὶ ἐν τῇ τοῦ πύργου καταβολῇ καὶ τῇ τῶν γλωσσῶν πολυφθογγίᾳ καὶ ἐξαλλοιώσει ταῦτα. Καὶ εἶπε κύριος· Ἰδοὺ γένος ἓν καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι· καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἐξ αὐτῶν πάντα ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν [*Gen.*, XI, 6]. [5] Καὶ τό τε Ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ

λόγον : Otto traduit dans le sens de message divin (« das von ihm stammende Wort »), contre Semisch (*Die apostol. Denkwürdigkeit. des Justins*, p. 176) qui voyait dans cette expression le « Verbe divin ». Justin, grâce à la complexité de sens de λόγος, aura sans doute fait là une sorte de jeu de mots. Est-ce que le Christ ne s'annonçait pas lui-même ? Il faut interpréter de même *I Apol.*, LIII, 6. Cf. *Dial.*, XIX, 6 et la note.

4. τοῦ αὐτεξουσίου : Tertullien lui-même, *De anima*, XX

qu'il aurait proclamé que le *verbe* venu du Père s'était fait homme que celui-ci avait décidé de mettre à mort celui qu'il avait engendré. [3] Si quelqu'un nous dit : « Est-ce que Dieu n'aurait pas pu tuer Hérode de préférence ? » je réponds d'avance : « Est-ce que Dieu n'aurait pas pu dès le commencement faire disparaître aussi le serpent, au lieu de dire qu' « il placerait une inimitié entre lui et la femme, et entre la race de celui-là et la race de celle-ci » ? Est-ce qu'il n'aurait pas pu tout de suite faire un grand nombre d'hommes. [4] Mais comme il jugeait bon que la chose arrive, il fit les anges et les hommes libres dans la pratique de la justice, et il fixa le temps jusqu'où il reconnaissait qu'il était bon qu'ils jouissent de la liberté; distinguant semblablement que c'était chose bonne, il fit des « jugements » généraux et partiels tout en sauvegardant la liberté. C'est pourquoi le *verbe* à propos de la construction de la tour de la confusion et du changement des langues, s'exprime ainsi : « Le Seigneur dit : « Voici que tous ne font qu'une « seule race, n'ont qu'une seule lèvre, et ils ont com- « mencé cette entreprise ; et maintenant rien ne man- « quera de ce qu'ils pourront entreprendre. »

[5] L'expression : « Comme un tesson de terre cuite

(*CSEL*, I, 334), explique ce qu'il faut entendre par cette expression : « liberam arbitrii potestatem quod αὐτεξούσιον dicitur ». Cf. Epictète, *Diss.*, IV, i, 62 (éd. Schenkl, Teubner, p. 324-25). Justin interprète du libre arbitre la seconde partie du v. 6 de *Gen.*, xi, cité plus loin : « et dès lors rien ne les empêchera d'accomplir leurs volontés ». — ἐν τῇ τοῦ πύργου καταβολῇ : ἐν τ. ἐπὶ τ. π. κ. C (cf. même tournure au ch.

ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, ὁμοίως τῶν ὑπ' αὐτοῦ μελλόντων γίνεσθαι κατὰ τὸ τοῦ πατρὸς θέλημα προαγγελία ἦν. Ἡ γὰρ τοῦ ἰσχυροῦ αὐτοῦ λόγου δύναμις, δι' ἧς [fol. 155b] ἀεὶ ἤλεγχε τοὺς συζητοῦντας αὐτῷ Φαρισαίους καὶ γραμματεῖς καὶ ἁπλῶς τοὺς ἐν τῷ γένει ὑμῶν διδασκάλους, ἐποχὴν ἔσχε δίκην πολυύδρου καὶ ἰσχυρᾶς πηγῆς, ἧς τὸ ὕδωρ ἀπεστράφη, σιγήσαντος αὐτοῦ καὶ μηκέτι ἐπὶ Πιλάτου ἀποκρίνασθαι μηδὲν μηδενὶ βουλομένου, ὡς ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ δεδήλωται [cf. Mt., xxvii, 13-14; Mc., xv, 4-5; Luc, xxiii, 9], ὅπως καὶ τὸ διὰ Ἠσαΐου εἰρημένον καρπὸν ἐνεργῆ ἔχῃ, ὅπου εἴρηται· Κύριος δίδωσί μοι γλῶσσαν τοῦ γνῶναι ἡνίκα με δεῖ εἰπεῖν λόγον [Is., l, 4]. [6] Τὸ δὲ καὶ εἰπεῖν αὐτόν· Θεός μου εἶ σύ, μὴ ἀποστῇς ἀπ' ἐμοῦ, διδάσκοντος ἅμα ὅτι ἐπὶ θεὸν τὸν πάντα ποιήσαντα ἐλπίζειν δεῖ πάντας καὶ παρ' ἐκείνου μόνου σωτηρίαν καὶ βοήθειαν ζητεῖν, ἀλλὰ μή, ὡς τοὺς λοιποὺς τῶν ἀνθρώπων, διὰ γένος ἢ πλοῦτον ἢ ἰσχὺν ἢ σοφίαν νομίζειν δύνασθαι σώζεσθαι· ὁποῖον καὶ ὑμεῖς ἀεὶ ἐπράξατε, ποτὲ μὲν μοσχοποιήσαντες, ἀεὶ δὲ ἀχάριστοι καὶ φονεῖς τῶν δικαίων καὶ τετυφωμένοι διὰ τὸ γένος φαινόμενοι. [7] Εἰ γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ φαίνεται μήτε διὰ τὸ εἶναι υἱὸς μήτε κατὰ τὸ εἶναι ἰσχυρὸς μήτε διὰ τὸ σοφὸς λέγων δύνασθαι σώζεσθαι, ἀλλὰ πρὸς τὸ ανα-

cxx, 3 : ἐν τῷ Ἰούδα, etc.). Thirlby conjecturait : ἐπὶ τῇ τοῦ π. κ.

5. Φαρισαίους : φαρισσαίους C. — σιγήσαντος : la même interprétation du *Ps.* xxi, 16 et d'Isaïe, l, 4, se retrouve

s'est desséchée ma force, ma langue s'est collée à mon larynx », était encore semblablement une annonce des choses qui selon la Volonté du Père devaient s'accomplir par lui. Car la puissance de son *verbe* vigoureux, par lequel il confondit toujours les Pharisiens et les scribes qui discutaient avec lui, en un mot tous les didascales que possédait votre race, s'interrompit comme une source abondante et puissante dont on a détourné les eaux : il se tut et ne voulut devant Pilate répondre rien à personne, selon qu'il apparaît dans les *Mémoires* de ses Apôtres, afin que le *verbe* prononcé par la bouche d'Isaïe porte un fruit réel ; c'est l'endroit où il est dit : « Le Seigneur me donne une langue pour connaître quand je dois dire une parole. »

[6] Lorsqu'il dit : « Tu es mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi », c'est pour enseigner que tous doivent espérer en Dieu l'auteur de toutes choses, chercher près de lui seul salut et aide, et au rebours du reste des hommes ne pas penser qu'on sera sauvé à cause de sa race, de sa richesse, de sa force ou de sa sagesse. Telle fut cependant toujours votre conduite, vous qui fîtes jadis un veau d'or, qui manifestement fûtes toujours ingrats, meurtriers des justes, aveuglés par votre race. [7] Si le fils de Dieu a dit qu'il pouvait être sauvé non pas par son titre de fils, ni par sa qualité de fort ou de sage, mais parce qu'il était sans péché, selon la parole d'Isaïe

chez Tertullien, *Adv. Marcion.*, IV, xlii (*CSEL*, III, 563).

7. (φαίνεται) μήτε manque en C. — ἄνευ τῆς ἐλπίδος... : voy. le Ps. xxi, 5, 9.

μάρτητος εἶναι, ὡς Ἡσαίας φησίν, μηδὲ μέχρι φωνῆς ἡμαρτηκέναι αὐτόν, ἀνομίαν γὰρ [fol. 156ᵃ] οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ δόλον τῷ στόματι [Is., LIII, 9], ἄνευ τοῦ θεοῦ σωθήσεσθαι μὴ δύνασθαι, πῶς ὑμεῖς ἢ καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἄνευ τῆς ἐλπίδος ταύτης σωθήσεσθαι προσδοκῶντες οὐχ ἑαυτοὺς ἀπατᾶν λογίζεσθε.

CIII. Τὰ δὲ ἑξῆς εἰρημένα ἐν τῷ ψαλμῷ· Ὅτι θλῖψις ἐγγύς, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν μοι. Περιεκύκλωσάν με μόσχοι πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με· ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος· ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου [*Ps.*, XXI, 11-15]· τῶν ὁμοίως αὐτῷ συμβάντων προαγγελία ἦν. Ἐκείνης γὰρ τῆς νυκτός [cf. MT., XXVI, 30], ὅτε ἐπὶ τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν ἐπῆλθον αὐτῷ οἱ ἀπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν [cf. MT., XXVI, 47; MC., XIV, 43] ὑπὸ τῶν Φαρισαίων καὶ γραμματέων καὶ τῶν διδασκάλων ἐπιπεμφθέντες, ἐκύκλωσαν αὐτὸν οὓς μόσχους κερατιστὰς καὶ προώλεις ὁ λόγος ἔλεγε [cf. *Exod.*, XXI, 29?]. [2] Καὶ τὸ Ταῦροι πίονες περιέσχον με εἰπεῖν τοὺς καὶ αὐτοὺς μὲν τὰ ὅμοια τοῖς μόσχοις ποιήσαντας, ὅτε ἤχθη πρὸς τοὺς διδασκάλους ὑμῶν, προέλεγεν· οὓς ὡς ταύρους διὰ τοῦτο ὁ λόγος εἶπεν,

CIII. — 1. ἐπὶ τὸ ὄρος PREUSCHEN (*Antilegomena*, p. 35, l. 7) : ἀπὸ τοῦ ὄρους C. Cette correction est suggérée par OTTO qui ne l'introduit pas cependant dans le texte ; c'est la marche elle-même des événements qui la réclame : les Juifs qui prirent Jésus ne partirent point du Mont des Oliviers, mais y allèrent (ἐπῆλθον). Cf. plus loin, § 2, εἰς τὸ

qu'il n'avait pas péché même par la langue : « il n'a point commis l'iniquité ni la ruse par la bouche », s'il a dit qu'il ne pourrait être sauvé sans Dieu, comment, vous et les autres qui vous attendez à être sauvés sans cette espérance, estimez-vous que vous ne vous trompez pas vous-mêmes ?

CIII. Ce qui est dit ensuite dans le Psaume : « Car la tribulation est proche, car il n'y a personne qui me secoure. Des veaux nombreux m'ont entouré, de gras taureaux m'ont cerné ; ils ont ouvert contre moi leur bouche comme un lion ravisseur et rugissant. Comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés tous mes os », était également une annonce des événements arrivés. C'est cette nuit, en effet, où l'attaquèrent sur le Mont des Oliviers ceux de votre peuple qu'avaient envoyés les Pharisiens, les scribes et les didascales, qu'il fut entouré par ceux que le *verbe* appelle des « veaux cornus et perdus d'avance ». [2] Lorsqu'il dit : « De gras taureaux m'ont cerné » il prédisait qu'ils agiraient comme des veaux lorsqu'il fut conduit devant vos didascales, et si le *verbe* les appelle des taureaux,

ὅρος. — Φαρισαίων : φαρισσαίων C. — καὶ τῶν διδασκάλων : κατὰ τὴν διδασκαλίαν C. Cette conjecture de Thirlby, approuvée par Maran, corrige heureusement le texte si peu satisfaisant de C. Otto invoque pour la repousser les passages du *Dialogue* (xvii, 4 ; li, 2 ; lxxvi, 7 ; c, 2 ; cv, 6) où sont énumérés Pharisiens et Scribes sans jamais l'addition des Didascales. Voy. toutefois plus loin, cii, 5 et ciii, 2 : οὕτως οἱ διδάσκαλοι. — ἐπιπεμφθέντες C : ἀποπεμφθέντες : conjecture inutile de Preuschen, *ibid*.

ἐπειδὴ τοὺς ταύρους τοῦ εἶναι μόσχους αἰτίους οἴδαμεν. Ὡς οὖν πατέρες εἰσὶ τῶν μόσχων οἱ ταῦροι, οὕτως οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν τοῖς τέκνοις αὐτῶν αἴτιοι ἦσαν τοῦ ἐξελθόντας εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν συλλαβεῖν [fol. 156b] αὐτὸν καὶ ἄγειν ἐπ' αὐτούς [cf. Mt., xxvi, 3 et 47]. Καὶ τὸ εἰπεῖν Ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν δηλωτικὸν καὶ αὐτὸ τοῦ γενομένου. Οὐδεὶς γὰρ οὐδὲ μέχρις ἑνὸς ἀνθρώπου βοηθεῖν αὐτῷ ὡς ἀναμαρτήτῳ βοηθὸς ὑπῆρχε [cf. Mt., xxvi, 56 et Mc., xiv, 50, 52]. [3] Καὶ τὸ Ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων ὠρυόμενος δηλοῖ τὸν βασιλέα τῶν Ἰουδαίων τότε ὄντα, καὶ αὐτὸν Ἡρώδην λεγόμενον, διάδοχον γεγενημένον Ἡρώδου τοῦ, ὅτε ἐγεγέννητο, ἀνελόντος πάντας τοὺς ἐν Βηθλεὲμ ἐκείνου τοῦ καιροῦ γεννηθέντας παῖδας, διὰ τὸ ὑπονοεῖν ἐν αὐτοῖς πάντως εἶναι τὸν περὶ οὗ εἰρήκεισαν αὐτῷ οἱ ἀπὸ Ἀρραβίας ἐλθόντες μάγοι· μὴ ἐπιστάμενος τὴν τοῦ ἰσχυροτέρου πάντων βουλήν, ὡς εἰς Αἴγυπτον τῷ Ἰωσὴφ καὶ τῇ Μαρίᾳ ἐκεκελεύκει ἀπαλλαγῆναι λαβοῦσι τὸ παιδίον, καὶ εἶναι ἐκεῖ ἄχρις ἂν πάλιν αὐτοῖς ἀποκαλυφθῇ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν χώραν αὐτῶν· κἀκεῖ ἦσαν ἀπελθόντες ἄχρις ἂν ἀπέθανεν ὁ ἀποκτείνας τὰ ἐν Βηθλεὲμ παιδία Ἡρώδης καὶ Ἀρχέλαος αὐτὸν διεδέξατο [cf. Mt., ii, 1-23]· καὶ οὗτος ἐτελεύτα πρὶν τὸν Χριστὸν τὴν οἰκονομίαν τὴν κατὰ τὸ βού-

3-4. Le titre de roi des Juifs, pour désigner les deux Hérode, Archélaüs et Pilate, leur succession indiquée sans faire même mention des Romains, Hérode Antipas

nous savons bien que les taureaux sont cause qu'il y a des veaux. De même donc que les taureaux sont pères des veaux, de même vos didascales sont cause que leurs enfants sont sortis vers le Mont des Oliviers pour le saisir et le leur amener.

[3] Le mot : « car il n'y a personne qui me secoure » lui aussi montre bien ce qui s'est produit. Car aucun, pas même un seul, ne s'est trouvé pour le secourir, lui qui était sans péché. Ceci : « Ils ont ouvert contre moi la bouche comme un lion rugissant », désigne le roi des Juifs d'alors : lui aussi s'appelait Hérode ; c'était le successeur de cet Hérode qui lors de sa naissance mit à mort tous les enfants qui étaient nés à Bethléem à ce temps-là. Il supposait que parmi eux serait sûrement celui dont lui avaient parlé les mages venus d'Arabie ; mais il ne connaissait pas le dessein de celui dont la force surpasse tout ; il ignorait l'ordre donné à Joseph et à Marie de se rendre en Égypte, de prendre avec eux l'enfant, et d'y rester jusqu'à ce qu'il leur soit à nouveau révélé de revenir dans leur pays. Ils restèrent éloignés jusqu'à ce que mourut Hérode qui avait tué les enfants à Bethléem et qu'Archélaüs lui eût succédé ; celui-ci mourut d'ailleurs avant que le Christ, lorsque s'accomplit pour lui l'Economie qu'a-

placé comme successeur immédiat d'Archélaüs, tous ces détails montrent que Justin, dans ce passage, parle comme s'il ignorait les situations exactes des personnages qu'il met en scène. — τὴν οἰκονομίαν : cette construction doit être considérée comme celle de l'accusatif de relation, à moins qu'on ne regarde τὴν οἰκονομίαν..... γεγενημένην ὑπ' αὐτοῦ

λημα τοῦ πατρὸς γεγενημένην ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ τῷ σταυρωθῆναι ἐλθεῖν. [4] Ἡρώδου δέ, τοῦ Ἀρχέλαον διαδεξαμένου, λαβόντος τὴν ἐξουσίαν τὴν ἀπονεμηθεῖσαν αὐτῷ, ᾧ καὶ Πιλάτος χαριζόμενος δεδεμένον [fol. 157ᵃ] τὸν Ἰησοῦν ἔπεμψε [cf. Lc., xxiii, 7-8], καὶ τοῦτο γενησόμενον προειδὼς ὁ θεὸς εἰρήκει οὕτως· Καὶ δήσαντες αὐτὸν εἰς Ἀσσυρίου ἀπήνεγκαν ξένια τῷ βασιλεῖ [Os., x, 16]. [5] Ἢ λέοντα τὸν ὠρυόμενον ἐπ' αὐτὸν ἔλεγε τὸν διάβολον, ὃν Μωσῆς μὲν ὄφιν καλεῖ [*Gen.*, iii, 1 sq.], ἐν δὲ τῷ Ἰὼβ [Job, i, 2] καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ [Zach., iii, 1-2] διάβολος κέκληται, καὶ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ σατανᾶς [Mt., iv, 10, etc.] προσηγόρευται, ὄνομα ἀπὸ τῆς πράξεως ἧς ἔπραξε σύνθετον κτησάμενον αὐτὸν μηνύων· τὸ γὰρ σατᾶ ἐν τῇ Ἰουδαίων καὶ Σύρων φωνῇ ἀποστάτης ἐστί, τὸ δὲ νᾶς ὄνομα ἐξ οὗ ἡ ἑρμηνεία ὄφις ἐκλήθη· ἐξ ὧν ἀμφοτέρων τῶν εἰρημένων ἓν ὄνομα γίνεται σατανᾶς. [6] Καὶ γὰρ οὗτος ὁ

comme un accusatif absolu et lire ἐπὶ τὸ σταυροῦσθαι. — Sur la conception de l'οἰκονομία, cf. xlv et la note. — τοῦ Ἀρχέλαον Otto : τὸν Ἀρχ. C. Sylbourg proposait τοῦτον. — δεδεμένον : ce détail est inconnu des Synoptiques; on le trouve néanmoins chez Jean, xviii, 24, dont Justin peut dépendre, ou qui l'a peut-être emprunté à la même source que Justin. Harnack, *Bruchstücke des Ev. d. Petrus*, (*TU*, IX, 2, p. 38), conjecture que ce détail pourrait venir de l'*Évangile de Pierre*. — δήσαντες : γε C. Ce mot qui se trouve dans les LXX paraît d'ailleurs exigé par le raisonnement de Justin : δεδεμένον. — Même interprétation du texte d'Osée chez Irénée, *Prédic. Apostol.*, lxxvii (Karapet,

vait fixée la Volonté du Père, n'en arriva à être crucifié. [4] Hérode donc, le successeur d'Archélaüs, avait pris le pouvoir qui lui était échu ; Pilate pour lui être agréable lui envoya Jésus enchaîné, et c'est en prévision de cet événement que Dieu a dit : « Et l'ayant enchaîné ils l'emmenèrent en Assyrie comme présent au roi ».

[5] Ou bien encore « le lion qui rugissait contre lui », c'est le nom qu'il donne au diable que Moïse appelle serpent, qui dans Job et Zacharie est appelé diable, et par Jésus : « Satanas », manifestant ainsi qu'il a reçu un nom composé d'après l'action qu'il a accomplie : car « Sata » dans la langue des Juifs et des Syriens veut dire « apostat ». et « nas » est le mot d'où on a traduit : « serpent ». De ces deux noms cités, un seul s'en

p. 42) et Tertullien, *Adv. Marcion.*, IV, xlii (*CSEL*, III, 563).

5. Sur cette synonymie des mots Diable, Serpent, Satan, (Démon), voy. aussi *I Apol.*, xxviii, 1. Cf. *Apocal.*, xx, 2. — σατανᾶς : Justin part non du terme hébraïque שָׂטָן (= σατᾶν, forme usitée *II Cor.*, xii, 7), mais de la transcription grécisée, munie de la terminaison grecque ας : σατανᾶς. Et il rapporte σατᾶ à l'hébreu שָׂטָה (qui veut dire s'écarter, être infidèle = ἀποστάτης) et νᾶς ainsi séparé arbitrairement, lambeau de racine (ן = ν) muni de la terminaison grecque ας, à נָחָשׁ (qui veut dire serpent et d'ailleurs se transcrirait régulièrement ναχᾶς). Justin raisonne comme quelqu'un qui ignore l'hébreu. Irénée, V, xxi, 2 (*PG*, VII, 1181), fait lui-même dériver Satana tantôt de שָׂטָה, comme Justin : « Satana enim verbum hebraïcum,

διάβολος ἅμα τῷ ἀναβῆναι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τοῦ Ἰορδάνου, τῆς φωνῆς αὐτῷ λεχθείσης· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε [cf. Luc, iii, 22]· ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων γέγραπται προσελθὼν αὐτῷ καὶ πειράζων μέχρι τοῦ εἰπεῖν αὐτῷ· Προσκύνησόν μοι· καὶ ἀποκρίνασθαι αὐτῷ τὸν Χριστόν. Ὕπαγε ὀπίσω μου, σατανᾶ· κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις [cf. Mt., iv, 9-10, et Luc, iv, 7-8]. Ὡς γὰρ τὸν Ἀδὰμ ἐπλάνησεν, ἔλεγε καὶ τοῦτον δυνηθῆναι ἐργάσασθαί τι. [7] Καὶ τὸ Ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου, ἐγενήθη ἡ καρδία μου ὡσεὶ κηρὸς [fol. 157b] τηκόμενος ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου, ὅπερ γέγονεν αὐτῷ ἐκείνης τῆς νυκτός, ὅτε ἐπ' αὐτὸν ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν συλλαβεῖν αὐτόν, προαγγελία ἦν. [8] Ἐν γὰρ τοῖς ἀπομνημονεύμασιν, ἅ φημι ὑπὸ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ καὶ τῶν ἐκείνοις παρακολουθησάντων συντετάχθαι, γέγραπται ὅτι ἱδρὼς ὡσεὶ θρόμβοι

apostatam significat », tantôt lui reconnaît sa véritable étymologie, *Prédicat. apost.*, xvi (Karapet, p. 9) : « er wurde Satan genannt nach der hebräischen Sprache, d. i. Widersacher ». Hitchcock, *JTS*, IX (1908), p. 286, explique ce changement en notant que le thème de l' « apostasie », si largement représenté dans l'*Adv. Haer.*, ne reparaît plus dans la *Prédication apostolique*. Justin affectionne ces étymologies selon le sens plutôt que selon une dépendance philologique : voy. celles d'Ἰσραήλ au ch. cxxv, 3, de Ἰησοῦς dans

trouve formé : Satanas. [6] C'est ce diable qui, dès que Jésus remontait du Jourdain, et que la voix lui disait : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui », selon ce qui est écrit dans les *Mémoires* des Apôtres, s'approcha de lui et le tenta jusqu'à lui dire : « Adore-moi ». Mais Jésus lui répondit : « Arrière Satanas, tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et ne serviras que lui seul ». Car de même qu'il avait trompé Adam, il pensait qu'il pouvait aussi entreprendre contre celui-là.

[7] L'expression : « comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés mes os, mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles », était aussi une prédiction, et c'est ce qui lui est arrivé cette nuit-là où ils s'en vinrent contre lui sur le Mont des Oliviers pour le saisir. [8] Car dans les *Mémoires* que j'ai dit que ses apôtres et leurs disciples ont composés, il est écrit qu'une sueur comme faite de caillots de sang

la *II Apol.* VI, 4, de Χριστός aussi, *ibid.*, 3. — (σατᾶ) ἐν : σατὰν C. — Après ἐκλήθη C ajoute ταὐτον ἐστι σατᾶ τῇ Ἑβραίων ἑρμηνευθεισῃ φωνῇ (glose marginale).

6. Il est intéressant de noter pour l'étude du problème synoptique, si du moins Justin représente ici une source, que la tentation est placée dans ce passage immédiatement après le baptême (ἅμα τῷ ἀναβῆναι). — Sur la citation du Ps. II, 7, cf. LXXXVIII, 8 et la note.

8. ὑπὸ τῶν ἀποστολων αὐτοῦ καὶ τῶν ἐκείνοις παρακολουθησάντων pourrait désigner les auteurs de nos quatre évangiles canoniques, puisqu'elles désignent au moins deux apôtres et deux disciples des apôtres, qui ont composé des ἀπομνημονεύματα : Mathieu et Jean, Marc et Luc. De fait seul Luc parle de la sueur de sang. D'autre part sous la rubrique

κατεχεῖτο [cf. Luc, xxii, 44], αὐτοῦ εὐχομένου καὶ λέγοντος· Παρελθέτω, εἰ δυνατόν, τὸ ποτήριον τοῦτο [cf. Mt., xxvi, 39; Luc, xxii, 42]· ἐντρόμου τῆς καρδίας δηλονότι οὔσης καὶ τῶν ὀστῶν ὁμοίως καὶ ἐοικυίας τῆς καρδίας κηρῷ τηκομένῳ εἰς τὴν κοιλίαν, ὅπως εἰδῶμεν ὅτι ὁ πατὴρ τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν καὶ ἐν τοιούτοις πάθεσιν ἀληθῶς γεγονέναι δι' ἡμᾶς βεβούληται, καὶ μὴ λέγωμεν ὅτι ἐκεῖνος, τοῦ θεοῦ υἱὸς ὤν, οὐκ ἀντελαμβάνετο τῶν γινομένων καὶ συμβαινόντων αὐτῷ. [9] Καὶ τὸ Ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, ὅπερ προεῖπον, τῆς σιγῆς, ἐν μηδενὶ μηδὲν ἀποκρινόμενος ὁ πάντας ἐλέγχων ἀσόφους τοὺς παρ' ὑμῖν διδασκάλους, προαγγελία ἦν.

CIV. Καὶ τὸ Εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγές με, ὅτι ἐκύκλωσάν με κύνες πολλοί, συναγωγὴ πονηρευομένων περιέσχον με· ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμη-

d'ἀπομνημονεύματα, Justin cite soit l'*Évangile de Pierre*, soit certains faits ou certaines paroles évangéliques qui représentent des sources différentes de celles de nos évangiles canoniques. Aussi bien l'expression en elle-même est-elle très vague et peut-elle désigner aussi bien l'*Évangile de Pierre*, le *Protévangile de Jacques*, etc., et l'on ne saurait conclure avec certitude autre chose de ce passage que Justin, parmi les évangiles qu'il connaît, attribue les uns aux apôtres, les autres à leurs disciples. Cf. c, 1; cv, 1 et les notes. — γέγραπται manque en C. — ἀληθῶς γεγονέναι : déjà Ignace, *ad Trallianos*, ix, 2 (*PAO*, II, 50), *ad Smyrnaeos*, II (*ibid.*, 84) avait employé l'adverbe ἀληθῶς

lui coulait, tandis qu'il priait en disant : « Que s'éloigne si c'est possible ce calice ! » C'est que son cœur était évidemment tout tremblant ; de même ses os ; son cœur était comme une cire fondante qui coulait dans ses entrailles, afin que nous sachions que le Père, à cause de nous, a voulu que son fils souffre réellement de semblables douleurs, et que nous ne disions pas que, fils de Dieu, il ne sentait pas ce qui lui arrivait et survenait. [9] Le verset : « comme un tesson de terre cuite s'est desséchée ma force, et ma langue s'est collée à mon larynx », comme j'ai déjà dit, annonçait à l'avance son silence, car il ne répondit rien du tout, lui qui confondait l'insanité de tous vos didascales.

CIV. Quant à ces paroles : « Au tombeau de la mort tu m'as fait descendre, car des chiens nombreux m'ont entouré, la synagogue des méchants m'a cerné. Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils m'ont compté tous les

pour affirmer que la passion, le crucifiement, la résurrection du Christ avaient été des événements réels, et cela contre la Gnose docète. Justin qui a écrit contre les Gnostiques affirme de son côté la réalité de la nature humaine du Christ : il s'est fait vraiment homme (LXXXIV, 2 et XCVIII, 1), d'où la réalité de ses souffrances sur la croix (XCIX, 1). — προεῖπον : cf. CII, 5.

CIV. — 1. κύνες πολλοί : en marge de C, Rob. Estienne a écrit, par une méprise que beaucoup d'éditeurs ont prise à leur compte : καὶ κυνηγοὶ πολλοί. Elle provient de ce qu'il rapportait plus bas καὶ κύνας et καὶ κυνήγους à καλεῖ. Cf. XCVIII, 4. — Cette interprétation qui voit dans les κύνες et les ταῦροι du *Ps.* XXI, 13, 17, les Juifs persécuteurs de Jésus se retrouve aux *Constit. apost.*, V, XIV, 10 (Funk, p. 275).

σαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου · αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν με · [fol. 158a] διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον [*Ps.* XXI, 16-19], ὡς προεῖπον, προαγγελία ἦν διὰ ποίου θανάτου καταδικάζειν αὐτὸν ἔμελλεν ἡ συναγωγὴ τῶν πονηρευομένων, οὓς καὶ κύνας καλεῖ, καὶ κυνηγοὺς μηνύων, ὅτι αὐτοὶ οἱ κυνηγήσαντες καὶ συνήχθησαν οἱ ἀγωνιζόμενοι ἐπὶ τῷ καταδικάσασθαι αὐτόν · ὅπερ καὶ ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ γέγραπται γενόμενον [MT., XXVI, 57, et MC., XIV, 53]. [2] Καὶ ὅτι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν ἐμέρισαν ἑαυτοῖς οἱ σταυρώσαντες αὐτὸν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἐδήλωσα.

CV. Τὰ δὲ ἀκόλουθα τοῦ ψαλμοῦ · Σὺ δέ, κύριε, μὴ μακρύνῃς τὴν βοήθειάν σου ἀπ' ἐμοῦ · εἰς τὴν ἀντίληψίν μου πρόσχες · ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν ψυχήν μου καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου · σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου [*Ps.* XXI, 20-22] · ὁμοίως πάλιν διδασκαλία καὶ προαγγελία τῶν ὄντων αὐτῷ καὶ συμβαίνειν μελλόντων. Μονογενὴς γὰρ ὅτι ἦν τῷ πατρὶ τῶν ὅλων οὗτος, ἰδίως ἐξ αὐτοῦ λόγος καὶ δύναμις γεγεννημένος [cf. JEAN, I, 18], καὶ ὕστερον ἄνθρωπος διὰ τῆς παρθένου γενόμενος, ὡς ἀπὸ

— ἐπὶ τῷ καταδικάσασθαι αὐτόν : ἐπὶ τῷ δικασθῆναι αὐτόν C (en marge).

2. ἐδήλωσα : cf. XCVII, 3.

CV. — 1. τὴν μονογενῆ μου : il semblerait que Justin ait

os ; ils m'ont remarqué et regardé ; ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté le sort sur ma robe », comme j'ai déjà dit, elles annonçaient à quelle mort la synagogue des méchants devait le condamner ; en les appelant des chiens, il manifeste ainsi qu'ils sont aussi des chasseurs, car ceux-là même qui avaient conduit leur meute, s'étaient aussi rassemblés et luttaient pour le faire condamner : tout cela est arrivé comme il est écrit dans les *Mémoires* de ses apôtres.

[2] Quant à ce qu'après sa crucifixion ceux qui l'avaient crucifié se partagèrent ses vêtements, je l'ai déjà montré.

CV. Le Psaume continue : « Mais toi, Seigneur, n'éloigne pas de moi ton secours; veille à me protéger. Délivre mon âme de l'épée, et de la patte du chien ma fille unique ; sauve-moi de la gueule du lion et arrache aux cornes de ceux qui n'ont qu'une corne mon humilité », et enseigne encore et annonce ses qualités et les événements qui devaient lui arriver. Il était fils unique du Père de l'univers, il était proprement engendré de lui, Verbe et Puissance ; dans la suite

plutôt lu τὸν μονογενῆ, d'après le raisonnement qui suit la citation : Μονογενὴς γὰρ ὅτι ἦν... οὗτος. Toutefois Justin cite conformément aux LXX, qui ont aussi τὴν, non seulement ici mais encore plus loin au § 2 et au ch. xcviii, 5. Peut-être y a-t-il vu la δύναμις du Père, qu'il identifie d'ailleurs avec le λόγος : ἐξ αὐτοῦ λόγος καὶ δύναμις. Sur l'application du mot μονογενὴς au Fils de Dieu, et son introduction dans le Symbole, cf. *PAO*, I, 1, p. 136, note. — ἰδίως... : même expression *I Apol.*, xxii, 2. — γεγεννημένος Otto (d'après xliii,

τῶν ἀπομνημονευμάτων ἐμάθομεν, προεδήλωσα. [2] Καὶ ὅτι σταυρωθεὶς ἀπέθανεν, ὁμοίως προεῖπε. Τὸ γὰρ Ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν [fol. 158b] ψυχήν μου καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου · σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου · ὁμοίως μηνύοντος δι' οὗ πάθους ἔμελλεν ἀποθνήσκειν, τουτέστι σταυροῦσθαι · τὸ γὰρ Κεράτων μονοκερώτων ὅτι τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ ἐστι μόνου, προεξηγησάμην ὑμῖν. [3] Καὶ τὸ ἀπὸ ῥομφαίας καὶ στόματος λέοντος καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς αἰτεῖν αὐτὸν τὴν ψυχὴν σωθῆναι, ἵνα μηδεὶς κυριεύσῃ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ αἴτησις ἦν, ἵνα, ἡνίκα ἡμεῖς πρὸς τῇ ἐξόδῳ τοῦ βίου γινόμεθα, τὰ αὐτὰ αἰτῶμεν

7 fin ; *I Apol.*, xxi, 1, etc.) : γεγεννημένος C. — ὡς ἀπὸ τῶν ἀπομνημονευμάτων ἐμάθομεν : grammaticalement cette espèce de citation des *Mémoires* peut s'entendre du premier (μονογένης γὰρ...) comme du second membre de phrase (καὶ ὕστερον ἄνθρωπος διὰ τῆς παρθένου...) précédents. Et comme le premier rapporte une idée certainement johannique, il s'ensuivrait que le quatrième Évangile serait cité sous le couvert des ἀπομνημονεύματα. Cette conclusion ne doit pas cependant être accueillie à la légère, car ce serait d'abord le seul endroit des écrits de Justin, alors que les citations des évangiles de tradition synoptique abondent, où l'évangile de saint Jean serait ainsi cité. D'autre part la première personne du pluriel : ἐμάθομεν se comprend bien, s'il s'agit de la naissance virginale, souvent citée par Justin d'après les récits évangéliques de l'enfance, et beaucoup moins s'il faut la rapporter à la génération du Logos qui n'a pas été mise jusqu'ici en rapport avec les ἀπομνημονεύματα. A moins que peut-être il

il s'est fait homme par la Vierge, comme nous l'avons appris des *Mémoires*; tout cela je l'ai déjà montré.

[2] De même sa mort sur la croix était semblablement prédite. Car dans ces paroles : « Délivre mon âme de l'épée, et de la patte du chien ma fille unique; sauve-moi de la gueule du lion, et arrache aux cornes de ceux qui n'ont qu'une corne mon humilité », on indique le genre de souffrance dont il devait mourir, c'est-à-dire le crucifiement. Les « cornes de ceux qui n'ont qu'une corne » ne représentent que la croix, je vous l'ai déjà expliqué. [3] Et quand il demande que son âme soit sauvée de l'épée, de la gueule du lion, de la patte du chien, c'était une prière pour que personne

ne faille regarder le premier membre de la phrase comme une transcription de Mt., xvi, 15-18 d'après *Dial.*, c, 4. En dehors de l'hypothèse d'une citation johannique, il y a donc deux manières d'expliquer ce passage : ou bien la référence aux *Mémoires* porte sur les deux membres de phrase, et il s'agirait du passage cité de Mt., et des récits de l'enfance; ou bien elle ne porte que sur le second et sur l'indication de la naissance virginale — προεδήλωσα : voy. plus particulièrement le ch. c ; mais c'est le sujet du premier et du second « thème » du *Dialogue* (*Introduction*, p. lxxxviii-lxxxix).

2. τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ : cf. xci, 2-3 et la note, exégèse analogue de κέρατα μονοκέρωτος au Dtn, xxxiii, 17. — L'interprétation du présent Ps. xxi, 21, est reprise par Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xix (*CSEL*, III, 409) qui lit d'ailleurs, d'une manière plus appropriée à l'application christologique, au singulier : « de cornibus *unicornis* » (comme au Dtn, *loc. cit.*). Voy. encore *Adv. Iud.*, x (*PL*, II, 629).

τὸν θεόν, τὸν δυνάμενον ἀποστρέψαι πάντα ἀναιδῆ πονηρὸν ἄγγελον μὴ λαβέσθαι ἡμῶν τῆς ψυχῆς. [4] Καὶ ὅτι μένουσιν αἱ ψυχαὶ ἀπέδειξα ὑμῖν ἐκ τοῦ καὶ τὴν Σαμουὴλ ψυχὴν κληθῆναι ὑπὸ τῆς ἐγγαστριμύθου, ὡς ἠξίωσεν ὁ Σαοὺλ [cf. *I R.*, xxviii, 7]. Φαίνεται δὲ καὶ ὅτι πᾶσαι αἱ ψυχαὶ τῶν οὕτως δικαίων καὶ προφητῶν ὑπὸ ἐξουσίαν ἔπιπτον τῶν τοιούτων δυνάμεων, ὁποία δὴ καὶ ἐν τῇ ἐγγαστριμύθῳ ἐκείνῃ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων ὁμολογεῖται. [5] Ὅθεν καὶ ὁ θεὸς διδάσκει ἡμᾶς καὶ διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τὸ πάντως ἀγωνίζεσθαι δικαίους γίνεσθαι, καὶ πρὸς τῇ ἐξόδῳ αἰτεῖν μὴ ὑπὸ τοιαύτην τινὰ δύναμιν ὑποπεσεῖν τὰς ψυχὰς ἡμῶν. [fol. 159ᵃ] Καὶ γὰρ ἀποδιδοὺς τὸ πνεῦμα ἐπὶ τῷ σταυρῷ εἶπε · Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι

3. πονηρὸν ἄγγελον est évidemment synonyme de δαιμών, et désigne l'ennemi du Christ et des chrétiens : on le redoutait surtout au moment de la mort. Cf. § 5 ; lxxvi, 6 et la note.

4. ἀπέδειξα : la démonstration à laquelle se réfère Justin s'appuyait sur l'histoire de Saül évoquant l'ombre de Samuel chez la pythonisse d'Endor : ou bien elle a disparu ou bien Justin a une défaillance de mémoire. Otto tente d'expliquer l'aoriste ἀπέδειξα dans le sens suivant : « que l'histoire de Saül vous en soit une démonstration » (« das will ich euch hiermit bewiesen haben » = « ex eo demonstratum volo quod... »). Mais outre que cet emploi de l'aoriste ne cadre guère avec les habitudes de Justin (cf. ἀπέδειξα, cxiii, 4 ; cxiv, 7 et cxl, 15) cela supposerait une véritable preuve à la place de l'indication très générale ici donnée (cf. Zahn, *St. z. J.*, p. 43). Cette démonstration a disparu

ne s'empare de son âme; pour que quand nous en arrivons à l'issue de la vie nous demandions les mêmes choses à Dieu, qui a le pouvoir de repousser tout impudent mauvais ange et de l'empêcher de prendre notre âme. [4] Les âmes survivent, je vous l'ai démontré de ce fait que l'âme de Samuel a été évoquée par la ventriloque, sur le désir de Saül. Et il est clair que toutes les âmes des justes et des prophètes, comme Samuel, tombaient au pouvoir de Puissances semblables à celle qui dans l'histoire de cette ventriloque se manifeste par les faits eux-mêmes. [5] Donc, c'est Dieu qui nous enseigne lui-même et par son fils de lutter de toutes manières pour devenir des justes, et à l'issue de la vie de demander que nos âmes ne tombent pas au pouvoir de quelque Puissance comme celle-là. Car lorsqu'il rendit l'esprit sur la croix, il dit : « Père, en tes mains je remets mon esprit », comme je l'ai appris cette fois encore des *Mémoires*.

avec la lacune du ch. lxxiv (voy. l'*Introduction*, p. lxxiv). — Comme Justin, Origène, *Hom. in Reg. 28 seu De engastrimytho*, iv (éd. Jahn, *TU*, II, 4, p. 7), Sulpice Sévère, *H.S.*, I, xxxvi (*PL*, XX, 117), Anastase le Sin., *Quaest. et Respons. de var. argum.*, cxii (*PG*, LXXXIX, 764-65), etc., soutinrent que l'ombre de Samuel était vraiment apparue; tandis que Tertullien, *De anima*, lvii (*CSEL*, I, 392-93), Jérôme, *in Mt.*, vi, 31 (*PL*, XXVI, 46), le Pseudo Justin, *Quaest. et respons. ad orthodoxos*, lii (*CAC*[3], III, 2, p. 82) attribuent l'apparition de Samuel à des artifices démoniaques.

5. ὁ θεός : οὗτος C. — δικαίους : δι' οὓς (*sic*) C. — C ajoute φαίνεται après ψυχὰς ἡμῶν. Toutes ces corrections sont de Thirlby.

τὸ πνεῦμά μου [cf. Luc, xxiii, 46], ὡς καὶ ἐκ τῶν ἀπομνημονευμάτων καὶ τοῦτο ἔμαθον. [6] Καὶ γὰρ πρὸς τὸ ὑπερβάλλειν τὴν Φαρισαίων πολιτείαν τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ συνωθῶν, εἰ δὲ μή γε, ἐπίστασθαι ὅτι οὐ σωθήσονται, ταῦτα εἰρηκέναι ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι γέγραπται · Ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ὑμῶν ἡ δικαιοσύνη πλεῖον τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν [Mt., v, 20].

CVI. Καὶ ὅτι ἠπίστατο τὸν πατέρα αὐτοῦ πάντα παρέχειν αὐτῷ, ὡς ἠξίου, καὶ ἀνεγερεῖν αὐτὸν ἐκ τῶν νεκρῶν [cf. Jean, xiii, 3, et Mt., xi, 26-27 ; xvi, 21], καὶ πάντας τοὺς φοβουμένους τὸν θεὸν προέτρεπεν αἰνεῖν τὸν θεὸν διὰ τὸ ἐλεῆσαι καὶ διὰ τοῦ μυστηρίου τοῦ σταυρωθέντος τούτου πᾶν γένος τῶν πιστευόντων ἀνθρώπων, καὶ ὅτι ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἔστη, τῶν ἀποστόλων [cf. Luc, xxiv, 36 ; Jean, xx, 17], οἵτινες, μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν καὶ πεισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ ὅτι καὶ πρὸ τοῦ παθεῖν ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι ταῦτα αὐτὸν δεῖ παθεῖν καὶ ὑπὸ τῶν προφητῶν ὅτι προεκεκήρυκτο ταῦτα, μετενόησαν ἐπὶ τῷ ἀφίστασθαι αὐτοῦ ὅτε ἐσταυρώθη [cf. Luc, xxiv, 25-26, 44-46, 50, et *Évang. de Pierre*, 26], καὶ μετ' αὐτῶν διάγων ὕμνησε τὸν θεόν [cf. Mt., xxvi, 30 ; Mc., xiv, 26], ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων δηλοῦται γεγενημένον, τὰ λείποντα τοῦ ψαλμοῦ ἐδήλωσεν. [fol. 159b] [2] Ἔστι δὲ ταῦτα · Διηγήσομαι τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου, ἐν μέσῳ ἐκκλησίας ὑμνήσω σε. Οἱ

[6] Et comme il exhortait ses disciples à dépasser la conduite des Pharisiens, sinon il savait qu'ils ne seraient pas sauvés, il est écrit dans les *Mémoires* qu'il dit : « Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des Pharisiens et des Scribes, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

CVI. Il savait encore que son Père lui donnerait tout selon son dessein, qu'il le réveillerait d'entre les morts, et il a exhorté tous les craignant Dieu à louer Dieu d'avoir par le mystère de ce crucifié pris en pitié toute la race des hommes croyants. De plus, il s'est tenu au milieu de ses frères, les Apôtres ; et lorsqu'après sa résurrection d'entre les morts, il les convainquit qu'il leur avait prédit, dès avant sa passion, qu'il devait endurer ces souffrances, et que les prophètes avaient annoncé ces événements à l'avance, ils se repentirent de s'être éloignés de lui à son crucifiement. Il a donc vécu avec eux chantant les louanges de Dieu, comme il est montré dans les *Mémoires* des Apôtres : c'est ce que déclare le reste du Psaume. [2] Voici le texte : « Je raconterai ton nom à mes frères, au milieu de l'ecclesia je te chanterai. Vous, les craignants du Seigneur, louez-le ; vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le, que toute la postérité d'Israël le craigne. »

6. Φαρισαίων (*bis*) : φαρισσαίων C (*bis*).

CVI. — 1. ἀνεγερεῖν : ἀνήγειρεν C. — ὑπὸ (τῶν προφητῶν) : ἀπὸ C (cf. LVI, 3 ; CIX, 1 ; etc.). — μετενόησαν : ce détail n'est pas mentionné par nos évangiles canoniques.

φοβούμενοι τὸν κύριον αἰνέσατε αὐτόν, ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰακὼβ δοξάσατε αὐτόν, φοβηθήτωσαν αὐτὸν ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰσραήλ [*Ps.* XXI, 22-23]. [3] Καὶ τὸ εἰπεῖν μετωνομακέναι αὐτὸν Πέτρον ἕνα τῶν ἀποστόλων, καὶ γεγράφθαι ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν αὐτοῦ [cf. *Évang. de Pierre* ou Mc, III, 16-17 ?] γεγενημένον καὶ τοῦτο, μετὰ τοῦ καὶ ἄλλους δύο ἀδελφούς, υἱοὺς Ζεβεδαίου ὄντας, μετωνομακέναι ὀνόματι τοῦ Βοανεργές, ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς, σημαντικὸν ἦν τοῦ αὐτὸν ἐκεῖνον εἶναι, δι' οὗ καὶ τὸ ἐπώνυμον Ἰακὼβ τῷ Ἰσραὴλ ἐπικληθέντι ἐδόθη καὶ τῷ Αὐσῇ ὄνομα

3. ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν αὐτοῦ : le pronom αὐτοῦ dans cette expression ne peut se rapporter qu'au Christ ou à Pierre. Comme jamais Justin n'appelle les Évangiles *Mémoires du Christ*, mais toujours *Mémoires des Apôtres*, c'est *Mémoires de Pierre* qu'il faut lire (cf. Zahn, *Gesch. des NTlichen Kanons*, I, p. 511). On a pensé de suite au second Évangile (III, 16-17) dont l'auteur traditionnel, Marc, fut disciple de Pierre, mais la découverte des quelques fragments d'un *Évangile de Pierre*, et les rapports qu'on lui a trouvés avec les récits évangéliques de Justin ont détourné l'attention de cette hypothèse, et il semble bien qu'il faille voir dans le présent passage la mention de cet *Évangile de Pierre*. Voyez quelques rapprochements chez Harnack, *Bruchstüke des Evangeliums und der Apokalypse des Petrus*, *TU*, IX, 2, p. 37-40 (le plus frappant est peut-être celui qu'il signale entre *Ev. Pierre*, 6-7 : σύρωμεν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ... ἐκάθισαν αὐτὸν ἐπὶ καθέδραν κρίσεως λέγοντες · δικαίως κρῖνε, βασιλεῦ τοῦ Ἰσραήλ, et *I Apol.*, XXXV, 6 : διασύροντες αὐτὸν ἐκάθισαν ἐπὶ βήματος καὶ εἶπον · κρῖνον ἡμῖν), et cf. W. Sanday, *Inspiration*, Oxford, 1893, p. 310, apud Harnack, *Die Chro-*

[3] Il est dit qu'il changea le nom de l'un des Apôtres en celui de Pierre, évènement qui est aussi raconté dans les *Mémoires* de celui-ci ; en outre qu'il changea encore le nom des deux frères fils de Zébédée en celui de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre ; c'était là le signe qu'il fut celui par qui le surnom d'Israël fut donné à Jacob, celui de Jésus à Ausès, et c'est par ce nom que fut introduit dans la terre promise aux pa-

nologie, I, p. 474, note 6). ZAHN, par contre (*loc. cit.*, et de même STANTON, *The Gospels as historical documents*, Cambridge, 1903, t. I, le chap. sur Justin) admet une dépendance de Justin et de l'*Évangile de Pierre* vis-à-vis d'un tiers ouvrage qui pourrait être les *Acta Pilati*. En ce cas, on pourrait accepter la conjecture d'OTTO qui propose de lire ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν αὐτῶν (τῶν ἀποστόλων). Mais rien n'est moins sûr que ces *Acta Pilati* aient existé, ou du moins que Justin les ait connus. On a même proposé l'hypothèse que Justin a pu les voir cités dans un ouvrage quelconque, l'*Évangile de Pierre* peut-être, ou quelque écrit analogue. — ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς : Des changements de nom que Jésus a faits à ses disciples et que les *Mémoires de Pierre* nous rapportent, Justin conclut que c'est lui qui est aussi l'auteur des changements de noms faits à Ausès, à Jacob, aux temps de l'Ancien Testament. Même raisonnement chez TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, IV, XIII (*CSEL*, III, 458). C'est en cet endroit une digression qu'il est malaisé de rattacher à l'interprétation, si exceptionnellement suivie, du *Ps.* XXI. OTTO a proposé de lire au vers. 22 de celui-ci, au lieu de (διηγήσομαι) τὸ ὄνομά σου : τὸ ὄνομά μου. — δι' οὗ : Διὸ C. — τῷ (Αὐσῇ) : τό. Pour le sens, cf. LXXV, 1-2 et la note.

Ἰησοῦς ἐπεκλήθη, δι' οὗ ὀνόματος καὶ εἰσήχθη εἰς τὴν ἐπηγγελμένην τοῖς πατριάρχαις γῆν ὁ περιλειφθεὶς ἀπὸ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντων λαός. [4] Καὶ ὅτι ὡς ἄστρον ἔμελλεν ἀνατέλλειν αὐτὸς διὰ τοῦ γένους τοῦ Ἀβραάμ, Μωσῆς παρεδήλωσεν οὕτως εἰπών· Ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακὼβ καὶ ἡγούμενος ἐξ Ἰσραήλ [cf. *Nomb.*, xxiv, 17]. Καὶ ἄλλη δὲ γραφή φησιν· Ἰδοὺ ἀνήρ, ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ [Zach., vi, 12]. Ἀνατείλαντος οὖν καὶ ἐν οὐρανῷ ἅμα τῷ γεννηθῆναι αὐτὸν ἀστέρος, ὡς γέγραπται ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ [cf. Mt., ii, 2, 9, 10], οἱ ἀπὸ Ἀρραβίας μάγοι, ἐκ τούτου ἐπι[fol. 160ª]γνόντες, παρεγένοντο καὶ προσεκύνησαν αὐτῷ.

CVII. Καὶ ὅτι τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἔμελλεν ἀναστήσεσθαι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι, γέγραπται ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν ὅτι οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν συζητοῦντες αὐτῷ ἔλεγον, ὅτι Δεῖξον ἡμῖν σημεῖον. Καὶ ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς σημεῖον ἐπιζητεῖ, καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτοῖς εἰ μὴ τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ [cf. Mt., xii, 39, et xvi, 1, 4]. Καὶ ταῦτα λέγοντος αὐτοῦ παρακεκαλυμμένα ἦν νοεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀκουόντων ὅτι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστήσεται. [2] Καὶ πονηροτέραν τὴν γενεὰν ὑμῶν καὶ μοιχαλίδα μᾶλλον τῆς Νινευϊτῶν πόλεως ἐδήλου, οἵτινες, τοῦ Ἰωνᾶ κηρύξαντος αὐτοῖς μετὰ τὸ ἐκβρασθῆναι αὐτὸν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῆς κοιλίας τοῦ ἁδροῦ ἰχθύος ὅτι μετὰ τρεῖς ἡμέρας παμπληθεὶ ἀπολοῦνται, νηστείαν ἁπλῶς πάντων ζώων, ἀνθρώπων τε

triarches le peuple survivant de ceux qui étaient sortis d'Égypte. [4] Moïse lui-même a donné à entendre qu'il devait se lever comme un astre par la race d'Abraham ; voici ses paroles : « Il se lèvera un astre de Jacob et un chef d'Israël. » Et une autre Écriture dit : « Voici un homme ; l'Orient est son nom. » Aussi lorsqu'un astre se leva dans le ciel au temps de sa naissance, comme il est écrit dans les *Mémoires* de ses apôtres, les mages d'Arabie, reconnaissant l'événement, survinrent et l'adorèrent.

CVII. Il devait ressusciter le troisième jour après le crucifiement ; aussi il est écrit dans les *Mémoires* que ceux de votre race qui discutaient avec lui dirent : « Montre-nous un signe. » Il leur répondit : « Race perverse et adultère, vous demandez un signe ; il ne vous sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas. » A ces paroles voilées, les auditeurs pouvaient comprendre qu'après sa crucifixion, le troisième jour, il ressusciterait. [2] Il montrait ainsi que votre race est plus perverse et plus adultère que la ville de Ninive ; car lorsque, rejeté le troisième jour du ventre du gros poisson, Jonas annonça aux Ninivites qu'après trois jours

4. Μωσῆς : μωυσῆς C. — παρεδήλωσεν C ; Thirlby conjecture : προεδήλωσεν. — Ἀνατελεῖ ἄστρον : cette citation des *Nombres* apportée ici en confirmation du v. 23 du Ps. xxi : ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰακὼβ... ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰσραήλ, termine l'exégèse du Ps., commencée au ch. xcviii.

CVII. — 1. παρακεκαλυμμένα : παρακεκαλυμένα C.

2. μετὰ τρεῖς ἡμέρας : μετὰ ἐν ἄλλοις...... τεσσαράκοντα τρεῖς ἡμέρας C, avec une lacune entre ἄλλοις et τεσσαράκοντα (la res-

καὶ ἀλόγων, μετὰ σακκοφορίας καὶ ἐκτενοῦς ὀλολυγμοῦ καὶ ἀπὸ τῶν καρδιῶν ἀληθινῆς μετανοίας αὐτῶν καὶ ἀποταγῆς τῆς πρὸς ἀδικίαν ἐκήρυξαν, πιστεύσαντες ὅτι ἐλεήμων ὁ θεὸς καὶ φιλάνθρωπός ἐστιν ἐπὶ πάντας τοὺς μετατιθεμένους ἀπὸ τῆς κακίας, ὡς καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα τῆς πόλεως ἐκείνης καὶ τοὺς μεγιστᾶνας ὁμοίως σακκοφορήσαντας [fol. 160b] προσμεμενηκέναι τῇ νηστείᾳ καὶ τῇ ἱκεσίᾳ, καὶ ἐπιτυχεῖν μὴ καταστραφῆναι τὴν πόλιν αὐτῶν [cf. Jon., iii, 5-9]. [3] Ἀλλὰ καὶ τοῦ Ἰωνᾶ ἀνιωμένου ἐπὶ τῷ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ὡς ἐκήρυξε, μὴ καταστραφῆναι τὴν πόλιν, διὰ τῆς οἰκονομίας τοῦ ἐκ τῆς γῆς ἀνατεῖλαι αὐτῷ κικυῶνα, ὑφ' ὃν καθεζόμενος ἐσκιάζετο ἀπὸ καύματος (ἦν δὲ ὁ κικυὼν αἰφνίδιος, μήτε φυτεύσαντος τοῦ Ἰωνᾶ μήτε ποτίσαντος, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐπανατείλας αὐτῷ σκιὰν

titution est de Maran). Jonas, iii, 4, annonce à Ninive qu'elle sera détruite « dans quarante jours » d'après le texte hébreu, et aussi Théodotion, Aquila et Symmaque, « dans trois jours » d'après le texte grec. Comme Justin d'autre part cite l'A. T. principalement d'après les LXX, il devient évident que nous avons à faire à une glose marginale ἐν ἄλλοις γράφεται ou γρ. τεσσαράκοντα, insérée dans le texte dont le mot γράφεται se trouve gratté présentement. A moins que l'on n'admette que l'incise ἐν ἄλλοις κτλ. soit de Justin lui-même qui a pu connaître Théodotion, etc., ce qui paraît peu probable, car le troisième jour s'accorde mieux avec son interprétation messianique. Toutefois Credner, t. II, p. 282 et Hilgenfeld, p. 414 (voy. C, 1, note) restituent : μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας.

ils périraient en masse, ils proclamèrent un jeûne pour tous les êtres vivants hommes et bêtes, avec le sac, avec de violentes lamentations, la véritable pénitence de leurs sentiments et le renoncement à l'injustice ; ils crurent que Dieu est pitoyable, qu'il est philanthrope vis-à-vis de tous ceux qui fuient l'iniquité. Si bien que le roi lui-même de cette ville et les grands s'étant mis à porter aussi des sacs, et à persévérer dans le jeûne et la prière, il arriva que leur ville ne fût pas détruite. [3] Or, comme Jonas s'attristait au troisième jour de ce que suivant sa prédiction la ville ne fût pas détruite, Dieu, suivant son plan, lui avait fait surgir de terre un ricin, et il s'était assis dessous pour se mettre à l'ombre des ardeurs du soleil (le ricin était subitement poussé sans que Jonas l'ait planté ni même arrosé ; il avait surgi sur-le-champ pour lui fournir de l'ombre) : tout à coup suivant un autre plan divin, il sécha, parce que Jonas s'affligeait, et Dieu lui

3. τῇ τρίτῃ ἡμέρα : τῇ τεσσαρακόστῃ τρίτῃ ἡμέρα C. Voy. note précédente : Credner et Hilgenfeld optent pour τεσσαρακόστῃ, c'est cependant une glose marginale. — κικυῶνα : σικυῶνα C. κικυῶν est une transcription à peu près exacte de l'hébreu קִיקָיוֹן. Aquila et Théodotion l'ont employée dans leur version (Hérodote, II, xcix ; Platon, *Timée*, p. 60 A, etc., ont transcrit κίκι). Justin ou un de ses copistes aura confondu le Σ avec le K. Toutefois les LXX ont rendu le terme par κολόκυνθα (citrouiller) = σικυός ou σίκυς. — κικυῶν : σικυῶν κολόκυνθα C. Pour σικυῶν voy. notre précédente. Κολόκυνθα est une glose marginale insérée ensuite dans le texte, le κολόκυνθα des LXX. Cet arbuste ne pousse

παρέχειν), κἀκ τῆς ἄλλης ξηρᾶναι αὐτόν, ἐφ' ᾧ ἐλυπεῖτο Ἰωνᾶς, καὶ ἤλεγξεν αὐτὸν οὐ δικαίως ἀθυμοῦντα ἐπὶ τῷ μὴ κατεστράφθαι τὴν Νινευϊτῶν πόλιν, λέγων· [4] Σὺ ἐφείσω περὶ τοῦ κικυῶνος, οὗ οὐκ ἐκοπίασας ἐν αὐτῷ, οὔτε ἐξέθρεψας αὐτόν, ὃς ὑπὸ νύκτα αὐτοῦ ἦλθε καὶ ὑπὸ νύκτα αὐτοῦ ἀπώλετο· κἀγὼ οὐ φείσομαι ὑπὲρ Νινευΐ, τῆς πόλεως τῆς μεγάλης, ἐν ᾗ κατοικοῦσι πλείους ἢ δώδεκα μυριάδες ἀνδρῶν, οἳ οὐκ ἔγνωσαν ἀνὰ μέσον δεξιᾶς αὐτῶν καὶ ἀνὰ μέσον ἀριστερᾶς αὐτῶν, καὶ κτήνη πολλά [Jon., iv, 10-11];

CVIII. Καὶ ταῦτα οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἐπιστάμενοι ἅπαντες γεγενημένα ὑπὸ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ τοῦ Χριστοῦ παρ' ὑμῖν βοῶντος ὅτι τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ δώσει ὑμῖν, προτρεπόμενος ἵνα κἂν μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἀπὸ τῶν νεκρῶν μετα[fol. 161a]νοήσητε ἐφ' οἷς ἐπράξατε κακοῖς καὶ ὁμοίως Νινευΐταις προσκλαύσητε τῷ θεῷ, ὅπως καὶ τὸ ἔθνος καὶ ἡ πόλις ὑμῶν μὴ ἁλῷ καταστραφεῖσα, ὡς κατεστράφη, [2] καὶ οὐ μόνον οὐ μετενοήσατε, μαθόντες αὐτὸν ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν, ἀλλ', ὡς προεῖπον, ἄνδρας χειροτονήσαντες ἐκλεκτοὺς εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπέμψατε [cf. Mt., xxviii, 15], κηρύσσοντας ὅτι αἵρεσίς τις ἄθεος καὶ ἄνομος ἐγήγερται ἀπὸ Ἰησοῦ τινος Γαλιλαίου πλάνου ὃν σταυρωσάντων ἡμῶν, οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ κλέψαντες αὐτὸν

qu'en Orient et ne pouvait être désigné exactement dans une langue non sémitique. D'où la transcription des anciens, de Symmaque et Théodotion ; d'où aussi l'hésitation des LXX. Jérôme lui-même, *in Jon.*, iv, 6 (*PL*, xxv,

reprocha de s'être ainsi injustement découragé de ce que la ville de Ninive n'était pas encore détruite ; et il dit : [4] « Tu as épargné le ricin, pour lequel tu n'avais pas pris de peine, que tu n'avais point nourri, qui vint en sa nuit et en sa nuit a péri. Et moi, je n'épargnerai pas la grande ville de Ninive, dans laquelle habitent plus de douze myriades d'hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, avec de nombreux troupeaux ? »

CVIII. Tous ceux de votre race connaissaient ces choses accomplies par Jonas, et Jésus, proclamant parmi vous qu'il vous donnerait le signe de Jonas, vous avait exhortés à faire pénitence de vos mauvaises actions au moins après sa résurrection d'entre les morts, et à gémir devant Dieu comme les Ninivites, afin que votre nation et votre ville ne soient pas prises et détruites, comme les leurs furent détruites. [2] Or non seulement vous n'avez pas fait pénitence lorsque vous avez appris qu'il était ressuscité d'entre les morts, mais comme je l'ai déjà dit, vous avez élu des hommes de votre choix, vous les avez envoyés sur toute la terre prêcher qu'une hérésie impie, inique s'était levée par

1147 suiv.), explique toute la répugnance qu'il a à traduire le mot hébreu par « hedera » (lierre). Credner, *loc. cit.*, considère ἦν δὲ ὁ κικυῶν... σκίαν παρέχειν comme une glose.

4. κικυῶνα : σικυῶνα C. Voy. note au § 3. — τῆς ἄλλης : il faut sous-entendre οἰκονομίας (cf. la note à XLV, 4).

CVIII. — 2. προειπον : cf. XVII, 1. — κηρύσσοντας ; cette construction confirme le témoignage des versions syriaque et latine de l'*H. E.* d'Eusèbe, IV, XVIII, 7, sur la fin du ch.

ἀπὸ τοῦ μνήματος νυκτός, ὁπόθεν κατετέθη ἀφηλωθεὶς ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, πλανῶσι τοὺς ἀνθρώπους λέγοντες ἐγηγέρθαι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν [cf. Mt., xxvii, 63-64 ; xxviii, 13 ; *Évang. de Pierre*, 21, 44] καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνεληλυθέναι [cf. Mc., xvi, 10, et *Actes*, i, 10-11] κατειπόντες δεδιδαχέναι καὶ ταῦτα ἅπερ κατὰ τῶν ὁμολογούντων Χριστὸν καὶ διδάσκαλον καὶ υἱὸν θεοῦ εἶναι παντὶ γένει ἀνθρώπων ἄθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόσια λέγετε. [3] Πρὸς τούτοις καὶ ἁλούσης ὑμῶν τῆς πόλεως καὶ τῆς γῆς ἐρημωθείσης οὐ μετανοεῖτε, ἀλλὰ καὶ καταρᾶσθαι αὐτοῦ καὶ τῶν πιστευόντων εἰς αὐτὸν πάντων τολμᾶτε. Καὶ ἡμεῖς ὑμᾶς καὶ τοὺς δι' ὑμᾶς τοιαῦτα καθ' ἡμῶν ὑπειληφότας οὐ μισοῦμεν, ἀλλ' εὐχόμεθα κἂν νῦν μετανοήσαντας πάντας ἐλέους τυχεῖν παρὰ τοῦ εὐσπλάγχνου καὶ πολυελέου πατρὸς τῶν [fol. 161[b]] ὅλων θεοῦ.

CIX. 'Αλλ' ὅτι τὰ ἔθνη μετανοεῖν ἀπὸ τῆς κακίας, ἐν ᾗ πλανώμενοι ἐπολιτεύοντο, ἀκούσαντα τὸν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ κηρυχθέντα καὶ δι' αὐτῶν μαθόντα λόγον, καὶ λόγους βραχεῖς λέγοντός μου ἀπὸ προφητείας Μιχαίου, ἑνὸς τῶν δώδεκα, ἀνάσχεσθε.

[2] Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Καὶ ἔσται ἐπ' ἐσχάτου ἡμερῶν ἐμφα-

xvii, 1 (voy. ce passage et l'*Introduction*, p. lvii). — τοῦ μνήματος... ἀφηλωθεὶς : c'est dans ces deux mots que Harnack voit surtout le rapport avec l'*Évangile de Pierre*: *Bruchstücke des Evangeliums des Petrus, TU*, IX, 2, p. 39). — ἅπερ... λέγετε : cf. x, 1 (où Justin semble oublier que Tryphon n'est point de ceux-là), et xvii, 3.

l'erreur d'un certain Jésus, galiléen : nous l'avions crucifié, disaient-ils, mais ses disciples, pendant la nuit, l'ont dérobé au tombeau dans lequel on l'avait placé après sa déposition de la croix ; et ils égarent les hommes en disant qu'il est réveillé des morts et monté au ciel. Et vous l'accusez d'avoir professé toutes ces doctrines que, pour attaquer ceux qui le reconnaissent Christ, didascale et fils de Dieu, vous dénoncez à tout le genre humain comme des impiétés, des iniquités et des sacrilèges. [3] Bien plus, loin de vous repentir en voyant votre ville prise et votre terre dévastée, vous osez, au contraire, le maudire Lui et tous ceux qui croient en Lui. Tandis que nous, nous ne vous haïssons pas, ni vous, ni ceux qui par vous ont conçu de telles idées contre nous, et nous prions pour que, même si vous vous convertissiez maintenant, vous trouviez tous pitié près de Dieu, le Père miséricordieux et très pitoyable de l'univers.

CIX. Toutefois les nations devaient faire pénitence des mauvaises actions dans lesquelles elles ont vécu égarées, lorsqu'elles auraient entendu le *verbe* proclamé par les Apôtres de Jérusalem et qu'elles l'auraient ainsi connu par eux. Souffrez que sur ce point, je vous cite quelques courtes paroles de la prophétie de Michée, l'un des douze. [2] Les voici : « Et à la fin des jours

4. καταρᾶσθαι : cf. XVI, 4 et la note.

CIX. — 1. ὑπὸ (τῶν ἀποστόλων) : ἀπὸ C. Cf. CVI, 1 et la note. — καὶ (OTTO) manque devant δι' αὐτῶν. — μαθόντα : παθόντα C. Correction de MARAN. Peut-être δι' αὐτῶν παθόντα est-il une glose (OTTO).

νὲς τὸ ὄρος κυρίου, ἕτοιμον ἐπ' ἄκρου τῶν ὀρέων, ἐπηρμένον αὐτὸ ὑπὲρ τοὺς βουνούς· καὶ ποταμὸν θήσονται ἐπ' αὐτῷ λαοί, καὶ πορεύσονται ἔθνη πολλά, καὶ ἐροῦσι· Δεῦτε, ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ Ἰακώβ, καὶ φωτιοῦσιν ἡμᾶς τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καὶ πορευσόμεθα ἐν ταῖς τρίβοις αὐτοῦ. Ὅτι ἐκ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ, καὶ κρινεῖ ἀνὰ μέσον λαῶν πολλῶν καὶ ἐλέγξει ἔθνη ἰσχυρὰ ἕως μακράν· καὶ συγκόψουσι τὰς μαχαίρας αὐτῶν εἰς ἄροτρα καὶ τὰς ζιβύνας αὐτῶν εἰς δρέπανα, καὶ οὐ μὴ ἄρῃ ἔθνος ἐπ' ἔθνος μάχαιραν, καὶ οὐ μὴ μάθωσιν ἔτι πολεμεῖν. [3] Καὶ καθίσεται ἀνὴρ ὑποκάτω ἀμπέλου αὐτοῦ καὶ ὑποκάτω συκῆς αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἐκφοβῶν, ὅτι στόμα κυρίου τῶν δυνάμεων ἐλάλησεν· ὅτι πάντες οἱ λαοὶ πορεύσονται ἐν ὀνόματι θεῶν αὐτῶν, ἡμεῖς δὲ πορευσόμεθα ἐν ὀνόματι κυρίου θεοῦ ἡμῶν εἰς τὸν αἰῶνα [fol. 162[a]]. Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, συνάξω τὴν ἐκτεθλιμμένην, καὶ τὴν ἐξωσμένην ἀθροίσω καὶ ἣν ἐκάκωσα, καὶ θήσω τὴν ἐκτεθλιμμένην εἰς ὑπόλειμμα καὶ τὴν ἐκπεπιεσμένην εἰς ἔθνος ἰσχυρόν· καὶ βασιλεύσει κύριος ἐπ' αὐτῶν ἐν τῷ ὄρει Σιὼν ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος [Mich., IV, 1-7].

CX. Καὶ τελέσας ταῦτα ἐπεῖπον· Καὶ ὅτι οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, τοὺς πάντας λόγους τῆς περικοπῆς ταύτης εἰς τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦσιν εἰρῆσθαι, ἐπίσταμαι·

2. ἐπ' ἄκρου : les LXX traduisent : ἐπὶ τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων.

apparaîtra la montagne du Seigneur, parée sur le sommet des montagnes ; elle sera élevée au-dessus des collines ; les peuples placeront un fleuve sur elle, et des nations nombreuses s'avanceront en disant : « Allons, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du « Dieu de Jacob ; ils nous éclaireront sa voie, et nous « nous avancerons dans ses sentiers ». Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem le *verbe* du Seigneur ; et Il jugera entre des peuples nombreux, il condamnera des nations fortes jusqu'aux contrées lointaines. Ils tailleront leurs épées en charrues et leurs javelots en faux, et les nations ne prendront plus l'épée l'une contre l'autre, et elles n'apprendront plus à faire la guerre. [3] L'homme s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, il ne se trouvera plus personne pour terroriser, car la bouche du Seigneur des Puissances a parlé. Tous les peuples s'avanceront au nom de leurs dieux, mais nous avancerons au nom du Seigneur notre Dieu pour toujours. Et en ce jour-là, je rassemblerai celle qui est brisée de misère, et je ferai rentrer l'expulsée et celle que j'ai mise à mal, et je ferai de celle qui est brisée de misère un reste, et de celle qui est opprimée une nation forte. Et le Seigneur règnera sur eux au mont Sion depuis maintenant jusqu'à toujours. »

CX. Ayant achevé, j'ajoutais : « Vos didascales, mes amis, reconnaissent, je le sais, que toutes les paroles de

— ποταμὸν θήσονται ἐπ' αὐτῷ λαοί : les LXX ont lu : σπεύσουσιν προς αὐτὸ λαοί. La confusion a été occasionnée par l'original hébreu : נָהֲרוּ = se précipiter en coulant (comme un fleuve = נָהָר), d'où s'empresser vers quelqu'un.

καὶ αὐτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν ἐληλυθέναι, καὶ τοῦτο γινώσκω · εἰ δὲ καὶ ἐληλυθέναι λέγουσιν, οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν [cf. Jean, vii, 27], ἀλλ' ὅταν ἐμφανὴς καὶ ἔνδοξος γένηται, τότε γνωσθήσεται ὅς ἐστι, φασί. [2] Καὶ τότε τὰ εἰρημένα ἐν τῇ περικοπῇ ταύτῃ φασὶν ἀποβήσεσθαι, ὡς μηδενὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τῶν λόγων τῆς προφητείας γενομένου· ἀλόγιστοι, μὴ συνιέντες, ὅπερ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο παρουσίαι αὐτοῦ κατηγγελμέναι εἰσί · μία μέν, ἐν ᾗ παθητὸς καὶ ἄδοξος καὶ ἄτιμος καὶ σταυρούμενος κεκήρυκται [cf. Is., liii, 2, 3, 8, 12], ἡ δὲ δευτέρα, ἐν ᾗ μετὰ δόξης ἀπὸ τῶν οὐρανῶν παρέσται [cf. Dan., vii, 13-14, et Is., xxxiii, 17], ὅταν καὶ ὁ τῆς ἀποστασίας ἄνθρωπος, ὁ καὶ εἰς τὸν ὕψιστον ἔξαλλα λαλῶν [cf. Dan., xi, 36, et vii, 25], ἐπὶ τῆς γῆς ἄνομα τολμήσῃ εἰς ἡμᾶς τοὺς Χριστιανούς [cf. *II Th.*, ii, 3-4], οἵτινες, ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τοῦ λόγου τοῦ ἐξελθόντος ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ διὰ τῶν τοῦ Ἰησοῦ [fol. 162b] ἀποστόλων τὴν θεοσέβειαν ἐπιγνόντες, ἐπὶ τὸν θεὸν Ἰακὼβ καὶ θεὸν Ἰσραὴλ κατεφύγομεν · [3] καὶ οἱ πολέμου καὶ ἀλληλοφονίας καὶ πάσης κακίας μεμεστωμένοι ἀπὸ πάσης τῆς γῆς τὰ πολεμικὰ ὄργανα

CX. — 1. οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν : cf. viii, 4. Certains Rabbis pensaient que le Messie naîtrait enfant à Bethléem, mais y resterait longtemps caché pour apparaître ensuite d'une manière subite et imprévue ; quelques-uns disaient même (*Talmud de Jérusal.*, cité par Lightfoot, *Horae hebraïcae*, à Mt., ii, 1) que l'événement se produirait lors de la des-

ce morceau sont dites du Christ ; ils disent aussi qu'il n'est pas encore venu, cela je le sais encore. Mais, continuent-ils, s'il en est qui disent qu'il est venu, on ne sait pas qui il est ; c'est seulement lorsqu'il se manifestera dans la gloire, qu'alors on saura qui il est. [2] Alors disent-ils, ce qui est exprimé dans ce morceau arrivera comme si aucune des paroles de la prophétie n'avait encore porté de fruit. Ils n'ont pas de sens, et ne comprennent pas ce que j'ai démontré par toutes les Écritures, qu'il y a deux parousies annoncées à son sujet : l'une dans laquelle il est annoncé qu'il sera « souffrant », « sans gloire et sans honneur », crucifié ; l'autre dans laquelle il paraîtra du haut du ciel, dans la gloire, lorsque l'homme de l'apostasie, celui aussi qui profère des paroles prodigieuses contre le Très-haut, osera accomplir ces iniquités sur la terre, contre nous les chrétiens, nous qui, par la loi et le *verbe* sorti de Jérusalem avec les Apôtres de Jésus, avons appris à connaître la religion et nous sommes réfugiés vers le Dieu de Jacob et le Dieu d'Israël. [3] Nous qui étions remplis de guerre, de meurtre, de tout mal, nous avons

truction du Temple, et qu'il serait arraché à sa mère par un ouragan. D'autres ajoutaient qu'il viendrait de Rome (*Targ. Jerus.*, XII, 42, d'après SCHÜRER, *GIV*, II[4], p. 620).

2. ἀποδέδεκται : cf. XIV, 8 ; XXXI, 1 ; XXXII, 1 ; XL, 4 ; XLIX, 2 ; LII, 1. — ἐξελθόντος : ἐπελθόντος C ; la restitution est faite d'après MICHÉE, IV, 2, cité plus haut. — Ἰακώβ... : Justin entend-il « le Dieu Jacob et le Dieu Israël » ? cf. XXXIV, 6, note.

3. οἵτινες... γεωργοῦμεν : même développement chez IRÉNÉE, IV, XXIV, 4 (*PG*, VII, 1086). Cf. TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, III (*PL*, II, 604).

ἕκαστος, τὰς μαχαίρας εἰς ἄροτρα καὶ τὰς ζιβύνας εἰς γεωργικὰ [cf. MICH., IV, 3], μετεβάλομεν, καὶ γεωργοῦμεν εὐσέβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπίδα τὴν παρ' αὐτοῦ τοῦ πατρὸς διὰ τοῦ σταυρωθέντος, ὑπὸ τὴν ἄμπελον τὴν ἑαυτοῦ ἕκαστος καθεζόμενοι [cf. MICH., IV, 4], τουτέστι μόνῃ τῇ γαμετῇ γυναικὶ ἕκαστος χρώμενοι· ὅτι γὰρ ὁ λόγος ὁ προφητικὸς λέγει· Καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ὡς ἄμπελος εὐθηνοῦσα [*Ps.*, CXXVII, 3], ἐπίστασθε. [4] Καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἐκφοβῶν [cf. MICH., IV, 4] καὶ δουλαγωγῶν ἡμᾶς, τοὺς ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν πεπιστευκότας κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν, φανερόν ἐστι. Κεφαλοτομούμενοι γὰρ καὶ σταυρούμενοι καὶ θηρίοις παραβαλλόμενοι καὶ δεσμοῖς καὶ πυρὶ καὶ πάσαις ταῖς ἄλλαις βασάνοις ὅτι οὐκ ἀφιστάμεθα τῆς ὁμολογίας, δῆλόν ἐστιν, ἀλλ', ὅσωπερ ἂν τοιαῦτά τινα γίνηται, τοσούτῳ μᾶλλον ἄλλοι πλείονες πιστοὶ καὶ θεοσεβεῖς διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ γίνονται. Ὁποῖον ἐὰν ἀμπέλου τις ἐκτέμῃ τὰ καρποφορήσαντα μέρη, εἰς τὸ ἀναβλαστῆσαι ἑτέρους κλάδους καὶ εὐθαλεῖς καὶ καρποφόρους ἀναδίδωσι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐφ' ἡμῶν γίνεται· ἡ γὰρ φυ- [fol. 163[a]]τευθεῖσα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἄμπελος καὶ σωτῆρος Χριστοῦ ὁ λαὸς αὐτοῦ ἐστι [cf. JEAN, XV, 1, 2]. [5] Τὰ δὲ λοιπὰ τῆς προφητείας ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἀποβήσεται. Τὴν γὰρ ἐκτεθλιμμένην καὶ ἐξωσμένην [MICH., IV, 6], τουτέστιν ἀπὸ τοῦ κόσμου, ὅσον ἐφ' ὑμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις

4. κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν : cf. CVII, 4-5 et la note. — Κεφαλοτομούμενοι : cf. *I Apol.*, II, 4 ; *II Apol.*, XII, 4. Voir aussi

sur terre transformé les instruments de guerre, les glaives en socs de charrue, les lances en outils des champs, et nous cultivons la piété, la justice, la philanthropie, la foi, l'espérance qui vient du Père lui-même par le crucifié, assis chacun sous notre vigne, c'est-à-dire mariés à une seule femme légitime, car le *verbe* prophétique dit, vous le savez : « Sa femme est comme une vigne féconde. » [4] Et qu'il n'y ait personne qui ait pu nous terroriser, et nous asservir, nous qui en tout lieu de la terre avons cru en Jésus, c'est chose manifeste. On nous tranche la tête, on nous crucifie, on nous livre aux bêtes, on nous enchaîne, on nous brûle, on nous soumet à toutes les autres tortures, et vous voyez que nous ne renonçons pas pour cela à notre profession de notre foi ; au contraire, plus nous sommes persécutés, plus s'accroît le nombre de ceux que le nom du Christ amène à la foi et à la religion. Lorsqu'on taille à une vigne ses branches qui ont donné des fruits, elle croît et d'autres rameaux germent, fleurissent et donnent du fruit ; il en est de même pour nous. La vigne plantée par le Christ, Dieu et Sauveur, c'est son peuple. [5] Et le reste de la prophétie se réalisera à son second avènement. S'il est dit qu'elle est « écrasée et rejetée » cela s'entend hors du monde : pour autant qu'il dépend de vous et de tous les autres hommes, chaque chrétien est banni non seulement de

Tertullien, *Apolog.*, l (*PL*, I, 535-36) ; Lactance, *Inst. divin.*, V, xix (*PL.* VI, 610) ; Pseudo-Justin, *Quaest. et Respons. ad orthodoxos*, lxxiv (*CAC*, IV³, p. 110).

5. καὶ ἐξωσμένην manque en C.

ἅπασιν ἀνθρώποις, οὐ μόνον ἀπὸ τῶν κτημάτων τῶν ἰδίων ἕκαστος τῶν Χριστιανῶν ἐκβέβληται ἀλλὰ καὶ τοῦ κόσμου παντός, ζῆν μηδενὶ Χριστιανῷ συγχωροῦντες. [6] Ὑμεῖς δὲ ἐπὶ τὸν λαὸν ὑμῶν συμβεβηκέναι τοῦτό φατε. Εἰ δὲ ἐξεβλήθητε πολεμηθέντες, δικαίως μὲν ὑμεῖς ταῦτα πεπόνθατε, ὡς αἱ γραφαὶ πᾶσαι μαρτυροῦσιν· ἡμεῖς δέ, οὐδὲν τοιοῦτον πράξαντες μετὰ τὸ ἐπιγνῶναι τὴν ἀλήθειαν τοῦ θεοῦ, μαρτυρούμεθα ὑπὸ τοῦ θεοῦ, σὺν τῷ δικαιοτάτῳ καὶ μόνῳ ἀσπίλῳ καὶ ἀναμαρτήτῳ Χριστῷ ὅτι ἀπὸ γῆς αἰρόμεθα. Βοᾷ γὰρ Ἠσαίας· Ἰδοὺ ὡς ὁ δίκαιος ἀπώλετο, καὶ οὐδεὶς ἐκδέχεται τῇ καρδίᾳ· καὶ ἄνδρες δίκαιοι αἴρονται, καὶ οὐδεὶς κατανοεῖ [Is., LVII, 1].

CXI. Καὶ ὅτι δύο παρουσίας συμβολικῶς γενήσεσθαι τούτου τοῦ Χριστοῦ καὶ ὑπὸ Μωσέως προελέγετο, προεῖπον διὰ τοῦ συμβόλου τῶν ἐν τῇ νηστείᾳ προσφερομένων τράγων. Καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσῆς καὶ Ἰησοῦς τὸ αὐτὸ προκηρυσσόμενον συμβολικῶς ἦν καὶ λεγόμενον. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐκτείνας ἐπὶ τοῦ βουνοῦ μέχρις [fol. 163[b]] ἑσπέρας ἔμενεν, ὑποβασταζομένων τῶν χειρῶν, ὃ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τοῦ σταυροῦ, ὁ δὲ τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι μετονομασθεὶς ἦρχε τῆς μάχης, καὶ ἐνίκα Ἰσραήλ. [2] Ἦν δὲ καὶ τοῦτο ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων καὶ προφητῶν τοῦ θεοῦ νοῆσαι γεγενημένον, ὅτι ἀμφότερα τὰ μυστήρια εἷς αὐτῶν

6. ἀπὸ γῆς αἰρόμεθα : Les chrétiens sont mis à mort comme le Christ l'avait été. Même usage du texte d'Isaïe en Irénée, IV, xxxiv, 4 (*PG*, VII, 1086).

ses propriétés à lui, mais hors du monde entier, car vous ne permettez de vivre à aucun chrétien. [6] Vous dites bien que cette prophétie s'est réalisée sur votre peuple. Mais si vous avez été bannis, vaincus à la guerre, c'est en toute justice que vous avez eu à supporter ces souffrances, comme toutes les Écritures en témoignent. Tandis que nous qui n'avons rien fait de semblable, après avoir reconnu la vérité de Dieu, Dieu nous rend le témoignage que nous serons enlevés de la terre avec le Christ très juste, seul immaculé et sans péché. Car Isaïe s'écrie : « Voici que périt le juste, et personne ne le prend à cœur ; des hommes justes sont enlevés, et personne n'y songe ».

CXI. Deux parousies de ce même Christ ont été symboliquement prédites par la bouche de Moïse : je l'ai déjà dit en parlant du symbole des boucs offerts pendant le jeûne.

C'était encore la même chose qui, dans les actions de Moïse et de Jésus, se trouvait symboliquement annoncée d'avance et prédite. L'un d'eux, les mains étendues, resta sur la colline jusqu'au soir tandis qu'on lui soutenait les mains, ce qui ne peut que représenter le type de la croix ; de son côté l'autre surnommé Jésus commandait au combat et Israël était vainqueur.

[2] On pouvait en ces deux saints hommes et prophètes de Dieu comprendre encore ceci, c'est que chacun d'eux à lui seul ne pouvait porter ces deux mystères, j'entends le type de la croix et le type du nom dont il a été surnommé ; c'est, c'était et ce sera la force

CXI. — 1. ὑπὸ (Μωσέως) : ἐπὶ C. — προεῖπον : cf. XL, 4.

βαστάσαι οὐκ ἦν δυνατός, λέγω δὲ τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ καὶ τὸν τύπον τῆς τοῦ ὀνόματος ἐπικλήσεως · ἑνὸς γὰρ μόνου ἡ ἰσχὺς αὕτη ἐστὶ καὶ ἦν καὶ ἔσται, οὗ καὶ τὸ ὄνομα πᾶσα ἀρχὴ δέδιεν, ὠδίνουσα ὅτι δι' αὐτοῦ καταλύεσθαι μέλλουσιν. Ὁ οὖν παθητὸς ἡμῶν καὶ σταυρωθεὶς Χριστὸς οὐ κατηράθη ὑπὸ τοῦ νόμου, ἀλλὰ μόνος σώσειν τοὺς μὴ ἀφισταμένους τῆς πίστεως αὐτοῦ ἐδήλου. [3] Καὶ τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ δὲ σωθέντας, ὅτε ἀπώλλυντο τὰ πρωτότοκα τῶν Αἰγυπτίων, τὸ τοῦ πάσχα ἐρρύσατο αἷμα, τὸ ἑκατέρωσε τῶν σταθμῶν καὶ τοῦ ὑπερθύρου χρισθὲν [cf. *Exod.*, XII, 7]. Ἦν γὰρ τὸ πάσχα ὁ Χριστός, ὁ τυθεὶς ὕστερον [cf. *I Cor.*, V, 7], ὡς καὶ Ἡσαίας ἔφη· Αὐτὸς ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη [Is., LIII, 7]. Καὶ ὅτι ἐν ἡμέρᾳ τοῦ πάσχα συνελάβετε αὐτὸν καὶ ὁμοίως ἐν τῷ πάσχα ἐσταυρώσατε, γέγραπται. Ὡς δὲ τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ ἔσωσε τὸ αἷμα τοῦ πάσχα, οὕτως καὶ τοὺς πιστεύσαντας ῥύσεται ἐκ θανάτου τὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ. [4] Ἔμελλεν οὖν ὁ θεὸς πλανᾶσθαι, [fol. 164ᵃ] εἰ μὴ τὸ σημεῖον τοῦτο ἐπὶ τῶν θυρῶν ἐγεγόνει [cf. *Exod.*, XII, 13]; Οὔ φημι ἐγώ, ἀλλ'

2. πᾶσα ἀρχή désigne avant tout les mauvais anges; si Justin a en vue ici les puissances de la terre (MARAN), ce n'est que très indirectement, en tant qu'elles sont instruments des mauvais anges, qu'elles soutiennent l'idolâtrie, invention des démons, et persécutent du même coup les chrétiens. Voy. d'ailleurs XXXIX, 6 et CXXI, 3. — τῆς πίστεως : τῆς γῆς τέως C. Confusion entre ΠΙ et ΓΗ.

3. ἐν ἡμέρᾳ τοῦ πάσχα : Justin place donc la mort du Christ

même d'un seul, celui dont toute Puissance redoute le nom, dans la frayeur qu'il ne les détruise. Notre Christ souffrant et crucifié n'a donc pas été maudit par la loi ; mais il a déclaré que seul il sauverait ceux qui ne s'éloigneraient pas de sa foi.

[3] Ceux qui en Égypte ont été sauvés, tandis que les premiers-nés des Égyptiens périssaient, c'est le sang de la Pâque qui les a préservés, celui dont on avait oint les montants et le linteau des portes. Car la Pâque c'était le Christ qui fut ensuite immolé, comme Isaïe le dit : « Comme un mouton il fut conduit à l'égorgement. » C'est le jour de la Pâque que vous l'avez emmené, et c'est aussi le jour de la Pâque que vous l'avez crucifié : c'est écrit. Et de même que le sang de la Pâque a sauvé ceux qui étaient en Égypte, de même le sang du Christ préservera de la mort ceux qui ont cru en lui. [4] Est-ce donc que Dieu se serait égaré si ce signe ne s'était trouvé sur les portes ? Ce n'est pas cela que je dis, mais qu'il annonçait à l'avance le salut

le jour même de la Pâque (voy. aussi plus loin : ὁμοίως ἐν τῷ πάσχα), c'est-à-dire le 14 Nisan, entre les deux soirs.

4. τὸ σημεῖον τοῦτο : Sur la signification spéciale que Justin donne au mot σημεῖον = signe en forme de croix, voy. xciv, 1 et la note. Et c'est bien d'ailleurs ce que comprend encore Jérôme, *in Isaïam*, xxvi (d'après Otto ; cf. V, 96, *PL*, XXV, 88) : « Venient autem omnes ut videant gloriam Dei ; et ponet in eis signum, quod in Ezechielis principio sub Thau litterae hebraicae interpretatione monstratur. Quo signo qui fuerit impressus, manus persequentis effugiet. Hoc et postes domorum in Aegypto signabantur, quando pereunte Aegypto solus

ὅτι προεκήρυσσε τὴν μέλλουσαν δι' αἵματος τοῦ Χριστοῦ γενήσεσθαι σωτηρίαν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ τὸ σύμβολον τοῦ κοκκίνου σπαρτίου, οὗ ἔδωκαν ἐν Ἱεριχῷ οἱ ἀπὸ Ἰησοῦ τοῦ Ναυὴ πεμφθέντες κατάσκοποι Ῥαὰβ τῇ πόρνῃ, εἰπόντες προσδῆσαι αὐτὸ τῇ θυρίδι, δι' ἧς αὐτοὺς ἐχάλασεν ὅπως λάθωσι τοὺς πολεμίους [cf. Jos., II, 18-21], ὁμοίως τὸ σύμβολον τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ ἐδήλου, δι' οὗ οἱ πάλαι πόρνοι καὶ ἄδικοι ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν σώζονται, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβόντες καὶ μηκέτι ἁμαρτάνοντες.

CXII. Ὑμεῖς δέ, ταῦτα ταπεινῶς ἐξηγούμενοι, πολλὴν ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ θεοῦ, εἰ ταῦτα οὕτως ψιλῶς ἀκούοιτε καὶ μὴ τὴν δύναμιν ἐξετάζοιτε τῶν εἰρημένων. Ἐπεὶ καὶ Μωσῆς οὕτω παράνομος ἂν κριθείη· αὐτὸς γὰρ παραγγείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι, μήτε τῶν ἐπὶ τῷ οὐρανῷ μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ἢ θαλάσσης [cf. *Exod.*, XX, 4], ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν αὐτὸς ἐποίει, καὶ στήσας ἐπὶ σημείου τινὸς ἐκέλευσεν εἰς αὐτὸν ὁρᾶν τοὺς δεδηγμένους· οἱ δ' ἐσώζοντο εἰς αὐτὸν ἀποβλέποντες. [2] Ὁ ὄφις ἄρα

Israel mansit illaesus.» — Ῥαὰβ τῇ πόρνῃ : cette interprétation messianique de l'épisode de Rahab, la prostituée de Jéricho sauvée par les espions Israëlites, était déjà facile à déduire de l'*Épître aux Hébreux*, XI, 31 et de l'*Épître de Jacques*, II, 25 ; on la retrouve en toute son ampleur dans la *I*[a] *Clementis*, XII, 7 (*PAO*, I, 26), et après Justin, chez de nombreux écrivains chrétiens, chez IRÉNÉE par exemple, IV, XX, 12

qui devait arriver au genre humain par le sang du Christ. Le symbole du cordeau d'écarlate qu'à Jéricho les espions envoyés par Jésus, fils de Naué, donnèrent à Raab la prostituée, en lui disant de le placer devant la fenêtre par laquelle elle les avait renvoyés et fait échapper aux ennemis, manifeste lui aussi le symbole du sang du Christ par qui sont sauvés les prostitués ou injustes de jadis dans toutes les nations, lorsqu'après avoir reçu le pardon de leurs péchés ils ne pèchent plus.

CXII. Mais avec votre misérable interprétation, vous attribuez à Dieu une grande faiblesse, à entendre si pauvrement le passage sans rechercher la force de ce qui y est dit. De cette manière on pourrait accuser Moïse de violer la loi, puisque c'est lui-même qui a prescrit qu'il n'y aurait d'image de personne ni des Puissances du ciel, ni de celles de la terre, ni de celles de la mer, et qui ensuite a fait le serpent d'airain, le dressa sur un certain signe qu'il ordonna de regarder à ceux qui avaient été mordus : or ceux-ci étaient sauvés lorsqu'ils le regardaient. [2] Voici donc que le ser-

(*PG*, VII, 1043) : les espions sont au nombre de trois et représentent le Père, le Fils et le Saint Esprit.

CXII. — 1. οὖτως C : οὕτω Otto. — Μωσῆς : μωυσῆς C. — (αὐτός) γάρ : manque en C. La faute est due évidemment à la ressemblance avec le début du mot suivant : παραγγείλας. — ἐπὶ σημείου τινός : cf. xciv, 1 et la note. Maran remarque que si Justin emploie cette expression un peu plus vague, ce n'est pas qu'il doutât que le « signe » n'eût la forme d'une croix, mais c'est pour que Tryphon ne puisse récuser son argument.

νοηθήσεται σεσωκέναι τὸν λαὸν τότε, ὃν, ὡς προεῖπον, κατηράσατο ὁ θεὸς τὴν ἀρχήν [cf. *Gen.*, III, 14], καὶ ἀνελεῖ διὰ τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ἠσαίας βοᾷ [Is., XXVII, 1] ; Καὶ οὕτως ἀφρόνως παραδεξόμεθα τὰ τοιαῦτα, [fol. 164b] ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασι, καὶ οὐ σύμβολα ; Οὐχὶ δὲ ἀνοίσομεν ἐπὶ τὴν εἰκόνα τοῦ σταυρωθέντος Ἰησοῦ τὸ σημεῖον, ἐπεὶ καὶ Μωσῆς διὰ τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν σὺν τῷ ἐπικληθέντι Ἰησοῦ ὀνόματι καὶ νικᾶν τὸν λαὸν ὑμῶν εἰργάζοντο ; [3] Οὕτω γὰρ καὶ τοῦ ἀπορεῖν περὶ ὧν ἐποίησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. Οὐ γὰρ καταλιπὼν τὸν θεὸν ἐπὶ θηρίον, δι᾽ οὗ ἡ παράβασις καὶ παρακοὴ τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν, ἔπειθε τὸν λαὸν ἐλπίζειν. Καὶ ταῦτα μετὰ πολλοῦ νοῦ καὶ μυστηρίου γέγονε καὶ ἐρρέθη διὰ τοῦ μακαρίου προφήτου · καὶ οὐδέν ἐστιν ὅ τις μέμψασθαι δικαίως ἔχει τῶν λελεγμένων ἢ γεγενημένων ὑπὸ πάντων ἁπλῶς τῶν προφητῶν, ἐὰν τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτοῖς ἔχητε. [4] Ἐὰν δὲ ὅσοι διδάσκαλοι ὑμῶν, διὰ τί κάμηλοι μὲν θήλειαι ἐν τῷδε τῷ τόπῳ [cf. *Gen.*, XXXII, 15] οὐ

2. ὡς (προεῖπον) manque en C. — προεῖπον : cf. XCI, 4. — ἀνεῖλε C : ἀνελεῖ Otto. Bien que dans la prophétie d'Isaïe ce verbe soit au futur, et que Justin lui-même le cite au futur au ch. XCI, 4 (ἀναιρεθήσεσθαι), il peut fort bien s'entendre ici au passé : si la victoire de Dieu sur le démon n'est pas encore définitive, le Christ cependant, « la grande épée », est déjà venu. — Μωσῆς : μωυσῆς C.

3. τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτοῖς : la comparaison avec XC, 2 (τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν) montrera que γνῶσις est ici synonyme de

pent, vous le comprendrez, a sauvé le peuple en ce temps-là, ce Serpent que Dieu, comme je l'ai déjà dit, avait maudit dès le début, et qu'il exterminera avec « la grande épée » comme s'écrie Isaïe. Aurons-nous donc si peu de sens que de prendre ces choses telles quelles, comme font vos didascales, et non comme des symboles. Ne nous faut-il pas rapporter ce signe à la figure de Jésus crucifié, puisque Moïse, par ses mains étendues et avec celui dont le surnom était Jésus, procurait la victoire à votre peuple. [3] C'est ainsi que nous supprimerons toute difficulté sur les actes du Législateur. Ce n'était pas abandonner Dieu que de persuader au peuple d'espérer en cet animal par qui avait commencé la transgression et la désobéissance. C'est ce que le bienheureux prophète a fait et dit avec beaucoup de sens et de mystère ; il n'y a rien qu'on puissse reprendre justement dans tout ce qu'ont dit et fait tous les prophètes, absolument tous, si l'on possède la science qui était en eux. [4] Mais vos didascales, tous autant qu'ils sont, se bornent à vous expliquer pourquoi il n'est pas parlé de chameaux femelles, ou ce que sont ces

connaissance vraie, et a la même signification, sinon le même contenu, que le mot des Gnostiques.

4. ὅσοι : ὡς οἱ C. — κάμηλοι μὲν θήλειαι : Les LXX, d'après l'hébreu en effet, nomment καμήλους θηλαζούσας, les chameaux qui furent envoyés en présent par Esaü à Jacob, tandis que tous les autres animaux sont nommés au masculin. Les Agadistes (*in Gen.*, *ad loc.* ; voy. aussi le *Midrasch Rabba*, ch. LXXVI, p. 67 B) donnent la raison de la présence du chameau dans l'énumération : c'est une louange

λέγονται, ἢ τί εἰσιν αἱ λεγόμεναι κάμηλοι θήλειαι, ἢ διὰ τί σεμιδάλεως μέτρα τόσα καὶ ἐλαίου μέτρα τόσα ἐν ταῖς προσφοραῖς, μόνα ἐξηγοῦνται ὑμῖν, καὶ ταῦτα ταπεινῶς καὶ χαμερπῶς, τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἄξια ζητήσεως μηδέποτε τολμῶσι λέγειν μηδὲ ἐξηγεῖσθαι, ἢ καὶ ἡμῶν ἐξηγουμένων παραγγέλλουσιν ὑμῖν μηδὲ ὅλως ἐπαίειν μηδὲ εἰς κοινωνίαν λόγων ἐλθεῖν, οὐχὶ δικαίως ἀκούσονται ἅπερ πρὸς αὐτοὺς [fol. 165[a]] ἔφη ὁ ἡμέτερος κύριος Ἰησοῦς Χριστός· Τάφοι κεκονιαμένοι, ἔξωθεν φαινόμενοι ὡραῖοι καὶ ἔσωθεν γέμοντες ὀστέων νεκρῶν [cf. Mt., xxiii, 27], τὸ ἡδύοσμον ἀποδεκατοῦντες, τὴν δὲ κάμηλον καταπίνοντες, τυφλοὶ ὁδηγοί [cf. Mt., xxiii, 24]; [5] Ἐὰν οὖν μὴ τῶν διδαγμάτων τῶν ἑαυτοὺς ὑψούντων καὶ θελόντων ῥαββὶ ῥαββὶ καλεῖσθαι [cf. Mt., xxiii, 6-7] καταφρονήσητε, καὶ μετὰ τοιαύτης ἐνστάσεως καὶ νοῦ τοῖς προφητικοῖς λόγοις προσέλθητε, ἵνα τὰ αὐτὰ πάθητε ὑπὸ τῶν ὑμετέρων ἀνθρώπων ἃ καὶ αὐτοὶ οἱ προφῆται ἔπαθον, οὐ δύνασθε ὅλως οὐδὲν ἀπὸ τῶν προφητικῶν ὠφέλιμον λαβεῖν.

CXIII. Ὃ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστιν. Ἰησοῦν, ὡς προέφην πολλάκις, Αὐσῆν καλούμενον, ἐκεῖνον τὸν μετὰ τοῦ Χαλὲβ κατάσκοπον εἰς τὴν Χαναὰν ἐπὶ τὴν γῆν ἀποστα-

de la chasteté même chez les animaux sans raison, car le chameau est très chaste dans l'accouplement, c'est pourquoi l'Écriture ne le désigne pas au masculin. Il faut noter que cette explication du *Midrasch Rabba* est rapportée à R. Simon Ben Gamaliel, contemporain de Justin (d'après

chameaux femelles dont il est parlé, ou encore pourquoi il y a tant de mesures de froment, tant de mesures d'huile dans les oblations ; leurs explications sont misérables, terre à terre, et pour les points importants qui vaudraient qu'on les étudient, jamais ils n'osent en parler, ni les expliquer ; ils vous enjoignent même de ne point prêter l'oreille à nos interprétations, de ne pas entrer en communication avec nous. Dès lors, ne sera-ce pas justice qu'ils aient à entendre ce que notre Seigneur Jésus-Christ leur a dit : « Sépulcres blanchis, au dehors vous paraissez beaux, au-dedans vous êtes remplis d'ossements morts ; vous payez la dîme de la menthe et vous buvez le chameau, conducteurs aveugles ! » [5] Si donc vous ne dédaignez pas les enseignements de ceux qui s'exaltent eux-mêmes et veulent qu'on les appelle : Rabbi, Rabbi, si vous abordez les oracles prophétiques avec une obstination et des intentions telles que vous ne consentiez pas à souffrir de vos congénères ce qu'ont souffert les prophètes eux-mêmes, vous ne pouvez tirer absolument aucun profit des écrits des prophètes.

CXIII. Voici ce que je dis : Jésus, comme j'ai souvent déjà répété, s'appelait Ausès, le même qui avait été envoyé avec Caleb en Chanaan pour explorer le pays,

Goldfahn, p. 195). — Après σεμιδάλεως μέτρα τόσα C met un point ; après ἐλαίου μέτρα τόσα une virgule ; un point encore après ὑμῖν et après χαμερπῶς. — μηδὲ εἰς κοινωνίαν : cf. xxxviii, 1 et la note.

CXIII. — 1. Sur le changement de nom imposé par Dieu à Ausès, fils de Naué, cf. lxxv, 1 et la note.

λέντα, Ἰησοῦν Μωσῆς ἐκάλεσε [cf. *Nombr.*, XIII, 17]. Τοῦτο σὺ οὐ ζητεῖς δι' ἣν αἰτίαν ἐποίησεν, οὐκ ἀπορεῖς, οὐδὲ φιλοπευστεῖς· τοιγαροῦν λέληθέ σε ὁ Χριστός, καὶ ἀναγινώσκων οὐ συνίης, οὐδὲ νῦν, ἀκούων ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστὸς ἡμῶν, συλλογίζῃ οὐκ ἀργῶς οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἐκείνῳ τεθεῖσθαι τοὔνομα. [2] Ἀλλὰ διὰ τί μὲν ἓν ἄλφα πρώτῳ προσετέθη τῷ Ἀβραὰμ ὀνόματι, θεολογεῖς, καὶ διὰ τί ἓν ῥῶ τῷ Σάρρας ὀνόματι, ὁμοίως κομπολογεῖς [cf. *Gen.*, XVII, 5, 15]· διὰ τί δὲ τὸ πατρόθεν ὄνομα τῷ Αὐσῇ, τῷ υἱῷ Ναυῆ, ὅλον μετωνόμασται τῷ Ἰησοῦ, οὐ ζη-

2. ἓν ἄλφα... : au ch. XVII, 5 de la *Genèse*, chez les LXX, Ἀβράμ devient Ἀβραάμ; et au v. 15 du même chapitre Σάρα est changé en Σάρρα. Tel n'était pas le changement indiqué par le texte hébreu : אַבְרָם (père élevé?) devenait אַבְרָהָם (père de la multitude?), et שָׂרַי (ma princesse?) se changeait en שָׂרָה (la princesse par excellence?) (sur la signification primitive de ces mots, cf. HOLZINGER, *Genesis*, Freiburg, 1898, p. 126 et 128). C'était donc un ה qui, d'après l'original hébreu, avait été ajouté aux deux noms d'Abraham et de Sara. Mais le ה n'ayant aucune lettre correspondante dans l'alphabet grec, puisqu'il équivaut phonétiquement à l'esprit rude, les traducteurs grecs n'avaient pu transcrire le changement de nom qu'en Ἀβράμ-Ἀβραάμ et Σάρα-Σάρρα. Et de même que les Rabbis du Talmud cherchaient à expliquer la signification de cet ה introduit (GOLDFAHN, p. 196-197, cite quelques-unes de leurs explications, d'ailleurs assez simples : « père d'Aram » et « père du monde entier » et encore : « princesse de sa nation » et « princesse du monde entier », *Talmud, Bera-*

et c'est Moïse qui l'a appelé Jésus. Tu ne demandes pas la raison pour laquelle il a fait cela, tu ne t'en inquiètes ni ne cherches à le savoir ; c'est-à-dire que le Christ reste caché pour toi, tu lis sans comprendre. Et maintenant que tu entends dire que Jésus est notre Christ, tu ne sais pas conclure que ce nom ne lui a pas été imposé sans raison et au hasard. [2] Par contre voilà que vous faites de la théologie sur le point de savoir pourquoi a été ajouté un a au nom d'Abraham, et vous discutez bruyamment pourquoi un r au nom de Sarra, tandis que lorsqu'il s'agit de savoir pourquoi son nom patronymique a été changé complètement à Ausès, fils

koth XIII A; *Tosiphta*, *Berak.* I), de même aussi les Juifs de culture hellénique qui lisaient la *Genèse* dans les LXX avaient à interpréter l'adjonction de l'α et du ρ (voy. PHILON, *De mutatione nominum*, VIII, COHN et WENDLAND, III, 167-68, qui allégorise sur le sujet de la manière la plus compliquée). C'est à une interprétation helléniste de ce genre que se réfère Justin. Il faut noter qu'EUSÈBE, *Prépar. évangélique*, XI, VI (*PG*, XXI, 860-62), à la suite d'ailleurs de l'auteur de la Genèse, s'essaiera à expliquer la signification du changement d'Abram en Abraham. — θεολογεῖς : c'est chez Justin le premier, et en ce présent passage, que l'on rencontre l'emploi du mot θεολογεῖν dans le sens de recherche sur les questions religieuses (cf. un autre sens au *Dialogue*, LVI, 15 = « nommer Dieu »). Ce sens pourrait avoir une origine stoïcienne : les philosophes du Portique appelèrent (comme plus tard les Pères) les poètes primitifs οἱ παλαιοὶ θεολόγοι. Sur l'emploi de ce mot chez les premiers écrivains chrétiens, cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 482-83, note.

τεῖς ὁμοίως. [3] Ἐπεὶ δὲ [fol. 165ᵇ] οὐ μόνον μετωνομάσθη αὐτοῦ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ καὶ διάδοχος γενόμενος Μωσέως, μόνος τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντων ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ ὄντων εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἁγίαν γῆν τὸν περιλειφθέντα λαὸν [cf. Jos., v, 6] · καὶ ὃν τρόπον ἐκεῖνος εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἁγίαν γῆν τὸν λαόν, οὐχὶ Μωσῆς, καὶ ὡς ἐκεῖνος ἐν κλήρῳ διένειμεν αὐτὴν τοῖς εἰσελθοῦσι μετ' αὐτοῦ, οὕτως καὶ Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς τὴν διασπορὰν τοῦ λαοῦ ἐπιστρέψει, καὶ διαμεριεῖ τὴν ἀγαθὴν γῆν ἑκάστῳ, οὐκέτι δὲ κατὰ ταὐτά. [4] Ὁ μὲν γὰρ πρόσκαιρον ἔδωκεν αὐτοῖς τὴν κληρονομίαν, ἅτε οὐ Χριστὸς ὁ θεὸς ὢν οὐδὲ υἱὸς θεοῦ, ὁ δὲ μετὰ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν αἰώνιον ἡμῖν τὴν κατάσχεσιν δώσει. Τὸν ἥλιον ἔστησεν ἐκεῖνος [cf. Jos., x, 12], μετονομασθεὶς πρότερον τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι καὶ λαβὼν ἀπὸ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ ἰσχύν. Ὅτι γὰρ Ἰησοῦς ἦν ὁ Μωσεῖ καὶ τῷ Ἀβραὰμ καὶ τοῖς ἄλλοις ἁπλῶς πατριάρχαις φανεὶς καὶ ὁμιλήσας, τῷ τοῦ πατρὸς θελήματι ὑπηρετῶν, ἀπέδειξα· ὃς καὶ ἄνθρωπος γεννηθῆναι διὰ τῆς παρθένου Μαρίας ἦλθε, καὶ ἔστιν ἀεί. [5] Οὗτος γάρ ἐστιν ἀφ' οὗ καὶ τὸν

3. Ἐπεὶ δὲ Otto : ἐπειδὴ C. — ὃν τρόπον... : cf. même développement chez Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xvi (*CSEL*, III, 402-03), et *Adv. Judaeos*, ix (*PL*, II, 622). — ταὐτά Otto : ταῦτα C. Même erreur du copiste qu'en *I Apol.*, xxii, où il faut, avec Otto, lire aussi ταὐτά pour ταῦτα.

4. ὁ θεός : cf. lviii, 9 et la note. L'article ici a la valeur du pronom démonstratif, et désigne ce Dieu qui est apparu

de Naué, vous n'avez plus la même ardeur ! [3] Non seulement son nom a été changé, mais il est devenu le successeur de Moïse, et seul de ceux de son âge qui étaient sortis d'Égypte, il a introduit dans la terre sainte le peuple survivant ; et de même que c'est lui qui a introduit le peuple dans la terre sainte et non Moïse, de même que c'est lui qui l'a partagée au sort à ceux qui y étaient entrés avec lui, de même aussi Jésus-Christ fera revenir la Diaspora du peuple et partagera la bonne terre à chacun, mais non de la même manière. [4] Car c'était un héritage momentané que le premier leur a donné, n'étant ni le Christ Dieu, ni fils de Dieu : lui au contraire après la sainte résurrection, il nous donnera la possession éternelle. Celui-là a arrêté le soleil, alors qu'il était déjà surnommé Jésus et qu'il avait reçu de son esprit une force. Mais Jésus est bien celui qui est apparu et a parlé à Moïse, à Abraham, et en un mot à tous les autres Patriarches, pour servir la volonté de son Père ; cela je l'ai démontré ; c'est lui qui est venu aussi pour naître homme par la Vierge Marie,

à Moïse, aux Patriarches, et dont on a souvent parlé. Ὁ δίκαιος (au ch. XVI, 4 et ailleurs) constitue une expression analogue. — αἰώνιον : Justin distingue une première résurrection, celle des seuls saints (την ἁγίαν ἀνάστασιν ; THIRLBY conjecture inutilement ἁγίων), après laquelle aura lieu le millénaire ; puis une seconde, l'éternelle et générale résurrection (τὴν καθολικην καὶ... αἰωνίαν... ἀνάστασιν), celle de tous les hommes qui au bout des mille années inaugurera le règne sans fin. Cf. LXXXI, 3-4. — ἀπέδειξα : cf. LVI et suivants. — ἀεί : ἀεὶ ἐρῶ C. « Ex quadam nota marginali

οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ δι' οὗ ὁ πατὴρ μέλλει καινουργεῖν, οὗτός ἐστιν ὁ ἐν Ἰερουσαλὴμ αἰώνιον φῶς λάμπειν μέλλων [cf. Is., LX, 1, 19-20], οὗτός ἐστιν ὁ κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδὲκ βασιλεὺς Σαλὴμ καὶ αἰώνιος ἱερεὺς ὑψίστου ὑπάρχων [cf. *Gen*,, XIV, 18, et *Ps*., CIX, 4]. [6] Ἐκεῖνος λέγεται δευτέραν [fol. 166ª] περιτομὴν μαχαίραις πετρίναις τὸν λαὸν περιτετμηκέναι [cf. Jos., V, 2-3], ὅπερ κήρυγμα ἦν τῆς περιτομῆς ταύτης ἧς περιέτεμεν ἡμᾶς αὐτὸς Ἰησοῦς Χριστὸς ἀπὸ τῶν λίθων καὶ τῶν ἄλλων εἰδώλων, καὶ θημωνιὰς ποιήσας τῶν ἀπὸ ἀκροβυστίας, τουτέστιν ἀπὸ τῆς πλάνης τοῦ κόσμου, ἐν παντὶ τόπῳ περιτμηθέντων πετρίναις μαχαίραις, τοῖς Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν λόγοις. Ὅτι γὰρ λίθος καὶ πέτρα ἐν παραβολαῖς ὁ Χριστὸς διὰ τῶν προφητῶν ἐκηρύσσετο, ἀποδέδεικταί μοι. [7] Καὶ τὰς μαχαίρας οὖν τὰς πετρίνας τοὺς λόγους αὐτοῦ ἀκουσόμεθα, δι' ὧν ἀπὸ τῆς ἀκροβυστίας οἱ πλανώμενοι τοσοῦτοι καρδίας περιτομὴν περιετμήθησαν, ἣν περιτμηθῆναι καὶ τοὺς ἔχοντας τὴν ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ἀρχὴν λαβοῦσαν περιτομὴν ὁ θεὸς διὰ τοῦ Ἰησοῦ προὔτρε-

fluxit », dit OTTO. MARAN avait conjecturé : καὶ ὅτι ἔστιν ἀεί, ἐρῶ. Mais quand et où Justin le dira-t-il?

6. TERTULLIEN, *ibid.* (voy. § 3), dit de même que ceux qui ont été jadis circoncis par Jésus (Josué) représentaient ceux qui sont maintenant circoncis spirituellement par le Christ. — πετρίναις μαχαίραις : tantôt Justin insiste sur la pierre identifiée à Jésus d'après le texte de DANIEL (cf. XXXIV, 2 ; LXX, 1 ; LXXVI, 1 ; LXXXVI, 2-3 ; XC, 5 : ἐπὶ λίθου καθεζόμενος ? ; C, 4),

et il l'est toujours. [5] C'est lorsqu'il paraîtra en effet, et par lui, que le Père doit renouveler le ciel et la terre, c'est lui qui « doit briller, lumière éternelle, à Jérusalem, c'est lui, le roi de Salem suivant l'ordre de Melchisédek » et le « prêtre éternel du Très Haut ». [6] Celui-là, est-il dit, a circoncis le peuple d'une seconde circoncision avec des couteaux de pierre : c'était l'annonce de cette seconde circoncision dont nous a circoncis Jésus-Christ lui-même, circoncision des pierres et des autres idoles ; et ceux qui étaient du prépuce, c'est-à-dire de l'erreur du monde, il en a fait des monceaux, car il les a circoncis en tout lieu avec des couteaux de pierre, c'est-à-dire par les paroles de notre Seigneur Jésus. D'ailleurs, Jésus a été proclamé en paraboles pierre et roc par les prophètes, je l'ai prouvé. [7] Les couteaux de pierre, nous les entendrons de ses paroles par lesquelles tant d'égarés qui étaient du prépuce ont été circoncis de la circoncision du cœur ; c'est de cette circoncision que Dieu dès ce moment par Jésus (Josué) exhortait à se faire circoncire ceux qui avaient reçu la circoncision qui commença avec Abraham ; tandis qu'il

tantôt, mais toujours dans le même symbole, il rattache comme à leur « type », la prédication du Christ Jésus (et non les souffrances de sa Passion), ou celle des apôtres (cxiv, 4), aux couteaux de pierre dont s'est servi Jésus (Josué) (cf. xxiv, 2). Justin pousse même le parallèle établi entre les deux circoncisions jusque dans le détail : le prépuce que la circoncision chrétienne enlève, c'est l'idolâtrie (voy. cxiv, 4). — ἀποδέδεκται : voy. les endroits cités à la note précédente.

πεν ἔκτοτε, καὶ τοὺς εἰσελθόντας εἰς τὴν γῆν ἐκείνην τὴν ἁγίαν δευτέραν περιτομὴν πετρίναις μαχαίραις εἰπὼν τὸν Ἰησοῦν περιτετμηκέναι αὐτούς.

CXIV. Ἔσθ' ὅτε γὰρ τὸ ἅγιον πνεῦμα καὶ ἐναργῶς πράττεσθαί τι, ὃ τύπος τοῦ μέλλοντος γίνεσθαι ἦν, ἐποίει, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ λόγους ἐφθέγξατο περὶ τῶν ἀποβαίνειν μελλόντων, φθεγγόμενον αὐτοὺς ὡς τότε γινομένων ἢ καὶ γεγενημένων · ἣν τέχνην ἐὰν μὴ εἰδῶσιν οἱ ἐντυγχάνοντες, οὐδὲ παρακολουθῆσαι τοῖς τῶν προφητῶν [fol. 166[b]] λόγοις, ὡς δεῖ, δυνήσονται. Παραδείγματος δὲ χάριν λόγους τινὰς προφητικοὺς εἴποιμ' ἄν, ὅπως παρακολουθήσητε τῷ λεγομένῳ. [2] Ὅταν λέγῃ διὰ Ἠσαΐου · Αὐτὸς ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος [Is., LIII, 7], ὡς ἤδη τοῦ πάθους γενομένου λέγει. Καὶ ὅταν πάλιν λέγῃ · Ἐγὼ ἐξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα [Is., LXV, 2], καὶ ὅταν λέγῃ · Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν [Is., LIII, 1]; ὡς ἤδη γεγενημένων πραγμάτων ἐξαγγελίαν οἱ

7. εἰπὼν (τὸν Ἰησοῦν) : εἶπον C. C'est Dieu qui parle : cf. XIX, 6 et la note.

CXIV. — 1. ἐναργῶς (dans le texte) : ἐνεργῶς C (en marge). La lecture ἐνεργῶς signalée par OTTO en Ch pourrait bien s'expliquer par la note marginale de C. Cf. *Introduction*, XXIX-XXX. — τέχνην : La grâce de comprendre les Écritures donnée par Dieu aux chrétiens et que Justin possède (cf. XXX, 1 et la note), n'est cependant pas quelque chose d'arbitraire, mais un « art » qui a ses règles (cf. par exemple

disait que Jésus (Josué) avec des couteaux de pierre avait circoncis d'une seconde circoncision même ceux qui étaient entrés dans cette terre sainte.

CXIV. Tantôt en effet l'Esprit saint a fait qu'il se produise visiblement quelque chose qui était une figure typique de l'avenir, tantôt il a prononcé des paroles sur ce qui devait arriver, parlant comme si déjà les événements se passaient alors ou même étaient déjà passés. Si quelqu'un ne connaît pas ces règles, il ne pourra pas même suivre les paroles prophétiques comme il le faut. Laissez-moi vous citer comme exemple quelques prophéties pour que vous en suiviez le sens. [2] Lorsqu'il dit par la bouche d'Isaïe : « Il a été mené à l'égorgement comme un mouton, et il est comme un agneau devant celui qui l'a tondu », il parle comme si la passion venait déjà d'avoir lieu. Lorsqu'il dit encore : « J'ai étendu mes mains vers un peuple incrédule et contradicteur », ou bien : « Seigneur, qui a cru au bruit de nos paroles ? », ces textes sont formulés

XL, 1 ; XCI, 2, 4 et les notes). Voy. une expression semblable au ch. LIV, 2.

2. κείραντος C : κείροντος OTTO. Les LXX de SWETE et *Dial.*, XIII, 5 ; *I Apol.*, L, 10 lisent κείροντος. Toutefois on rencontre κείραντος en ℵ c.a. et κίραντος en A. Comme au *Dial.*, XIII, 5, et dans la *I Apol.*, L, 10, le chapitre d'Isaïe est cité en entier, il est assez probable que là le texte a été retouché et harmonisé avec le texte des LXX à la portée de l'un des copistes, et qu'ainsi κείραντος soit ici la lecture de Justin. Elle est d'ailleurs confirmée par l'aoriste qui suit : γενομένου. — γενομένου C : γινομένου OTTO. — ὡς (ἤδη) manque en C : on l'a rétabli conformément aux habitudes de Justin. —

λόγοι σημαίνοντες λελεγμένοι εἰσί. Καὶ γὰρ ἐν παραβολῇ λίθον πολλαχοῦ καλεῖν ἀπέδειξα τὸν Χριστὸν καὶ ἐν τροπολογίᾳ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ. [3] Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ· Ὄψομαι τοὺς οὐρανούς, ἔργα τῶν δακτύλων σου [*Ps.*, VIII, 4], ἐὰν μὴ ἀκούω τοῦ λόγου αὐτοῦ τὴν ἐργασίαν, οὐ συνετῶς ἀκούσομαι, ὥσπερ ὑμῶν οἱ διδάσκαλοι ἀξιοῦσιν, οἰόμενοι χεῖρας καὶ πόδας καὶ δακτύλους καὶ ψυχὴν ἔχειν ὡς σύνθετον ζῶον τὸν πατέρα τῶν ὅλων καὶ ἀγέννητον θεόν, οἵτινες καὶ διὰ τοῦτο ὦφθαι τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακὼβ

ἀπέδειξα, cf. CXIII, 7 et la note. Pour Jacob et Israël, voy. XXXIV, 6 et la note.

3. τοῦ λόγου OTTO : τῶν λόγων C. La restitution paraît exigée par le mot ἐργασίαν (voy. semblable confusion de ων et de ου au ch. CXVIII, 4). C'est l'idée du Logos démiurge. Justin, il est vrai, n'emploie pas ici l'expression : δημιουργεῖν, δημιουργός ne se rencontrent qu'en *I Apol.*, X, 2 ; XIII, 1 ; XXVI, 5 ; LVIII, 1 et LXIII, 11 ; et, bien qu'il y ait quelque obscurité dans l'emploi qu'il fait de cette expression (aux quatre premiers endroits cités, il a l'air de l'appliquer au Père), il identifie très certainement le Dieu Démiurge avec celui qui est apparu à Moïse et aux Patriarches (*I Apol.*, LXIII, 11), et comme celui-ci n'est autre que le λόγος incarné, le Christ (cf. *Dialogue*, LVI et suiv.), il s'ensuit que l'expression de Logos Démiurge n'aurait pas trahi la pensée de Justin. On voit du reste par *II Apol.*, VI, 3 (cf. *Dial.*, LXXXIV, 2), que c'est par son Fils, Logos et Christ, que toutes choses ont été ordonnées dans la matière informe, lors de la création du monde (cf. aussi *I Apol.*, X, 2 : δημιουργῆσαι ἐξ ἀμόρφου ὕλης). Pour bien comprendre la con-

comme s'ils signifiaient la proclamation de choses déjà arrivées. J'ai maintes fois prouvé aussi que par symbole le Christ est souvent nommé pierre, et encore par figure Jacob et Israël. [3] Lorsqu'il dit ailleurs: « Je verrai les cieux, œuvre de tes doigts, » si je n'entends pas là la production de son Verbe lui-même, j'entends sans intelligence, suivant l'opinion des didascales qui pensent que le Père de toutes choses et le Dieu inengendré a des mains, des pieds, des doigts et une âme comme un animal composé, les mêmes qui pour cette raison enseignent que le Père lui

ception de Justin, il faut l'opposer non seulement à celle du Démiurge gnostique, mais encore à celle du Démiurge de Plutarque, qui reflète au mieux les milieux philosophiques auxquels Justin s'était frotté avant sa conversion. Cf. *De Iside*, ch. XL-LXII (les textes principaux ont été cités par DE FAYE, *Christologie des Apologètes grecs*, p. 7) : le Logos de Plutarque, intermédiaire comme chez Justin (cf. LVI, 1 et la note) entre le Dieu suprême et le monde, se trouve par contre souillé et corrompu par la matière (νενοθευμένος τῇ ὕλῃ διὰ τὸ σωματικόν), avec laquelle il a comme une sorte d'affinité (ch. LIV). Plutarque donne au Logos le rôle d'ordonnateur du monde : ἑνὸς λόγου τοῦ ταῦτα κοσμοῦντος (LXVII) ; mais cette idée n'est pas chez lui très développée, et les intermédiaires principaux qu'il voit entre Dieu et le monde, intermédiaires dont le rôle d'ailleurs est tout religieux et non pas cosmogonique, sont plutôt les δαίμονες, divinités inférieures au Dieu suprême, les dieux populaires de Grèce, d'Égypte, etc. — οἰόμενοι χεῖρας...: Cette fois (cf. CXIII, 2 et la note) il ne s'agit sans doute pas d'interprétations de Juifs hellénistes qui avaient toujours la tendance à allégoriser. Voy. pour ne citer qu'un seul exemple, ARIS-

αὐτὸν τὸν πατέρα διδάσκουσι. [4] Μακάριοι οὖν ἡμεῖς οἱ περιτμηθέντες πετρίναις μαχαίραις τὴν δευτέραν περιτομήν. Ὑμῶν μὲν γὰρ ἡ πρώτη διὰ σιδήρου γέγονε καὶ γίνεται· σκληροκάρδιοι γὰρ μένετε· ἡμῶν δὲ ἡ περιτομή, ἥτις δευτέρα ἀριθμῷ, [fol. 167ª] μετὰ τὴν ὑμετέραν φανερωθεῖσα, διὰ λίθων ἀκροτόμων, τουτέστι διὰ τῶν λόγων τῶν διὰ τῶν ἀποστόλων τοῦ ἀκρογωνιαίου λίθου [cf. Is., xxviii, 16; *Eph.*, ii, 20, et I Pierre, ii, 6] καὶ τοῦ ἄνευ χειρῶν τμηθέντος [cf. Dan., ii, 34], περιτέμνει ἡμᾶς ἀπό τε εἰδωλολατρείας καὶ πάσης ἁπλῶς κακίας· ὧν αἱ καρδίαι οὕτως περιτετμημέναι εἰσὶν ἀπὸ τῆς πονηρίας, ὡς καὶ χαίρειν ἀποθνήσκοντας διὰ τὸ ὄνομα τὸ τῆς καλῆς πέτρας, καὶ ζῶν ὕδωρ ταῖς καρδίαις τῶν δι' αὐτοῦ ἀγαπησάντων τὸν πατέρα τῶν ὅλων βρυούσης, καὶ ποτιζούσης τοὺς βουλομένους τὸ τῆς ζωῆς ὕδωρ πιεῖν [cf. Jean, iv, 14]. [5] Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ νοεῖτε λέγοντος· ἃ γὰρ ποιῆσαι τὸν Χριστὸν πεπροφήτευται οὐ νενοήκατε, οὐδὲ ἡμῖν προσάγουσιν ὑμᾶς τοῖς γεγραμμένοις πιστεύετε. Ἱερεμίας μὲν γὰρ οὕτω βοᾷ· Οὐαὶ ὑμῖν, ὅτι ἐγκατελίπετε πηγὴν ζῶσαν καὶ ὠρύξατε ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους, οἳ οὐ δυνήσονται συνέχειν ὕδωρ [cf. Jér., ii, 13]. Μὴ ἔρημον ἢ οὗ ἐστι τὸ ὄρος Σιών [cf. Is., xvi, 1]; ὅτι Ἱερουσαλὴμ βιβλίον ἀποστασίου ἔδωκα ἔμπροσθεν ὑμῶν [cf. Jér., iii, 8].

tobule, dans la *Prépar. évangél.* d'Eusèbe, VIII, x (*PG*, XXI, 637):... αἱ χεῖρες ἐπὶ δυνάμεως νοοῦνται θεοῦ. — Sur ἀγέν-

même s'est fait voir à Abraham et à Jacob. [4] Bienheureux donc sommes-nous qui avons été circoncis avec des « couteaux de pierre » de la seconde circoncision. La vôtre, la première, s'est faite et se fait encore par le fer : et vos cœurs restent durs. Mais notre circoncision, numériquement la seconde, puisqu'elle est apparue après la vôtre, et qui s'est faite avec des pierres taillées, c'est-à-dire avec les paroles prêchées par les apôtres de « la pierre angulaire » et de celui qui a été « taillé sans le secours d'aucune main », cette circoncision nous a circoncis de l'idôlatrie et en un mot de tout mal. Nos cœurs ont été si bien circoncis de toute perversité que nous nous réjouissons de mourir pour le nom de la belle pierre d'où jaillit l'eau vive pour les cœurs de ceux qui par Lui aiment le Père de l'univers, qui abreuve ceux qui veulent boire l'eau de la vie. [5] Mais vous ne comprenez pas cela quand je parle ; car vous ne comprenez pas ce qui a été prophétisé que ferait le Christ, pas plus que vous ne nous croyez lorsque nous vous amenons aux Écritures. Car Jérémie s'est écrié : « Malheur à vous qui avez abandonné la source vive, et vous êtes creusé des citernes crevassées qui ne peuvent garder l'eau. Le désert n'est-il pas sur l'emplacement du mont Sion ? car j'ai donné à Jérusalem en votre présence le libelle de répudiation ? »

νητον cf. v, 1 et la note. — ὤφθαι... τὸν πατέρα διδάσκουσι : Justin fait déjà ce reproche aux Didascales juifs en *I Apol.*, LXIII, 11.

4. Sur les deux circoncisions et le Christ-Pierre, cf. CXIII, 4. Ici Justin ajoute la prophétie d'Isaïe, déjà utilisée d'ailleurs par PAUL et la *Iª Petri*.

CXV. Ἀλλὰ Ζαχαρίᾳ, ἐν παραβολῇ δεικνύντι τὸ μυστήριον τοῦ Χριστοῦ καὶ ἀποκεκρυμμένως κηρύσσοντι, πιστεῦσαι ὀφείλετε. Ἔστι δὲ τὰ λεγόμενα ταῦτα· Χαῖρε καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών, ὅτι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, λέγει κύριος. Καὶ προστεθήσονται ἔθνη [fol. 167[b]] πολλὰ πρὸς κύριον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ ἔσονταί μοι εἰς λαόν· καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, καὶ γνώσονται ὅτι κύριος τῶν δυνάμεων ἀπέσταλκέ με πρός σε. [2] Καὶ κατακληρονομήσει κύριος τὸν Ἰούδαν καὶ τὴν μερίδα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν τὴν ἁγίαν, καὶ ἐκλέξεται ἔτι τὴν Ἱερουσαλήμ. Εὐλαβείσθω πᾶσα σὰρξ ἀπὸ προσώπου κυρίου, ὅτι ἐξεγήγερται ἐκ νεφελῶν ἁγίων αὐτοῦ. Καὶ ἔδειξέ μοι Ἰησοῦν, τὸν ἱερέα τὸν μέγαν, ἑστῶτα πρὸ προσώπου ἀγγέλου κυρίου· καὶ διάβολος εἱστήκει ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, τοῦ ἀντικεῖσθαι αὐτῷ. Καὶ εἶπε κύριος πρὸς τὸν διάβολον· Ἐπιτιμήσαι κύριος ἐν σοί, ὁ ἐκλεξάμενος τὴν Ἱερουσαλήμ. Οὐχὶ ἰδοὺ τοῦτο δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός [Zach., ii, 10-iii, 2];

[3] Μέλλοντί τε τῷ Τρύφωνι ἀποκρίνεσθαι καὶ ἀντιλέγειν μοι ἔφην· Πρῶτον ἀνάμεινον καὶ ἄκουσον ἃ λέγω. Οὐ γὰρ ἣν ὑπολαμβάνεις ἐξήγησιν ποιεῖσθαι μέλλω, ὡς μὴ γεγενημένου ἱερέως τινὸς Ἰησοῦ ὀνόματι ἐν τῇ Βαβυλωνίᾳ γῇ, ὅπου αἰχμάλωτος ὁ λαὸς ὑμῶν. Ὅπερ εἰ καὶ ἐποίουν, ἀπέδειξα ὅτι ἦν μὲν Ἰησοῦς ἱερεὺς ἐν τῷ γένει

CXV. — 1. Ὀφείλετε : ἠθελήσατε C (en marge).
2. τὴν μερίδα C et les mss. ℵ*, Q et Γ : καὶ τὴν μερίδα Otto

CXV. Mais Zacharie a montré dans une parabole le mystère du Christ : il l'a annoncé secrètement, il faut que vous le croyiez ; voici le texte :

« Réjouis-toi et sois heureuse, Sion, ma fille, car me voici qui viens et je planterai ma tente au milieu de toi, dit le Seigneur. Des nations nombreuses viendront se donner au Seigneur en ce jour-là, et elles deviendront mon peuple. Et je planterai ma tente au milieu de toi, et elles sauront que le Seigneur des Puissances m'a envoyé vers toi. [2] Et le Seigneur recevra Juda en partage et sa part sur la Terre sainte, et il choisira encore Jérusalem. Craigne toute chair devant le visage du Seigneur, car il s'est éveillé du milieu de ses nuées saintes. Il m'a montré Jésus, le grand prêtre qui se tenait devant le visage de l'ange du Seigneur, et le diable se tenait à sa gauche en adversaire. Et le Seigneur dit au diable : « Que « le Seigneur te punisse lui qui a choisi Jérusalem. N'est-il « pas vrai que voici un tison arraché au feu ? »

[3] Tryphon allait me répondre et me contredire ; je lui dis :

— Attends patiemment d'abord et écoute ce que je dis, car je ne vais pas donner l'interprétation que tu soupçonnes et dire qu'il n'y avait pas de prêtre du nom de Jésus dans le pays de Babylone où votre peuple

et les mss. א^{ca} et A (d'après Swete). — ἔτι (τὴν Ἱερουσαλήμ) Otto et tous les mss. de Swete : ἐπὶ τὴν Ἱερ. C. — κυρίου manque en C. Il faut néanmoins le rétablir d'après les mss. des LXX, et d'après le raisonnement de Justin lui-même (voy. plus loin au § 3 : τὸν τοῦ κυρίου ἄγγελον).

3. ὅτι ἦν μὲν... ὑμῶν· C. Otto accueille l'inutile conjecture

ὑμῶν· τοῦτον δὲ αὐτὸν οὐκ ἐν τῇ ἀποκαλύψει αὐτοῦ ἑωράκει ὁ προφήτης, ὥσπερ οὐδὲ τὸν διάβολον καὶ τὸν τοῦ κυρίου ἄγγελον οὐκ αὐτοψίᾳ, ἐν καταστάσει ὤν, ἑωράκει, ἀλλ' ἐν ἐκστάσει, ἀποκαλύψεως αὐτῷ γεγενημένης. [fol. 168ᵃ] [4] Νῦν δὲ λέγω ὅτι, ὅνπερ τρόπον διὰ τοῦ Ἰησοῦ ὀνόματος τῷ Ναυῆ υἱῷ καὶ δυνάμεις καὶ πράξεις τινὰς προκηρυσσούσας τὰ ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου κυρίου μέλλοντα γίνεσθαι πεποιηκέναι ἔφη, οὕτω καὶ τὴν ἐπὶ τοῦ ἐν Βαβυλῶνι Ἰησοῦ ἱερέως γενομένου ἐν τῷ λαῷ ὑμῶν ἀποκάλυψιν ἔρχομαι νῦν ἀποδεῖξαι προκήρυξιν εἶναι τῶν ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου ἱερέως καὶ θεοῦ καὶ Χριστοῦ, υἱοῦ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων, γίνεσθαι μελλόντων. [5] Ἤδη μέντοι ἐθαύμαζον, ἔφην, διὰ τί καὶ πρὸ μικροῦ ἡσυχίαν ἠγάγετε ἐμοῦ λέγοντος, ἢ πῶς οὐκ ἐπελάβεσθέ μου εἰπόντος ὅτι ὁ

de Maran : ὅτι, ἦν (dans le sens de εἰ ἦν) μὲν... ὑμῶν · ἑωράκει dépend de ὅτι comme ἦν malgré le point en haut, et le premier membre de phrase a un sens concessif suggéré par μέν. Il faut d'ailleurs noter que C ne distingue pas nettement ses signes de ponctuation. — ἐκστάσει : c'est surtout la polémique antimontaniste qui a développé dans l'Église de la fin du IIᵉ siècle une vive répulsion pour les extatiques. On s'efforçait alors de prouver que les prophètes de l'Ancien comme du Nouveau Testament n'avaient pas parlé en extase (cf. Eusèbe, *H.E.*, V, XVII, 1 et suiv., *GCS*, I, 470). Il n'y a donc pas à s'étonner que Justin (cf. encore *I Apol.*, XXXIII, 9 ; XXXV, 3 ; XXXVI, 1 ; *Dialogue*, VII, 1 ; LII, 3 fin) et d'autres Apologistes attribuent l'état extatique aux prophètes (cf. Pseudo-Justin, *Coh. ad Gent.*, VIII, *CAC*, III, 40, où l'état est décrit sans

avait été emmené prisonnier. Je pourrais la donner et j'aurais démontré qu'il y avait bien un Jésus, prêtre, dans votre nation, mais ce n'est pas celui-là que le prophète a vu dans sa révélation, pas plus qu'il n'a vu le diable et l'ange du Seigneur de ses propres yeux et à l'état normal, mais en extase et lorsque la révélation lui a été faite. [4] Mais pour l'instant, j'affirme que de même qu'il est dit que par le nom de Jésus le fils de Naué a opéré certains prodiges et fait certaines actions qui annonçaient ce qui devait arriver par notre Seigneur, de même la révélation qui s'est faite sur ce Jésus, prêtre à Babylone au milieu de votre peuple, est, je vais vous le démontrer, une prédiction de ce qui devait se faire par notre prêtre, Dieu, Christ, fils du Père de l'univers. [5] Je m'étonne seulement encore, dis-je, que vous soyez restés tranquilles tout à l'heure et que vous ne m'ayez pas attaqué quand j'ai dit que le fils de Naué,

le mot ; ATHÉNAGORE, *Supplicatio*, VII et IX, SCHWARTZ, pp. 8 et 10 : τῶν... προφητῶν... οἳ κατ' ἔκστασιν τῶν ἐν αὐτοῖς λογισμῶν, κινήσαντος αὐτοὺς τοῦ θείου πνεύματος, ἃ ἐνηργοῦντο ἐξεφώνησαν. Le mot d'ailleurs se rencontre dans le Nouveau Testament : *Actes*, x, 10 ; xi, 5 ; xxii, 17 ; *II Cor.*, xii, 2 et suiv. Il faut, pour en comprendre tout le sens se reporter aux théories de PHILON, *Quis rer. div. haer. sit*, LI, LIII (COHN et WENDLAND, III, p. 57 suiv.). Sur tous ces points, voir les quinze premières pages de l'article de PAUL DE LABRIOLLE : « *La polémique antimontaniste contre la prophétie extatique* » dans *RHLR*, XI (1906), p. 97 suiv.

4. οὔτω C : οὕτως OTTO. — προκήρυξιν OTTO : ἀποκήρυξιν C.
5. μου εἰπόντος : cf. CXIII, 3.

τοῦ Ναυῆ υἱὸς τῶν ἐξελθόντων ἀπ' Αἰγύπτου ὁμηλίκων μόνος εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἁγίαν γῆν καὶ οἱ γεγραμμένοι ἀφήλικες τῆς γενεᾶς ἐκείνης. Ὥσπερ γὰρ αἱ μυῖαι ἐπὶ τὰ ἕλκη προστρέχετε καὶ ἐφίπτασθε. [6] Κἂν γὰρ μυρία τις εἴπῃ καλῶς, ἓν δὲ μικρὸν ὁτιοῦν εἴῃ μὴ εὐάρεστον ὑμῖν ἢ μὴ νοούμενον ἢ μὴ πρὸς τὸ ἀκριβές, τῶν μὲν πολλῶν καλῶν οὐ πεφροντίκατε, τοῦ δὲ μικροῦ ῥηματίου ἐπιλαμβάνεσθε καὶ κατασκευάζειν αὐτὸ ὡς ἀσέβημα καὶ ἀδίκημα σπουδάζετε, ἵνα τῇ αὐτῇ ὁμοίᾳ κρίσει ὑπὸ τοῦ θεοῦ κρινόμενοι πολὺ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν μεγάλων τολμημάτων, εἴτε κακῶν πράξεων εἴτε φαύλων ἐξηγή[fol. 168b]σεων, ἃς παραποιοῦντες ἐξηγεῖσθε, λόγον δώσετε. Ὃ γὰρ κρίμα κρίνετε, δίκαιόν ἐστιν ὑμᾶς κριθῆναι [cf. Mt., vii, 2].

CXVI. Ἀλλ' ἵνα τὸν λόγον τὸν περὶ τῆς ἀποκαλύψεως Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἁγίου ἀποδιδῶ ὑμῖν, ἀναλαμβάνω τὸν λόγον καί φημι κἀκείνην τὴν ἀποκάλυψιν εἰς ἡμᾶς τοὺς ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀρχιερέα τοῦτον τὸν σταυρωθέντα πιστεύοντας γεγενῆσθαι· οἵτινες, ἐν πορνείαις καὶ ἁπλῶς πάσῃ ῥυπαρᾷ πράξει ὑπάρχοντες, διὰ τῆς παρὰ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ χάριτος τὰ ῥυπαρὰ πάντα [cf. Zach., iii, 3-4], ἃ ἠμφιέσμεθα, κακὰ ἀπεδυσάμεθα, οἷς ὁ διάβολος ἐφέστηκεν ἀεὶ ἀντικείμενος [cf. *II Th.*, ii, 3-4] καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἕλκειν πάντας

6. μικροῦ ῥηματίου : voy. plus haut, cxii, 2 et cxiii, 2. — Ὃ γὰρ κρίμα... Il est curieux de noter que cette parole du Seigneur, citée par Mt. et reproduite par Justin, se

parmi ceux de son âge qui étaient sortis d'Egypte, est seul entré dans la terre sainte avec les jeunes gens de cette génération dont parle l'Ecriture. Car vous faites comme les mouches, vous accourez et voltigez sur les plaies. [6] Quand bien même on dirait dix mille bonnes choses, si un petit détail quelconque ne vous plaît point, ou si vous ne le comprenez point ou s'il n'est pas absolument exact, vous ne vous souciez pas des nombreuses bonnes choses ; vous vous saisissez de ce petit mot, et mettez tous vos soins à en faire une impiété et une injustice, si bien que Dieu vous jugera de la même manière et que vous aurez d'autant plus à lui rendre compte de vos grandes audaces, de vos mauvaises actions, comme de vos interprétations misérables pour falsifier l'Ecriture : « car il est juste que vous soyez jugés comme vous jugez vous-mêmes. »

CXVI. Mais pour vous rendre compte de la révélation faite à Jésus-Christ le saint, je reprends mon sujet et vous dis que cette révélation aussi s'est faite à nous qui croyons en ce Christ grand-prêtre crucifié. Nous vivions dans la débauche et absolument en toutes sortes d'impuretés : par la grâce de notre Jésus, selon la volonté de son Père, nous avons dépouillé toutes ces mauvaises impuretés dont nous étions revêtus ; tandis que le diable nous menace, éternel adversaire pour nous tirer

trouve aussi dans le *Talmud*, *Sota*, p. 52 (éd. Wagens., d'après Otto). Si sa présence dans le Talmud est une preuve que l'aphorisme avait cours parmi les Juifs au début de l'ère chrétienne, elle était de nature à frapper Tryphon.

CXVI. — 1. τοῦ ἁγίου : Jésus est ici appelé « le saint » par opposition à Jésus le prêtre qui apparut, revêtu d'ha-

βουλόμενος, καὶ ὁ ἄγγελος τοῦ θεοῦ, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ ἡ πεμφθεῖσα ἡμῖν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπιτιμᾷ αὐτῷ καὶ ἀφίσταται ἀφ' ἡμῶν. [2] Καὶ ὥσπερ ἀπὸ πυρὸς ἐξεσπασμένοι ἐσμέν [cf. ZACH., III, 2], ἀπὸ μὲν τῶν ἁμαρτιῶν τῶν προτέρων καθαρισθέντες, ἀπὸ δὲ τῆς θλίψεως καὶ τῆς πυρώσεως, ἣν πυροῦσιν ἡμᾶς ὅ τε διάβολος καὶ οἱ αὐτοῦ ὑπηρέται πάντες, ἐξ ὧν καὶ πάλιν ἀποσπᾷ ἡμᾶς Ἰησοῦς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ· ἐνδῦσαι ἡμᾶς τὰ ἡτοιμασμένα ἐνδύματα, ἐὰν πράξωμεν αὐτοῦ τὰς ἐντολάς, ὑπέσχετο, καὶ αἰώνιον βασιλείαν προνοῆσαι ἐπήγγελται [cf. ZACH., III, 4-7]. [3] Ὃν γὰρ τρόπον Ἰησοῦς ἐκεῖνος, ὁ λεγόμενος ὑπὸ τοῦ προφήτου [fol. 169a] ἱερεύς, ῥυπαρὰ ἱμάτια ἐφάνη φορῶν διὰ τὸ γυναῖκα πόρνην [cf. *I Esdr.*, X,

bits malpropres, à ZACHARIE, III, 3. Voyez le parallèle continué au § 2 : τὰ ῥυπαρὰ πάντα, κτλ. — ὁ ἄγγελος τοῦ θεοῦ, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ... : Sur le titre d'ange donné au Christ, cf. XCIII, 2 et la note. Celui de δύναμις est assez surprenant. Bien que Justin nomme les dons de l'Esprit saint énumérés par Isaïe des δυνάμεις τοῦ θεοῦ (LXXXVII, 2 : c'est Tryphon qui parle, mais voy. la réponse de Justin), il serait bien vain avec NEANDER, BAUMGARTEN-CRUSIUS et NITZSCH (cités par OTTO) de voir dans cette δύναμις envoyée en Jésus, l'Esprit saint lui-même. Comme Justin parle du « Seigneur des Puissances » (cf. XXIX, 1), que dans cette locution, δυνάμεις désigne l'ensemble des êtres de nature plus ou moins divine que Justin place entre Dieu et le monde (cf. CXX, 6 fin), c'est-à-dire en somme les anges (voy. LXXXV, surtout § 4), il est assez probable que par cette expression, de même que par celle d'ange, appliquée à Jésus-Christ, l'hy-

tous à lui, l'Ange de Dieu, c'est-à-dire la Puissance de Dieu qui nous fut envoyée par Jésus-Christ, lui tient tête, et il s'éloigne de nous. [2] Nous avons été arrachés comme du feu, purifiés de nos péchés d'autrefois, ainsi que de leur oppression et de la brûlure dont nous brûle le diable et tous ses serviteurs ; à ceux-ci encore, Jésus, le fils de Dieu nous arrache. Il a promis « de nous revêtir de vêtements tout préparés si nous accomplissions ses commandements » et il a annoncé qu' « il pourvoirait à la royauté éternelle ». [3] De même que ce Jésus, que le prophète appelle prêtre, est apparu « portant des vêtements sordides » (puisqu'il est dit qu'il avait pris une prostituée pour femme), de même qu'il a été

postase divine qui est en Lui se trouve désignée comme le premier de tous ces êtres ; Justin ne serait pas par conséquent exempt de toute tendance subordinatienne (voy. LVI, 11 et la note). Sur le sens hypostatique donné au mot δύναμις chez les Pères en général, cf. J. MARTIN, dans son *Philon*, p. 65-66. — Ἰησοῦς ὁ υἱός τοῦ θεοῦ. OTTO : C met seulement une virgule après θεοῦ.

3. διὰ τὸ γυναῖκα πόρνην λέλεγθαι : nulle part dans le texte de MALACHIE ni d'ESDRAS, il n'est dit de ce Jésus (Josué) qu'il ait pris une prostituée pour femme, mais seulement de ses fils. Seul parmi les prophètes, Osée paraît s'être trouvé dans ce cas. La faute du grand-prêtre fut donc seulement de n'avoir point empêché ses fils. Toutefois l'interprétation que Justin donne par là des ῥυπαρὰ ἱμάτια, à l'erreur signalée près, se trouve dans *Synh.*, p. 93 A : « Fut-ce donc l'habitude de Jésus de porter des habits malpropres ! Il faut entendre que ce sont ses fils qui avaient pris des femmes étrangères sans qu'il les en eût empêchés » (GOLDFAHN, p. 198-99). Le

8?] λελέχθαι εἰληφέναι αὐτόν, καὶ δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρὸς ἐκλήθη διὰ τὸ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν εἰληφέναι [cf. Zach., iii, 4], ἐπιτιμηθέντος καὶ τοῦ ἀντικειμένου αὐτῷ διαβόλου, οὕτως ἡμεῖς, οἱ διὰ τοῦ Ἰησοῦ ὀνόματος ὡς εἷς ἄνθρωπος [cf. *Gal.*, iii, 28?] πιστεύσαντες εἰς τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεόν, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ πρωτοτόκου αὐτοῦ υἱοῦ τὰ ῥυπαρὰ ἱμάτια, τουτέστι τὰς ἁμαρτίας, ἀπημφιεσμένοι [cf. Zach., iii, 4], πυρωθέντες διὰ τοῦ λόγου τῆς κλήσεως αὐτοῦ, ἀρχιερατικὸν τὸ ἀληθινὸν γένος ἐσμὲν τοῦ θεοῦ, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς μαρτυρεῖ, εἰπὼν ὅτι ἐν παντὶ τόπῳ ἐν τοῖς ἔθνεσι θυσίας εὐαρέστους αὐτῷ καὶ καθαρὰς προσφέροντες [Mal., i, 11]. Οὐ δέχεται δὲ παρ' οὐδενὸς θυσίας ὁ θεός, εἰ μὴ διὰ τῶν ἱερέων αὐτοῦ.

CXVII. Πάσας οὖν διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου θυσίας, ἃς παρέδωκεν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς γίνεσθαι, τουτέστιν ἐπὶ τῇ εὐχαριστίᾳ τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου, τὰς ἐν παντὶ τόπῳ τῆς γῆς γινομένας ὑπὸ τῶν Χριστιανῶν, προλαβὼν ὁ θεὸς μαρτυρεῖ εὐαρέστους ὑπάρχειν αὐτῷ· τὰς δὲ ὑφ' ὑμῶν καὶ δι' ἐκείνων ὑμῶν τῶν ἱερέων γινομένας ἀπαναίνεται, λέγων· Καὶ τὰς θυσίας ὑμῶν οὐ προσδέξομαι ἐκ τῶν χει-

fait que Tryphon ne relève pas l'erreur de Justin indique une fois de plus que Justin ne se préoccupe pas de garder les vraisemblances historiques de la situation (cf. *Introduction*, p. xciii). — δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός : ici l'explication de Justin ne concorde plus avec celles qui se sont conservées dans le Talmud. Au *Synhedr.*, 93 A, on explique

nommé « un tison arraché au feu », parce qu'il avait pris sur lui la rémission des péchés sous la menace même de son adversaire le diable, de même nous qui par le nom de Jésus avons cru comme un seul homme au Dieu qui a fait toutes choses, qui par le nom de son fils premier-né « avons dépouillé les vêtements sordides », c'est-à-dire les péchés, enflammés par le *verbe* de sa vocation, nous sommes la véritable race archiprêtresse de Dieu. Dieu lui-même le témoigne lorsqu'il dit qu'« en tous lieux parmi les nations on offre des sacrifices agréables et purs » : or Dieu ne reçoit de sacrifices de personne, sinon de ses prêtres.

CXVII. Tous les sacrifices donc faits au nom de cet homme, sacrifices que Jésus-Christ nous a prescrit de faire, c'est-à-dire ceux de l'action de grâces du pain et de la coupe, et que les chrétiens offrent en tout lieu de la terre, Dieu témoigne par avance qu'ils lui étaient agréables. Il refuse au contraire ceux que vous et ceux qui sont vos prêtres lui présentent, lorsqu'il dit : « Je n'accepterai pas vos sacrifices de vos mains ; parce que

à propos de cette phrase que les habits du prêtre Jésus, par suite de la faute de ses fils, furent consumés, lorsqu'il fut jeté par Nabuchodonosor, roi de Babylone, dans la fournaise. Et au *Jeruschal. Taanith*, p. 69 B, le même Jésus aurait mérité d'être ainsi appelé parce qu'à la prise de Jérusalem, il échappa à l'incendie de la ville (voy. Goldfahn, *ibid.*). — πιστεύσαντες Thirlby : πάντες ἔσονται. Cf. cxix, 6 et surtout cxxxiii, 6.

CXVII. — 1. Πάσας οὖν... θυσίας Otto : Πάντας οὖν οἱ... θυσίας C. Maran proposait d'ajouter προσφέρομεν après θυ-

ρῶν ὑμῶν· διότι ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται, λέγει, ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὑμεῖς δὲ βεβηλοῦτε αὐτό [cf. MAL., I, 10-12]. [2] Καὶ μέχρι [fol. 169b] νῦν φιλονεικοῦντες λέγετε ὅτι τὰς μὲν ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐπὶ τῶν ἐκεῖ τότε οἰκούντων Ἰσραηλιτῶν καλουμένων θυσίας οὐ προσδέχεται ὁ θεός, τὰς δὲ διὰ τῶν ἐν τῇ διασπορᾷ τότε δὴ ὄντων ἀπὸ τοῦ γένους ἐκείνου ἀνθρώπων εὐχὰς προσίεσθαι αὐτὸν εἰρηκέναι, καὶ τὰς εὐχὰς αὐτῶν θυσίας καλεῖν. Ὅτι μὲν οὖν καὶ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι, ὑπὸ τῶν ἀξίων γινόμεναι, τέλειαι μόναι καὶ εὐάρεστοί εἰσι τῷ θεῷ θυσίαι, καὶ αὐτός φημι. [3] Ταῦτα γὰρ μόνα καὶ Χριστιανοὶ παρέλαβον ποιεῖν, καὶ ἐπ' ἀναμνήσει δὲ τῆς τροφῆς αὐτῶν ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς, ἐν ᾗ καὶ τοῦ πά-

σίας. — ἐν τοῖς ἔθνεσιν... ὑμεῖς δὲ... : la citation de Malachie est incomplète ; il manque la seconde partie du v. 11 (après ἐν τοῖς ἔθνεσιν) : καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυμίαμα προσάγεται τῷ ὀνόματί μου καὶ θυσία καθάρα· διότι μέγα τὸ ὄνομά μου ἐν τοῖς ἔθνεσιν, λέγει Κύριος Παντοκράτωρ. Ὑμεῖς δε... Comme cette citation est complète aux ch. XXVIII, 5 et XLI, 2, comme surtout la suite du raisonnement de Justin s'appuie sur cette partie non citée, on a pu supposer avec vraisemblance que l'omission est due à un copiste, non à Justin. Voyez cependant la citation de la fin de CXVI, 3 : ἐν παντὶ τόπῳ ἐν τοῖς ἔθνεσι θυσίας εὐαρέστους αὐτῷ καὶ καθάρας προσφέροντες.

2. Les expressions de Justin sur l'Eucharistie, dans ce paragraphe et le suivant, ne sont pas absolument claires : il parle comme s'il en faisait consister le caractère sacrificiel non pas même dans la mémoire de la passion (τοῦ πάθους... με-

depuis le lever du soleil jusqu'au couchant mon nom est glorifié parmi les nations, dit-il, tandis que vous, vous le profanez. »

[2] Jusqu'ici votre jalousie vous a fait dire que c'était les sacrifices offerts à Jérusalem chez ceux qui y habitaient, et qu'on appelait Israélites, que Dieu n'acceptait pas ; tandis qu'il aurait dit accepter les prières de ceux de cette race qui étaient alors dans la Diaspora, appelant sacrifices ces prières. Or que des prières et des actions de grâces faites par des hommes dignes, soient les seuls parfaits sacrifices et les seuls agréables à Dieu, je l'affirme moi aussi. [3] Car ce sont ceux-là seuls que les chrétiens ont reçu la tradition d'offrir, même dans la mémoire qu'ils font au repas avant de manger et de boire, alors qu'ils commémorent aussi la Passion que souffrit pour eux le Fils de Dieu. C'est celui dont les

μνηνται), mais dans les prières qui accompagnent l'Eucharistie (ἐπ' ἀναμνήσει)... ; notez aussi son exégèse du passage de Malachie (voir Harnack, *DG*³, p. 201, note). Mais Mgr Batiffol a justement fait remarquer dans ses Études d'*Histoire et de Théologie positive* sur l'*Eucharistie*, Paris, 1905, p. 152, qu'au ch. xli, 3, le pain et la coupe de l'action de grâces (et non pas « l'action de grâces du pain et de la coupe » : cf. *ibid.*, 1, malgré cxvii, 1) sont justement ces sacrifices dont parle Malachie. Il faut rapprocher de ce passage de Justin les expressions de la *Didaché*, xiv, 1-3 (*TD*, p. 24), qui ne sont pas concluantes d'ailleurs sur le point qui nous occupe.

3. ἐπ' ἀναμνήσει δὲ τῆς τροφῆς αὐτῶν ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς... : ces expressions s'entendent plus naturellement si l'Eucharistie se fait sous la forme d'un repas liturgique primitif

θους, ὃ πέπονθε δι' αὐτοὺς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, μέμνηνται· οὗ τὸ ὄνομα βεβηλωθῆναι κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν καὶ βλασφημεῖσθαι οἱ ἀρχιερεῖς τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ διδάσκαλοι εἰργάσαντο, ἃ ῥυπαρὰ καὶ αὐτὰ ἐνδύματα [cf. ZACH., III, 3], περιτεθέντα ὑφ' ὑμῶν πᾶσι τοῖς ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ γενομένοις Χριστιανοῖς, δείξει αἰρόμενα ἀφ' ἡμῶν ὁ θεός, ὅταν πάντας ἀναστήσῃ, καὶ τοὺς μὲν ἐν αἰωνίῳ καὶ ἀλύτῳ βασιλείᾳ ἀφθάρτους καὶ ἀθανάτους καὶ ἀλύπους καταστήσῃ, τοὺς δὲ εἰς κόλασιν αἰώνιον πυρὸς παραπέμψῃ. [4] Ὅτι δὲ ἑαυτοὺς πλανᾶτε καὶ ὑμεῖς καὶ οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, ἐξηγούμενοι ὅτι περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἐν τῇ διασπορᾷ ὄντων ἔλεγεν ὁ λόγος [cf. MAL., I, 11], ὅτι τὰς εὐχὰς αὐτῶν καὶ θυσίας καθαρὰς καὶ εὐαρέστους ἐν παντὶ τόπῳ γενο[fol. 170ª]μένας ἔλεγεν, ἐπίγνωτε ὅτι ψεύδεσθε καὶ ἑαυτοὺς κατὰ πάντα ἀπατᾶν πειρᾶσθε, ὅτι

— δι' αὐτοὺς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ THIRLBY : δι' αὐτοῦ ὁ θ̅ς̅ τοῦ θ̅ῦ̅ C. Cf. LXX, 4 : δι' οὓς καὶ παθητὸς γέγονε. — μέμνηνται OTTO : μέμνηται C. — οὗ τὸ ὄνομα... εἰργάσαντο : cf. XVII, 1 et la note. — Cette métaphore ῥυπαρὰ ἐνδύματα, περιτεθέντα... (MAL., III, 3) que Justin emploie pour désigner les calomnies dont les Juifs « habillaient » les chrétiens, il l'avait déjà semblablement appliquée, *II Apol.*, XIII, 1 (περίβλημα), à la doctrine chrétienne.

4-5. De la remarque de Justin que les Juifs ne se sont pas répandus dans toutes les nations, il est curieux de rapprocher les paroles que JOSÈPHE, *De Bello Judaïco*, II, XVI, (DIDOT, p. 121) place dans la bouche du roi Agrippa : οὐ γάρ ἐστι ἐπὶ τῆς οἰκουμένης δῆμος ὁ μὴ μοῖραν ὑμετέραν ἔχων. Celles-

grands prêtres et les didascales de votre peuple travaillent à faire profaner le nom sur toute la terre, et à le faire blasphémer ; mais ces vêtements sordides eux-mêmes que vous avez jetés sur tous ceux qui par le nom de Jésus se sont faits chrétiens, Dieu manifestera qu'ils sont ôtés de sur nous lorsqu'il ressuscitera tous les hommes, qu'il établira les uns incorruptibles, immortels et délivrés de toute peine dans l'éternel et indissoluble royaume, et qu'il livrera les autres au supplice éternel du feu. [4] Vous vous trompez vous-mêmes, vous et vos didascales, lorsque vous comprenez comme si le *verbe* avait dit de ceux de votre race qui étaient dans la Diaspora que leurs prières et leurs sacrifices sont « purs et agréables en tout lieu » ; reconnaissez que vous mentez et que vous essayez en tout de vous décevoir vous-mêmes. D'abord parce que votre race, même maintenant, ne se

ci n'ont qu'une valeur oratoire évidemment. L'affirmation parallèle de Justin concernant les chrétiens s'était déjà rencontrée aux ch. LIII, 6 ; XCI, 3 ; CX, 4 ; CXXI, 1, et CXXXI, 5. Voy. aussi *I Apol.*, I, 3 ; XXV, 1 ? ; XXXII, 4 ; XL, 2-3 ; LIII, 3, et LVI, 1. C'est la conviction de beaucoup des écrivains du Ier siècle : de l'auteur de l'*Épître à Diognète*, V, 4, et VI, 2 (*CAC*, I, 2, p. 157-158), du *Pasteur d'Hermas*, III, *Sim.*, IX, XVII, 4, de TERTULLIEN, *Apolog.*, XXXVII (*PL*, I, 462) ; *Adv. Marcion.*, III, XX (*CSEL*, III, 410), etc. Il est clair qu'il ne faut pas prendre ces expressions absolument à la lettre, comme une constatation de fait ; c'est plutôt pour Justin une manière hyperbolique d'exprimer la vocation universelle des Nations. Pour juger dans quelle mesure les documents que nous possédons permettent de la justifier, on peut se reporter à HARNACK, *Die Mission*[2], spécialement le

πρῶτον μὲν οὐδὲ νῦν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου ἕως δυσμῶν ἐστιν ὑμῶν τὸ γένος, ἀλλ' ἔστι τὰ ἔθνη ἐν οἷς οὐδέπω οὐδεὶς ὑμῶν τοῦ γένους ᾤκησεν. [5] Οὐδὲ ἓν γὰρ ὅλως ἐστί τι γένος ἀνθρώπων, εἴτε βαρβάρων εἴτε Ἑλλήνων εἴτε ἁπλῶς ᾡτινιοῦν ὀνόματι προσαγορευομένων, ἢ ἁμαξοβίων ἢ ἀοίκων καλουμένων ἢ ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων οἰκούντων, ἐν οἷς μὴ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ σταυρωθέντος Ἰησοῦ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι τῷ πατρὶ καὶ ποιητῇ τῶν ὅλων γίνωνται. Εἶτα δὲ ὅτι κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ, ὅτε ὁ προφήτης Μαλαχίας τοῦτο ἔλεγεν, οὐδέπω ἡ διασπορὰ ὑμῶν ἐν πάσῃ τῇ γῇ, ἐν ὅσῃ νῦν γεγόνατε, ἐγεγένητο, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀποδείκνυται.

CXVIII. Ὥστε μᾶλλον παυσάμενοι τοῦ φιλεριστεῖν μετανοήσατε πρὶν ἐλθεῖν τὴν μεγάλην ἡμέραν τῆς κρίσεως [cf. Mal., iv, 5], ἐν ᾗ κόπτεσθαι μέλλουσι πάντες οἱ ἀπὸ τῶν φυλῶν ὑμῶν ἐκκεντήσαντες τοῦτον τὸν Χριστόν [cf. Zach., xii, 2 ; Jean, xix, 37 et *Apocal.*, i, 7], ὡς ἀπὸ γραφῆς ἀπέδειξα προειρημένον. Καὶ ὅτι ὤμοσε κύριος κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [cf. *Ps.* cix, 4], καὶ

second volume et la carte I (*Die Verbreitung des Christentums bis zum Jahre 180*). — τι (γένος ἀνθρώπων) : τό. — ἁμαξοβίων : ce nom désigne le genre de vie des Scythes tel qu'il est décrit par Horace, *Od.*, III, xxiv, 10 ; Pline, *Hist. nat.*, IV, 80, et Justin l'Historien, II, 2. — ἀοίκων : c'est ainsi que Pline décrit les Nomades de l'Inde (*Hist. nat.*, VI), ceux d'Éthiopie (VI, 190) et de Numidie (V, 22). — ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων οἰκούντων est une expression qui se retrouve litté-

trouve pas depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mais qu'il y a des nations où aucun de vos congénères n'a encore habité. [5] Or il n'y a absolument pas une seule race humaine, barbare ou grecque, de quelque nom même qu'on l'appelle, ni de ceux qu'on nomme les « Vivant en chariots » ou les « Sans maison », ni de « Ceux qui couchent sous des tentes pour nourrir des troupeaux », chez qui, au nom du crucifié Jésus, des prières et actions de grâces ne soient adressées au Père et Auteur de l'univers.

Et de plus au moment où le prophète Zacharie prononçait ces paroles, vous n'étiez pas encore dispersés en tous les pays où vous l'êtes maintenant, comme le montrent aussi les Écritures.

CXVIII. C'est pourquoi vous feriez mieux de renoncer à votre passion raisonneuse et de faire pénitence avant que ne vienne « le grand jour du jugement »; alors se frapperont la poitrine » toutes celles de vos tribus qui ont percé ce Christ, comme j'ai démontré que l'avaient prédit les Écritures. Je vous ai déjà expliqué « le serment du Seigneur suivant l'ordre de Melchisédech » et ce qu'il annonçait. Je vous ai déjà dit aussi que c'est au

ralement dans la *Genèse* des LXX (iv, 20). Elle doit désigner les Arabes d'après Pline, *Hist. nat.*, V, 87 : « Arabes scenitae ». Otto renvoie aussi à Solin., xxxiii. — γίνωνται : γίνονται C. — Εἶτα δὲ (correspondant au πρῶτον μὲν du §4) Maran : εἰδότες C.

CXVIII. — 1. (ἀπὸ τῶν) φυλῶν : φαύλων (et non pas φαυλῶν Otto) C. La restitution est imposée par les nombreuses citations exactes du texte de Zacharie que renferme le

τί τὸ προειρημένον ἐστίν, ἐξηγησάμην. Καὶ ὅτι περὶ τοῦ θάπτεσθαι μέλλοντος καὶ ἀνίστασθαι Χριστοῦ ἦν ἡ προφητεία τοῦ Ἡσαίου, φήσαντος · Ἡ ταφὴ αὐτοῦ ἦρται ἐκ τοῦ μέσου [cf. Is., LVII, 2], προεῖπον. Καὶ ὅτι κριτὴς [fol. 170ᵇ] ζώντων καὶ νεκρῶν ἁπάντων αὐτὸς οὗτος ὁ Χριστός [cf. Dan., VII, 26, et N.T. (*Act.*, X, 42 ; *II Tim.*, IV, 1 ; I Pierre, IV, 5, etc.)], εἶπον ἐν πολλοῖς. [2] Καὶ Νάθαν δὲ ὁμοίως περὶ τούτου λέγων πρὸς Δαυὶδ οὕτως ἐπήνεγκεν · Ἐγὼ ἔσομαι αὐτῷ εἰς πατέρα, καὶ αὐτὸς ἔσται μοι εἰς υἱόν, καὶ τὸ ἔλεός μου οὐ μὴ ἀποστήσω ἀπ' αὐτοῦ, καθὼς ἐποίησα ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ · καὶ στήσω αὐτὸν ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἕως αἰῶνος [*II R.*, VII, 14-16]. Καὶ τὸν ἡγούμενον δὲ ἐν τῷ οἴκῳ οὐκ ἄλλον Ἰεζεκιὴλ [cf. Ez., XLIV, 3] λέγει ἢ τοῦτον αὐτόν. Οὗτος γὰρ ἐξαίρετος ἱερεὺς καὶ αἰώνιος βασιλεύς, ὁ Χριστός, ὡς υἱὸς θεοῦ · οὗ ἐν τῇ πάλιν παρουσίᾳ μὴ δόξητε λέγειν Ἡσαίαν ἢ τοὺς ἄλλους προφήτας θυσίας ἀφ' αἱμάτων ἢ σπονδῶν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ἀναφέρεσθαι, ἀλλὰ ἀληθινοὺς καὶ πνευματικοὺς αἴνους καὶ εὐχαριστίας. [3] Καὶ οὐ μάτην ἡμεῖς εἰς τοῦτον πεπιστεύκαμεν, οὐδ' ἐπλανήθημεν ὑπὸ τῶν οὕτως διδαξάντων, ἀλλὰ καὶ θαυμαστῇ προνοίᾳ θεοῦ τοῦτο γέγονεν, ἵνα ἡμεῖς ὑμῶν, τῶν νομιζομένων οὐκ ὄντων δὲ οὔτε φιλοθέων οὔτε συνετῶν, συνετώτεροι καὶ θεοσεβέστεροι εὑρεθῶμεν διὰ τῆς κλήσεως τῆς καινῆς [cf. Jér., XXXI, 31] καὶ αἰωνίου [cf. Is., LV, 3 ; LXI, 8 ; Jér., XXXII, 40 et *Hebr.*, XIII, 20] διαθή-

Christ qui devait être mis au tombeau, puis ressusciter, que se rapporte la prophétie d'Isaïe disant : « Son tombeau sera enlevé d'au milieu des hommes. » Je vous ai encore souvent répété que ce Christ lui-même est « le juge de tous » vivants et morts. [2] Nathan même pareillement, en parlant de lui, donne à David cet avertissement : « Je serai pour lui un père, et il deviendra mon fils ; je ne détournerai pas de lui ma miséricorde, comme j'ai fait à ses ancêtres ; je l'établirai dans ma maison et dans son royaume pour toujours.

Ezéchiel dit même que « celui qui commande dans la maison » n'est pas un autre que lui. Car il est le prêtre choisi et le roi éternel, le Christ, en tant que fils de Dieu ; et n'allons pas croire qu'Isaïe ou les autres prophètes parlent pour sa seconde parousie d'offrir sur l'autel des sacrifices sanglants et des libations ; ils annoncent au contraire des louanges véritables et spirituelles et des actions de grâces.

[3] Notre foi en lui n'est pas vaine, ceux qui nous ont donné cet enseignement ne nous ont point trompés ; au contraire, c'est chose arrivée par la merveilleuse providence de Dieu, afin que par la vocation de l'« alliance nouvelle et éternelle », c'est-à-dire par la vocation du Christ, nous soyons trouvés plus intelligents et plus pieux, nous qui passions pour ne pas l'être.

Dialogue (voy. la *Table*). — ἐξηγησάμην : cf. XXXIII, 2. — προεῖπον : cf. XCVII, 2. — εἶπον ἐν πολλοῖς : cf. XLVI, 1 et XLIX, 2.

3. Καὶ οὐ μάτην... C'est la réponse aux paroles de Tryphon, VIII, 3. — πεπιστεύκαμεν : πεπιπιστεύκαμεν C.

κης, τουτέστι τοῦ Χριστοῦ. [4] Τοῦτο θαυμάζων Ἡσαίας ἔφη· Καὶ συνέξουσι βασιλεῖς τὸ στόμα αὐτῶν· ὅτι οἷς οὐκ ἀνηγγέλη περὶ αὐτοῦ ὄψονται, καὶ οἳ οὐκ ἀκηκόασι συνήσουσι. Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; Καὶ ὁ βραχίων κυρίου τίνι [fol. 171ᵃ] ἀπεκαλύφθη [Is., LII, 15-LIII, 1]; Καὶ ταῦτα λέγων, ἔφην, ὦ Τρύφων, ὡς ἐγχωρεῖ, διὰ τοὺς σήμερον σὺν σοὶ ἀφιγμένους ταὐτὰ λέγειν πειρῶμαι, βραχέως μέντοι καὶ περικεκομμένως.

[5] Κἀκεῖνος· Εὖ ποιεῖς, ἔφη· κἂν διὰ πλειόνων δὲ καὶ τὰ αὐτὰ πάλιν λέγῃς, χαίρειν με καὶ τοὺς συνόντας τῇ ἀκροάσει γίνωσκε.

CXIX. Ἐγώ τε αὖ εἶπον· Οἴεσθε ἂν ἡμᾶς ποτε, ὦ ἄνδρες, νενοηκέναι δυνηθῆναι ἐν ταῖς γραφαῖς ταῦτα, εἰ μὴ θελήματι τοῦ θελήσαντος αὐτὰ ἐλάβομεν χάριν τοῦ νοῆσαι; Ἵνα γένηται καὶ τὸ λελεγμένον ὑπὸ Μωσέως· [2] Παρώξυνάν με ἐπ' ἀλλοτρίοις, ἐν βδελύγμασιν αὐτῶν ἐξεπίκρανάν με, ἔθυσαν δαιμονίοις οἷς οὐκ οἴδασι· καινοὶ καὶ πρόσφατοι ἥκασιν, οὓς οὐκ ᾔδεισαν οἱ πατέρες αὐτῶν. Θεὸν τὸν γεννήσαντά σε ἐγκατέλιπες, καὶ ἐπελάθου θεοῦ τοῦ τρέφοντός σε. Καὶ εἶδε κύριος, καὶ ἐζήλωσε, καὶ παρωξύνθη δι' ὀργὴν υἱῶν αὐτοῦ καὶ θυγατέρων, καὶ εἶπεν· Ἀποστρέψω τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν, καὶ δείξω τί ἔσται αὐτοῖς ἐπ' ἐσχάτων, ὅτι γενεὰ ἐξεστραμμένη ἐστίν, υἱοὶ

4. (περὶ) αὐτοῦ Otto d'après LXX, *Dial.*, XIII, 3 et *I Apol.*, L, 4 : αὐτῶν C. — συνήσουσι manque en C ; les mêmes raisons l'exigent qui ont fait rétablir αὐτοῦ.

[4] C'est ce qu'admirait Isaïe, lorsqu'il disait : « Et les rois fermeront la bouche ; car ceux à qui rien n'avait été annoncé à son sujet verront, et ceux qui n'avaient pas entendu comprendront ; Seigneur qui a cru au bruit de nos paroles? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été découvert ? »

Dans ce que je viens de dire, ô Tryphon, ajoutai-je, je me suis efforcé, pour tes compagnons d'aujourd'hui, de répéter autant que possible les mêmes choses ; je l'ai fait toutefois brièvement et avec concision.

[5] Lui : — Tu fais bien, dit-il, car bien que pour la plupart de ce que tu dis, tu répètes les mêmes choses, sache que moi et mes compagnons nous avons plaisir à t'entendre.

CXIX. Je repris :

— Croyez-vous, amis, que nous aurions pu saisir tous ces sens dans les Ecritures, si par la volonté de celui qui les a voulus nous n'avions pas reçu la grâce de les comprendre. C'est bien pour qu'arrive ce qui a été dit par la bouche de Moïse :

[2] « Ils m'ont injurié par leurs dieux étrangers, par leurs abominations ils m'ont exaspéré, ils ont sacrifié à des démons qu'ils ne connaissent pas ; c'était des nouveaux et récemment venus, leurs pères ne les connaissaient point. Le Dieu qui t'a engendré, tu l'as abandonné ; tu as oublié le Dieu qui t'a nourri. Et le Seigneur l'a vu et il s'est irrité, il a été exaspéré de colère contre ses fils

CXIX. — 1. ὑπό (Μωσέως) : ἐπὶ C.

2. βδελύγμασιν : βδελίγμασιν C. Otto signale cette lecture fautive seulement pour Ch (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX).

οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς. Αὐτοὶ παρεζήλωσάν με ἐπ' οὐ θεῷ, παρώργισάν με ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν· κἀγὼ παραζηλώσω αὐτοὺς ἐπ' οὐκ ἔθνει, ἐπ' ἔθνει ἀσυνέτῳ παροργιῶ αὐτούς· ὅτι πῦρ ἐκκέκαυται ἐκ τοῦ θυμοῦ μου, καὶ καυθήσεται ἕως ᾅδου· καταφάγεται τὴν γῆν καὶ τὰ γεννήματα αὐτῆς [fol. 171[b]], φλέξει θεμέλια ὀρέων. Συνάξω εἰς αὐτοὺς κακά [*Deut.*, XXXII, 16-23]. [3] Καὶ μετὰ τὸ ἀναιρεθῆναι τὸν δίκαιον [cf. Is., III, 10 et LVII, 1] ἐκεῖνον ἡμεῖς λαὸς ἕτερος ἀνεθήλαμεν, καὶ ἐβλαστήσαμεν στάχυες καινοὶ καὶ εὐθαλεῖς, ὡς ἔφασαν οἱ προφῆται· Καὶ καταφεύξονται ἔθνη πολλὰ ἐπὶ τὸν κύριον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ εἰς λαόν, καὶ κατασκηνώσουσιν ἐν μέσῳ τῆς γῆς πάσης [cf. ZACH., II, 11]. Ἡμεῖς δὲ οὐ μόνον λαὸς ἀλλὰ καὶ λαὸς ἅγιός ἐσμεν, ὡς ἐδείξαμεν ἤδη. Καὶ καλέσουσιν αὐτὸν λαὸν ἅγιον, λελυτρωμένον ὑπὸ κυρίου [cf. Is., LXII, 12]. [4] Οὐκοῦν οὐκ εὐκαταφρόνητος δῆμός ἐσμεν οὐδὲ βάρβαρον φῦλον οὐδὲ ὁποῖα Καρῶν ἢ Φρυγῶν ἔθνη, ἀλλὰ καὶ

2. Après ἕως ᾅδου, contrairement à la leçon des LXX et de Justin lui-même (*I Apol.*, LX, 9), κάτω manque en C : sa disparition est due à καταφάγεται qui suit.

3. ἀνεθήλαμεν : ἀνεθάλαμεν C. OTTO signale cette lecture fautive seulement pour Ch (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX). — ὡς ἐδειξάμην ἤδη : c'est là peut-être une démonstration qui a péri dans la lacune (voy. *Introduction*, p. LXXII et suiv.). Nulle part jusqu'ici Justin n'a démontré expressément que le peuple chrétien était *saint*. Cf. cependant CX, principalement § 4. HARNACK, *DG*[3], I, p. 381, note 1, a rassemblé les nombreux textes primitifs qui revendiquent pour

et ses filles, et il a dit : « Je détournerai mon visage « d'eux et je montrerai ce qui restera d'eux à la fin : « c'est une race dispersée, des fils qui n'ont plus de « foi. Ils m'ont provoqué par ce qui n'est pas Dieu, « ils m'ont irrité avec leurs idoles ; moi je les provo- « querai par ce qui n'est pas une nation, je les irriterai « par une nation sans intelligence, car un feu sort de « ma colère pour brûler, et il brûlera jusque dans « l'Hadès ; il dévorera la terre et ses produits, il consu- « mera les fondements des montagnes. Je rassemblerai « contre eux des calamités. »

[3] Après la mort de cet homme juste, nous avons refleuri en un autre peuple, nous avons germé épis nouveaux et prospères, selon la parole des prophètes : « De nombreuses nations se réfugieront vers le Seigneur en ce jour-là, comme un peuple ; et ils dresseront leur tente au milieu de la terre entière. »

Et nous ne sommes pas seulement un peuple, mais encore un peuple saint, comme nous l'avons déjà montré : « Et ils l'appelleront peuple saint, racheté par le Seigneur ».

[4] Et voilà pourquoi nous ne sommes pas un peuple à mépriser, quelque tribu barbare ou n'importe quelle

l'Église ou le peuple chrétien la prérogative de la Sainteté.

4. Pour témoigner du mépris dont jouissaient Cariens et Phrygiens dans l'antiquité, Otto cite à propos Homère, *Iliad.*, II, 867 : Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων, et Cicéron, *Orat. pro L. Flacco*, xxvii : « Phrygem plagis fieri solere meliorem ». — Ἰδοὺ θεός εἰμι : le début de cette citation revient trois fois dans ce que nous avons conservé

ἡμᾶς ἐξελέξατο ὁ θεὸς [cf. *Deut.*, XIV, 2] καὶ ἐμφανὴς ἐγενήθη τοῖς μὴ ἐπερωτῶσιν αὐτόν. Ἰδοὺ θεός εἰμι, φησί, τῷ ἔθνει, οἳ οὐκ ἐπεκαλέσαντο τὸ ὄνομά μου [cf. Is., LXV, 1]. Τοῦτο γάρ ἐστιν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος, ὃ πάλαι τῷ Ἀβραὰμ ὁ θεὸς ὑπέσχετο, καὶ πατέρα πολλῶν ἐθνῶν θήσειν ἐπηγγείλατο [cf. *Gen.*, XII, 2], οὐκ Ἀρράβων οὐδ' Αἰγυπτίων οὐδ' Ἰδουμαίων λέγων· ἐπεὶ καὶ Ἰσμαὴλ μεγάλου πατὴρ ἔθνους ἐγένετο καὶ Ἡσαῦ, καὶ Ἀμμανιτῶν ἐστι νῦν πολὺ πλῆθος. Νῶε δὲ καὶ αὐτοῦ Ἀβραὰμ πατὴρ ἦν καὶ ἁπλῶς παντὸς ἀνθρώπων γένους, ἄλλοι δὲ ἄλλων πρόγονοι. [5] Τί οὖν πλέον ἐνθάδε ὁ Χριστὸς χαρίζεται τῷ Ἀβραάμ; Ὅτι διὰ τῆς ὁμοίας κλήσεως φωνῇ ἐκάλεσεν αὐτόν, εἰπὼν ἐξελθεῖν ἀπὸ τῆς γῆς ἐν ᾗ ᾤκει [cf. *Gen.*, XII, 1]. Καὶ ἡμᾶς δὲ ἅπαντας δι' ἐκείνης τῆς φωνῆς ἐκάλεσε, καὶ ἐξήλθομεν [fol. 172ª] ἤδη ἀπὸ τῆς πολιτείας, ἐν ᾗ ἐζῶμεν κατὰ τὰ κοινὰ τῶν ἄλλων τῆς γῆς οἰκητόρων κακῶς ζῶντες· καὶ σὺν τῷ Ἀβραὰμ τὴν ἁγίαν κληρονομήσομεν γῆν, εἰς τὸν ἀπέραντον αἰῶνα τὴν κληρονομίαν ληψόμενοι, τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ διὰ τὴν ὁμοίαν πίστιν ὄντες [cf. *Gal.*, III, 7]. [6] Ὃν γὰρ τρόπον ἐκεῖνος τῇ φωνῇ τοῦ θεοῦ ἐπίστευσε καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς

des œuvres de Justin (cf. XXIV, 4 et *I Apol.*, XLIX, 2), et chaque fois avec un texte différent des deux autres de Justin, et de celui des LXX : Εἶπα (εἶπον א) Ἰδού εἰμι, τῷ ἔθνει, οἳ οὐκ κτλ. Il serait difficile de justifier l'essai de reconstitution d'Otto : Ἰδοὺ θεός εἰμι, φημὶ τῷ ἔθνει, οἳ οὐκ κτλ. — καὶ πατέρα... : c'est à Abraham qu'a été annoncée la paternité

peuplade de Cariens ou de Phrygiens, mais « Dieu nous a choisis » même nous, et « Il est apparu à ceux qui ne l'interrogeaient pas. Voici, dit-il, je suis le Dieu de la nation qui n'a pas invoqué mon nom ». Cette nation, c'est celle que Dieu jadis promettait à Abraham, lorsqu'il annonçait qu'il le ferait père de nations nombreuses. Et ce n'est pas des Arabes, ni des Égyptiens, ni des Iduméens qu'il voulait parler. Car Ismaël devint le père d'une grande nation, de même qu'Esaü, et il y a encore maintenant un nombre considérable d'Ammonites. Noé aussi, fut père d'Abraham, et en un mot de tout le genre humain, et d'autres que lui eurent des descendants.

[5] Qu'est-ce donc que le Christ a accordé là de plus à Abraham ? C'est que par une même vocation, sa voix l'a appelé et lui a dit de « sortir de la terre où il habitait ». C'est nous tous que cette voix appelait : déjà nous sommes sortis de cette manière de vivre qui était la nôtre ; nous vivions mal comme le commun des autres habitants de la terre. Avec Abraham, nous hériterons de la Terre sainte, nous recevrons l'héritage pour l'éternité sans fin, fils d'Abraham par la même foi.

[6] Car de même qu' « il a eu foi » en la voix de Dieu, et que « cette foi lui a été imputée à justice »,

de nombreuses nations. Il faudrait donc lire pour justifier notre traduction ou bien ὅτε αὐτόν, ou bien ὃν πατέρα. — ἔθνους : ἔθνος C. — Ἀμμανιτῶν : ἀμανιτῶν C.

5. καὶ σὺν τῷ Ἀβραάμ : même idée, mais bien transformée dans l'expression, chez Irénée, V, xxxii, 2 (*PG*, VII, 1211).

δικαιοσύνην [cf. *Gal.*, III, 7], τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς τῇ φωνῇ τοῦ θεοῦ, τῇ διά τε τῶν ἀποστόλων τοῦ Χριστοῦ λαληθείσῃ πάλιν καὶ τῇ διὰ τῶν προφητῶν κηρυχθείσῃ ἡμῖν, πιστεύσαντες μέχρι τοῦ ἀποθνήσκειν πᾶσι τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ ἀπεταξάμεθα. Ὁμοιόπιστον οὖν τὸ ἔθνος καὶ θεοσεβὲς καὶ δίκαιον, εὐφραῖνον τὸν πατέρα [cf. *Prov.*, X, 1], ὑπισχνεῖται αὐτῷ, ἀλλ᾽ οὐχ ὑμᾶς, οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς [cf. *Deut.*, XXXII, 20].

CXX. Ὁρᾶτε μέντοι ὡς καὶ τῷ Ἰσαὰκ τὰ αὐτὰ καὶ τῷ Ἰακὼβ ὑπισχνεῖται. Οὕτω γὰρ λέγει τῷ Ἰσαάκ· Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν τῷ σπέρματί σου πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς [cf. *Gen.*, XXVI, 4]· τῷ δὲ Ἰακώβ· Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς καὶ ἐν τῷ σπέρματί σου [cf. *Gen.*, XXVIII, 14]. Οὐκέτι τοῦτο τῷ Ἠσαῦ οὐδὲ τῷ Ῥουβὶμ λέγει οὐδὲ ἄλλῳ τινί, ἀλλ᾽ ἐκείνοις ἐξ ὧν ἔμελλεν ἔσεσθαι κατὰ τὴν οἰκονομίαν τὴν διὰ τῆς παρθένου Μαρίας ὁ Χριστός. [2] Εἴγε δὲ καὶ τὴν εὐλογίαν Ἰούδα [cf. *Gen.*, XLIX, 10] καταμάθοις, ἴδοις ἂν ὃ λέγω. Μερίζεται γὰρ τὸ σπέρμα ἐξ Ἰακώβ, καὶ διὰ Ἰούδα καὶ Φαρὲς καὶ Ἰεσσαὶ [fol. 172ᵇ] καὶ Δαυὶδ κατέρχεται. Ταῦτα δ᾽ ἦν σύμβολα ὅτι τινὲς τοῦ γένους ὑμῶν εὑρεθήσονται τέκνα Ἀβραάμ, καὶ ἐν μερίδι τοῦ Χριστοῦ εὑρισκόμενοι, ἄλλοι δὲ τέκνα μὲν τοῦ Ἀβραάμ, ὡς ἡ ἄμμος δὲ ἡ ἐπὶ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης ὄντες [cf. *Gen.*, XXII, 17], ἥτις ἄγονός τε καὶ ἄκαρπος, πολλὴ μὲν καὶ ἀναρίθμητος ὑπάρχουσα, οὐδὲν δὲ ὅλως καρπογονοῦσα, ἀλλὰ μόνον τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης

de même nous, nous avons eu foi en la voix de Dieu qui nous a parlé à nouveau par les apôtres du Christ, et que les prophètes nous avaient annoncée ; et dans notre foi nous sommes allés jusqu'à la mort, renonçant à toutes les choses du monde. Cette nation qu'il lui a promise, c'est donc une nation ayant la même foi, pieuse et juste, agréable au père ; et ce n'est point la vôtre à vous qui n'avez pas de foi.

CXX. Voyez cependant comment il fait les mêmes promesses à Isaac et à Jacob. Ainsi parle-t-il à Isaac : « Seront bénies en ta postérité toutes les nations de la terre » ; et à Jacob : « Seront bénies en toi toutes les tribus de la terre, et en ta postérité. » Il n'a plus parlé ainsi ni à Esaü, ni à Ruben, ni à aucun autre, mais à ceux-là seuls dont devait naître le Christ suivant l'*Economie* réalisée par la vierge Marie.

[2] Si vous examinez encore la bénédiction de Juda, vous verrez ce que je dis, car la postérité de Jacob se divise et elle descend par Juda, Pharès, Jessé et David. C'était le symbole que quelques-uns de votre race seront trouvés fils d'Abraham, et seront aussi dans le parti du Christ ; tandis que d'autres sont bien enfants d'Abraham, mais comme le sable sur le bord de la mer, stérile et infécond ; il est abondant et innombrable, mais ne produit aucun fruit et se contente de boire l'eau de la mer : c'est ce que sont convaincus de faire le plus grand nombre en votre race : ils ont avalé les

6. ἀπεταξάμεθα : même idée chez l'auteur de l'*Épître à Diognète*, I (*PAO*, II, p, 154, ligne 4).

CXX. — 1. κατὰ τὴν οἰκονομίαν τὴν... : cf. XLV, 4 et la note.

πίνουσα· ὅπερ καὶ τὸ ἐν τῷ γένει ὑμῶν πολὺ πλῆθος ἐλέγχεται. πικρίας μὲν διδάγματα καὶ ἀθεότητος συμπίνοντες, τὸν δὲ τοῦ θεοῦ λόγον ἀποπτύοντες. [3] Φησὶ γοῦν καὶ ἐν τῷ Ἰούδα· Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν [cf. *Gen.*, XLIX, 10]. Καὶ τοῦτο ὅτι οὐκ εἰς Ἰούδαν ἐρρέθη ἀλλ' εἰς τὸν Χριστόν, φαίνεται· καὶ γὰρ Ἰούδαν πάντες οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πάντων οὐ προσδοκῶμεν, ἀλλὰ Ἰησοῦν, τὸν καὶ τοὺς πατέρας ὑμῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐξαγαγόντα. Μέχρι γὰρ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ ἡ προφητεία προεκήρυσσεν· Ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν. [4] Ἐλήλυθε τοιγαροῦν, ὡς καὶ ἐν πολλοῖς ἀπεδείξαμεν, καὶ προσδοκᾶται πάλιν παρέσεσθαι ἐπάνω τῶν νεφελῶν Ἰησοῦς [cf. DAN., VII, 13, etc.], οὗ τὸ ὄνομα βεβηλοῦτε ὑμεῖς [cf. MAL., I, 12] καὶ βεβηλοῦσθαι ἐν πάσῃ τῇ γῇ ἐξεργάζεσθε. Δυνατὸν δὲ ἦν μοι, ἔφην, ὦ ἄνδρες, μάχεσθαι πρὸς ὑμᾶς περὶ τῆς λέξεως, ἣν [fol. 173a] ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε λέγοντες εἰρῆσθαι· Ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα

3. ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται : ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ C et les mss. des LXX (SWETE). Malgré son accord avec ces mss., C ne représente pas la leçon de Justin, mais une correction de copiste d'après les mss. ordinaires des LXX. Dans la suite en effet de la discussion, Justin attribue la lecture τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ à une falsification juive, et défend ᾧ ἀπόκειται. C'est cette dernière lecture d'ailleurs que présentent *I Apol.*, XXXII, 1 (où le sujet de ἀπόκειται est sup-

doctrines d'amertume et d'impiété, tandis que leur bouche rejetait la parole de Dieu.

[3] Aussi est-il dit à propos de Juda lui-même : « Il ne manquera pas de prince à Juda, ni de chef à ses cuisses, jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être ; lui-même sera l'attente des nations. » Et il est clair que ces paroles ont été dites non pas de Juda, mais du Christ, puisque ce n'est pas Juda que nous tous de toutes les nations nous attendons, mais Jésus : c'est celui-ci (Josué) qui a tiré aussi vos pères d'Égypte. Car jusqu'à la parousie du Christ, la prophétie prédisait : « jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être ; lui-même sera l'attente des nations. »

[4] Il est donc venu, comme nous l'avons maintes fois démontré, et on attend qu'il paraisse de nouveau sur les nuées, lui Jésus, dont vous avez profané et cherchez encore à faire profaner le nom sur toute la terre. Je pourrais bien, dis-je, amis, vous combattre sur cette parole que vous interprétez comme s'il était dit : « jusqu'à ce que vienne les choses qui lui sont réservées » ; car les Septante ne traduisent pas de même, mais

plée par Justin : τὸ βασίλειον), et LIV, 5. Enfin l'édition que Brooke et Mac Lean ont donné dernièrement (1906, Cambridge) de la *Genèse* (*The Old Testament in Greck*, vol. I, part. I) permet de constater que toute une série de mss. et plusieurs écrivains chrétiens lisaient soit ᾧ ἀποκειται, soit ὃ ἀποκεῖται. C'est pourquoi il faut sans doute reconnaître une correction de ce genre, due à un copiste, déjà au ch. LII, 2 du *Dialogue*, où l'on a signalé une note marginale, de la main qui a copié C : elle représente très probablement le texte primitif mal lu (ὃ ἀποκεῖται).

αὐτῷ· ἐπειδὴ οὐχ οὕτως ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα, ἀλλ'· Ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται. [5] Ἐπειδὴ δὲ τὰ ἀκόλουθα μηνύει ὅτι περὶ Χριστοῦ εἴρηται, οὕτω γὰρ ἔχουσι· Καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν, οὐ περὶ τοῦ λεξειδίου συζητῆσαι ὑμῖν ἔρχομαι, ὅνπερ τρόπον οὐδὲ ἀπὸ τῶν μὴ ὁμολογουμένων ὑφ' ὑμῶν γραφῶν, ὧν καὶ ἀνιστόρησα, ἀπὸ λόγων Ἱερεμίου τοῦ προφήτου καὶ Ἔσδρα καὶ Δαυίδ, τὴν ἀπόδειξιν τὴν περὶ τοῦ Χριστοῦ ποιήσασθαι ἐσπούδασα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὁμολογουμένων μέχρι νῦν ὑφ' ὑμῶν· ἃ εἰ ἐνενοήκεισαν οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, εὖ ἴστε ὅτι ἀφανῆ ἐπεποιήκεισαν, ὡς καὶ τὰ περὶ τὸν θάνατον Ἡσαίου, ὃν πρίονι ξυλίνῳ ἐπρίσατε, μυστήριον καὶ αὐτὸ τοῦ Χριστοῦ, τοῦ τέ-

5. ἀνιστόρησα : cf. LXXI-LXXIII. — ἃ εἰ ἐνενοήκεισαν... : IRÉNÉE, III, XXI, 1 (*PG*, VII, 946), fait le même reproche aux didascales juifs : « tantam dispositionem Dei dissolventes quantum ad ipsos est ; frustrantes prophetarum testimonium quod operatus est Deus » (cf. *ibid.*, § 5, 952) ; EUSÈBE aussi, *Démonstration évangélique*, VI, *Prooem.* (*PG*, XXII, 413). — Le récit du martyre d'Isaïe, scié en deux par ordre de Manassé, se rencontre déjà avant Justin. D'abord dans le *Talmud* : au *Jeruschalm. Synhedr.*, 28 C, il est raconté que « Manassé étant venu à régner persécuta Isaïe et chercha à le faire mourir. Celui-ci s'enfuit vers un cèdre qui l'engloutit jusqu'à l'extrémité de son manteau. On vint le dire à Manassé qui donna l'ordre d'aller scier le cèdre. Lorsqu'ils eurent scié le cèdre, on vit du sang couler ». Cf. *Synhedr.*, p. 103 B, et la tradition rapportée par Simon ben Asaï au JEBHAMOTH, p. 49 B (d'après GOLDFAHN, p. 201-202).

« jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être ».

[5] Mais comme la suite manifeste qu'on parle du Christ : « Lui-même sera l'attente des nations », je ne vais pas discuter avec vous sur ce petit mot : pas plus que je n'ai même pas cherché pour ma démonstration concernant le Christ à la tirer des Ecritures que vous ne reconnaissez pas, et dont j'ai parlé, c'est-à-dire des passages de Jérémie le prophète, d'Esdras et de David ; je m'en suis tenu à celles que vous avez jusqu'ici reconnues. Si vos didascales les avaient comprises, sachez bien qu'ils les auraient fait disparaître, comme ils ont fait du récit de la mort d'Isaïe, que vous avez scié avec une scie de bois, ce qui était encore un symbole du Christ qui doit partager en deux votre race et déclarer

Cette anecdote est certainement d'origine juive : voy. encore l'*Ascension d'Isaïe*, v, 1, 11, 13-14 (édit. Eug. Tisserand, *Apocryphes de l'Ancien Testament*, Paris, 1909, p. 128-131). L'ἐπρίσθησαν de *Hebr.*, xi, 37, en est probablement un écho. Elle fut recueillie en tout cas par un très grand nombre de Pères qui omettent toutefois le détail merveilleux du cèdre ; voy. Tertullien, *Scorpiace*, viii (*CSEL*, I, 161) ; le *De Patientia*, v (*CSEL*, III, 10), et l'*Adv. Marcion.*, III, v (*ibid.*, p. 382) y font aussi allusion ; Origène, *Comment. sur Mt.*, X, xviii (*PG*, XIII, 881) et surtout dans l'*Homélie I sur Isaïe*, I, v (*ibid.*, 223) ; Lactance, *Instit. divin.*, IV, xi (*PL*, VI, 477) ; Ambroise, *in Luc.*, IX, xxv (*PL*, XV, 1800), et Jérôme lui-même, *Commentaire sur Isaïe*, lvii, 1, *Lib.* XV (*PL*, XXIV, 546) avec Augustin, *De civitati Dei*, XVIII, xxiv (*PL*, XLI, 582), etc. Justin soutient que cette histoire a été biffée des livres hébraïques

μνειν ὑμῶν τὸ γένος δίκῃ μέλλοντος, καὶ τοὺς μὲν ἀξίους σὺν τοῖς ἁγίοις πατριάρχαις καὶ προφήταις τῆς αἰωνίου βασιλείας καταξιοῦν μέλλοντος, τοὺς δὲ ἐπὶ τὴν καταδίκην τοῦ ἀσβέστου πυρὸς σὺν τοῖς ὁμοίοις ἀπειθέσι καὶ ἀμεταθέτοις ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν πέμψειν ἤδη φήσαντος. [6] Ἥξουσι γάρ, εἶπεν, ἀπὸ δυσμῶν καὶ ἀνατολῶν, καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον [Mt., viii, 11-12]. [fol. 173ᵇ] Καὶ ταῦτα, εἶπον, ὅτι οὐδὲν οὐδενὸς φροντίζω ἢ τοῦ τἀληθὲς λέγειν, λέγοιμι, οὐδένα δυσωπήσεσθαι μέλλων, κἂν δέῃ παραυτίκα ὑφ' ὑμῶν μελισθῆναι. Οὐδὲ γὰρ ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ ἐμοῦ, λέγω δὲ τῶν Σαμαρέων, τινὸς φροντίδα ποιούμενος, ἐγγράφως Καίσαρι προσομιλῶν, εἶπον πλανᾶσθαι αὐτοὺς πειθομένους τῷ ἐν τῷ γένει αὐτῶν μάγῳ Σίμωνι, ὃν θεὸν ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως [cf. *Eph.*, i, 21] εἶναι λέγουσι.

par des Juifs peu honnêtes. Il est évident qu'il a été induit en erreur. Peut-être seulement est-il arrivé que quelque chrétien l'ait inscrite en marge et qu'elle ait été ensuite insérée au texte d'un exemplaire que Justin aura eu entre les mains. On sait que les Rabbis faisaient souvent de semblables annotations (cf. Goldfahn, *ibid.*).

6. ἀνακλιθήσονται : ἀνακληθήσονται C. Otto ne signale ἀνακληθήσονται que pour Ch (cf. *Introduction*, p. xxix-xxx). — Καὶ ταῦτα, εἶπον..., φροντίζω... Otto : καὶ ταῦτα, εἶπεν..., φροντίζων C. Il est évident que c'est Justin qui parle : c'est lui

quels sont ceux qui sont dignes d'être avec les saints patriarches et prophètes du royaume éternel ; il a déjà dit qu'il enverrait les autres au châtiment du feu inextinguible avec leurs pareils incrédules et inconvertissables de toutes les nations. [6] « Car il en viendra, a-t-il dit, de l'Occident et de l'Orient, qui prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures. » Et cela, ajoutai-je, car je ne me soucie absolument de rien d'autre que de dire la vérité, je le dirais sans redouter personne, quand même vous devriez sur-le-champ m'écarteler les membres. Je ne me suis pas davantage soucié de qui que ce soit de ma race, c'est-à-dire des Samaritains, quand je me suis adressé par écrit à César, que j'ai dit qu'ils se trompaient en croyant au mage de leur race, Simon, qu'ils affirment

qui est né à Samarie, à Naplouse ; c'est lui aussi qui a écrit à César. — ἐγγραφῶς καίσαρι προσομιλῶν : il s'agit des *Apologies* et spécialement de *I Apol.*, XXVI, où toute l'histoire de Simon est contée (cf. *ibid.*, LVI, 1-2). Il est assez probable que c'est le présent passage du *Dialogue* qui a donné lieu à l'interpolation généralement reconnue en *II Apol.*, XV, 1 (voy. l'édition de PAUTIGNY dans le *TD*, p. 178). Sur la portée de l'expression καίσαρι προσομιλῶν, cf. l'*Introduction* au *Dialogue*, p. LXXXIV-LXXXV. — θεὸν ὑπεράνω... Que Simon se soit donné comme une δύναμις divine, la Grande Puissance, et se soit fait adorer comme tel, c'est une extravagance attestée aussi par *Actes*, VIII, 10. Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à l'hypothèse de GOLDFAHN (p. 195) qui imagine une confusion de Justin sur l'interprétation du nom araméen de Simon (שׁימא = en hébreu

CXXI. Καὶ ἡσυχίαν ἀγόντων αὐτῶν ἐπέφερον· Διὰ Δαυὶδ περὶ τούτου λέγων τοῦ Χριστοῦ, ὦ φίλοι, οὐκέτι ἐν τῷ σπέρματι αὐτοῦ εἶπεν εὐλογηθήσεσθαι τὰ ἔθνη, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ. Οὕτω δὲ ἐκεῖ ἐστι· Τὸ ὄνομα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα, ὑπὲρ τὸν ἥλιον ἀνατελεῖ· καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη [*Ps.* LXXI, 17]. Εἰ δὲ ἐν τῷ Χριστῷ εὐλογεῖται τὰ ἔθνη πάντα, καὶ ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν ἐπὶ τοῦτον πιστεύομεν, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός, καὶ ἡμεῖς οἱ δι' αὐτοῦ εὐλογημένοι. [2] Τὸν μὲν ἥλιον ὁ θεὸς ἐδεδώκει πρότερον εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτόν, ὡς γέγραπται [*Deut.*, IV, 19], καὶ οὐδένα οὐδέποτε ἰδεῖν ἔστιν ὑπομείναντα διὰ τὴν πρὸς τὸν ἥλιον πίστιν ἀποθανεῖν· διὰ δὲ τὸ ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων καὶ ὑπομείναντας καὶ ὑπομένοντας πάντα πάσχειν ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀρνήσασθαι αὐτὸν ἰδεῖν ἔστι. Πυρωδέστερος γὰρ αὐτοῦ ὁ τῆς ἀληθείας καὶ σοφίας λόγος καὶ φωτεινό[fol. 174ᵃ]τερος μᾶλλον τῶν ἡλίου δυνάμεών ἐστι, καὶ εἰς τὰ βάθη τῆς καρδίας καὶ τοῦ νοῦ εἰσδύνων. Ὅθεν καὶ ὁ λόγος ἔφη· Ὑπὲρ τὸν ἥλιον ἀνατελεῖ τὸ ὄνομα αὐτοῦ [*Ps.*

הַשֵּׁם, employé couramment pour désigner le tétragramme divin). L'erreur de Justin n'est pas là ; elle consiste dans sa lecture hâtive de la fameuse inscription découverte dans le Tibre : *Semoni Sanco Deo* et ne porte que sur l'existence d'une statue érigée à Rome en l'honneur du dieu Simon (voy. l'*Introduction* à l'édition des *Apologies* par PAUTIGNY, *TD*, p. XXV). — δυνάμεως, cf. CXVI, 1 et la note.

CXXI. — 1. ἐπέφερον : ἔφερον C. Cf. LIX, 3 ; CXXVI, 4 ; CXXX,

Dieu, au-dessus de toute Principauté, de toute Vertu et de toute Puissance.

CXXI. Comme ils ne bougeaient pas, j'ajoutais : Le *verbe*, parlant du Christ par la bouche de David, amis, dit non plus que les nations seront bénies en sa postérité, mais en lui-même. Voici le passage : « Son nom est pour l'éternité, au-dessus du soleil il s'élèvera, et seront bénies en lui toutes les nations. » Mais si dans le Christ toutes les nations sont bénies, comme c'est de toutes les nations que nous croyons en Lui, c'est lui-même qui est le Christ, et nous sommes bénis par lui. [2] Dieu avait d'abord donné le soleil pour l'adorer, selon qu'il est écrit, et jamais on n'a pu voir personne qui pour sa foi au soleil ait endure de mourir : pour le nom de Jésus, au contraire, on peut voir des gens de toute race humaine qui ont consenti et consentent encore à tout souffrir plutôt que de le renier. Car son *verbe* de vérité et de sagesse est plus ardent et plus lumineux que les Puissances du soleil, et il pénètre jusque dans les profondeurs du cœur et de l'esprit. C'est ce qui a fait dire au *verbe* : « Au-dessus du soleil son nom s'élèvera » ; et encore : « Levant est

1, etc. — λέγω... εἶπεν : ce verbe a pour sujet sous-entendu, ou disparu par faute de copiste, suivant les manières de parler très variées de Justin, soit ὁ θεός, soit ὁ λόγος (cf. XIX, 6 et la note), soit ἡ γραφή. — ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν : cf. CXVII, 3-4 et la note.

2. ὡς γέγραπται : cf. LV, 1 et la note. — φωτεινότερος μᾶλλον : ce comparatif renforcé a son analogue en *I Apol.*, XIX, 1. — κόψονται : ὄψονται C.

LXXI, 17]. Καὶ πάλιν Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτοῦ Ζαχαρίας φησί [ZACH., VI, 12]. Καὶ περὶ τοῦ αὐτοῦ λέγων εἶπεν, ὅτι Κόψονται φυλὴ κατὰ φυλήν [ZACH., XII, 12]. [3] Εἰ δὲ ἐν τῇ ἀτίμῳ καὶ ἀειδεῖ καὶ ἐξουθενημένῃ πρώτῃ παρουσίᾳ αὐτοῦ τοσοῦτον ἔλαμψε καὶ ἴσχυσεν, ὡς ἐν μηδενὶ γένει ἀγνοεῖσθαι αὐτὸν καὶ ἀπὸ παντὸς μετάνοιαν πεποιῆσθαι ἀπὸ τῆς παλαιᾶς κακῆς ἑκάστου γένους πολιτείας, ὥστε καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεσθαι αὐτοῦ τῷ ὀνόματι καὶ πάσας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς βασιλείας τούτου τὸ ὄνομα παρὰ πάντας τοὺς ἀποθανόντας δεδοικέναι, οὐκ ἐκ παντὸς τρόπου ἐν τῇ ἐνδόξῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ καταλύσει πάντας τοὺς μισήσαντας αὐτὸν καὶ τοὺς αὐτοῦ ἀδίκως ἀποστάντας, τοὺς δὲ ἰδίους ἀναπαύσει, ἀποδιδοὺς αὐτοῖς τὰ προσδοκώμενα πάντα; [4] Ἡμῖν οὖν ἐδόθη καὶ ἀκοῦσαι καὶ συνεῖναι καὶ σωθῆναι διὰ τούτου τοῦ Χριστοῦ καὶ τὰ τοῦ πατρὸς ἐπιγνῶναι πάντα [cf. JEAN, XIV, 7]. Διὰ τοῦτο ἔλεγε πρὸς αὐτόν· Μέγα σοί ἐστι τοῦ κληθῆναί σε παῖδά μου, τοῦ στῆσαι τὰς φυλὰς τοῦ Ἰακὼβ καὶ τὰς διασπορὰς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπιστρέψαι. Τέθεικά σε εἰς φῶς ἐθνῶν, τοῦ εἶναί σε εἰς σωτηρίαν αὐτῶν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς [Is., XLIX, 6].

CXXII. Ταῦτα ὑμεῖς μὲν εἰς τὸν γηόραν καὶ τοὺς προσηλύτους [fol. 174b] εἰρῆσθαι νομίζετε, τῷ ὄντι δὲ εἰς

3. C place un point après πολιτείας et un autre après ὀνόματι, puis un point en haut après δεδοικέναι et un point encore après μισήσαντας αὐτόν, un point en haut après ἀποστάντας et un point après ἀναπαύσει. Rien qu'un point, pas de

son nom », dit Zacharie. Et en parlant du même il a dit : « Ils se frapperont la poitrine, tribu par tribu. » [3] Si dans sa première parousie qui fut « sans honneur, sans beauté » et dans l'anéantissement, il a montré tant d'éclat et tant de force qu'il n'est inconnu chez aucune race, que l'on fait pénitence absolument de toute espèce de mauvaises habitudes anciennes, si bien que les démons sont soumis à son nom, et que toutes les Principautés et Royautés craignent son nom plus que tous les morts, est-ce qu'il ne va pas dans sa parousie glorieuse détruire entièrement ceux qui l'ont haï, ceux qui se sont injustement détachés de lui, et par contre procurer le repos aux siens et leur accorder tout ce qu'ils attendent. [4] Il nous a donc été donné d'entendre, de comprendre, et d'être sauvés par ce Christ et d'apprendre à connaître toutes les choses du Père. C'est pourquoi Il lui a dit : « C'est pour toi une grande chose d'être appelé mon Serviteur, d'établir les tribus de Jacob et de ramener les dispersés d'Israël. Je t'ai établi lumière des nations, afin que tu deviennes leur salut jusqu'à l'extrémité de la terre. »

CXXII. Vous, vous croyez que ces paroles se rapportent au Georas et aux prosélytes, alors qu'en réalité

signe de l'interrogation après πάντα. Le copiste a perdu le fil de cette phrase très enchevêtrée. — πάσας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς βασιλείας : cf. XLIX, 7 ; CXI, 2 et les notes.

CXXII. — 1. γηόραν (C écrit ici : γη̄ ὁ ραν ; *id.* au ch. CXXIII, 1, mais sans discontinuité ; on trouve ailleurs les orthographes γηώρας, γιώρας, γειώρας). Ce mot est la transcription grécisée que l'on rencontre pour la première fois

ἡμᾶς εἴρηται τοὺς διὰ Ἰησοῦ πεφωτισμένους. Ἦ γὰρ ἂν κἀκείνοις ἐμαρτύρει ὁ Χριστός· νῦν δὲ διπλότερον υἱοὶ γεέννης, ὡς αὐτὸς εἶπε, γίνεσθε [Mt., xxiii, 15]. Οὐ πρὸς ἐκείνους οὖν οὐδὲ τὰ διὰ τῶν προφητῶν εἰρημένα λέλεκται, ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς, περὶ ὧν ὁ λόγος λέγει· Ἄξω ἐν ὁδῷ τυφλοὺς ἣν οὐκ ἔγνωσαν, καὶ τρίβους οὓς οὐκ ᾔδεισαν πατήσουσι. Κἀγὼ μάρτυς, λέγει κύριος ὁ θεός, καὶ ὁ παῖς μου ὃν ἐξελεξάμην [Is., xlii, 16 ; xliii, 10]. [2] Τίσιν οὖν μαρτυρεῖ ὁ Χριστός ; Δῆλον ὡς τοῖς πεπιστευκόσιν. Οἱ δὲ προσήλυτοι οὐ μόνον οὐ πιστεύουσιν, ἀλλὰ διπλότερον ὑμῶν βλασφημοῦσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ ἡμᾶς τοὺς εἰς ἐκεῖνον πιστεύοντας καὶ φονεύειν καὶ αἰκίζειν βούλονται· κατὰ πάντα γὰρ ὑμῖν ἐξομοιοῦσθαι σπεύδουσι.

chez les LXX (*Exod.*, xii, 19, et Is., xiv, 1) du vocable araméen (גִּיּוֹרָא, voy. *Targum d'Onkelos, in Exod.* xxiii, 9) correspondant au גֵּר hébreu. גֵּר est l'équivalent exact du ξένος grec, il désigne généralement l'étranger qui habite un autre pays que le sien, et se trouve placé sous la protection de l'hôte qui le reçoit ou même de la collectivité, et plus particulièrement par rapport aux Israélites, le non Israélite habitant parmi eux. Les LXX traduisent très souvent גֵּר par προσήλυτος (voy. par ex. *Exod.*, xii, 49). Par contre, c'est *toujours* par προσήλυτος qu'Aquila, Symmaque et Théodotion rendent גֵּר. Ce mot προσήλυτος d'ailleurs implique dans l'esprit des traducteurs un changement complet de situation des fils d'Israël, la dispersion des Juifs vivant au milieu des Nations. J. Africain (en Eusèbe, *H.E.*, I, vii, 13, *TD*, I, p. 68) parle des γειώραι, et les place, comme Justin, à côté des prosélytes : ἐπὶ τούς... προσηλύτους

elles ont été dites de nous, qui sommes illuminés par Jésus. Certes le Christ aurait pu aussi témoigner pour eux : mais maintenant vous devenez à double titre, selon qu'il le dit lui-même, des fils de Géhenne

Ce n'est donc point pour eux du tout que ces paroles des prophètes ont été prononcées, mais pour nous dont le *verbe* dit : « Je pousserai des aveugles sur une route qu'ils ne connaîtront pas ; et ils fouleront aux pieds des sentiers qu'ils ignoreront. Et moi je suis témoin, dit le Seigneur Dieu, avec mon Serviteur que j'ai choisi. »

[2] Pour qui donc témoigne le Christ ? il est clair que c'est pour ceux qui ont cru. Or les prosélytes non seulement ne croient pas, mais ils blasphèment deux fois plus que vous contre son nom, et ils veulent nous mettre à mort et nous frapper, nous qui croyons

τούς τε καλουμένους γειώρας, τοὺς ἐπιμίκτους. En réalité, Justin se sert de ces deux termes comme de synonymes, l'introduction à la citation d'Is., XIV, 1 du ch. suivant : CXXIII, 1, et le fait que Justin dans l'argumentation de tout ce chapitre ne parle plus que des prosélytes le montrent clairement. OTTO va jusqu'à supposer que καὶ τοὺς προσηλύτους est une interpolation maladroite ; le texte de J. AFRICAIN chez Eusèbe montre que Justin a pu se servir de ce doublet. THÉODORET, *in Is.*, XIV, 1 (*PG*, LXXXI, 332) dit dans le même sens : ὁ γειώρας τῇ ἑλλάδι φωνῇ ὁ προσήλυτος ἑρμηνεύεται. Et il n'y a pas lieu évidemment de s'arrêter aux hypothèses byzantines qui assignent à γεόρας des étymologies comme celle de γείτονας ou de γῆ et ὥρα (voyez dans le *Greek Lexicon of the rom. and byzant. Periods* de SOPHOCLES, New-York, 1900, p. 326). — πεφωτισμένους (et plus loin aux § 3 et 4) : cf. VII, 3. — Ἦ (γὰρ ἂν) : ἢ C. — (τρίβους) οὓς C et ℵ AQ^txt Γ : ἃς BQ^mg.

[3] Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις βοᾷ· Ἐγὼ κύριος ἐκάλεσά σε τῇ δικαιοσύνῃ, καὶ κρατήσω τῆς χειρός σου καὶ ἰσχύσω σε, καὶ θήσω σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἐθνῶν, ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν πεπεδημένους [Is., XLII, 6-7]. Ἐπεὶ καὶ ταῦτα, ὦ ἄνδρες, πρὸς τὸν Χριστὸν καὶ περὶ τῶν ἐθνῶν τῶν πεφωτισμένων εἴρηται. Ἢ πάλιν ὑμεῖς ἐρεῖτε· Πρὸς τὸν νόμον λέγει καὶ τοὺς προσηλύτους ταῦτα ;

[4] Καὶ ὥσπερ ἐν θεάτρῳ ἀνέκραγόν τινες τῶν τῇ δευτέρᾳ ἀφιγμένων· Ἀλλὰ τί; Οὐ πρὸς τὸν νόμον λέγει καὶ τοὺς φωτιζομένους ὑπ' αὐτοῦ ; Οὗτοι δέ εἰσιν οἱ προσήλυτοι.

[fol. 175ᵃ] [5] Οὔκ, ἔφην, ἀπιδὼν πρὸς τὸν Τρύφωνα. Ἐπεὶ εἰ νόμος εἶχε τὸ φωτίζειν τὰ ἔθνη καὶ τοὺς ἔχοντας αὐτόν, τίς χρεία καινῆς διαθήκης ; Ἐπεὶ δὲ καινὴν διαθήκην καὶ νόμον αἰώνιον καὶ πρόσταγμα ὁ θεὸς προεκήρυσσε πέμψειν, οὐχὶ τὸν παλαιὸν νόμον ἀκουσόμεθα καὶ τοὺς προσηλύτους αὐτοῦ, ἀλλὰ τὸν Χριστὸν καὶ τοὺς προσηλύτους αὐτοῦ, ἡμᾶς τὰ ἔθνη, οὓς ἐφώτισεν, ὥς πού φησιν· Οὕτω λέγει κύριος· Καιρῷ δεκτῷ ἐπήκουσά σου, καὶ ἐν ἡμέρᾳ σωτηρίας ἐβοήθησά σοι, καὶ ἔδωκά σε εἰς διαθήκην ἐθνῶν, τοῦ καταστῆσαι τὴν γῆν καὶ κληρονομίαν κληρονομῆσαι ἐρήμους [Is., XLIX, 8]. [6] Τίς οὖν ἡ κληρονομία τοῦ Χριστοῦ ; Οὐχὶ τὰ ἔθνη ; Τίς ἡ διαθήκη τοῦ θεοῦ ;

3. (ἐκ) δεσμῶν : δυσμῶν C. OTTO ne signale cette lecture fautive que pour Ch (cf. *Introduction*, p. XXIX-XXX).

5. Le signe de l'interrogation manque après διαθήκης en

en lui ; ils mettent leurs soins à vous ressembler en tout. Ailleurs encore il s'écrie : « Moi, le Seigneur, je t'ai appelé par justice, je m'emparerai de ta main ; je te fortifierai, je t'établirai alliance de race, lumière des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, délivrer de leurs liens les enchaînés. » Car ces paroles encore, amis, se rapportent au Christ et aux nations qui ont reçu la lumière. Affirmerez-vous encore qu'il dit ces choses de la loi et des prosélytes ?

[3] Comme au théâtre, tout haut, quelques-uns de ceux qui étaient venus le second jour s'écrièrent : — Mais quoi ? ne parle-t-il pas de la loi et de ceux qui sont illuminés par elle ? Les voilà les prosélytes !

[4] — Non, dis-je, retournant les yeux vers Tryphon. Car si la loi pouvait illuminer les nations et ceux qui la possèdent, quel besoin aurait-on d'une nouvelle alliance ? Puisque Dieu a annoncé qu'il enverrait une « nouvelle alliance, une loi éternelle », une ordonnance, ce n'est pas l'ancienne loi et ses prosélytes que nous entendrons là, mais le Christ et ses prosélytes, nous autres, les nations, qu'il a illuminés comme il dit quelque part : « Ainsi parle le Seigneur : « Au temps « favorable je t'ai exaucé ; au jour du salut je t'ai « secouru ; je t'ai établi alliance des nations pour « fonder le pays et recueillir les endroits déserts en « héritage. »

[6] Qu'est-ce-donc que l'héritage du Christ ? ne sont-

C, qui lit aussitôt ἐπειδὴ, que l'on a corrigé en Ἐπεὶ δὲ (voy. même rectification au CXIII, 3). — καινὴν διαθήκην... cf. XI, 2 et la note.

Οὐχ ὁ Χριστός; Ὡς καὶ ἀλλαχοῦ φησιν· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε· αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς [*Ps.*, II, 7-8].

CXXIII. Ὡς οὖν πάντα ταῦτα εἴρηται πρὸς τὸν Χριστὸν καὶ τὰ ἔθνη, οὕτως κἀκεῖνα εἰρῆσθαι νομίζετε. Οὐδὲν γὰρ χρήζουσιν οἱ προσήλυτοι διαθήκης, εἰ, ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πᾶσι τοῖς περιτεμνομένοις κειμένου νόμου, περὶ ἐκείνων οὕτως ἡ γραφὴ λέγει· Καὶ προστεθήσεται καὶ ὁ γηόρας πρὸς αὐτούς, καὶ προστεθήσεται πρὸς τὸν οἶκον Ἰακώβ [Is., XIV, 1]. Καὶ ὅτι μὲν προσήλυτος ὁ περιτεμνόμενος εἰς τὸ τῷ λαῷ προσκεχωρηκέναι ἐστὶν ὡς αὐτόχθων, ἡμεῖς δὲ λαὸς [fol. 175b] κεκλῆσθαι ἠξιωμένοι ὁμοίως ἔθνος ἐσμὲν διὰ τὸ ἀπερίτμητοι εἶναι. [2] Πρὸς δὲ καὶ γελοῖόν ἐστιν ἡγεῖσθαι ὑμᾶς τῶν μὲν προσηλύτων αὐτῶν ἀνεῷχθαι τὰ ὄμματα, ὑμῶν δὲ οὔ, καὶ ὑμᾶς μὲν ἀκούειν τυφλοὺς καὶ κωφούς, ἐκείνους δὲ πεφωτισμένους. Καὶ ἔτι γελοιότερον ἀποβήσεται ὑμῖν τὸ πρᾶγμα, εἰ τὸν νόμον τοῖς ἔθνεσι δεδόσθαι φήσετε, ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐκεῖνον τὸν νόμον ἔγνωτε. [3] Ηὐλαβεῖσθε γὰρ ἂν τὴν τοῦ θεοῦ ὀργήν, καὶ

CXXIII. — 1. Sur le γηόρας de la citation d'Isaïe, cf. CXXII, 1 et la note. — εἰς τὸ τῷ λαῷ... : εἰ τῷ λαῷ C. Ch par contre lit : εἰς τῷ καλῷ. Il est remarquable que C présente après l'abréviation de εἰ un fort grattage (le papier en est troué), et qu'il y a des chances pour que le ς ait été gratté par un lecteur inintelligent. Peut-être ce grattage est-il postérieur à 1541, ce qui expliquerait pourquoi Ch a lu : εἰς. La restitution

ce pas les nations ? qu'est-ce que l'alliance de Dieu ? n'est-ce pas le Christ ? Selon qu'il dit ailleurs encore : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ton patrimoine les limites de la terre. »

CXXIII. De même donc que toutes ces choses ont été dites en vue du Christ et des nations, vous pouvez croire aussi que les autres l'ont été de même. Car l'alliance n'est d'aucune utilité aux prosélytes, puisque, comme une seule et même loi s'impose à tous les circoncis, l'Écriture s'exprime ainsi à leur propos : « Le Géoras sera aussi adjoint à eux, il sera adjoint à la maison de Jacob ». Le circoncis prosélyte en effet, pour se joindre au peuple, est comme un autochtone ; tandis que nous, qui avons été jugés dignes du nom de peuple, nous formons de notre côté une nation, celle des incirconcis.

[2] Vous êtes d'ailleurs ridicules de croire que vos prosélytes ont les yeux ouverts, et vous point, qu'on vous nomme aveugles et sourds, et eux illuminés. Et vous deviendriez encore plus ridicules, si en cette affaire vous prétendiez que la loi a été donnée aux nations, tandis que vous ne l'avez pas connue. [3] Vous auriez alors à craindre la colère de Dieu ;

εἰς τῷ λαῷ est de Maran, et Otto a proposé l'article τὸ devant l'infinitif.

2. ὑμῶν δὲ οὔ, καὶ ὑμᾶς R. Estienne : ἡμῶν... ἡμᾶς C. Otto par erreur a cru lire ὑμῶν et ὑμᾶς dans le ms. — ἔτι (γελοιό-τερον) : ὅτι C. — ὑμεῖς δὲ οὐκ... Otto : ὑμεῖς οὔτε... — Εἴδετε : εἰ δέ γε C. Confusion entre ٦ et T.

υἱοὶ ἄνομοι καὶ ῥεμβεύοντες οὐκ ἂν ἦτε, δυσωπούμενοι ἀκούειν ἑκάστοτε λέγοντος αὐτοῦ· Υἱοί, οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς [cf. *Deut.*, XXXII, 20]· καί· Τίς τυφλὸς ἀλλ' ἢ οἱ παῖδές μου, καὶ κωφὸς ἀλλ' ἢ οἱ κυριεύοντες αὐτῶν; Καὶ ἐτυφλώθησαν οἱ δοῦλοι τοῦ θεοῦ. Εἴδετε πολλάκις, καὶ οὐκ ἐφυλάξασθε· ἀνεῳγμένα τὰ ὦτα ὑμῶν, καὶ οὐκ ἠκούσατε [Is., XLII, 19-20]; [4] Ἦ καλὸς ὑμῶν ὁ ἔπαινος τοῦ θεοῦ, καὶ θεοῦ μαρτυρία δούλοις πρέπουσα; Οὐκ αἰσχύνεσθε πολλάκις ταὐτὰ ἀκούοντες, οὐδ' ἀπειλοῦντος τοῦ θεοῦ φρίσσετε, ἀλλ' ἢ λαὸς μωρὸς καὶ σκληροκάρδιός ἐστε. Διὰ τοῦτο ἰδοὺ προσθήσω τοῦ μεταθεῖναι τὸν λαὸν τοῦτον, λέγει κύριος, καὶ μεταθήσω αὐτούς, καὶ ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν κρύψω [Is., XXIX, 14]. Εὐλόγως. Οὐ γὰρ σοφοί ἐστε οὐδὲ συνετοί, ἀλλὰ δριμεῖς καὶ πανοῦργοι· σοφοὶ εἰς τὸ κακοποιῆσαι μόνον [cf. JÉR., IV, 22], γνῶναι δὲ βουλὴν [fol. 176[a]] θεοῦ κεκρυμμένην ἢ διαθήκην κυρίου πιστὴν ἢ τρίβους αἰωνίους εὑρεῖν [cf. JÉR., VI, 16] ἀδύνατοι. [5] Τοιγαροῦν· Ἐγερῶ, φησί, τῷ Ἰσραὴλ καὶ τῷ Ἰούδᾳ σπέρμα ἀνθρώπων καὶ σπέρμα κτηνῶν [cf. JÉR., XXXVIII, 27]. Καὶ διὰ Ἡσαίου περὶ ἄλλου Ἰσραὴλ οὕτω φησί· Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἔσται τρίτος Ἰσραὴλ ἐν τοῖς Ἀσσυρίοις καὶ Αἰγυπτίοις, εὐλογημένος ἐν τῇ γῇ, ἣν εὐλόγησε κύριος σαβαὼθ λέγων· Εὐλογημένος ἔσται ὁ λαός μου ὁ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ὁ ἐν Ἀσσυρίοις, καὶ ἡ κληρο-

4. Ἦ OTTO : εἰ C. — ταὐτὰ (ἀκούοντες) OTTO : ταῦτα C. Cf.

et ne seriez-vous pas ces enfants impies et égarés, troublés de l'entendre sans cesse vous dire : « Fils qui n'avez pas de foi ! » et : « Qui est aveugle sinon mes enfants, et sourd sinon ceux qui les gouvernent ? Ils ont été aveuglés, les serviteurs de Dieu. Souvent, vous saviez et n'avez pas pris garde ; vos oreilles étaient ouvertes, et vous n'avez pas entendu » ?

[4] Est-elle belle cette louange que Dieu vous donne? Ce témoignage de Dieu convient-il à des serviteurs ? Vous ne rougissez pas d'entendre ces fréquents reproches, vous ne frémissez pas devant les menaces de Dieu ! vous voilà bien, peuple sot et au cœur endurci : « C'est pourquoi voici : Je ferai plus, je déporterai ce peuple, dit le Seigneur, et je les déporterai, et je ruinerai la sagesse des sages et je cacherai l'intelligence aux intelligents. » Et c'est juste, car vous n'êtes ni sages ni intelligents, mais rusés et capables de tout ; « votre sagesse » n'est que « pour mal faire », et vous êtes hors d'état de comprendre la volonté cachée de Dieu ou la fidèle alliance du Seigneur, de trouver « les sentiers éternels ». [5] Aussi : « Je susciterai, est-il dit, pour Israël et Juda une race d'homme et une race de bétail. » Et par la bouche d'Isaïe, sur un autre Israël, il est dit : « En ce jour il y aura un troisième Israël parmi les Assyriens et les Egyptiens, béni sera-t-il dans la terre que le Seigneur Sabaoth a bénie en disant : « Béni sera mon peuple qui est en Egypte et en Assyrie, et

CXIII, 3 et la note. — μεταθειναι : μεταθῆναι C. Otto ne signale cette lecture fautive que pour Ch (voy. l'*Introduction*, p. XXIX-XXX).

νομία μου Ἰσραήλ [Is., xix, 24-25]. [6] Εὐλογοῦντος οὖν τοῦ θεοῦ καὶ Ἰσραὴλ τοῦτον τὸν λαὸν καλοῦντος καὶ κληρονομίαν αὐτοῦ βοῶντος εἶναι, πῶς οὐ μετανοεῖτε ἐπί τε τῷ ἑαυτοὺς ἀπατᾶν, ὡς μόνοι Ἰσραὴλ ὄντες, καὶ ἐπὶ τῷ καταρᾶσθαι τὸν εὐλογημένον τοῦ θεοῦ λαόν; Καὶ γὰρ ὅτε πρὸς τὴν Ἱερουσαλὴμ καὶ τὰς πέριξ αὐτῆς ἔλεγε χώρας, οὕτω πάλιν ἐπεῖπε· Καὶ γεννήσω ἐφ' ὑμᾶς ἀνθρώπους, τὸν λαόν μου Ἰσραήλ, καὶ κληρονομήσουσιν ὑμᾶς καὶ ἔσεσθε αὐτοῖς εἰς κατάσχεσιν, καὶ οὐ μὴ προστεθῆτε ἔτι ἀτεκνωθῆναι ἀπ' αὐτῶν [Ez., xxxvi, 12].

[7] Τί οὖν; φησὶν ὁ Τρύφων. Ὑμεῖς Ἰσραήλ ἐστε, καὶ περὶ ὑμῶν λέγει ταῦτα;

Εἰ μέν, ἔφην αὐτῷ, μὴ περὶ τούτων καὶ πολὺν λόγον πεποιήμεθα, κἂν ἀμφέβαλλον μή τι οὐ συνιῶν τοῦτο ἐρωτᾷς· ἐπειδὴ δὲ καὶ μετὰ ἀποδείξεως καὶ συγκαταθέσεως καὶ τοῦτο συνηγάγομεν τὸ ζήτημα, οὐ νομίζω σε ἀγνοεῖν μὲν τὰ προειρημένα οὐδὲ πάλιν φιλεριστεῖν, [fol. 176ᵇ] ἀλλὰ προκαλεῖσθαί με καὶ τούτοις τὴν αὐτὴν ἀπόδειξιν ποιήσασθαι.

[8] Καὶ τῷ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν νεύματι συντιθεμένου· Πάλιν, ἔλεγον ἐγώ, ἐν τῷ Ἡσαίᾳ, ὦσιν ἀκούοντες εἰ ἄρα ἀκούετε, περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγων ὁ θεὸς ἐν παραβολῇ Ἰακὼβ αὐτὸν καλεῖ καὶ Ἰσραήλ. Οὕτω δὲ λέγει· Ἰακὼβ ὁ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ἐκλεκτός μου, θήσω τὸ πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν, καὶ κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν

7. συνιῶν : συνιὼν C. Cf. confusion analogue au xxvii, 3.

mon héritage Israël. » [6] Puisque donc Dieu bénit ce peuple, qu'il l'appelle Israël, qu'il le proclame son héritage, pourquoi ne revenez-vous pas de votre erreur de croire que vous êtes à vous seuls Israël, et ne cessez-vous pas de maudire le peuple béni de Dieu. Car lorsqu'il a parlé à Jérusalem et aux pays qui l'entourent, il ajouta : « J'engendrerai sur vous des hommes, mon peuple Israël, et ils vous auront en partage, et vous deviendrez leur possession, et vous ne continuerez pas à rester sans enfants de leur fait. »

[7] — Quoi donc? dit Tryphon, vous êtes Israël, et c'est de vous que sont dites ces paroles ?

— Si nous n'avions parlé et abondamment de ces choses, lui dis-je, je pourrais me demander si c'est parce que tu ne comprends pas que tu me poses cette question : mais, grâce à ma démonstration, c'est avec votre assentiment que nous avons clos cette discussion, et je ne puis penser que tu ignores ce qui a été dit, ni que tu veuilles à nouveau chicaner ; j'aime mieux croire que tu m'invites à refaire pour ceux-ci la même démonstration.

[8] Il approuva d'un clin d'œil.

— Je trouve encore, dis-je, dans Isaïe, si du moins vous voulez bien vous servir de vos oreilles pour entendre, que Dieu, parlant du Christ, le nomme en parabole Jacob et Israël. Voici ses paroles : « Jacob est mon fils, je le soutiendrai ; Israël est mon élu, je met-

8. δὲ manque entre οὕτω et λέγει en C. — ἐκλεκτός μου : ἐκλεκτοῦ μου C contre le sens, les LXX et une autre citation de Justin (cxxxv, 2). — Otto signale que le pronom μου

ἐξοίσει. Οὐκ ἐρίσει οὔτε κράξει, οὔτε ἀκούσεταί τις ἐν ταῖς πλατείαις τὴν φωνὴν αὐτοῦ· κάλαμον συντετριμμένον οὐ κατεάξει καὶ λίνον τυφόμενον οὐ μὴ σβέσει, ἀλλὰ εἰς ἀλήθειαν ἐξοίσει, κρίσιν ἀναλήψει καὶ οὐ μὴ θραυσθήσεται, ἕως ἂν θῇ ἐπὶ τῆς γῆς κρίσιν· καὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἐλπιοῦσιν ἔθνη [Is., xlii, 1-4; cf. Mt., xii, 18-21]. [9] Ὡς οὖν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς Ἰακὼβ ἐκείνου, τοῦ καὶ Ἰσραὴλ ἐπικληθέντος, τὸ πᾶν γένος ὑμῶν προσηγόρευτο Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ γεννήσαντος ἡμᾶς εἰς θεὸν Χριστοῦ, ὡς καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ καὶ Ἰούδα καὶ Ἰωσὴφ καὶ Δαυίδ, καὶ θεοῦ τέκνα ἀληθινὰ καλούμεθα καὶ ἐσμέν, οἱ τὰς ἐντολὰς τοῦ Χριστοῦ φυλάσσοντες [cf. Jean, i, 12, et I Jean, iii, 1-3].

CXXIV. Καὶ ἐπειδὴ εἶδον αὐτοὺς συνταραχθέντας ἐπὶ τῷ εἰπεῖν με καὶ θεοῦ τέκνα εἶναι ἡμᾶς, προλαβὼν τὸ ἀνερωτηθῆναι εἶπον· Ἀκούσατε, ὦ ἄνδρες, πῶς τὸ ἅγιον πνεῦμα λέγει περὶ τοῦ λαοῦ τούτου, ὅτι υἱοὶ ὑψίστου πάντες [fol. 177a] εἰσὶ καὶ ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν παρέσται αὐτὸς οὗτος ὁ Χριστός, τὴν κρίσιν ἀπὸ παντὸς γένους ἀνθρώπων ποιούμενος. [2] Εἴρηνται δὲ οἱ λόγοι διὰ Δαυίδ, ὡς μὲν ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε, οὕτως· Ὁ θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρίνει. Ἕως πότε

après τὸ πνεῦμα a été omis par Ch. — ἀλλ' εἰς ἀληθείαν... : ἀναλήψει est ici une forme alexandrine pour ἀναλήψεται (de ἀναλαμβάνω); on la retrouve encore au cxxxv, 2. Le texte est voisin des LXX : ἀλλὰ (ἀλλ' Γ) εἰς ἀλήθειαν ἐξοίσει κρίσιν·

trai mon Esprit sur lui, et il apportera le jugement aux nations. Il ne luttera ni ne criera, personne n'entendra dans les rues sa voix. Il ne détruira pas le roseau brisé, il n'éteindra pas la mèche fumante, mais, pour la vérité, il produira le jugement, il se relèvera et il ne sera pas brisé qu'il n'ait mis le jugement sur terre. En son nom espèreront les nations. »

[9] De même donc que de ce seul Jacob surnommé aussi Israël votre race entière a été appelée Jacob et Israël, de même nous, par le Christ qui nous a engendrés à Dieu, comme Jacob, Iraël, Juda, Joseph et David, nous sommes appelés et nous sommes véritables enfants de Dieu, parce que nous gardons les préceptes du Christ.

CXXIV. Comme je les voyais bouleversés de m'entendre dire que nous étions aussi enfants de Dieu, prévenant leur question, je dis :

— Ecoutez, amis, comment l'Esprit saint parle de ce peuple, disant qu'ils sont tous fils du Très-Haut et que dans leur assemblée apparaîtra lui-même ce Christ, pour juger toute race d'hommes. [2] Voici les paroles proférées par la bouche de David, comme du moins vous les traduisez : « Dieu se tenait dans l'assemblée

ἀναλάμψει καὶ οὐ θραυσθήσεται... Mais le ch. cxxxv, 2 offre une variante assez différente, qui se rattache à celle de Mt., xii, 20 : ἕως ἂν ἐκβάλῃ εἰς νῖκος τὴν κρίσιν καὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσιν. Il se pourrait qu'au présent chapitre nous ayons une retouche en vue d'harmoniser.

9. οὕτω (καὶ) C : οὕτως Otto.

CXXIV. — 1. ἀπὸ παντὸς γένους : cf. cxvii, 3-4 et la note.

κρίνετε ἀδικίαν καὶ πρόσωπα ἁμαρτωλῶν λαμβάνετε; Κρίνατε ὀρφανῷ καὶ πτωχῷ καὶ ταπεινὸν καὶ πένητα δικαιώσατε. Ἐξέλεσθε πένητα, καὶ πτωχὸν ἐκ χειρὸς ἁμαρτωλοῦ ῥύσασθε. Οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συνῆκαν, ἐν σκότει διαπορεύονται· σαλευθήσονται πάντα τὰ θεμέλια τῆς γῆς. Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες· ὑμεῖς δὲ ὡς ἄνθρωπος ἀποθνήσκετε, καὶ ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων πίπτετε. Ἀνάστα ὁ θεός, κρῖνον τὴν γῆν, ὅτι σὺ κατακληρονομήσεις ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν [*Ps.*, LXXXI]. [3] Ἐν δὲ τῇ τῶν ἑβδομήκοντα ἐξηγήσει εἴρηται· Ἰδοὺ δὴ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκετε, καὶ ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων πίπτετε· ἵνα δηλώσῃ καὶ τὴν παρακοὴν τῶν ἀνθρώπων, τοῦ Ἀδὰμ λέγω καὶ τῆς Εὔας, καὶ τὴν πτῶσιν τοῦ ἑνὸς τῶν ἀρχόντων, τουτέστι τοῦ κεκλημένου ἐκείνου ὄφεως, πεσόντος πτῶσιν μεγάλην διὰ τὸ ἀποπλανῆσαι τὴν Εὔαν. [4] Ἀλλ' ἐπειδὴ

2. (ὑμεῖς δὲ ὡς) ἄνθρωπος MARAN : ἄνθρωποι C. Preuve nouvelle des retouches par les copistes d'après leur ms. des LXX, et ici la faute est d'autant plus lourde que Justin cite suivant l'interprétation juive (ὡς μὲν ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε), et qu'il distingue soigneusement de celle des LXX qui lisaient ἄνθρωποι à la place de ἄνθρωπος — πεσόντος πτῶσιν μεγάλην... : la chute du Serpent, c'est-à-dire du Diable ou de Satan (cf. *I Apol.*, XXVIII, 1 et *Dialogue*, CIII, 4 ; Justin pourrait dépendre de l'*Apocalypse*, XII, 9 et XX, 2), est placée ici postérieurement à la chute d'Ève, puisqu'elle est la punition de son intervention près de la première femme (διὰ τὸ ἀποπλανῆσαι τὴν Εὔαν ; cf. C, 4-6), tout de même d'ailleurs que la chute des Anges déchus, que Justin assimile à celle du Serpent (XLV, 4 ; cf. LXXIX, 1 et la note). En puni-

des dieux, et au milieu d'eux il juge les dieux. Jusqu'à quand jugez-vous injustement et prenez-vous des visages de pécheurs? Jugez pour l'orphelin et le pauvre, justifiez l'humble et le miséreux. Délivrez le miséreux, arrachez le pauvre de la main du pécheur. Ils n'ont point su ni compris, ils marchent dans les ténèbres : tous les fondements de la terre tressailleront. J'ai dit : « Vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut ; « mais vous mourez comme un homme, et vous tom-« bez comme un des chefs. Lève-toi, Dieu, juge la terre, « car tu hériteras dans toutes les nations. »

[3] Or dans la version des Septante, il est dit : « Voici que vous mourez comme des hommes, et que vous tombez comme un des chefs » ; c'était pour montrer aussi la désobéissance des hommes, j'entends d'Adam et d'Ève, et la chute d'un des chefs, c'est-à-dire de celui qui est appelé Serpent ; il est tombé d'une chute énorme pour avoir égaré Ève. [4] Mais cependant je n'ai pas

tion, le « Serpent » a été maudit, et il sera égorgé par la « grande épée » de Dieu dont parle Isaïe et que Justin interprète du Christ glorieux (xci, 4 et cxii, 2). Cette manière de concevoir la chute, qui provient sans doute d'une interprétation particulière à Justin de *Sag*., ii, 24 (φθόνῳ δὲ διαβόλου θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον) se retrouve d'une manière plus ou moins explicite chez Athénagore, xxiv (Schwartz, 32) : ἀμελήσας καὶ πονηρὸς περὶ τὴν τῶν πεπιστευμένων γενόμενος διοίκησιν ; chez Irénée, *Adv. Haer.*, III, xxiii, 8 (*PG*, VII, 965) ; IV, xl, 3 (*ibid.*, 1113) et V, xxiv, 4 (*ibid.*, 1188), chez Tertullien, *De Patientia*, v (*CSEL*, III, 6-7), chez Cyprien même, *De zelo et livore,* iv (*CSEL*, I, 421), et d'autres écrivains ecclésiastiques (voy. les textes

οὐ πρὸς τοῦτό μοι νῦν ὁ λόγος λέλεκται, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀποδεῖξαι ὑμῖν ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὀνειδίζει τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς καὶ θεῷ ὁμοίως ἀπαθεῖς καὶ ἀθανάτους, ἐὰν φυλάξωσι τὰ προστάγματα [fol. 177[b]] αὐτοῦ, γεγενημένους, καὶ κατηξιωμένους ὑπ' αὐτοῦ υἱοὺς αὐτοῦ καλεῖσθαι, καὶ οὗτοι ὁμοίως τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὔᾳ ἐξομοιούμενοι θάνατον ἑαυτοῖς ἐργάζονται, ἐχέτω καὶ ἡ ἑρμηνεία τοῦ ψαλμοῦ ὡς βούλεσθε· καὶ οὕτως ἀποδέδεικται ὅτι θεοὶ κατηξίωνται γενέσθαι, καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες δύνασθαι γενέσθαι κατηξίωνται, καὶ παρ' ἑαυτοὺς καὶ κρίνεσθαι καὶ καταδικάζεσθαι μέλλουσιν, ὡς καὶ Ἀδὰμ καὶ Εὔα. Ὅτι δὲ καὶ θεὸν τὸν Χριστὸν καλεῖ, ἐν πολλοῖς ἀποδέδεικται.

CXXV. Ἐβουλόμην, λέγω, παρ' ὑμῶν μαθεῖν, ὦ ἄνδρες, τίς ἡ δύναμις τοῦ Ἰσραὴλ ὀνόματος. Καὶ ἡσυχαζόντων αὐτῶν ἐπήνεγκα· Ἐγὼ ὃ ἐπίσταμαι ἐρῶ· οὔτε γὰρ εἰδότα μὴ λέγειν δίκαιον ἡγοῦμαι, οὔτε ὑπονοοῦντα ἐπίστασθαι ὑμᾶς καὶ διὰ φθόνον ἢ δι' ἀπειρίαν τὴν τοῦ βούλεσθαι ἀπατᾶν ἑαυτοὺς φροντίζειν ἀεί, ἀλλὰ πάντα ἁπλῶς

réunis par Turmel, *RHLR*, III, 289). Tous ces auteurs estiment que Dieu avait confié l'administration du monde à des anges dont Satan était le chef, et que celui-ci, par sa jalousie pour l'homme dont il est devenu l'ennemi, a mérité malédiction et châtiment.

4. καὶ οὗ ὁμοίως... : Justin parle ici de responsabilité personnelle, et considère la faute d'Adam et d'Ève comme un mauvais exemple. Cf. LXXXVIII, 4. — ἀποδέδεκται : cf. LVI.

CXXV. — 1. ...τὴν τοῦ βούλεσθαι ἀπατᾶν ἑαυτοὺς Maran :

cité le *verbe* à ce propos, mais pour vous démontrer que l'Esprit saint reproche aux hommes devenus semblables à Dieu, impassibles et immortels comme lui, tant qu'ils gardent ses commandements, et jugés dignes par lui d'être appelés ses fils, de se préparer à eux-mêmes la mort suivant l'exemple d'Adam et d'Ève ; aussi je vous accorde la traduction que vous voulez du Psaume.

Et ainsi est-il démontré qu'ils ont été jugés dignes de devenir des dieux, qu'ils ont été jugés dignes de pouvoir tous devenir des fils du Très-Haut, et qu'ils seront jugés et condamnés séparément, comme Adam et Ève. Pour ce que le *verbe* donne au Christ le nom de Dieu, il en a été donné de nombrenses preuves.

CXXV. Je voudrais, amis, dis-je, que vous m'appreniez quelle est la Puissance du nom Israël.

Comme ils se taisaient, j'ajoutais :

— Je vais dire ce que je sais, car je ne pense pas que j'aurais raison, le sachant, de ne pas le dire, ou même, soupçonnant que vous le savez, mais que, par jalousie ou par une ignorance qui vient de ce que

τὴν τοῦ βούλεσθαι ἐπίσταμαι αὐτός C, ce qui n'a aucun sens ; toute cette ligne a été grattée dans le ms. et écrite à nouveau, mais de la même main. Otto accepte une restitution de Thirlby : λέγειν οὐ βούλεσθαι ἐπίσταμαι αὐτός, et traduit : « neque, si suspicer vos scire, sed propter invidiam aut propter exponendi imperitiam dicere nolle, id ipse semper curare sed omnia simpliciter et candide novi. » Mais les mots ἀλλὰ πάντα ἁπλῶς... s'opposent certainement à οὔτε γὰρ... οὔτε... et dépendent de δικαῖον ἡγοῦμαι ;

καὶ ἀδόλως λέγειν, ὡς ὁ ἐμὸς κύριος εἶπεν· Ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπεῖραι τὸν σπόρον· καὶ ὁ μὲν ἔπεσεν εἰς τὴν ὁδόν, ὁ δὲ εἰς τὰς ἀκάνθας, ὁ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη, ὁ δὲ ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλήν [cf. Mt., xiii, 3-8]. [2] Ἐλπίδι οὖν τοῦ εἶναί που καλὴν γῆν λέγειν δεῖ· ἐπειδή γε ἐκεῖνος ὁ ἐμὸς κύριος, ὡς ἰσχυρὸς καὶ δυνατὸς [cf. *Ps.* xxiii, 8], τὰ ἴδια παρὰ πάντων ἀπαιτήσει ἐλθών, καὶ τὸν οἰκονόμον τὸν ἑαυτοῦ οὐ καταδικάσει, εἰ γνωρίζοι αὐτόν, διὰ τὸ ἐπίστασθαι ὅτι δυνατός ἐστιν ὁ κύριος αὐτοῦ καὶ [fol. 178a] ἐλθὼν ἀπαιτήσει τὰ ἴδια, ἐπὶ πᾶσαν τράπεζαν διδόντα, ἀλλ' οὐ δι' αἰτίαν οἱανδηποτοῦν κατορύξαντα [cf. Luc, xix, 12-23]. [3] Καὶ τὸ οὖν Ἰσραὴλ ὄνομα τοῦτο σημαίνει· ἄνθρωπος νικῶν δύναμιν· τὸ γὰρ ἴσρα ἄνθρωπος νικῶν ἐστι, τὸ δὲ ἠλ δύναμις. Ὅπερ καὶ διὰ τοῦ μυστηρίου τῆς πάλης, ἣν ἐπάλαισεν Ἰακὼβ μετὰ τοῦ φαινομένου μὲν ἐκ τοῦ τῇ τοῦ πατρὸς βουλῇ ὑπηρετεῖν, θεοῦ δὲ ἐκ τοῦ εἶναι τέκνον πρωτότοκον τῶν ὅλων κτισμάτων [cf. *Col.*, i, 15], ἐπεπρο-

si l'on voulait conserver la correction de Thirlby, il faudrait encore supprimer ἐπίσταμαι devant αὐτός, ce qui donnerait le sens satisfaisant qui suit : « ... ou même soupçonnant que vous le savez, mais que, par jalousie ou à cause de votre inexpérience, vous ne voulez pas le dire, de m'en préoccuper sans cesse... » Cependant comme une telle correction s'éloigne trop de la tradition manuscrite, on a préféré la conjecture de Maran. — (ὁ) σπείρων : σπέρων C.

3. Il ne faut pas oublier pour l'intelligence de ce § que Justin donne le nom d'Israël au Christ. — (ἄνθρωπος) νικῶν manque en C. La correction est inspirée par le texte même de Justin :

vous voulez vous tromper vous-mêmes, de m'en préoccuper sans cesse ; mais je parle en tout simplement et loyalement, selon la parole de mon Seigneur : « Le semeur sortit pour semer la semence : l'une tomba sur la route, l'autre sur les épines, celle-ci sur un terrain pierreux, celle-là sur la bonne terre. » [2] Dans l'espoir donc qu'il y a quelque part quelque bonne terre, il faut parler. Car ce mien Seigneur, fort et puissant, réclamera son bien à tous lors de sa venue ; et il ne condamnera pas son économe, s'il reconnaît que, parce qu'il savait puissant son Seigneur et qu'il viendrait réclamer son bien, il l'a mis dans toutes les banques et s'est gardé de l'enfouir pour quelque raison que ce soit.

[3] Voici donc ce que signifie le nom d'Israël : un homme vainqueur d'une Puissance. « Isra » c'est l'homme vainqueur et « el » c'est une Puissance. C'est aussi ce qui fut prophétisé par le mystère du combat que livra Jacob à celui qui lui apparut en exécution de la Volonté du Père, et qui, en tant que

ἄνθρωπος νικῶν δύναμιν. — Le Fragm. d'un *Sermon sur la Passion* attribué à Méliton (*CAC*, IX, 422 ; cf. *ibid.*, 534), ainsi que d'autres écrits ecclésiastiques, ont accueilli une autre étymologie du nom d'Israël : l'homme (qui) a vu Dieu = איש, ראח et אל. L'étymologie justinienne s'inspire de *Genèse*, xxxii, 28 (LXX) ; voy. Osée, xii, 4 ; celle de Méliton est donnée explicitement par *Gen.*, xxxii, 30. Justin lui-même mentionne le nom imposé au lieu de la lutte par Jahweh : εἶδος θεοῦ, sans sembler s'apercevoir que c'est là une autre étymologie d'Israël, justement celle qu'adopte Méliton. — τοῦ φαινομένου : ce Dieu qui a apparu est le Logos comme il est

φήτευτο οὕτως καὶ ἄνθρωπος γενόμενος ὁ Χριστὸς ποιήσειν. [4] Ὅτε γὰρ ἄνθρωπος γέγονεν, ὡς προεῖπον, προσῆλθεν αὐτῷ ὁ διάβολος, τουτέστιν ἡ δύναμις ἐκείνη ἡ καὶ ὄφις κεκλημένη καὶ σατανᾶς, πειράζων αὐτὸν καὶ ἀγωνιζόμενος καταβαλεῖν διὰ τοῦ ἀξιοῦν προσκυνῆσαι αὐτόν. Ὁ δὲ αὐτὸν κατέλυσε καὶ κατέβαλεν, ἐλέγξας ὅτι πονηρός ἐστι, παρὰ τὴν γραφὴν ἀξιῶν προσκυνεῖσθαι ὡς θεός, ἀποστάτης τῆς τοῦ θεοῦ γνώμης γεγενημένος. Ἀποκρίνεται γὰρ αὐτῷ· Γέγραπται· Κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις [*Deut.*, vi, 13-14]. Καὶ ἡττημένος καὶ ἐληλεγμένος ἀπένευσε τότε ὁ διάβολος [cf. Mt., iv, 10-11]. [5] Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ναρκᾶν ἔμελλε, τουτέστιν ἐν πόνῳ καὶ ἐν ἀντιλήψει τοῦ πάθους, ὅτε σταυροῦσθαι ἔμελλεν, ὁ Χριστὸς ὁ ἡμέτερος, καὶ τούτου προκήρυξιν ἐποίησε διὰ τοῦ ἅψασθαι τοῦ μηροῦ τοῦ Ἰακὼβ καὶ ναρκῆσαι ποιῆσαι [cf. *Gen.*, xxxii, 25]. Ὁ δὲ Ἰσραὴλ ἦν ὄνομα [fol. 178b] αὐτῷ ἄνωθεν, ὃ ἐπωνόμασε τὸν μακάριον Ἰακὼβ εὐλογῶν τῷ ἑαυτοῦ ὀνόματι, κηρύσσων καὶ διὰ τούτου ὅτι πάντες οἱ δι' αὐτοῦ τῷ πατρὶ προσφεύγοντες εὐλογημένος Ἰσραήλ ἐστιν [cf. Is., xix, 24-25]. Ὑμεῖς δέ, μηδὲν τούτων νενοηκότες μηδὲ νοεῖν παρασκευαζόμενοι, ἐπειδὴ κατὰ τὸ σαρκικὸν σπέρμα τοῦ Ἰακὼβ τέκνα ἐστέ, πάντως σωθήσεσθαι προσδοκᾶτε. Ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν τούτοις ἑαυτοὺς πλανᾶτε, ἀποδέδεικταί μοι ἐν πολλοῖς.

CXXVI. Τίς δ' ἐστὶν οὗτος, ὃς καὶ ἄγγελος μεγάλης

prouvé au ch. lviii, 10. — τέκνον πρωτότοκον ; cf. lxi, 1 ; lxii, 4 ; cxxvii, 4 et les notes.

premier-né de toutes les créatures, était Dieu : c'est encore ce que devait faire le Christ devenu homme. [4] Car lorsqu'il se fut fait homme, comme j'ai déjà dit, le Diable, c'est-à dire cette Puissance qui s'appelle aussi Serpent et Satan, s'approcha de lui pour le tenter, et, croyant s'en faire adorer, lutta pour le renverser. Mais lui, le réduisit et le renversa, et convainquit de sa perversité celui qui, contre l'Écriture, voulait se faire adorer comme un dieu, devenu traître à la Volonté de Dieu. Car il lui répondit : « Il est écrit : « Le Seigneur « ton Dieu tu adoreras, et à lui seul tu rendras un culte. » Et alors, vaincu et confus, le diable se retira. » [5] De plus comme notre Christ devait tomber comme dans l'engourdissement, c'est-dire dans la souffrance et le sentiment de la douleur lors de sa crucifixion, de ceci aussi il fit l'annonce lorsqu'il toucha la cuisse de Jacob et la fit s'engourdir. Il avait Israël pour nom depuis très longtemps, il en surnomma le bienheureux Jacob et le bénit en son propre nom, annonçant encore par là que tous ceux qui se réfugient par lui près du Père sont l'Israël béni. Mais vous, vous n'avez rien compris à tout cela, et n'êtes pas davantage prêts à le comprendre ; parce que vous êtes enfants de Jacob selon la postérité charnelle, vous vous attendez à être sauvés entièrement : en quoi vous vous trompez, je l'ai abondamment démontré.

CXXVI. Mais qu'est-il donc celui qui est nommé tan-

4. ὡς προεῖπον : cf. CIII, 5. — τουτέστιν ἡ δύναμις : on voit que ce mot est appliqué aux mauvais comme aux bons anges. Voy. la note à CXVI, 1.

βουλῆς ποτε, καὶ ἀνὴρ διὰ Ἰεζεκιὴλ, καὶ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου διὰ Δανιὴλ, καὶ παιδίον διὰ Ἡσαΐου, καὶ Χριστὸς καὶ θεὸς προσκυνητὸς διὰ Δαυίδ, καὶ Χριστὸς καὶ λίθος διὰ πολλῶν, καὶ σοφία διὰ Σολομῶνος, καὶ Ἰωσὴφ καὶ Ἰούδα καὶ ἄστρον διὰ Μωσέως, καὶ ἀνατολὴ διὰ Ζαχαρίου, καὶ παθητὸς καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ πάλιν διὰ Ἡσαΐου, καὶ ῥάβδος καὶ ἄνθος καὶ λίθος ἀκρογωνιαῖος κέκληται καὶ υἱὸς θεοῦ, εἰ ἐγνώκειτε, ὦ Τρύφων, ἔφην, οὐκ ἂν ἐβλασφημεῖτε εἰς αὐτὸν ἤδη καὶ παραγενόμενον καὶ γεννηθέντα καὶ παθόντα καὶ ἀναβάντα εἰς τὸν οὐρανόν· ὃς καὶ πάλιν παρέσται, καὶ τότε κόψονται ὑμῶν αἱ δώδεκα φυλαί [Zach., xii, 12]. [2] Ἐπεὶ εἰ νενοήκατε τὰ εἰρημένα ὑπὸ τῶν προφητῶν, οὐκ ἂν ἐξηρνεῖσθε αὐτὸν εἶναι θεόν, τοῦ μόνου καὶ ἀγεννήτου καὶ ἀρρήτου θεοῦ υἱόν. Εἴρηται γάρ που καὶ [fol. 179ᵃ] διὰ Μωσέως ἐν τῇ Ἐξόδῳ οὕτως· Ἐλάλησε δὲ κύριος πρὸς Μωσῆν, καὶ εἶπε πρὸς αὐτόν· Ἐγώ εἰμι κύριος, καὶ ὤφθην πρὸς τὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ

CXXVI. — 1. Justin rappelle souvent ces titres donnés au Christ et les justifie çà et là : cf. xxxii, 6 ; xxxiv, 2 ; xxxvi, 1 ; xlix, 1 ; lviii, 3, 9 ; lxi, 1 et 3 ; lxiv, 1 et suiv. ; lxviii, 1 et 9 ; lxx, 1 ; lxxvi, 1 ; lxxxvi, 1 ; lxxxvii, 1 ; xcviii, 1 ; xcix, 2 ; c, 1-4 ; cvi, 4 ; cxiii, 4-7 ; cxiv, 2 et 4 ; cxviii, 1 ; cxxi, 2 ; cxxiii, 5 et 7 ; cxxviii, 2 et 4 ; etc. Le titre de παιδίον ne doit pas être confondu avec celui de παῖς (serviteur de Yahweh chez Isaïe ; voy. xlii, 4, cité au *Dial.*, cxxxv, 1-2), titre de la dignité messianique (voy. Harnack, *DG*³, I, 176, note 1, qui a rassemblé tous les textes de l'ancienne littérature chrétienne qui s'y rapportent) ;

tôt « ange du grand conseil » et « homme » par la bouche d'Ezéchiel, « comme un fils d'homme » par la bouche de Daniel, « enfant » par la bouche d'Isaïe, « Christ et Dieu adorable » par la bouche de David, « Christ » et « pierre » par beaucoup, « Sagesse » par la bouche de Salomon, « Joseph », « Juda », « astre » par la bouche de Moïse, « orient » par la bouche de Zacharie, « souffrant », « Jacob » et « Israël » encore par la bouche d'Isaïe, « bâton », « fleur », « pierre angulaire » et « fils de Dieu » ?

Si vous le saviez, Tryphon, dis-je, vous ne blasphémeriez pas contre lui ; il est déjà venu, il a été engendré, il a souffert, il est monté au ciel, et il paraîtra à nouveau, et alors « vos douze tribus se frapperont la poitrine ». [2] Car si vous compreniez ce qu'ont dit les prophètes, vous ne nieriez pas qu'il est Dieu, fils de l'unique, inengendré et ineffable Dieu. Il est dit aussi quelque part dans l'*Exode* par la bouche de Moïse : « Le Seigneur a parlé à Moïse et lui a dit : « Je suis Sei« gneur et j'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, je

παιδίον marque ici touf simplement l'abaissement du Christ né comme un enfant ordinaire et vient d'Is., VII, 16 (cité souvent par Justin). Pour Juda et Joseph, cf. PSEUDO-MÉLITON, *Clav.*, XIII, 6 (éd. PITRA, t. III, p. 303, d'après OTTO) qui se réfère à *Gen.*, XLIX, 8, 22. — διὰ (Δαυίδ) : καὶ C. — Ἰούδα OTTO d'après l'usage constant de Justin : Ἰούδας C. Ἰούδας est la transcription grécisée, très fréquemment employée dans le Nouveau Testament (voy. le *Lexicon graec. lat. in N. T.* de GRIMM [4], p. 213). — Μωσέως : μωυσέος C.

2. Μωσέως : μωυσέος C.

καὶ Ἰακώϐ, θεὸς αὐτῶν, καὶ τὸ ὄνομά μου οὐκ ἐδήλωσα αὐτοῖς, καὶ ἔστησα τὴν διαθήκην μου πρὸς αὐτούς [*Exod.*, VI, 2-4]. [3] Καὶ οὕτω πάλιν λέγει· Μετὰ Ἰακὼϐ ἄνθρωπος ἐπάλαιε [*Gen.*, XXXII, 24]· καὶ θεόν φησιν εἶναι. Εἶδον γὰρ θεὸν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, καὶ ἐσώθη ἡ ψυχή μου [*Gen.*, XXXII, 30], λέγει εἰρηκέναι τὸν Ἰακώϐ. Καὶ ὅτι καὶ τὸν τόπον, ὅπου αὐτῷ ἐπάλαισε καὶ ὤφθη καὶ εὐλόγησε, καὶ ἐκάλεσεν Εἶδος θεοῦ, ἀνέγραψε. [4] Καὶ τῷ Ἀϐραὰμ ὁμοίως, ὡς Μωσῆς φησιν, ὤφθη ὁ θεὸς πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμϐρῇ, καθημένῳ ἐπὶ τῆς θύρας τῆς σκηνῆς αὐτοῦ μεσημϐρίας [*Gen.*, XVIII, 1]. Εἶτα ταῦτα εἰπὼν ἐπιφέρει· Ἀναϐλέψας δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδε, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες εἱστήκεισαν ἐπάνω αὐτοῦ. Καὶ ἰδὼν συνέδραμεν εἰς συνάντησιν αὐτοῖς [*Gen.*, XVIII, 2]. Μετ' ὀλίγον δὲ εἷς ἐξ αὐτῶν ὑπισχνεῖται τῷ Ἀϐραὰμ υἱόν· Τί ὅτι ἐγέλασε Σάρρα λέγουσα· Ἆρά γε τέξομαι; Ἐγὼ δὲ γεγήρακα. Μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ θεῷ ῥῆμα; Εἰς τὸν καιρὸν τοῦτον ἀποστρέψω εἰς ὥρας, καὶ ἔσται τῇ Σάρρᾳ υἱός [*Gen.*, XVIII, 13-14]. Καὶ ἀπαλλάσσονται ἀπὸ Ἀϐραάμ. [5] Καὶ οὕτω περὶ αὐτῶν πάλιν λέγει· Ἐξαναστάντες δὲ ἐκεῖθεν οἱ ἄνδρες κατέϐλεψαν ἐπὶ πρόσωπον Σοδόμων [*Gen.*, XVIII, 16]. Εἶτα πάλιν πρὸς τὸν Ἀϐραὰμ ὃς ἦν καὶ ἔστιν οὕτως λέγει· Οὐ μὴ κρύψω ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀϐραὰμ [fol. 179b] ἐγὼ ἃ μέλλω ποιεῖν [*Gen.*, XVIII, 17]· καὶ τὰ ἑξῆς ἀνιστορημένα ἀπὸ τῶν τοῦ Μωσέως καὶ ἐξηγημένα ὑπ' ἐμοῦ πάλιν ἔλεγον, δι' ὧν ἀποδέ-

« suis leur Dieu, je ne leur ai pas découvert mon nom, et « j'ai établi mon alliance avec eux. » [3] Moïse dit encore : « Avec Jacob un homme a combattu », et il dit que « c'était un Dieu ». Car Jacob s'écria : « J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée », dit Moïse. Et il a écrit aussi que le lieu où il a lutté contre lui, lui a apparu, et l'a béni, a été aussi appelé « Vision de Dieu ». [4] De même à Abraham, comme dit Moïse, « Dieu s'est fait voir près du chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à la porte de sa tente, à midi ». Après quoi il ajoute : « Comme il levait les yeux il vit, et voici : trois hommes se tenaient au-dessus de lui. Dès qu'il eut vu, il couru à leur rencontre. » Peu après, l'un d'eux promit à Abraham un fils : « Pourquoi Sara a-t- « elle ri et dit : Est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille « comme je suis ? L'affaire est-elle impossible à Dieu ? A cette saison, dans un an, je reviendrai, et Sara aura un fils ». Et ils quittèrent Abraham. [5] Et Moïse reprend à leur sujet : « S'étant levés de là, les hommes abaissèrent leurs regards vers Sodome. » Puis Celui qui était et qui est s'adressa de nouveau à Abraham : « Je ne cacherai pas à Abraham mon serviteur ce que je vais faire. »

Je répétais alors la suite du récit de Moïse avec mes explications, celles par lesquelles, disais-je, j'avais démontré qu'il avait reçu un ordre du Père et

3. ὡς (Μωσῆς...) Otto : manque en C ; (ὁμοί)ως qui précède explique facilement l'erreur. Cf. LXXXIV, 2.

5. οὕτως (λέγει) Otto : ὡς C. — ἀνιστορημένα : cf. LVI. — Μωσέως : μωύσεος C.

δεικται ὑπὸ τῷ πατρὶ καὶ κυρίῳ τεταγμένος καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλῇ αὐτοῦ οὗτος ὃς ὤφθη τῷ τε Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰσαὰκ καὶ τῷ Ἰακὼβ καὶ τοῖς ἄλλοις πατριάρχαις, ἀναγεγραμμένος θεός, ἔλεγον. [6] Ἐπέφερον δέ, εἰ καὶ μὴ εἶπον ἐν τοῖς ἔμπροσθεν · Οὕτω δὲ καί, ὅτε κρέας ἐπεθύμησεν ὁ λαὸς φαγεῖν καὶ ἀπιστεῖ Μωσῆς τῷ λελεγμένῳ κἀκεῖ ἀγγέλῳ, ἐπαγγελλομένῳ δώσειν αὐτοῖς τὸν θεὸν εἰς πλησμονήν, αὐτός, ὢν καὶ θεὸς καὶ ἄγγελος παρὰ τοῦ πατρὸς πεπεμμένος, ταῦτα εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι δηλοῦται. Οὕτως γὰρ ἐπάγει ἡ γραφὴ λέγουσα · Καὶ εἶπε κύριος πρὸς Μωσῆν · Μὴ ἡ χεὶρ κυρίου οὐκ ἐξαρκέσει ; Ἤδη γνώσῃ εἰ ἐπικαταλήψεταί σε ὁ λόγος μου ἢ οὔ [*Nombr.*, XI, 23]. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις λόγοις οὕτω φησί · Κύριος δὲ εἶπε πρός με · Οὐ διαβήσῃ τὸν Ἰορδάνην τοῦτον. Κύριος ὁ θεός σου, ὁ προπορευόμενος τοῦ προσώπου σου, αὐτὸς ἐξολοθρεύσει τὰ ἔθνη [*Deut.*, XXXI, 2-3].

CXXVII. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ τοιαῦτά ἐστιν εἰρημένα τῷ νομοθέτῃ καὶ τοῖς προφήταις. Καὶ ἱκανῶς εἰρῆσθαί μοι ὑπολαμβάνω ὅτι, ὅταν μου ὁ θεὸς λέγῃ · Ἀνέβη ὁ θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ [*Gen.*, XVII, 22], ἢ Ἐλάλησε κύριος πρὸς Μωσῆν [*Exod.*, VI, 29], καὶ Κατέβη κύριος τὸν πύργον

6. τῷ λελεγμένῳ κἀκεῖ ἀγγέλῳ : néanmoins il n'est pas question d'ange dans ce chapitre des *Nombres*, mais seulement de Jahweh, traduit d'ordinaire par les LXX : κύριος, en qui Justin voit le *Logos*. Peut-être l'exemplaire de Justin portait-il en cet endroit comme ailleurs la retouche : l'ange

Seigneur, et qu'il exécutait la volonté de Dieu, celui-là qui apparut à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux autres patriarches, celui que les Ecritures nomment Dieu.

[6] Et j'ajoutais, bien que je ne l'avais pas dit auparavant :

— Et il en était de même lorsque le peuple désira manger de la viande, et que Moïse ne crut pas à celui qui est appelé Ange encore en cet endroit, et qui, était-il annoncé, devait leur donner Dieu à satiété. Moïse montre que celui qui dit et fit ces choses, c'était un Dieu et un Ange envoyé d'auprès du Père, car l'Ecriture continue en ces termes : « Le Seigneur dit à Moïse : « Est-ce que la main du Seigneur ne suffit pas ? « Tu sais déjà si mon *verbe* t'atteindra ou non. » Puis en un autre endroit, il reprend : « Le Seigneur m'a dit : « Tu ne traverseras pas ce Jourdain. Le Seigneur ton Dieu, celui qui marche devant ton visage, celui-là même exterminera les nations. »

CXXVII. Il en va de même pour le reste de ce qui a été dit au législateur et aux prophètes. Et je soupçonne avoir assez répété que, lorsque mon Dieu dit : « Dieu est monté d'auprès Abraham » ou « le Seigneur a parlé à Moïse », et « le Seigneur est descendu voir la tour qu'ont bâtie les fils des hommes », ou lorsque « Dieu

de Jahweh. Thirlby (*additament.*) fait remarquer que la citation des *Nombres* pourrait bien n'être pas dans notre texte aussi longue que dans l'original, car Justin dit ταῦτα εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι δηλοῦται. Sur le titre d'ange, cf. xciii, 2. — Μωσῆν : μωυσῆν C. — ἐπικαταλήψεται : ἐπικαταλύψεται C. — οὕτω (φησι) C : οὕτως Otto.

ἰδεῖν ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων [*Gen.*, xi, 5], ἢ ὅτε Ἔκλεισεν ὁ θεὸς τὴν κιβωτὸν Νῶε ἔξωθεν [*Gen.*, vii, 16], μὴ ἡγεῖσθε αὐτὸν τὸν ἀγέννητον θεὸν κατα[fol. 180a]βεβηκέναι ἢ ἀναβεβηκέναι ποθέν. [2] Ὁ γὰρ ἄρρητος πατὴρ καὶ κύριος τῶν πάντων οὔτε ποι ἀφῖκται οὔτε περιπατεῖ οὔτε καθεύδει οὔτε ἀνίσταται, ἀλλ' ἐν τῇ αὐτοῦ χώρᾳ, ὅπου ποτέ, μένει, ὀξὺ ὁρῶν καὶ ὀξὺ ἀκούων, οὐκ ὀφθαλμοῖς οὐδὲ ὠσὶν ἀλλὰ δυνάμει ἀλέκτῳ· καὶ πάντα ἐφορᾷ καὶ πάντα γινώσκει, καὶ οὐδεὶς ἡμῶν λέληθεν αὐτόν· οὔτε κινούμενος, ὁ τόπῳ τε ἀχώρητος καὶ τῷ κόσμῳ ὅλῳ, ὅς γε ἦν καὶ πρὶν τὸν κόσμον γενέσθαι. [3] Πῶς ἂν οὖν οὗτος ἢ λαλήσειε πρός τινα ἢ ὀφθείη τινὶ ἢ ἐν ἐλαχίστῳ μέρει γῆς φανείη, ὁπότε γε οὐδὲ τὴν δόξαν τοῦ παρ' αὐτοῦ πεμφθέντος ἴσχυεν ὁ λαὸς ἰδεῖν ἐν Σινᾶ [cf. *Exod.*, xix, 21], οὐδ' αὐτὸς Μωσῆς ἴσχυσεν εἰσελθεῖν εἰς τὴν σκηνήν, ἣν ἐποίησεν, εἰ μὲν ἐπληρώθη τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ δόξης, οὐδὲ μὴν ὁ ἱερεὺς ὑπέμεινε κατενώπιον τοῦ ναοῦ στῆναι, ὅτε τὴν κιβωτὸν Σολομὼν εἰσεκόμισεν εἰς τὸν οἶκον τὸν ἐν Ἰερουσαλήμ, ὃν αὐτὸς ὁ Σολομὼν ᾠκοδομήκει [cf. *II Par.*, v, 14]; [4] Οὔτε οὖν Ἀβραὰμ οὔτε Ἰσαὰκ οὔτε

CXXVII. — 1. ἡγεῖσθε : ἡγῆσθε C. — ἀγέννητον θεόν : cf. v, 1 et la note.

2. ὁ γὰρ ἄρρητος... : cf. Origène, *Contr. Cels.*, IV, v (*GCS*, I, p. 277), qui explique de même que lorsque le Logos est venu parmi les hommes, il n'a pas laissé vide la place de Dieu (ἕδρα). — τόπῳ... ἀχώρητος : cf. lx, 2. C'est une idée commune aux *Apologistes* ; voy. Athénagore, *Supplic.*,

appela l'arche de Noé pour la faire sortir », vous ne croyez pas que ce soit le Dieu inengendré lui-même qui descend ou qui monte de quelque part. [2] Car le Père indicible et Seigneur de tout ne va nulle part, ne se promène pas, ne dort ni ne se lève, mais à sa propre place où qu'elle soit, il reste; sa vue est perçante et son ouïe aussi, non par des yeux ni des oreilles, mais par une Puissance inexprimable. Il surveille tout, connaît tout, personne de nous ne lui échappe ; il ne se meut pas, aucun lieu ne le peut contenir, pas même le monde tout entier, car il était avant même que le monde fût fait. [3] Comment donc ce Dieu parlerait-il à quelqu'un ou lui apparaîtrait-il, ou se montrerait-il dans le plus petit coin de la terre, alors que le peuple sur le Sinaï n'a pas pu voir la gloire de son envoyé, et que Moïse lui-même ne put pas entrer non plus dans la tente qu'il avait faite, lorsqu'elle était remplie de la gloire de Dieu, alors que le prêtre ne pouvait se tenir en face du sanctuaire, lorsque Salomon introduisit l'arche dans la maison de Jérusalem que lui-même avait construite. [4] Ni Abraham donc, ni Isaac, ni Jacob, ni aucun homme ne vit le Père et indicible Seigneur de

VIII, x (Schwartz, p. 9 et 10); Théophile, à *Autolych.*, I, v (*CAC*, VIII, p. 16-18); II, xxii (*ibid.*, p. 118). — ἀχώρητος... τῷ κόσμῳ ὅλῳ... : Dieu le Père est localement extérieur au monde (cf. lvi, 1 et la note); il lui est aussi antérieur.

3. ὁ ἱερεὺς : le texte des *Paralipomènes* parle des prêtres, au pluriel : οἱ ἱερεῖς. — C'est en qualité de Fils de Dieu que le Logos est Dieu ; Justin le marque expressément aux ch. cxxv, 3 ; cxxvi, 2 ; cxxviii, 1 ; cf. *I Apol.*, lxiii, 15.

Ἰακὼβ οὔτε ἄλλος ἀνθρώπων εἶδε τὸν πατέρα [cf. Jean, I, 18] καὶ ἄρρητον κύριον τῶν πάντων ἁπλῶς καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν κατὰ βουλὴν τὴν ἐκείνου καὶ θεὸν ὄντα, υἱὸν αὐτοῦ, καὶ ἄγγελον ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ αὐτοῦ· ὃν καὶ ἄνθρωπον γεννηθῆναι διὰ τῆς παρθένου βεβούληται, ὃς καὶ πῦρ ποτε γέγονε τῇ πρὸς Μωσέα ὁμιλίᾳ τῇ ἀπὸ [fol. 180ᵇ] τῆς βάτου [cf. *Exod.*, III, 2 suiv.]. [5] Ἐπεὶ ἐὰν μὴ οὕτω νοήσωμεν τὰς γραφάς, συμβήσεται τὸν πατέρα καὶ κύριον τῶν ὅλων μὴ γεγενῆσθαι τότε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτε διὰ Μωσέως λέλεκται· Καὶ κύριος ἔβρεξεν ἐπὶ Σόδομα πῦρ καὶ θεῖον παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ [*Gen.*, XIX, 24]· καὶ πάλιν διὰ Δαυὶδ ὅτε λέλεκται οὕτως· Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*Ps.*, XXIII, 7]· καὶ πάλιν ὅτε φησί· Λέγει κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου [*Ps.*, CIX, 1].

CXXVIII. Καὶ ὅτι κύριος ὢν ὁ Χριστός, καὶ θεὸς θεοῦ υἱὸς ὑπάρχων, καὶ δυνάμει φαινόμενος πρότερον ὡς ἀνὴρ καὶ ἄγγελος, καὶ ἐν πυρὸς δόξῃ, ὡς ἐν τῇ βάτῳ, πέφανται καὶ ἐπὶ τῆς κρίσεως τῆς γεγενημένης ἐπὶ Σόδομα, ἀποδέδεικται ἐν πολλοῖς τοῖς εἰρημένοις. Ἀνιστόρουν δὲ πάλιν ἃ καὶ προέγραψα ἀπὸ τῆς Ἐξόδου πάντα, περί τε τῆς ὀπτασίας τῆς ἐπὶ τῆς βάτου καὶ τῆς ἐπικλήσεως τοῦ Ἰησοῦ

4-5. Il est clair que Justin n'a pas ici de l'ubiquité divine une notion bien définie. Voy. § 2.

toutes choses absolument et du Christ lui-même, mais seulement celui qui par sa volonté est aussi Dieu, son Fils et son Ange, parce qu'il exécute ses décisions. C'est celui-là qu'il a voulu faire naître homme par la Vierge, celui qui se fit feu jadis pour parler à Moïse dans le buisson. [5] Car si nous n'entendons pas ainsi les Ecritures, il faudra dire que le Père et Seigneur de l'univers ne se trouvait pas alors dans les cieux, lorsqu'il a été dit par la bouche de Moïse : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome du feu et du soufre, d'auprès du Seigneur du haut du ciel », et encore lorsqu'il a été dit par la bouche de David : « Princes, levez vos portes, levez-vous portes éternelles, et le roi de gloire s'avancera » ; et encore quand il est dit : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. »

CXXVIII. Le Christ est Seigneur, Dieu, fils de Dieu, il apparut en Puissance tout d'abord comme un homme et un Ange et dans une gloire de feu, au buisson : c'est lui encore qui apparut au jugement qui s'est accompli sur Sodome : c'est chose prouvée par mes abondantes démonstrations.

Toutefois je rapportais à nouveau tous les passages de l'*Exode* que j'ai transcrits plus haut, tant sur la vision du buisson que sur l'appellation de Jésus, et j'ajoutais :

CXXVIII. — 1. δυνάμει φαινόμενος πρότερον... : Justin veut dire ici que le Logos n'est apparu qu'incomplètement et en mystère (voy. LIV, 1, δυνάμει opposé à ἐναργῶς = visiblement) avant son incarnation dans le Christ.

ὀνόματος, καὶ ἐπέλεγον · [2] Καὶ μὴ νομίζητε, ὦ οὗτοι, ὅτι περιττολογῶν ταῦτα λέγω πολλάκις, ἀλλ' ἐπεὶ γινώσκω καί τινας προλέγειν ταῦτα βουλομένους, καὶ φάσκειν τὴν δύναμιν τὴν παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων φανεῖσαν τῷ Μωσεῖ ἢ τῷ Ἀβραὰμ ἢ τῷ Ἰακὼβ ἄγγελον καλεῖσθαι ἐν τῇ πρὸς ἀνθρώπους προόδῳ, ἐπειδὴ δι' αὐτῆς τὰ παρὰ τοῦ πατρὸς τοῖς ἀνθρώποις ἀγγέλλεται, δόξαν δέ, ἐπειδὴ ἐν ἀχωρήτῳ ποτὲ φαντασίᾳ φαίνεται, [fol. 181[a]] ἄνδρα δέ ποτε καὶ ἄνθρωπον καλεῖσθαι, ἐπειδὴ ἐν μορφαῖς τοιαύταις σχηματιζόμενος φαίνεται αἵσπερ βούλεται ὁ πατήρ · καὶ λόγον καλοῦσιν, ἐπειδὴ καὶ τὰς παρὰ τοῦ πατρὸς ὁμιλίας φέρει τοῖς ἀνθρώποις. [3] Ἄτμητον δὲ καὶ ἀχώριστον τοῦ πατρὸς ταύτην τὴν δύναμιν ὑπάρχειν, ὅνπερ τρόπον τὸ τοῦ ἡλίου φασὶ φῶς ἐπὶ γῆς εἶναι ἄτμητον καὶ ἀχώριστον ὄντος τοῦ ἡλίου ἐν τῷ οὐρανῷ · καί, ὅταν δύσῃ, συναποφέ-

2. τινας προλέγειν : on lit au *Chagiga*, 14 A : chaque jour les anges bienfaisants sont créés du torrent de feu (Daniel, vii, 10) ; ils chantent leur chant de louange et ils disparaissent, puisqu'il est écrit : « Ils sont nouveaux chaque « matin, car grande est ta grâce ». Et encore (*ibid.*) : « De cette parole de la bouche de Dieu un ange est créé, car il est écrit : « Par la parole de Dieu les cieux ont été créés, et par le soupir de sa bouche toute leur armée (des cieux) ». Cf. *Midr. in Exod.*, xxxii, p. 135 C (d'après Goldfahn, p. 114). Des judéo-chrétiens avaient pu conserver ces opinions. — τὴν δύναμιν τὴν παρὰ τοῦ πατρὸς... : sur le nom de δύναμις donné au Logos venu dans le Christ, cf. cxvi, 1 et la note. — ἄγγελον καλεῖσθαι : Justin

[2] Ne pensez pas, très chers, que ce soit dire des superfluités que de répéter ces choses ; mais je sais qu'il en est qui veulent s'emparer à l'avance de ces passages, et assurent que la Puissance venue d'auprès du Père de l'univers pour apparaître à Moïse, à Abraham, à Jacob, est appelée « Ange » dans sa venue vers les hommes, parce que par elle les choses du Père sont annoncées aux hommes ; et « gloire », parce qu'elle paraît quelquefois en une image indéterminée ; qu'elle est appelée « homme », parce que, pour apparaître, elle a revêtu les formes humaines voulues par le Père ; et ils l'appellent encore « *Verbe* », parce qu'elle porte aux hommes les discours du Père. [3] Ils disent qu'on ne peut ni couper, ni séparer cette Puissance du Père, pas plus qu'on ne peut couper et séparer la lumière du soleil sur la terre, du soleil qui est dans le ciel : lorsqu'il se couche, la lumière disparaît. De même le Père peut, lorsqu'il le

ne marque pas ici très nettement qu'il considère le Logos comme plus qu'un ange. Voy. cependant XCIII, 2 et la note. — δόξαν : l'expression ἐν ἀχωρήτῳ... φαντασίᾳ explique assez bien comment Justin concevait le כבוד יהוה des apparitions de l'Ancien Testament. « La gloire de Yahweh » était dépeinte comme une apparition lumineuse, brillante (*Exod.*, XXIV, 17 et XXXIII, 18 et suiv.), dont sortait un feu dévorant (*Lév.*, IX, 23 ; *Ps.* XVIII, 13), quelquefois même entouré de fumée (*I R.*, VIII, 11). Justin en retient le caractère « indéterminé » aux yeux des hommes. Cf. LXI, 1. — λόγον καλοῦσιν : cf. LXI, 1 et *I Apol.*, XXII, 2, où Justin, pour être mieux écouté de l'empereur, allègue que le même nom a été donné à Hermès Justin fait de ce titre de λόγος un synonyme de celui d'ἄγγελος : messager, envoyé (voy. l'expression ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν : LXI, 1 ; CXXVII, 4, et la note à CXIII, 2).

ρεται τὸ φῶς· οὕτως ὁ πατήρ, ὅταν βούληται, λέγουσι, δύναμιν αὐτοῦ προπηδᾶν ποιεῖ, καί, ὅταν βούληται, πάλιν ἀναστέλλει εἰς ἑαυτόν. Κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον καὶ τοὺς ἀγγέλους ποιεῖν αὐτὸν διδάσκουσιν. [4] Ἀλλ' ὅτι μὲν οὖν εἰσὶν ἄγγελοι, καὶ ἀεὶ μένοντες καὶ μὴ ἀναλυόμενοι εἰς ἐκεῖνο ἐξ οὗπερ γεγόνασιν, ἀποδέδεικται· καὶ ὅτι δύναμις αὕτη, ἣν καὶ θεὸν καλεῖ ὁ προφητικὸς λόγος, ὡς διὰ πολλῶν ὡσαύτως ἀποδέδεικται, καὶ ἄγγελον, οὐχ ὡς τὸ τοῦ ἡλίου φῶς ὀνόματι μόνον ἀριθμεῖται, ἀλλὰ καὶ ἀριθμῷ ἕτερόν τί ἐστι, καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις διὰ βραχέων τὸν λόγον ἐξήτασα, εἰπὼν τὴν δύναμιν ταύτην γεγεννῆσθαι ἀπὸ τοῦ πατρός, δυνάμει καὶ βουλῇ αὐτοῦ, ἀλλ' οὐ κατὰ ἀποτομήν, ὡς ἀπομεριζομένης τῆς τοῦ πατρὸς οὐσίας, ὁποῖα

3. Philon parle ainsi de la nature du Logos par rapport au Père dans le *De Sommiis*, I, xiii (Wendland, III, 220 suiv.) et le compare au soleil et à ses rayons. Voy. Siegfried, *Philo von Alexandria*, Iéna, 1875, p. 228 (cf. p. 334), et le commentaire de Geffcken sur Athénagore, xi (*Zwei, griech. Apolog.*, Leipzig, 1907, p. 181-182). C'est sans doute ce qui fait dire à Harnack, *DG*³, I, 187 suiv. (note), qui se réfère aussi à *I Apol.*, lxiii, 1, que les adversaires combattus par Justin en ce passage ne sont pas des chrétiens, mais des juifs, plus ou moins imbus de philonisme. Mgr Duchesne (*HAE*, I, p. 308-09) serait plutôt porté à voir là des ancêtres chrétiens de Praxéas, Noët et Sabellius. Il faut noter que Justin ne se sert pas ici des termes assez vifs qui lui sont familiers lorsqu'il reproche aux juifs quelque opinion erronée, et il n'est pas impossible d'autre part que des juifs ou d'anciens prosélytes, nouvellement convertis,

veut, disent-ils, projeter sa Puissance, et lorsqu'il veut, la ramener en lui-même. C'est de cette manière, enseignent-ils, qu'il a aussi fait les anges. [4] Mais il a été démontré qu'il y a des anges, qu'ils sont des êtres permanents, qui ne se résolvent pas en ce qui les a produits ; et cette Puissance que le *verbe* prophétique appelle aussi Dieu (comme il a été de même et abondamment démontré) et Ange, n'est pas seulement nominalement distincte du Père comme la lumière l'est du soleil, mais se trouve être quelque chose de distinct numériquement. Dans ce qui précède j'en ai déjà disserté brièvement : j'ai dit que cette Puissance avait été engendrée du Père par sa Puissance et sa Volonté, non point par amputation, comme si l'*ousie* du Père avait été divisée, comme toutes les autres choses qui, lorsqu'elles sont

aient conservé sur le Logos comme sur les Anges des idées à tendances anti-hypostatiques qui s'épanouiront plus tard dans le Modalisme ou le Monarchianisme. — δυναμιν αὐτοῦ προπεδᾶν ποιεῖ... : Athénagore emploie pour l'Esprit saint une expression toute semblable à celle que Justin repousse pour le Logos : Καί τοι καὶ αὐτο το ἐνεργοῦν τοῖς ἐκφωνοῦσι προφητικῶς ἅγιον πνεῦμα ἀπόρροιαν εἶναί φαμεν τοῦ θεοῦ, ἀπορρέον καὶ ἐπαναφερόμενον ὡς ἀκτῖνα ἡλίου (*Supplicat.*, x, Schwartz, p. 11).

4. La comparaison des deux feux séparés, préconisée par Justin, a déjà été exposée au ch. lxi, 1. Sur la dépendance de Tatien vis-à-vis de Justin, voy. *Introduction*, p. lxv-lxvii. — ἐκεῖνο (ἐξ οὗπερ) : ἐκεῖναι C. — ἀποδέδεκται : cf. lxxxv, 4. — ὡς manque en C devant διὰ πολλῶν. — προειρημένοις : cf. lvi, 11 ; lxi, 2 ; c, 4. — ὡς τὰ (ἀπὸ πυρός...) : τὰ ὡς C.

τὰ ἄλλα πάντα μεριζόμενα καὶ τεμνόμενα οὐ τὰ αὐτά ἐστιν ἃ καὶ πρὶν τμηθῆναι· καὶ παραδείγματος χάριν παρειλήφειν ὡς τὰ ἀπὸ [fol. 181b] πυρὸς ἀναπτόμενα πυρὰ ἕτερα ὁρῶμεν, οὐδὲν ἐλαττουμένου ἐκείνου, ἐξ οὗ ἀναφθῆναι πολλὰ δύνανται, ἀλλὰ ταὐτοῦ μένοντος.

CXXIX. Καὶ νῦν δὲ ἔτι καὶ οὓς εἶπον λόγους εἰς ἀπόδειξιν τούτου ἐρῶ. Ὅταν λέγῃ· Ἔβρεξε κύριος πῦρ παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ [*Gen.*, XIX, 24], δύο ὄντας ἀριθμῷ μηνύει ὁ λόγος ὁ προφητικός, τὸν μὲν ἐπὶ γῆς ὄντα, ὅς φησι καταβεβηκέναι ἰδεῖν τὴν κραυγὴν Σοδόμων [*Gen.*, XVIII, 21], τὸν δὲ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπάρχοντα, ὃς καὶ τοῦ ἐπὶ γῆς κυρίου κύριός ἐστιν, ὡς πατὴρ καὶ θεός, αἴτιός τε αὐτῷ τοῦ εἶναι καὶ δυνατῷ καὶ κυρίῳ καὶ θεῷ. [2] Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ ὁ λόγος εἰρηκέναι τὸν θεὸν ἐν ἀρχῇ· Ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν [*Gen.*, III, 22], τόδε, Ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, καὶ αὐτὸ ἀριθμοῦ δηλωτικόν ἐστιν, ἀλλ' οὐ τροπολογίαν χωροῦσιν οἱ λόγοι, ὡς ἐξηγεῖσθαι ἐπιχειροῦσιν οἱ σοφισταὶ καὶ μηδὲ λέγειν τὴν ἀλήθειαν μηδὲ νοεῖν δυνάμενοι. [3] Καὶ ἐν τῇ Σοφίᾳ εἴρηται· Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶ-

CXXIX. — 1. Ἔβρεξε... : l'exégèse de ce passage a déjà été faite au LVI, 20-22. — ἡμῶν, τόδε : ἡμῶν· τὸ δὲ C. — Ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν : cf. LXII, 3. C'est la première fois avec Justin qu'apparaît dans la littérature chrétienne cette interprétation du v. de la *Genèse*, qui est passée ensuite jusque dans les modernes Traités de Théologie. Justin toutefois n'en est pas l'inventeur ; elle devait circuler dans les milieux de Juifs

partagées et coupées, ne sont plus les mêmes qu'avant d'être coupées; et pour prendre un exemple, nous voyons que d'autres feux peuvent s'allumer à un feu, sans que soit diminué celui auquel on en allume beaucoup : il reste le même au contraire.

CXXIX. Maintenant, je vais vous citer à nouveau les passages de l'Ecriture que j'ai déjà cités pour démontrer ce point. Lorsqu'il est dit : « Le Seigneur fit pleuvoir du feu d'auprès du Seigneur du haut du ciel », le *verbe* prophétique révèle qu'ils sont au nombre de deux, l'un sur la terre dont il est dit qu'il est descendu pour voir les lamentations des Sodomites, l'autre dans les cieux qui est le Seigneur du Seigneur de la terre, comme Père et Dieu, la cause que le premier est puissant, Seigneur et Dieu.

[2] De même lorsque le *verbe* rapporte que Dieu a dit au commencement : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous », ce « comme l'un de nous » nous manifeste à son tour qu'ils sont plusieurs. Et les paroles de l'Écriture ne contiennent pas une métaphore, comme tentent de les expliquer les sophistes et ceux qui ne peuvent ni dire ni comprendre la vérité. [3] Il est dit encore dans la *Sagesse* : « Si je vous annonce ce qui

Hellénistes convertis au christianisme. On la rencontre déjà chez Philon, *De confus. ling.*, xxxiii (Wendland, II, 261-62) : τὸ γὰρ « ὡς εἷς ἡμῶν » οὐκ ἐφ' ἑνός, ἀλλ' ἐπὶ πλειόνων τίθεται. — οὐ τροπολογίαν : cf. lxii, 3.

3. ἐν τῇ Σοφίᾳ : le texte qui suit appartient aux *Proverbes*. Ceux-ci ont été parfois désignés sous le nom de *Sagesse*, par exemple par Clément de Rome, dans l'*ad Cor.*, lvii, 3,

νος ἀριθμῆσαι. Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με, ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι καὶ πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι· πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με [*Prov.*, VIII, 21ª-25]. [4] Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπήγαγον· Νοεῖτε, ὦ ἀκροαταί, εἴ γε [fol. 182ª] καὶ τὸν νοῦν προσέχετε· καὶ ὅτι γεγεννῆσθαι ὑπὸ τοῦ πατρὸς τοῦτο τὸ γέννημα πρὸ πάντων ἁπλῶς τῶν κτισμάτων ὁ λόγος ἐδήλου, καὶ τὸ γεννώμενον τοῦ γεννῶντος ἀριθμῷ ἕτερόν ἐστι, πᾶς ὁστισοῦν ὁμολογήσειε.

CXXX. Καὶ συντιθεμένων πάντων εἶπον· Καὶ λόγους δέ τινας, οὓς μὴ ἀπεμνημόνευσα πρότερον, εἴποιμ' ἂν ἄρτι· εἰσὶ δὲ εἰρημένοι ὑπὸ τοῦ πιστοῦ θεράποντος [cf. *Nombr.*, XII, 7] Μωσέως ἐπικεκαλυμμένως. Εἴρηται δὲ οὕτως· Εὐφράνθητε οὐρανοὶ ἅμα αὐτῷ, καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ· καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ λόγου ἐπέφερον ταῦτα· Εὐφράνθητε ἔθνη μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ, ὅτι τὸ αἷμα τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐκδικεῖται, καὶ ἐκδικήσει, καὶ ἀνταποδώσει δίκην τοῖς ἐχθροῖς, καὶ τοῖς μισοῦσιν αὐτὸν ἀνταποδώσει, καὶ

(*PAO*, I, 94); par HÉGÉSIPPE (en EUSÈBE, *H.E.*, IV, XXII, *TD*, I, p. 460); par MÉLITON (Σολομῶνος παροιμίαι ἢ καὶ Σοφία : en EUSÈBE, *H.E.*, IV, XXVI, 14, *TD*, I, 478), et aussi dans les *Constitutions apostoliques*, I, VIII, 2 (FUNK, p. 23); X, 2 (*ibid.*, p. 29). Ce nom qui désignait d'abord la « Sagesse pleine de vertu » qui parlait dans ce livre (voy. citations de Clément et d'Hégésippe) aura fini par désigner le livre lui-même.

arrive tous les jours, je me souviendrai aussi de raconter les choses de l'éternité. Le Seigneur m'a établie principe de ses voies vers ses œuvres. Avant le temps, il m'a fondée, au début, avant de faire la terre, et avant de faire les abîmes, avant que ne coulent les sources des eaux, avant que les montagnes ne soient formées; avant toutes les collines, il m'engendre. »

[4] Après quoi, j'ajoutais : Comprenez, vous qui m'entendez, si du moins vous faites attention : le *verbe* montre que le Père a engendré avant absolument toutes les créatures, et que l'engendré diffère numériquement de l'engendrant ; n'importe qui l'avouerait.

CXXX. Tous tombèrent d'accord ; je repris :

Il y a quelques paroles de l'Ecriture que je ne vous ai pas encore citées ; je veux maintenant vous les dire. C'est le « fidèle serviteur », Moïse, qui les a prononcées en mystère ; ainsi est-il dit : « Réjouissez-vous, cieux, avec lui, et que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu ».

Et j'ajoutais la suite du *verbe* :

« Réjouissez-vous, nations avec son peuple, que se fortifient en lui tous les anges de Dieu ; car le sang de

— ἔκτισέ με : sur l'inexactitude de la traduction des LXX et sa portée doctrinale, voy. XLI, 3 et la note. — ὁδῶν αὐτοῦ : ὁδὸν αὐτοῦ C (en marge). Cf. LXI, 3 et la note. Il est très remarquable que Ch présente la même note marginale que C ; cela prouverait que la dite note est antérieure à 1540, donc remonte avant l'époque même où Ch fut copié, et confirmerait qu'il a bien été copié sur C (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX).

ἐκκαθαριεῖ κύριος τὴν γῆν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ [*Deut.*, xxxii, 43]. [2] Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἡμᾶς τὰ ἔθνη λέγει εὐφραίνεσθαι μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, λέγω Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ τοὺς προφήτας καὶ ἁπλῶς τοὺς ἀπ' ἐκείνου τοῦ λαοῦ πάντας εὐαρεστοῦντας τῷ θεῷ, κατὰ τὰ προωμολογημένα ἡμῖν· ἀλλ' οὐ πάντας τοὺς ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἀκουσόμεθα, ἐπειδὴ ἔγνωμεν καὶ διὰ Ἡσαίου τὰ κῶλα τῶν παραβεβηκότων ὑπὸ σκώληκος καὶ ἀπαύστου πυρὸς διαβιβρώσκεσθαι μέλλειν, ἀθάνατα μένοντα, ὥστε καὶ εἶναι εἰς [fol. 182[b]] ὅρασιν πάσης σαρκός [Is., lxvi, 24]. [3] Ἐπειπεῖν δὲ ὑμῖν βούλομαι καὶ πρὸς τούτοις, ὦ ἄνδρες, ἔφην, καὶ ἄλλους τινὰς λόγους ἀπ' αὐτῶν τῶν Μωσέως λόγων [cf. *Gen.*, xi, 6, et *Deut.*, xxxii, 8], ἐξ ὧν καὶ νοῆσαι δύνασθε ὅτι ἄνωθεν μὲν πάντας τοὺς ἀνθρώπους ὁ θεὸς διεσκόρπισε καὶ τὰ γένη καὶ γλώσσας· ἐκ πάντων δὲ τῶν γενῶν γένος ἑαυτῷ λαβὼν τὸ ὑμέτερον, γένος ἄχρηστον καὶ ἀπειθὲς καὶ ἄπιστον [cf. Os., viii, 8; Is., xxx, 9, et lxv, 2; *Deut.*, xxxii, 20], δείξας τοὺς ἀπὸ παντὸς γένους αἱρουμένους πεπεῖσθαι αὐτοῦ τῇ βουλῇ διὰ τοῦ Χριστοῦ, ὃν καὶ Ἰακὼβ καλεῖ καὶ Ἰσραὴλ ὀνομάζει, τούτους καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ, ὡς προέφην ἐν πολλοῖς, εἶναι δεῖ. [4] Εὐφράνθητε γὰρ ἔθνη μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ [*Deut.*, xxxii, 43] εἰπών, τὴν μὲν ὁμοίαν αὐτοῖς ἀπονέμει κληρονομίαν, καὶ τὴν ὁμοίαν ὀνομασίαν δίδωσιν· ἔθνη

CXXX. — 2. καὶ ἁπλῶς : ἁπλῶς. καὶ C. Cf. c, 2 fin. — προωμολογημένα : cf. lxxx, 1.

ses fils est vengé, il vengera, il exigera le châtiment des ennemis, il l'exigera de ceux qui le haïssent, et le Seigneur purifiera la terre de son peuple. » [2] Par ces paroles, il déclare que nous, nations, nous nous réjouissons avec son peuple, j'entends Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes, en un mot, tous ceux de ce peuple qui sont agréables à Dieu, suivant ce que nous avons déjà reconnu ; mais il ne faut pas entendre là tous ceux qui sont de votre race, car nous savons aussi par la bouche d'Isaïe que « les membres des prévaricateurs seront consumés par un ver et un feu inextinguible », et qu'ils resteront immortels, de sorte qu' « ils deviennent un spectacle pour toute chair ».

[3] Je veux encore ajouter, mes amis, dis-je, quelques autres passages des Ecritures, des paroles mêmes de Moïse qui pourront vous faire comprendre que, dès le début, Dieu a dispersé tous les hommes avec leurs races, et leurs langues : parmi toutes ces races, il s'en est choisi une, la vôtre, race inutile, désobéissante et infidèle ; il a ainsi montré que ceux qu'il avait choisis parmi toutes les races obéissent à sa volonté par le Christ, ce Christ qu'il appelle Jacob et nomme Israël ; c'est pourquoi il faut que ce soit ceux-ci, c'est-à-dire nous, qui soyons Israël et Jacob, comme je l'ai déjà souvent dit. [4] Lorsqu'il dit : « Réjouissez-vous donc, nations, avec son peuple », il leur octroie un héritage semblable et il leur donne un nom semblable. Et lorsqu'il dit qu'ils sont les nations et se réjouissent avec son peuple, il parle pour blâmer votre

4. ὁμοίαν ὀνομασίαν : il s'agit des noms d'Israël et de Jacob.

δὲ αὐτοὺς καὶ εὐφραινομένους μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ λέγων, εἰς ὄνειδος τὸ ὑμέτερον λέγει ἔθνος. Ὃν γὰρ καὶ ὑμεῖς τρόπον παρωργίσατε εἰδωλολατρήσαντες, οὕτω καὶ αὐτοὺς εἰδωλολάτρας ὄντας κατηξίωσε γνῶναι τὴν βουλὴν αὐτοῦ καὶ κληρονομῆσαι τὴν κληρονομίαν τὴν παρ' αὐτῷ.

CXXXI. Ἐρῶ δὲ καὶ τοὺς λόγους, δι' ὧν δηλοῦται μερίσας πάντα τὰ ἔθνη ὁ θεός. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Ἐπερώτησον τὸν πατέρα σου, καὶ ἀναγγελεῖ σοι· τοὺς πρεσβυτέρους σου, καὶ ἐροῦσί σοι. Ὅτε διεμέριζεν ὁ ὕψιστος ἔθνη, ὡς διέσπειρεν υἱοὺς Ἀδάμ, ἔστησεν ὅρια ἐθνῶν κατὰ ἀριθμοὺς [fol. 183ª] υἱῶν Ἰσραὴλ· καὶ ἐγενήθη μερὶς κυρίου λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ [*Deut.*, XXXII, 7-9]. Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπήνεγκα λέγων ὅτι οἱ ἑβδομήκοντα ἐξηγήσαντο, ὅτι Ἔστησεν ὅρια ἐθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ἐκ τούτου πάλιν οὐδέν μοι ἐλαττοῦται ὁ λόγος, τὴν ὑμετέραν ἐξήγησιν εἶπον. [2] Καὶ ὑμεῖς δ', εἰ βούλεσθε τὴν ἀλήθειαν ὁμολογῆσαι, ὅτι πιστότεροι πρὸς τὸν θεόν ἐσμεν, οἵτινες διὰ τοῦ ἐξουθενημένου καὶ ὀνείδους μεστοῦ μυστηρίου τοῦ σταυροῦ κληθέντες ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὧν καὶ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ καὶ τῇ εὐσεβείᾳ κολάσεις μέχρι θανάτου ὑπὸ τῶν δαιμονίων καὶ τῆς στρατιᾶς τοῦ διαβόλου, διὰ τῆς ὑφ' ὑμῶν ἐκείνοις γεγενημένης ὑπηρεσίας, προστετίμηνται,

Cf. CXXIII, 5 suiv., et 8 suiv. — οὕτως (καὶ αὐτοὺς) C : οὕτω Otto.

CXXXI. — 1. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ἐκ τούτου πάλιν... : cf. CXXIV, 2 et la note.

nation. Car de même que par vos idolâtries vous avez excité sa colère, de même il a jugé ceux-ci, malgré leur idolâtrie, dignes de reconnaître sa volonté et de recueillir l'héritage qui vient de lui.

CXXXI. Je vous citerai encore les paroles de l'Écriture qui montrent que Dieu a partagé toutes les nations. Les voici : « Interroge ton Père, et il te les fera connaître, tes anciens, et ils te le diront. Lorsque le Très-Haut partagea les nations, lorsqu'il dispersa les fils d'Adam, il établit les frontières des nations suivant le nombre des fils d'Israël, et le peuple de Jacob devint une part du Seigneur, et Israël une portion de son héritage. »

Après cela j'ajoutais :

Les Septante traduisent : « Il a établi les frontières des nations suivant le nombre des anges de Dieu ». Mais comme, ici non plus, cela n'affaiblit pas mon raisonnement, j'ai donné votre traduction. [2]. Mais vous, si vous voulez reconnaître la vérité, sachez que notre foi en Dieu est plus grande, nous que Dieu a appelés par le mystère infime et plein de honte de la croix : si nous professons notre Christ, si nous lui obéissons ou lui témoignons notre piété, des châtiments qui vont jusqu'à la mort nous sont infligés par les démons et l'armée du diable que vous aidez de vos services, et cepen-

2. ἐξουθενημένου... : cf. LXXXIX, 1 et la note. — (κολάσεις)... προστετίμηνται : προστετίμηται C. — διὰ τῆς... ὑπηρεσίας : Justin regarde l'armée du diable, c'est-à-dire les persécuteurs et calomniateurs des chrétiens, comme les suppôts des démons, ennemis du Christ. Cf. X, 1 ; XLIX, 8, etc., et les notes.

πάνθ' ὑπομένομεν ὑπὲρ τοῦ μηδὲ μέχρι φωνῆς ἀρνεῖσθαι τὸν Χριστόν, δι' οὗ ἐκλήθημεν εἰς σωτηρίαν τὴν προητοιμασμένην παρὰ τοῦ πατρός, [3] ὑμῶν τῶν ἐν βραχίονι ὑψηλῷ καὶ ἐπισκοπῇ μεγάλης δόξης [cf. *Deut.*, IV, 34; *Exod.*, VI, 1 suiv.; XIII, 21; XVI, 10, et *Actes*, XIII, 17] λυτρωθέντων ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου, θαλάσσης ὑμῖν τμηθείσης καὶ γενομένης ὁδοῦ ξηρᾶς, ἐν ᾗ τοὺς διώκοντας ὑμᾶς μετὰ δυνάμεως πολλῆς πάνυ καὶ ἐνδόξων ἁρμάτων, ἐπικλύσας αὐτοῖς τὴν δι' ὑμᾶς ὁδοποιηθεῖσαν θάλασσαν, ἀπέκτεινεν [cf. *Exod.*, XIV, 6] · οἷς καὶ στύλος φωτὸς ἔλαμπεν [cf. *Exod.*, XIII, 21, etc.], ἵνα καὶ παρὰ τὸν πάντα ἄλλον λαὸν τὸν ἐν τῷ κόσμῳ ἰδίῳ καὶ ἀνελλιπεῖ καὶ [fol. 183b] μὴ δύνοντι φωτὶ χρῆσθαι ἔχητε · οἷς ἄρτον εἰς τροφὴν δι' ἀγγέλων οὐρανίων, τὸ μάννα, ἔβρεξεν [cf. *Exod.*, XVI, 14 suiv.], ἵνα μηδὲ σιτοποιίας δεόμενοι ζητήσητε · καὶ τὸ ἐν Μερρᾷ ὕδωρ ἐγλυκάνθη [cf. *Exod.*, XV, 25] · [4] καὶ σημεῖον τοῦ σταυροῦσθαι μέλλοντος καὶ ἐπὶ τῶν ὄφεων τῶν δακόντων ὑμᾶς, ὡς προεῖπον, γεγένηται (πάντα προλαμβάνοντος πρὸ τῶν ἰδίων καιρῶν τὰ μυσ-

3. ὑμῶν : ἡμῶν C. — στύλος φωτός... : voy. § 6, note. Le texte des LXX emploie l'expression équivalente στύλος πυρός (*Exod.*, XIII, 21-22; XIV, 24). Bien que Justin ne l'utilise pas ici, il faut remarquer que le mot φωτός était toutefois plus fertile en symbolisme chrétien (cf. VII, 3 et la note). — δι' ἀγγέλων C : ἴδιον ἀγγέλων MARAN. La conjecture de Maran, adoptée par OTTO : « il fit pleuvoir un pain, le propre pain des anges du ciel, la manne », est bien séduisante : elle

dant nous supportons tout plutôt que de renier le Christ, même en paroles ; c'est par lui que nous avons été appelés au salut préparé auprès du Père. [3] Et cependant un « bras élevé » et la « visite d'une grande gloire » vous avaient rachetés d'Égypte ; pour vous la mer s'était séparée en deux et était devenue un chemin sec, et ceux qui vous poursuivaient avec une armée énorme et les fameux chars, Dieu les a exterminés en lâchant sur eux cette mer dont il vous avait fait un chemin. C'est vous encore qu'une colonne lumineuse faisait jouir d'une lumière que n'avait aucun autre peuple au monde, qui vous était propre, qui ne vous manquait jamais, qui ne se couchait point (comme le soleil) ; c'est pour vous nourrir qu'il fit pleuvoir par les anges du ciel un pain, la manne ; si bien que vous n'aviez point à vous préoccuper de faire votre pain ; c'est pour vous que l'eau de Merrha devint douce ; [4] c'est vous qui eûtes le signe de celui qui devait être crucifié, comme j'ai dit déjà, lorsque les serpents vous mordaient (Dieu prévenait leurs

convient mieux, et donne un sens qui cadre parfaitement avec LVII, 2, où il est dit que les Anges ont la manne pour nourriture. Mais δι' ἀγγέλων a un sens supportable : ce serait aux Anges que Dieu avait confié le soin de faire pleuvoir la manne ; on retrouve d'ailleurs cette conception dans le Talmud ; au *Ialkut Schimeoni*, à propos du *Ps.* LXXVIII, 25, on lit : « Voici une autre explication : l'homme a mangé le pain des forts, pain que les anges avaient préparé » (GOLDFAHN, p. 113).

4. (τῶν ὄφεων τῶν) δακόντων OTTO : διδασκόντων C. Cf. XCI, 4. — γεγένηται : γεγενῆσθαι. — διὰ τοῦ τύπου τῆς ἐκτάσεως... : cf.

τήρια χαρίζεσθαι ὑμῖν τοῦ θεοῦ, πρὸς ὃν ἀχάριστοι ἐλέγχεσθε ἀεὶ γεγενημένοι) καὶ διὰ τοῦ τύπου τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν Μωσέως [cf. *Exod.*, XVII, 9-13] καὶ τοῦ ἐπονομασθέντος Ἰησοῦ πολεμούντων τὸν Ἀμαλήκ, περὶ οὗ εἶπεν ὁ θεὸς ἀναγραφῆναι τὸ γεγενημένον, φήσας καὶ εἰς τὰς ὑμῶν ἀκοὰς Ἰησοῦ παραθέσθαι τὸ ὄνομα, εἰπὼν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ μέλλων ἐξαλείφειν ἀπὸ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν τὸ μνημόσυνον τοῦ Ἀμαλὴκ [cf. *Exod.*, XVII, 14, et *Dtn.*, XXV, 19]. [5] Καὶ ὅτι τὸ μνημόσυνον τοῦ Ἀμαλὴκ καὶ μετὰ τὸν τοῦ Ναυὴ υἱὸν μένει, φαίνεται· διὰ δὲ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ σταυρωθέντος, οὗ καὶ τὰ σύμβολα ἐκεῖνα προκηρύγματα ἦν τῶν κατ' αὐτὸν ἁπάντων, ὅτι μέλλει ἐξολοθρευθήσεσθαι τὰ δαιμόνια καὶ δεδιέναι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ πάσας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς βασιλείας ὁμοίως ὑφορᾶσθαι αὐτόν, καὶ ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων θεοσεβεῖς καὶ εἰρηνικοὺς δείκνυσθαι εἶναι τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύοντας, φανερὸν ποιεῖ, καὶ τὰ προανιστορημένα ὑπ' ἐμοῦ, Τρύφων, σημαίνουσι. [6] Καὶ τοσαύτη δὲ ὀρτυγομήτρα [fol. 184a] ἐδόθη ὑμῖν ἐπιθυμήσασι κρεωφαγίας, ὅση ἀνάριθμος εἰπεῖν [cf. *Exod.*, XVI, 13; *Nomb.*, XX, 11]· οἷς καὶ ἐκ πέτρας ὕδωρ ἀνέβλυσε, καὶ νεφέλη εἰς σκιὰν ἀπὸ καύματος καὶ φυλακὴν ἀπὸ κρύους εἵπετο [cf. *Ps.* LXXVII, 14, et CIV, 39],

XC-XCI et CXI, 1 suiv. — καὶ τοῦ ἐπονομασθέντος Ἰησοῦ : C lit ὡς entre καὶ et τοῦ. — ὅτι οὗτος... : ὁ τοιοῦτος ἐστὶν C. — Sur Amalek, voy. XLIX, 8 et la note.

5. κατ' αὐτὸν : κατ' αὐτοῦ C. — πάσας τὰς ἀρχὰς : cf. LXXXV,

propres époques pour vous accorder les mystères, et vous êtes convaincus de lui en avoir toujours été ingrats) ; et ce même signe encore vous fut donné par l'attitude typique de Moïse, les mains étendues, et par celui qui avait le surnom de Jésus (Josué), lorsque tous deux combattaient Amalek. C'est à ce sujet que Dieu dit d'écrire ce qui était arrivé, après avoir déclaré que le nom de Jésus était confié à vos oreilles et que c'était cet homme qui devait effacer la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. [5] Or la mémoire d'Amalek reste encore après le fils de Naué ; c'est évident ; mais il manifestait que par Jésus crucifié, dont ces symboles proclamaient par avance toutes les choses qui le concernent, les démons devaient être exterminés et craindre son nom, toutes les principautés et les royautés devaient le redouter, que de toute race humaine, ceux qui croiraient en lui apparaîtraient comme les hommes religieux et pacifiques ; et ce que j'ai rapporté jusqu'ici, Tryphon, le prouve.

[6] De plus, à vos désirs de manger de la viande, Dieu a accordé une telle quantité de cailles qu'on peut les dire innombrables ; pour vous encore, il a fait jaillir l'eau du rocher ; un nuage vous suivait pour vous pro-

2 ; CXXI, 3 et les notes. — ἐκ παντὸς γένους : cf. CXVII, 3 et la note.

6. φυλακην... : il est certain que ce φυλακὴν est étrange, et qu'on s'attendrait au moins à εἰς. On a suggéré de lire suivant le parallélisme constant des expressions de l'*Exode* (XIII, 21-22 ; XIV, 24) : καὶ στῦλος πυρὸς εἰς φυλακὴν ἀπὸ κρύους. On lit de même aux *Const. apostol.*, VIII, XII, 26 (FUNK,

ἄλλου οὐρανοῦ καινοῦ [cf. Is., LXV, 17; LXVI, 22; *Apoc.*, XXI, 1, 27; IIe PIERRE, III, 13] τρόπον καὶ προαγγελίαν ἀπαγγέλλουσα· ὧν καὶ οἱ ἱμάντες τῶν ὑποδημάτων οὐκ ἐρράγησαν, οὐδὲ αὐτὰ τὰ ὑποδήματα ἐπαλαιώθη, οὐδὲ τὰ ἐνδύματα κατετρίβη, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν νεωτέρων συνηύξανε [cf. *Dtn.*, VIII, 4, et XXIX, 5; NEH., IX, 21].

CXXXII. Καὶ πρὸς τούτοις ἐμοσχοποιήσατε καὶ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀλλογενῶν πορνεῦσαι καὶ εἰδωλολατρῆσαι ἐσπουδάσατε, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν, τῆς γῆς ὑμῖν παραδοθείσης μετὰ δυνάμεως τοσαύτης, ὡς καὶ τὸν ἥλιον θεάσασθαι ὑμᾶς προστάξει τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου τοῦ ἐπονομασθέντος τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι σταθέντα ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ μὴ δύναντα μέχρι ὡρῶν τριάκοντα ἕξ [cf. Jos., X, 12], καὶ τὰς ἄλλας πάσας δυνάμεις τὰς κατὰ καιρὸν γεγενημένας ὑμῖν· ὧν καὶ ἄλλην μίαν καταριθμῆσαι τανῦν εἶναί μοι δοκεῖ· συναίρεται γὰρ πρὸς τὸ καὶ ἐξ αὐτῆς συνιέναι ὑμᾶς τὸν Ἰησοῦν, ὃν καὶ ἡμεῖς ἐπέγνωμεν Χριστὸν υἱὸν θεοῦ, σταυρωθέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνεληλυθότα εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ πάλιν παραγενησόμενον κριτὴν πάντων ἁπλῶς ἀνθρώπων μέχρις αὐτοῦ Ἀδάμ. [2] Ἐπίστασθε

p. 504) : στῦλον πυρὸς τὴν νύκτα πρὸς φωτισμὸν καὶ στῦλον νεφέλης ἡμέρας πρὸς σκιασμὸν θάλπους. Toutefois comme l'analogie avec ce passage des *Const. apostol.* est loin d'être concluante, que Justin a parlé plus haut déjà de la colonne lumineuse, qu'il l'a nommée non pas στῦλος πυρός mais στ. φωτός, on peut s'en tenir au texte du ms. qui a un sens accep-

téger de son ombre contre la chaleur, et pour vous garder du froid : il annonçait la figure et le présage d'un autre nouveau ciel ; et vos lanières de chaussure ne se rompaient point, vos chaussures elles-mêmes ne vieillissaient pas, ni vos habits ne s'usaient, et ceux de vos enfants croissaient avec eux.

CXXXII. En retour, vous avez fait un veau, vous avez mis vos soins à vous prostituer aux filles des étrangers et à idolâtrer même encore dans la suite, alors que le pays vous était livré par un miracle tel que, sur l'ordre de cet homme nommé Jésus, vous avez vu le soleil s'arrêter dans le ciel, ne pas se coucher avant la trente-sixième heure, et tous les autres prodiges qui s'accomplirent pour vous à diverses reprises. Je ne ne veux présentement vous en rappeler qu'un seul : il vous aidera à comprendre ce Jésus qui, nous le reconnaissons, nous aussi, est le Christ, fils de Dieu, a été crucifié, est ressuscité, monté au ciel, et reviendra comme juge de tous les hommes absolument, jusqu'à Adam lui-même. [2] Vous savez donc, dis-je, que

table. —Le trait final de ce paragraphe est une interprétation de *Deut.*, VIII, 4 : καὶ τὰ ἱμάτιά σου οὐκ ἐπαλαιώθη ἀπὸ σοῦ. On la trouve également dans la *Pesikta*, p. 92 A : Rabbi Eleazar ben Simon (contemporain de Justin) demande à son beau-père Rabbi Simon ben José : « Il est écrit « ton vêtement ne s'use point sur ton corps » ; est-ce donc qu'ils ne grandissaient pas ? » Là-dessus, il répondit : « Quand « l'escargot croît, sa coquille croît avec lui. » Voy. GOLDFAHN, p. 257.

οὖν, ἔλεγον, ὅτι, τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου ὑπὸ τῶν περὶ Ἀζωτίους πολεμίων [fol. 184[b]] ἁρπαγείσης καὶ πληγῆς αὐτοῖς γεγενημένης φοβερᾶς καὶ ἀνιάτου, ἐβουλεύσαντο ἐφ' ἁμάξης, ὑφ' ἣ δαμάλεις νεοτόκους ἔζευξαν, ἐπιθεῖναι, εἰς πεῖραν τοῦ γνῶναι εἰ δυνάμει θεοῦ διὰ τὴν σκηνὴν πεπληγμένοι εἰσὶ καὶ βούλεται ὁ θεὸς ἀπενεχθῆναι αὐτὴν ὅθεν ἐλήφθη. [3] Καί, πραξάντων τοῦτο, αἱ δαμάλεις, ὑπὸ μηδενὸς ὁδηγούμεναι ἀνθρώπων, οὐκ ἦλθον μὲν εἰς τὸν τόπον ὁπόθεν εἴληπτο ἡ σκηνή, ἀλλ' εἰς χωρίον τινὸς ἀνδρὸς καλουμένου Αὐσῆ, ὁμωνύμου ἐκείνου τοῦ μετονομασθέντος τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι, ὡς προελέλεκτο, ὃς καὶ εἰσήγαγε τὸν λαὸν εἰς τὴν γῆν καὶ κατεκληροδότησεν αὐτοῖς αὐτήν· εἰς ὃ χωρίον ἐλθοῦσαι μεμενήκασι, δεικνυμένου ὑμῖν καὶ διὰ τούτων, ὅτι τῷ τῆς δυνάμεως ὀνόματι ὡδηγήθησαν, ὡς πρότερον ὁ περιλειφθεὶς λαὸς ἀπὸ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντων διὰ τοῦ λαβόντος τὸ Ἰησοῦ ὄνομα, Αὐσῆ πρότερον καλουμένου, εἰς τὴν γῆν ὡδηγήθη [cf. *I R.*, VI].

CXXXIII. Καί, τούτων καὶ πάντων τῶν τοιούτων παραδόξων καὶ θαυμαστῶν ὑμῖν γενομένων τε καὶ ὁρωμένων κατὰ καιρούς, ἐλέγχεσθε καὶ διὰ τῶν προφητῶν μέχρι τοῦ καὶ τὰ ἑαυτῶν τέκνα τεθυκέναι τοῖς δαιμονίοις καὶ ἐπὶ τούτοις πᾶσι τοιαῦτα τετολμηκέναι εἰς τὸν Χριστὸν καὶ ἔτι τολμᾶν, ἐφ' οἷς πᾶσι γένοιτο ὑμῖν, ἔλεος παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ λαβοῦσι, σωθῆναι. [2] [fol. 185[a]] Διὰ γὰρ τοῦ προφήτου Ἡσαίου προεπιστάμενος ὁ θεὸς

les ennemis d'Azot prirent la tente du témoignage, et qu'elle devint pour eux la cause d'un fléau terrible et incurable ; qu'ils décidèrent de la mettre sur un char attelé de vaches qui venaient de mettre bas : ils essayaient de savoir s'ils avaient été frappés par la Puissance de Dieu à cause de la tente, et si Dieu voulait qu'on la reconduise d'où elle venait. [3] Dès qu'ils eurent exécuté ce dessein, les vaches, alors qu'aucune personne humaine ne leur montrait la route, se rendirent non pas à l'endroit où la tente avait été prise, mais sur le champ d'un certain homme du nom d'Ausès, homonyme de celui qui a été surnommé Jésus (Josué), comme il a été dit, celui qui introduisit le peuple dans le pays et le lui partagea. Venues sur ce champ, elles y restèrent, ce qui encore vous montre qu'elles furent conduites par le nom de la Puissance, de même que précédemment le reste du peuple sorti d'Egypte avait été introduit dans le pays par celui qui avait reçu le nom de Jésus (Josué) et qui s'appelait auparavant Ausès.

CXXXIII. Et après que toutes ces merveilles si étonnantes vous furent arrivées, que vous les eûtes vues, chacune en leur temps, vos prophètes ont pu encore vous accuser d'avoir été jusqu'à immoler vos propres enfants aux démons, et en outre de tout cela d'avoir osé et d'oser encore commettre de pareils attentats contre le Christ ; après tout cela, je vous souhaite d'obtenir le pardon de Dieu et de son Christ, et d'être sauvés. [2] Car par la bouche du prophète Isaïe, Dieu qui savait

CXXXIII. — 1. τοῖς δαιμονίοις : cf. XIX, 6 ; LXXVI, 6 et les notes.

ταῦτα μέλλειν ὑμᾶς ποιεῖν κατηράσατο οὕτως· Οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν· βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν, εἰπόντες· Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. Τοίνυν τὰ γεννήματα τῶν ἔργων αὐτῶν φάγονται. Οὐαὶ τῷ ἀνόμῳ· πονηρὰ κατὰ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ συμβήσεται αὐτῷ. Λαός μου, οἱ πράκτορες ὑμῶν καλαμῶνται ὑμᾶς καὶ οἱ ἀπαιτοῦντες κυριεύσουσιν ὑμῶν. [3] Λαός μου, οἱ μακαρίζοντες ὑμᾶς πλανῶσιν ὑμᾶς καὶ τὴν τρίβον τῶν ὁδῶν ὑμῶν ταράσσουσιν. Ἀλλὰ νῦν καταστήσεται εἰς κρίσιν τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς κύριος εἰς κρίσιν ἥξει μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ· Ὑμεῖς δὲ τί ἐνεπυρίσατε τὸν ἀμπελῶνά μου, καὶ ἡ ἁρπαγὴ τοῦ πτωχοῦ ἐν τοῖς οἴκοις ὑμῶν; Ὑμεῖς τί ἀδικεῖτε τὸν λαόν μου καὶ τὸ πρόσωπον τῶν ταπεινῶν κατῃσχύνατε [Is., III, 9-15]; [4] Καὶ ἐν ἑτέροις πάλιν λόγοις ὁ αὐτὸς προφήτης εἰς τὸ αὐτὸ εἶπεν· Οὐαὶ οἱ ἐπισπώμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν ὡς ἐν σχοινίῳ μακρῷ καὶ ὡς ζυγοῦ ἱμάντι δαμάλεως τὰς ἀνομίας, οἱ λέγοντες· Τὸ τάχος αὐτοῦ ἐγγισάτω, καὶ ἐλθέτω ἡ βουλὴ τοῦ ἁγίου Ἰσραήλ, ἵνα γνῶμεν. Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πονηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρόν, οἱ τιθέντες τὸ φῶς σκότος [fol. 185b] καὶ τὸ σκότος φῶς, οἱ τιθέντες τὸ πικρὸν γλυκὺ καὶ τὸ γλυκὺ πικρόν. Οὐαὶ οἱ συνετοὶ ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες. [5] Οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες ὑμῶν, οἱ τὸν οἶνον πίνοντες, καὶ οἱ δυνάσται, καὶ οἱ κιρνῶντες τὸ σίκερα, οἱ δικαιοῦντες τὸν

3. καταστήσεται εἰς κρίσιν : après ces mots les LXX ajoutent :

d'avance que vous agiriez ainsi vous a maudits : « Malheur à leur âme ; ils ont formé un mauvais dessein contre eux-mêmes, en disant : « Lions le juste, car il « nous embarrasse. » C'est pourquoi ils mangeront le fruit de leurs œuvres. Malheur à l'inique ; suivant la mauvaise œuvre de ses mains il lui sera fait. Mon peuple, tes exploiteurs te dépouilleront, et ceux qui te pressurent te domineront. [3] Mon peuple, ceux qui te disent heureux te tromperont et ils bouleverseront le sentier de tes voies. Mais maintenant il mettra en jugement son peuple, et lui-même, le Seigneur, viendra avec les anciens du peuple et ses chefs: « Et vous, pourquoi avez-« vous mis le feu à ma vigne, et gardez-vous dans vos « maisons le larcin pris au pauvre ? Et vous, pourquoi « êtes-vous injuste contre mon peuple, et avez-vous con-« fondu le visage des humbles ? » [4] Et en un autre passage, le même prophète dit encore dans le même sens : « Malheur à ceux qui tirent leurs péchés comme par une longue corde, et leurs iniquités comme par la courroie d'un attelage de génisse ; ils disent : « Qu'approche « sa vitesse ! que vienne le dessein du Saint d'Israël pour « que nous le connaissions ! » Malheur à ceux qui disent que le mal est bien et que le bien est mal, qui estiment la lumière ténèbres et les ténèbres lumière, qui estiment l'amer doux et le doux amer. Malheur à ceux qui sont intelligents en eux-mêmes et savants en face d'eux-mêmes. [5] Malheur aux forts de chez vous, à ceux

κύριος καὶ στήσει εἰς κρίσιν, ce qui manque en C. C'est κρίσιν qui a été évidemment l'occasion de l'erreur ; on ne saurait décider si elle est imputable à Justin ou aux copistes.

ἀσεβῆ ἕνεκεν δώρων, καὶ τὸ δίκαιον τοῦ δικαίου αἴροντες. Διὰ τοῦτο, ὃν τρόπον καυθήσεται καλάμη ὑπὸ ἄνθρακος πυρὸς καὶ συγκαυθήσεται ὑπὸ φλογὸς καιομένης, ἡ ῥίζα ὡς χνοῦς ἔσται καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν ὡς κονιορτὸς ἀναβήσεται· οὐ γὰρ ἠθέλησαν τὸν νόμον κυρίου σαβαώθ, ἀλλὰ τὸ λόγιον κυρίου τοῦ ἁγίου Ἰσραὴλ παρώξυναν. Καὶ ἐθυμώθη ὀργῇ κύριος σαβαώθ, καὶ ἐπέβαλε τὰς χεῖρας ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἐπάταξεν αὐτοὺς καὶ παρωξύνθη ἐπὶ τὰ ὄρη, καὶ ἐγενήθη τὰ θνησιμαῖα αὐτῶν ἐν μέσῳ ὡς κοπρία ὁδοῦ· καὶ ἐν πᾶσι τούτοις οὐκ ἀπεστράφησαν, ἀλλ' ἔτι ἡ χεὶρ αὐτῶν ὑψηλή [Is., v, 18-25]. [6] Ἔτι γὰρ ἀληθῶς ἡ χεὶρ ὑμῶν πρὸς κακοποιίαν ὑψηλή, ὅτι καὶ τὸν Χριστὸν ἀποκτείναντες οὐδ' οὕτως μετανοεῖτε, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς, τοὺς πιστεύσαντας δι' αὐτοῦ τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τῶν ὅλων, μισεῖτε καὶ φονεύετε, ὁσάκις ἂν λάβητε ἐξουσίαν, ἀδιαλείπτως δὲ καταρᾶσθε αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ, πάντων ἡμῶν εὐχομένων ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὑπὲρ πάντων ἁπλῶς ἀνθρώπων, ὡς ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν καὶ κυρίου ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, παραγγεί[fol. 186[a]]λαντος ἡμῖν εὔχεσθαι καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καὶ ἀγαπᾶν τοὺς μισοῦντας

5. θνησιμαῖα : θνησημαῖα C. — ὑψηλή : ὑψιλή C.

6. ὑψηλή : ὑψιλή C. — φονεύετε... καταρᾶσθε : cf. xvi, 5 et les notes. — τοῖς ἀπ' αὐτοῦ désigne les disciples du Christ (cf. Bailly, *Dict. gr. franç.*, p. 217). Otto traduit trop vaguement : « illos qui ab illo orti sunt ». — πάντων ἡμῶν εὐχομένων : ces prières sont sans doute les prières communes (κοινὰς εὐχάς) dont Justin parle *I Apol.*, lxv, 1 (voy. encore *ibid.*, xiv, 3

qui boivent du vin, aux puissants, à ceux qui mélangent le sikera, à ceux qui justifient l'impie pour des présents, et qui suppriment le droit du juste. C'est pourquoi, comme le chaume sera brûlé par le charbon de feu, et brûlera lui-même par la flamme ardente, leur racine sera comme du duvet et leur fleur montera comme de la poussière ; car ils n'ont pas voulu de la loi du Seigneur Sabaoth, mais ils ont excité le Verbe du Seigneur, le Saint d'Israël. Et le Seigneur Sabaoth s'est gonflé de colère, il a mis les mains sur eux, il les a frappés, il s'est irrité contre les montagnes ; leurs cadavres seront au milieu d'eux comme les immondices de la rue ; et en tout cela ils ne se sont pas détournés, et leur main est levée. » [6] Maintenant encore, en vérité, votre main est levée pour le mal ; car après avoir tué le Christ, vous n'en avez même pas le repentir ; vous nous haïssez, nous qui par lui croyons au Dieu et Père de l'univers, vous nous mettez à mort chaque fois que vous en obtenez le pouvoir ; sans cesse vous blasphémez contre lui et ses disciples, et cependant tous nous prions pour vous et tous les hommes sans exception, comme notre Christ et Seigneur nous a appris à le faire, lorsqu'il nous a ordonné de « prier même pour nos

et XVII, 3 ; *Dialogue*, XXXV, 8 ; XCVI, 3), et que les chrétiens primitifs, conformément aux préceptes de Jésus, avaient coutume de faire pour leurs ennemis. (Voy. *I Tim.*, II, 1 ; CLÉMENT, *ad Cor.*, LXI, 1 (*PAO*, I, 102-104) ; ATHÉNAGORE, *Supplic.*, XXXVII (SCHWARTZ, p. 47) ; THÉOPHILE, *à Autolych.*, III, XIV (*CAC*, VIII, 222) ; TERTULLIEN, *Apologetic.*, XXX et XXXIX (*PL*, I, 441 et 468).

καὶ εὐλογεῖν τοὺς καταρωμένους [Mt., v, 44, et Luc, vi, 27-28].

CXXXIV. Εἰ οὖν καὶ ὑμᾶς δυσωπεῖ τά τε τῶν προφητῶν διδάγματα καὶ τὰ ἐκείνου αὐτοῦ, βέλτιόν ἐστιν ὑμᾶς τῷ θεῷ ἕπεσθαι ἢ τοῖς ἀσυνέτοις καὶ τυφλοῖς διδασκάλοις ὑμῶν, οἵτινες καὶ μέχρι νῦν καὶ τέσσαρας καὶ πέντε ἔχειν ὑμᾶς γυναῖκας ἕκαστον συγχωροῦσι, καὶ ἐὰν εὔμορφόν τις ἰδὼν ἐπιθυμήσῃ αὐτῆς, τὰς Ἰακὼβ τοῦ Ἰσραὴλ καὶ τῶν ἄλλων πατριαρχῶν πράξεις ἀνιστοροῦντες καὶ μηδὲν ἀδικεῖν λέγοντες τοὺς τὰ ὅμοια πράττοντας, τάλανες καὶ ἀνόητοι καὶ κατὰ τοῦτο ὄντες. [2] Ὡς προέφην γάρ, οἰκονομίαι τινὲς μεγάλων μυστηρίων ἐν ἑκάστῃ τινὶ τοιαύτῃ πράξει ἀπετελοῦντο. Ἐν γὰρ τοῖς γάμοις τοῦ Ἰακὼβ τίς οἰκονομία καὶ προκήρυξις ἀπετελεῖτο, ἐρῶ, ὅπως καὶ ἐν τούτοις ἐπιγνῶτε ὅτι οὐδὲν πρὸς τὸ θειωδέστερον, δι' ὃ ἑκάστη πρᾶξις γέγονεν, ἀπεῖδον ὑμῶν ἀεὶ οἱ διδάσκαλοι, ἀλλὰ πρὸς τὰ χαμαιπετῆ καὶ τὰ διαφθορᾶς μᾶλλον πάθη.

CXXXIV. — 1. τεσσάρας καὶ πέντε... : Josèphe, *Antiquit. jud.*, XVII, i, 2 (Didot, I, 655) dit : πάτριον γὰρ ἐν ταὐτῷ πλείοσιν ἡμῖν συνοικεῖν (cf. *De bell. jud.*, I, xxiv, 2, Didot, II, 59 ; Hérode le Grand en eut dix). D'après *Mischna, Synhedr.*, II, iv, dix-huit femmes étaient permises au roi. Un simple particulier pouvait en avoir de quatre à cinq ; bien que cette coutume ne soit autorisée expressément nulle part dans la *Mischna*, elle est cependant supposée par *Jebamoth*, IV, xi ; *Kethuboth*, X, i-vi, etc. La polygamie est restée longtemps en usage chez les Juifs (voy. Moses Maimon., *Hal. Ishoth*,

« ennemis », d'aimer ceux qui haïssent et de bénir ceux qui maudissent.

CXXXIV. Si donc vous vous trouvez troublés par les enseignements des prophètes et ceux de ce Jésus lui-même, il vaut mieux que vous suiviez Dieu que vos didascales inintelligents et aveugles ; ce sont eux qui jusqu'à maintenant permettent à chacun d'avoir quatre et cinq femmes, et si quelqu'un en voit une dont la beauté excite son désir, ils lui racontent ce qu'ont fait Jacob-Israël et les autres patriarches ; ils lui disent que ceux qui font comme eux ne commettent point d'injustice, malheureux et insensés encore en cela ! [2] Car comme je l'ai dit, ils réalisaient l'*Économie* de grands mystères chaque fois qu'ils ont ainsi agi. Dans les mariages de Jacob, c'est une certaine *économie*, une prédiction qui s'effectuait ; je vais vous le dire, afin que vous sachiez par là encore que toujours vos didascales ont regardé non pas à ce qui est plutôt divin dans les causes de chacune de ces actions, mais de préférence aux sentiments terre à terre et corrompus. Prêtez donc attention à mes paroles.

XIV). Cf. OTTO, et SCHÜRER, *GJV* 3, I, p. 406-07, note 127.

2. προέφην : cf. CXII, 1-2, et ailleurs. — οἰκονομίαι : la raison de la polygamie chez les patriarches n'est pas à rechercher, suivant Justin, dans leur sensualité (οὐχ ὡς πορνεύοντες, CXLI, 4), ni dans le besoin d'augmenter leurs familles, mais dans le plan christologique (τύποι ἦσαν, § 3) de Dieu le Père sur les hommes (THIRLBY). Sur cette οἰκονομία christologique, à laquelle appartiennent les patriarches, cf. XLV, 4 et la note.

Προσέχετε τοιγαροῦν οἷς λέγω. [3] Τῆς ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ μελλούσης ἀπαρτίζεσθαι πράξεως τύποι ἦσαν οἱ γάμοι τοῦ Ἰακὼβ [cf. *Gen.*, xxix, 16 suiv.]. Δύο γὰρ ἀδελφὰς κατὰ τὸ αὐτὸ οὐ θεμιτὸν γαμῆσαι τὸν Ἰακώβ· καὶ δουλεύει δὲ τῷ Λάβαν ὑπὲρ τῶν θυγατέρων, καὶ ψευσθεὶς ἐπὶ τῇ νεωτέρᾳ πάλιν [fol. 186[b]] ἐδούλευσεν ἑπτὰ ἔτη. Ἀλλὰ Λεία μὲν ὁ λαὸς ὑμῶν καὶ ἡ συναγωγή, Ῥαχὴλ δὲ ἡ ἐκκλησία ἡμῶν. Καὶ ὑπὲρ τούτων δουλεύει μέχρι νῦν ὁ Χριστὸς καὶ τῶν ἐν ἀμφοτέραις δούλων. [4] Ἐπεὶ γὰρ τοῖς δυσὶν υἱοῖς τὸ τοῦ τρίτου σπέρμα εἰς δουλείαν ὁ Νῶε ἔδωκε [cf. *Gen.*, ix, 25], νῦν πάλιν εἰς ἀποκατάστασιν ἀμφοτέρων τε τῶν ἐλευθέρων τέκνων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δούλων Χριστὸς ἐλήλυθε, τῶν αὐτῶν πάντας καταξιῶν τοὺς φυλάσσοντας τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, ὃν τρόπον καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἐλευθέρων καὶ οἱ ἀπὸ τῶν δούλων γενόμενοι τῷ Ἰακὼβ πάντες υἱοὶ καὶ ὁμότιμοι γεγόνασι· κατὰ δὲ τὴν τάξιν καὶ κατὰ τὴν πρόγνωσιν, ὁποῖος ἕκαστος ἔσται, προλέλεκται [cf. *Gen.*, xlix, 1 suiv.]. [5] Ἐδούλευσεν Ἰακὼβ τῷ Λάβαν ὑπὲρ τῶν ῥαντῶν καὶ πολυμόρφων θρεμμάτων [cf. *Gen.*, xxx-xxxi]· ἐδούλευσε καὶ τὴν μέχρι σταυροῦ δουλείαν [cf. Philipp., ii, 7-8] ὁ Χριστὸς ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ποικίλων καὶ πολυειδῶν ἀνθρώπων, δι' αἵ-

3. Irénée, IV, xxi, 3 (*PG*, VII, 1045-46) donne la même interprétation des noces de Jacob. — οὐ θεμιτόν : la défense de prendre en mariage les deux sœurs appartient à la loi mosaïque (*Lévit.*, xviii, 18), mais c'est aussi un précepte

[3] Les mariages de Jacob étaient des types de ce qui devait être accompli par le Christ. Car il n'était pas conforme à la loi que Jacob épouse en même temps deux sœurs. Il sert Laban pour ses filles, et, trompé sur la plus jeune, il servit à nouveau sept années. Mais Lia, c'est votre peuple et la Synagogue, Rachel, c'est notre Église. C'est pour elle que le Christ sert jusqu'à maintenant, et pour les serviteurs qui sont en l'une et l'autre. [4] Car tandis que Noé avait donné à ses deux fils la postérité du troisième en servitude, maintenant, au contraire, c'est pour rétablir à la fois les enfants libres et les esclaves qui étaient au milieut d'eux que le Christ est venu, accordant une dignité égale à tous ceux qui gardent ses commandements ; tout de même que les enfants nés à Jacob de ses femmes libres et de ses femmes esclaves furent tous fils d'une égale dignité. Il fut prédit ce que chacun sera suivant l'ordre et la prescience. [5] Jacob servit Laban pour les troupeaux tachetés et de diverses sortes ; le Christ a servi aussi et jusqu'à la servitude de la croix pour les hommes de toute race, de toute couleur et de tout visage, il les a acquis par le sang et le mystère de la croix. Lia avait les yeux faibles, et certes les yeux de votre

de la loi éternelle et naturelle, établi εἰς δικαιοπραξίαν (XLIV, 2 et XLVII, 2). C'est à ce titre qu'elle obligeait Jacob, puisque les patriarches n'étaient point tenus à la loi mosaïque (XLVI, 3), et dans ce sens sans doute qu'il faut entendre οὐ θεμιτόν. Justin n'explique pas cependant comment Dieu a permis de déroger à une loi éternelle et naturelle.

4. τοῦ manque en C entre τό et τρίτου.

ματος καὶ μυστηρίου τοῦ σταυροῦ κτησάμενος αὐτούς· Λείας ἀσθενεῖς ἦσαν οἱ ὀφθαλμοί [cf. *Gen.*, xxix, 17]· καὶ γὰρ ὑμῶν σφόδρα οἱ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοί. Ἔκλεψε Ῥαχὴλ τοὺς θεοὺς Λάβαν καὶ κατέκρυψεν αὐτοὺς ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας [cf. *Gen.*, xxxi, 19-34]· καὶ ἡμῖν ἀπολώλασιν οἱ πατρικοὶ καὶ ὑλικοὶ θεοί. [6] Τὸν χρόνον πάντα ἐμισεῖτο ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ ὁ Ἰακώβ· καὶ ἡμεῖς νῦν καὶ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν μισεῖται ὑφ' ὑμῶν [fol. 187[a]] καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ἁπλῶς ἀνθρώπων, ὄντων πάντων τῇ φύσει ἀδελφῶν. Ἰσραὴλ ἐπεκλήθη Ἰακώβ· καὶ Ἰσραὴλ καὶ ὁ Χριστὸς ἀποδέδεικται, ὁ ὢν καὶ καλούμενος Ἰησοῦς.

CXXXV. Καὶ ὅταν ἡ γραφὴ λέγῃ· Ἐγὼ κύριος ὁ θεός, ὁ ἅγιος Ἰσραήλ, ὁ καταδείξας Ἰσραὴλ βασιλέα ὑμῶν [Is., xliii, 15]· οὐχὶ ἀληθῶς τὸν Χριστὸν τὸν αἰώνιον βασιλέα ἀκούσεσθε; Καὶ Ἰακὼβ γάρ, ὁ τοῦ Ἰσαὰκ υἱός, ὅτι οὐδέποτε βασιλεὺς γέγονεν, ἐπίστασθε· καὶ διὰ τοῦτο ἡ γραφή, πάλιν ἐξηγουμένη ἡμῖν τίνα λέγει βασιλέα Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ, οὕτως ἔφη· [2] Ἰακὼβ ὁ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· καὶ Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου, προσδέξεται αὐτὸν ἡ ψυχή μου. Δέδωκα τὸ πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν, καὶ κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν ἐξοίσει. Οὐ κεκράξεται, οὐδὲ ἀκουσθήσεται ἔξω ἡ φωνὴ αὐτοῦ· κάλαμον τεθραυσμένον οὐ

6. καὶ ἡμεῖς... μισεῖται : cf. xvi, 4 et la note. — ἀποδέδεκται : cf. xxxiv, 6 ; xxxvi, 2 ; lxxv, 2 ; c, 1 ; cxxiii, 6 ; cxxv, 1-3 ; cxxvi, 1 ; cxxx, 4, etc, — Ici apparaît, comme en *II Apol.*, vi, 3-5, la nuance que Justin discerne entre les deux

âme sont très faibles aussi. Rachel déroba les dieux de Laban et les cacha jusqu'au jour présent ; de même pour nous, ces dieux matériels de nos pères sont perdus. [5] Pendant tout le temps Jacob fut haï par son frère ; nous aussi maintenant, avec notre Seigneur lui-même, sommes haïs de vous et absolument de tous les autres hommes qui sont tous frères par la nature. Israël fut le surnom de Jacob ; et Israël, je l'ai démontré, est aussi celui du Christ, celui qui est et s'appelle Jésus.

CXXXV. Lorsque l'Ecriture dit : « Je suis le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, celui qui a montré Israël votre roi », n'entendez-vous point qu'on parle en réalité du Christ, le roi éternel. Car Jacob, le fils d'Isaac, ne fut jamais roi, vous le savez. Aussi, l'Ecriture se reprenant à nous expliquer quel roi elle entend par Jacob et Israël, s'exprime ainsi : [2] « Jacob est mon fils, je le soutiendrai ; Israel est mon élu, mon âme le recevra. J'ai mis mon Esprit sur lui, il apportera le jugement aux nations. Il ne criera pas, sa voix ne sera pas entendue du dehors ; il ne foulera pas le roseau brisé, il n'éteindra pas la mèche fumante, jusqu'à ce qu'il rapporte la victoire, il recueillera le jugement ; et il ne

noms du Sauveur : Christ, qui désigne le côté divin, mystérieux de son être (ὄνομα... περιέχον ἄγνωστον σημασίαν, *ibid.*), et Jésus qui mentionne son côté humain (ἀνθρώπου καὶ σωτῆρος ὄνομα καὶ σημασίαν ἔχει, *ibid.*).

CXXXV. — 1. Βασιλέα : ce titre ne convenant pas à l'Israël historique doit être entendu du roi messianique, le Christ : procédé philonien d'exégèse (cf. Siegfried, *Philo v. Alex.*, p. 337). Voy. même procédé au § 5.

συντρίψει καὶ λίνον τυφόμενον οὐ σβέσει, ἕως οὗ νῖκος ἐξοίσει, κρίσιν ἀναλήψει, καὶ οὐ θραυσθήσεται, ἕως ἂν θῇ ἐπὶ τῆς γῆς κρίσιν · καὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἐλπιοῦσιν ἔθνη [Is., XLII, 1-4]. [3] Μήτι οὖν ἐπὶ τὸν Ἰακὼβ τὸν πατριάρχην οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐλπίζουσιν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τὸν Χριστόν, καὶ ὑμεῖς δὲ αὐτοί ; Ὡς οὖν Ἰσραὴλ τὸν Χριστὸν καὶ Ἰακὼβ λέγει, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἐκ τῆς κοιλίας τοῦ Χριστοῦ λατομηθέντες ἰσραηλιτικὸν τὸ ἀληθινόν ἐσμεν γένος. Αὐτῷ δὲ μᾶλλον τῷ ῥητῷ προσέχωμεν. [4] Καὶ ἐξάξω, φησί, τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα καὶ ἐξ Ἰούδα · καὶ [fol. 187b] κληρονομήσει τὸ ὄρος τὸ ἅγιόν μου, καὶ κληρονομήσουσιν οἱ ἐκλεκτοί μου καὶ οἱ δοῦλοί μου, καὶ κατοικήσουσιν ἐκεῖ · καὶ ἔσονται ἐν τῷ δρυμῷ ἐπαύλεις ποιμνίων, καὶ φάραγξ Ἀχὼρ εἰς ἀνάπαυσιν βουκολίων τῷ λαῷ οἵ ἐζήτησάν με. Ὑμεῖς δέ, οἱ ἐγκαταλείποντές με καὶ ἐπιλανθανόμενοι τὸ ὄρος τὸ ἅγιόν μου καὶ ἑτοιμάζοντες τοῖς δαιμονίοις τράπεζαν καὶ πληροῦντες τῷ δαίμονι κέρασμα, ἐγὼ παραδώσω ὑμᾶς εἰς μάχαιραν · πάντες σφαγῇ πεσεῖσθε ὅτι ἐκάλεσα ὑμᾶς καὶ οὐχ ὑπηκούσατε, ἐλάλησα καὶ παρηκούσατε, καὶ ἐποιήσατε τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν μου, καὶ ἃ οὐκ ἐβουλόμην ἐξελέξασθε [Is., LXV, 9-12]. [5] Καὶ τὰ μὲν τῆς γραφῆς ταῦτα · συννοεῖτε δὲ καὶ αὐτοὶ ὅτι ἄλλο τί ἐστι τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα νῦν λεγόμενον, οὐχ ὡς οἰηθείη τις ἂν περὶ τοῦ λαοῦ λέγεσθαι. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται τοῖς ἐξ Ἰακὼβ

2. τυφόμενον : τυφώμενον C. Otto signale la variante fautive seulement en Ch (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX). — ἕως

sera pas brisé qu'il n'ait établi le jugement sur terre. En son nom espèreront les nations ».

[3] Est-ce donc en Jacob, le patriarche, et non pas dans le Christ, qu'espèrent ceux des nations, et aussi vous-mêmes. De même donc que le *verbe* appelle le Christ, Israël et Jacob, de même nous aussi qui avons été comme taillés du sein du Christ, nous sommes la véritable race israélite. Mais considérons plutôt le texte lui-même : [4] « Je ferai sortir, est-il dit, la postérité de Jacob et de Juda, et elle héritera ma montagne sainte ; mes élus hériteront, mes serviteurs aussi, et ils habiteront là. Il y aura dans la forêt des parcs pour les troupeaux, la gorge d'Achor sera comme un repos de bétail, pour le peuple qui m'aura cherché. Mais vous qui m'avez abandonné, qui avez oublié ma montagne sainte, préparé le festin pour les démons, versé au démon le vin mélangé, je vous livrerai à l'épée. Tous vous tomberez égorgés, parce que je vous ai appelés et que vous n'avez point obéi, que j'ai parlé et n'avez pas écouté, mais avez fait le mal devant moi et que vous avez choisi ce que je ne voulais pas. »

[5] Or voici le sens de l'Écriture, comprenez-le vous aussi : c'est que la postérité sortie de Jacob, qui est ici en question, est autre, et, au rebours de ce qu'on pour-

οὐ νῖκος... : sur ce texte, divergent de celui des LXX, cf. cxxiii, 8 et la note.

3. λέγει, οὕτως καὶ : οὕτως λέγει, καὶ C. — ἰσραηλιτικὸν τὸ ἀληθινὸν γένος : cf. xi, 5 ; cxxiii, 8. Il s'oppose au σαρκικὸν σπέρμα de cxxv, 5.

4. ἐξάξω LXX et Justin, *Dial.*, cxxxvi, 1 : ἐξαγάγω C. — ἐλάλησα καὶ παρηκούσατε manquent en C ; mais voy. cxxxvi, 2.

γεγεννημένοις ἀπολιπεῖν ἐπείσαξιν τοὺς ἐξ Ἰακὼβ σπαρέντας, οὐδὲ ὀνειδίζοντα τῷ λαῷ, ὡς μὴ ἀξίῳ τῆς κληρονομίας, πάλιν, ὡς ὑπολαβόμενος, τοῖς αὐτοῖς ὑπισχνεῖσθαι. [6] Ἀλλ' ὅνπερ τρόπον ἐκεῖ φησιν ὁ προφήτης· Καὶ νῦν σὺ οἶκος τοῦ Ἰακώβ, δεῦρο καὶ πορευθῶμεν ἐν φωτὶ κυρίου· ἀνῆκε γὰρ τὸν λαὸν αὐτοῦ, τὸν οἶκον Ἰακώβ, ὅτι ἐπλήσθη ἡ χώρα αὐτῶν, ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, μαντειῶν καὶ κληδονισμῶν [Is., II, 5-6]· οὕτω καὶ ἐνθάδε δεῖ νοεῖν ἡμᾶς [fol. 188[a]] δύο σπέρματα Ἰούδα καὶ δύο γένη, ὡς δύο οἴκους Ἰακώβ, τὸν μὲν ἐξ αἵματος [cf. JEAN, I, 13] καὶ σαρκός, τὸν δὲ ἐκ πίστεως καὶ πνεύματος γεγεννημένον.

CXXXVI. Ὁρᾶτε γὰρ ὡς πρὸς τὸν λαὸν νῦν λέγει, ἀνωτέρω εἰπών· Ὃν τρόπον εὑρεθήσεται ῥὰξ ἐν βότρυϊ, καὶ ἐροῦσι· Μὴ λυμανῇ αὐτόν, ὅτι εὐλογία ἐν αὐτῷ ἐστιν, οὕτω ποιήσω ἕνεκεν τοῦ δουλεύοντός μοι· τούτου ἕνεκεν οὐ μὴ ἀπολέσω πάντας· καὶ μετὰ τοῦτο ἐπιφέρει· Καὶ ἐξάξω τὸ ἐξ Ἰακὼβ καὶ ἐξ Ἰούδα [Is., LXV, 8-9]. Δῆλον οὖν, εἰ ἐκείνοις οὕτως ὀργίζεται καὶ ὀλιγοστοὺς καταλείψειν ἀπειλεῖ, ἄλλους τινὰς ἐξάξειν ἐπαγγέλλεται οἳ κατοικήσουσιν ἐν τῷ ὄρει αὐτοῦ [Is., LXV, 9]. [2] Οὗτοι δέ εἰσιν οὓς εἶπε σπερεῖν [cf. JÉR., XXXVIII, 27] καὶ γεννήσειν [cf. Ez., XXXVI, 12]· ὑμεῖς γὰρ οὔτε καλοῦντος αὐτοῦ ἀνέχεσθε οὔτε λαλοῦντος ἀκούετε, ἀλλὰ καὶ τὸ πονηρὸν ἐποιήσατε ἐνώπιον κυρίου [Is., LXV, 12]. Τὸ δὲ ὑπερβάλ-

6. οὕτω (καὶ ἐνθάδε) C : οὕτως OTTO.
CXXXVI. — 2. μισεῖν, ὃν ἐφονεύσατε THIRLBY : μισεῖν. ἐφο-

rait s'imaginer, qu'il ne s'agit pas du peuple. Il ne convient pas, en effet, que ceux qui ont été semés par Jacob abandonnent le droit d'entrée à ceux qui sont nés de Jacob, ni que celui qui fait au peuple l'injure de ne pas le juger digne de l'héritage, en vienne à l'accueillir et à le lui promettre.

[6] Car de même que le prophète dit là : « Et maintenant, tu es la maison de Jacob, allons et marchons dans la lumière du Seigneur ; il a laissé aller son peuple, la maison de Jacob, parce que leur pays était rempli, comme au commencement, de divinations et d'augures », de même ici il nous faut entendre qu'il y a deux postérités de Juda et deux races, comme deux maisons de Jacob : l'une est née du sang et de la chair, l'autre de la foi et de l'esprit.

CXXXVI. Voyez donc comment maintenant le prophète parle au peuple, après ce qu'il a dit plus haut : « De même que lorsqu'on trouve des grains dans une grappe, on dit : « ne la souillez pas, car elle « est bénie », de même ferai-je à cause de mon serviteur : à cause de lui je ne les détruirai pas tous ». Après quoi il ajoute : « Et j'emmènerai la postérité de Jacob et de Juda. »

C'est donc clair ; si telle est sa colère contre eux qu'il les menace de n'en laisser qu'un très petit nombre, il promet d'en emmener certains autres pour les faire habiter sur sa montagne. Ce sont ceux-là

νεύσατε C. — διότι Otto avec les LXX et le texte de *Dial.*, xvii, 2 : διὸ C. La citation de cxxxvii, 3, qui semble d'ailleurs ne vouloir pas être littérale, porte ὅτι.

λον ὑμῶν τῆς κακίας τὸ καὶ μισεῖν, ὃν ἐφονεύσατε, δίκαιον καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ λαβόντας εἶναι ὅπερ εἰσίν, εὐσεβεῖς καὶ δίκαιοι καὶ φιλάνθρωποι. Τοιγαροῦν Οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν λέγει κύριος, διότι βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν, εἰπόντες· Ἄρωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν [Is., III, 9-10 et *Sag.*, II, 12]. [3] Οὐ γὰρ καὶ ὑμεῖς τῇ Βάαλ ἐθύετε, ὡς οἱ πατέρες ὑμῶν, οὐδὲ ἐν συσκίοις ἢ μετεώροις τόποις πέμματα ἐποιεῖτε τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ [cf. Jér., VII, 18], ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐδέξασθε [fol. 188ᵇ] τὸν Χριστὸν αὐτοῦ. Ὁ γὰρ τοῦτον ἀγνοῶν ἀγνοεῖ καὶ τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ, καὶ ὁ τοῦτον ὑβρίζων καὶ μισῶν καὶ τὸν πέμψαντα δηλονότι καὶ μισεῖ καὶ ὑβρίζει· καὶ εἰ οὐ πιστεύει τις εἰς αὐτόν, οὐ πιστεύει τοῖς τῶν προφητῶν κηρύγμασι τοῖς αὐτὸν εὐαγγελισαμένοις καὶ κηρύξασιν εἰς πάντας [cf. Jean, v, 23 et 46].

CXXXVII. Μὴ δή, ὦ ἀδελφοί, κακόν τι εἴπητε εἰς ἐκεῖνον τὸν ἐσταυρωμένον, μηδὲ χλευάσητε αὐτοῦ τοὺς μώλωπας, οἷς ἰαθῆναι πᾶσι δυνατόν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἰάθημεν [cf. Is., LIII, 5]. Καλὸν γάρ, ἢν πεισθέντες τοῖς λόγοις περιτμηθῆτε τὴν σκληροκαρδίαν, ἣν οὐχὶ δι' ὑμῶν

3. τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ : « l'armée du ciel » désigne sans doute pour Justin comme pour Jérémie, avec la différence des époques, les divinités astrales, d'origine babylonienne. — τὸν χριστὸν αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ κυρίου, le Christ du Seigneur, de Dieu le Père.

CXXXVII. — 1. τοῖς λόγοις : on a entendu ce mot avec Maran des paroles contenues dans les Écritures. Pour y

qu'il a dit qu'il sèmerait et engendrerait, car vous ne l'avez pas supporté lorsqu'il appelait, ni écouté lorsqu'il parlait ; mais vous avez été jusqu'à commettre le mal devant le Seigneur. Vous avez surpassé votre perversité en haïssant le juste que vous avez tué et ceux qui ont reçu de lui ce qu'ils sont, d'être pieux, justes, d'aimer les hommes. Aussi : « Malheur à leur âme, dit le Seigneur, car ils ont « formé des desseins pervers contre eux-mêmes en « disant : Saisissons le juste, puisqu'il nous nuit ». [3] Vous n'avez pas, il est vrai, sacrifié à Baal comme vos pères, ni offert des gâteaux à l'armée du ciel, dans les bocages et sur les hauteurs, mais vous n'avez point reçu son Christ. Or celui qui méconnaît celui-ci, méconnaît la volonté de Dieu. Or celui qui l'outrage et le hait, hait et outrage manifestement aussi celui qui l'envoie ; et si quelqu'un ne croit pas en lui, c'est qu'il ne croit pas aux oracles des prophètes qui ont annoncé la bonne nouvelle et l'ont proclamée à tous.

CXXXVII. Ne dites donc, frères, rien de mal contre ce crucifié, ne raillez pas ses meurtrissures par lesquelles tous peuvent être guéris comme nous aussi l'avons été. Ce serait beau si, croyant aux paroles de l'Ecriture, vous vous circoncisiez de votre dureté de cœur ; or cette circoncision, les idées qui

voir avec Lang l'exposé de Justin, il faudrait sous-entendre, et gratuitement, μου ou quelque pronom analogue. Voy. plus loin οἱ λόγοι. — εἰς σημεῖον : Justin entend ici sans doute la double signification de la circoncision charnelle, comme

ἐγγινομένην γνώμην ἔχετε, ἐπειδὴ εἰς σημεῖον ἦν δεδομένη, ἀλλ' οὐκ εἰς δικαιοπραξίας ἔργον, ὡς οἱ λόγοι ἀναγκάζουσι. [2] Συμφάμενοι οὖν μὴ λοιδορῆτε ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, μηδὲ Φαρισαίοις πειθόμενοι διδασκάλοις τὸν βασιλέα τοῦ Ἰσραὴλ ἐπισκώψητέ ποτε, ὁποῖα διδάσκουσιν οἱ ἀρχισυνάγωγοι ὑμῶν, μετὰ τὴν προσευχήν. Εἰ γὰρ ὁ ἁπτόμενος τῶν μὴ εὐαρέστων τῷ θεῷ ὡς ὁ ἁπτόμενος κόρης τοῦ θεοῦ [cf. ZACH., II, 8], πολὺ μᾶλλον ὁ τοῦ ἠγαπημένου καθαπτόμενος [cf. *Ephes.*, I, 6]. Ὅτι δὲ οὗτος αὐτός ἐστι, καὶ ἱκανῶς ἀποδέδεικται.

[3] Καὶ σιγώντων αὐτῶν εἶπον· Ἐγώ, ὦ φίλοι, καὶ τὰς γραφὰς λέγω νῦν ὡς ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα· εἰπὼν γὰρ αὐτὰς πρότερον ὡς ὑμεῖς αὐτὰς ἔχετε, πεῖραν ὑμῶν ἐποιούμην πῶς διάκεισθε [fol. 189ᵃ] ἤδη τὴν γνώμην. Λέγων γὰρ τὴν γραφήν, ἣ λέγει· Οὐαὶ αὐτοῖς, ὅτι βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν εἰπόντες· ὡς ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα ἐπήνεγκα· Ἄρωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν· ἐμοῦ ἐν ἀρχῇ τῆς

type de la circoncision spirituelle et comme marque distinctive qui permettait aux Romains de reconnaître les Juifs (voy. XVI, 2; XXVIII, 4 et les notes). — ὡς manque en C devant οἱ λόγοι.

2. Φαρισαίοις : φαρισσαίοις C. — μετὰ τὴν προσευχὴν : cf. XVI, 4 et la note. — πολὺ : πολλὺ C.

3. πρότερον : cf. XVII, 2 et CXXXIII, 2. — Ἄρωμεν : Justin préconise, comme étant une traduction des LXX ἄρωμεν, au lieu de δήσωμεν, et il justifie sa précédente citation du pas-

vous sont comme innées vous empêchent de l'avoir, puisque la circoncision de la chair vous a été donnée en signe et non point comme œuvre de justice, selon le sens nécessaire des paroles de l'Ecriture. [2] Reconnaissez-le donc, et n'insultez pas au fils de Dieu ; ne vous laissez pas entraîner par les didascales pharisiens à railler jamais le roi d'Israël, comme vous l'enseignent les chefs des synagogues, après la prière. Car si celui qui touche à des hommes qui ne sont pas agréables à Dieu, touche comme à la pupille de Dieu, bien plus encore celui qui touche à celui que Dieu aime. Or celui-là est bien tel, et c'est chose suffisamment démontrée.

[3] Comme ils se taisaient, je dis :

Chers amis, je cite aussi les Ecritures maintenant comme les ont traduites les Septante, car quand je les ai d'abord citées comme vous les avez vous-mêmes, je voulais voir quelle était votre pensée. En citant l'Ecriture qui dit : « Malheur à eux, car ils ont de mauvais desseins contre eux-mêmes lorsqu'ils disent :..., j'ai ajouté, comme traduisent les Septante : « Saisissons le juste, car il nous nuit » ; tandis qu'au début de notre conversation, j'avais cité ce que vous-même voulez

sage d'Isaïe au ch. XVII, 2, où il a dit : δήσωμεν, comme une concession faite à des interlocuteurs qui lisent δήσωμεν. En réalité on lit dans nos bibles hébraïques : « Dites au juste qu'il est heureux », et la phrase Δήσωμεν ou Ἄρωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν n'a pas sa correspondante dans le texte primitif d'Isaïe. Cette addition pourrait bien avoir eu pour occasion une confusion qu'il est difficile de déter-

ὁμιλίας καὶ εἰπόντος ὅπερ ὑμεῖς εἰρῆσθαι βούλεσθε, εἰπόντες· Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν [Is., III, 9-10 et *Sag.*, II, 12]. [4] Ἄλλα δέ τινα ἐπράξατε, καὶ οὐ δοκεῖτέ μοι ἐνηκόως τῶν λόγων ἐπακηκοέναι. Ἀλλ᾽ ἐπεὶ καὶ νῦν ἤδη ἡ ἡμέρα πέρας ποιεῖσθαι μέλλει, πρὸς δυσμὰς γὰρ ἤδη ὁ ἥλιός ἐστι, καὶ ἕν τι προσθεὶς τοῖς εἰρημένοις παύσομαι· τοῦτο δ᾽ αὐτὸ καὶ ἐν τοῖς εἰρημένοις μοι ἐρρέθη, ἀλλὰ πάλιν αὐτὸ ἐπεξεργάσασθαι ἂν δίκαιον εἶναί μοι δοκεῖ.

CXXXVIII. Γινώσκετε οὖν, ὦ ἄνδρες, ἔφην, ὅτι ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ λέλεκται ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς τὴν Ἰερουσαλήμ, ὅτι Ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ τοῦ Νῶε ἔσωσά σε [cf. Is., LIV, 8-9?]. Τοῦτο δέ ἐστιν ὃ ἔλεγεν ὁ θεός, ὅτι τὸ μυστήριον τῶν σωζομένων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ γέγονεν. Ὁ δίκαιος γὰρ Νῶε μετὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ, τουτέστι τῆς τε γυναικὸς τῆς αὐτοῦ καὶ τῶν τριῶν τέκνων αὐτοῦ καὶ τῶν γυναικῶν τῶν υἱῶν αὐτοῦ, οἵτινες ἀριθμῷ ὄντες ὀκτώ, σύμβολον εἶχον τῆς ἀριθμῷ μὲν ὀγδόης ἡμέρας, ἐν ᾗ ἐφάνη ὁ Χριστὸς ἡμῶν ἀπὸ

miner sur l'hébreu כי־תוב, expliquée ensuite par une glose tirée de *Sagesse*, II, 12 : ἐνεδρεύσωμεν δὲ τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν. En tout cas, les principaux Mss. des LXX (Swete) portent actuellement : δήσωμεν, et aucun ἄρωμεν. Toutefois, si Barnabé, VI, 7 (*TD*, 50) atteste δήσωμεν, la leçon ἄρωμεν a pour témoins anciens : Hégésippe, chez Eusèbe, *H.E.*, II, XXIII, 15 (*TD*, I, 204) ; Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, XXII : « auferamus » (*CSEL*, III, 415), et Clém. d'Alex., *Stromat.*, V, XIV, 108 (*GCS*, II, 398).

y lire, disant : « Lions le juste, car il nous nuit. » [4] Vous étiez occupés à autre chose, et il me semble que vous n'avez pas écouté avec attention ce que je disais. Mais maintenant voilà déjà que le jour est sur le point de finir, le soleil est déjà à son coucher ; je vais ajouter quelque chose à ce que j'ai dit, et je terminerai. Je l'ai déjà exprimé dans ce qui précède, mais il me semble qu'il est juste que je l'expose à nouveau.

CXXXVIII. Vous savez donc, amis, poursuivais-je, que dans Isaïe il est dit par Dieu à Jérusalem : « Lors du déluge de Noé je t'ai sauvé ». Or ce que disait Dieu, c'est qu'au déluge s'opéra le mystère du salut des hommes.

Le juste Noé avec les autres hommes au déluge, c'est-à-dire sa femme, ses trois fils et les femmes de ses fils formaient le nombre huit et offraient le symbole

4. ἐνηκόως Otto : ἀνηκόως C. — ἐρρέθη C (en marge) : ἐρρήθη C (dans le texte). — αὐτό : αὐτῷ C.

CXXXVIII. — 1. (τέκνων) αὐτοῦ : αὐτῶν C. Voy. plus loin υἱὸν αὐτοῦ. — ὀγδόης ἡμέρας : Justin expose ici à nouveau la valeur symbolique du nombre « huit » dans l'hypothèse conventionnelle d'une sorte de semaine de huit jours, dont Jésus a illustré le dernier par sa résurrection. Voy. xxiv, 1 et la note. Il faut noter à propos de ce passage que Noé avait une valeur de symbole christologique aussi pour Irénée, V, xxix, 2 (*PG*, VII, 1202), qui le tire d'ailleurs du nombre de ses années (évaluées à 600) non du nombre des membres de sa famille. Le livre de la *Sagesse* de même donne un rôle à la Sagesse, hypostase divine, dans le déluge ; par elle le Juste est préservé du naufrage universel :

νεκρῶν ἀναστάς, δυνάμει δ' ἀεὶ πρώτης [fol. 189b] ὑπαρχούσης. [2] Ὁ γὰρ Χριστός, πρωτότοκος πάσης κτίσεως ὤν [*Col.*, I, 15], καὶ ἀρχὴ πάλιν ἄλλου γένους γέγονε, τοῦ ἀναγεννηθέντος ὑπ' αὐτοῦ δι' ὕδατος καὶ πίστεως καὶ ξύλου, τοῦ τὸ μυστήριον τοῦ σταυροῦ ἔχοντος, ὃν τρόπον καὶ ὁ Νῶε ἐν ξύλῳ διεσώθη ἐποχούμενος τοῖς ὕδασι μετὰ τῶν ἰδίων. Ὅταν οὖν εἴπῃ ὁ προφήτης· Ἐπὶ Νῶε ἔσωσά σε, ὡς προέφην, τῷ ὁμοίως πιστῷ λαῷ πρὸς θεὸν ὄντι καὶ τὰ σύμβολα ταῦτα ἔχοντι λέγει. Καὶ γὰρ ῥάβδον ἔχων ὁ Μωσῆς μετὰ χεῖρα διὰ τῆς θαλάσσης διήγαγεν ὑμῶν τὸν λαόν. [3] Ὑμεῖς δὲ ὑπολαμβάνετε ὅτι τῷ γένει ὑμῶν μόνον ἔλεγεν ἢ τῇ γῇ. Ὅτι γὰρ πᾶσα ἡ γῆ, ὡς ἡ γραφὴ λέγει [*Gen.*, VII, 19-20], κατεκλύσθη, καὶ ὑψώθη τὸ ὕδωρ ἐπάνω πάντων ὀρέων πήχεις δεκαπέντε, ὁ θεὸς οὐ τῇ γῇ φαίνεται εἰρηκώς, ἀλλὰ τῷ λαῷ τῷ πειθομένῳ αὐτῷ, ᾧ καὶ ἀνάπαυσιν προητοίμασεν ἐν Ἰερουσαλήμ, ὡς προαποδέδεικται διὰ πάντων τῶν ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ συμβόλων· εἶπον δέ, δι' ὕδατος καὶ πίστεως καὶ ξύλου οἱ προπαρασκευαζόμενοι καὶ μετανοοῦντες ἐφ' οἷς ἥμαρτον ἐκφεύξονται τὴν μέλλουσαν ἐπέρχεσθαι τοῦ θεοῦ κρίσιν.

δι' ὃν κατακλυζομένην γῆν πάλιν διέσωσεν σοφία,
δι' εὐτελοῦς ξύλου τὸν δίκαιον κυβερνήσασα.

Mais il serait plus qu'imprudent (GOLDFAHN, p. 198) de faire dépendre Justin de ce passage.

2. ὡς (OTTO) manque en C devant προέφην. — ἔχοντι OTTO : ἔχοντα C.

3. μόνον : μόνων C. — ὁ θεός OTTO : ὥστε C. — ἐν Ἰερουσα-

du huitième jour auquel notre Christ apparut ressuscité des morts, et qui se trouve comme implicitement toujours le premier.

[2] Or le Christ, premier-né de toute création, est devenu en un nouveau sens, le chef d'une autre race, de celle qui a été régénérée par lui, par l'eau, la foi et le bois qui contenait le mystère de la Croix, de même que Noé fut sauvé dans le bois de l'arche porté sur les eaux avec les siens. Lors donc que le prophète dit : « Au temps de Noé je t'ai sauvé », comme j'ai déjà dit, il parle pareillement au peuple fidèle à Dieu, au peuple qui possède ces symboles. Moïse avec un bâton à la main fit traverser la mer à votre peuple. [3] Vous, vous pensez qu'il a parlé seulement à votre race ou à la terre. Car comme toute la terre, suivant l'Ecriture, fut inondée, que l'eau monta au-dessus de toutes les montagnes à quinze coudées, ce n'est pas à la terre manifestement que Dieu a parlé, mais au peuple qui lui obéissait, auquel il avait préparé un lieu de repos à Jérusalem, comme il a été démontré à l'avance par tous les symboles du temps du déluge ; et j'entends ceci que ceux qui se sont préparés par l'eau,

λήμ : Maran avait déjà reconnu, d'après Irénée, V, xxx, 4 (*PG*, VII, 1207), que Justin parle ici non de la Jérusalem céleste, mais du millénaire dans la Jérusalem de Judée. Voy. lxxxi, 3 et la note. — μετανοοῦντες... : sur les conditions du salut par la foi, la repentance, le baptême, voy. xii, 3 ; xliv, 4 et la note. Le symbole du déluge amène Justin à mentionner d'une manière voilée, mais réelle, les souffrances de la croix : ξύλου.

CXXXIX. Καὶ γὰρ ἄλλο μυστήριον ἐπὶ τοῦ Νῶε προεφητεύθη τελούμενον, ὃ οὐκ ἐπίστασθε. Ἔστι δὲ τοῦτο. Ἐν ταῖς εὐλογίαις, αἷς εὐλόγει ὁ Νῶε τοὺς δύο υἱοὺς αὐτοῦ, καὶ τὸν υἱὸν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ κατα[fol. 190a]ρᾶται· τὸν γὰρ υἱόν, συνευλογηθέντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ, τὸ προφητικὸν πνεῦμα καταρᾶσθαι οὐκ ἔμελλεν, ἀλλ᾽, ἐπεὶ δι᾽ ὅλου τοῦ γένους τοῦ ἐπιγελάσαντος τῇ γυμνώσει υἱοῦ αὐτοῦ ἡ προστίμησις τοῦ ἁμαρτήματος εἶναι ἔμελλεν, ἀπὸ τοῦ υἱοῦ τὴν κατάραν πεποίηται [cf. *Gen.*, IX]. [2] Ἐν δὲ οἷς εἶπε προέλεγεν ὅτι καὶ οἱ ἀπὸ Σὴμ γενησόμενοι διακαθέξουσι τὰς κτήσεις καὶ οἰκήσεις τοῦ Χαναάν, καὶ πάλιν οἱ ἀπὸ τοῦ Ἰάφεθ αὐτάς, ἃς διακατέσχον παρὰ τῶν τοῦ Χαναὰν οἱ ἀπὸ Σὴμ παραλαβόντες, διακαθέξουσιν, ἀφελόμενοι τοὺς ἀπὸ Σὴμ γενομένους, ὃν τρόπον ἀφαιρεθέντων αὐτὰ τῶν υἱῶν Χαναὰν αὐτοὶ διακατέσχον. [3] Καὶ ὅτι οὕτω γέγονεν, ἀκούσατε. Ὑμεῖς γάρ, οἱ ἀπὸ τοῦ Σὴμ κατάγοντες τὸ γένος, ἐπήλθετε κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ βουλὴν τῇ γῇ τῶν υἱῶν Χαναὰν καὶ διακατέσχετε αὐτήν. Καὶ ὅτι οἱ υἱοὶ Ἰάφεθ, κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ κρίσιν ἐπελθόντες καὶ αὐτοὶ ὑμῖν, ἀφείλοντο ὑμῶν τὴν γῆν καὶ διακατέσχον αὐτήν, φαίνεται. Εἴρηται δὲ ταῦτα οὕτως· Ἐξένηψε δὲ Νῶε ἀπὸ τοῦ οἴνου, καὶ ἔγνω ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὁ νεώτερος. Καὶ

CXXXIX. — 1. ἀπὸ τοῦ υἱοῦ : il suffira pour dissiper l'obscurité de ce passage assez embrouillé de s'apercevoir que ce fils est Chanaan, fils de Cham, petit-fils de Noé. C'est sur lui seulement et sa postérité que tombe la malédiction.

la foi, le bois, et se sont repentis de leurs péchés, échapperont au jugement de Dieu qui doit venir.

CXXXIX. Un autre mystère a été prophétisé au temps de Noé qui s'est accompli et que vous ne savez pas.

Le voici. Dans les bénédictions de Noé à ses deux fils, il maudit aussi jusqu'au fils de son fils. Car le fils qui avait été béni avec les deux autres par Dieu, l'Esprit prophétique ne devait pas le maudire ; mais parce que le châtiment du péché devait rester, à travers toute la race du fils qui a ri de sa nudité, c'est à partir du fils de celui-ci qu'il a fait porter la malédiction. [2] Dans ses paroles, il prédit que ceux qui naîtront de Sem occuperont les possessions et les habitations de Chanaan, mais aussi que la postérité de Japhet occupera celles que les fils de Sem avaient prises aux fils de Chanaan pour les occuper, qu'elle en dépouillera ceux de Sem, tout de même que ceux-ci en avaient eux-mêmes dépouillé ceux de Chanaan. [3] Et il en est ainsi arrivé ; écoutez. Vous qui par race descendez de Sem, vous avez envahi suivant la volonté de Dieu la terre des fils de Chanaan, et vous l'avez possédée ; puis les fils de Japheth, suivant le jugement de Dieu, vous ont à leur tour envahis, ont ravi votre terre et l'ont occupée ; c'est évident. Voici

2. Σημ (*bis*) : σηϐ (*bis*) C. — Avant διακαθέξουσιν C lit καὶ ἀπὸ τοῦ ἰάφεθ. On y voit l'altération d'une glose marginale insérée dans le texte : οἱ (devenu καὶ) ἀπὸ τοῦ Ἰάφεθ.

3. οἱ υἱοὶ Ἰάφεθ... désigne les conquérants romains.

CXXXIX. — 1. (ὁ υἱὸς) αὐτοῦ (ὁ νεώτερος) : αὐτῷ C. C'est

εἶπεν· Ἐπικατάρατος Χαναὰν παῖς, οἰκέτης ἔσται τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν· Εὐλογητὸς κύριος, ὁ θεὸς Σήμ, καὶ ἔσται Χαναὰν παῖς αὐτοῦ. Πλατύναι κύριος τῷ [fol. 190ᵇ] Ἰάφεθ, καὶ κατοικησάτω ἐν τοῖς οἴκοις Σήμ, καὶ γενηθήτω Χαναὰν παῖς αὐτοῦ [*Gen.*, IX, 24-27]. [4] Δύο οὖν λαῶν εὐλογηθέντων, τῶν ἀπὸ τοῦ Σήμ καὶ τοῦ Ἰάφεθ, καὶ πρώτων κατασχεῖν τοὺς οἴκους τοῦ Χαναὰν ἐγνωσμένων τῶν ἀπὸ Σήμ, καὶ πάλιν διαδέξασθαι παρ' αὐτῶν τὰς αὐτὰς κτήσεις τῶν ἀπὸ Ἰάφεθ προειρημένων, καὶ τοῖς δυσὶ λαοῖς τοῦ ἑνὸς λαοῦ τοῦ ἀπὸ Χαναὰν εἰς δουλείαν παραδοθέντος, ὁ Χριστὸς κατὰ τὴν τοῦ παντοκράτορος πατρὸς δύναμιν δοθεῖσαν αὐτῷ παρεγένετο, εἰς φιλίαν καὶ εὐλογίαν [cf. I PIERRE, III, 9] καὶ μετάνοιαν καὶ συνοικίαν καλῶν, τὴν ἐν τῇ αὐτῇ γῇ τῶν ἁγίων πάντων μέλλουσαν γίνεσθαι, ἧς, ὡς προαποδέδεικται, διακατάσχεσιν ἐπήγγελται. [5] Ὅθεν οἱ πάντοθεν ἄνθρωποι, εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, πιστεύοντες ἐπὶ τὸν Χριστὸν καὶ ἐγνωκότες τὴν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ τῶν προφητῶν αὐτοῦ ἀλήθειαν, ἐπίστανται ἅμα αὐτῷ ἐν τῇ γῇ ἐκείνῃ γενησόμενοι καὶ τὰ αἰώνια καὶ ἄφθαρτα κληρονομήσειν.

CXL. Ὅθεν καὶ Ἰακώβ, ὡς προεῖπον, τύπος ὢν καὶ αὐτὸς τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὰς δύο δούλας τῶν δύο ἐλευθέρων

l'un des rarissimes cas où Ch présente la bonne leçon (du moins d'après OTTO). Voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX.

4. ἧς manque en C devant ὡς προαποδέδεικται : c'est la prédiction par Jésus (cf. LI, 2) du royaume (millénaire) à Jéru-

comment ces choses sont dites : « Noé fut dégrisé du vin, et il apprit tout ce que lui avait fait son plus jeune fils. Et il dit : « Maudit soit l'enfant Chanaan, « il sera serviteur de ses frères ». Et il dit : « Béni soit le « Seigneur Dieu de Sem, Chanaan sera son serviteur. « Que le Seigneur développe Japheth, il habitera dans « les maisons de Sem, et que Chanaan devienne son « serviteur ».

[4] Deux peuples sont donc bénis, les fils de Sem et de Japheth ; il est déclaré que les fils de Sem posséderont les premiers les maisons de Chanaan ; il est prédit qu'ensuite les fils de Japheth recevront d'eux les mêmes possessions ; et lorsque l'unique peuple, issu de Chanaan, fut livré en servitude aux deux peuples, le Christ, suivant la Puissance du Père tout-puissant qui lui a été donnée arriva, appela les bons à l'amitié, à la bénédiction, au repentir, à la vie commune, qui doit être celle de tous les saints en cette même terre dont il a promis la possession, comme je l'ai déjà montré. [5] Donc les hommes d'où qu'ils soient, libres ou esclaves, s'ils croient au Christ, s'ils ont reconnu la vérité renfermée dans ses paroles et celles de ses prophètes, savent qu'ils se réuniront à lui sur cette terre, et qu'ils auront en partage les biens éternels et incorruptibles.

CXL. C'est pourquoi Jacob (il était lui aussi, comme j'ai dit, un type du Christ) prit en mariage les deux

salem. La restitution a été suggérée par Donaldson (*A critic. History of christ. Litterat.*, II, p. 259, d'après Otto).

CXL. — 1. ὡς προεῖπον : cf. cxxxiv, 1 et la note. — καὶ

αὐτοῦ γυναικῶν ἐγεγαμήκει, καὶ ἐξ αὐτῶν ἐτέκνωσεν υἱούς, εἰς τὸ προμηνυθῆναι ὅτι ὁ Χριστὸς προσλήψεται καὶ τοὺς ἐν γένει τοῦ Ἰάφεθ ὄντας ἀπὸ τοῦ Χαναὰν πάντας ὁμοίως τοῖς ἐλευθέροις καὶ τέκνα συγκληρονόμα ἕξει· ἅπερ ἡμεῖς ὄντες, συνιέναι ὑμεῖς οὐ δύ[fol. 191ᵃ]νασθε, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἀπὸ τῆς τοῦ θεοῦ ζώσης πηγῆς πιεῖν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν συντετριμμένων λάκκων καὶ ὕδωρ μὴ δυναμένων συνέχειν, ὡς ἡ γραφὴ λέγει [Jér., ii, 13]. [2] Εἰσὶ δὲ λάκκοι συντετριμμένοι καὶ ὕδωρ μὴ συνέχοντες οὓς ὤρυξαν ὑμῖν οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν αὐτῶν, ὡς καὶ ἡ γραφὴ διαρρήδην λέγει, διδάσκοντες διδασκαλίας, ἐντάλματα ἀνθρώπων [Is., xxix, 13; cf. Mt., xv, 9]. Καὶ πρὸς τούτοις ἑαυτοὺς καὶ ὑμᾶς βουκολοῦσιν, ὑπολαμβάνοντες ὅτι πάντως τοῖς ἀπὸ τῆς σπορᾶς τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Ἀβραὰμ οὖσι [cf. Mt., iii, 9], κἂν ἁμαρτωλοὶ ὦσι καὶ ἄπιστοι καὶ ἀπειθεῖς πρὸς τὸν θεόν, ἡ βασιλεία ἡ αἰώνιος δοθήσεται, ἅπερ ἀπέδειξαν αἱ γραφαὶ οὐκ ὄντα. [3] Ἢ γὰρ τοῦτο οὐκ ἂν εἶπεν Ἡσαίας· Καὶ εἰ μὴ κύριος σαβαὼθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν καὶ Γόμορρα ἐγενήθημεν [Is.,

τοὺς ἐν γένει τοῦ Ἰάφεθ... : Justin, parce que Noé dans sa malédiction a condamné Chanaan et ses fils à l'esclavage, regarde tous les esclaves disséminés dans les nations comme les descendants — au moins spirituels — de Chanaan, maudits comme lui. Ils seront sauvés comme les libres, puisque Jacob a donné son héritage aux enfants de Lia comme à ceux de Rachel.

2. ὑπολαμβάνοντες... : on lit en effet dans *Beresch. R.*,

servantes de ses deux femmes libres, et leur engendra des fils : il voulait révéler par avance que le Christ recevrait de même que des hommes libres, tous ceux qui, issus de Chanaan, se trouveraient de la race de Japheth, et les prendrait pour enfants cohéritiers. C'est nous qui sommes ceux-là, et vous ne pouvez le comprendre, car vous ne pouvez boire à la « source vive » de Dieu, mais seulement « à ces citernes crevassées qui ne peuvent garder l'eau », comme dit l'Ecriture. Ce sont bien des citernes crevassées, ne pouvant garder l'eau, que vos propres didascales vous ont creusées, eux qui, comme encore l'Ecriture le répète sans cesse, « enseignent des doctrines, préceptes humains ». Bien plus, ils se séduisent eux-mêmes avec vous, lorsqu'ils pensent que le royaume éternel sera donné sans condition à ceux qui sont de la semence d'Abraham selon la chair, quand bien même ils seraient pécheurs, sans foi et rebelles à Dieu ; les Ecritures montrent qu'il n'en sera pas ainsi. [3] Car Isaïe n'aurait certes pas dit : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait pas laissé un germe, nous aurions eu le sort de Sodome et Gomorrhe. » et Ezéchiel : « Même si Noé, Jacob et Daniel

XLVIII, 7, que, suivant Rabbi Lévi, Abraham se tient aux portes de la géhenne, pour empêcher qu'on y jette ses bien-aimés descendants. Et s'il s'en rencontre de trop pervertis pour qu'il puisse les y soustraire, Abraham leur rend leur prépuce, afin qu'ils cessent d'être ses fils avant d'y entrer. Voir encore *Mischna*, *Synhedr.*, X (d'après OTTO).

3. Ἢ (γὰρ)... : ἡ C. — Ἰακώβ : au ch. XLIV, 2, c'est déjà Jacob (au lieu de Job suivant EZÉCHIEL) qui se trouve placé

ι, 9] · καὶ Ἰεζεκιὴλ · ὅτι Κἂν Νῶε καὶ Ἰακὼβ καὶ Δανιὴλ ἐξαιτήσωνται υἱοὺς ἢ θυγατέρας, οὐ μὴ δοθῇ αὐτοῖς · ἀλλ' οὔτε πατὴρ ὑπὲρ υἱοῦ οὔτε υἱὸς ὑπὲρ πατρός, ἀλλ' ἕκαστος τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτοῦ ἀπολεῖται καὶ ἕκαστος τῇ ἑαυτοῦ δικαιοπραξίᾳ σωθήσεται [cf. Ez., XIV, 14-20; XVIII, 4, 20; et *Deut.*, XXIV, 26] · καὶ πάλιν Ἡσαΐας · Ὄψονται τὰ κῶλα τῶν παραβεβηκότων · ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ παυθήσεται, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται, καὶ ἔσονται εἰς ὅρασιν πάσῃ σαρκί [Is., LXVI, 24]. [4] Καὶ ὁ κύριος ἡμῶν κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος αὐτὸν πατρὸς καὶ δεσπότου τῶν [fol. 191[b]] ὅλων οὐκ ἂν εἶπεν · Ἥξουσιν ἀπὸ δυσμῶν καὶ ἀνατολῶν, καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν · οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον [Mt., VIII, 11-12]; Ἀλλὰ καὶ ὅτι οὐκ αἰτίᾳ τοῦ θεοῦ οἱ προγινωσκόμενοι καὶ γενησόμενοι ἄδικοι, εἴτε ἄγγελοι εἴτε ἄνθρωποι, γίνονται φαῦλοι, ἀλλὰ τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος αἰτίᾳ τοιοῦτοί εἰσιν ὁποῖος ἕκαστος φανήσεται, ἀπέδειξα καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν.

CXLI. Ἵνα δὲ μὴ πρόφασιν ἔχητε λέγειν ὅτι ἔδει τὸν Χριστὸν σταυρωθῆναι, ἢ καὶ ἐν τῷ γένει ὑμῶν εἶναι τοὺς παραβαίνοντας, καὶ οὐκ ἂν ἄλλως ἐδύνατο γενέσθαι, φθάσας διὰ βραχέων εἶπον, ὅτι βουλόμενος τοὺς ἀγγέλους καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἕπεσθαι τῇ βουλῇ αὐτοῦ ὁ θεὸς ἐβουλήθη ποιῆσαι τούτους αὐτεξουσίους πρὸς δικαιοπραξίαν, μετὰ λόγου τοῦ ἐπίστασθαι αὐτοὺς ὑφ' οὗ γεγόνασι, καὶ δι' ὃν

réclamaient leurs fils ou leurs filles, ils ne leur seront pas donnés ; le père n'est pas au-dessus du fils, ni le fils au-dessus du père, mais chacun sera perdu pour son péché à lui, et chacun sauvé pour sa justice à lui. » Isaïe dit encore : « Ils verront les membres des prévaricateurs ; leur ver ne cessera pas, et leur feu ne s'éteindra pas : ils seront en spectacle à toute chair. »

[4] Notre Seigneur lui-même, suivant la volonté de celui qui l'a envoyé, le Père et Maître de l'univers, n'a-t-il pas dit : « Ils viendront de l'Occident et de l'Orient, et ils prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures » ? Et ce n'est point par la faute de Dieu que ceux qu'il prévoit devoir être et qui seront injustes, Anges ou hommes, deviennent mauvais ; mais chacun suivant sa responsabilité se trouve tel qu'il paraîtra. Je l'ai montré encore dans ce qui précède.

CXLI. Pour ne point vous laisser le prétexte de dire qu'il fallait que le Christ fût crucifié, qu'il devait y avoir dans votre race des prévaricateurs et qu'il ne pouvait en arriver autrement, je vous préviens et dis brièvement que voulant que les Anges et les hommes suivent sa volonté, Dieu a décidé de les faire autonomes dans la pratique de la justice, avec la raison pour savoir par qui ils ont été faits, par qui ils existent maintenant alors qu'ils n'existaient pas auparavant, avec l'obligation

entre Abraham et Noé — παυθήσεται Otto : παύσεται C. — ἀπέδειξα : cf. LXXXVIII, 5, et CII, 4.

CXLI. — 1. (ἐν τῷ γένει) ὑμῶν Thirlby : ἡμῶν C.

εἰσι πρότερον οὐκ ὄντες, καὶ μετὰ νόμου τοῦ ὑπ' αὐτοῦ κρίνεσθαι, ἐὰν παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον πράττωσι· καὶ δι' ἑαυτοὺς ἡμεῖς, οἱ ἄνθρωποι καὶ οἱ ἄγγελοι, ἐλεγχθησόμεθα πονηρευσάμενοι, ἐὰν μὴ φθάσαντες μεταθώμεθα. [2] Εἰ δὲ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ προμηνύει πάντως τινὰς καὶ ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους κολασθήσεσθαι μέλλοντας, διότι προεγίνωσκεν αὐτοὺς ἀμεταβλήτως γενησομένους πονηρούς, προεῖπε ταῦτα, ἀλλ' οὐχ, ὅτι αὐτοὺς ὁ θεὸς τοιούτους [fol. 192[a]] ἐποίησεν. Ὥστε, ἐὰν μετανοήσωσι, πάντες βουλόμενοι τυχεῖν τοῦ παρὰ τοῦ θεοῦ ἐλέους δύνανται, καὶ μακαρίους αὐτοὺς ὁ λόγος προλέγει εἰπών· Μακάριος, ᾧ οὐ μὴ λογίσηται κύριος ἁμαρτίαν [*Ps.*, XXXI, 2]· τοῦτο δέ ἐστιν, ὃς μετανοήσας ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασι τῶν ἁμαρτημάτων παρὰ τοῦ θεοῦ λάβῃ ἄφεσιν, ἀλλ' οὐχ, ὡς ὑμεῖς ἀπατᾶτε ἑαυτοὺς καὶ ἄλλοι τινὲς ὑμῖν ὅμοιοι κατὰ τοῦτο, οἳ λέγουσιν ὅτι, κἂν ἁμαρτωλοὶ ὦσι, θεὸν δὲ γινώσκουσιν, οὐ μὴ λογίσηται αὐτοῖς κύριος ἁμαρτίαν. [3] Μαρτύριον δὲ τούτου τὴν μίαν τοῦ Δαυὶδ διὰ τὴν καύχησιν αὐτοῦ γενομένην παράπτωσιν ἔχομεν [cf. *Ps.*, XXVI, 2 suiv.], ἥτις τότε ἀφεί-

2. ἀμεταβλήτως OTTO : ἀμεταβλήτους C. — λογίσηται (κύριος) : λογήσηται C. — ὃς (μετανόησας) : ὡς C. — ἄλλοι τινὲς : ce sont les Gnostiques, juifs et chrétiens, qui accordaient inconditionnellement le salut aux « Pneumatiques ».

3. διὰ τὴν καύχησιν... : le mot ἔχομεν dont se sert Justin évoque l'idée d'une Agada traditionnelle ; elle existe de fait au *Synhedr.*, p. 107 A (cf. *Midr.* au *Ps.* XXVI, 2, p. 77 A, et au *Ps.* XVII, 3, p. 47 A et 48 A), et elle explique la présomption

d'être jugés par lui, s'ils agissent contrairement à la droite raison. C'est nous-mêmes, hommes et Anges, qui nous convaincrons de mal, si nous ne nous repentons auparavant. [2] Mais si le *verbe* de Dieu a révélé par avance que certains Anges et hommes seront certainement châtiés, c'est parce qu'il prévoyait qu'ils seraient immuablement mauvais, et non pas parce que Dieu les avait faits tels. Ainsi, pourvu qu'ils fassent pénitence, tous ceux qui le veulent peuvent obtenir la miséricorde de Dieu, et le *verbe* a prédit qu'ils seraient heureux : « Bienheureux celui à qui Dieu n'imputera pas son péché », c'est-à-dire qui ayant fait pénitence de ses péchés en recevra de Dieu la rémission ; vous vous trompez donc, vous-mêmes et quelques autres semblables à vous en ce point, en disant que s'ils connaissent Dieu, le Seigneur n'imputera pas leur péché, même aux pécheurs. [3] En témoignage nous avons l'un des deux péchés de David, lorsqu'il se glorifia ; il lui fut remis lorsqu'il eut pleuré et gémi, ainsi qu'il est écrit. Et si à un tel homme la rémission

de David comme il suit : « Que personne ne s'expose à la tentation, car David, roi d'Israël, l'a fait, et il est tombé. Il disait à Dieu : « Seigneur du monde ! Pourquoi dit-on en « prière : Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? pourquoi « ne dit-on pas aussi Dieu de David ? » Il lui fut répondu : « Ceux-ci se sont montrés éprouvés ; toi tu ne l'as pas « encore paru. » David reprit : « Seigneur du monde, « éprouve-moi, mets-moi à l'épreuve, car il est écrit (*Ps.* « xxvi, 2) : Éprouve-moi, ô Dieu, et mets-moi à l'épreuve. » Dieu dit : « Je vais te mettre à l'épreuve et te tenter. A

θη, ὅτε οὕτως ἔκλαυσε καὶ ἐθρήνησεν ὡς γέγραπται [cf. *II R.*, XII, 13]. Εἰ δὲ τῷ τοιούτῳ ἄφεσις πρὶν μετανοῆσαι οὐκ ἐδόθη, ἀλλ' ὅτε τοιαῦτα ἔκλαυσε καὶ ἔπραξεν ὁ μέγας οὗτος βασιλεὺς καὶ χριστὸς καὶ προφήτης, πῶς οἱ ἀκάθαρτοι καὶ πάντα ἀπονενοημένοι, ἐὰν μὴ θρηνήσωσι καὶ κόψωνται καὶ μετανοήσωσιν, ἐλπίδα ἔχειν δύνανται ὅτι οὐ μὴ λογίσηται αὐτοῖς κύριος ἁμαρτίαν; [4] Καὶ ἡ μία δὲ αὕτη τῆς παραπτώσεως τοῦ Δαυὶδ πρὸς τὴν τοῦ Οὐρίου γυναῖκα πρᾶξις, ὦ ἄνδρες, ἔφην, δείκνυσιν ὅτι οὐχ ὡς πορνεύοντες πολλὰς ἔσχον γυναῖκας οἱ πατριάρχαι, ἀλλ' οἰκονομία τις καὶ μυστήρια πάντα δι' αὐτῶν ἀπετελεῖτο· ἐπεὶ εἰ συνεχωρεῖτο, ἣν βούλεταί τις καὶ ὡς βούλεται καὶ ὅσας βούλεται, λαμβάνειν [fol. 192b] γυναῖκας, ὁποῖον πράττουσιν οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἄνθρωποι, κατὰ πᾶσαν γῆν, ἔνθα ἂν ἐπιδημήσωσιν ἢ προσπεμφθῶσιν, ἀγόμενοι ὀνόματι γάμου γυναῖκας, πολὺ μᾶλλον ἂν τῷ Δαυὶδ τοῦτο συνεχωρεῖτο πράξειν.

[5] Ταῦτα εἰπών, ὦ φίλτατε Μάρκε Πομπήϊε, ἐπαυσάμην.

« ceux-ci je ne leur avais fait pas savoir ; à toi je déclare « que j'éprouverai ta vertu. » — ἀλλ' ὅτε τοιαῦτα... : ἀλλ' ὅτε τοιαῦτα ἔπραξε καὶ οὕτως ἔκλαυσεν ὁ μέγας οὗτος βασιλεύς, ἣν ἂν κάλλιον C (en marge). — θρηνήσωσι καὶ κόψονται... : voy. XC, 5 et XLVII, 5. On a rapproché de cette description de la pénitence le *Past. d'Herm.*, III, *Sim.*, VII, 4 (*PAO*, III, 170-72), et TERTULLIEN, *De Paenitentia*, IX, 3 (*TD*, 40). — οἰκονομία : cf. CXXXIV, 2 et LXV, 4. — γυναῖκας : cf. CXXXIV, 1 suiv.

n'a pas été accordée avant sa pénitence, mais lorsque ce grand roi, christ et prophète, eût pleuré et fait comme vous savez, comment les impurs et ceux qui sont absolument perdus, s'ils ne pleurent, ne se frappent la poitrine, et ne font pénitence, peuvent-ils avoir l'espérance que le Seigneur ne leur imputera pas leur péché ? [4] Et ce seul péché lui-même de David envers la femme d'Urie, montre, dis-je, mes amis, que ce ne fut point une fornication pour les patriarches d'avoir plusieurs femmes, mais qu'une *Economie* et des mystères de toute sorte se sont accomplis par eux. Car s'il était permis de prendre la femme qu'on veut, et comme on le veut, et autant de femmes qu'on veut (c'est ce que font les hommes de votre race en tout pays : où qu'ils viennent s'établir où qu'ils soient envoyés, ils prennent des femmes en mariage), la chose eût été permise bien plus encore à David

[5] Après ces paroles, très cher Marcus Pompeius, je m'arrêtais.

5. ὦ φίλτατε Μάρκε Πομπήϊε : cf. VIII, 3 et l'*Introduction*, p. LXVIII. L'identité de ce Marcus Pompéius, dédicataire du *Dialogue avec Tryphon*, ne peut être fixée. On connaît trois chrétiens du nom de Marc, vivant à cette époque : (1) l'évêque Marc, successeur d'Eumène et prédécesseur de Céladon dans l'église d'Alexandrie, où il présida dix ans (EUSÈBE, *H.E.*, IV, XI, 6, *TD*, I, p. 400 ; cf. IV, XIX, *ibid.*, p. 452) ; (2) Marc, l'évêque d'Aelia (Jérusalem) reconstruite sous Hadrien (*ibid.*, IV, VI, 4, *TD*, p. 380) ; (3) enfin Marc le célèbre Gnostique qui a pu être orthodoxe avant de se séparer de la foi commune. Justin, qui était de Naplouse, a peut-être pu mieux connaître l'évêque d'Aelia que les autres

CXLII. Ἐπὶ ποσὸν δὲ ὁ Τρύφων ἐπισχών· Ὁρᾷς, ἔφη, ὅτι οὐκ ἀπὸ ἐπιτηδεύσεως γέγονεν ἐν τούτοις ἡμᾶς συμβαλεῖν. Καὶ ὅτι ἐξαιρέτως ἥσθην τῇ συνουσίᾳ, ὁμολογῶ, καὶ τούτους δὲ οἶμαι ὁμοίως ἐμοὶ διατεθεῖσθαι· πλέον γὰρ εὕρομεν ἢ προσεδοκῶμεν καὶ προσδοκηθῆναί ποτε δυνατὸν ἦν. Εἰ δὲ συνεχέστερον ἦν τοῦτο ποιεῖν ἡμᾶς, μᾶλλον ἂν ὠφεληθεῖμεν, ἐξετάζοντες αὐτοὺς τοὺς λόγους· ἀλλ' ἐπειδή, φησί, πρὸς τῇ ἀναγωγῇ εἶ καὶ καθ' ἡμέραν πλοῦν ποιεῖσθαι προσδοκᾷς, μὴ ὄκνει ὡς φίλων ἡμῶν μεμνῆσθαι ἐὰν ἀπαλλαγῇς.

[2] Ἐμοῦ δὲ χάριν, ἔφην, εἰ ἐπέμενον, καθ' ἡμέραν ἐβουλόμην ταὐτὸ γίνεσθαι· ἀναχθήσεσθαι δὲ ἤδη προσδοκῶν, ἐπιτρέποντος τοῦ θεοῦ καὶ συνεργοῦντος, ὑμᾶς προτρέπομαι, ἐνστησαμένους ὑπὲρ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας μέγιστον τοῦτον ἀγῶνα, τῶν διδασκάλων ὑμῶν σπουδάσαι προτιμῆσαι μᾶλλον τὸν τοῦ παντοκράτορος θεοῦ Χριστόν.

[3] Μεθ' ἃ ἀπῄεσαν λοιπὸν εὐχόμενοί τέ μοι σωτηρίαν καὶ ἀπὸ τοῦ πλοῦ καὶ ἀπὸ πάσης κακίας· ἐγώ τε ὑπὲρ αὐτῶν εὐχόμενος [fol. 193a] ἔφην· Οὐδὲν ἄλλο μεῖζον ὑμῖν εὔχεσθαι δύναμαι, ὦ ἄνδρες, ἢ ἵνα, ἐπιγνόντες διὰ

Marc. Mais le nom de Marc était alors très commun, et il n'existe aucune raison décisive qui puisse établir avec la plus légère probabilité que c'est à l'un de ces trois Marcs que s'adresse le présent ouvrage de Justin. Voy. Zahn, *Studien zu Justin*, *Zeitschrift für KG*, VIII (1885), p. 49, note 1.

CXLII. — 1. αὐτοὺς τοὺς λόγους : cf. cxxxvii, 2 et la note.

CXLII. Tryphon, qui s'était tu durant ce temps, dit :

— Tu vois que ce n'est point à dessein qu'il nous est arrivé de converser ensemble sur ces matières. Mais j'avoue que je me suis parfaitement plu à cette rencontre, et je pense que ceux-ci partagent mon sentiment. Car nous avons trouvé plus que nous n'attendions, et qu'il fût jamais possible d'attendre. Si nous pouvions le faire d'une manière plus suivie, nous profiterions davantage à scruter les paroles mêmes de l'Ecriture. Mais, dit-il, comme tu es sur le point de t'embarquer et que tu t'attends chaque jour à prendre la mer, n'aie point peur de te souvenir de nous comme de tes amis, lorsque tu seras parti.

— [2] Pour ce qui me concerne, dis-je, si je restais, je consentirais à faire la même chose chaque jour ; mais comme je m'attends à m'embarquer bientôt, avec la permission et l'aide de Dieu, je vous invite à vous livrer à ce très grand combat pour votre salut : ayez soin de préférer à vos didascales le Christ du Dieu tout-puissant.

[3] Après quoi ils s'éloignèrent pour tout à fait, en me souhaitant bonne traversée et d'éviter toute espèce de mal. Quant à moi, je priai pour eux en disant : la meilleure prière que je puisse faire pour vous, amis,

— ὠφεληθεῖμεν : ὠφελήθημεν C. — (ἐπειδὴ), φησί Otto : φημί C. Cf. iv, 1 et la note. — πλοῦν ποιεῖσθαι Otto : τὶ λογιεῖσθαι C. Thirlby avait proposé : ναυτιλεισθαι, et Maran : πλοῦν γένεσθαι. Cf. *Journal des Savants*, 1852, p. 630, et l'*Introduction*, p. LXXIV.

ταύτης τῆς ὁδοῦ δίδοσθαι παντὶ ἀνθρώπῳ εὐδαιμονεῖν, πάντως καὶ αὐτοὶ ἡμῖν ὅμοια ποιήσητε, τὸν Ἰησοῦν εἶναι τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ.

3. διὰ ταύτης τῆς ὁδοῦ : cf. VIII, 2; XLIV, 4 et la note. — ἀνθρώπῳ εὐδαιμονεῖν Otto, d'après VIII, 2 (cf. IV, 2) : ἀνθρώπινον νοῦν C. — τὸν Ἰησοῦν Maran : τὸ ἡμῶν C. — L'indication de la fin du *Dialogue* : ΤΕΛΟΣ... est écrite en rubrique dans le Ms. comme le titre lui-même, et ne remonte pas davantage à Justin.

[ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΡΥΦΩΝΑ ΙΟΥΔΑΙΟΝ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ]

c'est de demander que vous reconnaissiez que le bonheur est donné à tout homme par cette voie, et que vous en veniez vous aussi à croire comme nous que Jésus est le Christ de Dieu.

[FIN DU DIALOGUE DE SAINT JUSTIN AVEC LE JUIF TRYPHON]

Uniwersytetu Gdańskiego Biblioteka

INDEX ALPHABÉTIQUE[1]

'Ααρών xxxvii, 2 ; xxxviii, 1 ; lxxxvi, 4 ; xc, 4 ; xcvii, 1.
"Αβελ xix, 3 ; xcix, 3.
'Αβρααμ xi, 1 ; xvi, 1 ; xix, 4, 5 ; xxiii, 3 ; xxv, 1 ; xxvii, 5 ; xxxiii, **2** ; xxxv, 5; xliii, 1, 7; xliv, 1, 2 ; xlvi, 3, 4 ; xlvii, 4 ; lvi, **1**, 5, 8, 9, 11, 15, 22 ; lvii, 1, 3 ; lviii, 4, 10 ; lix, 1, 3 ; lx, 2, 3 ; lxxv, 1, 4 ; lxxx, 4 ; lxxxiv, 4 ; lxxxv, 3 ; lxxxvi, 5 ; xcii, 2, 3 ; c, 3 ; cvi, 4 ; cxiii, 4, 7 ; cxiv, 3 ; cxix, 4, 5 ; cxx, 2 ; cxxvi, 4 ; cxxvii, 4 ; cxxviii, 2 ; cxxx, 2 ; cxl, **2**.
'Αβραάμ ancêtre de Marie xiii, 3.
Αβραάμ ὄνομα cxiii, **2**.
ἀγαθός (θεός) xxiii, 2.
(τὰ) ἀγαθὰ παρὰ τοῦ θεοῦ xliv, 1, 4 ; liii, 1.
ἀγαπᾶν lxxxv, 7 ; xciii, 2, 3 ; cxiv, 4 ; cxxxiii, 6 ; cxxxvii, 2.
ἀγάπη xciii, 3.
ἄγγελος lxxviii, 3 ; lxxxiii, 1 ; c, 5 ; cxv, 3.
(titre du Christ) xxxiv, 2 ; lvi, 4, 10 ; lviii, 3, **10** ; lix, 1, 3 ; lx, **1**, 2, 3, 4, 5 ; lxi, 1; (μεγάλης βουλῆς) lxxvi, 3 et cxxv, **1** ; lxxxvi, 3 ; xciii, **2** ; cxvi, **1** ; cxxvi, 6 ; cxxvii, 4 ; cxxviii, 1, 2, 4.
ἄγγελοι xix, 4 ; xxxi, 1 ; lvi, **1**, 5, 9, 10, 13, 15, 22, 23 ; lxxix, **1**.

1. Les chiffres en caractères gras indiquent qu'il a été question du mot dans la note à ce paragraphe. — Les références bibliques renvoient au texte des LXX.

ἄγγελος πονηρός : xlv, **4** ; lvii, 4 ; lxii, **3** ; lxxvi, 3 ; lxxix, **1**, 2 ; lxxxv, 4, 6 ; lxxxviii, 5 ; c, 6 ; cii, 4 ; cv, **3** ; cxxviii, 3, 4 ; cxxxi, **3** ; cxl, 4 ; cxli, 1, 2.
ἄγγελοι titre des prophètes : lxxv, 3.
cf. ἄρχοντες, ποίημα, πονηρεύειν.
ἀγέννητος (θεός) v, **4** ; cxxvi, 2 ; cxxvii, 1.
(κόσμος) v, 1, 2.
ἅγιος xii, 2 ; xxxii, 2, 4 ; xlvi, 5 ; lv, 2, 3 ; lxxviii, 8 ; lxxix, 1 ; lxxx, 1 ; lxxxii, 1 ; lxxxiv, 4 ; c, 5 ; cxi, 2 ; cxiii, **4** ; cxvi, **1** ; cxix, **3** ; cxx, 5 ; cxxxix, 4.
— cf. πνεῦμα, γῆ.
'Αδάμ xix, **3** ; xl, 1 ; lxxxi, 3 ; lxxxiv, 2 ; lxxxviii, **4** ; xciv, 2 ; xcix, 3 ; c, 3 ; ciii, 6 ; cxxiv, **3** ; cxxxii, 1.
ἀδελφός xlvii, 2 ; lviii, 3 ; xcvi, 2 ; cvi, 1 ; cxxxiv, 6 ; cxxxvii, 1.
ἀδελφάς γαμῆσαι cxxxiv, **3**.
ἀδιαλείπτως cxxxiii, 6.
ἀδιήγητος xxxii, 2.
ἀδικεῖν iv, 3 ; xlvi, 5 ; lxxxiv, 4 ; xciii, 1 ; xcv, 3 ; cxxxiv, 1.
ἀδίκημα cxv, 6.
ἀδικία xi, 4 ; xvii, 1 ; xxi, 1 ; xlvii, 5 ; xciv, 1, 2 ; cvii, 2.
ἄδικος xvii, 3 ; xix, 5 ; xx, 4 ; xxiii, 5 ; xxxv, 5 ; xlvii, 5 ; lxxviii, 10 ; lxxxii, 3 ; xcv, 3 ; cxi, 4 ; cxl, 4.
ἀδίκως cxxi, 3.
ἀδόλως cxxv, 1.
ἄδοξος xxxii, 1, 2 ; xxxvi, 6 ; xlix, 7 ; cx, 2.
ἀεί xxiii, 2 ; xxx, 1 ; lvi, 1 ; lxviii, 1.
ἀειδής ('Ιησοῦς Χριστός) xiv, **8** ; xxxvi, 6 ; xlix, 2 ; lxxxv, **1** ; lxxxviii, 8 ; c, 2 ; cxxi, 3.
ἄζυμος (ἄρτος) xii, 3 ; xiv, **2**.
ἀζυμοφαγιῶν xiv, 3.
'Αζώτιοι cxxxii, 2.
ἀθανασία xlv, 4.
ἀθάνατος i, 4 ; iv, 2 ; v, 1, **3** ; xlvi, 7 ; lxix, 7 ; cxvii, 3 ; cxxiv, 3 ; (les membres des prévaricateurs) cxxx, 2.
ἄθεος xvii, 1 ; xxxv, 4, 5, 6 ; lxxvii, 4 ; lxxx, 3 ; lxxxii, 3 ; xcii, 4 ; cviii, 2.
ἀθεότης xlvii, 5 ; cxx, 2.
ἄθεσμος x, 1.

ἀθῷος XXXVIII, 2 ; XLIV, 1.
Αἰγυπτία (χώρα) LXXIX, 2.
Αἰγύπτιοι XXVIII, 4 ; LXXI, 1 ; LXXXIV, 3 ; CXIX, 4.
Αἴγυπτος LXIX, 1 ; LXXVIII, 4, 7 ; LXXIX, 4 ; XCI, 3 ; CII, 2 ; CIII, 3; CVI, 4; CXI, 3; CXIII, 3 ; CXV, 5 ; CXX, 3 ; CXXXI, 3 ; CXXXII, 3.
Ἅιδης XCIX, 3.
αἰκία XXXIV, 8.
αἰκίζειν CXXII, 2.
αἷμα XIII, 1 ; XXIV, 1 ; XXVII, 2 ; XL, 1 ; LIV, 1, 2 ; LXIII, 2; LXX, 4 ; CXI, 3, 4; CXVIII, 2 ; CXXXIV, 5 ; CXXXV, 6.
αἰνετός LXXIV, 3.
αἵρεσις XVII, 1 ; XXXV, **3** ; LI, 2 ; LXII, **3** ; LXXX, **4** ; CVIII, 2.
αἱρεσιώτης LXXX, 3.
αἴσθησις IV, 1.
αἰσθητά II, 4.
αἰσχρῶς XC, 1.
αἴτησις CV, 3.
αἰχμαλωτεῦσαι XXXIX, 4.
αἰχμάλωτος CXV, 3.
αἰών XI, 1 ; XLVIII, 1 ; LXXXIII, 3 ; CXIX, 5.
αἰώνιος XXVIII, 4 ; XXXII, 2 ; XLV, **4** ; XLVII, 2 ; LXVII, 10 ; LXXXI, 4 ; CXIII, 4 ; CXVII, 3 ; CXXIII, 4 ; CXXXIX, 5.
cf. βασιλεία, βασιλεύς, διαθήκη, ἱερεύς, νόμος, προφήτεια.
ἀκάθαρτος VII, 13 ; XX, 3, 4 ; LXXXII, 3 ; XCIII, 1 ; CXLI, 3.
ἄκακος LXXII, 3.
ἄκαρπος CXX, 2.
ἀκοή XLII, 2 ; CXXXI, 4.
ἀκριβής CXV, 6.
ἀκριβῶς XCV, 1.
ἀκροατής II, 4 ; XXXVIII, 2 ; CXXIX, 4.
ἀκροβυστία XI, 5 ; XV, 7 ; XIX, 3 ; XXIII, 4 ; XXVII, 5 ; XXIX, 3 ; XXXIII, 2 ; XCII, 4 ; CXIII, **6, 7**.
ἀκρόβυστος XIX, 2, 3.
ἀκρογωνιαῖος λίθος (ὁ Χριστός) CXIV, 4 ; CXXVI, 1.
ἀκρότομοι (λίθοι) CXIV, 4.
(ἀπ') ἄκρων (τῶν ουρανῶν) LXIV, 7.
Actes des Apôtres :
I, 10-11 *Dial.*, CVIII, 2 ;
II, 30 LXVIII, 5 ;
V, 29 LXXX, 3;
VII, 30 LX, 1 ;
VII, 52 XVI, 4 ;
X, 14 XX, 3 ;
X, 42 CXVIII, 1 ;
XIII, 17 CXXXI, 3
XXVI, 25 XXXIX, 4.
ἄλεκτος CXXVII, 2.
ἄλεσθαι (χωλούς) LXIX, 6.
ἀληθεία VII, 2 ; XXXIX, 5 ; XC,

2 ; XCVI, 2 ; CX, 6.
(λόγος τῆς) CXXI, 2 ; CXXIX, 2 ; CXXXI, 2 ; CXXXIX, 5.
ἀληθής III, 4 ; VI, 1 ; VII, 1 ; XLIV, 1 ; LXII, 3 ; LXVI 7; II, LXXXII, 3 ; XCII, 5, 6 ; CXX, 6.
ἀληθινός XV, 1 ; XVIII, 2 ; XXXV, 2 ; XLI, 4 ; CVII, 2 ; CXVI, 3 ; CXVIII, 2 ; CXXIII, 9 ; CXXXV, 3.
ἀληθῶς LIII, 2 ; LVIII, 2 ; LXVIII, 4 ; LXXXIV, 2 ; XCIII, 3 ; XCVIII, 1 ; XCIX, 2 ; CIII, 8 ; CXXXIII, 6 ; CXXXV, 1.
Ἀλκμήνη LXIX, 3.
ἀλληλοφονία CX, 3.
ἀλλογενοί CXXXII, 1.
ἄλλος θεός L, 1 ; LVI, 3, 4, 9, 11 ; LX, 5 ; cf. LXV, 7 ; LXVIII, 4.
ἄλλος κύριος LVI, 3 ; cf. 14.
ἄλλος Ἰσραήλ CXXIII, 5 ; cf. CXXXVIII, 2.
ἀλλότριοι XXX, 2, 3.
ἀλογεῖν XCIII, 4.
ἀλόγιστος XCIII, 4 ; CX, 2.
ἄλογος XXX, 1 ; CVII, 2.
ἀλυπία XLV, 4.
ἀλύπητος LXIX, 7.
ἄλυπος CXVII, 3.
ἄλυτος (βασίλεια) CXVII, 3.
ἄλφα CXIII, 1.
Ἀμαλήκ XLIX, 8 ; XC, 4 ; XCI, 3 ; CXXXI, 4, 5.
ἁμαξόβιοι CXVII, 5.
ἁμαρτάνειν XXVI, 1 ; XXVII, 5 ; XCV, 3 ; CII, 7 ; CXI, 4 ; CXXXVIII, 3.
ἁμάρτημα XLVII, 5 ; CXXXIX, 1 ; CXLI, 2.
ἁμαρτία XIII, 1 ; XXII, 1, 11 ; XXIII, 3 ; XLIV, 4 ; LIV, 1 ; LXXXVI, 6 ; XCV, 3 ; CXI, 4 ; CXVI, 2, 3 ; CXLI, 2, 3.
cf. ἄφεσις.
ἁμαρτωλός XXIII, 2 ; XL, 4 ; XLIII, 2, 3; XLVII, 5; LXXVIII, 10 ; XCV, 3 ; CXL, 2 ; CXLI, 2.
ἀμέμπτως VIII, 3.
ἀμεταβλήτως CXLI, 2.
ἀμετάθετος CXX, 5.
ἄμετρος XLVII, 5.
ἀμισθωτί LVIII, 1.
Ἀμμανῖται CXIX, 4.
AMOS :
v, 18-VI, 7 *Dial.*, XXII, 2-5.
ἄμπελος LIV, 2 ; LXIX, 2 ; CX, 3, 4.
ἄμωμος XVII, 1, 3 ; XXX, 3 ; XXXIV, 1 ; XXXV, 8.
ἀναβαίνειν (εἰς οὐρανόν) XVII, 1 ; XXXVI, 5 ; XXXVIII, 1; XXXIX, 5 ; LXXXV, 2 ; CIII, 5 ; CXXVI, 1 ; CXXVII, 1.

ἀναβλύζειν LXIX, 6 ; CXXXI, 6.
ἀνάγειν XXXII, 3.
ἀναγείρειν LXIX, 3 ; CVI, 1.
ἀναγεννᾶσθαι CXXXVIII, 2.
ἀναγκαῖος XIX, 1.
ἀναγκαίως LXIX, 4 ; LXX, 2.
ἀνάγκη LVI, 13.
ἀναγωγή CXLII, 1.
ἀναθάλλειν CXIX, 3.
ἀνάθεσις XCI, 4.
ἀναιδής (ἄγγελος) CV, **3**.
ἀναισχύντως LII, 3.
ἀναλαμβάνεσθαι (εἰς οὐρανόν) XXXII, 3 ; LXXX, 4.
ἀναλύειν LXVII, 4 ; CXXVIII, 3.
ἀναμάρτητος XLVII, 5 ; CII, 7 ; CIII, 2 ; CX, 6.
ἀναμαρτήτως XLIV, **4**.
ἀναμιμνήσκειν LXIII, 2 ; LXIV, 7 ; LXV, 3 ; CXVII, **3**.
ἀνάμνησις XXVII, 4 ; XLI, 1 ; LXX, 4.
ἀναμφιλέκτως LXII, 2.
ἀνάξιος LXXVI, 5.
ἀναπληροῦν LXXXI, 3.
ἀνάπτειν LXI, 2 ; CXXVIII, **4**.
ἀναπτεροῦν X, 2.
ἀναρίθμητος CXX, 2.
ἀνάριθμος CXXXI, 6.
ἀνάστασις XLV, 2, 4 ; LXXX, **4**, 5 ; LXXXI, 4 ; LXXXII, 1 ; CXIII, **4**.
cf. νεκροί.
ἀναστέλλειν CXXVIII, 3.
ἀνατέλλειν XCVI, 3 ; CVI, 4.
ἀνατολή (ὁ Χριστός) C, 4; CXXVI, **1**.
ἀνατολαὶ ἡλίου CXVII, 4.
ἀνατροφή XCIII, 1.
ἀναφέρεσθαι LXXI, 3 ; XCVIII, 1 ; CXVIII, 2.
ἄναψις LXI, **2**.
ἀνδροῦσθαι CII, 2.
ἀνδροφονία XCIII, 1.
ἀνέγκλητος XXXV, 8.
ἀνεκδιήγητος XLIII, 3 ; LXXVI, 2.
ἀνέλευσις LXXXVII, 6.
ἀνελλιπής CXXXI, 3.
ἀνενδεής (ὁ θεός) XXIII, 2.
ἀνεξάρνητος XXX, 2.
ἀνέρχεσθαι (εἰς οὐρανόν) XXXIV, 2; XXXIX, 4, 7; LXIII, 1; LXIX, 2, 3 ; LXXXV, 1 ; CVIII, 2; CXXXII, 1.
ἀνέχεσθαι LXVIII, 1 ; CXXXVI, 2.
ἀνήρ LVI, 5 (v. note au § 1) ; LIX, 3.
(ὁ Χριστός) LIX, 1 ; CXXVI, **1** ; CXXVIII, 1, 2.
ἐν ἰδέᾳ ἀνδρός LVI, 10 ; LVIII, 10.
ἄνθος (ὁ χριστός) CXXVI, **1**.
ἀνθρώπειος III, 5; XLVIII, 4 ; LIV, 2 ; LXII, 3 ; LXIII, **2**, 3 ; LXVIII, 1, 8 ; LXXIV, 3.
ἀνθρώπινος X, 2; XXIX, 2 ; LXXVI, 1 ; LXXX, 3.

ἄνθρωπος XLVIII, 2, 3 ; LIV, 2 ; LVII, 2 ; LX, 3 ; LXII, 1 ; LXVIII, 4 ; LXXXVIII, 5 ; XCIX, 2 ; C, 2, 4, 6 ; CI, 1 ; CII, 4 ; CVII, 2 ; CVIII, 2 ; CX, 5 ; CXXVIII, 2 ; CXXX, 3 ; CXXXII, 1 ; CXXXIV, 6 ; CXXXIX, 5 ; CXL, 4 ; CXLI, 1, 2.
διὰ τὸν ἄνθρωπον XLI, **1** ; LXXXVIII, **8** ; cf. XCV, 2 et CIII, 8.
ἄνθρωπος (définition) XCIII, **3**.
cf. γένος, ποίησις.
ἄνθρωπός (ὁ Χριστός) : X, 3 ; XXXIV, 2 ; XLVIII, 1 ; XLIX, 1 ; LVII, 3 ; LIX, 1 ; LXIII, 1 ; LXVII, 6 ; LXVIII, 1, 3 ; LXXI, 2 ; LXXV, 4 ; LXXVI, 1 ; LXXXV, 2 ; LXXXVII, 2 ; XCVIII, 1 ; CV, 1 ; CXIII, 4 ; CXXV, 3, 4 ; CXXVII, 4 ; CXXVIII, 2.
ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπων (ὁ Χριστός) XLVIII, 1, 3, **4** ; XLIX, 1 ; LIV, 2 ; LXIV, 7 ; LXVII, 2 ; LXXVI, 2.
ἀνθρώπου υἱός LXXVI, 1.
ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου LVIII, 10.
ἀνθρώπου μορφῇ LXI, 1.
cf. ἀνομία, ἀποστασία.
ἀνίατος CXXXII, 2.
ἀνιστάναι (ἐκ νεκρῶν) XVII, 1 ; XXXII, 3 ; XXXVI, 5 ; XLI, 4 ; XLVI, 7 ; LI, 2 ; LIII, 5 ; LXIII, 1 ; LXIX, 2, 6, 7 ; LXXIII, 2 ; LXXVI, 7 ; LXXXV, 1, 2, 4 ; XCV, 2 ; XCVII, 1, 2 ; C, 1 ; CVI, 1 ; CVII, 1 ; CVIII, 1, 2 ; CXVII, 3 ; CXVIII, 1 ; CXXVII, 2 ; CXXXII, 1 ; CXXXVIII, 1.
ἄνοδος (τοῦ Χριστοῦ) LXXXII, 1.
ἀνόητος XXIII, 1 ; XXXVI, 2 ; XXXIX, 5 ; LXVIII, 8, 9 ; LXXX, 3 ; CXXXIV, 1.
ἀνοητῶς LXIV, 5.
ἄνοια XCIX, 3.
ἀνοικοδομεῖν XXXIV, 7.
ἀνομία XIV, 1 ; XVIII, 2 ; XXXII, 4 ; LXIII, 2 ; LXXXIX, 3 ; CII, 7.
ἀνομίας ἄνθρωπος XXXII, 4.
ἄνομος XXXV, 5, 6 ; LXXVII, 4 ; CVIII, 2 ; CX, 2 ; CXXIII, 3.
ἀνόσια CVIII, 2.

ἀντίγραφος LXXII, 3.
ἀντικείμενος CXVI, 1, 3.
ἀντιλαμβάνειν CXXV, 5.
ἀντιλέγειν LV, 3; LXIV, 2, 3; LXVII, 11; LXVIII, 2.
ἀντιληπτικός XCVIII, 4.
ἄνω XCIV, 1.
ἄνωθεν XXIV, 2; LXIII, 3; LXIV, 7; XCIX, 1; CXXV, 5; CXXX, 3.
ἀξία XXXIX, 6.
ἀξιόπιστοι VII, 2.
ἄξιος XVI, 3; XXX, 1; XXXIX, 2, 6; CXVII, 2; CXX, 5; CXXV, 4; CXXXV, 5.
ἄοικοι CXVII, 5.
ἀπαγγέλλειν LXXIII, 3.
ἀπάθεια XLV, 4.
ἀπαθής I, 4; XLVI, 7; CXXIV, 3.
ἀπαρακαταλύπτως LXXVI, 3.
ἀπατᾶν CII, 7; CXVII, 4; CXXIII, 6; CXXV, 1; CXLI, 2.
ἄπαυστον (τὸ πῦρ) CXXX, 2.
ἀπαύστως XLV, 4.
ἀπειθής CXX, 5; CXXX, 3; CXL, 2.
ἀπειλεῖν CXXIII, 4; CXXXVI, 1.
ἀπέραντος (αἰών) CXIX, 5.
ἀπερίτμητος XXVIII, 2; CXXIII, 1.
ἀπιστεῖν CXXVI, 6.
ἀπιστία XXXIII, 2.
ἄπιστος LXVIII, 1; LXXIII, 5; XCI, 3; CXXX, 3; CXL, 2.
ἀπογραφή LXXVIII, 4.
ἀπόδειξις VII, 2; LXVIII, 9; CXX, 5; CXXIII, 7; etc.
ἀποδοκιμασθῆναι LXXVI, 7.
ἀποδύεσθαι CXVI, 1.
ἀποθνήσκειν XLIII, 3; LXIII, 1; LXVII, 6; LXIX, 2, 3; LXXI, 2; LXXIV, 3; LXXX, 4; LXXXV, 2; XC, 1.
ἀποθανόντα (τὸν Χριστόν) XCV, 2; XCVII, 2, 4; CV, 2; CXIV, 4; CXIX, 6; CXXI, 2.
(τοὺς) ἀποθανόντας CXXI, 3.
ἀποκαλύπτειν LXXVIII, 4, 7; XC, 2; XCIV, 4; C, 2; CIII, 3.
ἀποκάλυψις LXII, 4; LXXVIII, 2; LXXXI, 4; C, 4; CXV, 3, 4; CXVI, 1.
Apocalypse :

I, 7	*Dial.*,	XXXII, 2; CXVIII, 1
XX, 4-6		LXXXI, 4
XXI, 1		CXXXI, 4
XXI, 4		XLV, 4
XXI, 6		XIV, 1
XXI, 27		CXXXI, 6.

ἀποκατάστασις CXXXIV, 4.
ἀποκεκρυμμένως CXV, 1.
ἀποκρύπτειν LV, 3.

ἀποκτείνειν CII, 3; CIII, 3; CXXXI, 3; CXXXIII, 6; etc.
ἀποκυριεύειν LXXXIII, 4.
ἀπολλύναι XLVIII, 2; LV, 3; CVII, 2; CXXXIV, 5.
ἀπολούεσθαι XIII, 1.
ἀπομαντεύεσθαι IX, 1.
ἀπομερίζεσθαι CXXVIII, 4.
ἀπομνημονεύματα (τῶν ἀποστόλων) C, 4; CI, 3; CII, 5; CIV, 1; CVI, 1, 4, 6, 8; cf. CV, 1, 5, 6; CVII, 1.
ἀπομνημονεύματα (τοῦ Πέτρου ?) CVI, 3.
ἀπονέμειν CIII, 4; CXXX, 4.
ἀπονεύειν CXXV, 4.
ἀποπλύνειν LIV, 1.
ἀποπομπαῖος XL, 4.
ἀποπτύειν CXX, 2.
ἀποστάς LXXVI, 3; LXXVIII, 9; LXXIX, 1.
ἀποστασίας (ὁ τῆς... ἄνθρωπος) CX, 2.
ἀποστάτης CIII, 5; CXXI, 3; CXXV, 4.
ἀπόστολοι (τοῦ Χριστοῦ) XLII, 1, 2; LXXVI, 6; LXXXI, 4; LXXXVIII, 3; CIII, 8; CVI, 1, 3; CIX, 1; CX, 2; CXIV, 4; CXIX, 6; τοῦ θεοῦ (les prophètes de l'A. T.) LXXV, 3.
cf. ἀπομνημονεύματα, δώδεκα.
ἀποταγή CVII, 2.
ἀποτελεῖσθαι CXXXIV, 2; CXLI, 4.
ἀποτομή LXI, 2; CXXVIII, 4.
ἅπτεσθαι XLVI, 2; CXXV, 5; CXXXVII, 2.
ἀπώλεια LVI, 5.
ἀργεῖν XXIII, 3.
Ἄργος I, 2.
ἀργῶς CXIII, 1.
ἀρετή IV, 3.
ἀριθμός XLI, 4; XLVI, 6; LVI, 11; LXII, 2, 3; CXXVIII, 4; CXXIX, 1, 4; CXXXVIII, 1.
ἁρμόζειν XIX, 5; LXVII, 10; LXVIII, 8.
ἁρμονία VI, 2.
ἀρνίον LXXII, 3.
ἄροτρον LXXXVIII, 8.
ἅρπαγες (λύκοι) XXXV, 3.
ἁρπάζεσθαι CXXXII, 2.
Ἄραβες LXXVII, 4; LXXVIII, 1, 2, 5, 7, 8; LXXXVIII, 1; CII, 2; CIII, 3; CVI, 4.
ἀραβικὴ γῆ LXXVIII, 10.
Ἄραβοι CXIX, 4.
ἄρρητος πατήρ CXXVI, 2; CXXVII, 2, 4.
ἄρρητα XVIII, 3.

ἄρσην XXIII, 5 ; LXXXVIII, 1.
ἄρτος ἀγγέλων LVII, 2.
ἄρτος τῆς εὐχαριστίας XLI, 1, 3 ; LXX, 4 ; CXVII, 1 ; CXXXI, 3.
cf. ποιεῖν.
Ἀρχέλαος CIII, 3, 4.
ἀρχή (sens hypostatique) VII, 2 ; XIX, 4 ; XLI, 1 ; XLIX, 8 ; CXI, 2 ; CXX, 6 ; CXXI, 3 ; CXXXI, 5.
(titre du Christ) LXI, 1, 3 ; LXII, 4 ; CXXXVIII, 2.
(τὴν) ἀρχήν XXII, 11 ; XXVII, 4 ; XLV, 4 ; LXVI, 1 ; LXVII, 7 ; LXXXIV, 2 ; XCI, 4 ; C, 4 ; CII, 3 ; CXII, 2, 3 ; cf. CXXIX, 2.
ἀρχήγετος γνώμη XXXV, 6.
ἀρχιερατικὸν γένος CXVI, 3.
ἀρχιερεύς XXVII, 5 ; XXIX, 3 ; XLII, 1 ; LII, 3 ; CXVII, 3.
(titre du Christ) XXXIII, 2 ; CXVI, 1.
ἀρχιστράτηγος (titre du Christ) XXXIV, 2 ; LXI, 1 ; LXII, 5.
ἀρχισυνάγωγος CXXXVII, 2.
ἄρχων (τοῦ λαοῦ) XXXIX, 6 ; LII, 3 ; LXXIII, 5 ; LXXXII, 4.
ἄρχοντες (bons anges) XXXVI, 5, 6.
ἄρχοντες (mauv. ang.) CXXIV, 3.
ἀσαγής LIII, 1, 4.
ἀσαφής XXXII, 2.
ἄσβετον πῦρ CXX, 5.
ἀσεβεῖν XLVI, 5.
ἀσέβημα CXV, 6.
ἀσεβής XXXV, 5 ; XLVII, 5 ; LXXX, 3 ; XCII, 4.
ἀσθένεια CXII, 1.
ἀσθενής XLIV, 1 ; XLVII, 2 ; CXXXIV, 5.
Ἀσκαλωνίτης LII, 3.
ἀσκεῖν (καρτερίαν) VIII, 2.
Ἀσκληπιός LXIX, 3.
ἄσοφος CIII, 8.
ἄσπιλος CX, 6.
Ἀσσύριοι LXXVII, 4 ; LXXXIII, 1.
ἀστήρ LXXVIII, 1 ; CVI, 4.
ἀστραπή LXVII, 10.
ἄστρον LXXXV, 5 ; CVI, 4 ; CXXVI, 1.
ἀσύνετος XXVII, 4 ; XCII, 6 ; XCV, 3 ; CXXXIV, 1.
ἀσώματος II, 6.
ἀτιμάζειν XVI, 4 ; LXXVIII, 10.
ἄτιμος (ὁ Χριστός) XIV, 8 ; XXXII, 1 ; XXXVI, 6 ; XLIX, 2 ; LXXXV, 1 ; C, 2 ; CX, 2 ; CXXI, 3.

ἀτιμᾶσθαι XL, 4 ; LXXXIX, 3 ; CI, 2.
ἀτιμώρητος LXXXVIII, 5.
ἀτίμως LXXXIX, 2 ; XC, 1.
ἄτμητος CXXVIII, 3.
ἄτοπος XVIII, 1 ; XXIII, 1.
αὐλή (τοῦ θεοῦ) XXII, 11.
Αὐσής (Josué) LXXV, 2 ; CVI, 3 ; CXIII, 1, 2 ; CXXXII, 3.
Αὐσής (*IR.*, VI), CXXXII, 3.
αὐτάρκεια LXXIII, 6.
αὐτεξούσιος LXXXVIII, 5 ; CII, 4 ; CXLI, 1.
αὐτεξούσιον (τὸ) CII, 4.
αὐτόχθων CXXIII, 1.
αὐτοψία CXV, 3.
ἄφεσις ἁμαρτιῶν XLIV, 4 ; LIV, 1 ; XCV, 3 ; CXI, 4 ; CXVI, 3 ; CXLI, 2.
ἀφῆλιξ CXV, 5.
ἀφηλωθείς CVIII, 2.
ἀφθαρσία XLV, 4.
ἀφθαρτός V, 5 ; XLVI, 7 ; LXIX, 7 ; LXXXVIII, 5 ; CXVII, 3 ; CXXXIX, 5.
ἀφθόνως LVIII, 1.
ἄφθορος C, 5.
ἀφίστημι cf. ἀπόστας.
ἀφορμή XCIII, 5.
ἀφρόνως CXII, 2.
ἀχάριστος XIX, 5 ; XXVII, 2 ; XCVI, 3 ; CII, 6 ; CXXXI, 4.
ἄχρηστος CXXX, 3.
ἀχώρητος CXXVII, 2 ; CXXVIII, 2.
ἀχώριστος CXXVIII, 3.

Βααλ XLVI, 6 ; CXXXVI, 3.
Βαβυλών LII, 3 ; CXV, 4.
Βαβυλωνία CXV, 3.
βακτηρία LXXXVI, 5.
βαλανεῖον XIII, 1.
Βαπτίζειν XIV, 2 ; XXIX, 1 ; LI, 2 ; XLVI, 2 ; LXXXVI, 6 ; LXXXVIII, 3, 4.
βάπτισμα XIV, 1 ; XIX, 2 ; XXIX, 1 ; XLIII, 2 ; LXXXVIII, 2, 7.
βαπτιστής (Jean) L, 2 ; LXXX, 4 ; LXXXIV, 4.
βάρβαρος CXVII, 5 ; CXIX, 4.
βάσανος CX, 4.
βασιλεία XXXIX, 7 ; LXXIX, 2 ; CXXI, 3 ; CXXXI, 5.
βασιλεία (αἰώνιος) XXXII, 1 ; XXXIV, 2 ; XXXIX, 7 ; XLVI, 1 ; LXXVI, 1 ; CXVI, 2 ; CXVII, 3 ; CXX, 5 ; CXXXV, 1 ; CXL, 2.
βασιλεία (τῶν οὐρανῶν) LI, 2.
Βασιλεῖαι (αἱ) XXXIV, 8 ; voy. *Rois*.
Βασιλειδιανοί XXXV, 6.
βασιλεύειν (du Christ) XXXII, 4 ; XXXIV, 7 ; LXVIII, 9 ; LXXIII, 2 ; LXXIV, 3.

βασιλεύς xxxiv, 1, 2, 7; xlix, 4; lii, 1, 3, 4; lxxi, 1; lxxxv, 3; lxxxvi, 3; xcvii, 4; ciii, 3; cxiii, 5.

βασιλεύς (titre du Christ) xxix, 1; xxxiii, 1; xxxvi, 1, 5; xxxvii, 2; lxx, 4; lxxxvi, 3; xcvi, 1; cxviii, 2; cxxxv, 1; cxxxvii, 2; cxli, 3.

βαστάζειν liii, 1; cxi, 2.

βάτος lix, 1; lx, 3, 4; cxxvii, 4; cxxviii, 1.

βέβαιος xxxv, 2; liii, 6; lxix, 1.

βεβαίως lviii, 3.

βεβηλοῦν xxi, 1; xli, 3; cxvii, 3; cxx, 4.

Βεθφαγή liii, 2.

Βηθλεέμ lxxviii, 1, 2, 4, 5, 7; cii, 2; ciii, 3.

βιβρώσκειν lvii, 2, 3.

βίος x, 1; xlvii, 4; cv, 3.

βιοῦν i, 4.

βλάπτειν xxxv, 1; lxviii, 1; lxxxiv, 4.

βλάσφημα xxxii, 3; xxxv, 3; xxxviii, 1; lxxx, 3; lxxxii, 3.

βλασφημεῖν xxxv, 5, 8; lxxii, 3; lxxx, 4; lxxxii, 4; cxvii, 3; cxxii, 2; cxxvi, 1.

βλάσφημος lxxix, 1.

βοᾶν (introduction aux citations d'Écriture sainte) xii, 1; xiv, 1; xvii, 2, 4; xx, 4; xxiv, 3; xxv, 1; xxvii, 2, 3; xxxiv, 1; xxxvi, 2; xlviii, 2; xlix, 3; li, 2; lxvii, 10; lxxvi, 7; lxxxiv, 1; lxxxviii, 7; cviii, 1; cx, 6; cxii, 2; cxiv, 5; cxxii, 3; cxxiii, 6.

Cf. xxiv, 1.

βοήθεια cii, 6; cv, 1.

βοηθεῖν ciii, 2.

βοηθός xxx, 3.

βουκολεῖν cxl, 2.

βουλή (du Père) xxiii, 3; xli, 1; xliii, 1; xlviii, 3; lx, 2; lxxv, 4; lxxvi, 1, 3, 7; lxxxiv, 2, 4; lxxxvii, 2; xcv, 2; c, 4; ciii, 3; cxxiii, 4; cxxv, 3; cxxvi, 5; cxxvii, 4; cxxviii, 4; cxxx, 3, 4; cxxxvi, 3; cxxxix, 3; cxli, 1;

βουλῆς μεγάλης ἄγγελος (titre du Christ) lxxvi, 3; cxxvi, 1.

βουλή (de Jésus) ci, 1.

βουλῆς (πνεῦμα) xxxix, 2; lxxxvii, 4.
βούλημα (du Père) lxi, 1; ciii, 3.
βούλησις (du Père) v, 4; lxiii, 1.
βουνός cxi, 1.
βρέχειν xcvi, 3; cxxxi, 3.
βρύειν cxiv, 4.
βρῶμα xx, 1.
βρῶσις lvii, 3.

Γαβριήλ c, 5.
Galates :
iii, 7 *Dial.*, cxix, 5
iii, 10 cxv, 1
iii, 13 xxxii, 1; lxxxix, 2; xc, 1; xciv, 1
iii, 28? cxvi, 3.
Γαλιλαῖος lxxx, 4; cviii, 2.
γαμεῖν cxxxiv, 3; cxl, 1.
γαμετὴ γυνή cx, 3.
γάμος cxxxiv, 2, 3; cxli, 4.
γαστήρ (le sein de Marie) xliii, 7; lxiii, 3; lxxvi, 7; lxxviii, 3; lxxxiv, 3.
γέεννα cxxii, 1.
γένεσις xliii, 3; lxxxviii, 8; cf. πάλιν.
Γένεσις (livre biblique) xx, 1; lxxix, 4.
Genèse :
i, 26-28 *Dial.*, lxii, 1
ii, 7 xl, 1
ii, 9 lxxxvi, 1
ii, 17 lxxxi, 3
iii, 1-6 lxxix, 4
iii, 1 ciii, 5
iii, 9 xcix, 3
iii, 14 lxxix, 4; xci, 4; cxii, 2
iii, 15 cii, 3
iii, 22 lxii, 3; cxxix, 2
iv, 4 xix, 3
iv, 9 xcix, 3
v, 24 xix, 3
vii, 16 cxxvii, 1
vii, 19-20 cxxxviii, 3
ix cxxxix, 1
ix, 3 xx, 2
ix, 4 xx, 1
ix, 24-27 cxxxix, 3
ix, 25 cxxxiv, 4
xi, 5 cxxvii, 1
xi, 6 cii, 4; cxxx, 2
xii, 1 cxix, 5
xii, 2 cxix, 4
xiv, 18-20 xix, 4
xiv, 18 cxiii, 5
xv, 6 xxiii, 4; xcii, 3
xvii, 5 xi, 5; cxiii, 2

XVII, 11	XXIII, 4
XVII, 12-14	XLI, 4
XVII, 14	X, 3 ; XXIII, 4
XVII, 15	CXIII, 2
XVII, 22	CXXVII, 1
XVIII, 1-3	LVI, 2 (voy. note au § 1)
XVIII, 1	LVI, 10 ; LVIII, 3 ; CXXVI, 4
XVIII, 2	LVIII, 10 ; LIX, 1 ; CXXVI, 4
XVIII, 6-8	LVII, 1
XVIII, 13-14	LVI, 17 ; CXXVI, 4
XVIII, 14	LVI, 6
XVIII, 16-17	LVI, 17
XVIII, 16	CXXVI, 5
XVIII, 17	CXXVI, 5
XVIII, 20-23	LVI, 18
XVIII, 21	CXXIX, 1
XVIII, 33	LVI, 19
XIX, 1	LVI, 19
XIX, 10	LVI, 19
XIX, 16-25	LVI, 19-21
XIX, 23-25	LVI, 12
XIX, 24	LVI, **23** ; LX, 5 ; CXXVII, 5 ; CXXIX, 1.
XIX, 27-28	LVI, 2

XXI, 2	LXXXIV, 4
XXI, 9-12	LVI, 7
XXII, 17	CXX, 2
XXVI, 4	CXX, 1
XXVIII, 10-19	LVIII, 11-13
XXVIII, 12-13	LXXXVI, 2
XXVIII, 14	CXX, 1
XXVIII, 18	LXXXVI, 2
XXIX, 16 suiv.	CXXXIV, 3
XXIX, 17	CXXXIV, 5
XXX-XXXI,	CXXXIV, 5
XXX, 37-38	LXXXVI, 2
XXXI, 1	LVIII, 3
XXXI, 10-13	LVIII, 3, 4-5
XXXI, 11	LVI, 10
XXXI, 13	LX, 5 ; LXXXVI, 2
XXXI, 19-34	CXXXIV, 5
XXXII, 10	LXXXVI, 2
XXXII, 15	CXII, **4**
XXXII, 22-30	LVIII, 6-7
XXXII, 24	LVIII, 10 ; LIX, 1 ; CXXVI, 3
XXXII, 25	CXXV, 5
XXXII, 30	CXXVI, 3
XXXV, 1-7	LX, 5
XXXV, 6-10	LVIII, 8
XXXVIII, 25-26	LXXXVI, 6
XLIX, 1 suiv.	CXXXIV, 4
XLIX, 8-12	LII, 2
XLIX, 10	XI, 4 ; LII,

4; cxx, 2,
3

xlix, 11-12 lxix, 2

xlix, 11 liii, 2; liv,
1; lxiii, 2;
lxxxvi, 2.

Γενισταί lxxx, 4.

γεννᾶν ii, 2; xxiii, 3; xxxiv, 2.
(Marie enfante le Christ) xliii, 1, 7; xlv, 4; xlviii, 1, 2, 3; l, 1; liv, 2; lvii, 3.
(le Père engendre le Fils) lxi, 1, 2, 3; lxii, 4; lxiii, 1, 3; lxvi, 1, 4; lxvii, 2; lxviii, 1; lxx, 5; lxxv, 4; lxxxvii, 2; lxxxviii, 4; c, 5; ci, 1; cii, 2; cv, 1; cxiii, 4.
(le Christ engendre les chrétiens) cxxiii, 9; cxxvi, 1; cxxvii, 4; cxxviii, 4; cxxix, 4; cxxxvi, 2.

γέννημα lxii, 4; cxxix, 4.

γέννησις c, 3.

γένος.
(πᾶν... τῶν ἀνθρώπων) lxiv, 2; lxvii, 10; lxxxiv, 2; lxxxviii, 4; xciii, 1; xcv, 3; cviii, 2; cxi, 4; cxix, 4; cxxi, 2; cxxiv, 1; cxxxi, 5; cxxxiv, 5.
(des Juifs, d'Abraham, etc.) xxiii, 3; xxxii, 2; xliii, 1, 7; xlv, 4; xlvii, 3; xlviii, 2, 4; xlix, 3; li, 1; lii, 1, 3, 4; lv, 3; lxiv, 2, 3; lxvi, 4; lxvii, 6; lxix, 6; lxxi, 2; lxxiii, 2; lxxxvii, 3; cii, 6; cvi, 1, 4; cviii, 1; cxv, 3; cxvii, 4; cxx, 2; cxxiii, 9; cxxx, 2, 3; cxxxviii, 3; cxli, 1.
(du Christ) xliii, 3; liv, 2; lxiii, 2; lxviii, 4; lxxiv, 3; lxxxix, 3.
(des chrétiens) cxxx, 3; cxxxv, 3, 6; cxxxviii, 2.
de Justin cxx, 6.

γεωργεῖν cx, 3.

γεωργικός cx, 3.

γῆ xvii, 1; xxxii, 3; xlii, 1; xlix, 5, 8; lii, 3, 4; lvi, 10; lx, 2, 3; lxii, 2; lxix, 3; lxxiv, 1, 3; xciv, 1; ci, 2; cvi, 3; cviii, 3; cx, 2, 3, 4, 6; cxii, 1; cxiii, 1, 5; cxvii, 3, 5; cxix, 5; cxx, 4; cxxvii, 3;

cxxix, 1 ; cxxxii, 1, 3 ; cxxxviii, 3 ; cxxxix, 3, 4, 5 ; cxli, 4.
(ἁγία) γῆ cxiii, **3**, **4**, 7 ; cxv, 5 ; cxix, 5.
γηόρα cxxii, **1**.
γιγνώσκειν xvii, 1 ; xxviii, 3 ; xxx, 1 ; liii, 2 ; lxviii, 1 ; lxx, 2 ; lxxiv, 2, 3 ; c, 2 ; cx, 1 ; cxxx, 2, 4 ; cxxxix, 5.
γιγνώσκειν (θεόν) cxli, 2.
Cf. γνῶσις.
γλῶσσαι cii, 4 ; cxxx, 3.
Cf. ἐξαλλοίωσις.
Gnostiques, cf. xxxv, **6**.
γνώμη xxxv, 4, 6 ; xxxix, 1 ; xliv, 1, 2 ; xlvii, 2 ; lvi, **11**, 12 ; lxviii, 8 ; lxxx, **2** ; xciii, 2, 4 ; xcv, 2 ; cxxv, 4 ; cxxvii, 4 ; cxxxvii, 1, 3.
γνωρίζειν xxxv, 5 ; xxxvi, 6 ; xlvi, 2 ; lxiv, 1, 7 ; lxv, 3 ; lxxi, 3 ; xcii, 3 ; cii, 4 ; cxxv, 2.
γνώρισμα lxxxviii, 6.
γνῶσις iii, 5 ; xiv, 1 ; xx, 1 ; xxvii, 4 ; xxviii, 4 ; xxxix, 5 ; lxix, 1, 4, 6 ; lxxxviii, 8 ; xcix, 3 ; cxii, 3.
γνώσεως (πνεῦμα) lxxxvii, 4.
Γομορραῖοι lv, 3.
Γόμορροι lvi, 23.
γόνυ xlvi, 6 ; xc, 5.
γράμματα xix, **2** ; lxx, 5.
γραμματεῖς xvii, 4 ; li, 2 ; lxxvi, 7 ; cii, 5 ; ciii, 1.
γράφειν (introduction aux citations d'Écriture sainte) :
γεγραμμένος viii, 4 ; xlvi, 5 ; lvi, 11 ; lvii, 3 ; lxxix, 2, 4 ; c, 4 ; cxiv, 5.
γέγραπται xxxiv, 8 ; lv, 1 ; lvi, 8 ; lvii, 2 ; lviii, 3 ; lxviii, 8 ; lxxxvi, 5 ; xc, 4 ; civ, 1 ; cxxv, 4 ; lxxix, 4 ; (de l'Évang.) c, 1 ; ci, 3 ; ciii, 6, 8 ; cv, 6 ; cvi, 4 ; cvii, 1 ; cxi, 3 ; cxxi, 2 ; cxli, 3.
γεγράφθαι cvi, 3.
cf. lxxxviii, 3.
γραφή xxiii, 4 ; lvi, 12, 15, 17 ; lvii, 1, 2 ; lxv, 1 ; lxviii, 8 ; lxix, 3, 4 ; lxxxiv, 3 ; lxxxv, 7 ; lxxxvi, 2 ; cvi, 4 ; cxviii, 1 ; cxxiii, 1 ; cxxv, 4 ;

cxxvi, 6 ; cxxxv, 1, 5 ; cxxxvii, 3 ; cxxxviii, 3 ; cxl, 1, 2.

γραφαί xxiii, 4 ; xxviii, 2 ; xxxii, 1, 2 ; xxxiv, 1, 2 ; xxxix, 6, 7 ; liii, 2, 3 ; lvi, 4, 10, 11, 15, 16 ; lviii, 1 ; lxi, 1 ; lxiv, 1, 3 ; lxv, 1, **2** ; lxvii, 2, 3, 8, 9 ; lxviii, 1, 2, 3, 8, 9 ; lxix, 1 ; lxx, 5 ; lxxi, **2**, 4 ; lxxiii, 5 ; lxxv, 4 ; lxxvi, 6 ; lxxix, 1 ; lxxx, 1 ; lxxxii, 4 ; lxxxv, 1, 5 ; lxxxvi, 1, 2, 3 ; lxxxvii, 4 ; lxxxviii, 8 ; lxxxix, 1, 2 ; xc, 1, 4 ; c, 2, 6 ; cx, 6 ; cxvii, 5 ; cxix, 1 ; cxx, 5 ; cxxvii, 5 ; cxxxvii, 3 ; cxl, 2.

προφητικαὶ γραφαί xxxii, 2 ; lxxxv, 5.

γυνή xxxiv, **8** ; cx, 3 ; cxvi, **3** ; cxxxiv, 1 ; cxl, 1 ; cxli, 4.

δαιμόνιον lxxviii, 9 ; lxxxv, **2**, **3**.

δαιμόνια vii, 3 ; xix, **6** ; xxvii, 2 ; xxx, 3 ; xlix, 8 ; lv, **2** ; lxxiii, **2**, 6 ; lxxvi, **6** ; lxxix, 4 ; lxxxiii, 4 ; cxxi, 3 ; cxxxi, **2**, 5 ; cxxxiii, 1.

Cf. ἄγγελος, ἄρχων, δαίμων, διάβολος, δύναμις, ἐξουσία, ἐπορκισταί, ὄφις, πνεῦμα, σατᾶνας, στρατία, ὑπηρέτης.

δαίμων xviii, 3 ; lxxviii, 9.

δαίμονες xci, 3.

δάκνειν xciv, 3 ; cxii, 1 ; cxxxi, 4.

δακρύειν xc, 5.

δάκτυλοι (τοῦ θεοῦ) cxiv, 3.

δαλός cxvi, 3.

δάμαλις cxxxii, 2, 3.

Δαμασκός lxxviii, 9.

Δανάη lxvii, **2**.

Δανιήλ xlv, 3 ; lxxxvii, 4.

Daniel :

ii, 34 *Dial.*, lxx, **1** ; lxxvi, 1 ; c, 4 ; cxiv, 4

vii, 9-28 xxxi, **2-7**

vii, 13-14 lxxvi, 1 ; lxxix, 2 ; lxxxvi, 1 ; cx, 2

vii, 13 xiv, 8 ; cxx, 4

vii, 25 xxxii, 3, 4 ; cx, 2
vii, 26-27 xlvi, 1 ; xlix, 2
vii, 26 cxviii, 1
xi, 36 cx, 2.
Δαυίδ xix, 4 ; xxviii, 6 ; xxix, 2 ; xliii, 1 ; lxviii, 6 ; lxxvi, 7 ; lxxxvii, 4 ; c, **3** ; cxviii, 2 ; cxx, 2, 5 ; cxxiii, 9 ; cxli, **3**, 4.
Cf. καύχησις, οἶκος, *Psaumes*.
δεδιέναι cxi, 2 ; cxxxi, 5.
δεδοικέναι lxiv, 2 ; cxxi, 3.
δέκαται (προσφοραί) xix, 4 ; xxxiii, 2.
δεξιὰ τοῦ θεοῦ xxxii, 3 ; xxxvi, 5.
δέος viii, 2.
δεσπότης (τῶν ὅλων) cxl, 4.
Deutéronome :
iv, 19 *Dial.*, lv, **1** ; cxxi, 2
iv, 34 cxxxi, 3
v, 15 xi, 1
vi, 8 ? xlvi, **5**
viii, 4 cxxxi, 6
x, 16-17 xvi, 1
x, 17 lv, 1
xi, 18 ? xlvi, **5**
xiv, 2 cxix, **4**
xvi, 5-6 xl, 2
xxi, 23 xxxii, 1 ; lxxxix, 2 ; xc, 1 ; xcvi, **1**
xxiii, 17 xci, 3
xxiv, 26 cxl, 3
xxvi, 40-41 xvi, 1
xxvii, 26 xcv, 1
xxix, 5 cxxxi, 6
xxxi, 2-3 cxxvi, 6
xxxi, 16-18 lxxiv, 4
xxxii, 4 xcii, 5
xxxii, 7-9 cxxxi, 1
xxxii, 8 cxxx, 2
xxxii, 15 xx, 1
xxxii, 16-23 cxix, **1-2**
xxxii, 20 xx, 4 ; xxvii, 4 ; cxix, 6 ; cxxiii, 3 ; cxxx, 3
xxxii, 43 cxxx, 1, 4
xxxiii, 13-17 xci, **1**.
δήγματα xciv, 2.
δῆμος xlii, 3 ; cxix, **4**.
διαβιβρώσκεσθαι cxxx, 2.
διάβολος lxix, 1 ; lxxviii, 6 ; lxxix, 4 ; lxxxii, 3 ; ciii, **5**, 6 ; cxv, 3 ; cxvi, 1, 2, 3 ; cxxv, 4 ; cxxxi, 2.
Cf. δαιμόνιον, στρατία.
διαγγέλλειν lx, 3.
διαδέξασθαι xlix, 6 ; ciii, 3, 4 ; cxxxix, 4.
διαδόχη lii, 3.

διάδοχος CIII, 3 ; CXIII, 3.
διαθήκη X, 3 ; XI, 2, 3, 4 ; XII, 2 ; XXIV, 1 ; XXXIV, 1 ; XLIII, 1 ; LI, 3 ; LXVII, 9, 10 ; CXVIII, 3 ; CXXII, 5, 6 ; CXXIII, 1, 4.
διαθήκη παλαιά LXVII. 9.
διαθήκη καινή XI, 3, 4 ; XII, 2 ; XXXIV, 1 ; XLIII, 1 ; LI, 3 ; CXVIII, 3 ; CXXII, 5.
Cf. αἰώνιος, πίστος.
διακατάσχεσις CXXXIX, 4.
διακατέχειν XXXII, 3 ; CXXXIX, 2, 3.
διακονεῖν LXXIX, 2.
διαλέγεσθαι C, 3.
διαλλάσσεσθαι X, 3.
διαρρινῶντες CI, 3.
διασκεδᾶσθαι LIII, 5.
διασκορπίζεσθαι LIII, 5 ; CXXX, 3.
διασπορά CXIII, 3 ; CXVII, 2, 4, 5.
διαστρέφειν CI, 3.
διασώζεσθαι CXXXVIII, 2.
διατάσσειν XI, 1 ; XLII, 4 ; XLIII, 1 ; XLV, 2, 3 ; XLVI, 1, 2, 7 ; XLVII, 2, 3 ; LI, 3 ; LXVII, 5, 7, 9, 10.
διατίθεσθαι XXXIV, 1 ; LXVII, 6, 9.
διαφθορά CXXXIV, 2.
διάψαλμα XXXVII, 1.
διδάγματα XXX, 1 ; XXXV, 2 ; XLVIII, 4 ; XLIX, 3 ; LXVIII, 1 ; LXIX, 7 ; LXXVIII, 10 ; LXXX, 3 ; XCIV, 4 ; CXX, 2 ; CXXXIV, 1.
διδασκαλία XXVII, 4 ; XXXV, 2 ; CV, 1 ; CXL, 2.
διδασκαλίας πνεῦμα XXXIX, 2.
διδάσκαλος II, 2 ; VII, 1.
(ὁ Χριστός) LXXVI, 3 ; CVIII, 2.
διδάσκαλοι IX, 1 ; XXXVIII, 1, 2 ; XLIII, 7 ; XLVIII, 2 ; LXII, 2, 3 ; LXVIII, 7 ; LXXI, 1 ; LXXXIII, 1 ; XCIV, 4 ; CII, 5 ; CIII, 1, 2, 8 ; CX, 1 ; CXII, 2, 4 ; CXIV, 3 ; CXVII, 3, 4 ; CXX, 5 ; CXXXIV, 1, 2 ; CXXXVII, 2 ; CXL, 2 ; CXLII, 2.
διδάσκειν XXX, 1 ; XXXV, 2, 4 ; XXXVIII, 2 ; LIII, 5 ; LV, 2 ; LXIII, 5 ; LXVIII, 8 ; LXXI, 3 ; XCI, 4 ; XCII, 5 ; XCVI, 3 ; CII, 6 ; CV,

5 ; CVIII, 2 ; CXVIII, 3 ; CXXXIII, 6 ; CXL, 2.

τὰ διδαχθέντα XVIII, 1 ; XLVIII, 4.

διδαχή XXXV, 4, 8.

δικαιοπραξία XLIV, 2 ; XLVI, 7 ; XLVII, 2, 5 ; LXX, 1 ; CXXXVII, 1 ; CXLI, 1.

δίκαιος IV, 3 ; VII, 2 ; XIX, 5 ; XXIII, 2, 3 ; XXIV, 2 ; XXVI, 1 ; XXVII, 5 ; XXIX, 3 ; XLV, 4 ; XLVI, 3, 4 ; XLVII, 5 ; XLVIII, 3 ; LII, 4 ; LXVII, 7 ; LXXXV, 3 ; LXXXVI, 1 ; XCII, 3, 4 ; XCIII, 3, 4 ; XCVI, 3 ; CII, 6 ; CV, 4 ; CX, 6 ; CXIX, 6 ; CXXXVI, 2 ; CXXXVIII, 1.

ὁ δίκαιος (ὁ Χριστός) XVI, 4, 5 ; XVII, 1, 3 ; LXXXVI, 4 ; CXIX, 3 ; cf. CXXXVI, 2.

τὰ δίκαια XXIII, 1, 5 ; XXVIII, 4 ; XXX, 1 ; XLV, 3 ; XCII, 5 ; XCIII, 1.

δικαιοσύνη III, 5 ; IV, 3, 7 ; XXIII, 4, 5 ; XLV, 3 ; LXXXVIII, 8 ; XCIII, 1, 2, 3 ; CX, 3 ; CXIX, 6.

δικαιοῦν XXIII, 4 ; XXV, 1 ; LXVII, 6 ; XCII, 2.

δικαιώματα XLVI, 2.

δίκη (ἐν) IV, 3.

διοίκησις (τοῦ κόσμου) XXIX, 3.

Διόνυσος LXIX, 2.

διώκειν XXVI, 1 ; XXXV, 6 ; XXXIX, 6 ; CXXXI, 3.

δογματίζειν LXII, 3.

δόλος XIV, 2.

δόματα (de l'Esprit) XXXIX, 2, 4, 5 ; LXXXVII, 5.

δόξα XIV, 8 ; XXIX, 1 ; XXXIV, 2 ; XXXIX, 7 ; XLII, 1 ; XLIX, 3 ; LXI, 1 ; LXV, 1, 3, 7 ; LXX, 4 ; CX, 2 ; CXXVII, 3 ; CXXVIII, 2.

δόξα (titre du Christ) LXI, 3 ; CXXVIII, 2 ; CXXXI, 3.

δοξάζειν XLI, 3 ; XLVIII, 4.

δουλαγωγεῖν CX, 4.

δουλεία CXXXIV, 4, 5 ; CXXXIX, 4.

δουλεύειν LXXXIII, 4 ; CXXXIV, 3, 5.

δοῦλος CXXIII, 4 ; CXXXIV, 4 ; CXXXIX, 5 ; CXL, 1.

δριμύς CXXIII, 4.

δρῦς LVI, 1, 4, 8 ; CXXVI, 4.

δύναμις IX, 1 ; LVIII, 1, 2 ; LXXIX, 4 ; LXXX, 3 ; CXII, 1 ; CXXV, 1 ; CXXXI, 3 ; CXXXII, 1.

δυνάμει (opposé à ἐναργῶς) LIV, 1 ; CXXVIII, 1 ; CXXXVIII, 1.
δύναμις (en Dieu le Père ou dans le Christ) VIII, 4 ; XI, 4 ; XXX, 3 ; XXXI, 1 ; XLII, 1, 2 ; XLIX, **8** ; LIV, 2 ; LXI, **1**, 3 ; LXXXIII, 3, 4 ; LXXXIV, 2 ; LXXXVII, 4 ; LXXXVIII, 1, 2, 6 ; C, 4, 5 ; CII, 5 ; CV, **1** ; CXVI, **1** ; CXXV, 3 ; CXXVII, 2 ; CXXVIII, 2, **3**, 4 ; CXXXII, 2, 3 ; CXXXIX, 4.
δυνάμεις τοῦ πνεύματος LXXXVII, 2, **3**, 4, 5.
δυνάμεις (anges bons et mauvais) LXXVIII, 9, 10 ; LXXXV, 4, 6 ; XCIV, 2 ; CV, 4, 5 ; CXX, 6 ; CXXV, 4 ; cf. κύριος.
δυνάμεις ἡλίου CXXI, 2.
δυνάμεις (prodiges) VII, 1, 2 ; XXXV, 8 ; CXV, 4 ; CXXXII, 1.
δυνατός XLIX, 7 ; LXIX, 4 ; CXXV, 2 ; CXXIX, 1.
δυσμαί CXVII, 4.
δύσχρηστος XVII, 3.
δώδεκα ἀπόστολοι XLII, 1.
οἱ δώδεκα (= prophètes) XIX, 5 ; XXII, 1 ; XXVIII, 5 ; XLI, 2 ; LIII, 3 ; LXXXVII, 4 ; CIX, 1.
αἱ δώδεκα φυλαί LXVIII, 6 ; CXXVI, 1.

Ἑβδομήκοντα (οἱ) LXVIII, **7** ; LXXI, **1** ; CXX, **4** ; CXXIV, 3 ; CXXXI, 1 ; CXXXVII, 3.
Ἑβραῖος I, 3.
ἐγγαστρίμυθος CV, **4**.
ἐγγραφῶς CXX, **6**.
ἐγείρεσθαι CVIII, 2.
ἐγκράτεια VIII, 3.
ἐγκυλίεσθαι (μίξεσιν ἀθέσμοις) X, 1.
ἐγκυμονεῖν LXXVIII, 3.
Ἐδώμ XXVIII, 4.
Ἐζεκίας XXXIII, **1** ; XLIII, 7 ; LXVII, **1** ; LXVIII, 7, 8 ; LXXI, 3 ; LXXVII, 1, 2 ; LXXXIII, **1**, 3 ; LXXXV, **1**.
Ezéchiel v. Ἰεζεκιήλ.
ἔθνος XXIV, 2 ; XLI, 2 ; LIII, 4 ; LVI, 10 ; LXIX, 4 ; CVIII, 1 ; CXIX, 4, 6 ; CXXX, 4.
ἔθνη (τά) XI, 5 ; XVI, 2 ; XVII, 1 ; XXI, 1 ; XXIX, 1 ; XXXIV, 8 ; XXXV, 6 ;

xxxix, 7 ; xlvii, 1, 3 ; lii, 1, 4 ; liii, 1 ; lv, 1 ; lxiv, 1 ; lxix, 6 ; lxxiii, 1, 2 ; lxxxiii, 4 ; lxxxv, 3 ; xci, 3 ; xcv, 1 ; xcvi, 2 ; cxi, 4 ; cxvi, 3 ; cxvii, 4 ; cxx, 3 ; cxxii, 3, 5, 6 ; cxxiii, 1 ; cxxx, 2, 4 ; cxxxi, 1 ; cxxxv, 3.
ἔθος lxiii, 5 ; lxxxvii, 3 ; xciii, 1.
εἶδος (τ. Χρ.) xxxii, 2 ; xxxvi, 6.
εἴδωλα xi, 4 ; xlvi, 6 ; lv, 2 ; lxxiii, 2 ; xci, 3 ; cxiii, 6.
εἰδωλοθυτα φαγειν xxxiv, 8 ; xxxv, 1.
εἰδωλολατρεία xxii, 1 ; lxvii, 8 ; xciv, 2 ; cxiv, 4.
εἰδωλολατρεῖν xix, 6 ; xxii, 11 ; xxxiv, 8 ; xlvi, 6 ; xcii, 4 ; xcv, 1 ; cxxx, 4 ; cxxxii, 1.
εἰδωλολάτρης xciii, 4 ; cxxx, 4.
εἰκών xciv, 1 ; cxii, 2.
εἰλαπίνη x, 1.
ἐκβράζεσθαι cvii, 2.
ἐκκεντεῖν xiv, 8 ; xxxii, 2 ; lxiv, 7 ; cxviii, 1.
ἐκκλησία xlii, 3 ; lxiii, 5 ; cxxxiv, 3.
Ecclésiaste :
xii, 2 *Dial.*, vi, 2.
ἐκκόπτειν lxxii, 3.
ἐκκρεμαμένος xcvi, 1.
ἐκλέγεσθαι lxvii, 2, 4.
ἐκλεκτός xvii, 1 ; cviii, 2.
ἐκλογή xlviii, 3 ; xlix, 1.
ἔκστασις cxv, 3.
ἔκτασις xci, 3 ; cxii, 2 ; cxxxi, 4.
ἐκτίκτειν xli, 1.
ἐκφοβεῖν cx, 4.
ἐκφωνεῖσθαι xcvii, 1.
ἔλαιον lxxxvi, 2, 3 ; cxii, 4.
'Ελαίων xcix, 2.
ἐλαιῶν ὄρος ciii, 1, 2, 7.
ἐλέγχειν xxxviii, 2 ; xxxix, 1 : lv, 2 ; lxvii, 2 ; xcix, 3 ; ciii, 8 ; cxxv, 4 ; cxxxi, 4 ; cxxxiii, 1.
ἔλεγχος xlvi, 5 ; lxvii, 3.
ἐλέειν xviii, 3 ; xcvi, 3 ; cvi, 1.
ἐλεήμων cvii, 2.
ἔλεος viii, 4 ; xliii, 2 ; cviii, 3 ; cxxxiii, 1 ; cxli, 2.
ἐλευθερία i, 4.
ἐλεύθερος lxxxviii, 5 ; cxxxiv, 4 ; cxxxix, 5 ; cxl, 1.
ἐλευθεροῦν xli, 1.
'Ελισάβετ lxxxiv, 4.
'Ελισσαῖος lxxxvi, 6.
'Ελλάς i, 3.
"Ελληνες lxvii, 2 ; lxix, 1 ; cxvii, 5.

Ἑλληνιανοί LXXX, 4.
ἐλπίζειν X, 4; XI, 1; XVI, 4; XLVII, 2; LXIX, 4; XCII, 4; CI, 1; CII, 6; CXII, 3; CXXXV, 3.
ἐλπίς VIII, 3; X, 3; XXXV, 2; XLIV, 4; XCVI, 1; CII, 7; CX, 3; CXXV, 2; CXLI, 3.
ἐμβοᾷ (ὁ θεὸς διὰ Ἠσαΐου) XVI, 5. Cf. βοᾶν.
ἔμμηνα (τὰ) XLVI, 2.
ἐμπήσσειν XCVII, 3.
ἐμφανής (ὁ χρ.) CX, 1.
ἐμφορεῖσθαι XCIII, 1.
ἐμφύσημα XL, 1, 2.
ἔμψυχον (ἐσθίειν) XX, 1.
ἐναντίαι (γραφαί) LXV, 2.
ἐναργῶς LIV, 1; CXIV, 1.
ἐνάρετος XXIII, 5.
ἐνδεής (ὁ θεός) XXII, 1, 11; LXXXVII, 2, 3; LXXXVIII, 1, 4.
ἔνδεια LXVII, 8.
ἔνδοξος (ὁ Χριστός) XXXI, 1; XXXII, 1; XXXV, 8; XXXVI, 1, 6; XLIX, 2, 8; CVII, 1; CXXI, 3; CXXXI, 3.
ἐνδόξως LXXXIII, 4.
ἐνδύματα (de Jésus) CXVI, 2; CXVII, 3.
(des Israélites au désert) CXXXI, 6.
ἐνδυναμοῦν LXXXVIII, 5.
ἐνέργεια XXXV, 5; XXXIX, 6.
ἐνεργεῖν XVIII, 3; LXIX, 1; LXXIX, 4; XCIV, 1; XCV, 2.
ἐνεργής (βίος) LXXXVIII, 8; XCVI, 2; CII, 5.
ἐνηκόως CXXXVII, 4.
ἔννοιαι XCIII, 1.
ἔννομος πολίτεια XLVII, 4 (note à § 1).
ἐννόμως πολιτεύεσθαι LXVII, 2, 4.
ἐνστάσεως CXII, 5.
ἔνταλμα XLVI, 5; LXVII, 10; CXL, 2.
ἐντέλλειν XXI, 1; XXIII, 1-2; XL, 1; XLVI, 5; LXVII, 8, 10; XCIV, 1; XCV, 1.
ἐντολή X, 3; XI, 2; XL, 1; XLI, 4; XLIV, 2; XLVI, 4; LXVII, 4; XCII, 2, 5; XCIII, 2; XCV, 3; CXVI, 2; CXXIII, 9; CXXXIV, 4.
Ἐνώχ XIX, 3; XXIII, 1; XLIII, 2; XLV, 2, 4; XCII, 2.
ἐξαγγελία CXIV, 2.
ἐξαγγέλλειν LVIII, 8.
ἐξαίρετος ἱερεύς CXVIII, 2.
ἐξαλείφειν CXXXI, 4.
ἔξαλλα CX, 2.
ἐξαλλοίωσις (γλωσσῶν) CII, 4.
ἐξαμαρτάνειν IV, 6.
ἐξηγεῖσθαι XXXII, 2, 4; XXXIII, 1; XXXIV, 1; XLIII, 7; LV, 3; LVIII, 4; LXIII, 2; LXVIII, 6, 7, 8; LXXI, 1; LXXII, 1;

LXXIX, 1, 2; LXXXIII, 1; XCIX, 1; CXII, 1, 4; CXV, 6; CXVII, 4; CXVIII, 1; CXXIV, 1, 2; CXXVI, 5; CXXIX, 2; CXXXV, 1; CXXXVII, 3.

ἐξήγησις LV, 1; CXV, 3, 6; CXXXI, 1.
(des LXX) LXVIII, **7**; LXXI, **2**; LXXII, 1; LXXXIV, 3; CXXIV, 3.

ἐξηγηταί XXXVI, 2.

ἐξιστάναι LXVII, 3.

ἔξοδος (τοῦ βίου) CV, 3, 5.
Ἔξοδος (livre biblique) LIX, 1, 2; LXXV, 1; CXXVI, 2; CXXVIII, 1.

Exode :

II, 13	*Dial.*, CXI, **4**.
II, 23	LIX, 2
III, 2-4	LX, **4**
III, 2	LIX, 1; LX, **1**; CXXVII, 4
III, 16	LIX, 2;
IV, 17	LXXXVI, 1
VI, 1	CXXXI, 3
VI, 24	CXXVI, 2
VI, 29	CXXVII, 1
VII-VIII	LXXIX, 4
VII, 11	LXIX, 1
XII, 7-21	XL, 1
XII, 7	CXI, 3
XII, 9	XL, 3
XIII, 9-16?	XLVI, **5**
XIII, 21	CXXXI, 3
XIV, 6	CXXXI, 3
XIV, 16	LXXXVI, 1
XV, 23-25	LXXXVI, 1
XV, 25	CXXXI, 3
XV, 27	LXXXVI, 5
XVI, 7	LXI, 1
XVI, 10	CXXXI, 3
XVI, 13	CXXXI, 6
XVI, 14 suiv.	CXXXI, 3
XVII, 5-6	LXXXVI, 1
XVII, 9-13	CXXXI, 4
XVII, 9	XC, 4
XVII, 12	XCVII, 1
XVIII, 8	XLIX, **8**
XIX, 16-18	LXVII, 9
XIX, 21	CXXVII, 3
XX, 4	XCIV, 1; CXII, 1
XX, 18-19	LXVII, 9
XX, 22	LXXV, 1
XXI, 29?	CIII, 1
XXIII, 20-21	LXXV, 1
XXIII, 21	LXXV, 2
XXXII, 6	XX, 1.

ἐξολοθρεύεσθαι CXXXI, 5.

ἐξορκίζεσθαι XXX, 3; LXXVI, 6; LXXXV, **2**, **3**.

ἐξουδενωθείς CI, **2**.

ἐξουδένωμα CI, **1**.

ἐξουθένημα CI, **2**.

ἐξουθενήμενος CXXI, 3; CXXXI, 2.

ἐξουσία XVI, 4 ; XLI, 1 ; XLIX, 8 ; XCV, 3 ; CIII, 4 ; CV, 4 ; CXX, 6 ; CXXXIII, 6.
ἑορταί VIII, 4 ; X, 3 ; XVIII, 2, 3 ; XXIII, 3 ; XXVI, 1 ; XLIII, 1.
ἐπαγγέλλεσθαι LXVII, 9 ; CVI, 3 ; CXVI, 2 ; CXXVI, 6 ; CXXXVI, 1 ; CXXXIX, 4.
ἔπαινος C, 1 ; CXXIII, 4.
ἐπιγιγνώσκειν (ἐπιγνῶναι τὸν Χριστόν) VIII, 2; XXXII, 2; XXXIV, 8 ; XL, 4 ; XLIII, 4 ; XLIV, 2, 4; XLV, 4; XLVI, 1; XLVII, 4 ; LI, 3; LVIII, 3; LXII, 2; LXVIII, 1; LXIX, 6; LXXIV, 3; LXXXVIII, 6 ; XCV, 3 ; XCVI, 2; C, 4 ; CVI, 4 ; CX, 2, 6 ; CXVII, 4 ; CXXI, 4 ; CXXXII, 1 ; CXXXIV, 2 ; CXLII, 3.
ἐπιγνῶσις III, 4, 5.
ἐπιγράφειν XXXV, 6 ; LIX, 2 ; LXIV, 5.
ἐπιδημεῖν CXLI, 4.
ἐπιθυμεῖν CXXVI, 6 ; CXXXI, 6 ; CXXXIV, 1.
ἐπικαθίζειν LIII, 2.
ἐπικαλεῖσθαι XXXIV, 7 ; XL, 2 ; LXXXIX, 1 ; XCII, 4 ; CVI, 3 ; CXII, 2.
ἐπικατάρατος LXXXIX, 1.
πικεκαλυμμένως LXVIII, 6; CXXX, 1.
ἐπικίνδυνος LVI, 16.
ἐπίκλησις XCI, 3 ; CXI, 2 ; CXXVIII, 1.
ἐπικρατεῖν XVI, 4.
ἐπισκιάζειν C, 5.
ἐπισκοπὴ μεγάλης δοξῆς CXXXI, 3.
ἐπιστήμη II, 1 ; III, 4, 5, 7.
ἐπιστήμων XXXIX, 5.
ἐπίτασις XXVII, 4.
ἐπιφανής XXXIV, 7.
ἐπονομάζειν LXXV, 2, 3 ; XC, 4 ; C, 4 ; CXXV, 5 ; CXXXI, 4 ; CXXXII, 1.
ἐπορκισταί LXXXV, 3.
ἐπώνυμος CVI, 3.
ἐργασία (τοῦ λόγου) CXIV, 3.
ἔργον XXIII, 5 ; XXXV, 8 ; XXXIX, 5 ; LI, 2 ; LXVII, 10, 11 ; LXVIII, 6 ; LXIX, 6 ; LXXXV, 7 ; CXXXVII, 1.
ἔρημος XX, 4 ; LVII, 2 ; XCIV, 1 ; LXIX, 4, 6.
ἐρημωθῆναι LII, 4 ; CVIII, 3.
ἑρμηνεία CIII, 5 ; CXXIV, 3.
ἔρχεσθαι (venue du Christ) XLIX, 1, 2, 3 ; LXVIII, 9.
Ἔσδρας LXXII, 1 ; CXX, 5.
Esdras ? LXXII, 1.
I Esdras :
x, 8 ? *Dial.*, CXVI, 3.
ἐσθίειν X, 1 ; XX, 1 ; XXI, 1 ; XXXIV, 1 ; LVII, 1, 2 ; CXXVI, 6.

ἑσπέρα XCVII, 1 ; CXI, 1.
ἔσχατος XXXII, 1 ; XLVI, 7.
ἕτερος θεός LV, 1 ; LVI, 4, **11** ; LXII, 2 ; LXV, 1 (note à LXV, **7**) CXXVIII, 4 ; CXXIX, 4.
ἕτερος κύριος LVI, 4.
ἕτερος λαός CXIX, 3.
ἔτη (ἑκατόν) XXXII, **4**.
Εὔα LXXIX, 4 ; LXXXIV, 2 ; C, 5 ; CXXIV, **3**.
εὐαγγελίζεσθαι XXIX, 2 ; LI, 2 ; LVI, 5 ; (νεκρούς) LXXII, **4** ; C, 5 ; CXXXVI, 3.
εὐαγγέλιον X, 2 ; C, **1**.
εὐαρεστεῖν (τῷ θεῷ) XV, 1 ; XIX, 3 ; XXVII, 2 ; LXXXV, 7 ; XCII, 2, 6 ; CXXX, 2.
εὐάρεστος (τῷ θεῷ) XXVII, 5 ; XLV, 4 ; LXXVI, 3 ; LXXXVIII, 5 ; XCII, 4 ; CXV, 5 ; CXVI, 3 ; CXVII, 1, 2, 4 ; CXXXVII, 2.
εὐαρέστως XLV, 4 ; XLIX, 4.
εὐδαιμονεῖν IV, 2 ; VIII, 2 ; CXLII, **3**.
εὐδαιμονία I, 4 ; II, 4 ; III, 4.
εὐκατάφορος XX, 1.
εὐκαταφρόνητος XCII, 1 ; CXIX, 4.
εὐλογεῖν XIX, 4 ; XXIII, 4 ; XXXIII, **2** ; CXXI, 1 ; CXXIII, 6 ; CXXV, 5 ; CXXVI, 3 ; CXXXIII, 6 ; CXXXIX, 4.
εὐλογία XXXIII, 2 ; XCI, 1 ; C, 1 ; CXX, 2 ; CXXXIX, 1, 4.
εὔλογος LVI, 10.
εὐλόγως CXXIII, 4.
εὔμορφος CXXXIV, 1.
εὐσέβεια IV, 7 ; XI, 4 ; XXIII, 5 ; XLVI, 7 ; XLVII, 2, 5 ; XCIII, 2 ; XCV, 2 ; CX, 3 ; CXXXI, 2.
εὐσεβείας πνεῦμα LXXXVII, 4.
εὐσεβεῖν X, 3.
εὐσεβής XLV, 3 ; LXXX, 2 ; XCVIII, 1 ; CXXXVI, 2.
εὔσπλαγχνος (ὁ θεός) CVIII, 3.
εὔτονος XCIII, 4.
εὐφραίνειν CXIX, 6 ; CXXX, 2, 4.
εὐχαριστεῖν XLI, 1 ; LXX, 4.
εὐχαριστία XLI, 1, 3 ; CXVII, 1, **2**, **3** ; CXVIII, 2.
εὐχαριστίαι CXVII, 5.
Cf. ἄρτος, ποτήριον.
εὐχερής XX, 1 ; LXVII, 8.
εὔχεσθαι XVIII, 3 ; XXXV, 8 ; XCVI, 3 ; XCIX, 2 ; CVIII, 3 ; CXXXIII, **6** ; CXLII, 3.
εὐχή LXXXVI, 6 ; XC, 5 ; CXVII, **2**, 4, 5.
Éphèse cf. I, **1** ; II, **4**.
Ephésiens :
I, 6 — *Dial.*, CXXXVII, 2
I, 21 — CXX, 6

ii, 20 cxiv, 4
iv, 8 xxxix, 4
iv, 8 lxxxvii, 6.

ἐφίπτασθαι cxv, 5.

ἐφορᾶν cxxvii, 2.

ἐχθραίνειν xxxv, 8.

ἔχθρος xxxii, 3 ; xxxiv, 7 ; xxxvi, 5 ; xl, 2 ; lxxxv, 7 ; xciii, 2, 4 ; xcvi, 3 ; cxxxiii, **6**.

ἑωσφόρος xlv, 4.

Ζαχαρίας xxix, **2**.

Ζαχαρίας (livre biblique) ciii, 5.

Zacharie :
ii, 8 *Dial.*, cxxxvii, 2
ii, 10-iii, 2 cxv, **1-2**
ii, 11 cxix, **3**
iii, 1-2 lxxix, 4 ; ciii, 5
iii, 2 cxvi, 2
iii, 3-4 cxvi, 1
iii, 3 cxvii, 3
iii, 4 cxvi, **3**
iii, 4-7 cxvi, 2
iv, 12 cvi, 4
vi, 12 c, 4 ; cxxi, 2
ix, 9 liii, 3
xii, 2 cxviii, 1
xii, 10-14 xxxii, 2
xii, 10 lxiv, 7
xii, 10 (sous le nom d'Osée) xiv, 8
xii, 12 cxxi, 2; cxxvi, 1
xiii, 17 liii, **6**.

Ζεβεδαῖος cvi, 3.

Ζεύς lxvii, 2 ; lxix, 2, 3.

ζῆν vi, 2 ; xliv, **4** ; xlv, 2, 4 ; xlvi, 1 ; xlvii, 3, 4 ; lxix, 6; cx, 5 ; cxviii, 1; cxix, 5.

ζῶν ὕδωρ lxix, 6 ; cxiv, 4.

ζώση πηγή cxl, 1.

ζυγός liii, 1 ; lxxxviii, **8**.

ζύμη xiv, 2 (παλαιά), 3.

ζῶα (τὰ) iii, 6, 7 ; xx, **2** ; liii, 4 ; lxxxiv, 2 ; xciii, **3** ; cvii, 2.

ζωή vi, 1 ; xix, 2 ; lxxxvi, 1.

ζωῆς ὕδωρ xiv, 1 ; cxvi, 4.

ζωτικὸν πνεῦμα vi, 2.

ἦθος x, 1.

Ἠλίας viii, 4 ; xxxix, 1 ; xlvi, 6 ; xlix, 1, 2, 3, 5, 6, lxix, 1 ; 7 ; lxxxvii, 4.

ἥλιος lv, 1 ; lxiv, 5 ; lxxvi, **7** ; lxxxv, 5 ; xcvi, 3 ; cxiii, 4 ; cxxi, 2 ; cxxviii, 3, **4** ; cxxxii, 1.

ἧλοι (de la croix) xcvii, **3**.

ἡμέρα xxiv, **1** ; xl, 2 ; xli, 4 li, 2 ; lvi, 16 ; lxxix,

2 ; XCVII, 1 ; C, 1 ; CXI, **3** ; CXXXVIII, 1.
ἡμέρα κρίσεως, τοῦ κυρίου : XXXVIII, 2; XLIX, 2 ; LXXXI, 3 ; C, 4 ; CXVIII, 1.
Ἡρακλῆς LXIX, 3.
ἠρεμία III, **1**.
Ἡρώδης XLIX, 4 ; LII, **3** ; LXXVII, 4 ; LXXVIII, 1, 2, 7 ; CII, 2, 3 ; CIII, **3**, **4**.
Ἡσαΐας XXIX, 2 ; LXXIX, 2 ; LXXXVII, 4.
Ἡσαΐου θάνατος CXX, **5**.
Ἡσαΐας (livre biblique) XLIV, 3; XLVI, 6 ; LXXV, 3 ; XCI, 4 ; CXXIII, 8 ; CXXXVIII, 1.

ISAÏE :

I, 7-8	*Dial.*, LII, 4
I, 7	XVI, 2
I, 9	XXXII, 2 ; LV, 3 ; CXL, 3
I, 15	XXVII, 2
I, 16	XIII, 1; XVIII, 2 ; XLIV, 4
I, 23	XXVII, 2 ; LXXXII, 4
II, 3	XXIV, 1 ; XXXIV, 1 ; XLIII, 1
II, 5-6	XXIV, 3 ; CXXXV, 6
III, 9-15	CXXXIII, 2-3
III, 9-10	CXXXVI, 2 ; CXXXVII, **3**
III, 10	CXIX, 3
III, 16	XXVII, 3
V, 18-25	CXXXIII, 4-5
V, 18-20	XVII, 2
V, 21	XXXIX, 5
VI, 8	LXXV, 3
VI, 10	XII, 2; XXXIII, 1 ; LXIX, 4
VII, 10-16a	LXVI, **2**
VII, 13-14	LXVIII, 6
VII, 14	LXXI, 3 ; LXXXIV, 1, 3.
VII, 16b-17	XLIII, 6 ; LXVI, 3
VIII, 4	XLIII, 6 ; LXVI, 3 ; LXXVII, 2
IX, 1	LXXXVI, 4
IX, 6	LXXVI, 3
X, 22	XXXII, 2 ; LV, 3
XI, 1-3	LXXXVII, 2
XI, 1	C, 4
XI, 2	XXXIX, 2
XIV, 1	CXXI, 1
XVI, 1	CXIV, 5
XVII, 10-16a	XLIII, 5

XIX, 24-25	CXXIII, 5; CXXV, 5
XXVI, 2-3	XXIV, 2
XXVII, 1	CXII, 2
XXVIII, 16	CXIV, 4
XXIX, 13-14	LXXVIII, 11
XXIX, 13	XXVII, 4; XXXIX, 5; XLVIII, 2; CXL, 2
XXIX, 14	XXXII, 5; XXXVIII, 2; CXXIII, 4
XXIX, 18-19	XIII, 2
XXX, 1-5	LXXIX, 3
XXX, 9	CXXX, 3
XXXIII, 13-19	LXX, 2-3
XXXIII, 16	LXX, 1; LXXVIII, 6;
XXXIII, 17	CX, 2
XXXV, 1-7	LXIX, 5
XXXVII, 33-38	LXXXIII, 1
XXXIX, 8	L, 3
XL, 1-17	L, 3-5
XLII, 1-4	CXXIII, 8; CXXXV, 2
XLII, 6-13	XLV, 4-6
XLII, 6-7	XXVI, 2; CXXII, 3
XLII, 8	LXV, 1 (note à LXV, 7)
XLII, 16	CXXII, 1
XLII, 18	XXVII, 4
XLII, 19-20	CXXIII, 3
XLIII, 10	CXXII, 1
XLIII, 15	CXXXV, 1
XLIX, 6	CXXI, 4
XLIX, 8	CXXII, 5
L, 4	CII, 5
LI, 4-5	XI, 3
LI, 4	XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1
LII, 10-LIV, 6	XIII, 2-9
LII, 15-LIII, 1	CXVIII, 4
LIII, 1-2	XLII, 2
LIII, 1	CXIV, 2
LIII, 2-9	XXXII, 2
LIII, 2-3	XIV, 8; XXXII, 1; XXXVI, 6; XLIX, 2; LXXXV, 1; C, 2; CX, 2
LIII, 3	LXXXIX,
LIII, 5	XVII, 1; LXIII, 2; XCV, 3; CXXXVII, 1
LIII, 7, 8	LXXXIX, 3
LIII, 7	LXXII, 3; XC, 1; CXI, 3; CXIV, 2
LIII, 8	XLIII, 3; LXIII, 2; LXVIII, 4; LXXVI.

	2; LXXXIX, 3; CX, 2
LIII, 9	XCVII, 2; CII, 7
LIII, 12	LXXXIX, 3; CX, 2
LIV, 3	XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1
LIV, 8-9?	CXXXVIII, 1
LV, 3-13	XIV, 4-7
LV, 3-5	XII, 1
LV, 3	XI, 2; CXVIII, 3
LVII, 1-4	XVI, 5
LVII, 1	XVI, 4; CX, 6; CXIX, 3
LVII, 2	XCVII, 2; CXVIII, 1
LVII, 4-5	XLVI, 6
LVIII, 1-11	XV, 2-6
LVIII, 5-7	XL, 4
LVIII, 13-14	XXVII, 1
LVIII, 13	XII, 3
LX, 1	XIII, 2; CXIII, 5
LX, 19-20	CXIII, 5
LXI, 8	XI, 2; CXVIII, 3
LXII, 10-LXIII, 6	XXVI, 3-4
LXII, 12	CXIX, 3
LXIII, 8	XXV, 6
LXIII, 15-LXIV, 12	XXV, 2-5
LXV, 1-3	XXIV, 4
LXV, 1	CXIX, 4
LXV, 2	XCVII, 2; CXIV, 2; CXXX, 3
LXV, 8-9	CXXXVI, 1
LXV, 9-12	CXXXV, 4
LXV, 9	CXXXVI, 1
LXV, 12	CXXXVI, 2
LXV, 17-25	LXXXI, 1-2
LXV, 17	CXXXI, 6
LXV, 22	LXXXI, 3
LXVI, 1	XXII, 11
LXVI, 5-11	LXXXV, 8-9
LXVI, 5	XCVI, 2
LXVI, 22	CXXXI, 6
LXVI, 23-24	XLIV, 3
LXVI, 24	CXXX, 2; CXL, 3.

Ἠσαῦ LVIII, 10; CXIX, 4; CXX, 1.

θαλάσση III, 1; CXII, 1; CXX, 2; CXXXI, 3; CXXXVIII, 2.
θαλασσία XX, 3.
Θάμαρ LXXXVI, 6.
θανάσιμα XX, 3.
θάνατος XI, 4; XIII, 1: XVIII, 3; XXX, 1, 2; XXXII, 2; XXXIV, 8; XXXIX, 5; XLIV, 1; XLV, 4; LII, 4; LXIII, 2; LXXXVIII, 4; LXXXIX, 3; XC, 1; XCI, 4; XCVIII, 1; C, 5,

6 ; CIV, 1 ; CXI, 3 ; CXX, **5** ; CXXIV, 3 ; CXXXI, 2.
θανατοῦν XXXII, 2 ; XL, 4 ; XLVI, 7 ; XCIV, 2 ; XCVI, 2 ; XCIX, 3 ; CII, 2.
θάπτειν XCVII, 1 ; CXVIII, 1.
θαυμάσια XX, 4.
θαυμασμός C, 1.
θαυμαστός XXXIX, 1 ; CXVIII, 3; CXXXIII, 1.
θέα IV, 6.
θέατρον CXXII, 4.
θεῖος I, 3 ; III, 5, 7 ; IV, 2 ; VII, 1 ; VIII, 2 ; XXIII, 3.
θεῖον πνεῦμα IX, 1.
θειότης III, 5.
θειωδής CXXXIV, 2.
θέλημα τοῦ θεοῦ XII, 3 ; LXIII, 2 ; LXVIII, 1 ; LXXXV, 1, 4 ; CII, 5 ; CXIII, 4 ; CXVI, 1 ; CXIX, 1 ; CXL, 4.
θέλησις τοῦ πατρός LXI, 1.
θεμιτός CXXXIV, **3**.
θεολογεῖν LVI, 15 ; CXIII, **2**.
Θεός cf. ἀγαθός, ἀγέννητος, ἄλλος, ἄρρητος, αὐλή, βουλή, βούλημα, βούλησις, γεννᾶν, γίνωσκειν, δάκτυλοι, δύναμις, ἕτερος, εὐάρεστος, θέλημα, θέλησις, κύριος, λόγος, μοναρχία, μόνος, ὄνομα, πατήρ, πνεῦμα, ποιεῖν, ποιήτης, πολύελεος, ποῦς, προβάλλειν, πρόβλημα, προγνώστης, πρόνοια, προπηδᾶν, ῥήματα, σαβαώθ, σοφία.
θεός (ὁ Χριστός) XLVIII, 1, 2 ; L, 1 ; LVI, **1**, 4, 5, 6, 8, 10, 15, 22 ; LVII, 3 ; LVIII, 3, **9**, 10 ; LIX, 1, 3 ; LX, **1**, 2, 3, 4, 5 ; LXI, 1 ; LXIII, 5 ; LXIV, 1, 7 ; LXVIII, 1, 3, 9 ; LXXI, 2; LXXIII, 2 ; LXXXVII, 2 ; CX, 4 ; CXIII, **4** ; CXV, 4 ; CXXIV, 3 ; CXXV, 3; CXXVI, **1**, 2, 4, 5, 6 ; CXXVII, 4; CXXVIII, 1, 4 ; CXXIX, 1.
θεός (Simon le Magicien) CXX, 6.
θεοί I, 4 ; LI, **1**, 2 ; LXXIII, **2** ; CXXIV, 3 ; CXXXIV, 5.
θεοσέβεια XXX, 3 ; XLIV, **2** ; LVIII, 2 ; XCI, 3 ; CX, 2, 4.
θεοσέβειν XLVI, 6.
θεοσέβης LII, 4 ; LIII, 6 ; XCIII, 2 ; CXVIII, 3 ; CXIX, 6 ; CXXXI, 5.
θεοφιλής VII, 2.
θεραπεύειν LVII, 3 ; LXIX, 3 ; XCIV, 3.
θεράπων πιστός (ὁ Μωσῆς) XLVI, 3 ; LVI, 1 ; LXXIX, 4 ; CXXX, 1.
θερμὸν πίνειν XXIX, 3.
θεσπίζειν VII, 1.

θεωρητικοί II, **1**.
θεωρία II, 5.
θῆλυς XXIII, 5 ; LXXXVIII, 1 ; CXII, **4**.
θλῖψις CXVI, 2.
θνητός (ὁ Χριστός) XIV, 8.
θρηνεῖν XCV, 2 ; CXLI, 3.
θρόμβοι CIII, 8.
θύειν XIX, 6 ; XL, 1, 2 ; XLVI, 2, 7 ; LXXIII, 6 ; CXXXIII, 1 ; CXXXVI, 3.
θυμίαμα LXXXV, 3.
θύρα XXXII, 3 ; CXI, 4 ; CXXVI, 4.
θυρίς CXI, 4.
θυσία XIX, 3, 6 ; XXII, 11 ; XXVII, 2 ; XXIX, **1** ; XLIII, 1, 2, 3 ; XLVI, 6 ; LXVII, 8 ; CXVI, 3 ; CXVII, 1, **2**, 3.
θυσιάζειν XLVI, 7.
θυσιαστήριον CXVIII, 2.
θῶκοι λίθινοι IX, 3.

Hébreux (*Épître aux*) :
III, 2, 5 — *Dial.*, XLVI, 3 ; LVI, 1
VI, 2 — LXXXI, 4
VIII, 7-8 — XXXIV, 1
IX, 13 — XIII, 1
XI, 32-40 — XVI, 4
XII, 18-19 — LXVII, 9
XIII, 20 — CXVIII, 3.

HOMÈRE, *Iliade* :
VI, 123 — *Dial.*, I, 3
VI, 202 — III, 1
XV, 247 — I, 3.

Ἰακώβ XI, 1 ; XXVI, 1 ; XXXV, 5 ; XLV, 2, 3, 4 ; XLVI, 3 ; LII, 1, 4 ; LIII, 4 ; LIV, 1 ; LVI, 11 ; LVIII, 4, 6, 8, 10 ; LIX, 1, 3 ; LX, 2, 3 ; LXIX, 2 ; LXXV, 1, 4 ; LXXVIII, 8 ; LXXX, 4 ; LXXXV, 3 ; LXXXVI, 2 ; C, 1, **3** ; CVI, **3** ; CX, **2** ; CXIV, 3 ; CXX, 1, 2 ; CXXIII, 8, 9 ; CXXV, 3, 5 ; CXXXIV, **1**, **2**, **3**, 5, 6 ; CXXXV, 1, 3, 5 ; CXL, 1.
Ἰακώβ (Ἰσραὴλ ὁ) CXXXIV, **1**.
Ἰακώβ (titre du Christ) XXXVI, **2** ; LXXV, 2 ; C, 4 ; CXIV, 2 ; CXXVI, **1**, 3, 5 ; CXXVII, 4 ; CXXVIII, 2 ; CXXX, 2, 3 ; CXXXIV, 6.
Ἰακώβ (le peuple chrétien) CXXX, 3.

JACQUES (*épître de*) :
I, 15 — *Dial.*, C, 5.

JACQUES (*Protévangile de*) :
XI, 2 suiv. — *Dial.*, C, **5**
XII, 2 — C, **5**
XVII, 3 — LXXVIII, 5.

ἰᾶσθαι XXXII, 2; XLIII, 3; LXIX, 6; CXXXVII, 1.
ἴασις XVII, 1; XCV, 3.
ἰάσεως πνεῦμα XXXIX, 2.
Ἰάφεθ CXXXIX, 2, 3, 4, CXL, 1.
ἰδέα LVI, 10 (voy. note au § 1); LVIII, 10.
ἰδέαι (platoniciennes) II, 5.
ἴδιος XXVII, 4; LXXXVIII, 4; CX, 5; CXXI, 3; CXXV, 2; CXXXI, 3, 4; CXXXVIII, 2.
Ἰδουμαῖοι CXIX, 4.
ἱδρώς CIII, 8.
JEAN : cf. Ἰωάννης.
Ἰεζεκιήλ (livre biblique) XLIV, 2.
EZÉCHIEL :
III, 7 — *Dial.*, XXVII, 4
III, 17-19 — LXXXII, 3
XIV, 14-20 — CXL, 3
XIV, 14 — XLV, 3
XIV, 20 — XLIV, 2; XLV, 3
XVI, 3 — LXXVII, 4
XVIII, 4, 20 — CXL, 3
XX, 12, 20 — XIX, 6
XX, 19-26 — XXI, 2-4
XXXIII, 7-9 — LXXXII, 3
XXXIII, 12-20 — XLVII, 5
XXXVI, 12 — CXXIII, 6; CXXXVI, 2
XLIV, 3 — CXVIII, 2.
Ἱερεμίας XXVIII, 2; LXXVIII, 8; LXXXVII, 4.
JÉRÉMIE :
II, 13 — *Dial.*, XIV, 1; XIX, 2; CXIV, 5; CXL, 1
III, 8 — CXIV, 5
III, 17 — XXIV, 3
IV, 3-4 — XXVIII, 2
IV, 22 — XX, 4; XXVII, 4; XXXII, 5; XXXVI, 2; CXXIII, 4
VI, 16 — CXXIII, 4
VII, 18 — CXXXVI, 3
VII, 21-22 — XXII, 6
IX, 25-26 — XXVIII, 3
XI, 19 — LXXII, 2, 3
XXXI, 15 — LXXVIII, 8
XXXI, 31-32 — XI, 2
XXXI, 31 — XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1; LXVII, 9; CXVIII, 3
XXXII, 40 — XI, 2; CXVIII, 3
XXXVIII, 27 — CXXIII, 5; CXXXVI, 2.
Jérémie ? cf. *Dial.*, LXXII, 4.
ἱερεύς XIX, 4; XXXIII, 1, 2; XXXIV, 2; XL, 4; LXXXIII, 3; LXXXVI,

3 ; xcvi, 1 ; cxv, 3, 4 ; cxvi, 3 ; cxvii, 1 ; cxviii, 2 ; cxxvii, **3**.
ἱερεὺς αἰώνιος xix, 4 ; xxxiii, 1, 2 ; xlii, 1 ; xcvi, 1 ; cxiii, 5.
Ἱεριχώ cxi, 4.
ἱερός lii, 3.
Ἱεροσόλυμα xxxvi, 6 ; xl, 4, 5 ; liii, 2 ; lxxvii, 4 ; lxxxviii, 6.
Ἱερουσαλήμ xvi, **2** ; xvii, 1 ; xxii, 11 ; xxiv, 3 ; xl, **2** ; li, 2 ; lxxx, 1, 5 ; lxxxi, 4 ; lxxxiii, 1, 3 ; lxxxv, 7 ; xcix, 2 ; cix, 1 ; cx, 2 ; cxiii, 4 ; cxvii, 2 ; cxxiii, 6 ; cxxvii, 3 ; cxxxviii, 1, 3.
Cf. πόλις.
Ἰεσσαί cxx, 2 ; lxxxvi, 4.
Ἰησοῦς (le nom de Jésus) lxxv, **1**, 3 ; lxxxix, 1 ; cxi, 1 ; cxiii, 1, 2, 4 ; cxv, 3, 4 ; cxvi, 3 ; cxxviii, 1 ; cxxxii, 1, 3 ; cxxxiv, 6.
Ἰησοῦς (Josué) xlix, 6, 7 ; lxi, 1 ; lxii, 4 ; lxxv, 2 ; xc, 4, 5 ; cxi, 1, 4 ; cxii, 2 ; cxiii, 1, 7 ; cxx, 3 ; cxxxi, 4 ; cxxxii, 1.
Ἰησοῦς (livre biblique de Josué) lxii, 4.
Josué :

ii, 18-21	*Dial.*, cxi, 4
v, 2-3	cxiii, **6**
v, 2	xxiv, 2
v, 6	cxiii, 3
v, 13-vi, 2	lxii, 5
v, 13-14	lxi, 1
x, 12	cxiii, 4 ; cxxxii, 1.

Ἰησοῦς (prêtre de l'exil) cxv, 4 ; cxvi, 3.
Ἰησοῦς (de Nazareth) xxxiii, 1 ; xxxiv, 8 ; xxxv, 1, 2, 4, 5, 7 ; xl, 4 ; xlvi, 1 ; lxvii, 2 ; lxxvi, 6 ; lxxxiii, 4 ; lxxxv, 7 ; lxxxviii, 3, 8 ; xcvii, 4 ; ciii, 4 ; cviii, 2 ; cx, 2, 4 ; cxii, 2 ; cxiii, 6, 7 ; cxvi, 1, 2 ; cxvii, 5 ; cxxii, 1 ; cxxxi, 5 ; cxxxii, 1 ; cxlii, 3.
Ἰησοῦς Χριστός xi, 4 ; xxiii, 3 ; xxiv, 2 ; xxx, 3 ; xxxii,

3; xxxv, 2, 8; xli, 1; xlvii, 5; xlix, 3; l, 2; lii, 3; liii, 2; lviii, 1; lxviii, 8; lxxxv, 4; xciii, 2; cxii, 4; cxiii, 6; cxvi, 1.
'Ἰησοῦς ὁ Χριστός cxiii, 3; cxvii, 1.
'Ἰησοῦς ὁ ἡμέτερος Χριστός lii, 4.
cf. Χριστός.
ἱκεσία cvii, 2.
ἱμάς cxxxi, 6.
ἱμάτιον ix, 2; xcvii, 3; civ, 2; cxvi, **3**.
'Ἰνδία iii, 6.
Job : cf. 'Ἰώβ.
Joel :
ii, 28-29 *Dial.*, lxxxvii, 6.
Jonas : cf. 'Ἰωνᾶς.
'Ἰορδάνης xlix, 3; li, 2; lxxxvi, **5**; lxxxviii, 7, 8; ciii, 6.
Josué : cf. 'Ἰησοῦς.
'Ἰούδα xliii, 1; lxxviii, 4, lxxxvi, 6; c, 1; cxx, 2, 3; cxxiii, 9; cxxxv, 6.
'Ἰούδα (titre du Christ) cxxvi, **1**.
'Ἰουδαία xxx, 3; lxxviii, 4.
'Ἰουδαῖοι lxxii, 3; lxxvii, 3; lxxx, **4**.
'Ἰουδαίων φωνή ciii, 5.
cf. γένος, πατήρ.
'Ἰσαάκ xi, 1; xxxv, 5; xlvi, 3; lix, 3; lx, 2; lxxx, 4; lxxxv, 3; c, **3**; cxx, 1; cxxvi, 5; cxxvii, 4; cxxx, 2; cxxxv, 1.
Isaïe : cf. 'Ἡσαΐας.
'Ἰσμαήλ cxix, 4.
'Ἰσραήλ lxxviii, 8; xci, 3; c, 1, 4; cvi, **3**; cx, **2**; cxi, 1; cxxiii, 6, 7, 8, 9; cxxv, 1, 3, 5.
'Ἰσραήλ (titre du Christ) lxxv, 2; cxiv, 2; cxxvi, **1**; cxxx, 3; cxxxiv, 6; cxxxv, 1, 3.
'Ἰσραήλ (les chrétiens) cxxiii, 5, 6; cxxx, 3. cf. ἄλλος, 'Ἰακώβ.
'Ἰσραηλῖται cxvii, 2.
ἰσραηλιτικός cxxxv, 3.
ἰσραηλιτικὸν γένος (les chrétiens) xi, 5.
ἱστορεῖν lxix, 2.
ἰσχύειν xc, 4; cxxi, 3; cxxvii, 3.

ἰσχυρός LXXXIII, 4 ; CII, 2, 5 ; CIII, 3.
ἰσχυρός (titre du Christ) LXIV, **8** ; LXXV, **3** ; LXXVI, 7 ; CII, 7 ; CXXV, 2.
ἰσχυρός (Ἡρακλῆς) LXIX, **3**.
ἰσχύς XXX, 3 ; XCIII, 2, 3 ; CI, 1 ; CII, 6 ; CXI, 2 ; CXIII, 4.
ἰσχύος πνεῦμα XXXIX, 2 ; LXXXVII, 4.
Ἰωάννης (Jean-Baptiste), Ἰωάννη (le Bapt.) XLIX, 3, 4, 6, 7 ; L, 2, 3 ; LI, 1, 2 ; LII, 3 ; LXXXIV, 4 ; LXXXVIII, 2. 3, 6, 7.
Ἰωάννης (l'Apôtre) LXXXI, 4.
JEAN (4e *Evangile*) :
I, 12 — *Dial.*, CXXIII, 9
I, 13 — LXIII, 2 ; CXXXV, 6
I, 18 — CV, 1 ; CXXVII, 4
I, 20-23 — LXXXVIII, 7
III, 14-16 — XCI, 4
III, 15 — XCI, 4 ; XCIV, 2
IV, 10 — XIV, 1 ; LXIX, 6
IV, 14 — CXIV, 4
V, 23 — CXXXVI, 3
V, 46 — CXXXVI, 3
VII, 12 — LXIX, 7
VII, 27 — CX, 1
VIII, 31-32 — XXXIX, 5
X, 18 — C, 1
XII, 40 — XXXIII, 1
XII, 49 — LVI, 11
XIII, 3 — CVI, 1
XIV, 7 — CXXI, 4
XV, 1, 2 — CX, 4
XVI, 13 — XXXIX, 5
XIX, 37 — XXXII, 2 ; CXVIII, 1
XX, 25 — XCVII, 3
XX, 37 — CVI, 1.
I JEAN :
III, 1-3 — *Dial.*, CXXIII, 9
III, 8 — XLV, 4.
Ἰώβ XLVI, 3.
Ἰώβ (livre biblique) LXXIX, 4 ; CIII, 5.
JOB :
I, 2 — *Dial.*, CIII, **5**
I, 6 — LXXIX, 4
II, 1 — LXXIX, 4.
Ἰωνᾶς CVII, 2, 3 ; CVIII, 1.
JONAS :
III, 5-9 — *Dial.*, CVII, **2**
IV, 10-11 — CVII, 3-4.
Ἰωσήφ LXXVIII, 3, 5, 7 ; LXXXVIII, 8 ; XCI, 1 ;

c, 1 ; cii, 2 ; ciii, 3 ; cxxiii, 9.
Ἰωσήφ (titre du Christ) cxxvi, 1.

καθαίρεσθαι xli, 1.
καθαρεύειν xlix, 7.
καθαρίζεσθαι xiii, 1 ; xli, 1 ; cxvi, 2.
καθαρός xii, 3 ; xxxv, 2 ; lxxx, 2 ; cxvi, 3 ; cxvii, 4.
καθολικὴ ἀνάστασις lxxxi, 4.
καθολικαὶ κρίσεις cii, 4.
καθόλου (καλά) xlv, 4.
Κάιν xcix, 3.
καινός cxix, 3 ; cf. διαθήκη ; νόμος ; νομοθέτης.
καιρός xxxii, 3, 4 ; cxxxi, 4 ; cxxxii, 1 ; cxxxiii, 1.
Καῖσαρ cxx, 6.
κακία xiv, 2 ; xxvii, 4 ; xxx, 1 ; xli, 1 ; lv, 3 ; lv, 2 ; xciii, 4 ; cvii, 2 ; cix, 1 ; cx, 3 ; cxiv, 4 ; cxxxvi, 2.
κακοποιῆσαι cxxiii, 4.
κακοποιΐα cxxxiii, 6.
κακός xvii, 1 ; xciv, 2 ; xcv, 1 ; cviii, 1 ; cxv, 6 ; cxvi, 1 ; cxix, 5 ; cxxi, 3 ; cxxxvii, 1.
καλός cii, 4 ; cxiv, 4 ; cxv, 6 ; τὸ καλὸν καὶ ἀγαθόν ii, 4 ; iv, 1 ; cxxv, 2 ; cxxxix, 4.
τὰ φύσει καλά xlv, 3, 4.
κάμηλοι cxii, 4.
κάμπτειν γόνυ xlvi, 6.
καρδία xv, 7 ; xxviii, 3 ; xxxiii, 1 ; xxxix, 5 ; xlvi, 5 ; lxix, 4 ; xcii, 4 ; xciii, 2, 3 ; ciii, 8 ; cvii, 2 ; cxiii, 7 ; cxiv, 4 ; cxxi, 2.
Κᾶρες cxix, 4.
καρτερία viii, 3.
καταβαίνειν (aux enfers) lxxii, 4.
καταγγέλλειν xxxv, 2 ; xl, 4 ; xlii, 4 ; xliv, 1, 4 ; liii, 1 ; cx, 2.
κατάδεσμος lxxxv, 3.
καταδικάζειν xxxv, 8 ; lv, 3 ; civ, 1 ; cxxiv, 3 ; cxxv, 2.
καταδίκη xlv, 4 ; xci, 3 ; cxx, 5.
κατακληροδοτεῖν cxxxii, 3.
κατάκλισις xc, 5.
κατακρύπτειν cxxxiv, 5.
κατακυριεύειν lxxxiii, 3.
καταλύειν xxxix, 6 ; xli, 1 ; xlv, 4 ; lxxviii, 5 ; c, 6 ; cxxi, 3 ; cxxv, 4.
κατάλυσις xli, 1 ; xci, 3 ; c, 4.
καταναθεματίζειν xlvii, 4.
κατανύσσεσθαι xci, 3.
κατάρα lv, 2 ; xc, 3 ; xciv, 5 ; xcv, 1, 2 ; xcvi, 2.
καταρᾶν xvi, 4 ; lxxix, 4 ; lxxxix, 2 ; xc, 1 ; xci, 4 ;

xciii, 4 ; xcv, 2, 3 ; xcvi, 1, 2 ; cviii, 3 ; cxi, 2 ; cxii, 1 ; cxxiii, 6 ; cxxxiii, 2, 6 ; cxxxix, 1.

καταργεῖσθαι (τὸ αἷμα τῆς περιτομῆς) xxiv, 1.

καταριθμεῖν xlii, 4 ; lvi, 23 ; lxxxvii, 2, 3 ; lxxxviii, 1 ; cxxxii, 1.

κατάστασις cxv, **7**.

κατάσχεσις cxiii, 4.

καυχᾶσθαι ci, 1.

καύχησις τοῦ Δαυίδ cxli, **3**.

κελεύειν (Dieu) xx, 4 ; xl, 3, 4 ; xli, 4 ; xlii, 3 ; xlvi, 2, 5 ; xlviii, 4 ; xlix, 4 ; liii, 2 ; lxxiv, 3.

κέλευσις cii, 2.

κενός lxiv, 2.

κέρατα xci, 2.

κερατίζεσθαι xci, 3.

κερατίστης ciii, 1.

κεφάλαιος lvii, 4.

κεφαλή xl, 3 ; xlix, 4 ; lviii, 10 ; ci, 3.

κεφαλοτομεῖσθαι cx, 4.

κηλεῖσθαι lxxiv, 2.

κηρίον xxx, 2.

κηρός ciii, 8.

κήρυγμα cxiii, 6 ; cxxxvi, 3.

κῆρυξ xlix, 3.

κηρύσσειν xiv, 8 ; xxiv, 1, 2 ; xxxiv, 2 ; xxxvi, 1 ; xxxix, 7 ; xliii, 1 ; xliv, 4 ; xlviii, 4 ; xlix, 2 ; li, 3 ; lxiii, 5 ; lxxi, 2 ; lxxxviii, 8 ; lxxxix, 2 ; xciv, 2 ; c, 1 ; cii, 2 ; cvii, 3 ; cviii, 2 ; cix, 1 ; cx, 2 ; cxiii, 6 ; cxv, 1 ; cxix, 6 ; cxxv, 5 ; cxxxvi, 3.

κιβωτος xix, 4 ; cxxvii, 3.

κικυών cvii, **3**.

κινεῖν ci, 3 ; cxxvii, 2.

κίνησις vi, 1.

κληρονομεῖν xxv, 1, 6 ; xxvi, 1 ; xliv, 1 ; cxix, 5 ; cxxx, 4 ; cxxxix, 5.

κληρονομία xi, 2 ; xxvi, 1 ; xliv, 4 ; lxvii, 7 ; cxiii, 3 ; cxix, 5 ; cxxii, 5 ; cxxiii, 6 ; cxxx, 4 ; cxxxv, 5.

κλῆρος xcvii, 3 ; cxiii, 3.

κλῆσις xlii, 3 ; lxxxiii, 4 ; cxvi, 3 ; cxviii, 3 ; cxix, 5.

κλῖμαξ lxxxvi, 2.

κοιλία ciii, 8 ; cvii, 2 ; cxxxv, 3.

(κε)κοιμημένοι (οἱ) lxxii, **4**.

κοινός xx, 3 ; liv, 2 ; xcix, 3 ; cxix, 5.

κοινωνεῖν xxxv, 5, 6 ; xxxviii, **1** ; xlvii, 2, 3.

κοινωνία cxii, 4.

κοινωνός lviii, 1 ; lxiv, 2.

κόκκινος xlvi, **5** ; cxi, **4**.

κολάζειν lxxxviii, 5 ; cxli, 2.

κολάζεσθαι v, 3 ; xlv, 4.
κόλασις iv, 7 ; cxvii, 3 ; cxxxi, 2.
Colossiens :
i, 15-17 *Dial.*, c, 2
i, 15 lxxxiv, 2 ; lxxxv, 2 ; cxxv, 3 ; cxxxviii, 2
ii, 11-12 xliii, 2
iii, 9-11 xxviii, 4.
κομπολογεῖν cxiii, 2.
κόπτεσθαι lxiv, 7 ; cxviii, 1 ; cxxvi, 1 ; cxli, 3.
κόπος lxviii, 2.
κόρη cxxxvii, 2.
Κόρινθος (la ville) i, 3.
I Corinthiens :
i, 19-22 *Dial.*, xxxviii, 2
ii, 7 xxxviii, 2
iii, 14 lv, 3
iii, 16 xl, 1
v, 7 cxi, 3
xi, 18-19 xxxv, **3**
xi, 19 ? li, 2
xi, 24 xli, **1** ; lxx, 4
xii, 7-10 xxxix, 2
xii, 12 xlii, 3.
Κόρινθος ὁ Σωκρατικός i, 2.
κοσμεῖν lxxx, 5.
κόσμος v, 2 ; xxix, 3 ; xli, 1 ; xliii, 1, 4 ; lvi, 10, 11 ; lx, **5** ; xci, 4 ; cx, 5 ; cxiii, 6 ; cxix, 6 ; cxxvii, **2** ; cxxxi, 3.
cf. ἀγέννητος, διοίκησις, ἐργασία, ποίησις.
κραύγειν xv, 2 ; xvi, 1 ; xix, 2 ; lxx, 5 ; lxxx, 4.
κραυγή cxxix, 1.
κρέας xx, 1 ; cxxvi, 6.
κρεωφαγία xx, 2 ; cxxxi, 6.
κρίμα cxv, 6.
κρίνειν xlvi, 1 ; xlvii, 5 ; lxxxii, 3 ; xcvi, 3 ; cii, 2 ; cxii, 1 ; cxv, 6 ; cxxiv, 3 ; cxli, 1.
κρίσις xxxviii, 2 ; xxxix, **2** ; xlv, 4 ; lvi, 1 ; lviii, 1 ; lx, 2, 5 ; lxiv, 2 ; lxxxi, 4 ; cii, 4 ; cxv, 6 ; cxviii, 1 ; cxxiv, 1 ; cxxviii, 1 ; cxxxviii, 3 ; cxxxix, 3.
Cf. ἡμέρα, μερικός, νεκροί.
κριτής xxxvi, 1 ; xlix, 2 ; cxviii, 1 ; cxxxii, 1.
κρύπτειν xc, 2 ; cxxiii, 4.
κρύφιος xlix, **8**.
Κτηνοτρόφος cxvii, **5**.
κτίζειν lxi, **3**.
κτίσις lxxxv, 2 ; cxxxviii, 2.
κτίσμα c, 2 ; cxxv, 3 ; cxxix, 4.
κυβερνητικός iii, 5.
κυκλοφορία xli, 4.
κυκλοῦν ciii, 1.

κυνηγός CIV, 1.
Κυρηνίος LXXVIII, **4**.
κυριεύειν LXXVI, 6 ; CV, 3.
κυριολογεῖν LVI, 14, 15.
κύριος τοῦ λαοῦ (le prophète) LII, 3.
κύριος (le Père) XXXIV, 1 ; XLIX, 8 ; LV, 2 ; LVI, **23** ; LX, 3, 5 ; LXVII, 6 ; LXX, 5 ; XCII, 4 ; XCIII, 2, 3 ; CXV, 3 ; CXXVI, 5 ; CXLI, 2, 3.
κύριος πάντων XXXII, 3 ; CXXVII, 2, 4.
κύριος τῶν ὅλων CXXVII, 5.
κύριος σαβαώθ XXXII, **2** ; LXIV, **2** ; CXL, 3.
κυρίου κύριος CXXIX, 1.
κύριος (le Christ) XIX, 4 ; XXXII, 3 ; XXXIII, **2** ; XXXIV, 2 ; XXXV, 2 ; XXXVII, 2 ; XLI, 1 ; XLVII, 5 ; XLIX, 3 ; L, 2 ; LIII, 2 ; LVI, 13, 15, 22, **23** ; LVIII, 1, 3, 10 ; LIX, 1 ; LX, 3, 5 ; LXI, 1 ; LXIV, 1 ; LXVIII, 3 ; LXXIII, 2 ; LXXVI, 6 ; LXXXI, 4 ; LXXXII, 1 ; XCIII, 2 ; CXII, 4 ; CXIII, 6 ; CXV, 4 ; CXXV, 1, 2 ; CXXVIII, 1 ; CXXIX, 1 ; CXXXIII, 6 ; CXXXIV, 6 ; CXL, 4.
κύριος δυνάμεων XXIX, 1 ; XXXVI, 2, 5 ; LXXXV, 1, 4.
Cf. πνεῦμα.
κυριωτάτη (διαθήκη) XI, **2**.
κυών CIV, 1 ; CV, 3.
κώδωνες XLII, **1**.
κῶλον CXXX, 2.
κωφός LXIX, 6 ; CXXIII, 2.

Λαβάν CXXXIV, 3, 5.
λάκκος XIX, 2 ; CXL, 1, 2.
λαλεῖν (sert assez souvent à introduire les citations de l'Écriture sainte) XXXII, 3 ; XXXVIII, 1 ; LII, 1 ; LVI, 12 ; LIX, 3 ; CX, 2 ; CXXVII, 3 ; CXXXVI, 2.
λάμπειν CXIII, 5 ; CXXI, 3 ; CXXXI, 3.
λαοηγησία XLIX, 6.
λαοπλάνος LXIX, **7**.
λαός (les Juifs) XIX, 5, 6 ; XXIII, 4 ; XXX, 1 ; XL, 4 ; XLIV, 2 ; XLV, 4 ; XLVI, 7 ; XLVII, 2 ; LII, 3 ; LIII, 4 ; LXIII, 2 ; LXIV, 5 ; LXVII, 4, 10 ; LXX, 5 ; LXXX, **1** ; CX, 6 ; CXV, 3, 4 ; CXXX, 2 ; CXXXIV, 3 ; CXXXV, 5.
λαός (les Chrétiens) CX, 4 ; CXIX, **3** ; CXXIII, 1 ;

cxxxviii, 2 ; cxxxix, 4.
λατομεῖν cxxxv, 3.
λατρευτής lxiv, 1.
λάχανον xx, 2-3.
λαχμός xcvii, 3.
λέγειν sert souvent à introduire les citations de l'Écriture Sainte :
λέγει : (ὁ θεὸς) xxvii, 4 ; lxxxii, 4 ; cxxiii, 3, 8.
(ὁ θεὸς διὰ Ἡσαΐου, Ἀμώς etc.), xxii, 1 ; xxvi, 2.
λέγει (ἅγ. πνεῦμ.) cxxiv, 1.
λέγει (Ἡσαΐας, Δαυΐδ, etc.) xxii, 11 ; xlii, 1 ; lxxxvi, 5.
λέγει (ὁ λόγος τῆς προφητείας) xxx, 2.
λέγει (ὁ λόγος) lvii, 2 ; lx, 5 ; lxiii, 5 ; lxviii, 5 ; cxxii, 1 ; cxxix, 2.
λέγει (ἡ προφήτεια) lxxxv, 1.
λέγει (ἡ γραφή) lvii, 2 ; cxxiii, 1 ; cxxxv, 1 ; cxxxviii, 3 ; cxl, 1.
λέγει (absolument) cxxix, 1.
ἔλεγε : (ὁ λόγος) ciii, 1 ; cxvii, 4.
ἔλεγε (ὁ πατήρ) cxxi, 4.
εἶπεν (ὁ θεός) xliv, 2.
εἶπεν (ὁ θεὸς διὰ Μωσέως...) xxviii, 5 ; xci, 1.
εἶπεν (τὸ ἅγιον πνεῦμα) lv, 2 ; lxxvii, 3.
εἶπεν (τὸ ἅγ. πν. διὰ Ἱερεμίου) lxxviii, 8.
εἶπεν (ὁ λόγος) liv, 2 ; lvi, 23 ; lxxxvii, 2.
εἶπεν (ὁ λόγ. διὰ Ἰακώβ...) lii, 4 ; lxii, 1.
εἶπεν (Ἡσαΐας, ὁ Χριστός, ὁ κύριος...) xlvii, 5 ; lxxvi, 2, 4 ; lxxviii, 9, 11 ; lxxxi, 4 ; xcvi, 3 ; cii, 4 ; cxxxiii, 4 ; cxxxvi, 1 ; cxxxviii, 2 ; cxl, 3.
εἶπεν (absolument) lxxxvii, 6.
εἴρηκε : (τὸ ἅγ. πν.) lii, 2.
εἴρηκε (ἡ προφήτεια) lxxvii, 3.
εἴρηκε (ὁ θεός) ciii, 4.
λεγομένη (διὰ Δαυΐδ) lxxxviii, 8.
(τὰ λεγόμενα) cxv, 1.
λεχθέντες (λόγοι διὰ Δαυΐδ) xxxii, 6 ; lxiv, 5 ; lxxii, 2.
τὰ λεχθέντα (ὑπὸ Ζαχαρίου) liii, 6.

ἐλέχθη (absolument) : LXXIII, 2.
ἐλέγετο (ἀπὸ τῶν γραφῶν) XXXII, 2.
λέλεκται (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) CXXXVIII, 1.
λέλεκται (ὑπὸ Ἰεζεκιήλ) XLV, 3.
λέλεκται (διὰ Μωσέως) CXXVII, 5.
λέλεκται (absolument) LVI, 19 ; LVII, 2 ; LXVI, 4.
ἐλέλεκτο XCIX, 2.
εἴρηται (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) XX, 2.
εἴρηται (ὑπὸ τοῦ Ἡσαΐου) XIV, 3.
εἴρηται (διὰ τοῦ ψαλμοῦ, Δαυΐδ) XXVII, 1 ; XXX, 2 ; LVI, 14 ; CXXIV, 2.
εἴρηται (ὁ λόγος) LXV, 3.
εἴρηται (absolument) XXXIII, 1 ; XXXVII, 1 ; XXXVIII, 3 ; XLIX, 8 ; LXIX, 5 ; LXXV, 1 ; LXXXVI, 4 ; LXXXVII, 6 ; XCII, 4 ; CII, 5 ; CXXIV, 3 ; CXXVI, 2 ; CXXX, 1 ; CXXXIX, 3.
εἰρημένος (ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῷ Δαυΐδ) XXXIV, 1 ; LXVIII, 6.
εἰρημένος (διὰ τοῦ Ἰεζεκιήλ) XXI, 2.
εἰρημένος (ὑπὸ Δανιήλ...) LVI, 6 ; LXIII, 3 ; LXX, 1 ; CXXII, 1 ; CXXX, 1.
εἰρημένος (absolument) XXXIV, 7 ; LVI, 8 ; LXVIII, 7 ; LXX, 2 ; LXXIV, 2.
εἰρῆσθαι XXXIV, 2 ; LXVIII, 8 ; LXXI, 3 ; LXXIV, 1.
εἴρητο (διὰ Ἡσαΐου) XCVII, 2.
εἴρητο (absolument) LXXXI, 3.
Λεία XLVI, 3 ; CXXXIV, 3, 5.
λείγειν XXXIV, 7.
λεξείδιον CXX, 5.
λέξις XXXIV, 2 ; LXX, 5 ; LXXI, 3 ; LXXIII, 1 ; LXXIV, 2.
λέπρα XLI, 1.
Λευϊτικόν (τὸ) XVI, 1.
Lévitique :
XIV, 10 — *Dial.*, XLI, 1
XVI, 5 — XL, 4
XXVI, 41 — XVI, 1.
λέων CIII, 3, 5.
λήθη XLVI, 5.
λίβανος LXXVIII, 2.
λίθος XXXVI, 1 ; LXXXVI, 2, 3 ; XC, 5 ; CXIII, 6 ; CXIV, 2, 4.
λίθος (titre du Christ) XXXIV, 2 ; LXXVI, 1 ;

c, 4 ; cxiv, 4 ; cxxvi, **1**.
λόγια (τοῦ Χρ.) xviii, 1.
προφητικὰ λόγια xviii, 1.
λογικός lxi, **1**; lxii, 2 ; xciii, **3**.
λόγος (humain) iii, 3 ; lxi, **2**; xcv, 2; c, 5; cxli, 1.
λόγος (en relation avec le Père, le Christ, ou Jésus) : xxiii, 3 ; liii, 1 ; lxi, 1, **3**; lxix, 6 ; lxxxiii, 4 ; cii, **2**, 5 ; cv, **1** ; cix, 1 ; cx, 2; cxiv, **3** ; cxvi, 3; cxxi, 2; cxxviii, 2 ; cxxix, 2.
λόγος (Ancien et Nouveau Testament) xix, **6** ; xxxviii, 2 ; xlix, 2, 8 ; lii, 4 ; liv, 2 ; lv, 1, 2 ; lvi, 5, 13, 23 ; lviii, 4 ; lx, 4, 5 ; lxii, 1, 4 ; lxiii, 2 ; lxv, 3 ; lxvii, 7 ; lxviii, 4, 5 ; lxix, 4 ; lxxvii, 4; lxxviii, 9; lxxxiv, 2; lxxxv, 4; lxxxvii, 2 ; xcii, 5, 6 ; xciii, 3 ; cii, 4 ; cxvii, 4 ; cxx, 2 ; cxxii, 1 ; cxxiv, 3 ; cxxix, 4 ; cxxx, 1 ; cxli, 2.
λόγος τῆς προφητείας xxx, 2 ; lxxxv, 4.
λόγος προφητικός lvi, 6; lxxvii, 2 ; cx, 3 ; cxxviii, 4; cxxix, 1.
Cf. σοφία.
λόγοι (humains) ix, 1 ; xxix, 2 ; etc.
λόγοι (Ancien et Nouveau Testament) viii, 1 ; xiv, 3 ; xv, **7** ; xxxi, 2 ; xxxii, 5; xxxiv, 3 ; xxxv, 8 ; xxxvii, 2 ; lv, 3 ; lvi, 8, 14 ; lvii, 2 ; lviii, 6, 10 ; lx, 1, 2 ; lxii, 2, 3 ; lxiii, 5 ; lxiv, 4, 5, 7 ; lxviii, 6 ; lxx, 2 ; lxxii, 3, 4 ; lxxiii, 1 ; lxxiv, 1 ; lxxvi, 5 ; lxxix, 3 ; lxxxv, 8 ; xcvii, 3 ; c, 3, 4 ; cxiii, **6**, **7** ; cxx, 5 ; cxxiv, 2 ; cxxvi, 6 ; cxxix, 1, 2 ; cxxx, 1, 3 ; cxxxi, 1 ; cxxxiii, 4; cxxxvii, 1; cxxxix, 5.
λόγοι τῆς προφητείας li, 1.
λόγοι (ἀπὸ προφητείας) cix, 1 ; cx, 1, 2 ; cxiv, 1, 4.

λογοι προφητικοί XXVII, 1 ; XXXIX, 5 ; XCII, 4, 6 ; CXXIV, 1.
λοιδορεῖν CXXXVII, 2.
λούεσθαι XII, 3 ; XVIII, 2 ; XLIV, 4.
λουτρόν XIII, 1 ; XIV, 1 ; XVIII, 2 ; XLIV, 4.

Luc

I, 6	*Dial.*, XVII, 1
I, 17	XLIX, 3
I, 26	C, 5
I, 35	C, 5
I, 52	XXXIII, 2
I, 57	LXXXIV, 4
II, 1-5	LXXVIII, 4
II, 6-7	LXXVIII, 5
II, 40-52	LXXXVIII, 2
III, 3	LXXXVIII, 7
III, 8	XXV, 1 ; XLIV, 1
III, 15	LXXXVIII, 7
III, 16	XLIX, 3 ; LXXXVIII, 7
III, 20	XLIX, 4
III, 21-22	LXXXVIII, 3, 8
III, 22	CIII, 6
III, 23	LXXXVIII, 2, 8
III, 38	C, 3
IV, 7-8	CIII, 6
VI, 27-28	CXXXIII, 6
VI, 27	LXXXV, 7
VI, 35-36	XCVI, 3
IX, 22	LXXVI, 7
X, 19	LXXVI, 6
X, 27	XCIII, 2
XI, 41	XIV, 2
XI, 42	XVII, 4
XI, 52	XVII, 4
XIII, 26-27	LXXVI, 5
XIII, 34	XCV, 2
XIV, 15	XXV, 1
XVIII, 18-19	CI, 2
XIX, 12-23	CXXV, 2
XIX, 46	XVII, 4
XX, 35-36	LXXXI, 4
XXII, 19	XLI, 1 ; LXX, 4
XXII, 42	CIII, 8
XXII, 44	CIII, 8
XXIII, 7-8	CIII, 4
XXIII, 9	CII, 5
XXIII, 35	CI, 3
XXIII, 46	CV, 5
XXIV, 25-26	LIII, 5 ; CVI, 1
XXIV, 36	CVI, 1
XXIV, 44-46	LIII, 5 ; CVI, 1
XXIV, 50	CVI, 1.

λυτροῦσθαι LXXXIII, 3 ; LXXXVI, 6 ; CXXXI, 3.
λυτρωτής XXX, 3.
λωβη LXIX, 7.
Λώτ XIX, 4 ; LVI, 23.

μαγικός LXIX, 7.
μάγος (ὁ Ἰησοῦς) LXIX, 7.
μάγος (Simon) CXX, 6.
μάγοι LXIX, 1; LXXVII, 4; LXXVIII, 1, 2, 5, 7, 9; LXXIX, 4; CII, 2; CIII, 3; CVI, 4.
μαθήματα II, 5.
μάθησις III, 6.
μαθήτεια LIII, 6.
μαθητεύειν XXXIX, 2, 5; LIII, 1.
μαθητής XXXV, 2; LI, 2; LIII, 1, 2, 4, 5; XCIX, 2; C, 4; CV, 6; CVIII, 2.
μακάριος VII, 2; XXXII, 3; XLVIII, 4; LVI, 1; LXVII, 7; CXII, 3; CXIV, 4; CXXV, 5; CXLI, 2.
Μαλαχίας XXVIII, 5.
MALACHIE :
I, 10-12 *Dial.*, XXVIII, 5; XLI, 2; CXVII, 1
I, 11 CXVI, 3; CXVII, 4
I, 12 CXX, 4
IV, 5 XLIX, 2; CXVIII, 1.
Μαμβρῆ LVI, 1; LXXXVI, 5; CXXVI, 4.
μανθάνειν XXXII, 5; CV, 1; CVIII, 1; CIX, 1.
μάννα XX, 4; LVII, 2; LXXIII, 6; CXXXI, 3.
Μαρία XXIII, 3; LXXVIII, 3, 5, 7; C, 3, 5; CII, 2; CXIII, 4; CXX, 1.
Μαριάμ LXXVIII, 3.
Cf. Ἀβραάμ, γαστήρ, γεννᾶν, ἐγκυμονεῖν, νεᾶνις, πάρθενος.
MARC :
I, 4-6 *Dial.*, LXXXVIII, 7
III, 16-17 CVI, 3
VI, 3 LXXXVIII, 8
VI, 17-28 XLIX, 4
VIII, 31 LXXVI, 7; C, 3
IX, 22 C, 3
XII, 30-31 XCIII, 2
XIII, 22 XXXV, 3
XIV, 26 CVI, 1
XIV, 50, 52 CIII, 2
XIV, 53 CIV, 1
XV, 4-5 CII, 5
XV, 29-30 CI, 3
XV, 29 CI, 3
XV, 34 XCIX, 1
XV, 42 XCVII, 1
XVI, 10 CVIII, 2.
Μαρκιανοί XXXV, 6.
Μάρκος Πομπήιος CXLI, 4.
μαρτύρειν XI, 5; XXIX, 1; LXI, 3; LXIII, 5; XCII, 3, 4, 6; CXXII, 2.
μάρτυρες VII, 2.
μαρτυρία LXVII, 3; CXXIII, 4.

μαρτύριον LXI, 1.
μαρτυρίου σκηνή XXXVI, 2, 6; CXXXII, 2. 3.
μαστιγοῦσθαι LXXXIX, 3.
μάταιος XCI, 3.
MATTHIEU :
I, 18-20 Dial., LXXVIII, 4
II, 1-23 CIII, 3
II, 2 LXXVIII, 1; CVI, 4
II, 5-6 LXXVIII, 1
II, 8 LXXVIII, 8
II, 9 CVI, 4
II, 10 CVI, 4
II, 11 LXXVIII, 5
II, 12-14 LXXVIII, 8
II, 13 LXXVIII, 4
II, 16-18 LXXVIII, 8
III, 1-4 LXXXVIII, 7
III, 2 LI, 1
III, 9 XXV, 1; XLIV, 1; CXL, 2
III, 11-12 XLIX, 3
III, 11 LXXXVIII, 7
III, 13-16 LXXXVIII, 3
IV, 9-10 CIII, 6
IV, 10-11 CXXV, 4
IV, 17 LI, 2
V, 20 CV, 6
V, 44 LXXXV, 7; CXXXIII, 6
V, 45 XCVI, 3
VII, 2 CXV, 6
VII, 15 XXXV, 3
VII, 22-23 LXXVI, 5
VIII, 11-12 LXXVI, 4; CXX, 6; CXL, 4
IX, 34 LXIX, 7
X, 21-22 XXXV, 7; LXXXII, 2
XI, 5 XIII, 2
XI, 12-15 LI, 3
XI, 26-27 CVI, 1
XII, 18-21 CXXIII, 8
XII, 24 LXIX, 7
XII, 39 CVII, 1
XIII, 3-8 CXXV, 1
XIII, 55 LXXXVIII, 8
XV, 9 CXL, 2
XVI, 1, 4 CVII, 1
XVI, 3-11 XLIX, 4
XVI, 15-18 C, 4
XVI, 21 LI, 2; CVI, 1
XVII, 11-13 XLIX, 5
XVII, 11 XLIX, 3
XVII, 39 CI, 3
XVII, 40-43 CI, 3
XIX, 16-17 CI, 2
XX, 22 C, 1
XXI, 2 LIII, 2
XXI, 13 XVII, 3
XXII, 40 XCIII, 2
XXIII, 6-7 CXII, 5
XXIII, 13 XVII, 4
XXIII, 15 CXXII, 1
XXIII, 16, 24 XVII, 4

XXIII, 23, 27	XVII, 4
XXIII, 24	CXII, 4
XXIII, 27	CXII, 4
XXIII, 31	XCV, 2
XXIV, 5	XXXV, 3, 4 ; LI, 2 ; LXXXII, 2
XXIV, 9	LXXXII, 2
XXIV, 11, 24	XXXV, 3
XXIV, 11	LI, 2 ; LXXXII, 2
XXIV, 24	LXXXII, 2
XXV, 41	LXXVI, 5
XXVI, 3	CIII, 2
XXVI, 29	LI, 2
XXVI, 30	CIII, 1 ; CVI, 1
XXVI, 39	CIII, 8
XXVI, 47	CIII, 1, 2
XXVI, 56	CIII, 2
XXVI, 57	CIV, 1
XXVII, 13-14	CII, 5
XXVII, 35	XCVII, 3
XXVII, 46	XCIX, 1
XXVII, 57	XCVII, 1
XXVII, 63-64	CVIII, 2
XXVII, 63	LXIX, 7
XXVIII, 13	CVIII, 2
XXVIII, 15	CVIII, 2.

μάχαιρα μεγάλη (titre du Christ) XCI, 4 ; C, 4 ; CXII, 2.

μάχαιραι πέτριναι XXIV, 2 ; CXIII, 6, 7 ; CXIV, 4.

μέγας (titre du Christ) XXXII, 1 ; XXXIV, 7.

μεγιστᾶνες CVII, 2.

μέλι XXX, 2.

Μελχισεδὲκ XIX, 4 ; XXXIII, 2 ; CXIII, 5.

μερίζειν XCVII, 3 ; CIV, 2 ; CXX, 2 ; CXXVIII, 4 ; CXXXI, 1.

μερικαὶ κρίσεις CII, 4.

μερὶς (τοῦ Χριστοῦ) LXIV, 3 ; CXX, 2.

Μερισταί LXXX, 4.

Μερρά LXXXVI, 1 ; CXXXI, 3.

μεσεμβρία CXXVI, 4.

μεταβαίνειν XLVII, 4.

μεταβάλλειν CX, 3.

μεταγινώσκειν XIII, 1 ; XXXV, 8 ; XLVII, 4 ; C, 6.

μεταμείβεσθαι IV, 7.

μετανοεῖν XII, 2, 3 ; XVII, 1 ; XXVI, 1 ; XXVII, 2 ; XXVIII, 2 ; XL, 4 ; XLVII, 5 ; LI, 2 ; XCV, 3 ; CVI, 1 ; CVIII, 1, 2, 3 ; CIX, 4 ; CXVIII, 1 ; CXXIII, 6 ; CXXXIII, 6 ; CXXXVIII, 3 ; CXLI, 2, 3.

μετάνοια XXX, 1 ; LXXXIII, 4 ; LXXXVIII, 7 ; CVII, 2 ; CXXI, 3 ; CXXXIX, 4.

μετατίθεναι XIX, 3 ; XLVII, 5, 7 ; LXXV, 2 ; CVII, 2 ; CXLI, 1.

μετάφρενον (τό) XL, 3.

Métempsychose IV.
μετονομάζειν CVI, **3** ; CXI, 1 ; CXIII, 2, 3, 4 ; CXXXII, 3.
μηνύειν (formule d'introduction aux citations de l'Écrit. sainte) XIX, 4 ; XXXVII, 2 ; XLVII, 5 ; LVI, 1 ; LXII, 1, 3 ; LXIV, 7 ; LXXII, 3 ; LXXIII, 2.
μηρός CXXV, 5.
Μίθρα LXX, **1** ; LXXVIII, 6.
μιμεῖσθαι LXX, **1**, 5 ; LXIX, 2, 3.
μίξις X, 1 ; LXIX, 2.
μισεῖν XXXIX, 1 ; LXXXII, 2 ; CVIII, 3 ; CXXI, 3 ; CXXXIII, 6 ; CXXXIV, 6 ; CXXXVI, 2, 3.
μῖσος XIV, 2.
Μίχαιας CIX, 1.
MICHÉE, IV, 1-7 *Dial.*, CIX, **2-3**
IV, 2 XXIV, 1 ; XXXIV, 1 ; XLIII, 1
IV, 3 CX, **3**
IV, 4 CX, 3, 4
IV, 6 CX, 5
V, 2 LXXVIII, 1.
μνῆμα (τοῦ Χριστοῦ) CVIII, **2**.
μνήμη XLVI, 5, 6.
μνημόσυνος CXXXI, 4, 5.
μνηστεύεσθαι LXXVIII, 3.
μνηστής LXXVIII, 3.
μοῖρα VIII, 3.
μοιχαλίς CVII, 2.
μοιχεία XCIII, 1.
μοιχός XII, 3.
μοναρχία θεοῦ I, 3.
μονογενής CV, **1**.
μονόκερως XCI, **2**.
μόνος (θεός) CXXVI, 2.
μορφή LXI, 1 ; LXVII, 2 ; LXXV, 4 ; CXXVIII, 2.
μοσχοποιεῖν XIX, 5 ; CII, 6 ; CXXXII, 1.
μοσχοποιΐα LXXIII, 6.
μόσχος XX, 4 ; CIII, 1, 2.
μύειν LXX, 1 ; LXXVIII, 6.
μῦθοι IX, 1 ; LXVII, 2.
μυξωτήρ CI, **3**.
μυστήριον XXIV, **1** ; XL, 1 ; XLIII, 3 ; XLIV, **2** ; LXVIII, 6 ; LXXIV, 3 ; LXXV, 1 ; LXXVI, 1 ; LXXVIII, 9 ; LXXXI, 3 ; LXXXV, 7 ; LXXXVI, 6 ; XCI, 1, 3 ; XCIV, 2, 4 ; XCVII, 4 ; C, 1 ; CVI, 1 ; CXII, 3 ; CXV, 1 ; CXX, 5 ; CXXV, 3 ; CXXXI, 2 ; CXXXIV, 5 ; CXXXVIII, 1, 2 ; CXXXIX, 1.
μυστήρια XLIV, **2** ; LXVIII, 6 ; LXXVIII, 6 ; CXI, 2 ; CXXXI,

4; CXXXIV, 2; CXLI, 4.
μυστήρια (de Dyonisios) LXIX, 2; (de Mithra) LXX, 1.
μυστηριώδης XCVII, 3.
Μωάβ XXVIII, 4.
μωλώψ XVII, 1; XXXII, 2; XLIII, 3; XCV, 3; CXXXVII, 1.
μωραίνειν LXVII, 2.
μωρός XLVIII, 1; CXXIII, 4.
Μωσῆς XI, 1; XVI, 1; XIX, 5; XXIII, 3; XXVII, 2, 5; XXIX, 2; XXXIV, 1; XXXVII, 2; XXXVIII, 1; XLV, 2, 3; XLVI, 4, 5; XLIX, 6; LII, 3; LVI, 11; LIX, 1; LX, 1, 2, 5; LXVII, 4, 5, 7; LXXV, 4; LXXXVI, 1; LXXXVII, 4; XC, 3, 4, 5; XCI, 3; XCII, 5; XCVII, 1; CXI, 1; CXII, 2; CXIII, 1, 3; CXXVI, 6; CXXVII, 3, 4; CXXVIII, 2; CXXXI, 4; CXXXVIII, 2.
Cf. θεράπων, νομοθέτης, νόμος.

Ναζαρέτ LXXVIII, 4.
Ναθάν CXVIII, 2.
ναός (de Jérusalem) XXII, 11; XXXVI, 2, 6; LXXXIII, 1; XCIX, 2; CXXVII, 3.
ναρκᾶν CXXV, 5.
Ναυῆ XLIX, 6; LXI, 1; LXII, 4; LXXXIX, 1; XC, 4; XCI, 3; CXI, 4; CXIII, 2; CXV, 4, 5; CXXXI, 5.
νέα ζύμη XIV, 2-3.
νεᾶνις (Marie) XLIII, 7; LXVII, 1; LXXI, 3; LXXXIV, 3.
NÉHÉMIE IX, 21 *Dial.*, CXXXI, 6.
νεκριμαῖος XX, 1.
νεκροί (évangélisation des morts) LXXII, 4.
(jugement des morts) CXVIII, 1.
(résurrection des morts) XLV, 2; LXIX, 3, 6; LXXX, 4.
le Christ ressuscité d'entre les morts) : XVII, 1; XXXII, 3; XXXVI, 5; XLI, 4; LIII, 5; LXXXII, 1; LXXXV, 1, 2, 4; C, 1; CVI, 1; CVIII, 2; CXXXVIII, 1.
νεοτόκος CXXXII, 2.
νεῦμα CXXIII, 8.
νεφέλη XIV, 8; XXXI, 1; XXXVIII, 1; CXXXI, 6.
νηστεία XV, 1; XL, 4, 5; XLVI, 2; CVII, 2; CXI, 1.
νηστεύειν XL, 4.
νικᾶν LXXXV, 2; XC, 4; XCI, 3; CXI, 1; CXII, 2.
Νινευῖται CVII, 2, 3; CVIII, 1.

νοητά (τά) II, 4 ; IV, 1.
Nombres :

XI, 17 *Dial.*,	XLIX, 6
XI, 23	CXXVI, 6
XII, 7	XLVI, 3 ; LVI, 1 ; LXXIX, 4 ; CXXIX, 4 ; CXXX, 1
XIII, 17	LXXV, 2 ; CXIII, 1
XV, 37	XLVI, 5
XV, 40	XLVI, 5
XVII, 8	LXXXV, 4
XX, 8	LXXXVI, 1
XX, 11	CXXXI, 6
XXI, 8-9	XCIV, 1
XXIV, 17	CVI, 4
XXVII, 18	XLIX, 6
XXVIII, 9-10	XXVII, 5
XXXIII, 9	LXXXVI, 5
XXXIV, 9	XLIX, 6.

νόμιμος XXIX, 3.
τὰ νόμιμα LII, 3 ; LXVII, 5.
νομοθεσία XCII, 2.
νομοθετεῖν XXXVIII, 1 ; XLV, 3.
νομοθέτης (Moïse) I, 3 ; XVIII, 3 ; CXII, 3 ; CXXVII, 1.
καινὸς νομοθέτης XIV, 3 ; XVIII, 3 ; cf. XII, 2.
νόμος (de Moïse) VIII, 4 ; X, 1, 4 ; XI, 1, **2** ; XXXII, 1 ; XLV, 2, 3 ; XLVII, 3, 4 ; LII, 3 ; LIII, 4 ; LXXII, 1 ; LXXXIX, 2 ; XC, 1 ; XCIV, 5 ; XCV, 1 ; XCVI, 1 ; CX, 2 ; CXI, 2 ; CXXII, 3, 4, 5 ; CXXIII, 1, 2 ; CXLI, 1.
νόμος παλαιός XI, **2** ; CXXII, 5.
νόμος αἰώνιος XI, **2** ; XLIII, 1 ; CXXII, 5.
νόμος ἄλλος XXIV, 1.
νόμος καινός XII, 3 ; XXXIV, 1.
νόμος τελευταῖος XI, **2**.
νόμοι πονηροί XCIII, 1.
Cf. ἔννομος.
νόσος ψυχική XXX, 1.
νουμηνίαι VIII, 4.
νοῦς III, 7 ; IV, 1, 2, 3 ; LVIII, 2 ; CXII, 3, 5 ; CXXI, 2.
νοῦς (de Dieu) LXVIII, 1.
Νῶε XIX, **4** ; XX, 1 ; XLV, 2, 3, 4 ; XLVI, 3 ; XCII, 2 ; CXXXIV, 4 ; CXXXVIII, **1**, 2 ; CXXXIX, 1, 4.
νῶτος LIII, 1.

ξηρός CXVII, 3 ; CXXXI, 3.
ξύλινος πρίων CXX, **5**.
ξύλον LXXIII, **1** ; LXXXVI, 1, 4, 5, 6 ; LXXXVII, 1 ; XCI, 2 ; XCVII, 1 ; CXXXVIII, 2, 3.
ξυστός I, 1 ; IX, **3**.

ὀβελίσκος XL, 3.
ὀγδόη ἡμέρα XXIV, 1 ; XLI, 4 ; CXXXVIII, 1.
ὁδηγεῖσθαι CXXXII, 3.
ὁδός VIII, 2 ; XXXIX, 2 ; XLIV, 4 ; C, 4 ; CXXXI, 3.
οἰκονομία XXX, 3 ; XXXI, 1 ; XLV, 4 ; LXVII, 6 ; LXXXVII, 5 ; CIII, 3 ; CVII, 3 ; CXX, 1 ; CXXXIV, 2.
οἰκονομίαι CXXXIV, 2.
οἰκονόμος CXXV, 2.
οἶκος : (τοῦ Δαυίδ...) LXVIII, 6 ; CXXXV, 6.
οἶκος (temple de Jérusalem) XXII, 11 ; XXXIV, 7.
οἰκουμένη (ἡ) XXXIV, 7 ; LIII, 5, 6 ; CVIII, 2.
οἰκτίρμων XCVI, 3.
οἶκτος XC, 5.
οἶνος cf. ὄνος et la note à LXIX, 2.
ὀκλάζειν XC, 5.
ὀκτώ CXXXVIII, 1.
ὀλιγοστός CXXXVI, 1.
ὁλόκληρος LXIX, 7.
ὀλολυγμός CVII, 2.
ὅλος XL, 3 ; CXXVII, 2.
τὰ ὅλα cf. πατήρ, ποιητής.
ὁμιλεῖν (de Dieu) XXXVIII, 1 ; LVI, 1, 11, 23 ; LIX, 1 ; LX, 1, 3 ; LXII, 2 ; CXIII, 4.
ὁμιλία XXVIII, 2 ; XLVII, 2 ; LVI, 22 ; LXVIII, 8 ; CXXVII, 4 ; CXXVIII, 2.
ὄμματα CXXIII, 2.
ὁμοιοπαθής XLVIII, 3 ; LVII, 3 ; XCIII, 3.
ὁμοιόπιστος CXIX, 6.
ὅμοιος CXXX, 4.
ὁμοίαν πίστην CXIX, 5.
ὁμοιοῦσθαι C, 6.
ὁμοίωμα XCIV, 1, 3 ; CXII, 1.
ὁμοίωσις LXXVII, 4.
ὁμολογία XI, 4 ; XLVII, 4 ; LXIV, 1 ; CX, 4 ; CXXXI, 2.
ὁμόσπλαγχνος XLVII, 2.
ὁμότιμος CXXXIV, 4.
ὁμώνυμος XXXIV, 1 ; CXXXII, 3.
ὄν (τὸ) III, 4 ; IV, 1.
τὰ ὄντα τῷ Ἰησοῦ : CV, 1.
τῷ ὄντι LV, 2 ; LVII, 2 ; LXII, 4.
ὀνειδίζειν XCIII, 2 ; CXXIV, 3 ; CXXXV, 5.
ὄνειδος IX, 1 ; CI, 2 ; CXXX, 4 ; CXXXI, 2.
ὄνομα (τοῦ θεοῦ) XIX, 6 ; LXXV, 1 ; XCII, 4.
ὄνομα (des justes juifs) LXXXV, 3.
ὄνομα (τοῦ Ἰησοῦ) XXXV, 2, 4 ; XXXIX, 6 ; LXXXV, 2 ; LXXXIX, 1 ; XC, 4, 5 ; XCI, 3 ; CVI, 3 ; CX, 4 ; CXII, 2 ;

cxvii, 1, 3 ; cxxi, 2, 3 ; cxxxi, 4, 5.
ὄνομα (τοῦ Χριστοῦ) xxx, 2, 3 ; xxxv, 8 ; xxxix, 2, 6 ; xl, 2 ; xli, 3 ; li, 2 ; liii, 6 ; lxiii, 5 ; lxiv, 1 ; lxxxii, 2 ; xcvi, 2 ; cxiv, 4 ; cxvii, 3, 5 ; cxxii, 2.
ὄνομα (Ἰησοῦ Χριστοῦ) xi, 4.
ὄνομα (τοῦ Βοανεργές) cvi, **3**.
ὀνομάζειν xxxv, 6 ; xlvi, 6 ; liii, 4 ; lvi, 5, 13 ; lx, 3.
ὀνομασία cxxx, 4.
ὄνος liii, 2, 3 ; lxix, **2** ; lxxxviii, 6.
ὀπτασία lvi, 5 ; lx, 1, 2, 4 ; cxxviii, 1.
ὀπτός xl, **3**.
ὀπωροφυλάκιον lii, 4.
ὅραμα lxxviii, 3.
ὁρᾶσθαι (des apparitions) lvi, 1, 4, 5, 9, 11, 15 ; lvii, 3 ; lviii, 3, 10 ; lx, 1, 2, 3, 4, 5 ; lxxxvi, 2, 5 ; cxiv, 3; cxxvi, 3 ; cxxvii, 3.
ὀργή xiv, 2 ; xxxix, 2 ; cxxiii, 2.
ὀργίζεσθαι cxxxvi, 1.
ὄρθιος xl, 3.
ὀρθογνώμων lxxx, 5.
ὀρθὸς λόγος cxli, 1.
ὀρθὴ ὁδὸς viii, 2.
ὀρθῶς lvi, 9 ; lxvii, 4 ; lxxx, 4.
ὁρίζειν cii, 4.
ὅρκος xxxiii, 2.
ὁρμή viii, 3.
ὅρος xxv, 6 ; xxvi, 1 ; xcix, 2; ciii, 1, 2, 7 ; cxxxvi, 1 ; cxxxviii, 3.
ὀρτυγομήτρα cxxxi, 6.
ὀρφανός xxvii, 2.
ὀρχεῖσθαι xlix, 4.
Osée :
i, 9-10 *Dial.*, xix, 5
viii, 8 cxxx, 3
x, 16 ciii, **4**.
ὅσιος ii, 1 ; xcvi, 3.
ὀσφύς lxviii, 5.
Οὐαλεντινιανοί xxxv, **6**.
οὐράνια (τὰ) cxxxi, **3**.
οὐρανός xvii, 1; xxxii, 3; xxxiv, 2 ; xxxvi, 5, 6 ; xxxviii, 1 ; xxxix, 4, 7 ; lvi, 23 ; lx, 2; lxiii, 1 ; lxix, 2, 3 ; lxxiv, 3 ; lxxviii, 1; lxxx, **4** ; lxxxii, 1 ; lxxxv, 2, 5; lxxxvii, 6 ; xciv, 1 ; cvi, 4 ; cviii, 2; cxii, 1; cxiii, 5 ; cxxvi, 1; cxxviii, 3 ; cxxxi, 4 ; cxxxii, 1 ; cxxxvi, **3**.
οὐρανός καινός cxxxi, 6.

οὐρανοί xxxvi, 5 ; xlix, 3 ; lvi, **22** ; lvii, 2 ; lxiv, 7 ; lxxiv, 1 ; lxxxviii, 8 ; cx, 2 ; cxxvii, 5 ; cxxix, 1 ; cxxxii, 1.
Cf. ὑπερουράνια.
Οὔριος cxli, 4.
οὖς cf. ὦτα.
ουσία iv, 1 ; cxxviii, 4.
ὀφιόδηκτος xciv, 1.
ὄφις (le diable) xxxix, 6 ; xlv, 4 ; lxx, 5 ; lxxix, 4 ; lxxxviii, **4** ; xci, 4 ; xciv, 2 ; c, **4**, 5, 6 ; cii, 3 ; ciii, **5** ; cxii, 2 ; cxxiv, **3** ; cxxv, 4.
ὄφις (serpent d'airain) xci, 4 ; xciv, 1, 3, 5 ; cxii, 1.
ὄφεις xci, **4** ; cxxxi, 4.

παθητός (ὁ Χριστός) xxxiv, 2 ; xxxvi, **1** ; xxxix, 7 ; xli, 1 ; xlix, 2; lii, 1 ; lxviii, **9** ; lxx, 4 ; lxxiv, 1 ; lxxvi, 6; lxxxv, 2 ; lxxxix, **2** ; xcix, 2; c, 2; cx, 2; cxi, 2; cxxvi, 1.
πάθος (passion) xxx, 3 ; xxxi, 1 ; xl, **3** ; xli, 1 ; lxix, 3 ; lxxiv, 3 ; lxxxix, 2 ; xcvii, 3 ; ciii, 8 ; cv, 2 ; cxiv, 2 ; cxvii, 3 ; cxxv, 5 ; cxxxiv, 2.
παιδίον xxxiv, 2 ; xlii, 3 ; lxxviii, 2, 4, 5, 7 ; lxxxiv, 2 ; lxxxviii, 1 ; ciii, 3.
παιδίον (titre messianique du Christ) cxxvi, **1**.
παιδοφθορεῖν xcv, 1.
παῖδες (tués par Hérode) lxxviii, 7 ; ciii, 3.
παλαί li, 3.
παλαίειν lviii, 10 ; cxxv, 3 ; cxxvi, 3.
παλαιός cxxi, 3.
παλαιὸς τῶν ἡμερῶν xxxii, 1 ; lxxix, 2.
cf. διαθήκη, ἔθος, ζύμη, νόμος.
παλαιοῦσθαι cxxxi, 6.
πάλιν γένεσις lxxxv, 7.
πάλιν παραγίνεσθαι xxxiv, 2 ; xxxviii, 1 ; xxxix, 7 ; li, 2 ; lii, 1, 4 ; lxiv, 7 ; lxxxvi, 1 ; cxxxii, 1.
πάλιν παρουσία cxviii, 2.
πανοῦργος cxxiii, 4.
παντοκράτωρ (attribut du Père) xvi, 4 ; xxxviii, 2 ; lxxxiii, 4 ; xcvi, 3 ; cxxxix, 4 ; cxlii, 2.
παραβαίνειν cxxx, 2 ; cxli, 1.

παράβασις xciv, 2 ; cxii, 3.
παραβολή xxxvi, 2 ; lii, 1 ; lxiii, 2 ; lxviii, 6 ; lxxvii, 4 ; lxxviii, 10 ; xc, 2 ; xcvii, 3 ; cxiv, 2 ; cxv, 1 ; cxxiii, 8.
παραγγέλλειν cxii, 1 ; cxxxiii, 6.
παραγγέλματα x, 2.
παραγίνεσθαι xlix, 3 ; lvi, 10 ; cxxvi, 1 ; cxxxix, 4 ; cf. πάλιν.
παραγράφειν lxxi, 4 ; lxxiii, 5 ; lxxxiv, 4.
παράδειγμα cxiv, 1.
παραδεῖσος lxxxvi, 1.
παραδίδοναι ii, 2 ; xl, 2 ; xli, 1 ; xlii, 1 ; xlix, 3 ; lxiii, 2 ; lxix, 7 ; lxx, **1**, 4 ; lxxviii, 6 ; ('Ιησ. Χρ.) cxvii, 1 ; cxxxii, 1 ; cxxxix, 4.
παράδοξος xxxviii, 2 ; xlviii, 1, 2 ; cxxxiii, 1.
παράδοσις xxxviii, 2.
παρακαλεῖν xxx, **3** ; lviii, 1 ; lxxiv, 2.
παρακεκαλυμμένα cvii, 1.
παρακεκαλυμμένως lii, 1 ; lxxvi, 2, 6.
παρακοή c, **4**, 5 ; cxii, 3 ; cxxiv, **3**.
Paralipomènes I :
xvi, 26 *Dial.*, lv, **2** ; lxxiii, **2**.
Paralipomènes II :
v, 14 *Dial.*, cxxvii, 3.
παράνομος xx, 4 ; cxii, 1.
παράπτωσις cxli, **3**, 4.
παρεῖναι xxxix, 6 ; li, 3 ; lii, 4 ; liv, 1 ; cx, 2 ; cxxiv, 1 ; cxxvi, 1.
παρεκβαίνειν, xxxii, 5.
παρεξηγεῖσθαι lxxxii, 4 ; lxxxiv, 4.
παρθενική (μήτρα) lxxxiv, 2.
πάρθενος xxiii, 3 ; xliii, **1**, 7 ; xlv, 4 ; xlviii, 2 ; l, 1 ; lvii, 3 ; lxiii, 1 ; lxvi, 1, 4 ; lxvii, **1**, **2** ; lxviii, 6 ; lxx, 5 ; lxxv, 4 ; lxxxiv, 1 ; lxxxv, 2 ; lxxxvii, 2 ; c, 2, 3, 4, 5 ; ci, 1 ; cv, **1** ; cxiii, 4 ; cxx, 1 ; cxxvii, 4.
παροργίζειν cxxx, 4.
παρουσία (la première) xiv, 8 ; xxxvi, 1 ; xl, 4 ; xlix, **7** ; lii, 1 ; liii, 1 ; lxxxviii, 2 ; cxx, 3 ; cxxi, 3.
(la seconde) xiv, 8 ; xxxi, 1 ; xxxv, 8 ; xl, 4 ; xlv, 4 ; xlix, 2, **8** ; li, 2 ; liv, 1 ; lxix, 7 ; cx, 5 ; cxviii, 2 ; cxxi, 3.

παρουσίαι (δύο) xxxii, 2 ; xl, 4 ; xlix, 2 ; lii, 1, 4 ; cx, 2 ; cxi, 1.
cf. παραγίνεσθαι et παρεῖναι.
πᾶς (τὸ πᾶν τοῦτο ποιήσας ὁ θεός) xi, 1 ; lxviii, 3.
(τὰ) πάντα (ποιήσας ὁ θέος) lv, 2 ; lvi, 11 ; cii, 6.
πάσχα xl, 1, 2, **3** ; lxxii, 1 ; cxi, **3**.
πάσχειν xxxv, 7 ; xl, 2, 3 ; xli, 1 ; li, 2 ; lii, **3** ; liii, 5 ; lxvii, 6 ; lxviii, 9 ; lxxvi, 7 ; lxxxix, 3 ; xc, 1 ; xciii, 1 ; xcv, 2, 3 ; xcviii, 1 ; c, 3 ; ci, 2 ; cvi, 1 ; cxii, 5 ; cxxi, 2 ; cxxvi, 1.
πατήρ (titre de Dieu) vii, 3 ; xvii, 1 ; xxx, 3 ; xxxii, 3 ; xxxvi, 5, 6 ; xliii, 1 ; xlviii, 3 ; lxi, 1 ; lxii, 4 ; lxiii, 1 ; lxvii, 6 ; lxviii, 4 ; lxxiv, 1 ; lxxvi, 3, 7 ; lxxxv, 1, 4 ; lxxxvi, 2, 3 ; xcv, 2, 3 ; xcviii, 1 ; c, 1, 4 ; cii, 2, 5 ; ciii, 8 ; cvi, 1 ; cx, 3 ; cxiii, 4, 5 ; cxiv, **3** ; cxix, 6 ; cxxi, 4 ; cxxv, 3, 5 ; cxxvi, 5, 6 ; cxxvii, **2**, 4 ; cxxviii, 2, 4 ; cxxix, 1, 4 ; cxxxi, 2 ; cxxxix, 4.
πατὴρ τῶν ἁπάντων lx, 3.
πατὴρ τῶν ὅλων lvi, **1**, 15 ; lviii, 3 ; lxi, 3 ; lxiii, 3 ; lxxiv, 3 ; lxxv, 4 ; lxxvi, 1 ; lxxxviii, 8 ; xcv, 2 ; cv, 1 ; cviii, 3 ; cxiv, 4 ; cxv, 4 ; cxvii, 5 ; cxxvii, 5 ; cxxviii, 2 ; cxxxiii, 6 ; cxl, 4.
πατήρ τοῦ Ἰησοῦ (Joseph) c, 4.
πατήρ τοῦ λόγου (chef d'école) ii, 2 ; xxxv, 6.
πατέρες (τῶν Ἰουδαίων) xxi, 1 ; lxvii, 8, 9 ; ci, 1 ; cxx, 3 ; cxxxvi, 3.
πατριαρχής lii, 1 ; liii, 4 ; liv, 1 ; lxxviii, 8 ; lxxxiv, 4 ; cxxxv, 3.
πατριαρχαί xxvi, 1 ; lvi, 9 ; lviii, 3 ; lxvii, 7 ; lxxx, 1 ; lxxxv, 3 ; c, 2 ; cxiii, 4 ; cxx, 5 ; cxxvi, 3, 5 ; cxxxiv, 1.

πατρικὸν βούλημα LXI, 1.
πατρικοὶ θεοί CXXXIV, 5.
πατρόθεν CXIII, 2.
πατρῷα ἔθη LXIII, 5.
πείθειν XXXVIII, 1 ; XLVII, 1, 2; LIII, 5, 6 ; LVI, 4, 11 ; LXIX, 7.
πέποιθας (ἐπὶ τῷ θεῷ) VIII, 2.
πείθεσθαι XLV, 3 ; XLVII, 1, 4 ; XLVIII, 4 ; LI, 2 ; LIII, 5 ; LVII, 4 ; LVIII, 3 ; LXV, 2 ; LXVII, 3 ; LXVIII, 7 ; LXX, 1 ; LXXI, 1 ; CVI, 1 ; CXX, 6 ; CXXX, 3 ; CXXXVII, 1, 2 ; CXXXVIII, 3.
πειράζειν CIII, 6 ; CXXV, 4.
πέμματα CXXXVI, 3.
πέρατα τῆς γῆς XXXIV, 7.
περικοπή LXXII, 3 ; CX, 1, 2.
περικόπτειν LXXII, 2, 4 ; LXXIII, 6.
περιπατεῖν CXXVII, 2.
περιπατητικός II, 1, 3.
περιστερά LXXXVIII, 3, 8.
περιτέμνειν VIII, 4 ; X, 1 ; XV, 7; XIX, 3 ; XXIV, 2 ; XXVI, 1 ; XXVII, **5** ; XLI, 4 ; XLVI, 2, 3, 4 ; XLVII, 1, 2 ; LXVII, 5 ; XCII, 3 ; CXIII, **6**, 7 ; CXIV, **4** ; CXXIII, 1 ; CXXXVII, 1.
περιτομή I, 3 ; X, 3 ; XII, 3 ; XVI, 2-3 ; XVIII, 2, 3 ; XIX, 3, 5 ; XXIII, 1, 3, 4, 5 ; XXIV, 1 ; XXVIII, **4**; XXIX, 1;XXXIII, 2 ; XLI, 4 ; XLIII, 1, 2 ; XLVI, 4 ; XCII, 2, 3, 4 ; CXIII, **6**, 7 ; CXIV, 4.
περιττολογεῖν CXXVIII, 2.
Περσεύς XXVIII, 4 ; LXVII, **2** ; LXX, 5.
πέτρα LXX, **1** ; CXIII, 6 ; CXIV, 4 ; CXXXI, 6.
πέτρινος cf. μάχαιρα.
Πέτρος C, 4 ; CVI, **3**.
Πηγή LXIX, 6 ; LXXXVI, 5 ; CII, 5 ; CXL, 1.
πηρός LXIX, 6.
Philippiens :
II, 7-8 *Dial.*, CXXXIV, 5
II, 8-9 XXXIII, 2.
PIERRE I :
II, 6 *Dial.*, CXIV, 4
III, 9 CXXXIX, 4
III, 19 LXXII, 4
IV, 5 CXVIII, 1
IV, 6 LXXII, 4.
PIERRE II :
III, 13 *Dial.*, CXXXI, 6.
PIERRE (*Évangile de*) :
12 *Dial.*, XCVII, 3
21 XCVII, 3 ; CVIII, 2
26 CVI, 1

44 CVIII, 2
? CVI, 3.
πικρία CXX, 2.
πικρός XVII, 3 ; XX, 3.
Πιλᾶτος CII, 5 ; CIII, 4 ; cf. Πόντιος.
πίμπλασθαι LXXIII, 6.
πίναξ XLIX, 4.
πίπτειν XXXIV, 7 ; XLIX, 8 ; CV, 4 ; CXXIV, 3.
πιστεύειν IX, 1 ; X, 1 ; XIV, 1 ; XVI, 4 ; XXIII, 4 ; XXVI, 1 ; XXVIII, 2 ; XXX, 2 ; XXXIII, 2 ; XXXV, 7, 8 ; XL, 1, 4 ; XLII, 2, 4 ; XLIII, 4 ; XLV, 4 ; XLVI, 1, 7 ; XLVII, 1, 3, 4 ; LII, 1, 4 ; LIII, 1, 4 ; LIV, 1 ; LXIII, 5 ; LXIX, 7 ; LXX, 4, 5 ; LXXXI, 4 ; LXXXIII, 4 ; LXXXVII, 5 ; LXXXIX, 3 ; XCI, 4 ; XCII, 4 ; XCIV, 2 ; XCV, 3 ; CI, 2 ; CVI, 1 ; CVII, 2 ; CVIII, 3 ; CX, 4, 6 ; CXI, 3 ; CXIV, 5 ; CXV, 1 ; CXVI, 1, 3 ; CXVIII, 3 ; CXIX, 6 ; CXXI, 1 ; CXXII, 2 ; CXXXI, 5 ; CXXXIII, 6 ; CXXXVI, 3 ; CXXXIX, 5.
πίστις XI, 5 ; XIII, 1 ; XXIII, 4 ; XXIV, 2 ; XXVII, 4 ; XL, 1 ; XLIV, 2 ; LII, 4 ; LIII, 6 ; LXIX, 1 ; XCII, 3 ; C, 5 ; CX, 3 ; CXI, 2 ; CXIX, 5, 6 ; CXXI, 2 ; CXXXV, 6 ; CXXXVIII, 2, 3.
πιστός XXXV, 2 ; XLVII, 2 ; LXXXIV, 2 ; CX, 4 ; CXXXI, 2 ; CXXXVIII, 2.
(διαθήκη) XI, 2 ; CXXIII, 4.
(θεράπων) XLVI, 3 ; LVI, 1 ; LXXIX, 4 ; CXXX, 1.
πλανᾶν XXXII, 5 ; LXV, 2 ; LXXIX, 4 ; LXXXII, 2, 3 ; CIII, 6 ; CVIII, 2 ; CXVII, 4 ; CXXV, 5.
πλανᾶσθαι XXXIII, 1 ; XLVIII, 3 ; CIX, 1 ; CXI, 4 ; CXIII, 7 ; CXVIII, 3 ; CXX, 6.
πλάνη XXXIX, 2, 4 ; XLI, 4 ; XLVII, 1 ; LXXXVIII, 4 ; CXIII, 6. Cf. πνεῦμα.
πλάνος CVIII, 2. Cf. ὄφις, πνεῦμα.
πλάσμα XL, 1.
πλάσσειν XIX, 3 ; XXIX, 3 ; XL, 1.
Πλάτων II, 5 ; III, 7 ; V, 6 ; VI, 1.
PLATON :
Phédon, 65 E-66 A IV, 1.
Républ., 509 B IV, 1
Philèbe, 30 D IV, 2.
Timée, 41 B V, 4.
Πλατωνικοί I, 5 ; II, 1, 5 ; V, 1.
πληροῦσθαι XLII, 1 ; CXXVII, 3.
πλησίος XCIII, 2, 3.
πλήσσειν CXXXII, 2.

πλοῦν ποιεῖσθαι CXLII, 1.
πλούσιος XXXII, 2.
πλοῦτος XLVII, 5 ; CII, 6.
πλυνεῖν LXIII, 2.
πνεῦμα (humain) : VI, 2 (ζωτικόν) ; XXX, 1 ; CV, 5.
πνεῦμα (opposé à σάρξ) CXXXV, 6.
πνεῦμα θεῖον VII, 1 ; IX, 1.
πνεῦμα τοῦ θεοῦ XLIX, 3, 7 ; LXXXVIII, 1 ; cf. CXIII, 4.
πνεῦμα κυρίου C, 5.
πνεῦμα (= don du S. E.) XXXIX, 2 ; LXXXVII, 4.
πνεῦμα (ἅγιον) IV, 1 ; XXIX, 1 ; XXXII, 3 ; XXXIII, 2 ; XXXIV, 1 ; XXXVI, 2, 6 ; XXXVII, 2 ; LII, 1 ; LIV, 1 ; LV, 2 ; LVI, 3, 14, 15 ; LXI, 1 (cf. LXV, 7) ; LXXIII, 2 ; LXXIV, 2 ; LXXVII, 4 ; LXXVIII, 3, 8 ; LXXXIV, 1 ; LXXXVII, 2, 3 ; LXXXVIII, 3, 4, 8 ; CXIV, 1 ; CXXIV, 1, 3.
(προφητικόν) XXXII, 3 ; XXXVIII, 2 ; XLIII, 3, 4 ; XLIX, 6, 7 ; LII, 3 ; LIII, 4 ; LV, 1 ; LVI, 5 ; LXXVII, 3 ; LXXXIV, 2 ; XCI, 4 ; CXXXIX, 1.
Cf. γνῶσις, διδασκαλία, δόματα, δύναμις, εὐσέβεια, προγνῶσις, σοφία, σύνεσις, φόβος.
πνεῦμα ἀκάθαρτον VII, 3 ; LXXXII, 3 ; XCIII, 1.
πνεῦμα πλανῆς VII, 3 ; XXXV, 2.
πνεῦμα πλάνον VII, 3 ; XXX, 2 ; XXXIX, 6.
πνεῦμα πονηρόν XXX, 2 ; XXXIX, 6 ; LXXVI, 6.
πνεύματα XXX, 2 ; XXXV, 2 ; LXXVI, 6.
πνευματικός (opposé à σαρκικός) XI, 5 ; XLIII, 2 ; CXVIII, 2.
ποιεῖν (de Dieu créant le monde) XI, 1 ; LXII, 2 ; LXIV, 1 ; LXVIII, 3 ; LXXIV, 1.
ποιεῖν (ἄρτον, ποτήριον) LXX, 4.
ποίημα (ἀγγέλων) LXII, 3.
ποιήματα LXII, 4 ; C, 4.
ποίησις (κόσμου) LVI, 10.
(ἀνθρώπου) LXII, 1.
ποιητὴς τῶν ὅλων VII, 3 ; XVI, 4 ; XXXIV, 8 ; XXXV, 5 ; XXXVIII, 2 ; XLVIII, 2 ; L, 1 ; LV, 1 ; LVI, 1, 3, 4, 10, 12, 14, 16, 23 ; LVII, 3 ; LVIII,

1; LX, 2, 3; LXVII, 6; LXXIV, 3; LXXXIV, 2; CXVI, 3; CXVII, 5.
πολεμεῖν XLIX, 8; LII, 3; CX, 6; CXXXI, 4.
πολεμικὰ ὄργανα CX, 3.
πόλεμος CX, 3.
(de Barkochéba) I, 3; IX, 3.
πόλις (Jérusalem) CVIII, 1, 3.
πολιτεία XLVII, 4 (note à § 1); CV, 6; CXIX, 5; CXXI, 3.
πολιτεύεσθαι XLV, 3; LXVII, 2, 4; CIX, 1.
πολυέλεος θεός CVIII, 3.
πολυσπλαγχνία LV, 3.
πολυφθογγία γλωσσῶν CII, 4.
Πομπήιος (Μάρκος) CXLI, 4.
πονηρεύειν XXX, 1.
(du Serpent) XLV, 4; LXIV, 2, 3.
(des Anges) XLV, 4; LXXIX, 1; LXXXVIII, 4, 5; CIV, 1; CXLI, 1.
πονηρία XLI, 1, 4; CXIV, 4.
πονηρός XXX, 2; XXXIX, 6; XLII, 3; LXXVI, 6; LXXVIII, 9; LXXIX, 2; XCIII, 1; XCVI, 3; CV, 3; CXXV, 4; CXXXVI, 2; CXLI, 2. Cf. ἄγγελος, δαίμων, πνεῦμα.
πόνος CXXV, 5.
(ἐπὶ) Ποντίου Πιλάτου XXX, 3; LXXVI, 6; LXXXV, 2.
πορνεία LXXVIII, 3; XCIII, 1; CXVI, 1.
πορνεύειν CXXXII, 1.
πόρνη CXI, 4; CXVI, 3.
πόρνοι CXI, 4.
ποτήριον (εὐχαριστίας) XLI, 3; LXX, 4; CXVII, 1.
Cf. ποιεῖν.
ποτίζειν CXIV, 4.
πούς XCVII, 3, 4.
(τοῦ θεοῦ) CXIV, 3.
πρακτικός III, 3.
πρᾶξις XLIV, 2; CXV, 4; CXXXIV, 1, 2.
πρεσβύτεροι (juifs) XL, 4; LXXVIII, 1; LXXXIV, 3.
(les Septante) LXVIII, 7; LXXI, 1, 2.
πρίειν CXX, 5.
πρίων ξύλινος CXX, 5.
προαγγελία LIII, 4; CII, 1, 5; CIII, 1, 7; CIV, 1; CXXXI, 6.
προβάλλειν LXI, 2; LXIV, 2; LXV, 2, 3; LXVII, 3.
de Dieu produisant le Logos : LXII, 4; LXXVI, 1.
πρόβατον XXXII, 2; XL, 1, 2,

3; XLVI, 2; LXXII, 3; LXXXIX, 3 ; XC, 1.
προβλημα LXV, 3.
(οἱ) προγενόμενοι XLV, 4.
προγιγνώσκεσθαι XLII, 4 ; LXX, 5 ; LXXVII, 3 ; CXL, 4 ; CXLI, 2.
προγνῶσις XCII, 5 ; CXXXIV, 4.
προγνώσεως πνεῦμα XXXIX, 2.
προγνώστης XVI, 3 ; XXIII, 2 ; XXXV, 7 ; LXXXII, 1 ; XCII, 2.
πρόγονοι CXIX, 4.
προγράφεσθαι XLIII, 3 ; LVI, 18; LX, 2.
προδήλωσις LIII, 1.
προέλευσις L, 2, 3.
προεπίστασθαι LVI, 8.
προέρχεσθαι XLIII, 1 ; XLIX, 3 ; L, 2 ; LXIV, 7 ; LI, 2 ; LXXXVIII, 2.
προελθόντα (le Fils procédant du Père) C, 4.
προετοιμᾶν CXXXI, 2 ; CXXXVIII, 3.
πρόθυμος XXXVIII, 2.
προθύμως LIX, 1.
προκηρύγματα CXXXI, 5.
προκήρυξις CXV, 4 ; CXXV, 5 ; CXXXIV, 2.
προκηρύσσειν LXXVIII, 6; LXXXIV, 2 ; XCI, 4 ; CVI, 1 ; CXI, 1 ; CXV, 4 ; CXX, 3 ; CXXII, 5.
προμηνύειν XVII, 1 ; LI, 2 ; LIV, 2 ; CXL, 1 ; CXLI, 2.
προνοεῖν I, 4 ; CXVI, 2.
πρόνοια I, 3 ; CXVIII, 3.
πρόοδος XLIX, 2 ; CXXVIII, 2.
προορᾶν CIII, 4.
προπηδᾶν CXXVIII, 3.
προσβάλλειν LXXI, 2.
προσευχή CXXXVII, 2.
προσηλύσεως χρόνος XXVIII, 2.
προσήλυτοι XXIII, 3 ; LXXX, 1 ; CXXII, 1, 2, 3, 5 ; CXXIII, 1, 2.
προσκυνεῖν XX, 4; XXX, 3; XXXIV, 7 ; LI, 1 ; LV, 2, 3 ; LXIX, 4 ; LXXVII, 4 ; LXXVIII, 1, 2, 7, 9 ; LXXXVIII, 1 ; CVI 4 ; CXXI, 2 ; CXXV, 4.
προσκύνησις LXIV, 1 ; LXXXVI, 6.
προσκυνητός XXXVIII, 1 ; LXIII, 5 ; LXVIII, 3, 9 ; LXXVI, 7.
πρόσταγμα XI, 2; XXI, 1 ; CXXII, 5 ; CXXIV, 3.
πρόσταξις CXXXII, 1.
προσφέρειν XXXIII, 2 ; XL, 5 ; XLI, 2 ; XLVI, 2 ; LII, 3 ; CXI, 1 ; CXVI, 3 ; CXVII, 4.
προσφοραί XIII, 1 ; XIX, 4 ; XXII, 1 ; XXIII, 3 ; XXVII, 5 ; XXVIII, 4 ; XL, 2, 4, 5 ; XLI, 1 ; XLIII, 1 ; XLVI, 2 ; LII,

3 ; LXVII, 8 ; XCII, 4, 5 ; CXII, 4.
προσωνυμία XXXV, 4.
προσώπου (ὡς ἀπὸ) XXV, **2** ; XXX, 2 ; XXXVI, 6 ; XLII, 2, 3.
προϋπάρχειν XLVIII, 1, 2, 3 ; LXXXVII, 2.
Proverbes :

III, 18	*Dial.*, LXXXVI, 1
III, 21ᵃ-25	CXXIX, **3**
VIII	LXI, 1
VIII, 1	C, 4
VIII, 21-36	LXI, **3-5**
X, 1	CXIX, 6.

πρόφασις LXV, 2.
προφητεία XXX, **1**, 2 ; XLII, 2 ; XLIII, 7 ; L, 2 ; LI, 1 ; LIV, 2 ; LXVI, 1 ; LXVII, 1 ; LXVIII, 6, 7 ; LXIX, 2, 3 ; LXX, 4, 5 ; LXXI, 3 ; LXXVII, 3 ; LXXXV, 4 ; LXXXVII, 6 ; CIX, 1 ; CX, 5 ; CXVIII, 1 ; CXX, 3. Cf. λόγος.
προφητεῖαι XVII, 1 ; XXVII, 2 ; XXXV, 8 ; XLIII, 1 ; XXXVI, 2 ; LXIII, 2 ; LXX, 5 ; LXXXIV, 4.
Cf. αἰώνιος.
προφητεύειν XLIII, 4 ; LI, 2 ; (Jean Γap.) LXXXI, 4 ; LXXXVI, 4.
προφητεύεσθαι XXXV, 5, 8 ; XXXVI, 1 ; XXXIX, 4 ; XLIX, 2 ; LII, 1 ; LIII, 2, 3, 5 ; LIV, 1 ; LXVI, 1 ; LXXII, 3 ; LXXXVII, 6 ; LXXXVIII, 6 ; LXXXIV, 4 ; CXIV, 5 ; CXXV, 3 ; CXXXIX, 1.
προφήτης XLIX, 3, 4 ; L, 2 ; LI, 2 ; LII, 1, 3, 4 ; LIII, 5 ; LXXVIII, 1 ; LXXXIX, 3 ; XCVII, 1 ; CXII, 3 ; CXV, 3 ; CXVI, 3 ; CXVII, 5 ; CXX, 5 ; CXXXIII, 2, 4 ; CXXXV, 6 ; CXXXVIII, 2 ; CXLI, 3.
προφῆται I, 3 ; VII, **1** ; VIII, 1 ; XIV, 8 ; XVI, **4** ; XXVI, 1 ; XXVII, 2 ; XLVIII, 4 ; LI, 1 ; LII, 3 ; LIII, 4, 6 ; LV, 1 ; LVI, 9 ; LXVII, 10 ; LXVIII, 6 ; LXXIII, 6 ; LXXV, 3 ; LXXX, 1, 5 ; LXXXII, 1 ; LXXXV, 3 ; LXXXVII, 3, 4 ; LXXXIX, 3 ; XC, 2 ;

XCII, 1; XCIII, 4; XCIV, 4; XCV, 2; C, 4; CV, 4; CVI, 1; CXI, 2; CXII, 3, 5; CXIII, 6; CXIV, 1; CXVIII, 2; CXIX, 3, 6; CXX, 5; CXXII, 1; CXXVI, 2; CXXVII, 1; CXXX, 2; CXXXIII, 1; CXXXIV, 1; CXXXVI, 3; CXXXIX, 5.

Cf. ἄγγελοι, δώδεκα.

προφητικός. Cf. γραφαί; λόγια; λόγος; πνεῦμα; χαρίσματα.

πρωτότοκος LXXXIV, 1, 2; LXXXV, 2; C, 2; CXI, 3; (τ. θ.) CXVI, 3; CXXV, 3; CXXXVIII, 2.

Psaumes :

I, 3	*Dial.*, LXXXVI, 4
II, 7-8	CXXII, 6
II, 7	LXI, 1; LXXXVIII, 8
III, 5-6	XCVII, 1
VIII, 4	CXIV, 2, 3
XIII, 2-3	XXVII, 3
XVII, 44-45	XXVIII, 6
XVII, 46	XXVII, 4
XVIII, 1-6	LXIV, 8
XVIII, 4	XLII, 1
XVIII, 6	LXIX, 3; LXXVI, 7
XVIII, 8	XXX, 1, 3; XXXIV, 1
XVIII, 10	XXX, 1
XVIII, 11	XXX, 2
XVIII, 14	XXX, 2, 3
XVIII, 15	XXX, 3
XXI	XCVII, 4
XXI, 2-23	XCVIII, 2-5
XXI, 2	XCIX, 2
XXI, 4	C, 1
XXI, 5-7	CI, 1
XXI, 8-9	CI, 3
XXI, 10-16	CII, 1
XXI, 11-15	CIII, 1
XXI, 16-19	CIV, 1
XXI, 16-18	XCVII, 3
XXI, 20-22	CV, 1
XXI, 22-23	CVI, 2
XXII, 4	LXXXVI, 5
XXIII	XXXVI, 3-4
XXIII, 7	LXXXV, LXXXVI, 1; CXXVII, 5
XXIII, 8	CXXV, 2
XXIII, 10	XXIX, 1
XXIII, 10	XXXVI, 6
XXVI, 2, 3	CXLI, 2
XXXI, 2	CXLI, 2
XXXII, 6	LXI, 1
XLIV	XXXVIII, 3-5
XLIV, 6-7	LVI, 14
XLIV, 7-13	LXIII, 4

XLIV, 7	LXXXVI, 3
XLIV, 11-13	LXIII, **5**
XLIV, 13	LXXVI, 7
XLVI, 6-9	XXXVII, 1
XLIX	XXII, 7-10
LXVII, 18	LXXXVII, 6
LXXI	XXXIV, **3-6**
LXXI, 1-5	LXIV, 6
LXXI, 1	XXXIV, 2
LXXI, 5	XLV, 4; LXXVI, **17**
LXXI, 11	LXXVI, 7
LXXI, 17-19	LXIV, 6
LXXI, 17	LXXVI, **7**; CXXI, 1, 2
LXXI, 18	C, 4
LXXVII, 4-5	XXIV, 2
LXXVII, 14	CXXXI, 6
LXXVII, 18	XXXIX, 4
LXXVII, 25	LVII, **2**
LXXXI	CXXIV, 1
LXXXIX, 4	LXXXI, 3
XCI, 12	LXXXVI, 4
XCI, 16	XCII, 5
XCV	LXXIII, 3-4
XCV, 1-3	LXXIV, **2**
XCV, 5	LV, **2**; LXXIII, **2**; LXXIX, 4; LXXXIII, 4
XCV, 10	LXXIII, **1**
XCVIII	XXXVII, 2, 3-4
XCVIII, 1-7	LXIV, 4

CV, 37	XXVII, 2
CVI, 20	LXI, 1
CIX	XXXII, 6
CIX, 1-4	LXXXIII, 2
CIX, 1	XXXII, 3; XXXIII, 2; XXXVI, 5; LVI, 14; LXXXIII, 1; CXXVII, 5
CIX, 3-4	LXIII, 3
CIX, 3	XLV, 4; LXXVI, **7**; LXXXIII, 4
CIX, 4	XIX, 4; XXXIII, 1, 2; XCVI, 1; CXIII, 5; CXVIII, 1
CIX, 7	XXXIII, 2
CXIII, 12-13	LXIX, 4
CXVII, 24	C, 4
CXVIII, 1	XVII, 1
CXXVII, 3	CX, 3
CXXXI, 11	LXVIII, 5
CXXXV, 12	XI, 1
CXLVIII, 1-2	LXXXV, 6

Πτολεμαῖος LXVIII, **7**; LXXI, 1, 2; LXXXIV, 3.

πτῶσις CXXIV, 3.

Πυθαγόρας V, 6; VI, 1.

Πυθαγόρειος II, 4.

Πυθαγορικοί II, 1.

πύλαι φωτός VII, **3**.

πύλαι (des cieux) xxxvi, 5 ; cf. note aux § 2-4 ; lxxxv, 4.
πύλαι (du Temple) xxxvi, 6. Cf. note aux § 2-4.
πῦρ xxxv, 8 ; xlv, 4 ; xlvii, 4 ; lvii, 2 ; lix, 1, 3 ; lx, 1 ; lxi, 2 ; lxxxviii, 3 ; cx, 4 ; cxvi, 2, 3 ; cxvii, 3 ; cxx, 5 ; cxxvii, 4 ; cxxviii, 1, 4 ; cxxx, 2.
πύργος cii, 4.
πυροῦν cxvi, 2, 3.
πυρώδης cxxi, 2.
πύρωσις cxvi, 2.
πῶλος liii, 1, 2, 3.

Ῥαάβ cxi, 4.
ῥάβδος (titre du Christ) c, 4 ; cxxvi, 1.
ῥάβδος δυνάμεως (= le *verbe* du Christ) lxxxiii, 3, 4.
ῥάβδος (symbole de la croix) lxxxvi, 1, 2, 4, 5 ; cxxxviii, 2.
Ῥαμᾶ lxxviii, 8.
ῥάμμα xlvi, 5.
Ῥαχήλ xlvi, 3 ; lxxviii, 8 ; cxxxiv, 3, 5.
Ῥεβέκκα xlvi, 3.
ῥεμβεύειν cxxiii, 3.
ῥήματα (τ. θεοῦ) xxviii, 5.
ῥημάτιον cxv, 6.
ῥήσεις xcii, 1.
ῥητόν cxxxv, 3.

I Rois :

i, 20	*Dial.*, lxxxiv, 4
vi	cxxxii, 3
xxviii, 7	cv, 4

II Rois :

vii, 12-16	*Dial.*, lxviii, 5
xii, 13	cxli, 3
xvii, 14-16	cxviii, 2.

III Rois :

xi, 3 ?	*Dial.*, xxxiv, 8
xviii	lxix, 1
xviii, 21	xxvii, 4
xix, 10-18	xxxix, 1
xix, 18	xlvi, 6.

IV Rois :

vi, 1-7	*Dial.*, lxxxvi, 6
xix, 32-37	lxxxiii, 1.

Romains :

ii, 4	*Dial.*, xlvii, 5
iii, 10	xxiii, 4
iii, 11-17	xxvii, 3
iv, 3	xxiii, 4
iv, 10	xi, 5 ; xcii, 3
iv, 17	xi, 5
ix, 7	xliv, 1
ix, 27-29	xxxii, 2 ; lv, 3
xi, 2-4	xxxix, 1
xi, 4	xlvi, 6
xi, 15	xxxii, 2.

Ῥουβίμ cxx, 1.

ῥυπαρός CXVI, 1, **3**; CXVII, **3**.
ῥῶ CXIII, **2**.

σαβαὼθ κύριος XXXII, **2**; LXIV, **2**.
σαββατίζειν X, 1; XII, 3; XIX, 5, XXIII, **3**; XXVI, 1; XXVII, 1; XLVI, 2; XLVII, 2; XCII, 2, 4.
σαββατισμός XXIII, 3.
σάββατον VIII, 4; XXI, 1; XLIII, 1.
σάββατα X, 3; XII, 3; XVIII, 2, 3; XXIII, 1; XXVII, **5**; XXIX, 3; XLI, 4; XCII, 5.
Sagesse : cf. Σοφία.
Σαδδουκαῖοι LXXX, **4**.
σακκοφορεῖν CVII, 2.
σακκοφορία CVII, 2.
Σαλήμ CXIII, 5.
Σαμάρεια LXXVIII, 10.
Σαμαρεῖς CXX, 6.
Σαμουήλ XXXVII, 2; LXXXIV, 4; CV, **4**.
Σαούλ CV, **4**.
σαρκικός XVIII, 3; CXXV, 5.
σαρκικῶς νοεῖν XIV, 2.
σαρκοποιεῖσθαι XLV, 4; LXXXIV, 2; LXXXVII, 2; C, 2.
σάρξ XII, 3; XIV, 1; XXIII, 1, 5; XLIII, 2, 7; XLIV, 1; XLVIII, 3 (du Chr.); LXVI, 4; LXIX, 6; LXXX, 5; XCII, 3; CXXX, 2; CXXXV, 6; CXL, 2.
Σάρρα XLVI, 3; LVI, 5, 6, 8; CXIII, **2**.
σατανᾶς CIII, **5**; CXXV, 4.
Σατορνιλιανοί XXXV, **6**.
σέβειν XXXV, 5.
σελήνη XLV, 4; LV, 1; LXXVI, **7**; LXXXV, 5.
Σεμέλη LXIX, 2.
σεμίδαλις XLI, 1; CXII, 4.
Septante, cf. ἑβδομήκοντα.
Σήμ CXXXIX, 2, 4.
σημαίνειν (formule d'introduction aux citations d'Écriture sainte) XIX, **6**; XXI, 1; XXIII, 4; XXXIII, 1; XLIII, 1; LII, 4; LVI, 6, 8; LIX, 3; LX, 5; LXIII, 3, 5; LXIV, 1; LXIX, 3; LXXXIV, 3; XCI, 4; C, 1; CXIV, 2; CXXV, 3; CXXXI, 5.
σημαντικός CVI, 3.
σημεῖον XVI, **2**; XXI, 1; XXIII, **4**; XXVIII, 4; LXXXIV, 1, 2; XC, 5; XCI, 4; XCIV, **1**, 2, 3, 5; CVIII, 1; CXI, **4**; CXII, **1**, 2; CXXXI, 4; CXXXVII, **1**.
σημεῖα XC, 3; XCIII, 4.
σιγᾶν LVII, 1; LXV, 2; CII, **5**; CXXXVII, 3.
σιγή CIII, 8.

σίδηρος CXIV, 4.
Σιδών XXXIV, **8**.
Σίμων (Pierre) C, 4.
Σίμων (μάγος) CXX, **6**.
cf. θεός.
Σινᾶ CXXVII, 3.
σκεύη ἱερά LII, 3.
σκηνή LVI, 6, 9; CXVII, **5**; CXXVI, 4; CXXVII, 3. Cf. μαρτύριον.
σκία CXXXI, 6.
σκληροκαρδία XVIII, 2; XLV, 4; XLVI, 5, 7; CXXXVII, 1.
σκληροκάρδιος XXVII, 2, 4; XXXIX, 1; XLIII, 1; XLIV, 1, 2; XLVII, 2; LIII, 2; LXVII, 4, 8, 10; LXVIII, 1; XCV, 3; CXIV, 4; CXXIII, 4.
σκοτεινός XVII, 3.
Σκύθης XXVIII, 4.
σκυλεύειν LXXVIII, 9.
σκώληξ CI, 2; CXXX, 2.
σμυρνά LXXVIII, 2.
Σοδομα LVI, 13, 15, 22; CXXVIII, 1.
Σοδομιτεῖς LV, 3.
Σόδομοι XIX, 4; LVI, 1, 5, 23; LX, 2, 3; CXXIX, 1.
Σολομών XXXIV, **1**, 2, **7**; XXXVI, **2**, 5, 6; LXI, 3; LXII, 4; LXIV, 5; LXXXV, **1**; LXXXVII, 4; CXXVII, 3.
σοφία II, 4; III, 4; LV, 3; CII, 6.
σοφία du Père (titre du Christ) XXXVIII, 2; LXI, 1; LXII, 4; C, 4; CXXVI, **1**.
λόγος τῆς σοφίας LXI, **3**, CXXI, 2.
πνεῦμα τῆς σοφίας LXXXVII, 4.
Σοφία (livre biblique des *Proverbes*) CXXIX, 3.
Sagesse :
II, 12 *Dial.*, CXXXVI, 2; CXXXVII, 3.
σοφίζεσθαι XXX, 2; XXXII, 5.
σοφιστής III, 3; CXXIX, 2.
σοφός II, 5; V, **6**; XXXIX, 5; CXXIII, 4.
σοφος (ὁ Ἰησοῦς) CII, 7.
σπαρτίον CXI, 4.
σπείρειν CXXXV, 5; CXXXVI, 2.
σπέρμα XLVII, 4; LV, 3; LXVIII, 4; CXX, 2; CXXI, 1; CXXXIV, 4; CXXXV, 5.
σπέρμα ἀνθρώπου LIV, 2; cf. LXIII, **2**; LXXVI, 1.
σπέρματα Ἰουδά CXXXV, 6.
σπήλαιον LXX, **1**; LXXVIII, **5**, 6.
σπόδος XIII, 1.
σπονδή CXVIII, 2.
σπορά CXL, **2**.
στάδιον IX, 3.
σταυρός XL, **3**; XC, 4, 5; XCI,

1, 2; XCIV, **2**; XCVII, 3; CV, **2**, 5; CVIII, 2; CXI, 1, 2; CXXXI, 2; CXXXIV, 5.
σταυροῦν XVII, 1; LXXII, 3; CIV, 2; CVIII, 2; CXI, 3.
σταυροῦσθαι XI, 4, 5; XXX, 3; XXXII, 1; XXXIV, 8; XXXV, 2; XXXVIII, 1; XXXIX, 7; XLVI, 1; XLIX, **8**; LI, 2; LIII, 5, 6; LXIII, 1; LXVII, 6; LXXI, 2; LXXIII, 2; LXXIV, 3; LXXVI, 6-7; LXXXV, 2; LXXXVI, 1, 6; LXXXVIII, 4; LXXXIX, 1, 2, 3; XC, 1; XCI, 4; XCIII, 4; XCIV, 5; XCV, **2**; XCVII, 3, 4; XCIX, 1, 2; C, 1; CI, 3; CIII, 3; CV, 2; CVI, 1; CVII, 1; CX, 2, 3, 4; CXI, 2; CXII, 2; CXVI, 1; CXVII, 5; CXXV, 5; CXXXI, 4, 5; CXXXII, 1; CXXXVII, 1; CXLI, 1.
σταφυλή LIV, 2; LXIII, 2.
στάχυες (καινοί) CXIX, 3.
στεῖρα LXXXIV, 3.
στήλη LXXXVI, 2.
στοιχεῖα XXIII, **3**; LXII, **2**.
στολή LIV, 1; LXIII, 2.
στραγγαλία XL, 4.
στρατία τοῦ διαβόλου CXXXI, 2.
στρατία τοῦ οὐρανοῦ CXXXVI, **3**.
στῦλος XXXVIII, 1; CXXXI, **3**.
Στωϊκός I, **3**, **5**; II, 1, 3.
συγγένεια (πρὸς θεόν) IV, 2, 3.
συγκατάθεσις LXIII, 2; LXVII, 4; CXXIII, 7.
συγκληρόνομα τέκνα CXL, **1**.
συζῆν XLVII, 2.
συκοφαντεῖσθαι XXX, 1; XCII, 5.
συκοφαντητός XCIV, 4.
συλλαμβάνειν C, 5.
σύμβολον XIV, **2**; XL, 3; XLII, 1; LIII, 4; LXXVIII, 6; LXXXVI, 1; XC, 5; CXI, 1, 4; CXXXVIII, 1.
σύμβολα XLII, 4; LXVIII, 6; LXXXVIII, 8; CXII, 2; CXX, 2; CXXXI, 5; CXXXVIII, 2, 3.
συμβολικῶς LII, 4; LXXXVI, 3; CXI, 1.
συμπαθῶν XXXVIII, 2.
συμπίνειν LI, 2; CXX, 2.
συμπληροῦσθαι XXXII, 3.
συναγωγή XVI, 4; XLVII, 4;

LIII, 4 ; LXXII, 3 ; XCVI, 2 ; CIV, 1 ; CXXIV, 1 ; CXXXIV, 3.
συναγωγή (chrét.) LXIII, 5.
συνδιαγωγή XLVII, 3.
συνείδησις XCIII, 2.
συνεσθίειν LI, 2.
σύνεσις LXX, 5 ; LXXXVII, 4.
συνέσεως πνεῦμα XXXIX, 2.
συνετός CXVIII, 3 ; CXXIII, 4.
συνετῶς CXIV, 3.
συνοικία CXXXIX, 4.
συνουσία XLVI, 2 ; LXXVIII, 3 ; LXXXIV, 1 ; CXLII, 1.
σύνταξις LXXX, 3.
συντάσσεσθαι CIII, 8.
Συροφοινική LXXVIII, 10.
Σύρων φωνή CIII, 5.
σφαγή LXXII, 3.
σχῆμα I, 2 ; XXIII, 5 ; XL, 3 ; XC, 4 ; XCI, 2, 3 ; XCVII, 1 ; CV, 2.
σχηματίζεσθαι XL, 3 ; CXXVIII, 2.
σχηματοποιεῖν XXX, 2.
σχίσματα XXXV, 3.
σώζεσθαι XXXV, 8 ; XLV, 3, 4 ; XLVI, 1, 2, 3, 4 ; XLVII, 1, 4 ; LXIV, 2, 3, 5 ; LXVII, 7 ; LXXIII, 2 ; LXXIV, 3 ; XCII, 6 ; XCIV, 1 ; XCVIII, 1 ; CI, 1 ; CII, 7 ; CV, 3, 6 ; CXI, 3, 4 ; CXII, 1, 2 ; CXXI, 4 ; CXXV, 5 ; CXXXIII, 1 ; CXXXVIII, 1.
σῶμα IV, 3, 4 ; VI, 2 ; XIV, 1 ; LXII, 3 ; LXIX, 7.
σωματοποιεῖσθαι LXX, 4.
σωτήρ VIII, 2 ; XVIII, 1 ; XCIII, 2 ; CX, 4.
σωτηρία VIII, 2, 3 ; XLVII, 4 ; LV, 3 ; XCI, 4 ; XCIV, 2 ; CII, 6 ; CXI, 4 ; CXXXI, 2 ; CXLII, 2, 3.
σωτηρία αἰώνιος XXXII, 2.
σωτήριον αἷμα XXIV, 1.
σωτήριον (τό) LXXIV, 3.
σωφροσύνη VIII, 3.
σώφρων IV, 3.

Τάνις LXXIX, 2.
τάξις XXXIII, 2 ; LXXXIII, 3 ; CXXXIV, 4.
ταπεινός (ὁ Χρ.) XXXIII, 2.
ταπεινῶς CXII, 1, 4.
ταῦρος CIII, 2.
τέκνον XIX, 6 ; XXVII, 1 ; XLVI, 6 ; LVI, 5 ; LXXIII, 6 ; CXXXIII, 1 ; CXL, 1.
τέκνον θεοῦ CXXIII, 9 ; CXXIV, 1.
τέκνα Ἀβραάμ... XXV, 1 ;

LXXX, 4 ; CXIX, 5 ; CXX, 2 ; CXXV, 5.
τεκνοῦν CXL, 1.
τεκτόνικα ἔργα LXXXVIII, 8.
τέκτων LXXXVIII, **8**.
τέλειος VIII, **2** ; XLI, 1 ; CXVII, 2.
τελεῖσθαι XXXV, 2 ; CXXXIX, 1.
τέλεον XLV, 4 ; LXXI, 2, 4.
τελεταί XXXV, 6.
τελευταῖος XI, **2** ; LXXIV, 1.
τελευτή XLVII, 4.
τελεώς πολιτεύεσθαι LXVII, 2.
τέλος VII, 2.
τέμνειν XLIV, 4 ; LXXVI, **1** ; CXIV, 4 ; CXX, 5 ; CXXVIII, 4 ; CXXXI, 3.
τερατολογεῖν LXVII, 2.
τεχνάζεσθαι LXX, 1 ; LXXIX, 1.
τέχνη III, 5 ; XXIX, 2 ; LIV, **2** ; LVIII, 1 ; LXXXV, 3 ; CXIV, 1.
τεχνικοὶ λόγοι LVIII, 2.
Thessaloniciens I :
II, 15 *Dial.*, XVI, 4.
Thessaloniciens II :
II, 3-4 *Dial.*, CX, 2 ; CXVI, 1
II, 8 XXXII, 4.
THOMAS (*Évangile de*) :
XIII, 1 *Dial.*, LXXXVIII, **8**.
τίθεσθαι LXVII, 4.
τίκτειν XLIII, 7 ; LXXVIII, 5 ; C, 5.
τιμᾶν XXXIX, 5 ; XCIII, 2.
Timothée I :
IV, 1 *Dial.*, VII, 3 ; XXXV, 2.
Timothée II :
IV, 1 *Dial.*, CXVIII, 1.
τιμωρία XVIII, 3 ; XXXIV, 8 ; XLVI, 7 ; XLVII, 4.
Tite :
III, 4 *Dial.*, XLVII, 5.
τμητικός LI, 1.
τολμηρά XXXII, 3.
τράγοι (ὅμοιοι) XL, **4**, 5 ; CXI, 1.
τράπεζα CXXV, 2.
τρέμειν XXX, 3.
τριάκοντα ἔτη LXXXVIII, 2.
τρίβοι αἰώνιοι CXXIII, 4.
τρίτη ἡμέρα XCVII, 1 ; C, 1 ; CVII, 1, 2.
τρόμος LXVII, 9, 10.
τροπολογία LVII, 2 ; CXIV, 2 ; CXXIX, 2.
τρόπος βρώσεως LVII, 3.
τροφή LVII, 2 ; CXVII, **3** ; CXXXI, 3.
τρόφιμος XX, 3.
τύπος XL, 1 ; XLI, 1, 4 ; XCI, 2, 3, 4 ; CXI, 1, 2 ; CXIV, 1 ; CXXXI, 4 ; CXL, 1.
τύποι XLII, 4 ; XC, 2 ; CXXXIV, **3**.
τυφλός XXVII, 4 ; CXXIII, 2 ; CXXXIV, 1.
τυφλώττειν XCVII, 4.
τυφοῦσθαι CII, 6.

ὑβρίζων CXXXVI, 3.
ὑγρός CXVII, 3.
ὕδωρ XIV, 1 ; LXIX, 6 ; LXXXVI, 6 ; LXXXVIII, 3 ; CII, 5 ; CXIV, 4 ; CXX, 2 ; CXXXI, 3, 6 ; CXXXVIII, 2, 3 ; CXL, 1, 2.
Cf. ζῆν, ζωή.
υἱός τοῦ θεοῦ (ὁ Χρ.) VII, 3 ; XXIII, 3 ; XLIII, 1 ; XLV, 4 ; LXI, 1 ; LXVIII, 5 ; LXXXV, 2 ; XCI, 4 ; C, 4, 5 ; CII, 7 ; CIII, 8 ; CV, 5 ; CVIII, 2 ; CXIII, 4 ; CXVI, 2 ; CXVII, 3 ; CXVIII, 2 ; CXXIV, 3 ; CXXVI, 1 ; CXXVII, 4 ; CXXVIII, 1 ; CXXXII, 1 ; CXXXVII, 2.
υἱός τοῦ πατρός CXV, 4.
υἱός τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων XLVIII, 2.
υἱός ἀνθρώπου (ὁ Χρ.) XXXI, 1 ; XXXII, 1 ; LXXVI, 1, 7 ; LXXIX, 2 ; C, 3 ; CXXVI, 1.
υἱός τῶν πατριαρχ. (ὁ Χρ.) C, 2.
υἱός (τοῦ τέκτονος ὁ Χρ.) LXXXVIII, 8.
υἱός τοῦ Διός (ὁ Διόνυσος) LXIX, 2.
υἱοὶ τοῦ θεοῦ CXXIII, 3 ; (ὑψίστου) CXXIV, 1, 3.
υἱοὶ (᾿Αβραάμ) XIX, 5 ; (Νῶε) CXXXIV, 4.
υἱοὶ βροντῆς CVI, 3.
υἱοὶ γεέννης CXXII, 1.
υἱωνός LVIII, 4.
ὕλη LXIX, 4.
ὑλικοί θεοί CXXXIV, 5.
ὑμνεῖν CVI, 1.
ὑπακοή CXXXI, 2.
ὑπερουράνια LVI, 1.
τὰ ὑπὲρ οὐρανόν LX, 2.
ὑπήκοος XLII, 3.
ὑπηρεσία CXXXI, 2.
ὑπηρετεῖν XLII, 3 ; LVI, 22 ; LVIII, 3 ; LX, 2, 5 ; LXI, 1 ; XCV, 2 ; CXIII, 4 ; CXXV, 3 ; CXXVI, 5 ; CXXVII, 4.
ὑπηρέτης LVII, 3.
ὑπηρεταί τοῦ διαβόλου CXVI, 2.
ὑπομένειν XVIII, 3 ; XXVII, 4 ; XXXIV, 8 ; XLV, 4 ; XLVI, 7 ; XLVIII, 1, 3 ; L, 1 ; LIII, 1 ; LXIII, 1 ; LXVII, 6 ; C, 2 ; CXXI, 2 ; CXXXI, 2.
ὑψηλος CXXXI, 3 ; CXXXIII, 6.
ὕψιστος XXXII, 3 ; C, 5 ; CX, 2 ; CXIII, 5 ; CXXIV, 1, 3.

φαίνεσθαι XLVIII, 3 ; LVI, 10 ; LVIII, 10 ; LX, 2, 3 ; LIX, 1 ; LXI, 1 ; LXIX, 6 ; CXIII, 4 ; CXXVIII, 2 ; CXXXVIII, 1.
φάναι (sert à introduire les

citations d'Écriture Sainte) LXXVI, 2.
φησὶν (ὁ λόγος διὰ Ζαχαρίου) XLIX, 2.
φησὶν (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ) XLIX, 8; LVIII, 4, 6, 8.
φησὶν ὁ λόγος LXXXVII, 3; XCIII, 3; CII, 4.
φησὶν (ὁ προφήτης, Ἡσαΐας...) XI, 3; XV, 1; XIX, 5; XX, 1; LXIV, 4; LXXIX, 2, 4; LXXXIII, 4, 9; XCII, 2; CII, 7; CXXIII, 5; CXXXV, 6.
φησίν (absolument) LVI, 2, 18; CXXII, 5; CXXVI, 6; CXXXV, 4.
φησίν (διὰ Ἱερεμίου) XI, 3.
ἔφη (ὁ θεὸς διὰ...) XXVIII, 6.
ἔφη (ὁ λόγος) LX, 4; LXIII, 2; LXXVII, 2; CXXI, 2.
ἔφη (ὁ Χριστός) LXXVI, 5-6.
ἔφη (Ἡσαΐας,...) XIII, 1; LV, 3; LXV, 1; LXVIII, 6; CXI, 3.
ἔφη (absolument) XLIV, 3.
ἔφη (διὰ Δαυΐδ) XXII, 7.
φῆσαν (τὸ ἅγιον πνεῦμα) LXXVII, 4.
φήσαντος (τοῦ Χριστοῦ) CXX, 5.
φήσαντος (Σολομῶνος,... LXI, 3; CXVIII, 1.
φανέρωσις XLIX, 3; LII, 4.
φαντασία LXIX, 7; CXXVIII, 2.
Φαρές CXX, 2.
Φαρισαῖοι LI, 2; LXXVI, 7; LXXX, 4; CII, 5; CIII, 1; CV, 6; CXXXVII, 2.
φάτνη LXXVIII, 5.
φαυλίζειν XII, 2.
φαῦλος XIV, 3; XCIII, 1; C, 6; CXV, 6; CXL, 4.
φαῦλοι (δαίμονες) XVIII, 3.
φεύγειν LVIII, 10.
φθάνειν XXVIII, 2; LXIV, 2; LXVII, 7; CXLI, 1.
φθαρτός V, 4.
φθέγγεσθαι CXIV, 1.
φθόνος XIV, 2; CXXV, 1.
φιλαλήθης III, 3; LXVII, 11.
φιλαληθῶς LXVII, 4.
φιλανθρωπία XLVII, 5; CX, 3.
φιλάνθρωπος XXIII, 2; CVII, 2; CXXXVI, 2.
φίλαυτος LXVIII, 8; XCII, 6.
φιλεργός III, 3.
φιληδονία LXXXII, 4.
φιλία XCIII, 4; CXXXIX, 4.
φιλοδοξία LXXXII, 4.
φιλόθεος CXVIII, 3.
φιλολογία III, 2, 3.
φιλοπεύστης CXIII, 1.

φίλος VIII, 1 ; XXVIII, 4 ; LX, 1 ; LXI, 1 ; LXV, 7 ; LXVIII, 6.
φίλτατε (M. Pompeius) VIII, 3 ; CXLI, 4.
φιλοσοφεῖν III, 3 ; VIII, 3 ; XXXV, 6.
φιλοσοφία I, 3, 6 ; II, 1, 4 ; III, 3, 4 ; V, 6 ; VIII, 1, 3 ; XXXV, 6.
φιλόσοφος I, 3 ; II, 3 ; III, 7 ; V, 1 ; VII, 1, 2 ; VIII, 2.
φιλοχρηματία LXXXII, 4.
φλογός πυρί LIX, 1, 3.
φλογὶ πυρός LX, 1.
φοβεῖσθαι I, 5.
φοβούμενοι τὸν θεόν X, 4 (voy. note à VIII, 4) ; XXIV, 3 ; CVI, 1, 2.
φοβερός XLIX, 2 ; LXXIII, 6 ; LXXIV, 3 ; CXXXII, 2.
φόβος LXVII, 9, 10.
φόβος κυρίου LXX, 5.
φόβου θεοῦ πνεῦμα XXXIX, 2 ; LXXXVII, 4.
φοῖνιξ LXXXVI, 4.
φονεύειν LXXXII, 2 ; CXXII, 2 ; CXXXIII, 6 ; CXXXVI, 2.
φονεύς XCIII, 4 ; CII, 6.
φόνος XIII, 1.
φρίσσειν XLIX, 8 ; CXXIII, 4.
φρόνησις III, 3.
Φρύγες CXIX, 4.
φυλακή XLIX, 3, 4 ; CXXXI, 6.
φυλακτήριον XLVI, 5.
φύλαξ LXIX, 7.
φυλή XXXII, 2 ; XLIII, 1 ; LXVIII, 6 ; LXXVIII, 4 ; CXVIII, 1 ; CXXVI, 1.
φῦλον βάρβαρον CXIX, 4.
φυσικός XCIII, 1.
φύσις XLV, 3 ; XLVII, 2 ; CXXXIV, 6.
φυτεύεσθαι CX, 4.
φωνή XXI, 1 ; XXXIII, 1 ; XLII, 1 ; CII, 7 ; CIII, 5, 6 ; CXIX, 5 ; CXXXI, 2.
φῶς VII, 3 ; XI, 4 ; XVII, 3 ; XXIV, 3 ; LXV, 7 ; CXIII, 5 ; CXXVIII, 3, 4 ; CXXXI, 3.
φωτεινός CXXI, 2.
φωτίζεσθαι XXXIX, 2 ; CXXII, 1, 4, 5 ; CXXIII, 2.

χαίρειν XLVI, 7 ; CXIV, 4.
Χαλέβ CXIII, 1.
χαλκοῦς ὄφις XCIV, 1, 3, 5 ; CXII, 1.
Χαναάν CXIII, 1 ; CXXXIX, 2, 4 ; CXL, 1.
χαρά C, 5.
χαρακτηρίζειν LXXXIX, 3.
χαρακτήρ XLVI, 5.
χαρίζεσθαι CIII, 4 ; CXXXI, 4.
χάρις IX, 1 ; XXX, 1 ; XXXII, 2, 5 ; XLII, 1 ; LV, 3 ; LVIII, 1 ; LXIV, 2 ; LXXVIII, 10, 11 ;

LXXXVII, 5; XCII, 1; C, 2; CXVI, 1; CXIX, 1.
χαρίσματα LXXXVIII, 1.
χαρίσματα προφητικά LXXXII, 1.
χίλια ἔτη LXXX, 5; LXXXI, 3, 4.
χιλιονταετηρίς LXXXI, 1.
χίμαρος XLVI, 2.
χρηστός XCVI, 3.
χρηστότης XLVII, 5.
χρίεσθαι XL, 1; XLIX, 1; LII, 3; LXXXVI, 3; CXI, 3.
χρῖσμα LXXXVI, 3.
χριστιανός XCIII, 4.
χριστιανοί XVII, 1; XXXV, 1, 2, 6; XLIV, 1; XLVII, 2; LXIII, 5; LXIV, 1; LXXVIII, 10; LXXX, 2, 4, 5; XCVI, 2; CX, 2, 5; CXVII, 1, 3.
Cf. γένος.
Χριστός VII, 3; VIII, 2, 4; XI, 5; XXVI, 1; XXXII, 1, 5; XXXIV, 1, 2; XXXV, 2, 5, 7; XXXVI, 1, 2, 5; XXXVII, 1; XXXIX, 4, 5, 6, 7; XL, 2, 3, 4; XLII, 1, 2, 4; XLIII, 1, 3, 7; XLIV, 1, 2, 4; XLV, 4; XLVI, 1, 7; XLVII, 1, 2, 3, 4; XLVIII, 1, 2, 3, 4; XLIX, 1, 2, 5, 8; LI, 2, 3; LII, 1; LIII, 1, 2, 5; LIV, 2; LVI, 15; LXIII, 5; LXIV, 1; LXV, 3; LXVI, 4; LXVII, 2, 4; LXVIII, 3, 7, 9; LXIX, 3, 4, 6; LXX, 4; LXXI, 3; LXXII, 3; LXXIV, 1, 3; LXXVI, 6, 7; LXXVII, 1, 3; LXXVIII, 5, 9; LXXX, 1; LXXXI, 4; LXXXII, 4; LXXXIII, 4; LXXXV, 1, 7; LXXXVI, 3, 4, 6; LXXXVII, 2; LXXXVIII, 3, 6, 7; LXXXIX, 2; XC, 5; XCI, 4; XCII, 4, 6; XCIII, 4; XCIV, 5; XCV, 2, 3; XCVI, 1, 2, 3; XCVII, 4; XCIX, 1, 3; C, 1, 4; CIII, 3; CVIII, 1, 2; CX, 4, 6; CXI, 1, 2, 3; CXIII, 1, 4; CXIV, 5; CXV, 1, 4; CXVIII, 1, 2, 3; CXIX, 5, 6; CXX, 1, 3, 4; CXXI, 1, 4; CXXII, 1, 2, 3, 4, 5, 6; CXXIII, 1, 8, 9; CXXIV, 1; CXXV, 3, 5; CXXVI, 1; CXXVII, 4; CXXVIII, 1; CXXX,

3 ; CXXXI, 2 ; CXXXII, 1 ; CXXXIII, 1, 6 ; CXXXIV, 3, 4, 5 ; CXXXV, 1, 3 ; (τ. θ.) CXXXVI, 3 ; CXXXVIII, 1, 2 ; CXXXIX, 4, 5 ; CXL, 1 ; CXLI, 1, 3 ; CXLII, 2, 3.
Cf. ἄγγελος, ἀειδής, ἀκρογωνιαῖος, ἄλλος, ἀνατολή, ἀνδροῦσθαι, ἄνηρ, ἄνθος, ἄνθρωπος, ἀρχή, ἀρχιστράτηγος, ἄτιμος, βασιλεύς, γεννᾶν, διδάσκαλος, δίκαιος, δόξα, δύναμις, εἶδος, ἔνδοξος, ἐνδύματα, ἐπιγνῶναι, ἐπικατάρατος, ἐργασία, ἔρχεσθαι, θνητός, Ἰακώβ, Ἰησοῦς, Ἰούδα, Ἰσραήλ, ἰσχυρός, Ἰωσήφ, κύριος, λίθος, λόγος, μάγος, μάχαιρα, μέγας, νεκροί, νομοθέτης, παιδίον, πατήρ, πέτρα, πνεῦμα, προέρχεσθαι, προπηδᾶν, προσκύνητος, προϋπάρχειν, πρωτότοκος, ῥάβδος, σαρκοποιεῖσθαι, σάρξ, σοφία, σπήλαιον, συζῆν, σταυρός, σταυροῦσθαι, σωματοποιεῖσθαι, σωτήριον, τέκνον, υἱός.
χριστοί LXXXVI, 3.
χρόνος XXXII, **4** ; LI, **2** ; LXXII, 3.
χρόνοι XXXII, 3 ; CII, 4.
χρυσός LXXVIII, 2.
χρυσοῦ μορφή LXVII, 2.
χρυσοῦς μόσχος XX, 4.
χωλός XXVII, 4 ; LXIX, 6.
Χωρήβ XI, 2 ; LXVII, 9.
χωρίον III, 1 ; CXXXII, 3.

ψάλλειν LXXIV, 3.
ψαλμός XXII, 7 ; XXX, 2 ; XXXIII, 1, 2 ; XXXIV, 1, 2, 7 ; XXXVI, 3, 5 ; XXXVII, 2 ; LXXIII, 1, 2, 3 ; LXXIV, 1, 2 ; LXXXIII, 2 ; LXXXV, 1 ; XCVII, 3 ; XCVIII, 1 ; XCIX, 1, 3 ; CIII, 1 ; CV, 1 ; CVI, 1 ; CXXIV, 3.
Cf. *Psaumes*.
ψεύδεσθαι LXVIII, 8 ; CXVII, 4.
ψευδοδιδάσκαλοι LXXXII, 1.
ψευδοπροφῆται VII, **3** ; LI, 2 ; LXIX, 1 ; LXXXII, 1, 2.
ψευδόχριστοι LXXXII, 2.
ψηφιστικός LXXXV, 5.
ψιλῶς CXII, 1.
ψυχή I, 5 ; V, 1 ; VI, 1, 2 ; LXIII, 5 ; CV, **3** ; CXIV, **3**.
ψυχαί IV, 1, 2, 3 ; V, **3** ; XLI, 1 ; XLIV, 4 ; LXXX, 4 ; CV, **4**, 5.
ψυχικός XXX, 1.

ὠδίνειν CXI, 2.
Ὤρ XC, 4 ; XCVII, 1.
ὦτα XXXIII, 1 ; XXXIX, 8 ; CXXVII, 2.
ὠφέλιμος CXII, 5.

CORRIGENDA ET ADDENDA

TOME I

P. VII, *l.* 1, *au lieu de 1575, lire 1565.*

Ibid., note 3, l. 2, au lieu de 1630, lire 1636.

P. VIII, *l. 8, au lieu de :* des ms., *lire* du ms.

P. IX, *l. 3, au lieu de 1753, lire 1722.*

Ibid., not., l. 2, au lieu de 1746, lire 1747.

P. XI, *n. 3, l. 3, au lieu de :* porté, *lire* apporté.

P. XIII, *not., l. 8, au lieu de :* ds l'Iwiron, *lire* de l'Iwiron; *l. 24, supprimer la virgule après* (I, 3).

P. XV, *l. 1, au lieu de :* 1364, *lire* 1362-63.

Ibid., l. 2, après Septembre ajouter : 1363.

P. XVII, *l. 12, au lieu de 1753, lire 1722.*

P. XXV, *not., l. 9, au lieu de* αμφϐ', *lire* αφμϐ'.

P. XXVI, *l. 6, au lieu de :* 1550, *lire* 1540.

P. XXXI, *l. 17, au lieu de 1364, lire 1363.*

P. XXXII, *dern. l., au lieu de 1828, lire 1826.*

P. XXXIII, *au lieu de 1364... 4, lire 1363... 3.*

P. XXXVI, *l. 1, au lieu de :* Harnack. Dans, *lire* Harnack dans.

P. LVIII, *dern. l., au lieu de* ἀγνοοῦντες, *lire* ἀγνοοῦντες.

P. LXXXI, *l. 1, au lieu de* tretiens, *lire* entretien.

P. XCIII, *note 5. M.* RATNER, *parmi les variantes du Tal-*mud de Jérusalem (Chebüt, *33 C, l. 16*), *a trouvé l'orthographe* טריפון (*Triphon*), *et le P. Lagrange la signale dans l'épitaphe de R. Jourdan ben Triphon qui se trouve au mu-*

sée de M. von Ustinow à Jaffa (Le Messianisme chez les Juifs, *Paris, 1909, p. 299, note 1*).

P. XCVI, *note 1, au lieu de :* plus haut, p. LX, n. 1, *lire* CAC, IX, *356* et suiv.

P. XCVIII, *l. 32, au lieu de* p. VIII, *lire* p. X.

P. C, *l. 1, au lieu de* p. IX, *lire* p. X-XI.

P. 11, not., l. 5, au lieu de ἡρει, *lire* ᾕρει.

P. 18, l. 14, au lieu de αὐτοῦ, *lire* αὑτοῦ.

Ibid., l. 18, au lieu de αὐτοὺ, *lire* αὑτοῦ.

P. 26, not., l. 7, au lieu de 278, lire 12.

P. 28, l. 12, au lieu de : εἶναὶ, *lire* εἶναί. *On a traduit ici, d'après le sens, plutôt que d'après le texte, qui est altéré : il faudrait au moins* πῃ *à la place de* ποι, *et* M. Jacob, *professeur à l'École des Hautes-Etudes, propose de lire* τύχῃ *au lieu de* τάχα.

P. 31, not., l. 8, au lieu de οὐχ, *lire* οὐκ.

Ibid., l. 11, au lieu de ὀρθῆς, *lire* ὀρθῆς.

Ibid., l. 12, au lieu de 1364, lire 1363.

P. 32, not., dern. l., au lieu de ῎Η, *lire* ῍Η.

P. 35, note, l. 6, au lieu de : ψυχαι, *lire* ψυχαί.

P. 42, l. 2, au lieu de : Εὐ οἰν, *lire* Εἰ οὖν.

P. 48, l. 8, supprimer : 59[a].

P. 51, l. 4, au lieu de vous, *lire* nous.

P. 62, not., l. 2, au lieu de αὐλαιῶν, *lire* αὐλαίων.

P. 72, not., l. 1, au lieu de 6, lire 5.

P. 73, l. 12, au lieu de [*8*], *lire* [*7*].

P. 78, l. 2, au lieu de : ἠρται ὁ δίκάιος, *lire* ἦρται ὁ δίκαιος.

P. 80, l. 8-9 : sur le texte Δήσωμεν τὸν δίκαιον *qui ne se rencontre pas dans les mss. hébraïques, cf.* CXXXVII, *3 et la note.*

P. 81, note, l. 5, au lieu de φῶς, *lire* φώς, *et l. 7, au lieu de* φῶτος, *lire* φωτός. *L'hypothèse d'un jeu de mots sur* φῶς *se trouve confirmée par* Clément d'Alexandrie, Pédagogue, *I, VI,* XXVIII, *2 fin* (GCS, *I, 106*), *qui l'exploite à loisir.*

P. 83, not., l. 2, au lieu de εἰσέλθετε, *lire* εἰσήλθετε.

P. 84, l. 13, au lieu de ἀναγκαῖα *lire* ἀναγκαία.

P. 85, not., l. 2, au lieu de καί, *lire* καὶ.

P. 88, not., l. 1, au lieu de ἀρμωσάμενος, *lire* ἁρμοσάμενος.

P. 93, l. 24, au lieu de vous, *lire* eux.

P. 112, l. 3, au lieu de λέγων, *lire* λέγον.

P. 122, l. 8, au lieu de : "Η ...το, *lire* "Η ...τοῦ.

P. 129 : la dernière phrase doit être traduite comme il suit : Dieu administre le monde ce jour-là aussi de la même manière que tous les autres jours, les grands prêtres avaient reçu l'ordre de faire les offrandes ce jour-là comme les autres, et tous les hommes justes, qui n'accomplissaient rien des prescriptions légales, ont reçu un témoignage de Dieu lui-même.

P. 139, notes : joindre les deux paragraphes.

P. 156, l. 4, au lieu de : 7, 15, lire VII, *15.*

P. 157, notes, l. 3 : fermer la parenthèse après 525.

P. 176, l. 19, on a traduit comme si C lisait πάντα, *au lieu de* πάντας.

P. 189, l. 7, au lieu de : nombreux, *lire* nombreuses.

P. 192, l. 17, au lieu de σκύλα, *lire* σκῦλα.

P. 193, l. 15, au lieu de : force, *lire* Puissance.

P. 195, not., l. 4, au lieu de μυστέρια, *lire* μυστήρια.

Ibid., § 2 : les verbes doivent être entendus au temps passé, non au futur.

P. 201, notes, l. 14 : biffer la parenthèse après 24.

P. 211, l. 1, après Il en est, *ajoutez :* Tryphon.

P. 212, l. 2, avant Καὶ *lire* [5], *et l. 9, au lieu de* [5] *lire* [6].

P. 214, note, l. 1, au lieu de : ἐζ, *lire* ἐξ.

P. 232, note, l. 1, au lieu de : ἂν, *lire* ἄν.

P. 242, la virgule qui suit πνεῦμα *doit être placée avant* τὸ ἅγιον.

P. 244, note, l. 3, au lieu de ἄνθρες, *lire* ἄνδρες.

P. 252, l. 16, au lieu de τοῦτου, *lire* τοῦτον,

P. 252, l. 23, au lieu de ἕτερος, *lire* ἕτερος.

P. 262, note, l. 1, au lieu de τῶ, *lire* τῷ.

P. 264, note, au lieu de Ps. LXXVIII, *lire* LXXVII.

P. 267, note, l. 7, au lieu de XCII, *lire* XXX.

P. 290, titre courant, au lieu de XLII, *1*, *lire* LXII, *1*.

P. 292, titre courant, au lieu de XLII, *2*, *lire* LXII, *2*.

P. 292, l. 2, à propos du texte de la Genèse, *voir* CXXIX, *2 et la note.*

P. 294, l. 19, au lieu de Gen., *lire* JOSUÉ.

P. 307, l. 9 : il faut peut-être lire le Dieu Israël. Voy. XXXIV, *6 et la note.* ORIGÈNE, Contr. Cels., *I*, XXII (GCS, *I*, 72) *combat l'erreur analogue de ceux qui lisaient* ὁ θεὸς Ἀβραάμ : *le dieu Abraham, et faisaient des incantations en son nom.*

P. 316, l. 13, au lieu de σκύλα, *lire* σκῦλα.

P. 323, l. 8, au lieu de ses, *lire* vos.

P. 324, l. 5, au lieu de Ἑτέραν, *lire* Ἑτέραν.

Ibid., l. 20, au lieu de ἀπ' ἀνθρωπείοις, *lire* ἐπ' ἀνθρωπείοις. *Corriger la note en conséquence.*

P. 325, l. 15, au lieu de [14], *lire* [11].

Ibid., l. 18 et suiv., il faut traduire : Je ne sais pas comment, traitant les autres de chicaneurs, toi-même en fais la besogne, et contredis souvent...

P. 334, l. 10, biffer la virgule après τὴν.

TOME II

P. 7, l. 18, il faut traduire : ... La volonté du Dieu qui l'a produit, le Père de toutes choses.

P. 15, l. 22, il faut traduire : Vous ne pouvez démontrer que cela soit jamais arrivé à un juif, tandis que nous, nous pouvons prouver que cela s'est produit en notre Christ.

P. 25, not., l. 2, au lieu de des Anges, *lire* de ces Anges.

P. 27, l. 3, au lieu de les Anges, *lire* des Anges.

P. 31, l. 11, entre même *et* parmi *suppléer* : ou même avec les saints qui se sont rencontrés.

P. 67, l. 16, il faut traduire : que j'essaie par mes interrogations de réfuter ce que tu dis.

P. 97, l. 19, traduire : or personne ne se voudra de mal à soi-même.

P. 101, l. 17, traduire la dernière phrase du § *3* : et cela après avoir ordonné de ne faire aucune image de quoi que ce fût.

P. 159, l. 17, traduire : comme elles le furent.

P. 192-93, § *4* : *il faudrait lire* τον Ναυῆ υἱόν, *suivant la suggestion d'*Otto, *à moins qu'on ne traduise* : de même qu'il a été dit au fils de Naué d'opérer par le nom de Jésus certains prodiges et de faire... *Mais notre première traduction est plus conforme aux habitudes de Justin.*

P. 199, l. 12, au lieu de : de ses prêtres, *lire* par ses prêtres.

P. 205, l. 6, au lieu de de ceux qui couchent, etc., *lire* des Pasteurs qui couchent sous des tentes ».

Ibid., l. 11, au lieu de Zacharie, *lire* Malachie.

P. 207, fin du § *3, il faut traduire* : afin que... nous soyons trouvés plus pieux et plus intelligents que vous qui passiez pour être pieux et intelligents, mais ne l'étiez pas.

P. 253, l. 1, traduire : lorsque « Dieu ferma du dehors l'arche de Noé ».

P. 285, dern. ligne, au lieu de rapporte, *lire* remporte.

P. 291, l. 19, après bonne nouvelle, *suppléer* de sa venue.

P. 303, l. 12, traduire : comme l'Ecriture le dit expressément.

Uniwersytet Wrocławski Biblioteka

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE, TRADUCTION ET NOTES : SECONDE PARTIE OU SECONDE JOURNÉE DU DIALOGUE.

I. La Préexistence du Christ.

Jésus, fils de Naué, figure du Christ (lxxiv, 4-lxxv, 3)... 2
La Naissance virginale (lxxv, 4-lxxxiv)... 6
Digression sur les mauvais anges (lxxix, 1-4)... 24
Digression sur le millénaire (lxxx-lxxxii)... 30
Digression sur le Ps. cix *rapporté au Christ* (lxxxiii)... 46
Prophéties de la parousie glorieuse (lxxxv)... 54
Prophéties de la Croix (lxxxvi)... 62
Digression sur les Puissances de l'Esprit et la Puissance qui fut en Jésus (lxxxvii-lxxxviii). 66
Le Christ crucifié (lxxxix-xci)... 80
Digression sur les observances légales (xcii-xciv)... 94
La malédiction de la croix (xcv-xcvi)... 102
Le Christ dans le *Ps.* xxi (xcvii-cvi)... 108
La Résurrection du Christ (cvii-cviii)... 152

II. Le vrai peuple de Dieu.

La Vocation des Gentils (cix-cxxxiii, 1)... 160
Digression contre la sottise des didascales juifs (cxii-cxiv)... 172
Digression sur le Christ préexistant (cxxvi-cxxix)... 244

L'Ingratitude des Juifs (CXXXI, 2-CXXXIII)......... 266
La malignité des Didascales et les noces de Jacob (CXXXIV, 1-5).... 280
Le véritable Israël (CXXXV-CXL).................. 284
Exhortation et Reproches aux Juifs (CXXXVII)... 290
Responsabilité personnelle et Pénitence (CXLI).... 304
Adieux de Justin à Tryphon (CXLII)............... 310

INDEX ALPHABÉTIQUE.............................. 314
CORRIGENDA ET ADDENDA......................... 389
TABLE DES MATIÈRES............................. 395

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Textes et Documents pour l'étude historique du Christianisme, publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay.

Chaque volume, de format in-12, donne pour tous les auteurs le texte, la traduction française, une introduction et un index.

1. **Justin**, *Apologies*, publié par Louis Pautigny, agrégé de l'Université, 1 vol.. .... **2** fr. **50**
2. **Eusèbe**, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, publié par Emile Grapin, curé-doyen de Nuits (Côte-d'Or), 1 vol. **4** fr.

Le tome II prochainement en vente.

3. **Tertullien**, *de Paenitentia*, *de Pudicitia*, publié par Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), 1 vol. **3** fr.
4. **Tertullien**, *de Præscriptione Hæreticorum*, publié par Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), 1 vol.. **2** fr.
5. **Les Pères Apostoliques**. I. *Doctrine des Apôtres, épître de Barnabé*, publié par Hippolyte Hemmer, Gabriel Oger et A. Laurent, 1 vol.. **2** fr. **50**
6. **Grégoire de Nazianze**, *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, publiés par Fernand Boulenger, maître de conférences à la Faculté libre des lettres de Lille, 1 vol.. **3** fr.
7. **Grégoire de Nysse**, *Discours catéchétique*, publié par Louis Méridier, docteur ès lettres, 1 vol............... **3** fr.

8 et 11. **Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, publié par Georges Archambault, directeur à l'Ecole Fénelon, 2 vol...... **7** fr.

9. **Philon**, *Commentaire allégorique des saintes Lois après l'œuvre des six jours*, publié par Emile Bréhier, maître de Conférences à l'Université de Rennes, 1 vol....... **3** fr. **50**
10. **Les Pères apostoliques**. II. Clément de Rome, *Epître aux Corinthiens, Homélie du IIe siècle* (dite IIe Epître de Clément), publié par Hippolyte Hemmer, 1 vol............. **3** fr.

Sous presse et en vente très prochainement :

Les Pères apostoliques. III. Ignace d'Antioche : *Epîtres*, et Polycarpe de Smyrne : *Epître aux Philippiens*, publié par A. Lelong.

Eusèbe : *Histoire Ecclésiastique*, t. II, livres V-VIII, publié par E. Grapin.

Apocryphes du Nouveau Testament : I. Proto-Evangile de Jacques, Evangile du Pseudo-Mathieu, Evangile de Thomas, Evangile arménien de l'Enfance, Histoire de Joseph le Charpentier, publié par Ch. Michel.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

BIBLIOTEKA
UNIWERSYTECKA
GDAŃSK

827212/1-2